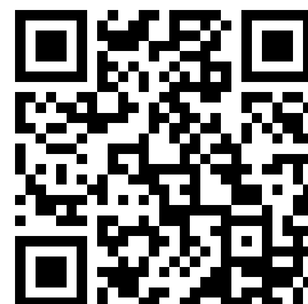






NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGTIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXII.



SECONDE PARTIE.

TABLE

DE LA SECONDE PARTIE DU TOME XX.

Pages.

COMMENTAIRE de Jean Scot Érigène sur Martianus Capella, par M. Hauréau 1

DES COMMENTAIRES inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth, sur la Consolation de la philosophie de Boèce, par M. Charles Jourdain 40

NOTICES ET EXTRAITS de documents inédits relatifs à l'histoire de France sous Philippe le Bel, par M. Boutaric 83

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie au XIIIe siècle, par M. Léopold Delisle 238

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

COMMENTAIRE DE JEAN SCOT ÉRIGÈNE

SUR

MARTIANUS CAPELLA,

MANUSCRIT DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 1110.

Richer, dans son histoire écrite sous les yeux, on dirait presque en l'honneur de Gerbert, nous fournit de bien curieux détails sur l'enseignement de cet illustre maître. « Dialecticam, dit-il, ordine librorum percurrens, dilucidis sententiarum verbis enodavit. In primis enim Porphyrii Isagogas, « id est Introductiones, secundum Victorini rhetoris translationem; inde etiam easdem secundum Manlium[1] explanavit. « Categoriarum, id est Prædicamentorum, librum Aristotelis « consequenter enucleans, Peri Ermeneias vero, id est De Interpretatione, librum cujus laboris sit aptissime monstravit.

[1] Anitus *Manlius* Torquatus Severinus Boetius.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

« Inde etiam Topica, id est Argumentorum sedes, a Tullio de « græco in latinum translata, et a Manlio consule sex commen- « tariorum libris dilucidata, suis auditoribus intimavit. Nec non « et quatuor de Differentiis Topicis libros, de Syllogismis Ca- « tegoricis duos, et Hypotheticis tres, Diffinitionumque librum « unum, Divisionum æque unum, utiliter legit et expressit[1]. » Il s'agit ici du cours de dialectique fait par Gerbert et suivi par Richer, dans l'école restaurée de l'église de Reims, vers l'année 985. Ainsi, la preuve en est acquise, vers cette année 985 il y avait en France des régents de philosophie, qui déjà lisaient et commentaient devant leurs élèves tous les écrits d'Aristote, de Porphyre et de Boëce, que nous retrouverons, au milieu du XIIe siècle, entre les mains d'Abélard. Et, remarquons-le, Richer nous fait le dénombrement de ces écrits dans l'ordre même où nous les présentent les Commentaires d'Abélard publiés par M. Cousin. Ainsi, pendant près de deux siècles, aucun accroissement de richesses classiques, aucun changement de méthode. Abélard enseigne une autre doctrine que Gerbert; mais sa manière d'enseigner est en tout point celle de cet ancien maître.

Remontons maintenant le cours du Xe siècle. Vers l'année 900, Remi d'Auxerre, quittant lui-même la ville de Reims, vient de fonder à Paris la première école publique dont nous parle l'histoire. De toutes parts on accourt assister à ses leçons; jeunes clercs, jeunes moines sont également avides de l'entendre. De Saint-Martin de Tours arrive Odon, saint Odon, le futur abbé de Cluni, qui vient demander les secrets de la science profane au moine érudit, au moine philosophe, dont la renommée s'est déjà répandue au delà des rives de la Loire. Quelle est la méthode de Remi? Un confrère de saint Odon,

[1] Richer, *Hist.* lib. III, cap. XLVI.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

qui a été le compagnon de sa vieillesse et a écrit sa vie, le moine Jean va nous l'apprendre : « His diebus (Odo) adiit Parisium, ibique Dialecticam sancti Augustini, Deodato filio « suo missam, perlegit, et Martianum in liberalibus artibus « frequenter lectitavit. Præceptorem quippe in his omnibus « habuit Remigium[1]. » Quoi! ne connaissait-on du temps de Remi aucun ouvrage d'Aristote, de Porphyre, de Boëce? Plusieurs de ces ouvrages ont été commentés dès le IXe siècle, par Raban-Maur et par d'autres maîtres; mais les contemporains de Remi n'en font pas un usage constant et régulier. Ou les exemplaires en sont rares, ou maîtres et disciples redoutent également de les aborder, tant ils offrent d'obscurs problèmes. Quoi qu'il en soit, la plupart se contentent d'étudier la philosophie dans la *Dialectique* attribuée faussement, comme il semble, à saint Augustin, et dans ce chapitre des *Noces de Mercure et de la Philologie,* où Martianus Capella fait comparaître la Dialectique sous les plus tristes dehors, et lui prête un long discours d'un intérêt mal soutenu. Voilà ce que nous témoigne l'authentique biographe de saint Odon. Ajoutons que les écrits laissés par Remi confirment ce témoignage. Il y cite, il est vrai, ces grands noms, Aristote, Boëce; mais il montre bien qu'il n'a ni lu les *Catégories,* ni l'*Interprétation,* ni les *Topiques,* par la confiance avec laquelle il transcrit et prend à son propre compte les solutions les plus opposées à celles d'Aristote et de ses disciples.

Qui veut connaître les origines de la philosophie scholastique doit donc interroger avec soin les commentaires sur Martianus Capella, antérieurs au temps de Gerbert. Martianus Capella n'est pas, à proprement parler, un philosophe. Il énonce les plus grosses questions sans paraître en soupçonner l'impor-

[1] *Bibliotheca Cluniacensis,* col. 21.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

tance, et à ces questions il fait lui-même quelques réponses d'emprunt, qu'il comprend à peine. Mais qu'on néglige le texte : les commentaires doivent offrir ce que l'on est surtout curieux de leur demander, c'est-à-dire les opinions telles quelles de nos premiers docteurs sur ces problèmes dialectiques qui seront l'éternel objet des agitations stériles ou fécondes de la pensée humaine.

Tous les anciens commentaires de Martianus Capella sont inédits. La révolution qui s'est accomplie, au XIIIe siècle, dans l'enseignement de la philosophie, a été, comme toutes les révolutions, trop dédaigneuse du passé. Au XIIIe siècle on ne désigne plus, on ne connaît plus aucun philosophe moderne qui ait précédé Alexandre de Halès et saint Thomas. Ce dédain ayant survécu même à la grande fortune du péripatétisme thomiste, l'imprimerie naissante ne s'est pas inquiétée de rechercher, pour en multiplier les exemplaires, les monuments d'une controverse oubliée.

De ces commentaires inédits, et signalés par d'anciens bibliographes, nous estimions que le plus curieux devait être celui de Jean Scot Érigène. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* et Fabricius[1] ayant douté de l'existence de cet écrit, et les anciens bibliographes inspirant aux critiques modernes une juste défiance, on n'en parlait plus. Les dernières notices sur Jean Scot Érigène ne le mentionnent pas. Il n'est inscrit sur aucun des nombreux inventaires de la Bibliothèque Impériale. Cependant visitant, en l'année 1849, les bibliothèques de la Grande-Bretagne, un laborieux érudit, dom Pitra, avait rencontré, dans le riche dépôt de Middle-Hill, quelques gloses sur les deux premiers livres des *Noces*, qu'il avait cru pouvoir at-

[1] Édition de Mansi, tome II, p. 139 : « Omitto tanquam incerta vel alii tribuenda Joanni...... Commentarios in « Martianum Capellam.... »

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

tribuer au célèbre régent de l'école palatine. C'était un renseignement précieux. Il nous encourageait à faire ici, même dans les fonds les mieux connus, d'attentives et scrupuleuses recherches. Nous avons donc formé ce dessein, et commencé l'entreprise, mais sans aucun succès, jusqu'à ce que la lecture suivie d'un commentaire plus récent, celui de Remi, vint nous fournir les indications précises qui ont dégagé notre voie. Ce commentaire problématique de Jean Scot Érigène sur Martianus Capella, nous l'avons enfin découvert entier, complet, en neuf livres, dans le numéro 1110 du fonds latin de Saint-Germain-des-Prés.

C'est un volume grand in-4°, provenant de Corbie, composé de pièces de diverses mains, écrites les unes, comme il semble, au IX[e] siècle, les autres au X[e]. Nous remarquons parmi ces pièces un fragment étendu du célèbre ouvrage de Jean Scot *De Divisione Naturæ,* divers traités de Boëce, et trois commentaires différents sur Martianus Capella. Le premier, auquel manquent à la fois le commencement et la fin, est d'un inconnu, qui a vécu, comme nous le dirons, avant Remi et lui a fourni quelques gloses. Le second, également incomplet, est celui de Remi, dont nous possédons un grand nombre d'autres copies, parmi lesquelles il suffit de désigner celles que nous offrent deux beaux manuscrits du roi, inscrits sous les numéros 8674 et 8786. Le troisième est celui de Jean Scot Érigène.

Ce dernier commentaire se présente, comme ceux qui le précèdent, sans nom d'auteur. Mais le docte Remi, disciple d'Heiric, qui lui-même avait eu pour maîtres Haimon d'Halberstadt et le Scot Élie, évêque d'Engoulême[1], Remi, héritier

[1] Adhemari *Chronicon*, dans la *Bibliotheca nova Manuscriptorum* du P. Labbe, t. II, p. 159.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

en ligne collatérale des traditions de l'école palatine, cite plusieurs fois dans son commentaire celui de Jean Scot Érigène. Il ne peut à cet égard se tromper, et à nous tromper il n'a pas d'intérêt. Nous devons donc le croire. Le commentaire qu'il cite sous le nom de Jean Scot est, sans aucun doute, l'ouvrage de cet illustre maître. Or voici les citations de Remi.

Au folio 27 r° du manuscrit coté 8674 dans l'ancien fonds du roi, volume du xe siècle, nous lisons la glose suivante : « *Heus* vocantis adverbium est. Joannes Scotus *heus ubi* « *es* resolvebat. » Jean Scot prenait l'interjection *heus* pour un adverbe, et traduisait ce mot par *ubi es*. C'est ce que nous atteste Remi. Eh bien! nous lisons cette étrange glose dans le troisième et dernier des commentaires anonymes que nous offre le n°.1110 de Saint-Germain, fol. 69 v° : « *Heus ubi es*, « adverbium loci. » Plus loin, au fol. 32 v° du volume cité de l'ancien fonds, sur ce passage obscur de Martianus Capella, « Tamen antias draconibus circumplexa, crebroque capillitio « vulsa, ambifariumque amital et nital, secum congressa, mi« tificat, » Remi s'exprime ainsi : « Locus iste corruptus scrip« torum vitio, et ideo a nonnullis prave expositus. Joannes « Scotus ita sentit : Ipsa quidem Venus admodum pulchra « erat, tamen *antias*, id est *contraria*, videbatur ipsi Philolo« giæ. » Et au fol. 71 v° du manuscrit de Saint-Germain se trouve exactement cette glose : « *Antias*, id est *contraria*. » Enfin le fol. 33 v° de Remi nous donne la glose suivante sur le nom du jeune Atys, amant de Cybèle : « Jannes Scotus *Attin* pue« rum vel *impetum*, sive *proximum*, interpretatur. » Et on la retrouve au fol. 71 v° du manuscrit de Saint-Germain : « Atti « puer interpretatur *impetus*, vel *proximus*. »

Qu'on le remarque, ces trois gloses contiennent trois erreurs, erreurs même, pour ne rien dissimuler, assez grossières. Or

maître Remi, si savant qu'il soit pour son âge de fer et de plomb, comme l'appelle le cardinal Baronius, est le moins original des commentateurs. Toutes ses gloses importantes sont des emprunts faits au premier et au troisième des commentaires que nous voyons réunis dans le n° 1110 de Saint-Germain; mais habituellement il copie les annotations de ses prédécesseurs lettre pour lettre, sans avouer ses larcins. Trois fois seulement il nomme Jean Scot Érigène. Pourquoi le nomme-t-il ainsi par exception? Évidemment pour lui laisser toute la responsabilité de ces trois gloses, qu'il estime à bon droit peu satisfaisantes. Ce qui signifie d'ailleurs, au témoignage de Remi, que personne, si ce n'est Jean Scot, n'a commenté de la même manière les mêmes passages de Martianus Capella. Donc Jean Scot est, à n'en pas douter, l'auteur de notre troisième commentaire.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Un commentaire de Jean Scot sur un traité qui a pour objet principal la définition des sept arts libéraux ne peut manquer d'intéresser tous les érudits. Tout le monde doit être, en effet, désireux d'apprendre quelles étaient les opinions professées à l'école du palais, sous le règne de Charles le Chauve, tant sur la grammaire que sur la rhétorique, la musique, la géométrie, par cet homme vraiment extraordinaire, qui parut alors dans les Gaules, apportant avec lui, des rives lointaines de l'Irlande, un si grand fonds de connaissances et de superstitions alexandrines. Mais il est surtout célèbre comme philosophe; c'est sa philosophie, si mal notée, qu'on veut d'abord connaître. Nous allons donc reproduire ici toutes les gloses de Jean Scot sur le quatrième livre des *Noces*, c'est-à-dire sur la dialectique, en joignant à ces gloses quelques remarques.

Nous devons déjà, avant de commencer notre transcription, signaler un cas singulier dans l'état du manuscrit. En effet, le

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

texte même de Jean Scot nous présente successivement deux commentaires sur la Dialectique : le premier, incomplet, s'arrêtant au chapitre *Quid relativum,* § 374 de l'édition de M. Frédéric Kopp; le second, complet, finissant avec le livre IV. Les gloses du premier sont reproduites dans le second; mais, dans le second, il y a plusieurs gloses qui manquent dans le premier. L'un n'est donc pas simplement une copie de l'autre. En outre, les mêmes gloses ne reparaissent pas toutes dans le second commentaire sans quelques changements, que l'on pourrait prendre pour des additions ou des corrections d'auteur. Notre manuscrit est-il donc autographe? C'est une hypothèse à laquelle nous n'osons pas nous arrêter. Qu'on soit néanmoins prévenu qu'en publiant le second texte, le plus développé, et conséquemment le plus instructif, nous le corrigeons quelquefois avec le secours du premier.

Voici ce commentaire :

Fol. 76 r°. INCIPIUNT HÆC PAUCA IN DIALECTICA MARTIANI. Dialectica ideo suum nomen non potuit apud Latinos mutari, quia, si suum nomen interpretaretur in latinum sermonem, titulus esse putaretur. Dialectica enim interpretatur *de dictione.* Atque ideo sic latialiter vocata est, sicuti in Athenis fuit vocata.

Voici, sur le même mot, la glose de Remi :

Primo dicendum de nomine dialecticæ, quod ideo mansit non interpretatum, nec translatum, aut transmutatum est in latinam linguam, quia, si transferretur, titulus operis esse putaretur. Dialectica enim interpretatur *de dictione.* Ne ergo titulus esse videretur, sic vocatur apud Latinos quo modo et apud Græcos, id est dialectica. *Dia* id est *de; lexis dictio* interpretatur. *Dia* vero, quando per *i* scribitur, *de* vel *ex* significat; cum vero per *y* scribitur, *duo.*

Il y a beaucoup de grec dans la glose de Remi; ce sont des emprunts faits à Jean Scot. Remi ne savait pas la langue

grecque; il le prouve lorsqu'il ose ajouter à la glose de Jean Scot quelque étymologie de son invention. Faisons néanmoins remarquer ici que si le mot *dya* n'est pas grec, Remi tient ce barbarisme de son maître, Heiric d'Auxerre. Nous lisons, en effet, au début du commentaire d'Heiric sur la Dialectique attribuée à saint Augustin : « *Dia*, quando per *iota* scribitur, « significat *de* vel *ex* præpositionem; quando vero per *y*, signi- « ficat *duo*, sicut est *dyalogus*[1]. »

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Hæc quoque contortis, et cet. *Hæc quoque* ideo dixit, quia grammatica quam laboriose inter dotales virgines recepta est, quia inter deos parvam potestatem habet litteratoria ars; tamen, quia dialecticæ brachium fuit, recepta est. *Stringens* ideo dixit, quia non tam late curavit dialectica de declinationibus declinabilium et de rationibus indeclinabilium sicut grammatica. Strinxerat enim totum in tres partes syllogismorum, id est antecedentibus a consequentibus, a repugnantibus.

Effamina. Id est propositiones, et assumptiones, et conclusiones.

Contortis nodis. Id est convolutis quæstionibus. Convolvuntur enim quæstiones inquirendo veritatem.

Qua sine, et cet. Cum tria genera sunt syllogismorum, ut diximus, in hoc versu non dixit nisi duo, id est a consequentibus et repugnantibus. Sed tamen in eo quod dixit *qua sine nil sequitur*, intelligitur ab antecedentibus, quia nihil sequitur nisi præcedat aliquid. Ab antecedentibus : si sol est super terram, dies est. A consequentibus : si stetit, dormit. A repugnantibus : non ut dies est, et lux non sit.

In cœtum. Id est in conventum superûm.

Excolicum. Id est superiorum cœlestium. Excolici enim dicuntur dii qui extra mundum coluntur; quia semi-dii dicuntur qui in mundo coluntur. Omnis syllogismus aut condicionalis est, aut prædicativus. Sed condicionales præposuit in eo quod dixit : *qua sine*, et cet.; quia majoris virtutis sunt. Prædicativos autem, quamvis plures sint, quum minoris virtutis sunt, supposuit. Syllogismorum tres species sunt, quarum prima dicitur prædicativa, quæ sine interrogatione proponitur, et est in affirmatione et negatione; ut : *omnis homo animal est, omnis homo animal non est*. Secunda hy-

[1] Ms. de Saint-Germain-des-Prés, n° 1108, fol. 12 r°.

COMMENTAIRE SUR MARTIANUS CAPELLA.

pothetica, id est condicionalis, vel connaturalis; ut est : *si homo est, risibilis est.* Tertia ab utrisque mixta; ut est : *si ridet, homo est;* vel : *si bene disputare utile est,* ecce condicionalis, *utilis est bene disputandi scientia : at bene disputare utile est,* ecce condicionalis, *est igitur dialectica,* ecce prædicativus. Omnis prædicativus syllogismus, adjecta *si,* transfertur ad hypotheticum syllogismum.

Toute cette glose a été presque littéralement reproduite par Remi. Au lieu d'*excolicum,* le dernier éditeur de Martianus Capella, M. Frédéric Kopp, propose de lire *scolicum,* de rapporter cette épithète au substantif *axioma,* et de l'interpréter par *scholare, scholasticum.* Nous ne nous y opposons pas. Jamais les anciens n'ont connu ces *excolici dii,* imaginés par un commentateur aux prises avec un texte corrompu. Mais nous ferons remarquer que la glose anonyme de Munich, citée à ce propos par M. Kopp, est notre glose de Remi.

Præstruit. Id est prædocuit dialectica.

Axiomas. Id est proloquia digna. Axioma enim dicitur dignitas, quia non est ullum eloquium sicut proloquium.

Versus genitivus est et significat propositiones.

Associum. Id est nihil regulare potest esse in ceteris disciplinis, nisi fuerit dialecticæ adjunctum. Nam si hoc est, sequitur illud; ut, si dies est, lucet.

Bis quinque profatas. Id est decem categorias, id est prædicamenta uniuscujusque vocis; nam *profatus* genitivus est. Categoriæ autem sunt substantia, qualitas, quantitas, relatio, situs, habitus, locus, tempus, agere, pati.

Verset. Id est moveat.

Apex. Id est dignitas.

Afflictim. Id est laboriose.

Demum. Id est post dialecticam. Nullus scripsit decem categorias ante illum Aristotelem, quamvis summi philosophi præcesserunt eum. Aristoteles autem dicitur quasi *ἄρης τὸ τέλος* : id est : *ἄρης*, virtus; *τὸ*, articulus; *τέλος*, finis. Aristoteles igitur quasi *finis virtutis* interpretatur.

Cette interprétation du nom d'Aristote a été reproduite par Heiric d'Auxerre, dans sa glose sur les *Dix Catégories* de saint

Augustin, fol. 24 r° du n° 1108 de Saint-Germain. Heiric n'a pas su mieux le grec que son disciple Remi; mais l'un et l'autre se sont également efforcés, en copiant Jean Scot, de paraître hellénistes.

Circumient. Id est circumvenient.

Sophismata, cavillationes. Sophistà enim dicitur falsorum conclusor. Ideo cavillatoriam artem, id est vacillam, dicuntur habere.

Cornua. Id est acumen ingenii. Stoici enim nunquam deponunt ferocitatem decipiendi, adque ideo dicuntur habere semper cornua in frontibus.

Remi commente plus longuement ce passage :

Stoica sophismata, id est cavillationes. Cavillatio proprie est jocus cum irrisione. Hinc et verbum *cavillo, as.* Sophismata ergo sunt cavillationes, id est falsæ conclusiones. Hinc et sophista dicitur falsorum conclusor; quando videlicet ita aliquid proponitur, ut si propositio et assumptio concedatur, velit nolit sequatur falsa conclusio. Verbi gratia, si quis ita proponat : « *Omne* « *animal inferiorem molam movet;* » et : « *Quod ego sum, tu non es;* » Et taliter assumens dicat : « *Verum est.* » Tunc fallax propositor iterum irridendo dicet : « *Ergo crocodilus non est animal, qui mandendo non inferiorem, sed superiorem* « *molam movet.* » Vel alteri propositioni respondens dicat : « *Ego autem homo* « *sum; tu igitur non es homo.* » — . . . Cornua autem vocat acumen ingenii et feritatem decipiendi, quam nunquam deponunt sophistæ : atque ideo dicuntur semper habere cornua in frontibus. Unde et cornuti syllogismi dicuntur quibus ex utraque parte inevitabiliter concluditur adversarius, quod rhetores dilemma vocant. Sciendum vero quod quatuor sunt genera philosophorum. Sunt enim dialectici, sunt rhetores, sunt et sophistæ qui semper falsa concludunt, sunt etiam juris periti qui de statibus legis disputant.

Ainsi l'on plaçait alors dans le domaine de la philosophie la rhétorique et la jurisprudence. C'était beaucoup en reculer les limites naturelles. Mais, d'autre part, ni Remi ni aucun de ses contemporains ne soupçonnaient l'existence scientifique de ces autres parties de la philosophie que l'on appelle la psychologie, la métaphysique, la morale.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Crisippus cumulat. Id est unum dividit in multa, sicut genus in species, et vocatur proprie λιτική.

Consumat acervum. Id est si multis faciat unum, sicut intelliguntur multæ species ad unum genus; et vocatur ἀναλιτική.

Parem vim. Id est similem sectam. Id est Carneades et Elleboron dividunt; Crisippus autem cumulat.

Ces gloses ont été presque littéralement reproduites par Remi. Pour apprécier toutes les erreurs qu'elles contiennent, il faut les comparer aux scholies de M. Frédéric Kopp. La plus étrange de ces erreurs est assurément celle qui se rapporte à la méthode du philosophe *Ellébore*. Quand Martianus Capella s'exprime ainsi :

Carneadesque parem vim gerat elleboro,

il fait une obscure allusion à certain passage de Valère-Maxime, racontant que le philosophe Carnéade prit une potion d'ellébore avant d'entrer en dispute avec son rival Chrysippe; et, pour n'avoir pas connu cette anecdote, notre glossateur s'est, on le voit, singulièrement fourvoyé. Remi, dans son imperturbable confiance, va plus loin encore. Il parle d'Ellébore comme d'un ancien maître, sur le compte duquel il est parfaitement renseigné : « In dialectica, dit-il, principatum obti« nuerunt Aristoteles, Crysippus, Carneades, Elleboron. » Tout à l'heure le même Remi, rencontrant dans le texte de Martianus Capella le nom de Parménide, le fera naître en Égypte, donnera même quelques renseignements sur ses habitudes, ses mœurs, ses pratiques au milieu des Égyptiens, et terminera cette leçon d'histoire par ces mots : « Claret autem et « hanc (dialecticam) et alias artes apud Ægyptum repertas, et « ab his ad Græcos deductas. » Quand on aura fait de grands progrès en philosophie, on saura mal encore l'histoire des philosophes. Ainsi, au XIII[e] siècle, Albert le Grand, pre-

nant Zénon d'Élée pour Zénon de Cittium, opère la plus bizarre confusion entre la doctrine des Éléates et celle des Stoïciens. Et il y a de pareilles méprises chez saint Thomas, chez Duns Scot. L'histoire de la philosophie ne sera suffisamment connue qu'au XVI[e] siècle.

Nec tibi tam felix. Ad Martianum loquitur satyra illa quæ omnes fabulas istius libri finxit.

Agis. Id est disputas.

Jove conspecto. Id est dum totum mundum visibilem et invisibilem conspicis, quia Jovis nihil aliud est nisi mundus, et dialectica inquisitio est veritatis mundanæ locutionis.

Delio convocante. Delius dicitur Apollo, eo quod in Delo insula natus est. Delos interpretatur *clara* et *aperta*, quod ad solem pertinet. Re autem vera Apollo fuit sapientissimus in tota Græcia, atque ideo soli comparatur, quia sicut sol expellit tenebras, ita ille expellebat stultitiam.

Tortuosi. Id est texti. Per tortuosos et nexiles crines significantur fallaces et seductrices propositiones.

Circulabat. Revolutio autem crinium circa caput collectionem syllogismorum significat.

Ita ut nihil deesse cerneres. Id est nec in propositionibus, nec in argumentationibus, et in conclusionibus, de fraude aliquid defuit sub imagine veritatis. Formam sophisticam describit in hoc loco, quæ sub imagine veritatis de falsitate veritatem vult facere. Per caput summitatem artis, id est conclusionem syllogismorum, insinuat.

Athenarum. Quia a Græcis prius reperta est dialectica. *Athena immortalitas* interpretatur, quamvis plurali numero semper sit.

Gyris. Id est circuitibus. Per serpentem sophisticas subtilitates intellige.

Interius. Id est sub tabula.

Percepisset. Id est assumpsisset.

Ambitu multiplici. Ambitus multiplex est quando additur propositioni confirmatio; vel ambitus multiplex est quando subjectiva prioris sumpti efficitur declarativa sequentis, ut : *omne bonum honestum, omne honestum utile.*

Occupabat. Id est detinebat, vel regebat. *Obliquam* ideo dixit, quia in

tetragono ab universali dedicativa deducitur linea ad particularem abdicativam.

Sed ambas posse vertier. Ac si dixisset : Sive universalem dedicativam primo loco ponas et secundo loco particularem abdicativam, (sive particularem abdicativam[1]) primo et universalem dedicativam secundo, videntur recurrere, et ambas veras esse; adque ideo dixit *vertier.* Vel ideo dicit *vertier ambas* quia universalis dedicativa in univocis convertitur. *Homo* enim univocum est : significat enim Romanum et Barbarum, adque ideo suam diffinitionem et suum nomen dat suis speciebus. Romanus enim dicitur homo animal rationale mortale. Non sic æquivocum est. Nam animal æquivocum est : significat enim hominem, equum, leonem; sed non eamdem diffinitionem habent. Aliter enim diffinitur homo, aliter equus. Sic igitur convertitur universalis dedicativa. *Omnis homo animal est rationale mortale,* ità convertitur : *omne animal rationale mortale homo est.* Et rursum, *omnis homo risibilis est,* ita : *omne risibile homo est.* Particulare autem abdicativum sic convertitur : *quiddam risibile non est præter hominem;* sic recurrit : *quiddam præter hominem non est risibile.*

Univoca æquivocis connectendo. Id est quando falsitatem volebat conducere. *Homo* enim, ut diximus, univocum est, *animal* vero æquivocum. Sic ergo conjungebat : *omnis homo animal est;* cum homo pictus non sit animal.

Atquin. Id est certe.

Parmenidis. Locus ubi Parmenides philosophus fuit et initia hujus artis repperit. Socrates primo docuit in Athenis; post eum Plato, suus discipulus, qui eruditus in doctrina Socratis, magistri sui, perrexit Ægyptum; ibi peritus in artibus Ægyptiacis, reversus est in Italiam, quæ quondam Magna Græcia vocabatur, ubi Phitagoras summus philosophus docuit. Postquam didicit omnem doctrinam Phitagoræ, reversus est iterum Athenas. *Achademia* interpretatur *tristitia populi;* in qua Plato amplificaverat philosophiam dialecticæ artis.

Calumniante proposito. Ac si dixisset Dialectica : Verum propositum meum calumniabat versipelle studium philosophicæ artis.

Geminus anguis. Hoc est geminum anguem habens; quia Mercurius habuit virgam, nomine caduceum, eo quod faciebat reos cadere, in cujus

[1] Ce que nous plaçons entre parenthèses manque dans le manuscrit. Mais Remi, qui a copié cette glose, nous offre le texte sans lacune.

summitate erant duo angues, quia sermo aut damnat aut liberat reum.

Ceryceo. Κήρυξ interpretatur *prædicator.* Inde κήρυκοι, prædicatores; inde κήρυκι, prædicatori, dativus ex quo nascitur κηρύκεον; et, conversa ultima syllaba apud nos in *um*, ceruceum dicitur, et est locus quo populo prædicatur.

COMMENTAIRE SUR MARTIANUS CAPELLA.

La traduction exacte du mot κήρυξ est *héraut,* et non pas *prédicateur.* Les hérauts se tiennent debout et n'ont pas de siéges. Mais il n'importe; car il ne s'agit ici ni de siége, ni de héraut, ni de prédicateur : le mot latin *ceryceum* est employé par Martianus Capella pour signifier simplement le caducée de Mercure; en grec, κηρύκειον. Jean Scot a donc été conduit par une fausse étymologie à faire un contre-sens; ce qui n'importe pas beaucoup plus. Mais Remi ne s'est pas contenté d'abréger cette glose; il y a joint quelques mots dignes de remarque. Voici, en effet, comment il s'exprime : « Quidam *ciri-* « *ceo sella dominicali* intelligunt; sed melius *ciriceo,* id est *sella* « *prædicatoris,* vel *oratoris :* nam *kyrix* græce *prædicator.* » Quel est donc cet interprète, qui, faisant dériver *ceryceum* ou *ciriceum* de κύριος, a imaginé l'étymologie de *sella dominicalis?* C'est précisément l'auteur du premier commentaire que nous offre le n° 1110 de Saint-Germain. Nous lisons, en effet, fol. 27 r° : « *Kyrriceo,* id est *dominicali sede.* » Ce commentateur est donc lui-même antérieur à Remi. Or nous n'en connaissons aucun de cet âge, si ce n'est Jean Scot. Il est vrai que du Boulay, dans son *Histoire de l'Université de Paris,* t. I, p. 294, désigne, parmi les œuvres de Réginon, abbé de Prum, une glose continue sur Martianus Capella; mais les auteurs de l'*Histoire littéraire,* t. VI, p. 153, supposent que du Boulay, si souvent inexact, a pris, en cette occasion, un nom pour un autre. Réginon est mort, d'ailleurs, quelques années après Remi, et, pour qui connaît les habitudes discrètes, réservées, de nos an-

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

ciens docteurs, il est invraisemblable que Remi ait cité l'ouvrage d'un contemporain, d'un vivant, plus jeune que lui, comme il paraît. Nous devons donc attribuer notre premier commentaire à quelque autre régent d'une de nos grandes écoles, où étaient à la fois enseignées les lettres profanes et les lettres sacrées, peut-être même, car il est prodigue d'étymologies grecques, à quelque Hibernien.

Versutam. Id est acutam.

Bromius interpretatur edax, ab eo quod est *brosis*, cibus.

Facetiæ. Qui facundiam cum joco loquitur.

Deligitur. Id est colligitur.

Quod ni, pro quidni; et quidni pro quidnam.

Metarum. Id est regionum. Marsica enim gens est quæ suos infantes inter serpentes ponunt; et si illorum fuerint, serpentes nihil illis nocent.

Remi, développant cette glose, y ajoute que les Marses étaient un peuple d'Afrique. Il était cependant mieux informé par l'auteur de notre premier commentaire, qui s'exprime ainsi : « Psilli in Africa, Marsi in Italia fuere, incantatores serpentium. » C'est un renseignement tiré d'Aulu-Gelle, lib. XVI, c. II, que notre commentateur cite, en effet, plusieurs fois.

Concussior. Id est mitior.

Inter germanas. Id est grammaticam, dialecticam, rhetoricam.

Verosæ. Id est acutæ.

Acremoniæ. Id est asperæ.

Cluen, auditricem, id est rhetoricam : *cluo* enim *audio* interpretatur.

Ceteræ. Disciplinæ. De rhetorica et poetica dicit.

Quatenus. Id est quo loco.

Excipit. Id est sequitur.

Quid particulari. Ut quidam homo.

Quid infinitum. Ut homo non homo.

Affecta. Id est juncta.

Symperasma. Id est confinis conclusio.

Syllogo. Id est colligo. Inde syllogismus, conclusio.

COMMENTAIRE SUR MARTIANUS CAPELLA.

Prædicativus. Ex cathegoriis syllogismus componitur sine *si*: condicionalis vero cum *si*.

Isagogæ[1]. Introductiones; et est prima pars artis dialecticæ, et sunt quinque numero, genus, species vel forma, differentia, proprium, accidens. Isagogæ autem dicuntur introductiones, quia sine illis diffinitio non potest esse, et per notitiam earum pervenitur ad decem cathegorias, id est prædicamenta. In Periermeniis, hoc est interpretationibus, quæritur quid nomen, quid verbum, et quomodo junguntur sibi invicem, quid affirmatio, quid negatio et quid species.

Genus est multarum formarum substantialis unitas. Secundum quosdam sic diffinitur genus. Sursum est generalissimum genus, ultra quod nullus intellectus potest ascendere, quod a Græcis dicitur *οὐσία*, a nobis essentia. Est enim quædam essentia quæ comprehendit omnem naturam, cujus participatione consistit omne quod est, et ideo dicitur generalissimum genus. Descendit autem per divisionem, per genera, per species, usque ad specialissimam speciem, quæ a Græcis *athomos* dicitur, hoc est individuum, vel insecabile, ut *unus homo*, vel *unus bos*.

Cette glose, répétée par Remi, est d'une importance qui sera reconnue par tous les historiens de la philosophie. C'est la profession de foi, c'est la confession du plus effronté réalisme. Jean Scot expose ailleurs la même doctrine sur la nature de l'essence [2], mais en des termes d'une moindre énergie. « Est « quædam essentia quæ comprehendit omnem naturam : » il est une essence qui comprend toute chose tirée du néant; et cette unique essence, unique suppôt de toutes les substances individuelles, communique à chacune de ces substances une partie d'elle-même, qui devient, ou du moins paraît devenir leur vie propre. En un mot, tous les êtres subsistent au sein d'un seul être. Effroyable conclusion! Ce n'est pas Martianus Capella que Jean Scot interprète lorsqu'il parle ainsi. Le langage de Martianus Capella est, sur cette question, scrupuleusement

[1] Le mot *Isagogæ* n'est pas à cette place dans le texte publié par M. Kopp. — [2] *De divisione Naturæ*, lib. I, c. XXIX.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

nominaliste : « Genus est multarum formarum *per unum nomen* « complexio, ut animal; formæ ejus, ut homo, seu equus et « cetera. » Le réalisme vraiment panthéiste de Jean Scot n'est originaire ni de Rome, ni de Carthage : il vient directement d'Alexandrie; notre Hibernien est un disciple fidèle et résolu de Proclus. S'étonne-t-on de rencontrer chez un chrétien cet excès d'audace? C'est un chrétien qui a traduit du grec en latin les Œuvres de Denys l'Aréopagite, et qui les croit peut-être orthodoxes. Or ce Denys est, on le sait aujourd'hui, un personnage supposé, qui, sous un faux nom, dissimule un des plus téméraires des Alexandrins. Il ne faut pas, d'ailleurs, s'abuser sur Jean Scot. Dans son livre *De divisione Naturæ,* il s'exprime ainsi : « Je ne suis pas tellement épouvanté par l'au« torité, je ne redoute pas tellement la furie des esprits inintel« ligents, que j'hésite à proclamer hautement les choses que « ma raison démêle clairement et démontre avec certitude[1]. » Ce qui veut dire qu'avant d'être chrétien il est libre penseur, il est philosophe. Quant à l'Église, elle ne paraît pas avoir vu dès l'abord en quels périls cette liberté, cette philosophie pouvaient jeter la foi. Voici les termes de Raban dans sa glose inédite sur l'*Isagoge* de Porphyre : « In ascensu conveniunt « genera et familiæ; sed in hoc differunt quod, in familiis « plerisque, omnes familiæ reducuntur ad unum supremum « patrem, in generibus vero et speciebus non sic se res habet « quod ea omnia ad unum supremum genus reducantur[2]. » Voilà la déclaration du principe péripatéticien. La critique du principe contraire vient après. Mais, qu'on le remarque, la critique de Raban-Maur est purement philosophique; s'il combat une fausse doctrine, il ne montre pas l'abîme où elle précipite la religion. L'Église ne comprendra la parfaite confor-

[1] Lib. I, p. 39. — [2] N° 1310 de Saint-Germain-des-Prés.

mité du réalisme et du panthéisme que vers la fin du XIIe siècle. Condamnant alors Amaury de Bène et David de Dinant comme coupables d'affreux blasphèmes, elle associera Jean Scot, qu'elle appellera leur maître, à cette solennelle condamnation.

Catamitum. Dilectus Opis. Sic Adon dilectus Veneris dicitur. Nam et Venus ipsa est Ops, id est terra. Ideo Catamitus et Adon solem significant. Quando enim ad inferiora descendit sol, Catamitus vocatur, id est *incumbens* : quando ad superiora Aquilonis, et superficiem terræ viridem facit, Adon vocatur, id est *delectans*.

Formas. Secundum Augustinum species differt a forma. Nam forma potest fieri genus : species autem proprie individua intelligitur.

Animal est multarum formarum substantialis unitas.

Forma est partitio substantialis.

Homo est multorum hominum substantialis unitas.

Ces définitions du genre subalterne et de l'espèce sont tout à fait conformes à la définition du genre le plus général. L'animal est considéré comme une partie de l'essence unique; l'homme, comme une partie de l'animal. Et chacune de ces subdivisions de la suprême essence constitue, au sein de la nature, un tout substantiel; mais de telle sorte que la mesure de l'être va s'amoindrissant plus on se rapproche de l'individu, de l'atome. Ainsi cet individu qui, selon Aristote, selon la droite raison, est la substance proprement dite et le premier sujet de toute définition, n'est plus, dans le système de notre docteur, que le moindre des êtres. Le langage de Spinosa n'est pas plus dur.

Omnes in singulis. Id est differentia sexus in omnibus animalibus, differentia ætatis in omnibus, differentia quantitatis in omnibus, differentia motus in omnibus, differentia habitationis in omnibus. Nam quodcumque animal posueris in medio et omnia animalia in gyro, illud unum animal habebit differentiam in se propriam contra omnia animalia.

Stolidum. Id est inrationale.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Ut rhetorica. Duobus modis consideratur rhetorica in homine. Primum quidem in omni rationabili anima est : aliter enim rationabilis non potest esse, si omnibus liberalibus disciplinis caruerit. Secundo vero consideratur rhetorica in homine secundum exercitationem. Eo autem modo non est universaliter in omni rationabili anima, sed in omni sapienti et disciplinis exercitato.

Il s'agit maintenant de l'accident. La rhétorique est, dit Martianus Capella, un accident, qui advient à l'homme seul. Jean Scot interprète cette définition en des termes à peu près irréprochables. Mais ici Remi, qui d'ordinaire suit Jean Scot à la trace, l'abandonne pour faire une longue digression sur la nature de l'accident *ante rem*, et en particulier sur l'origine des connaissances humaines. Nous avons autrefois cité ce passage de Remi[1], le croyant original; mais il ne l'est pas. C'est un emprunt littéralement fait au premier des commentaires anonymes que nous avons rencontrés dans le n° 1110 de Saint-Germain-des-Prés. La singularité de cette glose nous engage à la reproduire intégralement, d'après le texte dont Remi nous offre la copie. La voici :

Accidens[2] est quod substantiæ accidit, et substantiam deserit. Si ergo accidit, unde venit priusquam venisset, vel, postquam deserit, quo pergit? Quidam sic intelligunt : Quando venit, non aliunde venit, nec ad aliquid redit redeundo. Sed quomodo fieri potest, cum accidens semper non potest esse per se, nisi in aliqua substantia? Rhetorica igitur, si accidens est, necesse est ut in aliqua substantia sit. Cum igitur priusquam venisset, verbi gratia ad Ciceronem, necesse est ut in aliquo esset, quærendum est autem in quo erat; et, si Ciceronem deseruerit, ad quid redit, cum id in quo erat, id est Ciceronem, deseruit. Possumus sic respondere. Accidentium quædam sunt quæ non solum possunt accidentia fieri aliarum rerum, sed etiam stare per se, et substantia esse. Si igitur rhetorica non solum accidens est, verbi gratia Ciceronis, sed etiam substantia per semet ipsa est, nonne probabile

[1] *De la philosophie scolastique*, t. I, p. 148. — [2] Fol. 27 v° du manuscrit de Saint-Germain.

est ut, quando venit, a semet ipsa veniat, et, quando recedit, in semet ipsam redeat? Sed quia unaquæque ars, quamvis propriam quamdam naturam suam habeat, in se fieri non potest, sed in aliqua subjecta substantia necesse est ut consistat, ideo non potest a semet ipsa venire, si in semet ipsa non est, et ad semet ipsam redire, dum alio aliquo continetur. Itaque necesse est ut aliter atque melius intelligamus. Omnis igitur naturalis ars in humana natura posita et concreta est. Inde conficitur ut omnes homines habeant naturaliter naturales artes : sed quia, pœna peccati primi hominis, in animabus hominum et in quamdam profundam ignorantiam devolvuntur, nihil aliud agimus discendo, nisi easdem artes, quæ in profundo memoriæ repositæ sunt, in præsentiam intelligentiæ revocamus; et cum aliis occupamur curis, nihil aliud agimus artes negligendo, nisi ipsas artes iterum dimittimus, ut redeant ad id a quo revocatæ sunt. Cum ergo apparet rhetorica in animo alicujus hominis, non aliunde venit nisi ab ipso, id est de profunditate ipsius memoriæ, et ad nullum alium redit aliqua causa, id est aut morte, aut alia qualibet re, nisi ad eamdem ejusdem memoriæ profunditatem.

COMMENTAIRE SUR MARTIANUS CAPELLA.

L'intérêt de cette glose n'échappera sans doute à personne. Elle n'est pas d'un péripatéticien, car il n'y a rien de plus contraire au sentiment d'Aristote que cette hypothèse des connaissances innées : « Conficitur ut omnes homines habeant naturaliter naturales artes. » Elle n'est pas davantage d'un platonicien. L'auteur, qui a lu sans doute le *Timée*, expose, il est vrai, la théorie des exemplaires éternels; mais il l'expose pour la combattre. Cette glose nous offre une proposition d'alliance entre la doctrine pythagoricienne de la réminiscence et le dogme chrétien de la déchéance originelle. C'est, au IX[e] ou au X[e] siècle, une véritable nouveauté.

Quantum in ejus natura est. Id est quantum homo potest ridere. Inter differentiam et proprium et accidens hoc interest, quod accidens non nisi unius formæ est, nec in tota forma, ut rhetorica in homine, non in omni homine quantum ad exercitium pertinet. Proprium autem unius formæ est, et totius formæ, ut risus in homine, et in omni homine. Differentia vero

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

non in una forma, sed in multis formis et in totis, ut est ferocitas in leone et in aliis.

Alio quodam intellecta. Quamvis enim omne pro toto, et totum pro omni quantum ad vocem posuero, intellectum tamen omnis in toto, vel totius in omni intelligo. Verbi gratia, si dixero *homo est pars animalis*, in parte intelligo omne, id est formam; si autem hominem divisero per membra, intellectum partis habeo, non intellectum formæ.

Il s'agit de distinguer les sens divers des mots *totum* et *omne.* Ce que Jean Scot déclare à ce sujet n'est pas suffisamment clair. On s'attendait à le voir résolument démontrer l'identité réelle de toutes les parties de l'espèce et de l'espèce totale, pour expliquer cette proposition obscure : « Intellectum omnis in « toto, vel totius in omni intelligo. » Mais il ne s'arrête pas à cela. Le premier de nos commentaires anonymes est sur la même question beaucoup plus abondant. L'auteur de ce commentaire commence par définir ainsi le mot *totum :*

Quid totum[1]? Omne quod partibus constat totum dicitur; sicut omne quod formis, genus : et hæc sunt differentiæ inter totum et genus, quod genus formis, id est speciebus, totum vero partibus constat : et genus nomen et definitionem sui omnibus formis accommodat suis; totum vero nunquam definitionem sui partibus suis tribuit, nomen autem aut raro, aut nunquam.......

Puis, sur cette phrase de Martianus Capella : « Aliquando « omne pro toto dicere possumus, sed alio quodam intellectu, » il s'exprime en ces termes :

Omne non pertinet nisi ad genus, totum ad partes : atque hac ratione etiam totum hominem omnem hominem possumus dicere, quod generalis natura omnium hominum non est major in omnibus quam in singulis. Totum enim ubique est in his in quibus est. Igitur unum hominem totum dicimus quia partibus[2], itemque omnem dicimus quia plenitudinem generis continet; et est quod dicimus *alio quodam intellectu.*

[1] Fol. 27 v°. — [2] Il manque ici le mot *constat.*

Ce qui n'est pas assurément le langage du premier venu d'entre les philosophes. Suivant les réalistes à outrance, les individus sont parties de l'espèce, et les espèces le sont des genres. Ainsi tous les hommes réunis constituent substantiellement l'homme entier. Comme Jean Scot le disait tout à l'heure: « Homo est multorum hominum substantialis unitas. » Mais tout autre est l'assimilation que propose notre premier commentateur. Dans chacun de tous les hommes, dit-il, réside tout l'homme, l'homme entier. Il ne manque à l'individu rien de la forme qui constitue l'espèce. Donc, en ce sens, on peut légitimement affirmer qu'*omnis homo* est *totus homo*. C'est une observation pleine de sagesse. En outre, ce qui nous étonne davantage chez un ancien maître, cette observation est faite en des termes de la plus grande exactitude et de la plus subtile délicatesse. Abélard disputant contre Guillaume de Champeaux ne s'est pas mieux exprimé. Un dernier mot, puisque nous venons d'écrire le nom d'Abélard. Notre premier commentateur doit-il être compté parmi les nominalistes? Il a, du moins, une tendance prononcée vers ce système. On n'est plus, en effet, réaliste, du moins sur la question des espèces et des genres, dès que l'on considère la substance individuelle comme l'unique sujet de toute définition.

Sed in subtili. De oratoribus loquitur, qui necessitate artis ex dialectica accipiunt dispositionem de forma et de parte, propter subtile negotium de quo agitur.

Differentiæ. Id est significationes, vel nominationes.

Uti cogimur. Id est certis nominibus certarum partium utimur in incertis partibus, et dicimus *caput digiti*, et ceterarum partium.

Nomen interdum. Id est nomen totius interdum accipiunt partes. Unusquisque homo duabus partibus maximis constat, anima videlicet et corpore: quibus partibus sæpissime totum significatur; ut est: *Et videbit omnis caro salutare Dei*, hoc est omnis homo; *Descendit Jacob in Ægyptum cum anima-*

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

bus LXXII, ab anima totus homo vocatur; sed caro per se, vel anima per se, diffinitionem hominis nunquam habent. Item *septem corpora*, id est septem homines.

Quid sit substantia. Substantiam essentiam, hoc est hypostasin, non *οὐσίαν* dicit, quia *οὐσία* ultra omnes cathegorias est, et nullum accidens recipit. Deinde descendit ad substantiam, hoc est ad hypostasin; tunc recipit accidentia, et primum locum in cathegoriis habet.

Non nomen dico. Ac si dixisset : Non sonum significantem primam substantiam, nam ille sonus accidit, sed illud individuum quod significatur eo nomine. Quatuor enim in nominibus, vel in omnibus, consideranda sunt : signum, et quod significatur, et res, et notio. Verbi gratia : Cicero signum est. Significatur enim quia nomen est. Res ipsa quæ significatur prima est substantia et individua. Sed ipsa res iterum suam notionem in anima, ubi naturaliter subsistit, habet. A quibusdam post substantiam quantitas ponitur, a quibusdam qualitas. Sed qui ponunt quantitatem considerant quia quantitas naturaliter ante omnes cathegorias post substantiam est, ceteræ prædicationes quasi accidentia quantitatis inveniuntur. Qui vero qualitatem post substantiam ponunt, latitudinem qualitatis considerant : omnes enim prædicationes qualitatis nomen accipiunt.

Voici le texte de Martianus Capella :

Subjectum est prima substantia, quod ipsum nulli accidit inseparabiliter; ei tamen alia accidunt, ut Cicero est, non nomen, sed quod eo nomine significatur.

Un sujet, ou, pour parler autrement, une substance première, c'est, par exemple, Cicéron. Non pas, bien entendu, ce nom de Cicéron, qui peut être employé pour désigner différents individus; mais cet individu pris à part, qui, sous le nom de Cicéron, fut le plus éminent orateur de l'ancienne Rome. Il n'y a rien d'obscur dans ce texte. Jean Scot pouvait donc s'abstenir de le commenter. Mais distinguons, dit-il, en toute circonstance, le signe, ce qui est signifié, la chose même, et la notion conceptuelle de cette chose. Cependant comment distinguer ce qui est signifié de la chose même? Martianus

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Capella confond ces deux termes, et à bon droit; l'un des deux semble, en effet, une abstraction réalisée. Il existe, il est vrai, deux espèces de signes, le signe graphique et le signe verbal. Faut-il, cela reconnu, rapporter au signe verbal les mots *quod significatur,* en réservant le mot *signum* au signe graphique? Cette interprétation peut sans doute être admise. Jean Scot aura fait usage de termes ambigus; mais il aura commis une erreur de moins. Soit. Ne négligeons pas néanmoins, puisque l'occasion nous en est offerte, d'opposer aux distinctions équivoques du réaliste le langage plus exact et plus clair d'un nominaliste contemporain. Dans sa glose inédite sur l'*Interprétation*[1], Raban-Maur s'exprime en ces termes :

Tribus his omnis ordo colloquendi perficitur, rebus, intellectibus atque vocibus. Res enim ab intellectibus concipiuntur; voces vero intellectus animi significant; ipsi intellectus et res subjectas concipiunt, et a vocibus concipiuntur, vel significantur. Cum igitur hæc tria sunt per quæ omnis collocutio perficitur, res, intellectus atque voces, quæritur quoque per quid ipsæ voces valeant designari. Sunt autem illæ litteræ : scriptæ namque litteræ voces significant.

Tel est aussi le langage de saint Heiric d'Auxerre, un des docteurs les plus éclairés du xe siècle, dans sa glose, également inédite, sur le traité de *Dix Catégories*[2] :

Tria sunt quibus omnis collocutio disputatioque perficitur, res, intellectus et voces. Res sunt quas animi ratione percipimus intellectuque discernimus. Intellectus vero quo ipsas res addiscimus. Voces quibus quod intellectu capimus significamus. Præter hæc autem tria est aliud quiddam quod significat voces : hæ sunt litteræ. Harum enim scriptio vocum significatio est... Rem concipit intellectus, intellectum voces designant, voces autem litteræ significant. Rursus horum quatuor duo sunt naturalia, id est res et intellectus; duo secundum positionem hominum, hoc est voces et litteræ.

[1] Manuscrit de Saint-Germain, n° 1310, fol. 95 v°.

[2] Manuscrit de Saint-Germain, n° 1108, fol. 25 r°.

Quod probari potest, quum diversæ gentes diversis utuntur vocibus et litteris. Aliter : ex tribus fontibus omnes profluunt quæstiones, aut ex his quæ sunt, aut ab his quæ percipiuntur, aut de his quæ dicuntur. Una est substantiarum, quia sunt omnes res quas natura peperit. Altera sensuum, quia sensu percipi non possunt ni hæ res quæ sunt, et quarum animo imagines condimus et formamus. Tertia dictionum, etc. etc.

Il faut encore annexer une courte note à la glose de Jean Scot. Dans l'ordre des catégories, suivant Aristote, la quantité vient avant la qualité. Ce sont donc les interprètes d'Aristote, de Boëce, que notre docteur désigne par ces mots : « A qui« busdam post substantiam quantitas ponitur. » Et ce sont les interprètes de Martianus Capella qui donnent à la qualité la seconde place après la substance. Jean Scot, il est vrai, ne se prononce pas sur cette question de méthode. Elle n'est pas toutefois sans quelque importance, ainsi qu'Abélard l'a prouvé, *In Prædicam.* c. II.

De subjecto et in subjecto est. Ut disciplina. Nam de subjecto ideo dicitur, quia de speciebus suis prædicatur, id est proprie de septem liberalibus artibus. Sicut enim homo prædicatur de omnibus hominibus, ita disciplina de rhetorica et de ceteris; et sicut homo dat suum nomen et diffinitionem suis speciebus, ita disciplina dat rhetoricæ et aliis. Disciplina autem dicitur eo quod discitur plene, id est perfecte et proprie secundum rei veritatem. Sic rhetorica disciplina est, et discitur secundum rei veritatem. In subjecto autem ideo dicitur disciplina, quia per se sine aliqua substantia non potest esse : disciplina enim in aliquo subjecto intelligitur, ut in Cicerone. Homo autem non potest esse in subjecto, quia nulla substantia, id est prima, ut Cicero, vel secunda, ut homo, in aliquo posset esse inseparabiliter. Atque in hoc discordat disciplina, quæ est de subjecto, et homo qui est de subjecto. Disciplina enim in aliquo intelligitur, atque ideo in subjecto est. Homo autem, quamvis de subjecto, id est Cicerone, prædicatur, in subjecto tamen non potest esse. Concordant igitur quia homo de subjecto est, et disciplina de subjecto. Discordant quia disciplina in subjecto est, id est in Cicerone, homo in nullo subjecto potest esse.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Ici Jean Scot commente Martianus Capella avec le secours d'Aristote et de Boëce. Voici le texte d'Aristote :

Τῶν ὄντων τὰ μὲν καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται, ἐν ὑποκειμένῳ δὲ οὐδενί ἐστιν· οἷον ὁ ἄνθρωπος καθ' ὑποκειμένου μὲν λέγεται τοῦ τινος ἀνθρώπου, ἐν ὑποκειμένῳ δὲ οὐδενί ἐστι. Τὰ δὲ ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι, καθ' ὑποκειμένου δὲ οὐδενὸς λέγεται..., οἷον ἡ τὶς γραμματικὴ ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι τῇ ψυχῇ, καθ' ὑποκειμένου δὲ οὐδενὸς λέγεται... Τὰ δὲ καθ' ὑποκειμένου τε λέγεται, καὶ ἐν ὑποκειμένῳ ἐστίν· οἷον ἡ ἐπιστήμη ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι τῇ ψυχῇ, καθ' ὑποκειμένου δὲ λέγεται τῆς γραμματικῆς. Τὰ δὲ οὔτε ἐν ὑποκειμένῳ ἐστὶν, οὔτε καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται· οἷον ὁ τὶς ἄνθρωπος, καὶ ὁ τὶς ἵππος [1].

Jean Scot a compris ce texte et l'a convenablement paraphrasé. Un seul mot est obscur dans sa glose. C'est le mot *inseparabiliter*. Il est, nous le reconnaissons, de Martianus Capella. Mais cette autorité n'est pas assez considérable pour nous le faire accepter. Comme nous le dirons en effet tout à l'heure, il peut être interprété dans le sens le plus réaliste. Le premier de nos commentateurs paraît l'avoir à dessein écarté de sa glose, qui est ainsi conçue [2] :

Quid *aliud de subjecto, aliud in subjecto*. Inter hominem et disciplinam hæc similitudo dinoscitur, quod, sicut homo de subjecto est, ita et disciplina : homo enim de subjecto Cicerone prædicatur, disciplina vero de subjecta rhetorica. Item e contrario, sicut Cicero prima substantia est hominis, ita rhetorica prima substantia est disciplinæ. Et quemadmodum unius ejusdem naturæ sunt, ita rhetorica et disciplina. Tamen a disciplina hoc differt, quod homo de subjecto est tantummodo, id est secunda substantia, nunquam autem in subjecto est quia non est accidens, disciplina vero potest utrumque in se colligere; nam et de subjecto est, prædicatur enim de rhetorica, et in subjecto est quia accidens est, et nunquam per se stare potest, nisi in aliqua prima substantia, ut est Cicero.

C'est cette glose, et non celle de Jean Scot, qu'a reproduite maître Remi. Il n'a pas, cette fois, manqué de prudence.

[1] *Catégories*, c. II. — [2] Folio 28 r°.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Etsi nonnulla sunt de quibus dicuntur, ea quæ dicuntur in anima videbantur. Ac si dixisset : Nonnulla sunt, id est multa subjecta sunt, de quibus dicuntur cathegoriæ, id est prædicamenta, et ea subjecta et in anima intelliguntur. Verbi gratia : candor oculis corporalibus sentiri potest : simili modo, bipedale. Qualitas igitur, quæ est candor, et quantitas, quæ est bipedale, non solum in animo intelliguntur, sed etiam corporalibus sensibus sentiuntur, quamvis neque quantitas, quæ est bipedale, neque qualitas, quæ est candor, per se separatim ab aliquo subjecto possint sentiri, nec ipsum subjectum in quo fiunt per se potest videri. Candor enim sine corpore non videtur, et corpus sine colore aliquo non videtur. Ideo ergo dixit quia substantia, sive prima, sive secunda, et prædicamenta alia novem quæ de illis prædicantur semper in animo sentiuntur, vel intelliguntur. Verbi gratia : quomodo possum sensibus corporalibus relativa, ut pater, et filius, et cetera, nisi in animo intelligere? In eo enim nomine quod dicitur pater intelligo filium habere. Simili modo in filio intelligo : et hoc in anima. Sic in ceteris intelligendum est.

Quæ nec in subjecto inseparabiliter. Cicero enim prima substantia, quamvis in aliquo loco fuerit, separari potest ab eo, et scitur unde venit ad illum, et scitur quo vadit, et per se potest esse, etiam si ab illo loco in quo fuerit separetur. Non sic rhetorica, quamvis in subjecto sit, id est Cicerone; et quamvis a Cicerone separari possit, nescitur quando a Cicerone separatur, nec per se potest esse post separationem, nec quo recedit intelligitur. Igitur Cicero, vel quodcumque aliud nomen proprium fuerit, vel appellativum, accidens est, quia nihil aliud est Cicero nisi vox significans secundum placitum, cujus pars extra nihil significat. Propterea dixi retro non nomen, sed quod eo nomine significatur. Illa enim substantia, quæ illo nomine significatur quod secundum placitum ponitur, nulli alii accidit inseparabiliter. Illud autem nomen quod est Cicero potest accidere et potest separari a substantia alterius personæ. Multi enim Cicerones fuerunt.

Dans un paragraphe particulier sur la substance première Martianus Capella donne quelques explications sur ce mot *inseparabiliter*.

Cicéron pris pour substance première n'est dans aucun sujet, ne se dit d'aucun sujet, puisqu'il est sujet lui-même. C'est

une proposition d'Aristote : Ἢ *μήτε καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται, μήτε ἐν ὑποκειμένῳ τινί ἐσῖιν*[1].

Mais tout autre est le sens donné par Martianus Capella au mot *sujet*. Il fait remarquer, en effet, que si telle ou telle substance première n'est dans aucun sujet inséparablement, elle est toutefois séparable du lieu où elle se trouve. Cicéron, par exemple, est dans le sénat; mais il en peut sortir et se rendre aux champs. Donc la substance première, séparable, comme il paraît, de son sujet, n'est dans aucun sujet de telle sorte qu'elle n'en puisse être séparée. Ainsi Martianus Capella confond le sujet et le lieu. En quoi il n'a pas compris Aristote. Et Jean Scot, à son tour, ne comprend pas Martianus Capella. La substance première désignée par le nom de Cicéron ne se retrouve, dit-il, en aucun autre individu considérée comme inséparable; elle s'y retrouve donc, à son avis, comme séparable, ou séparée. On le voit, il ne s'agit plus du lieu. Jean Scot veut dire que l'espèce étant la substance même des individus, ces individus se partagent cette substance; mais que la part de chacun lui est propre, et constitue sa personnalité. Ce qui est une des grandes extravagances du réalisme.

Perceptis. Perceptæ artes dicuntur quæ communi animi perceptione judicantur, ut septem liberales artes. Perceptæ igitur artes dicuntur liberales, quum propter se ipsas adipiscuntur et discuntur, ut in habitum mentis perveniant. Et dum perveniunt ad habitum mentis antequam perveniunt ipsæ disciplinæ, sola ipsa anima percipiuntur, nec aliunde assumuntur, sed naturaliter in anima intelliguntur. Non sic ceteræ artes, quæ imitatione quadam, vel excogitatione humana fiunt, ut architectoria et ceteræ.

Dulce atque amarum. Dulce posuit pro dulcedine et amarum pro amaritudine, quia dulce non est qualitas, sed dulcedo; sic amarum et amaritudo.

Illæ passiones, hæ qualitates. Qualitates passibiles dicuntur quia naturalis humor, qui diffunditur per omne, dulcedinem in melle patitur, amaritudinem

[1] *Catégories*, c. v.

in absintio. Qualitates autem impassibiles dicuntur quia nullo modo per se afficiuntur, vel patiuntur, sed afficiunt humorem. Unus enim atque idem humor diffusus per omnia corpora ex qualitatibus occultis efficitur diversus. Intrans enim in absintium, ut diximus, non dulcescit : intrans vero in balsamum odoratur, cum ipse humor per se nil patitur. Sicuti omnia corporea et incorporea per se ipsa nihil patiuntur, sed quando in variabili re fiunt variantur et videntur quasi pati aliquid. Ignis enim per se non est calidus, sed illud quod ab eo qualificatur dicitur calidum esse. Sic aqua per se non est frigida, neque humida; sed frigiditas vel humiditas ab aliquo alio corpore sentitur. Quæritur autem cur prædictæ liberales disciplinæ passibiles qualitates non sunt. Hac ratione. Quia liberales disciplinæ naturaliter insunt in anima, ut aliunde venire non intelliguntur; et ideo animum non corrumpunt, sed ornant. Habitudines enim disciplinarum ornamenta sunt animæ : sed illæ qualitates, dum per se ipsas incorporalis naturæ sint, descendentes, verbi gratia, in humorem, quasi quædam corpora sensibilia fiunt; non enim sentiri possent, si non veluti quædam corpora sensibilia fierent.

Magis justus. Justus, quando de pio justo dicitur, non recipit magis et minus; vel quando per se intelligitur. Quando autem de voluptate accipitur, tunc recipit magis et minus. Plus enim justitiæ adipiscitur unus justus quam alter. Similiter etiam de omnibus quæ æqualitate sumuntur intelligendum est; ut est doctus. Nam quando perfectum doctum significat, non recipit magis et minus : quando autem appetitionem doctrinæ significat, recipit magis et minus; potest enim et doctus et doctior fieri; hoc est potest perfectior appetitus esse unius quam alterius. In appetendo enim fit comparatio.

Per ipsas substantias. Id est in ipsas substantias. Ac si dixisset : Quando in animo solam notionem qualitatis consideraveris, cum una ac perfecta est, ipsa qualitas non recipit per se ipsam magis et minus. Similiter si consideraveris substantiam individuam, dico quum perfecta in semetipsa est, atque individua, non recipit magis et minus. Si vero partitionem qualitatis per substantias, invenies magis et minus : potest enim fieri quædam substantia esse quæ plus participat eamdem qualitatem quam alia. Substantia individua est circa quam considerantur qualitates, quantitates, loca, tempora et cetera. Substantia generalis est multorum individuorum substantialis unitas. Contrarium est quod appetit destruere illud quod ex diametro,

id est ex medio, opponitur, ut sanitas et imbecillitas. Nam si sanitas est, destruitur imbecillitas; et si imbecillitas est, destruitur sanitas.

Il nous suffit maintenant de dénoncer, sans autre explication, cette thèse d'une singulière énergie : « Substantia generalis est multorum individuorum substantialis unitas. »

Relativum est quod hoc ipsum quod dicitur. Ac si dixisset : Non hoc ipsum quod est secundum naturam, vel substantiam, sed hoc ipsum quod dicitur, id est ipsa nominatio; et non solum nominatio, sed quod significatur per illam nominationem. Non enim est nomen relativum substantiæ, sed nomen accidentis. Homo enim secundum naturam non est pater, neque filius; accidit enim omni homini pater, vel filius esse. In hoc loco confundit duas cathegorias, qualitatis scilicet et relationis. Proprie enim relativæ dicuntur quæ eodem modo sibi invicem respondent, et verti possunt per eosdem casus. Quicquid autem conversionem non recipit, quamvis formam relativam habeat, proprie ad æqualitatem pertinet.

Quædam relativa. Hic iterum confundit relativa et qualitativa; nam quæ respondent eisdem casibus vera re relativa sunt; quæ vero mutant casus qualitativa sunt et non relativa.

Noscibilis res, vel scibilis. Scientia scibilis rei scientia est, et scibilis res a scientia scibilis est. Quæ relativæ proprie non dicuntur, ideo quia hæc substantialiter intelliguntur. Illa vero supra dicta, id est vera relativa, extra substantiam considerantur : scire enim rem intelligo per scientiam. Scibilis autem res substantialis res est. Hic igitur notio substantiæ; illic notio earum quæ extra substantiam sunt : quum duobus modis scibilis res dicitur, aut quia noscitur ab aliquo, aut quia possibilitatem noscendi habet, quamvis ab aliquo non noscatur, atque ideo non recurrit per eosdem casus. Nam scientia scibilis rei scientia est, scibilis autem res scientia est. Non possumus dicere quia potest esse scibilis res et nescitur; atque ideo sic recurrit : scibilis res a scientia scibilis est : possibilitas ergo vi atque potestate fit, notio vero actu et opere; et ita est ut et possibilitas notio dicatur.

Manus vero non ejus. Ideo hoc addidit ne quis æstimet manus, id est partem primæ substantiæ, relative dici, sed ostensionem tantummodo totius partis in qua est. Ideo dicit : Manus vero non ejus secundum relationem, sed specialiter manus, hoc est manus individua, id est pars individuæ speciei. Et sic dicendum est de omnibus partibus totius : omnis enim

pars totius est, sic omne totum partium est. Hæc tamen non relative dicuntur. Quicquid ergo in ipsa substantia intelligitur, non ut accidens, sed ut naturalis integritas, quamvis in forma relativa videatur, non tamen relative intelligere debemus. Si vero aliquid extra totum intellexeris, sine quo illud totum fieri potest, relative potest dici.

Ita secunda substantia. Ac si dixisset : Quemadmodum pars primæ substantiæ relative primæ substantiæ dici non potest, ita eadem pars primæ substantiæ non potest relative dici secundæ substantiæ. Ut enim non possumus dicere *manus Ciceronis* relative, ita non possumus dicere *manus hominis*, quum non possunt conversionem recipere ut ita possint converti : *Manus Ciceronis* et *Cicero manus*, et *manus hominis* et *homo manus.* Dempta enim una parte, totum perfectum non remanebit. Quæritur quare partes secundæ substantiæ possunt relative dici primæ substantiæ, partes vero primæ substantiæ neque primæ, neque secundæ. Et hæc est ratio. Prima substantia singularis est et individua, et sine ea totum suum intelligi non potest, ac per hoc ita pars est primæ substantiæ sicut illa prima substantia. Manus enim in secunda substantia non ut unius et singularis pars intelligitur, sed generalis in generali homine; et quamvis pars generalis hominis generalis manus videatur esse, non tamen unum intellectum habent. Nam quod manuatum est secundæ substantiæ non a sua natura accepit, sed a suo individuo, id est a prima substantia, atque ideo refertur ei quasi sua pars quam accepit aliunde.

Excepto eo. Ac si dixisset : Si prima relativorum diffinitio permanserit, ut dicitur relativum est quod alicujus sit, potest fieri pars secundæ substantiæ ut relative dicatur. Si vero aliter diffiniatur ut relativum sit illud quod ad aliquid refertur, excepto eo quod in aliquo est, non invenietur aliqua substantia, nec pars ejus aliqua, in relativis. Verbi gratia : Vel filius, vel simplum referuntur ita, excepto eo in quo sunt. Nam servitus non ad servum refertur, sed ad dominum; nec filiolitas refertur ad filium, sed ad patrem; nec simplicitas refertur ad simplum, sed ad duplum. Atque ideo ista sunt vera relativa. Penna autem ad nihil aliud referri potest nisi ad id in quo est, id est inpennatum. Ita de aliis partibus substantiarum intell gendum est.

Edentulus. Senex sine dentibu .

A superioribus. Id est ab oppositorum tribus generibus, id est relativis, contrariis, habitu et orbatione.

Quod sit nomen. Nunc incipit de Peribermeniis, id est de interpretationibus, dicere. Locutio dicitur unaquæque pars orationis significans aliquid, ut decem cathegoriæ, id est prædicamenta. Elocutio vero est sententia quædam composita, constans ex partibus orationis, id est ex nomine et verbo, vel ex his quæ vicem tenent eorum. Et nunc gignit quæstionem, ut *curre* et *noli currere*, vel *utinam scribam* et *utinam non scribam.* Si vero nomen et verbum conjuncta fuerint, et fecerint quæstionem, proloquium dicimus, ut est : *omnis homo animal est; omnis homo animal non est.* Syllogismi autem dicuntur summa proloquiorum, et tribus proloquiis unusquisque syllogismus efficitur, id est propositione, sumpto, conclusione. Ut est hoc : *omne justum honestum,* propositio; *omne honestum bonum*, sumptum; *omne igitur justum bonum*, conclusio. Plena sententia est quæ constat a substantia, et possibilitate et actu. Quatuor genera sunt oppositorum, ut diximus, locutio, elocutio, prolocutio, proloquiorum summa. Sed unum facit proloquium, hoc est gignit quæstionem. Tria vero dubia sunt, quando de persona certa non prædicantur. Quando vero prædicantur de certa persona, quæstionem faciunt. Ut *disputat* dubium est, si non addatur nomen. Si autem nomen addatur, potest fieri quæstio, ut *Cicero disputat.*

Et resistit. Id est negatur : *Cicero non disputat.*

Hoc facit. Id est quando imperativus facit, facit et optativus; id est eloquia faciunt, et non proloquia. Si enim affirmatio, quæ dicit *Cicero disputat*, non connexe, sed separatim, et non opponitur *Cicero non disputat*, eloquia erunt : tunc ergo sunt eloquia quando connexe affirmatio et negatio sibi invicem opponuntur, uno eodemque tempore, et de una eademque persona. Si autem affirmatio fuerit seorsum, et non opponitur ei negatio, affirmari potest. Si negatio absoluta fuerit, et non opponitur ei affirmatio, similiter affirmari potest; et tunc sunt eloquia, et non proloquia, quia non faciunt quæstionem. Ideo primo ponitur nomen, quia præcedit substantia actum, vel passionem : ideo verbum secundum ponitur, quia actus et passio substantiam sequuntur. Ideo subjectiva dicitur in nomine, et declarativa in verbo. Et si subjectiva et declarativa æquales fiant, necesse est ut conversio fiat. Si autem major fuerit declarativa, minor vero subjectiva, non potest conversio fieri. Verbi gratia : *omnis homo risibilis est,* et convertitur *omne risibile homo est,* quia æqualis est subjectivæ declarativa.

Diffinitio. Id est species. Cur differentiam post genus in secundo loco posuit, cum non sic fecit in ordine Isagogarum? Nam in hoc loco videtur

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

confundere priorem ordinem introductionum. Non irrationabiliter hoc fecit, quia differentia facit speciem, species autem non facit differentiam, quia a genere non pervenitur ad speciem, nisi per differentiam, vel accidens. Ordo tamen naturalis exigit ut species sequatur genus, sicut prædicit, nam hæc duo in substantia intelliguntur, ceteræ vero quasi extra substantiam. Quare accidens ante diffinitionem, id est ante speciem, posuit, quia accidens pro differentia accipitur. Propterea quia sæpe accidentia differentiam specierum faciunt, proprium in fine, quia discernit superiora, id est speciem a genere, et differentiam, et accidens. Ideo proprium in fine Isagogarum ponitur.

Rationale naturalis differentia est; *mortale* autem non naturalis differentia est, sed accidens.

Omne non animal non homo. Ne existimes duas negationes esse in uno proloquio converso; sed ea negatio, quæ primo posita est in subjectiva particula, deseruit subjectivam et migravit in declarativam.

Deinde si constitutio. Omnis constitutio duabus partibus constituitur. Et prima quidem dicitur intentio, hoc est accusatio, secunda vero dicitur repulsio, vel defensio, id est refellit accusationem, quæ secunda pars constitutionis dicitur. Prima enim pars non facit quæstionem, opposita autem secunda constituit quæstionem, et hæc pars proprie dicitur constitutio quia constituit litem. Si ergo constitutio tota, aut pars ejus aliqua, intentionis depulsio non sit, ea neque erit constitutio tota, neque pars constitutionis; omnis igitur constitutio repulsio est.

Intentionis, id est accusationis. Quæ autem non fuerit repulsio intentionis nec constitutio est, nec pars constitutionis : ut dicitur *omnis homo animal est, omne non animal homo.*

Quæ illam primam. Ac si dixisset : Illa duo proloquia, id est universalis dedicativa et particularis abdicativa, non possunt habere conversionem primam quæ fit naturaliter per se in universali abdicativa et particulari dedicativa. Possunt autem converti, duobus modis, id est aut per differentias et propria, aut particulas indiffinitas, et per migrationem negationis de subjectiva in declarativam, aut declarativa in subjectivam. Vocatur ergo prima conversio, quæ fit sine his duobus; secunda vero conversio vocatur, quæ fit ex his duobus, id est ex Isagogis duabus et ex particulis indiffinitis et negatione migrante.

Solam universale abdicativam non illam recipit, quia naturaliter ex se

convertitur; ideo non recipit secundam conversionem quæ fit artificialiter, sed primam, id est naturalem. Igitur tria proloquia recipiunt conversionem; id est universalis dedicativa et particularis abdicativa tribus modis converti possunt, id est aut per differentias, ut diximus, aut per propria, aut per negationem migrantem : particularis vero abdicativa quatuor modis convertitur, primo naturaliter, secundo per differentiam, tertio per proprium, quarto per generationem [1]. Omnis universalis dedicativa, præposita ei negatione, vertitur in particularem suam; hoc est in particularem dedicativam. Ut est : *Omnis voluptas bonum est.* Si dixero : *Non omnis voluptas bonum est*, sequitur ut quædam sit bona. Similiter omnis universalis abdicativa, præposita ei negatione, vertitur in particularem suam, hoc est in abdicativam. Ut *omnis voluptas bonum non est.* Si sic dixero *non omnis voluptas non bonum est*, sequitur ut quædam non bona sit. Ergo, ut diximus, universale abdicativum solam conversionem naturalem et contrarium recipit; universale autem dedicativum quatuor, duo alia proloquia tres conversiones recipiunt.

Affecta. Id est sibi invicem apposita. In primo angulo tetragoni universalitas est. Quamvis sit falsum exemplum, *omnis voluptas bonum est*, tamen secundum Epicureos summum bonum est voluptas, et ideo dixerunt : *Omnis voluptas bonum est.* In secundo angulo sola subjectiva particularis universalis est. In declarativa vero diminuitur universalitas subjectivæ particulæ, et de universali efficitur particulare. Qui enim dicit *omnis voluptas* universaliter subjectivam particulam depromit. Dum vero dicit *non est bonum*, illam universalitatem minuit. Si enim omnis voluptas non est bonum, relinquitur quædam voluptas quæ non est bonum.

Symperasma. Peras, finis; *syn*, cum. Symperasma igitur confinitatem significat conclusionis.

Inconditionali. Id est inconnaturali. Si hoc sequitur illud, omnis prædicativus syllogismus, addita *si*, convertitur in conditionalem.

Per contrarium. Id est abdicativa quantitas concluditur particulariter. Omnes enim syllogismi qui universaliter concluduntur præcedunt eos qui particulariter concluduntur; majoris enim virtutis est universalitas, sive dedicativa, sive abdicativa.

Alium modum non efficit. Ac si dixisset : Nulla illatio reflexæ modum

[1] Remi, copiant cette glose, substitue au mot *generationem* le mot *negationem*.

efficit, nisi illa sola quæ ex subjectiva prioris sumpti et declarativa sequentis efficitur. Omnis vero illatio quæ fit ex duobus objectivis, sive ex duobus declarativis efficitur, quamvis reflecti posse videatur, nullum modum facit. Cur autem non efficiunt modum, cum possint reflecti, nulla aperta ratione demonstratur, nisi quis dixerit quia in quibusdam vera videntur, in quibusdam vero falsa. Omne autem quod universaliter non invenitur pro certa regula teneri vera ratione non sinit[1].

Omnes igitur modi. In primæ formæ illationibus tota quantitas et qualitas observatur. In secundæ vero illationibus tota quantitas, id est universalis et particularis, et non tota qualitas, quum abdicative concluditur. In tertiæ formæ illationibus, tota qualitas, sed non tota quantitas : non enim concluditur nisi particulariter. Ideo autem diximus totam qualitatem in tertia forma observari, quia tres modi primi particulariter abdicative, tres vero sequentes particulariter dedicative concludunt.

Conditionalis per *c* scribitur non per *t*. Et a verbo *dico*, vel *condico*, *condicionalis* dicitur. Simul enim dicuntur quæstio et argumentum. Argumentum dicitur quod rei dubiæ facit fidem.

Primus modus ab antecedentibus vocatur, quum in eo argumentum præcedit quæstionem. Secundus a consequentibus propterea dicitur, quia in eo quæstio præcedit, et argumentum sequitur. Tertius a Græcis *entimema*, hoc est mentis conceptio, dicitur : a contrario efficitur, hoc est per negationem negationis. Hi tres modi dupliciter possunt pronuntiari; ita tamen ut condicionis virtus servetur, hoc est *si*. Ubicumque enim *si* fuerit, sive primo ponitur, sive secundo loco, virtutem prioris loci obtinebit. Verbi gratia : *Si rhetorica bene dicendi scientia est, utilis esse potest;* et sic : *Utilis est rhetorica, si bene dicendi scientia est.* Animadverte in secundo loco argumentum condicione positum, virtutem tamen prioris loci obtinere. Similiter in aliis duobus virtus condicionis observatur. *Si bene disputandi utile est* condicionalis generis forma est, quia argumentum et quæstio condicione ponitur in subjectiva parte. Declarativa vero, ad similitudinem prædicativi generis, aliquid aliunde assumit : *Scientia* scilicet *ut est, utilis est bene disputandi scientia.* Et iterum forma condicionalis est, quando argumentum et quæstionem[2] sine conditione assumitur, ut : *Bene disputare utile est.* Et iterum forma prædicativi, quando ex conclusione quæstio facta est, et

[1] Cette phrase nous semble corrompue. — [2] Sans doute *quæstio*.

aliquid aliunde assumit : *utilis est igitur dialectica.* Et iterum si aliter, recurre ad illum locum ubi dixit : Declarativa superioris sumpti fit subjectiva sequentis, ut in superiori præposito exemplo : *Omnis voluptas bonum est, omne bonum utile est.* Subjectiva autem superioris fit declarativa sequentis si hoc modo velis convertere : *omne bonum utile est, omnis voluptas bonum est.* Talis igitur differentia est inter priora exempla formularum syllogismorum primæ formæ et ista de qua nunc loquitur, quod in prioribus tota subjectiva particula prioris sumpti et tota declarativa sequentis efficiunt illationem, hic autem non ita. Verbi gratia : *Omnis ars frequenti exercitatione meditanda est.* Animadverte quomodo dividitur declarativa in duas partes, *frequenti exercitatione meditanda est. Exercitatio* reperitur in declarativa prioris sumpti; reservatur vero *meditanda est* ad conclusionem illationis.

Aut declarativa propositionis. Ut est : *Dictio autem exercitatio est rhetoricæ. Exercitatio* subjectiva est assumptionis, quia nominativus est. Prædixerat enim : Quidquid subjective accidit, nominativus accidit.

Aut subjectiva propositionis. Ut est : *Omnis ars* et cetera, propositio est; declarativa autem assumptionis est rhetorica. Igitur subjectiva propositionis *ars* fit declarativa assumptionis, quia rhetorica ars est. In quibusdam libris ita invenitur : *In prima forma ita assumi subjectivam assumptionis, ut si proponamus sic : Omnis ars* et cet., ecce subjectiva assumptionis est : *dictio autem exercitatio est;* illa subjectiva efficitur declarativa conclusionis : *Rhetorica igitur frequenti dictione meditanda est.*

Totum servabitur. Ac si dixisset : Tota declarativa particula propositionis.

Multa esse communia. Id est in regula primæ formæ. Regula enim primæ formæ est, ut declarativa prioris sumpti fiat subjectiva sequentis, et subjectiva prioris sumpti fiat subjectiva illationis, declarativa vero sequentis sumpti fiat declarativa illationis. Sæpe tamen efficitur ad similitudinem secundæ formæ declarativa prioris sumpti, ut fiat declarativa sequentis in prima forma, ut est præsens exemplum : *Omnis ars frequenti exercitatione meditanda est :* ecce videtur exercitatio declarativa esse sequentis sumpti. *Dictio autem exercitatio est rhetoricæ* in utrisque proloquiis eadem declarativa est, quamvis non nota. Et si sic est, melius invenitur in quibusdam libris : *Prima forma ita assumi subjectivam assumptionis, ut si proponamus sic.*

Festinante. Id est accelerante dialectica.

Intervenit. Id est prohibuit.

COMMENTAIRE sur MARTIANUS CAPELLA.

Inextricabilia. Id est insolubilia.

Nata Majagenæ. Id est jussione Mercurii, quia filius Maiæ fuit, filiæ Atlantis, quæ est septima Pliadum, id est Vergiliarum.

Perita fandi. Iambicum senarium.

Tortos. Id est læsos deos, aut retentos.

Inflexa. Id est multiplex.

Perpetui. Id est prolixi sermonis.

Multimodos anfractus, volubiles syllogismos.

Ymen. Iste est deus nuptiarum, filius Veneris, qui etiam Menica vocatur. Revera menica dicitur membranula circa cerebrum, ex quo cerebro omnes voluptates et semina per poros, id est venas, descendunt per totum corpus. Nam duæ sunt membranulæ, id est frene et ymen. Diximus quid sit ymen. Frene vero membranula quæ adbæret costis intrinsecus; inde frenetica passio dicitur.

Compendio. Id est brevitate.

Docta disputatio. Id est dialectica. Ac si dixisset quod magno volumine, vel multis, contineri potest, isto libello breviter conducit dialectica.

Nil differens. Id est nihil narrans. *Nil deserens.* Id est nihil relinquens.

Præstruis. Id est prædoces. Quatuor enim partes sunt dialecticæ artis, verum, falsum, verisimile, sophisma. Tres partes exposuit. Dixit enim de vero, et falso, et verisimili. Tacuit autem de quarta parte, quæ dicitur sophisma, in qua vis fallendi dominatur.

Captentulis illigantibus. Id est formulis decipientibus.

Pellax. Id est fallax, aut Argolica, quia Pelasgi Græci dicuntur.

Minutissimas omnium rerum *soritas* appellant Græci.

Turpis feminæ. Id est horridæ, propter sophismata; et quasi de alia femina loquitur.

Cavilla. Deceptrix.

Facessat. Recedat.

Versilis. Fallax.

Venerandos. Metrum anapesticum.

Permittere. Id est donare sibi ut derideret Bromium.

Unam culpam. Id est sophisticam artem præponere, qua deciperem Bromium deridentem, et venenosam me esse asserentem.

Et concederem. Id est si talem honorem perpetrassem, ut possem fingere

sophismata, in quibus deluderem et deciperem Bromium, pretio illius honoris dedissem locum aliis artibus.

Quo conciperem. Id est ut acciperem.

FINIT DIALECTICA. INCIPIUNT HÆC PAUCA IN RHETORICAM MARTIANI.

Que notre transcription finisse avec la glose sur la dialectique. Cette glose montre assez, il nous semble, un homme doué d'une rare expérience, et qu'il peut être utile d'interroger sur les autres arts. Nous ne sommes pas riches en documents sur l'état des lettres, dans les Gaules, du temps de Charles le Chauve.

B. HAURÉAU.

DES COMMENTAIRES INÉDITS

DE GUILLAUME DE CONCHES ET DE NICOLAS TRIVETH

SUR

LA CONSOLATION DE LA PHILOSOPHIE

DE BOÈCE,

PAR M. CHARLES JOURDAIN.

Les lettres antiques, à l'époque de leur décadence, n'ont produit aucun ouvrage qui méritât mieux d'échapper à l'oubli que la *Consolation de la philosophie* de Boèce. Le sujet que traite l'auteur, quelque rebattu qu'il paraisse, est un de ceux qui ne sauraient vieillir, parce qu'il retrouve, de siècle en siècle, un éternel à-propos dans les misères de l'humanité. Aussi longtemps que le mal existera dans le monde, il fournira une ample matière aux discours des sages. Les exhortations adressées par Boèce à tous ceux qui souffrent intéressent d'autant plus, qu'elles lui sont inspirées par le sentiment de sa propre infortune. A peine songe-t-il à la postérité; comme il écrit au fond d'une prison et à la veille de mourir, sa principale pensée est pour lui-même; il tend surtout à préserver son âme de l'abattement, à relever son courage et ses espérances. Le spectacle de l'instabilité et de l'insuffisance des biens d'ici-bas l'élève aux plus hautes vues sur le souverain bien, le gouvernement de la Providence et l'accord des perfections divines avec la liberté de l'homme. Son livre dépasse de beaucoup la portée d'une leçon ordinaire de morale pratique; car il contient, avec d'excellents

préceptes, une métaphysique savante et en général très-exacte. La beauté de la forme, le mélange de la prose et des vers, ajoutent encore au charme de la composition, dernier reflet de l'éloquence et de la poésie latines. Après Boèce, la tradition de ce grand style, à la fois simple et noble, qu'il avait hérité des anciens, va se trouver perdue pour jamais.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

Comme la plupart des ouvrages qui expriment avec éloquence des sentiments et des pensées vraies, la *Consolation de la philosophie* a compté un grand nombre d'interprètes. Dès le IXe siècle, Alfred le Grand la traduisait en saxon, et, huit siècles plus tard, Leibnitz en composa un abrégé pour son propre usage[1]. Entre ces deux dates, marquées par deux noms célèbres, combien de plumes moins illustres ont travaillé sur le chef-d'œuvre de Boèce! Il a été traduit, commenté ou imité dans la plupart des langues de l'Europe: en provençal, au Xe siècle, par un poëte inconnu[2]; en allemand, au XIe siècle, par le moine Notker, de l'abbaye de Saint-Gall[3]; en français, au XIIIe et au XIVe, par Jean de Meun, Renaud de Louhans, peut-être Charles d'Orléans et des interprètes anonymes[4]; en italien, en espagnol, en flamand[5] et en grec. Aux traductions et aux imitations en langue vulgaire, il faut ajouter un assez grand nombre de commentaires latins, les uns déjà publiés, comme celui qui a été faussement attribué à saint Thomas d'Aquin, et les autres

[1] Cet abrégé, qui ne comprend, au reste, que les deux premiers livres, a été retrouvé par M. le comte Foucher de Careil, qui l'a publié dans le recueil des *Lettres et opuscules inédits de Leibnitz*, Paris, 1854, in-8°, p. 265 et suiv.

[2] Raynouard, *Choix de poésies des troubadours*, t. II.

[3] *Uebersetzung und Erläuterung der von Boethius verfassten 2 Bücher* De Consolatione philosophiæ, *zum ersten Male herausgegeben* von E. G. Graff, Berlin, 1837, in-8°.

[4] Paulin Paris, *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, t. V, p. 38, 43, 51 et 55; t. VI, p. 242, 274, 277, 343 et 349.

[5] Paulin Paris, *ibid.* t. I, p. 293 et suiv. Voyez aussi Fabricius, *Bibliotheca latina*, Venetiis, 1728, in-4°, t. II, p. 150 et 151.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

encore inédits. Parmi ces derniers se trouve une glose qui porte le nom de Guillaume de Conches, l'exposition plus récente d'un frère de l'ordre de Saint-Dominique, Nicolas Triveth, et un discours de Pierre d'Ailly, composition de la jeunesse du cardinal[1]. Nous sommes loin de nous faire illusion sur la valeur de pareilles œuvres, et nous ne conseillerons à personne de consacrer beaucoup de temps à les étudier. Toutefois, après avoir examiné avec soin les Commentaires de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth, il nous a paru qu'ils ne méritaient pas l'oubli complet où ils sont tombés, et qu'une courte notice consacrée à les décrire fidèlement et à dégager les lueurs nouvelles, les faits ignorés ou peu connus qu'ils renferment, ne serait pas entièrement dépourvue d'intérêt.

Le nom de Guillaume de Conches est familier à tous ceux qui ont un peu étudié les origines de la philosophie scolastique[2]. Il enseignait dans les écoles de Paris, vers le même temps qu'Abélard. Jean de Salisbury, qui suivit ses leçons pendant trois ans, le cite comme un des maîtres les plus accrédités du siècle. Son enseignement portait principalement sur la grammaire; mais il n'était pas étranger aux autres branches des connaissances. Il a laissé des ouvrages qui sont de véritables encyclopédies, où les sujets les plus divers sont abordés, où toutes les sciences ont leur part, théologie, astronomie, physique, anthropologie. Le plus considérable, s'il faut en

[1] Ce commentaire est cité par Launoy (*Regii Navarræ gymnasii historia*, Parisiis, 1677, in-4°, p. 479). Ellies Dupin, le savant éditeur des Œuvres de Gerson (*Gersonii Opera*, Antwerpiæ, 1706, in-fol. t. I, in append. p. 488), ne l'a pas jugé digne d'être publié; il fait partie du ms. 3122 de l'ancien fonds de la Biblioth. impér.

[2] Voyez en particulier l'*Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 455 et suiv. l'article de M. Hauréau, dans la *Nouvelle biographie générale*, publiée par MM. Didot, t. XXVIII, et une *Notice biographique, littéraire et philosophique*, par M. Charma, Paris, 1857, in-8°.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

croire les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, avait pour titre *Magna de naturis philosophia;* mais on n'en connaît aujourd'hui aucun exemplaire imprimé ni manuscrit; les autres sont intitulés : *Philosophia minor, Dragmaticon philosophiæ, Secunda* et *Tertia philosophia*. La *Philosophia minor*, faussement attribuée à Bède et à Honoré d'Autun[1], figure dans les œuvres du premier sous le titre de Περὶ Διδάξεων, *sive quatuor libri de Elementis philosophiæ*, et dans celles du second sous celui de *Philosophia mundi*. On possède, en outre, un commentaire de notre auteur sur le *Timée* de Platon, que M. Cousin a retrouvé, et dont il a donné des extraits à la suite des ouvrages inédits d'Abélard[2].

Les gloses sur la *Consolation de la philosophie* de Boèce sont inscrites sous le nom de Guillaume au catalogue des manuscrits de deux bibliothèques, celle de Troyes et celle d'Orléans[3]. Le manuscrit de la bibliothèque de Troyes est un petit in-4° du XIIe siècle, composé de vingt feuillets à deux colonnes, dont la glose remplit les dix-neuf premiers. Le titre, à demi effacé, laisse apercevoir le mot de *Conchis*, qui se trouve complété plus loin par la mention suivante : « Expliciunt glosulæ Vuillelmi de Conchis super Boetium *De Consolatione philosophiæ*. » Le manuscrit de la bibliothèque d'Orléans est formé de la réunion de plusieurs copies d'un âge très-différent; la glose sur Boèce occupe les premiers feuillets, écrits à deux colonnes, en caractères assez fins qui paraissent du XIIe siècle. Le nom de

[1] Nous avons le premier signalé l'identité des deux ouvrages et établi que l'auteur était Guillaume de Conches, dans notre *Dissertation sur l'état de la philosophie naturelle en Occident pendant la première moitié du XIIe siècle*, Paris, 1838, in-8°, p. 101 et suiv.

[2] *Ouvrages inédits d'Abélard*, Paris, 1836, in-4°, p. 646 et suiv.

[3] *Catalogue général des manuscrits des biblioth. publiques des départements*, t. II, Paris, 1855, in-4°, p. 453; Septier, *Manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans*, Orléans, 1820, in-8°, p. 133.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

Guillaume de Conches se lit au verso du feuillet 44, où s'arrête la glose. Outre ces deux manuscrits, nous en avons examiné trois autres dans lesquels le même commentaire se retrouve avec quelques variantes sans nom d'auteur; ce sont les manuscrits 1381 de la bibliothèque de Troyes, 200 du fonds de Saint-Victor de la Bibliothèque impériale, et 1316 du fonds de Saint-Germain. Enfin ce commentaire, comme on peut s'en convaincre par le rapprochement des textes, est bien celui dont M. Obbarius, le dernier éditeur de la *Consolation de la philosophie*[1], a signalé l'existence dans un ancien manuscrit de la bibliothèque de Leipzig, sous le titre de *Glosulæ magistri Guillehelmi super Boetium.*

L'authenticité de l'ouvrage n'est pas contestable. Il a visiblement tous les caractères de ceux qui sont sortis de la plume de Guillaume de Conches; ce sont les mêmes matières, les mêmes doctrines, le même style.

Ainsi les explications physiques tiennent une grande place dans le commentaire sur Boèce. L'auteur saisit toutes les occasions que le texte lui offre de s'échapper sur ce domaine alors peu fréquenté. Il suffirait de l'avoir lu avec soin pour se former une idée de la météorologie et de l'astronomie qui étaient enseignées autour de lui, et qu'il professait lui-même. Mais si nous rapprochons ses théories sur la pluie, la neige, le tonnerre, les éclipses, les marées, les vents, etc. de celles qui sont exposées dans les ouvrages de Guillaume de Conches, nous serons frappés de la parfaite ressemblance des définitions qui sont données de part et d'autre. Arrêtons-nous à la théorie des marées. L'interprète de Boèce suppose que, sous l'équateur, la mer se partage, à l'occident comme à l'orient,

[1] *Boethii de Consolatione philosophiæ libri V. Ad optimorum librorum. mss. fidem recensuit,* etc. Theod. Obbarius, Ienæ, 1843, in-8°, p. XXVII, L et LXI.

COMMENTAIRES sur BOËCE.

en quatre courants, dont deux se dirigent vers le midi et deux vers le nord. C'est le choc des flots, lorsque ces courants opposés se rencontrent, qui produit, de rivage en rivage, le flux et le reflux, et cette agitation de l'atmosphère qu'on nomme le vent[1]. En nous reportant aux chapitres XIV et XV du troisième livre de la *Philosophia* de Guillaume de Conches, nous y trouverons, avec les mêmes erreurs, des expressions si semblables, qu'il est impossible de supposer qu'elles soient sorties de deux plumes différentes.

Je citerai un second exemple, qui ne me paraît pas moins concluant dans le même sens. Comme Aristote, Pline et quelques autres écrivains de l'antiquité qui ont devancé sur ce point la phrénologie, sans tomber dans les mêmes exagérations que les disciples de Gall, Guillaume de Conches admettait que les facultés secondaires de l'intelligence ont leur siége dans certaines parties du cerveau[2]. Ainsi l'imagination est localisée, suivant lui, dans la partie antérieure; la mémoire, dans l'occiput, et le jugement, dans la partie intermédiaire. Il fait valoir, en faveur de cette hypothèse, que les lésions éprouvées dans une partie entraînent la perte ou l'affaiblissement de la faculté correspondante, comme on le voit dans le cas cité par Solin d'une personne à qui une blessure derrière la tête enleva l'usage de la mémoire, à ce point qu'elle ne se souvenait plus de son nom. Mais le passage suivant du Commentaire sur Boèce nous offre la même doctrine, exposée dans les mêmes

[1] *Consol.* I, met. 2, ms. de Troyes 1381, fol. 19 : «Cum ergo mare illud «pervenit ad Occidentem, duas facit re«fluxiones quarum una vertitur ad Aus«trum, alia ad Septentrionem; similiter «in Oriente duas, quarum una similiter «ad Austrum, alia ad Septentrionem ver«titur. Duo vero predicte refluxiones ad «Septentrionem tendunt, una ab Occi«dente, alia ab Oriente. Cum in medio «terre incurrunt, se elidunt et fit regur«gitatio. Inde est famosa accessio maris et «recessio que fluctus dicitur, etc.»

[2] *Philos.* lib. IV, cap. XXIV.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

termes, et appuyée sur les mêmes observations et les mêmes autorités[1] : « Ista vero tria que perfecte faciunt sapientem in « capite habent sedem. Est enim in prima parte capitis cellula « cerebri in qua vis est intelligendi que vocatur phantastica; « quod ita probatum est : cum vidissent physici aliquem boni « ingenii, accepto in ea parte capitis vulnere, ingenium ami- « sisse, retinendo discretionem memoriamque, compererunt « in ea esse vim intelligendi. In medio vero capitis, alia est « cellula in qua vis est discernendi, que similiter probatur « esse, que logistica dicitur, id est, rationalis. In occipite vero, « in ipsius interiore parte capitis, est alia cellula que dicitur « memorialis, in qua vis est retinendi, quod eodem modo pro- « batur esse per vulnus, quia, ut ait Solinus, quidam accepto « vulnere in occipite, retinens vim intelligendi et rationem « discernendi, ita amisit memoriam ut nec se habuisse nomen « cognosceret. »

Tout s'accorde donc à démontrer que le Commentaire sur la Consolation de Boèce, oublié par tous les biographes de Guillaume de Conches, M. Hauréau et M. Charma seuls exceptés, doit être rangé parmi les productions les plus authentiques. Il s'agit maintenant de l'étudier de plus près et d'en apprécier la valeur historique.

Dans le manuscrit 1101 de la bibliothèque de Troyes, l'ouvrage commence par cette phrase, qui manque dans les autres manuscrits : « In principiis philosophorum, ista sex requirun- « tur : causa compositionis operis, materia, modus sive ordo « agendi, utilitas cur agatur, cui parti philosophie supponа- « tur, et titulus. » Cet exorde, tout scolastique, est suivi d'une notice à la fois biographique et littéraire sur les circonstances

[1] *Consol.* I, pr. 1, ms. de Troyes 1381, fol. 6.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

dans lesquelles les livres *De la Consolation* furent composés et sur le titre qu'ils portent; en voici quelques lignes :

« Boetius iste nobilissimus civis romanus fuit. Catholicus « extitit, qui contra Nestorium et Euticium, duos maximos « hereticos, cum non esset qui responderet illis, de fide catho« lica disputavit, et in communi concilio hereticos comproba« vit. Deinde, tempore Theoderici, regis Gothorum, rempu« blicam obtinentis, et omnes bonos sine alicujus contradictione « deprimentis, Boetius iste, virtute fidei armatus, objecta sua « auctoritate periculis, quos tirannica rabies deprimebat libe« ravit. Erat enim tante auctoritatis vir, ut ei quem defenderet, « nullus nocere auderet. Videns ergo rex Theodericus Boetium « solum tirannidi sue posse resistere, cepit inquirere quomodo « eum callide perderet. Sed cum in eum nullam justam cau« sam inveniret, duas fabulas confinxit, scilicet eum impedi« visse delatorem accusationem senatus scriptam ad se deferen« tem; et litteras ad Alexim[1] Constantinopolitanum imperatorem « pro liberatione reipublicæ misisse. Hiis autem de causis, sine « accusatione convenientis persone, indefensus et absens, reus « judicatus est, et apud Papiam in exilio relegatus est. »

Guillaume de Conches suit, comme on voit, la tradition qui avait prévalu depuis le IXe siècle. Il croit fermement au catholicisme de Boèce, et il le considère comme l'auteur avéré des traités apocryphes contre Nestorius et Eutychès. Je soupçonne même que le concile dont il parle, et dans lequel ces deux grands hérésiarques furent, dit-il, réfutés victorieusement par Boèce, *et in communi concilio hereticos comprobavit,* pourrait bien être, dans sa pensée, le concile de Chalcédoine, où Eutychès fut condamné. Assurément il serait tombé, à cette occasion, dans

[1] *Alexim* est la leçon des manuscrits 1101 et 1381 de la bibliothèque de Troyes; le manuscrit de la bibliothèque d'Orléans porte *Alexandrum.*

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

l'anachronisme le plus étrange, mais que d'autres avaient commis avant lui; car nous apprenons, par d'anciennes notices qui se lisent dans quelques manuscrits[1], que, suivant une opinion assez répandue, Boèce passait pour avoir été le contemporain de l'empereur Marcien, sous lequel les évêques s'assemblèrent à Chalcédoine; ce que le biographe anonyme cherche à expliquer en faisant remarquer qu'après avoir pris part, dans sa jeunesse, aux travaux du concile, Boèce a pu, dans un âge plus avancé, occuper de hautes fonctions sous Théodoric. Au reste, Guillaume est peu familier avec l'histoire de l'Orient, puisqu'il ignore le nom de l'empereur Justin, qu'il appelle Alexis. Il s'excuse lui-même de ne pas rapporter de faits nouveaux, et de s'en tenir à des faits vulgaires; s'il les reproduit, c'est, dit-il, pour éviter le reproche de les avoir oubliés par ignorance; « quod quamvis videatur *trutannicum*[2], « tamen ne ignorantia prætermisisse videar, exponam. »

Dans la suite de son Commentaire, Guillaume adopte une marche assez capricieuse; tantôt il s'attache au texte et se borne à en donner le sens brièvement dans une glose concise et toute littérale; tantôt il s'autorise d'un mot pour se livrer aux digressions les plus étrangères à son sujet. C'est ainsi que, sous sa plume, l'interprétation du livre de Boèce ressemble souvent, comme nous l'avons fait remarquer, à une page détachée d'un traité de physique et d'astronomie. Un pareil commentaire n'est

[1] Ainsi, dans un manuscrit de la Bibliothèque impér. fonds de Saint-Victor, n° 751, nous lisons ce qui suit : « Queritur « a nonnullis quo tempore fuerit iste Boe« tius. Dicunt quidam quod fuerit tempore « Marciani imperatoris... Dicunt autem « quod fecit illum librum de sancta Trini« tate contra Nestorium et Euticen, ubi « mentionem facit Calcedonensis concilii. « Potest vero fieri ut adhuc juvenis sub « Marciano fuerit, et jam senex sub Theo« dorico rege hunc librum composuerit. » Une notice toute semblable a été donnée par M. Théod. Obbarius, *l. l.* p. XXVI.

[2] Sur cette expression, voyez le Glossaire de Du Cange, aux mots *Trutannare*, *Trutannum*, *Trutanus*. Peut-être faut-il lire *tritissimum*.

pas susceptible d'une analyse suivie; sans nous astreindre à en parcourir tous les détours, il suffira de nous attacher à ce qui peut répandre quelque lumière sur les côtés les moins connus de l'enseignement de Guillaume de Conches.

J'y trouve d'abord une classification des sciences qui n'est pas sans doute originale, car elle est en grande partie dans Aristote, mais qui n'en mérite pas moins d'être relevée[1]. Tandis que Boèce captif écrit de beaux vers sur l'inconstance de la fortune, la philosophie se présente à lui avec une robe du tissu le plus fin et cependant le plus solide, sur laquelle on distingue les deux lettres T et P, qui marquent la division de la théorie et de la pratique. L'interprète en prend occasion d'exposer toute une classification des connaissances humaines. Il partage la science en deux branches, l'éloquence et la sagesse : l'une est la connaissance vraie et certaine des choses; l'autre consiste à bien les exprimer. L'éloquence a trois parties, qui sont la grammaire, la rhétorique et la dialectique; la sagesse en a deux, l'une théorique et l'autre pratique. La partie théorique comprend la théologie, la physique et les mathématiques qui se subdivisent en arithmétique, géométrie, musique et astronomie. La pratique comprend la morale, l'économique et la politique. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est l'ordre que Guillaume conseille de suivre dans l'étude de toutes ces sciences. Il veut que nous commencions par la morale et que nous finissions par la théologie. Suivant lui, la pratique, sauf de rares exceptions, doit précéder la théorie et y conduire, et parmi les connaissances théoriques, la science des corps, que nous acquérons par les mathématiques et la physique, est l'antécédent naturel de la science des êtres incorporels, qui nous élève elle-même jusqu'au Créateur. « A practica adscendendum

[1] *Consol.* I, pr. 1, ms. de Troyes 1381, fol. 10 et suiv.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

« est ad theoricam, non de theorica descendendum ad practi-« cam, nisi causa communis utilitatis. Qui vero sint illi gradus « philosophie, id est ordo ascendendi de practica ad theoriam, « sic videndum est. Prius est homo instruendus in moribus « per ethicam, deinde in dispensatione proprie familie per eco-« nomicam, postea in gubernatione rerum per politicam. De-« inde cum in istis perfecte exercitatus fuerit, debet transire « ad contemplationem eorum que sunt circa corpora, per ma-« thematicam et physicam, usque ad celestia; deinde ad con-« templationem incorporeorum usque ad Creatorem, per theo-« logiam. Et hic est ordo philosophie. » Remarquons en passant que les docteurs scolastiques tombent généralement d'accord que cette méthode qui place les connaissances les plus sublimes au dernier rang dans l'ordre des études, est celle qui convient le mieux à la philosophie. Saint Thomas lui-même a écrit cette phrase remarquable : « La première connaissance « pour le philosophe est celle de la créature; la dernière est « celle de Dieu[1]. » S'il débute dans les deux *Sommes* par les hautes parties de la science, c'est qu'il se propose d'y parler en théologien encore plus qu'en philosophe.

Guillaume de Conches portait dans l'étude de la nature la curiosité la plus hardie, et à ceux qui lui en faisaient un reproche il ne craignait pas de jeter, sans égard pour l'habit qu'ils portaient, cette invective amère[2] : « Est-il parvenu à leur « connaissance que quelqu'un travaille sérieusement à s'ins-« truire, ils s'écrient : C'est un hérétique! Pauvres gens qui « tirent plus de gloire d'un capuchon qu'ils n'ont de confiance

[1] *Contra gentes*, II, 4 : « In doctrina phi-« losophiæ..... prima est consideratio de « creaturis et ultima de Deo. ».

[2] *Philos.* I, cap. XXIII : « Si inquirentem « aliquem sciant, illum esse hæreticum « clamant, plus de suo caputio præsumen-« tes, quam sapientiæ suæ confidentes. Sed, « quæso, ne habitui credas, jam enim im-« pletum est quod ait satyricus, etc. »

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

« en leur sagesse. Mais ayez soin, je vous prie, de ne pas vous « laisser prendre à ces dehors trompeurs. C'est le cas ou jamais « d'appliquer ces paroles du satirique latin :

> Fronti nulla fides, quis enim non vicus abundat
> Tristibus obscœnis[1]?

Le même sentiment de fierté hautaine et la même ardeur à tout connaître se retrouvent dans le commentaire sur Boèce. Guillaume s'élève avec vivacité contre les esprits timorés trop exclusivement attachés à la lettre des Saintes Écritures, et qui, même dans des matières qui ne touchent pas à l'édification, condamnent toute recherche libre et veulent que le philosophe se contente de croire comme le premier venu. « Statim obstre- « punt, dit-il[2], quia in libris suis ita scriptum non inveniunt... « Nec volunt quod aliquid supra id quod scriptum est inqui- « ramus, sed ut rustici simpliciter credamus. » Guillaume ne traitait pas moins sévèrement les esprits vains et fanfarons qui parlent beaucoup et qui savent peu, mais qui se consolent de leur ignorance par des calomnies contre les vrais savants. « Garciones, dit-il[3] encore, garrulitati intenti, et nihil philo- « sophie cognoscentes, et ideo significationes ignorantes inte- « gumentorum, erubescentes dicere Nescio, querentes solatium « sue imperitie, aiunt hoc exponere trutannicum esse. »

Guillaume était lui-même de ceux que l'attrait de la science profane avait poussés, comme Abélard, à des opinions peu conformes à l'orthodoxie. Parmi les thèses téméraires qu'il a soutenues, il en est une qui paraît avoir fait quelque bruit dans

[1] Juvénal, *Sat.* II, 8.

[2] *Consol.* XII, met. 9, ms. de Troyes 1381, fol. 53.

[3] Ms. de Troyes, fol. 58. Guillaume a dit en termes à peu près semblables, dans sa *Philosophia minor*, lib. I, præf. « Nihil « de philosophia scientes, aliquid se ne- « scire confiteri erubescentes, suæ imperi- « tiæ solatium quærentes, ea quæ nesciunt « nullius utilitatis minus cautis prædicant. »

COMMENTAIRES SUR BOÈCE.

les écoles du XIIe siècle, et que la vigilante piété de Guillaume de Saint-Thierry dénonça un jour à saint Bernard : c'est que le monde est un être vivant dont le Saint-Esprit est l'âme. Cette doctrine procède visiblement de ce passage du Timée[1] : « Dieu mit au milieu du monde une âme qu'il étendit « dans toutes ses parties et dans laquelle il enveloppa même « extérieurement ce grand corps. » Une exégèse aussi arbitraire qu'audacieuse pouvait seule conclure des paroles de Platon qu'il avait cru au Saint-Esprit, et que le Saint-Esprit était, dans son système, le véritable principe de vie qui anime la nature. Telle fut cependant la conclusion à laquelle Abélard[2] s'arrêta, et qui fut également adoptée par Guillaume de Conches, comme on le savait déjà par un passage de sa *Philosophia minor*[3], et surtout par la lettre de Guillaume de Saint-Thierry[4]. Mais voulons-nous l'entendre exprimer franchement toute sa pensée? nous n'avons qu'à nous reporter au commentaire de ces vers célèbres du troisième livre de la *Consolation de la philosophie.*

Tu triplicis mediam naturæ cuncta moventem
Connectens animam.......

Le véridique interprète ne cache pas ce qu'il croit : c'est que le monde a une âme partout présente, cause universelle du mouvement de la vie, du sentiment et de la pensée; et quelle est cette âme? C'est l'amour divin, c'est le Saint-Esprit. La troisième personne de la Sainte Trinité est aux yeux de Guillaume l'agent caché par lequel le végétal croît, l'animal sent, l'homme

[1] *Tim.* *Ψυχὴν δὲ εἰς τὸ μέσον αὐτοῦ θεὶς διὰ παντός τε ἔτεινε καὶ ἔτι ἔξωθεν τὸ σῶμα αὐτῇ περιεκάλυψε ταύτῃ.*

[2] Voyez son *Introduction à la théologie*, l. I, et sa *Théologie chrétienne*, I, c. v, t. II, p. 37 et suivantes, p. 378 et suivantes de l'édit. donnée par M. Cousin, Paris, 1846-1859, 2 vol. in-4°.

[3] *Philos.* I, c. xv : « Anima mundi, se- « cundum quosdam, Spiritus Sanctus est. »

[4] Tissier, *Bibl. Patr. Cistercens.* Bonofonte, 1660, in-fol. t. IV, p. 119, 127 et s.

pense. Mais sur ce point délicat, il faut le laisser lui-même exposer son opinion[1].

« Anima mundi est naturalis vigor quo habent quedam res « tantum moveri, quedam crescere, quedam sentire, quedam « discernere. Sed qui sit ille vigor queritur. Sed ut mihi vide- « tur, ille vigor naturalis est Spiritus Sanctus, id est divina et « benigna concordia que est id a quo omnia habent esse, mo- « veri, crescere, sentire, vivere, discernere. Qui bene dicitur « naturalis vigor, quia divino amore omnia crescunt et vigent. « Qui bene dicitur anima mundi, quia solo divino amore et ca- « ritate, omnia que in mundo sunt vivunt et habent vivere . . . « Quedam vegetat et facit sentire, ut bruta animalia, quedam « facit discernere, ut homines, una et eadem manens anima; « sed non in omnibus exercet eamdem potentiam, et hoc tar- « ditate et natura corporum faciente, unde Virgilius :

Quantum non noxia corpora tardant. »

On objectait que, dans l'hypothèse de l'âme du monde, il y aurait deux âmes dans chacun de nous, la nôtre d'abord, puis celle du monde; ce qui ne se concilie guère avec l'unité de la personne humaine si clairement attestée par la conscience. Guillaume essaie d'échapper à cet écueil, en subordonnant, le plus qu'il peut, la vie individuelle à la vie universelle. Notre âme, dit-il, ne possède rien en propre; tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est, elle le tient de l'Esprit Saint. Donc le principe de vie qui nous anime n'est double qu'en apparence; au fond et à proprement parler, il est simple et unique. Mais cette réponse ouvrait elle-même la voie à de nouvelles difficultés dont le dernier terme eût été le panthéisme. Aussi ne doit-on pas s'étonner qu'elle n'ait pas désarmé les adversaires de notre philosophe. Lui-même reconnut par la suite qu'il s'était trop

[1] Ms. de Troyes 1381, fol. 57 et suiv.

avancé, et ainsi qu'Abélard il se rétracta, comme nous l'apprenons par le prologue de l'ouvrage qu'il avait intitulé *Dragmaticon philosophiæ*[1], et qui est adressé à un duc de Normandie, comte d'Anjou, qu'on croit être Geoffroy le Bel, père de Henri II.

Même avant d'avoir renoncé à ces opinions tout au moins très-suspectes d'hérésie, Guillaume de Conches, malgré le penchant qui le poussait aux nouveautés, savait écarter les interprétations directement contraires à l'orthodoxie chrétienne. Ainsi, dans le cinquième livre[2], Boèce dit que les âmes sont nécessairement plus libres, tant qu'elles se repaissent de la vue de l'intelligence divine; mais que leur liberté diminue, quand elles descendent vers les corps, et surtout quand elles sont attachées à des membres terrestres. Le sens n'est pas douteux; c'est ici une réminiscence de la doctrine de Platon sur l'éternité des âmes, et les joies pures, la félicité sans mélange, qu'elles ont connues dans une vie antérieure à l'existence actuelle. Mais Guillaume n'a garde d'embrasser cette opinion que la constante tradition de l'Église a condamnée. Il la connaît, il la signale, mais seulement pour en détourner les esprits, « non ut teneatur, dit-il, sed ut cognita fugiatur[3]. » Il soutient

[1] *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 464 et suivantes; Charma, *Guillaume de Conches*, p. 15 et 45.

[2] *Consol.* V, pr. 2 : « Humanas vero animas liberiores quidem esse necesse est, « cum se in mentis divinæ speculatione « conservant; minus vero, cum dilabuntur ad corpora, minus etiam cum terrenis artubus colligantur. »

[3] Manuscr. de Troyes 1381, fol. 103 : « Quidam sunt qui prave exponunt istum « versum; quorum expositionem ponemus, « non ut teneatur, sed ut cognita fugiatur; « ut ait idem Boetius in *Topicis*, vitari « vitium nisi cognitum non potest. Illorum sententia talis est : secundum Platonem et alios philosophos omnes animas « simul a Creatore factas et super stellas « positas esse, ubi divinam mentem aspiciunt, libere etiam ab omni contagione; « deinde descendunt per planetas usque « ad corpora, etc..... Sed quod Plato voluisset omnes simul esse creatas (animas), « nusquam invenitur, sed dictum est per « integumentum..... »

qu'elle n'exprime pas la vraie doctrine de Boèce, ni même celle de Platon, qui se plaisait, dit-il, à voiler sa pensée. A son avis, Boèce, dans le passage dont il s'agit, a voulu peindre les différents états favorables ou contraires à la liberté, par lesquels l'âme peut passer ici-bas, soit qu'elle se nourrisse des vérités divines dont la méditation élève et affranchit l'homme, soit qu'elle s'abaisse à la recherche des biens temporels qui égarent le jugement et asservissent la volonté.

Le dernier trait que je relèverai dans le Commentaire de Guillaume de Conches, c'est l'interprétation qu'il donne aux allusions mythologiques si fréquentes chez Boèce. Fulgentius Planciades, qu'il ne faut pas confondre, comme Trithème l'a fait[1], avec saint Fulgence, évêque de Ruspe, et d'autres mythographes dont les œuvres ont été retrouvées par le cardinal Angelo Mai[2], avaient expliqué plus ou moins fidèlement quelques-unes des fables du paganisme. Guillaume de Conches, toutes les fois qu'il en a trouvé le prétexte, a touché à son tour ces matières, quoiqu'elles exigeassent une connaissance de l'antiquité bien autrement étendue que celle qu'il avait pu acquérir. Les divinités païennes, les demi-dieux et les héros chantés par les poëtes, sont pour lui autant d'allégories qui cachent une vérité morale. Ainsi Hercule vainqueur des monstres, c'est la sagesse qui triomphe du vice[3]; Tantale mourant d'inanition devant des mets que sa main ni ses lèvres ne peuvent atteindre, c'est l'image de l'avare à qui ses trésors sont inutiles[4]; les Géants, fils de la Terre, qui entassent Pelion sur

[1] Trithème, *De Script. Eccles.* c. CXCI, dans la *Bibliotheca ecclesiastica* de Fabricius, Hambourg, 1718, in-fol. *Mythographi latini*, Amstelodami, 1681, in-8°.

[2] *Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus* t. III, Romæ, 1831, in-8°.

[3] *Consol.* II, met. 2, ms. de Troyes 1381, fol. 38 : « Hercules pro sapiente et « pro eloquente ponitur; unde dicitur « monstra terre domare quia sapiens et « eloquens omnia vicia domat. »

[4] *Consol.* III, met. 12, ms. de Troyes,

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

Ossa pour escalader le ciel et en chasser les dieux, mais qui sont refoulés honteusement vers les lieux bas, ce sont nos corps composés de limon terrestre qui se soulèvent contre l'âme et qui l'assiégent par d'orgueilleux désirs, mais qu'elle dompte à son tour par la puissance de la raison[1].

Parmi toutes ces interprétations, la plus curieuse nous a paru être celle du mythe d'Orphée. Orphée, s'il faut en croire Guillaume de Conches[2], représente la sagesse et l'éloquence; Eurydice, la concupiscence innée du cœur humain; Aristée, la vertu. Eurydice, poursuivie par Aristée, tandis qu'elle errait dans la campagne, nous offre l'image de nos vains désirs qui se laissent aller à tous les biens terrestres dont la vertu s'efforce de la détacher. Elle fuit Aristée, parce que la passion redoute la vertu et la combat; elle meurt dans sa fuite et descend aux enfers, c'est-à-dire elle succombe aux séductions des sens. Orphée, qui pleure sa mort, ne peut surmonter la douleur qu'il éprouve, parce que les sages, si habiles à combattre les vices chez autrui, sont impuissants contre leurs propres défauts. Il va lui-même aux enfers; car le seul moyen pour le sage d'arracher son âme à la tyrannie des biens terrestres, c'est de pénétrer au fond de ces misérables biens, et d'en contempler le néant. Mais, une fois détaché d'eux, il ne faut

fol. 73 : « Tantalus ponitur pro quolibet « avaro qui plenus divitiis, mala egestatis « in affluentia patitur, dum non vult in « necessariis sua expendere, quia non sustinet acervum nummorum minuere. »

[1] *Consol.* III, pr. 12, ms. de Troyes : « Gigantes dicuntur quasi Gegantes, id « est geniti a terra; et hec sunt corpora « humana que ex terra genita sunt, quia « plus terre habent quam aliorum elementorum. Sed cumulant montem monti « dum aliquis subditus carni unum temporale alii adjungit, et inde superbiam superbie, et hoc est, ut ascendant celum, « id est, ut per ea fiant immortales et beati, « et expellant deos, id est, animas subdant « que sunt immortales ut dii; sed ab ipsis « diis dejiciuntur, dum ratione et intellectu « superbie nichil valere ostenduntur. »

[2] *Consol.* III, met. 11, ms. de Troyes 1381, fol. 68.

COMMENTAIRES sur BOËCE.

pas, comme Orphée, détourner la tête, et leur jeter un dernier regard qui suppose un dernier regret; c'est s'exposer à ce qu'ils reprennent sur nous tout leur empire. Guillaume de Conches a la bonne foi de convenir que l'on peut différer d'opinion avec lui sur le sens du mythe d'Orphée[1]; mais, s'il ne prétend pas imposer son interprétation, il en réclame du moins l'honneur. Il est donc probable qu'elle lui appartient, comme la plupart de celles qu'il a proposées.

Tel est dans son ensemble et ses aspects principaux ce commentaire de Guillaume de Conches, œuvre sans doute bien imparfaite, mais dont les défauts sont ceux du temps, et qui vaut pour le moins toutes les productions du même genre que le XIIe siècle a vu éclore. L'auteur, il faut le dire à sa louange, s'était imposé une tâche qui n'avait pas encore été remplie, si ce n'est dans des proportions beaucoup moins larges. Avant lui, on ne possédait que de simples notes, les unes marginales, les autres interlinéaires, qui suivaient le texte pas à pas, qui l'expliquaient tant bien que mal, mais qui manquaient de développement et d'originalité. J'excepte un commentaire partiel, sur quelques vers du troisième livre, par le moine Bruno, de l'abbaye de Corbie[2]. Guillaume, autant que nous pouvons en juger, est le premier écrivain connu qui ait consacré au livre de Boëce une glose approfondie et complète dans laquelle il a donné carrière à son érudition et à ses doctrines. S'il s'est

[1] Il faut rapprocher de l'explication proposée par Guillaume de Conches celle que Fulgence avait donnée (*Mythol.* III, c. x) et la paraphrase bien moins élevée qui se lit dans un manuscrit décrit par M. Paulin Paris (*Les manuscrits françois*, etc. t. VI, p. 345). Je trouve chez Fulgence quelques mots seulement que Guillaume a copiés, entre autres cette phrase : « Orpheus dicitur *ὡραία φωνή*, id est optima vox. » (Voyez aussi *Albrici philosophi de deorum imaginibus libellus*, c. XVIII, dans la collection des *Mythographes latins*, p. 320.)

[2] Ce commentaire a été publié par le cardinal Angelo Mai (*Classic. auct. e Vatic. codic.* t. III).

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

approprié plus d'une fois, ce qui n'est pas douteux, les remarques des anciens glossateurs, il y a fait des additions considérables qui en ont changé entièrement le caractère et la valeur.

Nous nous sommes demandé si cette œuvre, aujourd'hui oubliée, avait fait quelque fortune au moyen âge, et nous n'avons pas tardé à en découvrir des traces qui montrent qu'elle n'a pas été sans autorité, ni sans influence dans l'école. Mais pour mieux apprécier le succès qu'elle a obtenu, il faut d'abord étudier le second commentaire que nous avons annoncé, celui de Nicolas Triveth.

Nicolas Triveth, Treveth ou Traveth, est un dominicain anglais, né vers 1258, dans le comté de Norfolk. Son père occupait sous Henri III des fonctions dans la magistrature du pays. Confié dès son enfance aux Frères Prêcheurs pour être élevé dans la maison qu'ils avaient à Londres, il entra dans leur ordre, avant même que ses études fussent entièrement terminées. Sa vie se trouva désormais partagée entre son couvent et les universités de Paris et d'Oxford, où il compléta son éducation et enseigna, par la suite, la philosophie et la théologie. Bale, Pits et Cave, suivis par Quétif et Échard, fixent la date de sa mort à l'année 1328[1].

Nicolas Triveth, personnage aujourd'hui très-effacé, comme tant d'autres gloires de l'école, a été l'un des plus savants hommes de son siècle, mais surtout l'un des plus versés dans la littérature classique. Outre plusieurs livres de l'Écriture sainte et la Cité de Dieu de saint Augustin, il a commenté Valère-Maxime, Aristote, Sénèque, peut-être Tite-Live, Juvénal et Ovide. On lui doit aussi quelques opuscules de phi-

[1] *Script. ord. Prædicator.* t. I, p. 561 et seq. Oudin, *De scriptoribus ecclesiasticis,* t. III, col. 693 et seq.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

losophie et de théologie, et divers ouvrages historiques, notamment une Histoire des rois d'Angleterre, de la maison d'Anjou, publiée par d'Achery au tome VIII de son Spicilége, et dont il a paru depuis, en Angleterre, deux éditions plus correctes[1]. Le commentaire sur la Consolation de la philosophie, que nous allons essayer de faire connaître, occupe une place honorable parmi les travaux qui attestent l'érudition de l'auteur et son activité laborieuse.

L'ouvrage a été fort répandu au XIVe et au XVe siècle, si l'on en juge par les nombreux manuscrits qui le renferment, et dont il existe jusqu'à cinq dans l'ancien fonds de la Bibliothèque impériale, sous les numéros 6404, 6407, 6408, 6409 et 6441. Le manuscrit 6441 offre une particularité remarquable; les huit premiers feuillets sont remplis par un commentaire différent de celui de Triveth et dont voici le début : « Presentis « lectionis ad finem quatuor capitulis distinguamus : Primo « enim quid doceatur in hoc libro. Et secundo qualiter idem. « Et tertio ad quid doceatur videamus. Et quarto que sit tituli « subscriptio. » Au recto du feuillet, comme l'indique une note écrite en encre rouge à la marge, le commentaire anonyme, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs, rejoint celui de Triveth sur ce vers de la deuxième strophe du Ier livre :

Et quacumque vagos stella recursus
Exercet.......

Dans un autre manuscrit ayant appartenu au chancelier Séguier et au duc de Coislin, que Quétif a connu, le commentaire de Triveth se trouvait en regard d'un second com-

[1] Nicolai Triveti, dominicani, *Annales sex regum Angliæ*, ed. Ant. Hall. Oxonii, 1719-1722, in-8°, 2 vol. — Ad fidem codicum manuscriptorum recensuit Thomas Hog. Londini, sumptibus societatis, 1845, in-8°.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

mentaire attribué par le copiste à saint Thomas d'Aquin, bien qu'il différât entièrement, si l'on en juge par les premiers mots, de celui qui a été publié sous le nom du saint docteur.

Nicolas Triveth nous fait connaître dans quelle intention il prend la plume; c'est pour répondre au vœu de quelques frères de son ordre, qui ne saisissaient pas toujours le sens de Boèce, et qui lui avaient demandé de leur expliquer les passages obscurs. Au xe siècle, un motif tout semblable avait inspiré au moine Bruno le commentaire que nous citions plus haut. N'est-ce pas aussi sur les instances de ses frères en religion que saint Anselme avait entrepris le *Monologium,* et saint Thomas d'Aquin la *Somme contre les Gentils?* Ainsi dans le silence du cloître, le génie et même la simple érudition étaient encouragés à produire des œuvres utiles à tous ceux que la Providence avait moins favorisés.

A l'exemple de beaucoup d'autres interprètes, Nicolas Triveth donne, en commençant, la narration très-abrégée du règne de Théodoric et de la disgrâce de Boèce. Après ce dernier, l'autorité qu'il suit de préférence est l'historien Fréculphe, mort évêque de Liége en 851; mais le récit de Fréculphe n'a rien de particulier, si ce n'est peut-être que lorsqu'il rappelle les persécutions exercées par le roi des Goths contre les catholiques, il n'associe pas le nom de Boèce à celui des deux autres victimes du prince, le pape saint Jean et Symmaque le patrice; omission bien réparée d'ailleurs par les écrivains du même âge, Paul Diacre, par exemple. Quand Triveth arrive à l'explication du texte, il ne manque pas, en sa double qualité d'érudit et d'Anglais, de citer la paraphrase anglo-saxonne d'Alfred le Grand. Il invoque aussi la plupart des autorités que les scolastiques sont dans l'usage de suivre, saint Augustin, saint Isidore de Séville, saint Gré-

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

goire le Grand, Cicéron, Sénèque, Ovide, Aristote; mais les emprunts les plus considérables sont ceux qu'il fait à un écrivain qu'il ne désigne pas par un autre nom que celui de commentateur, *commentator*. C'est le titre sous lequel Averroès était connu au moyen âge; mais il est trop évident que ce n'est pas lui dont il peut être ici question; la citation s'applique à un interprète beaucoup moins célèbre dans lequel nous avons facilement reconnu Guillaume de Conches.

Triveth reproche en effet au commentateur d'avoir traité d'hérésie l'opinion de ceux qui croient que, dans les premiers instants de la création, les éléments étaient confondus et formaient un véritable chaos : « Quod autem commentator nititur « istud tanquam heresim improbare, frivolum est[1]. » Or, nous retrouvons textuellement dans le Commentaire de Guillaume de Conches le passage qui devait donner lieu à ce reproche[2] : « Dicunt quidam fluitantem materiam esse quatuor elementa « in chaos, id est, in confusione, asserentes Deum in principio « fecisse quatuor elementa confusa et inordinata... qui mihi « videntur ex verbis aliorum philosophorum errare, et contra « divinam bonitatem heresim affirmare..... » Un peu plus loin, Nicolas Triveth adresse une autre critique à l'interprète anonyme qu'il a sous les yeux, c'est d'avoir mal à propos appliqué au Saint-Esprit ce que Platon a dit de l'âme du monde[3] : « Expositores Tymei Platonis et commentator in isto « loco fingunt animam mundi significare Spiritum Sanctum; « ad cujus cognitionem non credo Platonem devenisse. » Mais ne venons-nous pas de voir que la confusion malheureuse

[1] *Consol.* III, met. 9; Biblioth. impér. ancien fonds, ms. 6404, fol. 62.

[2] Ms. de Troyes 1381, fol. 51.

[3] Biblioth. imp. ms. 6404, fol. 63. Au lieu de *significare*, qui, je crois, est la vraie leçon, le manuscrit porte *necari*, qui n'a pas de sens.

COMMENTAIRES SUR BOÈCE.

du Saint-Esprit et de l'âme du monde était l'un des traits les plus saillants de la doctrine de Guillaume de Conches? Ces rapprochements me paraissent démontrer que c'est bien Guillaume qui se trouve désigné par Nicolas Triveth sous le titre de *commentateur;* son nom était oublié, son autorité subsistait.

J'ai pu constater aussi combien il avait été mis à contribution par le nouvel interprète, qui ne se fait aucun scrupule de reproduire ses explications, et quelquefois de les copier textuellement sans avertir de ces emprunts dans lesquels l'imitation dégénère en plagiat. Ainsi Guillaume de Conches, parlant de la fortune, s'était exprimé en ces termes[1] :

« Fortuna est temporalium mutabilitas; que pingitur ceca « quia improvise accedit vel recedit, vel quia cecum reddit « hominem, extollendo in prosperitate, deprimendo in adver- « sitate : unde Cato, in instructione filii sui, ait : « Noli for- « tunam que non est, dicere cecam. » Pingitur etiam ambiguo « vultu; ita scilicet quod habebat faciem ante et retro; et erat « anterior alba, et posterior nigra; per anteriorem vero albam « designatur prosperitas; per posteriorem vero nigram, adver- « sitas. » Nicolas Triveth dit à son tour[2] : « Fortuna, que est « temporalium mutabilitas, consuevit depingi ut imago ceca, « quia ex improviso accedit et recedit, vel quia hominem ce- « cum reddit, extollendo prosperitate et deprimendo adver- « sitate, non quod cecitas esset aliquid a parte fortune, sed a « parte hominis utentis. Unde Cato, in instructione filii sui, « dicit : Noli fortunam que non est, dicere cecam. Pingebatur « etiam cum ambiguo vultu, ita quod habebat faciem ante et « retro; et erat anterior alba, per quam significabatur prospe-

[1] Ms. de Troyes 1381, fol. 5; mais nous avons suivi de préférence la leçon plus correcte du ms. 1101 de la même bibliothèque.

[2] Bibliothèque impériale, ms. 6404, fol. 2 r°.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

« ritas; et posterior nigra, per quam designabatur adversitas. » Sauf trois ou quatre mots, l'identité entre les deux passages est complète. Je pourrais citer un assez grand nombre d'explications historiques, littérales, mythologiques, empruntées de même à Guillaume, et que Nicolas Triveth s'est à peu près borné à transcrire.

Toutefois, dans un passage fort insignifiant par lui-même, je relèverai une variante qui indique, sinon un progrès véritable de l'érudition, du moins la lecture familière d'un ouvrage inconnu dans l'époque antérieure. Il s'agit de cette phrase où Boèce parle des deux tonneaux qui, suivant Homère [1], sont placés à la porte du temple de Jupiter, l'un rempli de maux, et l'autre de biens. Guillaume de Conches se contente de dire [2] : « Volens notare mutabilitatem fortune (Homerus) describit domum Jovis, et dicit in limine illius duo « dolia jacere, unum bonum, aliud malum. » Triveth ajoute [3] : « Et hec descriptio in templo Jovis Athenis publice depinge-« batur, ubi Boetius adolescens studuerat, sicut ipse narrat in « libro *de Disciplina scholastica.* » Voilà un détail très-contestable, mais nouveau, sur l'éducation de Boèce aux écoles d'Athènes, extrait d'un livre que Guillaume n'a mentionné nulle part. Ne sommes-nous pas autorisé à conclure de là que cet écrit *De scholastica disciplina,* cité ailleurs par Triveth sous son vrai titre *De disciplina scholarium,* n'a commencé à se répandre qu'au XIIIe siècle, et que la composition n'en doit pas être reportée avant le XIIe? Mais Nicolas Triveth n'était pas le seul écrivain de son temps qui se crût permis de copier autrui, chaque fois qu'il y trouvait avantage. S'il puise à pleines

[1] *Iliade*, XXIV, vers 527 et 528 :
Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
Δώρων, οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἐάων.

[2] Ms. de Troyes 1381, fol. 38.

[3] Biblioth. imp. ms. 6404, fol. 29.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

mains dans l'œuvre de Guillaume, elle n'a pas été moins exploitée par l'auteur du Commentaire qui porte le nom de saint Thomas d'Aquin, mais que tous les historiens s'accordent à regarder comme n'étant pas sorti de la plume du saint docteur[1]. Quelle que soit l'origine de cette compilation apocryphe, elle n'est, en beaucoup de passages, que la reproduction servile de la glose plus savante et mieux rédigée de l'écrivain du XIIe siècle. Cette similitude des deux commentaires avait déjà frappé le dernier éditeur de la *Consolation de la philosophie,* M. Obbarius, bien qu'il n'ait pas reconnu à quelle main appartenait la glose inédite qu'il avait retrouvée à Leipzig, sous le titre *de Glossæ magistri Guillehelmi*[2]. Ainsi, jusqu'au XIVe siècle tout au moins, Guillaume de Conches est resté, dans l'école, l'interprète en quelque sorte officiel du livre de Boèce; il a été désigné par le titre de *commentateur,* qui marquait l'estime dont il jouissait et l'usage qu'on faisait encore de sa glose, malgré l'oubli où son enseignement, naguère si célèbre, était alors tombé. Ce fait assez curieux avait échappé à tous les biographes, et nous sommes le premier à le signaler parmi les autres titres qui ont mérité à notre auteur une place distinguée dans l'histoire littéraire du moyen âge.

Cependant, quelque larges que soient les emprunts de Nicolas Triveth à Guillaume de Conches, il ne le suit pas à beaucoup près sur tous les points, ni en métaphysique, ni même en physique. Nous avons vu la singulière explication que Guillaume, infidèle aux exemples des anciens, et même, je

[1] *Script. ord. Prædicat.* t. I, p. 343; Rubeis, *D. Thomæ Opp.* t. VIII, p. XV.

[2] *Proleg.* p. L : « Glossæ magistri Guillehelmi, quas in cod. Lipsiensi optimo inveni, maximam partem cum Thomæ commentariis conspirant, sed his breviores sunt. »

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

puis le dire, à ceux qu'il avait sous les yeux, donnait du phénomène des marées. Triveth, mieux inspiré ou mieux renseigné, les attribue, comme l'avait fait Pline, aux mouvements de la lune[1]; et, bien qu'il se perde à ce sujet dans de bizarres hypothèses sur le sec et l'humide, et sur la propriété que possèdent, dit-il, les rayons lunaires d'attirer les flots, il faut lui savoir gré d'avoir préféré, ne fût-ce que l'ébauche d'une vérité mal comprise, aux erreurs qui subsistaient autour de lui. Ailleurs Guillaume de Conches paraît penser qu'en raison de la position que la planète Vénus occupe dans le ciel, elle peut à la fois se montrer le même jour et dans le même climat, avant le coucher et après le lever du soleil[2]. Triveth relève vivement cette méprise, qu'il appelle frivole, *frivola,* et, se fondant sur le témoignage de Ptolémée, il établit, d'une part, que Vénus n'est pas plus éloignée de la terre que le soleil, ainsi que Guillaume le croyait, et d'autre part, que la double apparition, matin et soir, qu'il attribuait à cet astre, est démentie également par l'expérience et par la raison[3]. Par ces

[1] *Consol.* I, m. 4, ms. 6404, fol. 11 : « Luna specialiter habet virtutem movendi « humida, tum ex natura propria, tum ex « proprietate ejus, tum ex propinquitate « ejus et ex passibilitate corporum humi- « dorum....... Luna igitur ascendens a « puncto Orientis super hemispherium nos- « trum, propter obliquitatem radiorum de- « biliter movere incipit, et quoniam ascen- « dendo magis diriguntur radii, fortius et « fortius movet subtiliando et disgredando, « quousque perveniat ad medium celi. Ta- « lis autem subtiliatio facit tumorem in « mari et cogit aquam per modum cujus- « dam ebullitionis effluere sicut apparet in « olla bulliente. » Roger Bacon, *Opus majus,* P. IV, cap. v, donne la même explication du phénomène des marées. On connaissait, du reste, dès le XIIe siècle, le rapport des mouvements de la lune avec le flux et le reflux; car Honoré d'Autun s'exprime en ces termes au chapitre XL du premier livre de l'*Imago mundi :* « Æstus « Oceani, id est accessus et recessus lunam « sequitur, cujus aspiratione retro trahitur, « ejus impulsu refunditur. Quotidie autem « bis affluere et remeare videtur. Cum luna « crescente crescit, cum decrescente de- « crescit, etc..... »

[2] Ms. de Troyes 1381, fol. 31. Cf. *Philosophia mundi,* l. II, cap. XXI.

[3] Ms. 6404, fol. 18 v° et 19 r° : « Ex « hoc textu apparet falsum esse quod di- « citur hic in commento, scilicet quod in

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

deux exemples, il est facile de juger que, si le XIV[e] siècle n'est pas encore l'ère des grandes découvertes qui doivent illustrer les Keppler, les Copernic et les Galilée, cependant on commençait dès lors à réformer de vieilles opinions qui avaient longtemps usurpé le nom de science.

Mais c'est en métaphysique principalement qu'il importerait de suivre la transformation qui s'est opérée dans les esprits de Guillaume de Conches à Nicolas Triveth. L'influence qui domine chez Guillaume est visiblement celle du Timée qu'il avait commenté. Boèce lui-même, si familier qu'il nous semble avec Aristote, était tout imprégné de platonisme, et cette teinte reparaît aussi chez son interprète du XII[e] siècle. Ce serait une erreur de se représenter Nicolas Triveth comme hostile aux idées platoniciennes; cependant il ne les partage pas au même degré et ne les comprend pas de la même manière. Il estime que Platon en a usé avec le vulgaire comme les anciens théologiens et comme les poëtes, et qu'il a voilé sa pensée sous des métaphores et des allégories qui ont égare plusieurs de ses disciples, même quand elles pouvaient être entendues dans un bon sens. « Plato, dit-il[1], in tradendo philosophiam suam, juxta morem antiquorum philosophorum, « philosophiam tradidit sub integumentis et verbis impropriis, « quorum occasione multi sequaces ejus a veritate deviave« runt, licet ipse forte bonum intellectum habuerit. » Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que pour interpréter les passages de Boèce qui sont imités de Platon, Triveth s'inspire

« eodem tempore anni, est stella eadem « vespertina et matutina. Et causa frivola « est, que assignata est, cum secundum « peritiores astronomos qui hic Ptolomeum « sequuntur, Venus sit propinquior terrè « quam sol, etc.

[1] Biblioth. imp. ms. 6404, fol. 71 v°. Triveth avait déjà dit un peu plus haut, *ibid.* fol. 61 v° : « Plato philosophiam suam « obscure tradebat, utens locutionibus me« taphoricis et impropriis et suam inten« tionem celando sub tegumentis. »

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

d'Aristote. Nous avons entendu le juste reproche qu'il adresse à Guillaume d'avoir confondu l'âme du monde avec le Saint-Esprit; mais que devient alors cette force cachée qui, selon Platon et selon Boèce, anime toute la nature, « cuncta mo« ventem animam? » Elle n'est rien de plus pour lui que les moteurs des sphères célestes[1], par l'intermédiaire desquelles les péripatéticiens supposent que l'impulsion de la cause première se communique aux corps inférieurs. Il est vrai que, selon Aristote, ces moteurs sont en assez grand nombre; ce qui ne répond guère à l'idée que les philosophes se forment généralement de l'âme du monde. Mais, reprend Triveth, l'harmonie de leur mouvement et l'identité de leur nature ne permettent-elles pas de les considérer comme un seul moteur, de même que tous les corps, étant composés de la même matière, sont, pour Platon, un même corps dont les objets particuliers sont les membres?

Je n'insisterai pas sur la partie du Commentaire de Nicolas Triveth, ni de celui de Guillaume de Conches, qui est consacrée à l'analyse des opinions de Boèce sur le Destin, la Providence et le libre arbitre. Malgré l'importance des questions agitées, cette partie offre peu d'intérêt. Les deux interprètes se contentent de paraphraser le texte original, Nicolas Triveth avec plus d'ampleur, Guillaume de Conches d'une manière plus concise, sans faire ni l'un ni l'autre aucune addition no-

[1] Ms. 6404, fol. 63 : « Videtur posse « rationabiliter dici quod per animam « mundi intellexit (Plato) motores orbium « quorum virtus per motum in omnia cor« poralia diffunditur. Nec docet (potest?) « obstare quod illi motores sunt substantie « rationabiles distincte et divise; quoniam « sicut corpora mundi natura distincta, « propter unitatem ordinis ponit unum « corpus distinctum per membra, sic mo« tores orbium per unitatem ordinis in « operatione movendi ponit unam animam « per partes distinctam. Sic autem expo« nendo facile videtur enucleare integu« menta Platonis de constitutione anime « mundane..... »

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

table à leur modèle. Les idées de Boèce touchant ces difficiles matières sont en général si saines, qu'elles avaient été adoptées par le plus grand nombre des docteurs chrétiens, et qu'elles formaient corps, pour ainsi dire, avec la tradition de l'école. A peine ai-je relevé chez Triveth quelques allusions aux controverses qui avaient lieu de son temps; je citerai comme exemple un passage sur la distinction des attributs divins[1], ce point si vivement débattu entre les disciples de Scot et ceux de saint Thomas. Mais je ne voudrais pas en finir avec l'œuvre oubliée de l'humble dominicain dont j'ai essayé de remettre le nom en lumière, sans avoir signalé les pensées élevées, les sentiments généreux qui l'inspiraient, et que les pesantes formes de la scolastique n'ont pas entièrement étouffés sous sa plume. Quoique son style ne vaille pas mieux que celui de la plupart de ses contemporains, il a des passages, que je souhaiterais moins rares, qui ne sont pas tout à fait indignes d'être cités.

Ainsi Boèce a dépeint, en beaux vers, les vœux et les terreurs misérables par lesquels nous donnons prise sur nous à la tyrannie des despotes[2] :

Quid tantum miseri feros tyrannos
Mirantur sine viribus furentes?
Nec speres aliquid nec extimescas,
Exarmaveris impotentis iram[2].

Le commentaire n'a-t-il rien conservé de l'énergique simplicité du texte original[3]?

« Vis terrene potestatis ad nichil se extendit nisi ad largi-

[1] Ms. 6404, fol. 65 : « Ex isto dicto « Boetii, videtur falsa esse opinio dicen- « tium attributa differre in Deo, secundum « rationem que non est per operationem « intellectus; cujusmodi est ratio accepta « per quidditatem vel formalitatem. »

[2] *Consol.* I, m. 4.

[3] Ms. 6404, fol. 11 v°

« tionem bonorum temporalium et privationem eorumdem; et « ideo sub potestate terrena nullus redigitur, nisi qui sperat ta- « lia bona, vel qui timet eorum privationem. Qui autem neutro « modo affectus est, omnino est extra potestatem terrenam; et « ideo tali terrena potestas non poterit benefacere nec nocere : « propter quod dicit contra istos, tanquam miseros, qui spe « bonorum temporalium, vel timore privationis, subjiciunt se « terrenis potestatibus. Quid, id est, ad quid, miseri, propter « miseriam affectionis qua se subjiciunt, mirantur tantum ty- « rampnos sevos; quod non deberent eos mirari tanquam po- « tentes, quia non sunt potentes de se, sed ex hoc quod alii « se eis subjiciunt..... »

Voici un autre passage un peu plus long sur la sainte et vraie liberté que procure à l'âme sa soumission à la loi de Dieu[1] :

« In civitatibus terrenis, ubi plures principantur simul vel « successive, contingit principes machinari quandoque depul- « sionem civium, eo quod eorum depulsione, aut principatum « se estimant facilius acquirere, vel acquisitum diutius obti- « nere, vel de obtento singularius preeminere. Sed non sic de « patria Boecii, per quam mansionem intra terminos rationis « intelligit. In hac enim est tantum unus princeps, scilicet « Deus qui est principium et regula recte rationis. Unde, et « unusquisque in tantum vivit secundum rectam rationem, « in quantum subjicitur regule divine. Et quoniam in quan- « tum quis vivit secundum rectam rationem, in tantum manet « in patria et civitate propria, cujus Deus est princeps, patet « quod in tantum quis manet in patria, quantum obedit « Deo. Et quoniam princeps in subjectione suorum delec- « tatur, patet quod Deus delectatur in multitudine civium.

[1] *Consol.* I, pr. 5, ms. 6404, fol. 22.

« Et quoniam in tantum quisquis liber est, in quantum est ei « facultas operandi secundum rationem, in tantum autem « quisque operatur secundum rationem in quantum subjicitur « Deo, manifestum est quod summe libertatis est quod homo « divine legi subjicitur. »

Sans vouloir multiplier les citations, je signalerai encore les lignes suivantes qui me paraissent inspirées par un sentiment très-élevé de l'égalité des hommes entre eux[1] :

« Cum in homine sint duo, scilicet anima et corpus, patet « quod non est homo per corpus, sed per animam, ex ea parte « qua rationalis est. Sed eadem est origo anime in omnibus homi- « nibus; ergo omnes homines, secundum hoc quod sunt, eque « nobiles sunt; solum autem illi sunt ignobiles, qui degene- « rant a sua origine; anima autem in sua origine producta est « similis Deo; et ideo illi soli a nobilitate degenerant, qui vicio- « sis moribus similitudinem quam ex origine contraxerunt « offuscant. »

Les passages remarquables que nous venons de citer n'existent pas, même en germe, chez Guillaume de Conches, trop porté vers les études de physique et d'astronomie pour accorder une grande attention aux questions de morale; mais on les trouve à peu près textuellement reproduits dans le commentaire qui porte le nom de saint Thomas d'Aquin. Peut-être furent-ils inspirés à Nicolas Triveth par l'esprit de la célèbre communauté à laquelle il appartenait, et dont l'esprit et la doctrine, peu favorables à la puissance temporelle, s'accordaient facilement avec quelques-unes des maximes répandues dans les livres de la *Consolation*. Mais quelle qu'en ait été la source, d'aussi généreuses pensées, fussent-elles perdues au fond d'une glose aride, mériteront toujours d'être conservées,

[1] *Consol.* III, met. 6, ms. 6404, fol. 56.

autant comme l'expression de vérités éternelles que comme le symptôme du travail mystérieux qui s'opérait dans les esprits. Assurément les interprètes de Boèce, ni même ceux d'Aristote, n'ont pas exercé une action bien directe ni bien sensible sur les progrès de la civilisation; les sciences elles-mêmes ne leur sont pas redevables des découvertes qui ont reculé les bornes des connaissances humaines; cependant il faut considérer que ces grands mouvements qui changent la face de la philosophie et quelquefois celle de la société sont le fruit des efforts de milliers d'individus qui, chacun dans leur sphère, pour ceux-ci plus obscure et pour ceux-là plus éclatante, ont travaillé à l'œuvre commune. Si l'historien ne tenait pas compte de ces éléments cachés de la vie des peuples, il s'exposerait à laisser échapper beaucoup de détails qui auraient donné plus de solidité à ses récits et qui peut-être lui eussent servi à mieux pénétrer le sens des événements généraux. La critique dont la mission, en littérature comme en histoire, est de rectifier les erreurs anciennes et de mettre en lumière les faits nouveaux, doit donc poursuivre sa tâche avec patience, quelque stérile qu'elle semble parfois; ses découvertes les plus modestes ont leur utilité. Tel est l'espoir qui nous a soutenu dans les recherches souvent ingrates dont nous venons de présenter le résultat. Quoiqu'elles fussent renfermées, par la nature même du sujet, dans le cadre le plus étroit, nous avons pensé qu'elles ne seraient pas entièrement infructueuses, si elles contribuaient à tirer de l'oubli deux monuments dont l'étude peut répandre quelque jour sur l'état des lettres, des sciences et de la philosophie morale dans l'une des époques les plus ignorées de leur histoire.

COMMENTAIRES sur BOÈCE.

APPENDICE.

Comme complément et comme justification de la notice qui précède, nous donnons, dans cet appendice, quelques extraits du Commentaire de Guillaume de Conches. Les documents que l'on possède sur la première période de la scolastique ne sont pas tellement abondants qu'il soit sans utilité d'en augmenter le nombre, ne fût-ce que par des citations un peu étendues des ouvrages qui sont restés inédits. Quant au Commentaire de Nicolas Triveth, qui appartient à une époque plus récente et mieux connue, nous avons jugé moins nécessaire d'en publier des fragments, dont le choix, d'ailleurs, eût été assez embarrassant par la nature même de l'ouvrage.

Dans l'établissement du texte, nous avons suivi le manuscrit 1381 de la bibliothèque de Troyes, qui joint à l'avantage d'être plus correct et plus lisible celui d'être paginé, ce qui facilite les renvois; mais le manuscrit 1101 de la même bibliothèque et le manuscrit 230 de la bibliothèque d'Orléans nous ont fourni, comme on le verra, plus d'une leçon.

I.

DIVISION DE LA PHILOSOPHIE.

(*Consol.* I, pr. 1. « Harum in extremo margine Π, in supremo vero Θ legebatur intextum. Ms. de Troyes, fol. 10 et seq.)

Scientie due sunt species : sapientia et eloquentia. Et est sapientia rerum vera et certa[1] cognitio. Eloquentia est scientia proferendi cognita cum ornatu verborum et sententiarum. Et dicuntur species scientie quoniam in istis duobus est omnis scientia, scilicet in cognoscendo res et cognitas proferendo ornate. Eloquentiæ tres sunt partes, scilicet grammatica, rhethorica, dialectica. Sapientia vero et philosophia idem sunt; sed unum nomen græcum, aliud latinum[2]. Unde potest perpendi quod nec elo-

[1] T 1101 et O 230. *Et certa* desunt in cod. T 1381.

[2] T 1101. *Sed unum — latinum* desunt in cod. T 1381.

quentia, nec aliqua pars illius de philosophia est : quod auctoritate Tullii confirmatur[1] qui in prologo *Rhethoricæ* dicit : « Sapientia sine eloquentia « prodest, sed parum; eloquentia vero sine sapientia, non tantum non « prodest, sed etiam obest. Eloquentia cum sapientia prodest. » Ita voluit esse diversa et eloquentiam et sapientiam; et ita unam non esse speciem alterius[2]. Iterum Sallustius, in descriptione Catilinæ, dicit : « Satis elo« quentia inerat, sed parum sapientie. » Ex hoc potest perpendi diversitas, quia in istis duobus est omnis sapientia, vel in contemplando, vel in agendo. Unde quidam philosophi dicebantur otiosi qui soli contemplationi vacabant, quidam negotiosi qui circa rempublicam exercebantur. Practice sunt tres species : echonomica, polithica, ethica. Et est echonomica que docet qualiter unusquisque debeat dispensare propriam familiam. Unde echonomica dicitur, quasi dispensativa : economicus enim est dispensator. Politica est de gubernatione civitatis[3]; *polis* enim est civitas. Ethica vero est de morum institutione : *ethis* enim mos. Theoretice similiter tres sunt species : theologica, mathematica, physica. Et est theologica contemplatio incorporeorum, quæ preter corpora sunt, ut de Deo et de ejus mente, de anima mundi, de angelis; et dicitur theologia, quasi sermo de divinis; *Theos* enim Deus est, *logos*, sermo. Mathematica vero est de hiis quæ sunt circa corpora, scilicet de multitudine per se vel ad aliud[4] relata, et de magnitudine vel mobili vel immobili; unde sunt quatuor mathematice species : arithmetica de multitudine per se, id est, de virtute numerorum; musica de multitudine relata ad aliud, id est de proportionibus numerorum; geometria, de magnitudine immobili; astronomia, de magnitudine mobili, ut de firmamento et de stellis infixis[5]. Et dicitur mathematica, id est doctrinalis, vel quia ibi sit doctrina de corporibus per ea quæ circa ipsa sunt; vel quia major ibi sit doctrina quam in aliis artibus, quia cum in aliis artibus solo sermone doctrina fiat, in ista fit etiam visu; quia quod ratione dicitur, figuris ostenditur. Physica vero est de proprietatibus corporum et qualitatibus; unde physica dicitur, id est naturalis. Sed quia, ut ait Horatius,

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus,

[1] T 1101 : *Comprobari potest.*

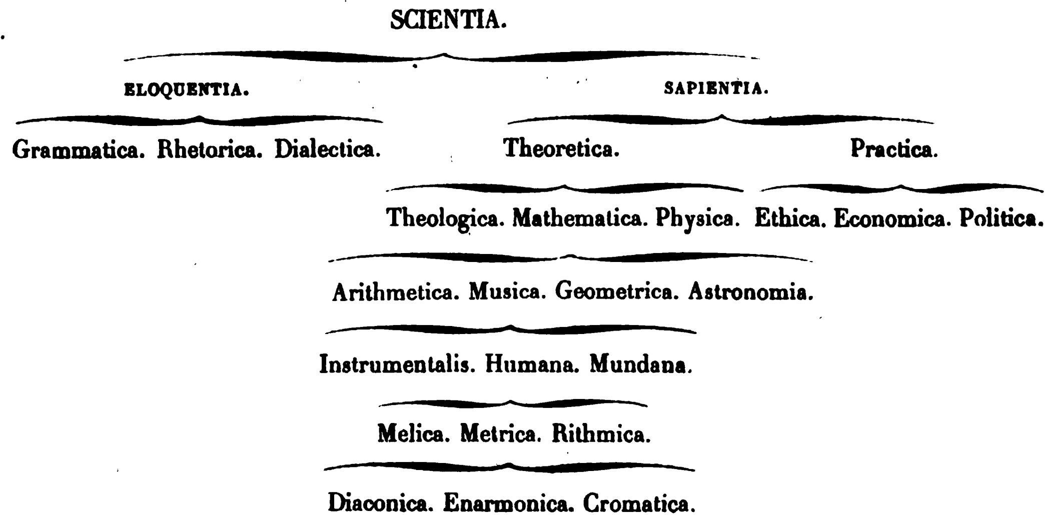
[2] T 1101. — T 1381 : *Et ideo unum non est species alterius.*

[3] T 1101 : *De constitutione urbium.*

[4] Sic O 230. *Aliud* deest in cod. T 1101 et 1381.

[5] T 1101. *Ut de — infixis* desunt in cod. T 1381 et O 230.

divisionem quam prædiximus oculis ostendamus :



A practica adscendendum est ad theoricam, non de theorica descendendum[1] ad practicam, nisi causa communis utilitatis. Qui vero sint illi gradus philosophie, id est ordo ascendendi[2] de practica ad theoricam, sic videndum est. Prius est homo instruendus in moribus per ethicam, deinde in dispensatione proprie familie per economicam, postea in gubernatione rerum per politicam. Deinde, cum in istis perfecte exercitatus fuerit, debet transire ad contemplationem eorum quæ sunt circa corpora, per mathematicam et physicam, usque ad celestia; deinde ad contemplationem incorporeorum usque ad Creatorem, per theologiam. Et hic est ordo philosophie. In eloquentia vero, prius est addiscenda grammatica, quia principium est eloquentie scire recte scribere et recte pronuntiare scripta, deinde dialectica, quasi argumentum eloquentie, scilicet scientia probandi quod contradicitur. Deinde rethorica, quasi perfectio, scilicet scientia dissuadendi vel persuadendi.

[1] T 1381 *descendendam* omittit. — [2] T 1381 : *Ordo descendendi in philosophia.*

II.

DE L'ÂME DU MONDE ET DE L'ÂME HUMAINE.

(*Consol.* III, met. 9 :

Tu triplicis mediam naturæ cuncta moventem
Connectens animam per consona membra resolvis, etc.

Ms. de Troyes 1381, fol. 57 et suiv.)

Ostendit philosophia hucusque divinam potentiam que est efficiens causa mundi, et ejusdem sapientiam que est formalis causa, et bonitatem que est finalis. Hoc facto, istud idem demonstrat per proprietates et per potentias anime, a Deo sibi collatas, et primitus hoc ostendit circa animam mundi et ejus proprietates.

Anima mundi est naturalis vigor quo habent quedam res tantum moveri, quedam crescere, quedam sentire, quedam discernere. Sed qui sit ille vigor queritur. Sed, ut mihi videtur, ille vigor naturalis est Spiritus Sanctus, id est, divina et benigna concordia, que est id a quo omnia habent esse moveri, crescere, sentire, vivere, discernere. Qui bene dicitur naturalis vigor, quia divino amore omnia crescunt et vigent. Qui bene dicitur anima mundi, quia solo divino amore et caritate, omnia quæ in mundo sunt, vivunt et habent vivere. Viso quid sit anima mundi, videndæ sunt proprietates ejus juxta corpora, quæ tales sunt, scilicet sensualitas, vegetatio, ratio. Quedam enim corpora vegetat et facit crescere ut herbas et arbores; quedam facit sentire, ut bruta animalia; quedam facit discernere, ut homines, una et eadem manens anima; sed non in omnibus exercet eamdem potentiam, et hoc tarditate et natura corporum faciente. Unde Virgilius : Quantum non noxia corpora tardant. At diceret aliquis : Anima mundi exercet rationem in homine; ergo non anima hominis : quod aperte falsum est; quia, et anima mundi, id est divinus amor, et anima hominis sunt in homine, et in eodem utraque bene potest uti ratione : et quod anima hominis habet, hoc habet ex anima mundi, id est ex divino amore. Si iterum dicatur : anima hominis et anima mundi sunt in homine, ergo due sunt in homine, falsum est. Dicitur etiam hæc anima mundi a Platone a Deo esse excogitata, quia Spiritus Sanctus, id est, amor quo

cuncta subsistunt, a Deo processit, hoc pacto, ex dividua et individua substantia et ex eadem natura et diversa. Quia anima mundi et divinus amor et incorporalia facit existere, que dicuntur individua, que cum non habeant partes, non possunt dividi, et corpora que possunt dividi, et dicuntur dividua, quia omne corpus conjunctum ex partibus, dividi potest in partes. Et ex eadem natura et diversa que ita facit quedam existere, que semper sunt ejusdem nature, ut celestia, sive corpora sint, sive spiritus; quedam ita que diverse sunt nature, sunt enim variabilia, ut sunt terrestria. Sed cum ejusdem alie sint expositiones que ad rem non multum pertinent, de eisdem ad tempus differamus, et hec et alia multa de anima mundi dicemus, ratione demonstrantes quare ita sint.

Littera sic legatur : *Tu resolvis per consona membra*, nam potentia dividis animam per membra in corpora que dicuntur membra mundi, id est, partes. *Consonà*, id est, convenientia ipsius proprietatibus, quia divinus amor unicuique confert quod ei est conveniens. *Connectens animam*, id est, conjungens ipsis corporibus. *Mediam*, id est, communem; nihil enim sine divino amore et voluntate est nec esse potest. Quidam ita intellexerant animam mundi esse mediam, non quod esset in omnibus, sed in medio mundi posita, id est in sole, et inde vires suas et potestates in corpora mitteret; quod, quia aperte falsum est, postponatur. *Animam* dico *triplicis* nature, id est potentie et proprietatis. Est enim vegetabilis in herbis et arboribus, sensibilis in brutis animalibus, rationalis in hominibus. *Moventem cuncta.* Anima dicitur cuncta movere, quia sive generentur, sive corrumpantur, sive augmententur, sive diminuantur, sive alterentur, sive de loco ad locum mutentur, hoc facit anima mundi, id est, divinus amor. *Que cum secta duos motum glomeravit in orbes.* Hoc totum tractum est a Platone, qui dicit Deum, postquam excogitaverit animam, eam extendisse et in duo secuisse, deinde ex illis partibus in modum X littere grece quiddam fecisse, et post curvasse capita quoad coirent et duos orbes fecissent. Quod ita intelligendum est : Deus extendit animam mundi, id est, suum amorem; cum solo amore cuncta creat et creata gubernat; deinde secat in duas partes, in modum X littere, in qua sunt duo bracchia, scilicet unum longius alio, et ita quod unum vadit obliquum per medium alterius. Que si curventur, fiunt duo inequales orbes. Per hoc voluit Plato dicere animam mundi in celestibus exercere duos motus, firmamenti scilicet et planetarum; quorum unus in alio continetur; quum motus

planetarum infra motum firmamenti sit, et obliquus sit motus planetarum contra firmamentum, quia sequuntur Zodiacum qui oblique vadit per celum. Et hoc est quod ait Boetius, quod anima consecta, id est, diversas potentias exercens in corporibus, motum glomeravit in duos orbes, id est fecit duos orbiculares motus, id est firmamenti et planetarum. Orbicularis motus est rediens ad idem punctum. *In semet reditura meat.* Id est, movet corpora illa, reditura in semet ipsam, id est, movendo cetera, movet etiam se ipsam. Unde dicitur a Platone autochineton, id est, movens se ipsam. Si aliquis querat quis motus sit anime, dicemus quod motus omnium anime sunt, quia omnia, anima movente, moventur, et circuit inter profunda, id est, divinam mentem et voluntatem, quia juxta divinam mentem et voluntatem omnia movet, que dicitur profunda, id est, subtilis, et nil eam potest subterfugere vel latere. *Convertit celum simili imagine.* Divine menti ut enim est divina voluntas, anima movet celum.

Tu causis animas paribus vitasque minores provehis. Hic incipit ostendere potentiam divinam per creationem anime hominis et per vitas animalium, dicens : Tu, Deus, provehis, id est, facis esse animas hominum et vitas minores, scilicet brutorum animalium. *Paribus causis,* quibus et anima mundi; videlicet enim quemadmodum illa movet se et cuncta, juxta divinam voluntatem, ita anima hominis movet se et corpus hominis. *Et levibus sublimes curribus aptans.* In hoc loco quidam damnant Boetium, propter hoc quod dicit Deum aptasse animas sublimibus curribus, putantes quod dicat Deum simul creasse omnes animas, et posuisse unamquamque super comparem stellam et inde venire ad corpus. Sed quia videtur Plato hoc habere, videamus quid intellexerit Plato, quid Boetius sequendo Platonem. Istud nusquam videtur in Platone, quod simul omnes anime create sunt; sed quod anime posite sunt super stellas a Domino, hoc invenitur in eo; quod sic intelligendum est : Anima posita est super stellas, quia per rationem anime transcendit homo stellas et super eas repperit Creatorem; et hoc habent anime a Deo, et idcirco dicit Plato Deum posuisse animas super stellas. Quia vero dicuntur stelle compares animabus, ideo dicitur, quia quemadmodum anime semper sunt in motu, ita et stelle; et quemadmodum anima rationabiliter movetur, et sic stelle. Vel aliter : Deus disposuit animas super stellas, id est ejus nature fecit animas, quod effectu stellarum, habent suum esse in corporibus. Ex stellis enim est calor, sine quo est nulla vita, nec anima esse potest; non quod dicunt omnia que

contingunt, ex stellis venire homini, sed quedam, ut calores et frigora, quedam infirmitates et similia. Si vero aliquis dicat : Nonne ista a Deo fuerunt ? Responsio : Fiunt, sed per effectum stellarum. Viso quid intellexit Plato, videamus quid dicat Boetius, secundum utramque predictam sententiam. *Aptans levibus sublimes curribus animas.* Id est rationi et intellectui que dicuntur currus anime; quia deferunt animam ad cognitionem rerum. Animas dico sublimes. Sublimis anima est quia per eam homo similis fit Deo, creatori suo. *In celum terramque seris*, quia anima omnis[1] ratione et intellectu habet cognitionem celestium et terrestrium. Secundum aliam sententiam, ita dicatur : *Animas aptans levibus curribus*, id est stellis. Stelle dicuntur currus anime, quia deferunt animam ad corpus, dum per effectum earum, anime habent esse in corpore, et dicuntur leves, propter earum perpetuum motum. Et dicuntur anime aptari stellis quia, quandiu durat uniuscujusque constellatio, et anima est in corpore. *In celum terrasque seris quas lege benigna.* Quia et celestia et terrestria causa sunt quare anime sint in corporibus. Ex celestibus enim contrahit homo calorem, ex terra alimenta sine quibus anima in corpore esse non potest. Quas scilicet animas *ad te reduci facis igne reverti*, id est cognitione et amore[2]; cum enim ubique Deus totus sit, ab eo tamen avertimur, cum per vicia ei dissimiles sumus; ad ipsum revertimur, cum per virtutes ei nos similes facimus; quia, ut ait Augustinus, Deo, ubicumque est, non locis sed actionibus, aut longinqui aut propinqui sumus, et sicut separat nos ab eodem dissimilitudo, ita conjungit nos similitudo. Et hoc est *reduci igne*, id est splendore et fervore dilectionis; ubi enim est ignis, ibi sunt ista duo, calor et splendor. Similiter in divino amore est splendor quo illuminatur mens, ad cognitionem celestium, et est calor ad comprehendendum et imitandum; ex quo enim aliquis Deum aliquis diligit, amor in eo operatur illuminationem et desiderium celestium; dicitur enim divinus amor ignis; unde Spiritus Sanctus, id est, divinus amor, in igneis linguis apostolis dicitur infusus, quoniam divinus amor fervorem celestium eis contulit, et genera linguarum eos edocuit, quasi diversis gentibus diversarum linguarum predicaturos, ut ex fervore constantes et linguis intelligibiles in predicando essent. *Reduci.* Quia enim anima a Deo habet esse, non revertitur ad ipsum, nisi amet divinitatem, quia, nisi amet, non querit; nisi querat, non invenit; nisi inveniat, non revertitur ad ipsum. Et hoc est *benigna lege.*

[1] O 230. *Omnis* deest in cod. T 1381 et 1101. — [2] O 230 addit : *Et timore.*

Lex enim scriptum asciscens honestum, prohibens ejus contrarium. Hic vero divina prædestinatio dicitur lex benigna, quia ibi omnia leguntur et continentur predestinata ad vitam : que predestinatio dicitur scriptum et liber vite. Unde dicitur : Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur. Adsciscit honestum omne et prohibet contrarium, id est, inhonestum. Hac lege revertuntur anime ad Creatorem, quia, nisi predestinatus sit[1] ad vitam, ad ipsum non revertitur aliquis. *Da, Pater, augustam menti conscendere sedem.* Hucusque fuit *Hirmos*, id est suspensio orationis, ad unum finem tendentis[2], ostendendo divinam potentiam et bonitatem. Modo ponit quod petat : Tu, pater, qui talis es, da menti hujus Boetii conscendere augustam sedem, id est, sedem summi boni; quod est dicere : Da isti cognoscere in quo summum bonum situm sit. Sedes summi boni dicitur augusta, id est, nobilis, quia nihil illi potest comparari, vel angusta et subtilis, quia magno labore ad eum pervenitur. *Da fontem lustrare boni.* Incipit ostendere qualiter ad illam sedem possit attingere, petendo hoc ab eodem; et hoc est : *Da lustrare*, id est investigare, *fontem boni;* fons enim a quo rivus habet existere, et ipse a nullo. Quadam similitudine dicitur Creator fons boni, quoniam ab ipso omne bonum habet esse, et ipse a nullo[3]. Sed ut ad sedem predictam ascendatur, oportet ut investigetur; sed quia non sufficit querere, nisi inveniatur, nec invenire, nisi diligatur, addit : *Da, luce reperta,* intueri, scilicet cognitione et amore, *conspicuos animi* vultus in te defigere, scilicet rationem et intellectum quibus solis potest perpendi. Sed quia corpus quod corrumpitur aggravat animam, dum est subdita illi, subjungit : *Disjice terrene nebulas et pondera molis*, id est, nebulosa pondera terrene molis, id est, carnis. Pondera vocat nimias curas temporalium, que aggravant ipsam animam, ne ad cognitionem et dilectionem Creatoris possit erigi. Sed, ut cognoscatur sedes summi boni, oportet has curas dimittere et disjicere, quia nemo potest duobus dominis servire, Deo et mammone. Sed quia non sufficit remotio curæ temporalium, nisi adsit gratia illuminans, addit : *Atque tuo splendore mica*, id est, resplende in ejus corde. *Tu namque serenum.* Ostendit eum per se illuminare, quia serenum est quod reddit homines serenos. Et vere est serenum, quia est *requies tranquilla piis;* quia in hac vita qui pii sunt, tua

[1] T 1101. — T 1381 : *Predestinatur.*

[2] T 1101 et O 230. *Ad unum finem tendentis* desunt in cod. T 1381.

[3] *Quadam similitudine — ipse a nullo* desunt in cod. T. 1381.

consideratione et desiderio requiescunt, et post aliam vitam, in tua consideratione gaudebunt. *Te cernere finis.* Finis est ultima pars rei, ut finis agri; finis iterum dicitur consumptio rerum, ut finis vite; finis iterum propter quod fit aliquid. Ita in hoc loco finis dicitur Deum cernere, quia quidquid agunt sapientes, ad hoc agunt ut Deum facie ad faciem videant : quoniam hec est vera et beata vita. *Principium* a quo omnia habent esse. *Vector* quia nos vehit per gratiam ad quod nos non possumus pervenire per naturam. Unde in *Canticis :* Trahe me post te. *Dux*, ratione ducendo ad bonum. *Semita*, quoniam ad ipsum per ipsum venitur. *Terminus idem*, quoniam ultra ipsum nihil est petendum summum, cum sit summum bonum et perfectum bonum.

III.

EXPLICATION DU MYTHE D'ORPHÉE.

(*Consol.* III, met. 12 :
Orpheus Eurydicem suam
Vidit, perdidit, occidit.
Ms. de Troyes 1381, fol. 68.)

Euridice, conjux Orphei, dum per quoddam pratum vagaretur, ab Aristeo pastore adamata est, sed illa fugiens ejus conjunctionem, calcato serpente, mortua est, et ad inferos ducta. Cujus mortem immoderate ferens Orpheus, cepit modos de ejus morte componere et in cithara modulari. Suavitatem cujus cithare dicta sunt sequi inanimata et animata. Sed non potens hoc modo consolari, post uxorem ad inferos descendens, infernorum dominos demulsit in tantum, quod reddita est ei uxor, sed ea lege, ne dum exirent inferos, eam respiceret. Sed prope terminos infernorum, intemperantia ductus, eam respexit et iterum eam perdidit. Hoc integumentum prius exponendum est, deinde sigillatim ea que sunt in libro. Orpheus ponitur pro quolibet sapiente et eloquente, et inde Orpheus dicitur, quasi orea phone, id est optima vox. Hujus est conjux Euridice, id est naturalis concupiscentia que unicuique conjuncta est : nullus enim sine ea, nec etiam puer unius diei, in hac vita esse potest. Unde iterum finxerunt poete quemdam Deum esse, scilicet genium qui nascitur cum unoquoque et moritur. Unde Horatius : Deus albus et ater in unumquodque

caput[1]. Genius est naturalis concupiscentia; sed hec naturalis concupiscentia merito dicitur Euridice, id est boni judicatio; quia quum quisque judicat bonum, sive ita sit, sive non, concupiscit. Hec ab Aristeo, dum vagatur per pratum, adamatur. Aristeus ponitur pro virtute; *Ares* enim est virtus; sed hec virtus hanc Euridicem, id est hanc naturalem concupiscentiam, dum vagatur per pratum, id est per terrena, que, quemadmodum prata, modo virent, modo sunt arida, adamans consequitur, quia semper virtus naturalem concupiscentiam a terrenis abstrahere nititur. Sed Euridice Aristeum fugit, quia naturalis concupiscentia contradicit virtuti, quia appetit voluntatem propriam, cui virtus contradicit. Sed tunc moritur et ad inferos descendit, id est ad delectationem temporalium. Sed, mortua uxore, Orpheus dolet, quia cum sapiens videt intentionem suam et delectationem in temporalibus habitans, displicet. Sed cum cuncta modulationibus vincat, dolorem de amissa uxore non vincit; quia, quamvis sapiens eloquentia et sapientia sua vicia aliorum superet, suam concupiscentiam non potest a temporalibus auferre; inde maxime dolet. Sed tunc Orpheus ad inferos descendit, ut uxorem extrahat, cum sapiens ad cognitionem terrenorum descendit, ut, viso quod nichil boni in eis est, concupiscentiam inde extrahat. Sed redditur ei hac lege, ne respiciat, quia nemo mittens manum suam ad aratrum, respiciens retro, aptus est regno Dei. Exposita summa integumenti, singula, ut in libro continentur, exponamus, hoc ante premonentes, quod si aliquis legens Fulgentium aliter hanc fabulam exponi videat, idcirco hanc nostram non vituperet; quia de eadem re, secundum diversam considerationem, diverse inveniuntur expositiones.

IV.

ÉLÉMENTS DE LA CONNAISSANCE.

(*Consol.* IV, pr. 4. Ms. de Troyes 1381, fol. 111 et 112.)

Aliter percipit sensus, aliter imaginatio, aliter ratio, aliter intellectus. Est sensus quedam vis anime qua videt vel tangit, vel facit, vel gustat, vel audit homo. Hoc est percipere formam rei in subjecta materia, id est, percipere corpus, constans ex materia et forma. Neque aliud habet principium, nisi ex aliqua passione que fit circa corporeum instrumentum, ut hec est

[1] Horat. *Epist.* II, II, v. 188 et 189.

lux que ferit oculos, et excitatur ipsa anima ad videndum aliquid. Imaginatio est vis anime qua percipit homo figuram rei absentis, et habet principium a sensu; quia quicquid imaginamur, ut vidimus illud idem imaginamur, vel ad similitudinem alterius rei ejusdem generis quam vidimus, ut rusticus Virgilianus qui numquam viderat Romam, ad similitudinem sue civitatis quam videbat, imaginabatur, dicens : Urbem quam dicunt Romam, Melibee, putavi stultus huic nostræ similem. Ratio vero est quedam vis anime qua percipit homo quid sit unumquodque, in quo differat ab aliis, et in quo conveniat cum aliis. Hec principium habet a sensu et imaginatione; quoniam, cum vidimus rem, et figuras ipsius, et colorem, et proprietates, tum discernimus quid sit, et in quo differat, et in quo conveniat cum aliis. Intelligentia est quedam vis anime qua percipit homo quedam incorporalia, cum certa ratione quare ita sint; hoc ideo addimus, quoniam, si percipit homo aliquid casu, et non haberet certam rationem quare ita esset, non esset intellectus, sed opinio. Hec habet principium a ratione, quia per rationem cognoscit homo causas rerum et naturas et proprietates; et cognoscit quedam corporea gravia naturaliter, et quedam moveri, ut humanum corpus; et cognoscit quod aliud est quam corpus, quod facit movere corpus, quoniam cum corpus naturaliter sit grave, ex se non habet quod movetur, ergo ex alio; et ita ratione discernente, pervenit homo ad cognitionem incorporalium, similiter ad cognitionem Creatoris.

NOTICES ET EXTRAITS

DE

DOCUMENTS INÉDITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE SOUS PHILIPPE LE BEL,

PAR M. EDGARD BOUTARIC.

AVERTISSEMENT.

Les recherches que j'ai dû faire aux Archives de l'empire et au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale, pour la rédaction d'un mémoire sur les *Institutions administratives du règne de Philippe le Bel,* auquel l'Académie des Inscriptions a bien voulu accorder, en 1858, le prix Bordin, m'ont mis à même de connaître un nombre considérable de documents relatifs à cette époque, l'une des plus curieuses et des plus importantes de notre histoire. J'ai cru que la publication de quelques-uns de ces documents serait accueillie avec faveur. J'ai donc fait un choix sévère. J'ai pris pour règle de ne donner que des pièces inédites, ou du moins que je regardais comme telles. J'ai été plus loin : j'ai exclu celles que je savais avoir chance d'être publiées dans un avenir plus ou moins prochain, particulièrement tout ce qui regarde les états généraux, dont on peut espérer la publication dans la Collection des documents inédits, ainsi que les comptes de recettes et de dépenses, qui sont de nature à faire partie du Recueil des Historiens de France, dont la continuation est confiée à deux membres de l'Académie des Inscriptions.

Parmi les documents inédits, je n'ai pris que ceux qui offraient

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

un intérêt général et qui donnaient quelque notion nouvelle, ou éclairaient des points obscurs ou douteux. De ce nombre, je citerai des mémoires politiques et administratifs, qui permettent d'apprécier les principes qui guidèrent le gouvernement de Philippe le Bel dans des circonstances critiques, et surtout les mémoires adressés au roi par un légiste nommé Pierre Dubois, auteur de plusieurs opuscules dont la lecture jette de vives lumières sur les idées et les tendances d'une partie de la société française au commencement du XIVe siècle.

La plupart des documents que je publie sont en langue française et peuvent donner matière à des études philologiques.

Je publie les textes en entier. Le système des extraits offre, en effet, des inconvénients graves. Tel passage, que l'éditeur supprime comme inutile, est peut-être celui qui fournirait un renseignement utile à une personne qui se placerait à un autre point de vue. Toutefois, j'ai dû me contenter de rédiger une courte notice sur un document volumineux qui forme la suite de la célèbre taille de Paris, publiée par H. Géraud, et qui permet de rectifier les conclusions très-inexactes que ce savant a tirées du fragment incomplet qu'il avait à sa disposition.

Je n'avais pas à donner un commentaire historique des textes que je transcrivais, ni à résoudre, au moyen de notes, toutes les difficultés qu'ils peuvent présenter. Je me suis borné à faire précéder quelques-uns d'entre eux d'observations qui m'ont paru indispensables pour en bien faire comprendre la nature et l'importance.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DOCUMENTS

PUBLIÉS *IN EXTENSO*.

N° I. Bulle du pape Nicolas IV, nommant l'archevêque de Rouen et l'évêque d'Auxerre exécuteurs d'un décime accordé au roi de France, pour subvenir aux dépenses de la guerre d'Aragon. 31 mai 1289.

N° II. Bulle du même sur la manière dont ce décime devait être levé. 31 mai 1289.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° III. *Notice d'un manuscrit inédit renfermant le rôle de la taille de Paris pour les années 1296-1300.*

N° IV. Instruction sur la manière de lever le centième et le dixième. (En français.) [1295.]

N° V. Mémoire de l'amiral Benoît Zacharie, à Philippe le Bel, sur les moyens d'équiper une flotte et de se procurer une armée navale, pour faire une descente en Angleterre. (En français.) [1295.]

N° VI. Lettres patentes donnant à Jean d'Harcourt et à Mathieu de Montmorency pleins pouvoirs pour commander l'armée et la flotte destinées à faire une descente en Angleterre. (En français.) [Mai 1295.]

N° VII. Mémoire anonyme sur la guerre contre l'Angleterre, les mesures militaires qui furent prises, les négociations diplomatiques de Philippe le Bel pour se faire des alliés, et sur les ressources financières que l'on se procura pour faire face aux dépenses de cette guerre. (En français.) [V. 1297.]

N° VIII. Lettre de Boniface VIII à Philippe le Bel, où il lui témoigne une vive affection, et se plaint du mauvais état de sa santé qui l'empêche d'avoir une entrevue avec le roi. 29 décembre 1298.

N° IX. Lettre du même au même pour le prier de prêter, au nom de l'Église romaine, 100,000 livres tournois à Charles de Valois, qui venait au secours du Saint-Siége avec mille hommes d'armes. 29 décembre 1298.

N° X. Enquête sur les empiétements de la juridiction ecclésiastique en Languedoc. [Vers 1300.]

N° XI. Lettre des citoyens de la ville impériale de Toul à Philippe le Bel, pour se mettre sous le protectorat du roi de France. (En français.) Novembre 1300.

N° XII. Ordre de Philippe le Bel à Guillaume de Nogaret et à Simon Marchais de s'occuper de rendre la Seine navigable jusqu'à Troyes. 1302.

N° XIII. Lettres patentes de Philippe le Bel, portant demande d'emprunts pour subvenir aux dépenses de la guerre de Flandre. Juillet 1302.

N° XIV. Lettre du même à maître Jean Croissant, au sujet d'un emprunt forcé de 300 livres. (En français.) 1er septembre 1302.

N° XV. Mandement pour la convocation du ban et de l'arrière-ban. (En français.) 10 août 1302.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° XVI. Lettre confidentielle du roi à l'évêque d'Auxerre, son ambassadeur à Rome. Novembre 1302.

N° XVII. Bulle de Boniface VIII, réunissant à l'Empire d'Allemagne les provinces qui en avaient été distraites. 31 mai 1303.

N° XVIII. Mémoire (de Nogaret?) à Philippe le Bel sur les difficultés de la situation après l'attentat dirigé contre Boniface VIII. 1303.

N° XIX. Pleins pouvoirs donnés à Béraud de Mercœur, P. de Belle-Perche, Guillaume de Nogaret et Guillaume de Plasian, pour mettre en liberté toute personne détenue, n'importe pour quel motif. 1304.

N° XX. Ordre de lever double subside sur les usuriers. Août 1303.

N° XXI. Lettres du roi portant que les habitants de Rouen lui ont gracieusement accordé, à la requête du comte de Valois, un aide de sergents, pendant quatre mois, pour la guerre de Flandre. (En français.) 1er mai 1304.

N° XXII. Mandements aux baillis de faire des approvisionnements pour l'armée. (En français.) Janvier 1304.

N° XXIII. Lettre d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, à Philippe le Bel, au sujet de l'arrestation des Templiers. 30 octobre 1307.

N° XXIV. Lettre du duc de Brabant au même, lui annonçant qu'il a exécuté ses ordres, en arrêtant les Templiers dans ses domaines. Nov. 1307.

N° XXV. Circulaire de Philippe le Bel au tiers état, au sujet du procès des Templiers. 25 mars 1307. (V. style.)

N° XXVI. Lettre de Philippe le Bel à Frédéric, roi de Sicile. 23 septembre 1308.

N° XXVII. Pamphlet (de P. Dubois) contre Clément V, pour le forcer à supprimer l'ordre du Temple. (En français.) [1308.]

N° XXVIII. Prétendue requête du peuple de France au roi, pour demander l'abolition des Templiers. (Attribuée à P. Dubois.) [V. 1308.]

N° XXIX. Mémoire remis à Clément V par Philippe le Bel, pour le même objet que ci-dessus. (Attribué à P. Dubois.) [V. 1308.]

N° XXX. Mémoire (de Dubois) à Philippe le Bel pour l'engager à se faire créer empereur d'Allemagne par le pape Clément V. [1308.]

N° XXXI. Pleins pouvoirs de Philippe le Bel à Gérard de Landry, à P. Barrière et à Hugues de la Celle, pour travailler à l'élection de Charles de Valois, son frère, comme empereur d'Allemagne. 11 juin 1308.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° XXXII. Quittance, donnée par Charles de Valois au roi, d'une somme de 10,500 livres tournois qui lui avait été fournie pour faciliter son élection comme empereur d'Allemagne. (En français.) 16 juin 1308.

N° XXXIII. Notice des bulles de Clément V, relatives au procès des Templiers, données à Poitiers en 1308 et apportées au roi par Guillaume de Plasian, le 5 septembre de la même année.

N° XXXIV. Ordre du roi au bailli de Sens de rassembler les gens des communes et des villes, et de courir sus aux nobles qui s'assembleraient en armes, malgré les défenses du roi. (En français.) 21 novembre 1308.

N° XXXV. Lettre de Philippe le Bel à Clément V, pour lui apprendre qu'il a pardonné à Bernard Saisset, évêque de Pamiers, et lui a rendu ses bonnes grâces, et pour recommander ledit évêque à la bienveillance du pape. 8 janvier 1309.

N° XXXVI. Lettre du même au même, curieuse pour faire connaître les mœurs de la noblesse française. (Commencement de l'année 1309.)

N° XXXVII. Mémoire de G. de Nogaret sur la possibilité d'une croisade et sur les moyens d'arriver à un résultat satisfaisant. [V. 1310.]

N° XXXVIII. Lettre dans laquelle Philippe le Bel reconnaît que les nobles du comté d'Alençon lui ont gracieusement accordé la totalité des impositions établies sur leurs sujets, à l'occasion du mariage de la fille du roi, impositions dont une part aurait dû leur revenir. (En français.) Juin 1310.

N° XXXIX. Expropriation de Jacques Penoche d'une maison, dont l'emplacement était destiné à l'agrandissement du Palais, à Paris. Août 1313.

N° XL. Ordonnance fixant le budget des recettes et des dépenses de l'État. (En français.) 19 janvier 1314.

N° XLI. Instructions secrètes pour la levée d'un nouvel impôt. (En français.) [Août 1314.]

N° XLII. Ligue des nobles, des ecclésiastiques, bonnes villes et commun du duché de Bourgogne, pour résister aux exactions de Philippe le Bel. (En français.) Novembre 1314.

N° XLIII. Union des nobles et gens du tiers état des provinces de Vermandois, Beauvoisis, Artois, Ponthieu, avec les trois ordres du duché de Bourgogne, pour s'opposer aux entreprises du roi contre leurs libertés. (En français.) 1er décembre 1314.

Nº XLIV. Codicille de Philippe le Bel. 28 novembre 1314.

Nº XLV. Prophéties relatives à la fin du XIIIᵉ et aux premières années du XIVᵉ siècle.

On croit généralement que le clergé était affranchi d'impôts au moyen âge. Il n'en était rien. Toutefois il avait un mode de contribution tout particulier; il payait des décimes consistant, non pas dans le dixième des biens, mais dans le dixième du revenu. Tout ce qui regarde les impositions établies sur le clergé est excessivement obscur jusqu'au XVIᵉ siècle. Je publie deux documents qui éclairent cette importante question, et font voir que la science financière avait fait de grands progrès à la fin du XIIIᵉ siècle. Ce sont deux bulles du pape Nicolas IV, toutes deux datées du II des calendes de juin (31 mai) de la deuxième année de son pontificat, ce qui répond à l'année 1289. Voici à quelle occasion elles furent accordées.

Le pape Martin V, ayant détrôné, en 1284, don Pèdre d'Aragon, pour avoir enlevé la Sicile à Charles d'Anjou, après le massacre des Vêpres siciliennes, donna la couronne d'Aragon à Charles, comte de Valois, deuxième fils du roi de France Philippe le Hardi. Mais les Aragonais soutinrent don Pèdre, et Philippe le Hardi dut prendre les armes pour mettre à exécution la sentence pontificale. Le Saint-Siége se chargea de pourvoir aux frais de cette guerre qu'il proclama sainte et faite au nom de l'Église, et concéda à Philippe le Hardi le dixième des revenus des églises de France pendant quatre années. La guerre se prolongeant, et le produit de ce premier décime ayant été épuisé, Philippe le Bel, qui avait succédé à son père, sollicita de Nicolas IV de nouveaux subsides. Le pape lui accorda un décime, qui devait être levé pendant trois années consécutives, et promulgua à ce sujet

plusieurs bulles, parmi lesquelles j'en ai choisi deux qui m'ont paru les plus intéressantes.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

La première, adressée à l'archevêque de Rouen et à l'évêque d'Auxerre, nomme ces prélats exécuteurs du décime en France, c'est-à-dire qu'elle leur donne la direction suprême de la perception de cet impôt, et leur confère le droit de désigner les agents subalternes chargés de le lever dans chaque diocèse. Le décime était exigible, non-seulement dans les diocèses qui faisaient partie du royaume de France, tel qu'il se comportait alors, mais encore dans les provinces de Vienne, de Besançon et de Lyon, ainsi que dans les évêchés de Cambrai, de Liége, de Metz, de Verdun et de Toul. Les cardinaux, les Templiers et les Hospitaliers étaient seuls exempts. Les Cisterciens furent admis à transiger sur les bases du traité qu'ils avaient conclu avec Martin IV, lors du décime octroyé à Philippe le Hardi[1]. La seconde bulle a pour objet de déterminer les bases de l'assiette du décime; cette sorte de document s'appelait une déclaration de décime. La bulle de Nicolas IV renferme des instructions précises et détaillées sur la manière dont le décime devait être imposé, et s'attache à résoudre d'avance toutes les difficultés qui pourraient se présenter.

Seront exempts : les léproseries, Hôtels-Dieu et hôpitaux, les moines mendiants, les couvents de femmes pauvres et les ecclésiastiques qui n'ont pas quinze livres de revenu en France ou huit livres à l'étranger. Celui qui avait plusieurs petits bénéfices dont le total donnait plus de quinze livres était tenu de contribuer. La bulle explique ensuite comment on évaluera les revenus en nature, soit annuels, soit accidentels, les rentes viagères, etc. On trouve là de précieux renseignements sur les

[1] C'est-à-dire qu'ils payèrent le quart du décime ou un quarantième. (Voy. Arch. de l'empire, J 938.)

droits ecclésiastiques. Le décime devait être payé en argent comptant. Les termes des payements étaient fixés par le pape.

Les commissaires nommés par les exécuteurs faisaient déclarer, sous serment, à chaque ecclésiastique quel était le taux de son revenu; ils contrôlaient ces dépositions au moyen d'enquêtes. Les évêques, les abbés et les autres ecclésiastiques d'un rang élevé étaient dispensés de ce contrôle; on ajoutait foi à leur déclaration. Celui qui refusait de payer ou faisait preuve de mauvaise volonté était solennellement excommunié. Cette bulle mérite d'être étudiée avec attention, car elle fait connaître, dans les moindres détails, en quoi consistaient les revenus de l'Église au moyen âge, et ils étaient nombreux et variés. On était arrivé, à la fin du XIII[e] siècle, au moment où l'Église, devenue puissante et riche, voyait son influence temporelle s'incliner devant le pouvoir royal, et où l'on ne consentait plus à l'admettre à jouer un rôle dans l'État qu'à condition de participer aux charges publiques. Sous saint Louis, elle paya des décimes pour la croisade; sous Philippe le Hardi, elle fut forcée de contribuer, par son argent, à des expéditions qui n'avaient de religieux que le nom, mais qui étaient ordonnées par le Saint-Siége pour faire exécuter ses décrets. Philippe le Bel alla plus loin : il obtint de l'impérieux Boniface VIII la reconnaissance solennelle du droit du roi de France de contraindre le clergé de France à payer des impôts pour subvenir aux besoins du Gouvernement. Ces impôts furent, jusqu'au XVI[e] siècle, des décimes levés d'après les principes exposés dans les deux bulles que je publie.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° I.

BULLE DU PAPE NICOLAS IV, NOMMANT L'ARCHEVÊQUE DE ROUEN ET L'ÉVÊQUE D'AUXERRE EXÉCUTEURS D'UN DÉCIME ACCORDÉ AU ROI DE FRANCE, POUR SUBVENIR AUX DÉPENSES DE LA GUERRE D'ARAGON.

31 mai 1289.

Vidimus du temps, Arch. de l'emp. Trésor des chartes, Supplément, carton J. 938.

Nicolaus... venerabilibus fratribus Rothomagensi archiepiscopo et episcopo Autissiodorensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quantis ab olim, et quam gravibus Romanam matrem ecclesiam provocavit offensis, affecit injuriis, excessibus perturbavit ille iniquitatis filius, minister nequicie, quondam Petrus, olim rex Aragonum, in tocius fere orbis noticiam fame divulgatis affatibus verisimiliter creditur pervenisse. Unde felicis recordacionis Martinus papa, predecessor noster, ad propulsandam tam grandis persecucionis molem, tamque infesti persecutoris instanciam, tantamque nequiciam reprimendam, necessitate ipsum cogente, varios modos et vias exquirere studuit diversaque remedia cogitare. Cui hoc precipuum tam justicia quam ejusdem Petri demerita obtulerunt, ut juste, viribus debilitatis ipsius et potencia diminuta, idem sic distraheretur ad plurima quibus eum minorem ad singula contingeret inveniri. Quapropter, dictum Petrum, tunc regem Aragonum, regno et terris suis regioque honore sentencialiter, justicia exigente, privavit, et privans, eadem regnum et terras exposuit occupandum[1] catholicis, de quibus, et prout sedes apostolica duceret providendum, in eisdem regno et terris, Romane ecclesie jure salvo, de utili vero et efficaci executione privationis, exposicionis et occupacionis hujusmodi, cum fratribus suis deliberatione prehabita, de ipsorum consilio, ad christianissimum genus clare memorie Philippi regis Francie aciem sue consi-

[1] Le texte porte *occupandam*.

deracionis intendit, ac ipsorum regis et generis, suique incliti regni sinceram fidem ad Deum, constantem devocionem ad ipsum et ecclesiam, grandemque potentiam diligenter attendens, aliquem de ipsius regis Francie filiis [1], alium tamen ab eo qui sibi erat in dicto regno Francie successurus, ad occupandum prefatum Aragonie regnum et terras alias, que olim dicti Petri fuerunt, per suas sub certa forma litteras voluit deputari. Prefatus itaque rex Francie hujusmodi acceptans ac eciam assumens negocium, ad predictum carissimum in Christo filium nostrum Carolum Aragonie et Valencie regem illustrem, secundo genitum suum, elegit, cum prelatis et proceribus regni sui deliberacione premissa; et deinde idem C., rex Aragonie, ad hec fuit auctoritate sedis apostolice deputatus, prout a noticia vestra fore non credimus alienum.

Sub quantis autem laboribus, quantisque sumptibus sit idem negocium per carissimum in Christo filium nostrum Philippum Francie regem illustrem, dictum Philippum patrem et alios suos huc usque deductum, quantis indigeat, quantique in ipsius prosecucione procul dubio ex causis variis non obmittenda nec contempnenda supersint, non est opus exprimere, cum possit discreto cuilibet consideranti consulcius apparere. Cum igitur idem rex Francorum prefati defuncti regis filius, ipsius sui genitoris imitans, sicut letanter accepimus, laudanda vestigia, hujusmodi negocium, quantumlibet sumptuosum, laboriosum et arduum, votis ferventibus prosequatur, ad prosecucionem illius, juxta celsitudinis regalis decenciam, studiose ac viriliter intendendo, nos suum digne laudandum in hac parte propositum multipliciter in Domino commendantes, et volentes sibi super hoc, ut commodius et efficacius exequi valeat quod incepit, subvencionis oportune suffragium impertiri, sibi hoc cum instancia requirenti, omnium ecclesiasticorum proventuum et reddituum decimam, per tres annos, a Nativitate beati Johannis Baptiste, festo proxime preterito, numerandos in regno Francie ac in Lugdunensi, Viennensi

[1] Charles, comte de Valois, qui fut père du roi Philippe VI, dit de Valois.

et Bisuntinensi provinciis[1], nec non in Cameracensi, Leodiensi, Metensi, Virdunensi et Tullensi civitatibus et diocesibus, apostolica auctoritate, de fratrum nostrorum consilio, duximus concedendam, exigendam, juxta modum per sedis ejusdem providenciam ordinatum. Si quidem exactionis decime primi anni terminum primum fore statuimus festum Nativitatis Dominice primo venturum; secundum vero, festum Nativitatis beati Johannis deinde proxime sequturum, in duobus annis sequentibus eisdem terminis observandis.

Volumus autem quod fratres nostri Romane ecclesie cardinales, qui mundi nobiscum negocia perferunt, et onera cotidiana subportant, ab hujusmodi prestacione decime sint exempti ac liberi penitus, et immunes. Clericos preterea, quorum redditus et proventus in regno, provinciis, civitatibus et diocesibus supradictis quindecim libras turonensium parvorum valorem annuatim non excedunt, teneri nolumus ad decimam memoratam, nec Templarios, ac Hospitalarios, qui contra hostes fidei Christiane se ac sua in ultramarinis partibus exponere non formidant, quique, propter dissensiones seculi, quas frequenter in eo suscitari contingit, in diversis mundi partibus damna gravia pertulerunt; illis etiam personis, bonis et rebus omnibus ab ejusdem prestacione decime prorsus exceptis, quas declaraciones olim diversis temporibus per sedem apostolicam edite circa decimarum prestacionem hactenus exceperunt. Quoad Cistercienses autem, qui de manuum suorum laboribus terrarumque cultibus sustentantur, quamquam eos nequaquam a prestacione decime hujusmodi duxerimus eximendos, ne tamen religionis observancia, que in eorum ordine laudabiliter vigere dinoscitur, perturbetur, et divina, que inibi studiis sollicitis exercentur obsequia, diminucionis dispendia paciantur, quantitatem solvendam ab eis pro ipsa decima, et modum solucionis ipsius sic duximus moderandum, ut solvant, pro rata triennii,

[1] Les provinces de Lyon, de Vienne et de Besançon, et les diocèses de Cambrai, de Liége, de Metz, de Toul et de Verdun, n'appartenaient alors à la couronne de France, ni immédiatement, ni même à titre de fiefs.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

quantum, et sicut predicto Philippo regi defuncto de concessa ei per quadriennium decima, convencione voluntaria prestiterunt[1].

. . . .

Datum II. kal. Junii, pontificatus nostri anno secundo.

N° II.

BULLE DU PAPE NICOLAS IV, SUR LA MANIÈRE DONT DEVAIT ÊTRE LEVÉ LE DÉCIME ACCORDÉ AU ROI DE FRANCE.

31 mai 1289.

Anc. reg. de la chambre des comptes. Bibl. impér. Fonds Saint-Germain, latin, n° 842, fol. 54.

Nicholaus, episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, archiepiscopo Rothomagensi, et Autissiodorensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum decimam ecclesiasticorum proventuum et reddituum in regno Francie ac in Lugdunensi, Viennensi et Bisuntinensi provinciis, nec non et in Cameracenci, Leodiensi, Metensi, Virdunensi, Tullensi civitatibus et diocesibus [dilecto] in Christo filio nostro Philippo regi Francie illustri, in subsidio negocii Arragonie, quod ipse, tanquam filius benedictionis et gratie, non sine laudum suarum preconio, clare memorie Philippi regis Francorum, patris sui, vestigia imitans viriliter, ferventer prosequitur, duxerimus, de fratrum nostrorum consilio, concedendum, vobis per alias nostras sub certa forma litteras ejus exactione commissa per vos vel per alios exequenda, quasdam dubitationum declarationes, que olim in negocio decime deputate terre sancte subsidio emerserunt, et possent forsan in posterum in novacione residui dubii suboriri, ut illas in presenti negocio ipsius decime dicto regi concesse quatenus illud contingunt servetis et observari faciatis, presentibus fecimus annotari, que tales sunt.

I. De redditibus et proventibus leprosariarum, domorum Dei et

[1] Le reste de la bulle n'offre aucun intérêt; j'ai cru inutile de le transcrire.

hospitalium pauperum, qui in usus infirmorum et pauperum convertuntur, decima non solvetur.

II. Moniales eciam, alieque regulares persone, quarum redditus et proventus ecclesiastici adeo sunt tenues et exiles, quod de illis sustentari non possunt, sed pro habenda vite sue sustentacione necesse habent publice mendicare et elemosinas publice petere, dictam decimam non persolvent. Seculares quoque clerici quorum ecclesiastici proventus et redditus annui summam quindecim librarum, [in regno Francorum, et extra regnum ipsum VIII librarum [1]] Turonensium, non excedunt, eandem decimam non prestabunt.

III. Si vero una persona plurima habeat beneficia, quorum nullum, per se acceptum, dictas summas quindecim [et VIII, ut supra, librarum] Turonensium annuatim attingat, simul tamen collecta in annuis proventibus summam memoratam excedant, quotquot vel quantumcumque modica fuerint, de omnibus et singulis decima persolvetur; sed non solvetur de pitanciis monachorum [2].

IV. Similiter de hiis que a Christi fidelibus ecclesiis relinquuntur ut ex eis perpetui emantur redditus, et exenniis prelatis et aliis ecclesiasticis personis liberaliter factis, decima non solvetur.

V. Solvencium decimam electioni seu arbitrio committatur utrum ipsi velint solvere per totum tempus quo durabit decima pro rata proventuum, quos singulis annis dicti temporis ipsas percipere contigerit, an per totum ipsum tempus, pro rata communis estimationis proventus eorumdem; sed, una via lecta, non licebit alicui variare ad aliam recurrendo. Et fiat et redigatur per collectores in scriptis hujusmodi expresse in prima solutione decime supradicte, alioquin juxta estimacionem communem per totum tempus solvere tenebuntur.

VI. Declaramus autem quod si hii qui elegerint solvere decimam

[1] Ce qui est entre crochets se trouve dans une copie moderne des Archives cotée P. 2591.

[2] On appelait *pitance* une somme allouée pour un repas de moines. Les princes et les grands seigneurs étaient dans l'usage, en fondant dans une abbaye des services et des prières pour le repos de leur âme, de léguer des sommes destinées à procurer aux moines un festin à la fois plus copieux et plus délicat, chaque année, à l'anniversaire de leur mort.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

pro rata qua percipiunt annuatim, vendant proventus beneficiorum suorum que personalem residenciam non requirunt, solvent decimam de solo precio quod recipient de eisdem, dum tamen circa hec in fraudem decime nichilomnino agatur. Sed si ecclesiastica persona que in ecclesia sua, vel beneficio quod personalem residentiam requirit, non resederit, sed faciat in eadem per vicarium, vel firmarium deserviri, deputando ipsi vicario vel firmario certam suorum proventuum porcionem, non deducet partem vicarii vel firmarii, sed de universis ipsius ecclesie vel beneficii proventibus decimam exibebit.

VII. Declaramus etiam quod de silvis seu nemoribus que non consueverunt vendi, nichil solvetur, nisi forte de illis aliquid venditum fuerit durante decima; et tunc estimabitur quantum valere debeat annui redditus pars vendita, secundum assisiam que consuevit fieri de nemoribus in partibus illis, in quibus nemus venditum situm erit; et de sola estimatione decima persolvetur; et nichil de eo quod percipietur de dictis silvis seu nemoribus, que vendi non consueverunt, nisi forte vendantur, durante decima.

VIII. Ex venditione passnagii, seu herbagii, vel alterius consimilis proventus eorumdem nemorum, et silvarum [decima solvetur]. Et si non vendantur hujusmodi passnagia, herbagia et similia, non solvetur decima de his, ita tamen quod in fraudem decime nichil contra hoc attemptetur.

IX. Idem quod in passnagiis, herbagiis et in consimilibus obvencionibus silvarum ceduarum duxerimus observandum, de stagnis et piscariis, si vendantur, decima sic solvetur; videlicet, ut fiat collacio de numero annorum, quamvis ante vendicionem ultimam vendita non fuerint, ad quantitatem precii ex ipsa ultima vendicione recepti, hujusmodi precio diviso in partes, ut secundum annorum numerum, durante decima, solvatur decima ipsa de tot partibus precii ex ipsa venditione recepti, quot fuerint anni predicti; ut, si forte sunt quinque anni elapsi, ex quo fuerat stagnum venditum, et nunc vendatur per centum libras, fiant de precio quinque partes, et pro illis annis, quibus durabit decima, persolvetur decima ipsa de tot partibus

precii, quot sunt anni quibus ipsa decima est concessa; et sic multiplicabuntur et minuentur partes precii, prout plures vel pauciores fuerint dicti anni.

x. De venacionibus et piscariis fluminum, si vendantur, et silvis ceduis, idem quod de stagnis fiet.

xi. De piscibus stagnorum, vel bestiis garennarum que pro usu, vel esu suo, capi et sic consumi, vel sine fraude donari contigerit, decima non solvetur.

xii. Et quia nonnulli obtinent de monasteriis et ecclesiis prioratus, granchias, domos, redditus, pensiones et census, in solvenda de hiis decima credimus distinguendum, videlicet, an talia in beneficiis habeantur, an ex contractu, an ex mera gracia, an ex mercede laboris vel obsequii; et qui obtinent talia in beneficiis, et eciam ex mera gracia, sive hoc sit per sedem apostolicam, sive per ipsorum monasteriorum et ecclesiarum personas, de illorum proventibus solvent decimam.

xiii. Cum autem obtinent talia ex contractu, puta ad pensionem vel firmam annuam, in qua non est facta gracia obtinenti, sed uterque contrahencium studuit in hoc conditionem suam facere meliorem, perceptores pensionis vel firme de ipsa pensione vel firma decimam exibebunt.

xiv. Si autem quis, ante vel post concessionem hujusmodi decime, ad vitam propriam emit proventus prioratus vel aliquod predictorum, pro aliqua pecunie quantitate, ita quod in hoc scienter ei gracia non est facta, considerabitur quantum estimacione communi valeant annui proventus prioratus, granchie, domus, terrarum seu reddituum hujusmodi; et, secundum hoc, ab illis quorum est horum proprietas, qui inde precium pro futuro tempore receperunt, per annos quibus debetur decima exigetur. Si autem in hiis gracia sit facta obtinentibus, quia scienter pro minori quam valeant sunt eis talia vendita vel locata, ipsi obtinentes, et non monachi vel ecclesia, de illo in quo gracia facta est ipsis, et de reliquo illi quorum est proprietas, decimam exibebunt.

XV. Si autem personis aliquibus pro justa mercede, seu remuneracione laboris vel obsequii prestiti vel prestandi, talia concessa sunt, hii quorum est illorum proprietas, in decimacione proventuum suorum eciam horum proventus merito numerabunt; et de illis, sicut de aliis quos pro ceteris suis utilitatibus expendunt, decimam exhibebunt.

XVI. Quod si hec per illos, qui ea obtinent vite, sunt translata, quia res transit cum onere suo, eciam circa illos que prediximus servabuntur; nec deducentur expense que pro monachis qui in talibus prioratibus, granchiis, seu domibus in beneficiis seu ex mera gracia concessis, ex pacto teneri debent, fieri dignoscuntur. Expense autem illorum monachorum vel personarum qui et que teneri debent ex pacto in prioratibus, granchiis seu domibus ad justam firmam seu pensionem concessis, sive determinata fuerint, sive non, estimabuntur estimacione communi; et talem estimacionem monasterium et ecclesia cujus illorum est proprietas, cum suis proventibus decimabit.

XVII. Prelati de procuracionibus, quas in victualibus percipiunt, decimas non persolvant; sed hii qui eas prestant, hujusmodi victualia in decimacione dictorum proventuum et reddituum numerabunt, et solvent decimam de eisdem. De illis autem procuracionibus, si que fuerint quas prelati in pecunia numerata jure aliquo forsitan speciali rite percipiant, decimam prestare tenentur.

XVIII. Prelatus autem qui procuracionem, si qua fuerit quam sine visitacione potuit similiter speciali forte jure percipere in pecunia numerata, alicui ecclesie remittit; quia remittit quod sibi debetur, et de quo solvisset decimam si recepisset illud, tenetur ex tali procuracione decimam exhibere.

XIX. Si vero procuracionem quam tantum in victualibus licet de jure communi percipi fortasse remittat, persona ecclesiastica cui remissio facta est hujusmodi, victualia cum aliis suis proventibus, cum solvet decimam, estimabit. Tum etiam, si non esset remissa, hoc facere teneretur.

xx. In solvendo decimam supradictam sole expense necessarie, que fiunt in re ex qua fructus percipiunt, arando, colendo ac colligendo fructus, sine quibus non possunt ipsi fructus percipi, deducentur.

xxi. Expense autem que fiunt in castrorum custodiis, cum sint extra rem, vel in edificiis construendis vel conservandis, nullatenus deducentur; sicut nec ille que de villis tuendis fierent in guerris seu eciam cavalcatis.

xxii. De hiis quoque que consistunt in juridictionibus, mero imperio, regalibus atque similibus, solvetur decima, deductis moderatis salariis que ante concessionem decime consueverunt persolvi judicibus, officialibus consimilibusque personis, sine quibus jurisdictio et cetera similia nequeant exerceri; ita tamen quod in fraudem decime nichil circa hec aliquatenus attemptetur, sed expense officialium, judicum et consimilium personarum facte in vestibus seu victualibus minime deducentur, sicut nec alie expense similes facte circa alimenta familie prelatorum.

xxiii. Racione autem eris alieni quo persona solvens decimam obligata constitit, nichil de decima minuetur, eciam si certe res ecclesiastice propter hoc a quocumque fuerint obligate.

xxiv. Item de furnis et molendinis decima prestabitur.

xxv. Solvetur autem decima de obligacionibus, sive fiant pro benedictione nubencium, sive pro obsequiis mortuorum, necnon de proventibus sigillorum prelatorum et de emendis quas ab excommunicatis recipiunt.

xxvi. De legatis quoque sibi et aliis personis ecclesie, non personarum sed ecclesiarum vel officiorum racione relictis, decima persolvetur.

xxvii. Pro decima supradicta non exigetur pecunia, nisi illa que communiter currit de mandato domini terre cujus est moneta in locis in quibus consistent fructus et redditus unde decima persolvetur; nec aliqui peccuniam scambire cogantur eandem.

xxviii. Si ex probabilibus, seu verisimilibus presumpcionibus, aparuerit aliquem pensatis ejus proventibus minus debito notabi-

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

liter de decima persolvisse, ita quod super hoc merito suspectus debeat reputari, ex officio vestro, per viros ydoneos deputandos a vobis seu eis quibus commiseritis, facietis inquiri ab illis qui super hoc scire valeant veritatem, de consilio diocesani episcopi, vel aliquo deputando ab ipso, si sit ejus subditus, et non alius, si episcopus ipse vel deputatus ab ipso commode possit haberi; et tunc demum, et non prius, ille cujus proventus fuerint taliter estimati, pro eo quod minus solverit, nominatim excommunicabitur, si ejus contumacia exigerit et visum fuerit expedire.

XXIX. Episcopi autem et abbates, cetereque persone ecclesiastice honorabiles, non suspecte, proprie consciencie relinquentur, ita quod sufficiat quoad tales excommunicacionis sentencia, que[1], nullo modo vel scienter minus solventibus et adhibentibus fraudem vel maliciam circa ipsius decime solucionem, generaliter proferetur. Super hiis autem fiet compulsio per censuram ecclesiasticam, prout vobis et aliis quibus committendum duxeritis visum fuerit expedire.

XXX. Proferetur autem, si expediat, excommunicationis forma generaliter vel specialiter in eos qui contra solutionem decime vel suorum estimationem proventuum, cum fuerit facienda, fraudem vel maliciam scienter duxerint adhibendam.

XXXI. Nullus autem non solvencium compellatur per secularis violenciam potestatis, nisi ipsius non solventis contumacia vel rebellio talis aut tanta fuerit, quod merito contra ipsum, sicut fieret in aliis casibus seu negociis, propter ecclesiastice censure contemptum, invocari debeat auxilium brachii secularis.

XXXII. Declaramus eciam quod, occasione decime hujusmodi, calices, libri, ornamenta et cetera ecclesiasticis officiis deputata nullatenus assumantur.

XXXIII. Fiat autem solucio decime non ipsis in rebus que percipiuntur de proventibus, sed in peccunia numerata.

XXXIV. Solvetur autem decima illis personis quas ad hoc per vos,

[1] Le texte porte *qui*.

vel alium, seu alios, quibus hoc commitendum duxeritis, contigerit deputari.

xxxv. Rector parrochialis ecclesie, qui, urgente necessitate cure ecclesie sue, puta quod ipse residendo personaliter in eadem per se non sufficiat ipsi cure, propter multitudinem parrochianorum vel diffusionem parrochie sue, sed necesse habet unum, vel duos, seu plures capellanos conducere, et eis, propter victum, salarium constituere, salarium hujusmodi poterit in solucionem decime deducere; sed racione victus capellanorum ipsorum aliquid non deducet.

xxxvi. Quod si in diversis civitatibus aut dyocesibus diversa beneficia obtineat quis, de uno quoque beneficio in civitate vel dyocesi in qua illud fuerit decima persolvetur.

xxxvii. De redditibus autem ecclesiasticis deputatis ad fabricam ecclesiarum, decima persolvetur.

xxxviii. De elemosinis vero, seu oblacionibus datis ad opus fabrice, decima non solvetur.

xxxix. Similiter, nec de illis obligacionibus que colliguntur interdum per laicos, qui confratres dicuntur, et interdum per ecclesiasticos, et que ad opus confratrie conferuntur, ut inde luminaria ecclesie, cruces et calices fiant et reparentur, et eciam ex illis pauperibus subveniatur, seu sepeliantur corpora pauperum deffunctorum.

xl. Prelati autem et clerici exules, cujuscumque condicionis aut dignitatis existant, de suis proventibus ecclesiasticis decimam exibebunt.

xli. Ille quoque expense que fiunt pro fossatis et alias, eciam pro terris bonificandis, ut uberiores fructus producant, et ille que fiunt in conservandis seu reparandis edificiis molendinorum, domorum, seu apothecarum, et similium, ex quibus fructus et pensiones percipiuntur, etsi, nisi repararentur, fructus ex eis percipi non valerent, de decima hujusmodi minime deducentur; nec eciam ille que fiunt pro custodia castrorum, quamvis fiant in hoc majores solito.

xlii. Insuper de oblacionibus minutissimis, quas percipiunt per-

sone ecclesiastice racione ecclesiarum suarum, pro sepulturis mortuorum, predicta decima persolvetur.

XLIII. Illi quoque qui deputati fuerint ad collectionem decime, cum eis qui solvere debent decimam, de aliqua certa summa solvenda pro decima nequeunt convenire.

XLIV. De fructibus arborum et ortorum qui venduntur, solvetur decima.

XLV. De hiis autem qui consummuntur usu vel esu ab eis quorum sunt, decima non solvetur.

XLVI. Similiter de fructibus gregum, seu animalium, si sint ecclesiarum, persolvetur decima, deductis expensis necessariis que fiunt pro custodia. Si vero sunt personarum, decima non solvetur.

XLVII. Vos ergo in hiis solum Deum et justiciam, ac predicti negocii a predicto rege Francorum suscepti necessitatem habentes pre oculis, ex predictis declaracionibus informacionem accipiatis in dubitationem hujusmodi decidendum. Volumus ergo, et presenti vobis auctoritate mandamus quatinus in quamcumque personam ecclesiasticam regni Francie, provinciarum, civitatum et dyocesum predictarum, cujuscumque condicionis, ordinis, vel dignitatis existant, que decimam ipsam nullo modo vel non integre, scienter, aut secundum estimationem deputandarum per vos ad hoc personarum, sive non in terminis constitutis exhibebunt, seu in exhibitione maliciam exhibebunt, sive fraudem, necnon in omnes et singulos qui scienter impedimentum prestiterint, directe vel indirecte, publice vel occulte, quo minus ipsa decima persolvatur, *excommunicationis sentenciam, auctoritate nostra, promulgare caretis,* eamque in cathedralibus et aliis collegiatis ecclesiis, de quibus expedire videbitis, studeatis per vos et alios publicare. Omnes autem et singulos quos predictam sentenciam constiterit incurrisse, per vos et alios singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, usque ad satisfactionem condignam excommunicatos publice nuncietis, et per vos, seu alium, vel alios faciatis ab omnibus arcius evitari, aggravaturi aliter manus vestras contra ipsos, prout eorum proclivam contumaciam vi-

deritis promereri. Et eciam, si super hiis satisfacere voluerint, post plenam et integram satisfactionem ab ipsis impensam, ab hujusmodi excommunicationis sentencia, juxta formam ecclesie, absolvatis eosdem, et dispensetis cum eis super irregularitate ab ipsis contracta, si taliter ligati non abstinuerint a divinis, injuncto eis quod de jure fuerit injungendum.

Datum Reate, nonas Julii, pontificatus nostri anno secundo.

N° III.

NOTICE SUR UN MANUSCRIT INÉDIT RENFERMANT LE RÔLE DE LA TAILLE DE PARIS POUR LES ANNÉES 1296-1300.

(Arch. de l'emp. KK 283.)

Le savant et regrettable Géraud a publié dans la Collection des documents inédits sur l'Histoire de France, sous le titre de *Paris sous Philippe le Bel,* un document très-curieux pour la connaissance de la topographie de l'ancien Paris. Ce document, que l'éditeur a intitulé *Taille de Paris pour l'année 1292,* ne porte pas de titre dans le manuscrit original; rien n'indique en quoi cette taille consistait, et cette absence de renseignements a entraîné Géraud dans de graves erreurs. Il a cru, en effet, qu'il s'agissait de la levée du cinquantième des biens, et il est parti de cette donnée, que rien ne justifiait et qui ne reposait sur aucun fondement solide, pour déterminer le taux de l'impôt à la fin du XIIIe siècle, établir une comparaison entre la quotité des charges qui pesaient sur les contribuables sous Philippe le Bel et l'impôt moderne, et arriver à cette conclusion, évidemment téméraire, que l'impôt est actuellement six fois plus fort qu'il y a cinq siècles et demi. Cette conclusion, je le répète, était hasardée, en tenant compte des documents que Géraud avait à sa disposition pour baser ses évaluations; la

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

fausseté en est surabondamment démontrée par des fragments manuscrits de la *Taille de Paris,* pour les années suivantes, que l'on conserve aux Archives de l'empire; il suffit de jeter un coup d'œil sur ces fragments et sur l'original du texte publié par Géraud, pour être convaincu que ce sont des parties d'un même registre. Or, le manuscrit des Archives nous apprend que cette taille était une taille de cent mille livres, exigible par annuités. Le motif de la taille n'est pas spécifié; mais un arrêt, renfermé dans le second volume des registres *Olim* du parlement de Paris, et rendu en l'an 1297, fait connaître que ces cent mille livres avaient été offertes au roi par les bourgeois de Paris pour se racheter d'un impôt indirect établi sur les denrées, et qui consistait dans le denier pour livre, payable à la fois par l'acheteur et le vendeur; ce qui faisait réellement deux deniers. Les habitants des bourgs Saint-Marcel et Saint-Germain-des-Prés, auxquels les bourgeois de Paris voulaient imposer une part dans la taille qu'ils levèrent pour se procurer ces cent mille livres, refusèrent de payer, prétendant qu'ils ne faisaient point partie de Paris ni de ses faubourgs : la cour leur donna gain de cause. Voici un extrait de cet arrêt :

Conquerentibus communitatibus seu habitatoribus villarum Sancti Marcelli et Sancti Germani de Pratis prope Parisius, quod cives nostri Parisienses, minus juste, ipsos compelli facere nitebantur ad contribuendum, una cum dictis civibus nostris Parisiensibus, super dono centum millium librarum Turonensium, a dictis civibus nostris Parisiensibus nobis facto, in recompensacionem *denarii quem unum videlicet ab emptore et alium a venditore rerum venditarum Parisius de qualibet libra habere volebamus*[1]...

Quel était cet impôt du denier pour livre? Il n'était pas spécial à la ville de Paris; on l'exigea dans d'autres cités,

[1] *Olim,* II, p. 417, n° XXII.

et notamment à Reims. Cette dernière ville suivit l'exemple de Paris et s'en fit exempter moyennant un don de dix mille livres, qui furent fournies au moyen de tailles municipales. Une lettre de Philippe le Bel aux échevins de Reims prouve que le *denier pour livre* n'était autre que cette célèbre maltote dont l'établissement excita une indignation générale dans le royaume, et dont la perception fut accompagnée à Rouen de graves désordres, que le roi réprima par des supplices[1].

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Cum gentes nostre pro nobis peterent a civibus et habitatoribus Remensibus... dictum denarium vocatum alias *malam-toltam*[2], etc.

La maltote fut levée à partir de 1292[3]. Le fragment publié par Géraud, qui s'applique à cette année, renferme donc l'état de la première levée de la somme destinée à tenir lieu à Paris de la maltote.

Le manuscrit des Archives est un registre in-folio maximo, en vélin; il est revêtu d'une reliure moderne en veau, le dos est en maroquin rouge; il porte le numéro KK 283. Un ancien inventaire du Trésor des Chartes, rédigé sous le règne de Charles VI, par Gérard de Montagu, le mentionne comme faisant partie du dépôt des Archives royales à la Sainte-Chapelle, et le note comme renfermant de curieux renseignements sur les rues de Paris.

Le manuscrit de la Bibliothèque impériale publié par Géraud a fait évidemment partie du registre des Archives, et comme il n'a été acquis par la Bibliothèque du roi qu'en 1836, il ne serait peut-être pas impossible de savoir comment il a été distrait du Trésor des Chartes. Il se compose de

[1] *Historiens de France*, t. XX, p. 575, et t. XXI, p. 14.

[2] Varin, *Arch. administr. de Reims*, t. I, p. 1081, 1082.

[3] Archives de l'empire, J. 1024, 82.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

305 folios cotés d'une main moderne 1 à 304. Il commence ainsi :

Ci est le livre de la taille des cent mille livres tournois à recevoir pour la quarte année.

La première queste Saint-Germain-l'Auxerrois, faite par Rogier Piquet, Robert de la Porte, Adam le Potier, Rogier le Concierge et Nicholas de Périers, premièrement de la porte Saint-Honoré jusques aus Anglès, et puis tout ce qui est de la paroisse dehors les murs.

Je ne puis ni ne dois établir une comparaison entre notre manuscrit et la taille publiée par Géraud, cela demanderait un long travail; je me bornerai à faire remarquer que les différences entre les deux documents sont notables, et qu'on parviendrait à éclaircir au moyen de notre manuscrit bien des points que Géraud a laissés dans l'obscurité. Le texte ne dit pas en quelle année fût levée pour la quatrième fois la taille; mais les tailles suivantes sont datées. En effet, en tête de la cinquième taille, qui commence au folio 37, on lit la rubrique suivante :

C'est le livre de la taille des cent mille livres tournoi pour la quinte année, assise en l'an 1297.

D'après ce titre, la première année de la taille serait l'année 1293; or la taille publiée par Géraud porte la date de 1292, il est vrai que cette date est renfermée dans une simple note, placée à la fin du compte; peut-être cette première taille fut assise en 1292 et levée l'année suivante, ou peut-être, ce qui n'a rien d'invraisemblable, acheva-t-on de la lever dans les mois de l'année 1293 qui précédèrent la fête de Pâques; et comme alors l'année commençait à Pâques, il en résulte que la taille aurait pu être levée en fait en 1293, quoique le manuscrit l'inscrive sous l'année 1292.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Le dernier compte que l'on trouve dans le registre des Archives est celui de l'an 1300, huitième année de la taille (fol. 231). J'ignore s'il y eut une neuvième levée. Un journal inédit du Trésor porte en recette, à la date du 24 décembre 1301, une somme provenant de la taille de cent mille livres de la ville de Paris; mais il se peut que cette somme fût un reliquat de la taille de l'année 1300[1].

La taille publiée par Géraud offre, ainsi que je l'ai dit, des lacunes. Le registre KK 283 permet non-seulement de connaître d'une manière certaine et complète tous les contribuables de la ville de Paris à la fin du XIII[e] siècle, mais encore de suivre le mouvement de la population, car les décès sont indiqués chaque année avec le nom des morts, et la statistique pourrait trouver dans ces mentions des éléments sûrs et nouveaux pour établir les lois de la mortalité à cette époque; je crois qu'un travail approfondi sur ce manuscrit conduirait à des résultats d'un grand intérêt pour différentes branches de la science.

En 1294, Philippe le Bel, ayant à soutenir une guerre contre les Anglais, obtint du clergé un double décime pendant deux ans[2]; l'année suivante, il mit sur les laïques un impôt consistant dans le centième des biens et appelé pour cette raison centième[3]. L'assiette et la perception de cet impôt soulevèrent de nombreuses difficultés, que le roi chercha à résoudre dans une instruction qui fut envoyée aux collecteurs. Il s'agissait, entre autres, de déterminer quel capital supposaient les rentes viagères et les rentes perpétuelles. Le capital présumé d'une

[1] De tallia ville Paris, de summa de c[m] lib. — 24 décembre 1301, *Journal du Trésor*, Biblioth. impér. Supplém. latin, n° 110, fol. 125 v°.

[2] Tabula Rob. Mignon, *Hist. de France*, t. XXI, p. 225. — [3] Lettre de Philippe le Bel du mois de septembre 1295, dans les *Mém. pour l'histoire de Bourgogne*, preuves, p. CXI.

rente perpétuelle de 10 # fut évalué à 100 #, et celui d'une rente viagère d'une somme égale fut estimé 50 #. Chacun était tenu de déclarer sous serment la quotité de sa fortune; celui qui s'y refusait payait 10 # parisis. Les chevaliers et les autres nobles étaient exempts du centième parce qu'ils contribuaient en payant de leur personne. Cette instruction est sans date; mais comme il n'y eut sous le règne de Philippe le Bel qu'un seul impôt consistant dans le centième des biens, et qu'il fut levé en 1295, cette dernière année est, sans aucun doute, la date de l'instruction elle-même. Ce document donne aussi quelques explications sur l'imposition du décime voté par les ecclésiastiques l'année précédente.

N° IV.

INSTRUCTION SUR LA MANIÈRE DE LEVER LE CENTIÈME ET LE DÉCIME.

[1295.]

Roul. or. Trésor des Chartes, supplément, carton J. 938.

Remembrance à ceus qui iront pour la besoigne du centisme et du disime.

I. Premièrement, que ou vaillant de chacun l'en prise x livrées de rente à perpétuité c livres, et x livrées de rente à vie l livres, de plus plus, et de mains mains; et des rentes d'église, estime le vaillant aussi comme de rente à vie, sanz conter ou vaillant distribucions cotidianes, ne offrandes d'autel ne de saintuaires, si ce n'estoit par aventure parroisse bonne qui fust toute en offrandes, ou lieus qui eust granz rentes en offrandes par raison de pélerinage; et aussi entent-on ou vaillant de chascun douaire ou fruiz, pensions à vie et tiex choses.

II. De ceus qui ont rentes à certain tans soit à l'ordenance de ceus que li roys a mis en la besoigne.

III. Item en toutes, terres quelque monnoie qu'il i keure, qui a

vaillant M (livres) de Parisis ou plus, il doit payer X livres de Parisis; et qui ainsi ne l'aura paié, si le face l'en acomplir.

IV. Et pour ce que mout de fraudes et de fallaces sont faites ou paiement de l'aide, si comme aucuns qui n'ont mie prisié leur fruiz pendans, ou ce qu'il ont gaaigné à usure, ou à termoier, ou en autre manière convoiteuse, et aucuns qui en ont rabatu leur vivre de l'anée, le coustement de leur besoignes, le mariage de leur enfanz qui encore estoient à marier, ou ce qu'ils ont laissié en leur testamenz, ce qu'il entendent à donner ou à mettre en plet, ou en autres coustenges, et mout d'autres choses, il s'en enformeront et amonesteront ceus que il trouveront en tel trespassement, que il acomplissent la droite paie de l'aide. Et de ceus qui ce ne voudront faire, il les raporteront à nous ou à noz genz, par escrit. Ceus qui ont dettes dése[s]pérées, ou marcheandises, ou autres choses en perilg, les priseront par leur serement, tant comme il les donroient à présent, s'ils les vouloient vendre.

V. Item nus chevaliers, ne escuiers, qui soit convenables à armes, et qui le puisse faire, ne doit estre contrainz à paier l'aide.

VI. Item ceus qui n'ont juré ne paié X livres de Parisis, il feront que il jurent ou que il paient X livres Parisis qui ne vourra jurer; quar, si comme l'en dit, il est mout de ceus qui n'ont mie juré.

VII. Item tuit qui ont office et administracion, par raison de l'office, paieront, et non pas cil qui sont fremier ou garde pour autrui, par raison des choses qu'il gardent; et qui doit redevance de ce qui est en s'amministracion, il la rabatra à prisier son vaillant, et dou rémanant paiera.

VIII. Li menistre et li pourveeur des mesons-Dieu et des maladeries, et tuit cil qui n'ont expressément privilége en cest cas, paieront l'aide, car la besoigne les touche touz.

IX. Du disime des rentes des églises et de l'aide des clers et des persones d'église et des justisables des prélaz et des églises, entre les autres choses il soient enfourmé :

Premièrement que touz clers marcheanz, et touz clers mariés

demouranz en la justice le roy, il contraindront à paier par la prise de leur biens; et ceus qui sont justisables aus prélaz et aus églises et les laiz aussy, qui sont leur justisables, il requerront à contraindre sans délay par leur seigneurs; et se il i mettent délay, ils les feront contraindre par nostre main en leur deffaut.

x. Item il requerront les prélaz et les juges d'église que il facent aus collecteurs qu'il ont mis, rendre conte sanz délay de la recepte et des mises du disième et de l'autre aide des persones et des rentes d'église; et que toute la recepte à faire désoremès et des arrérages du temps passé ils laissent faire par la main de noz genz et ne s'entremétront, ne il, ne leur genz, fors que de faire la contrainte tant seulement; et requerront les prélaz et ceus qui ont juridiction esperituele, que il, sanz délai, comme la besoigne n'en puist point souffrir, souspendent et escommunient les rebelles, et requièrrent nostre justice laie d'aus contraindre par la prise de leur biens, ou qu'il leur en doinsent congié ou au mains souffrance de contraindre; et ce requieront-il, se il voient que mestier soit, par la féauté et par le devoir en quoi li prelat sont tenu à nous et au royaume, de qui la besoigne est et non nostre.

Au dos, la suscription suivante :

Magistro Johanni clerico domini cancellarii regis.

Dans un intéressant commentaire sur un récit du poëte Guillaume Guiart d'une expédition maritime faite, en 1304, par les Français dans le canal de Zieric-zée, en Hollande, Legrand d'Aussy a donné de curieux détails sur l'état de notre marine au commencement du XIV[e] siècle[1]. Il a prétendu qu'il n'y avait pas alors de marine permanente, et que, lorsque les hostilités éclataient, le roi s'entendait avec des armateurs français ou étrangers qui armaient en guerre des bâtiments marchands; il admet pourtant que Philippe le Bel possédait

[1] *Mémoires de l'Institut national, sciences morales*, t. II, p. 50.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

quelques vaisseaux. On trouve à cet égard des renseignements nouveaux, et qui ne laissent rien à désirer, dans un mémoire adressé à Philippe le Bel par *Beneet Zacharie, amiraus généraus du très-excellentissime roy de France*. Ce mémoire, qui est rédigé en français, est sans date; mais il est facile de lui en assigner une certaine. Il y est question d'un projet d'expédition, et Zacharie soumet au roi son plan et les moyens de l'exécuter. Il s'agissait de faire une descente en pays ennemi, et comme il est fait mention du secours qu'on pourrait tirer des Écossais et des Gallois, il est hors de doute que l'Angleterre ne fût le pays qu'on voulut envahir. Il y eut justement un débarquement à Douvres, en 1295[1]; un compte inédit, conservé aux Archives de l'empire[2], fait connaître les dépenses de cette expédition.

« C'est le compte Gyrart le Barillier pour l'armée de la mer faite l'an de grâce 1295. »

Quant à l'auteur du mémoire, voici ce que j'ai pu recueillir sur son compte. Il est désigné comme amiral dans le journal inédit du Trésor, en date du 18 mai 1298[3]. Il avait un fils nommé Paléologue[4]. Il ne resta pas longtemps au service de Philippe le Bel. Il était Gênois de naissance et fut mis en 1301, par ses compatriotes, à la tête d'une expédition contre les Sarrasins, et en 1304 il enleva aux Grecs l'île de Chio, qu'il s'appropria[5]. Il serait superflu de suivre dans le reste de sa carrière ce personnage, qui n'eut plus aucune relation avec la France.

Le mémoire qu'il remit à Philippe le Bel mérite d'attirer

[1] *Chron. de France*, t. V, p. 113. (Voy. plus bas la notice qui accompagne le n° 6.)

[2] Série chronol. des diplômes royaux, carton K 36, n° 43.

[3] « Benedictus Zacharie, miles, admiraldus navium pro servicio suo 4000 ᵗᵗ. » (Fol. 68 r°.)

[4] *Ibid.* fol. 103.

[5] Du Cange, *Histoire de Constantinople*, p. 59.

l'attention à plusieurs points de vue; on y trouve des renseignements précis et nouveaux sur la manière dont on équipait une flotte au moyen âge, sur la tactique, sur le payement des matelots et des troupes embarquées, sur la solde et les approvisionnements, sur la marine royale et sur les ressources qu'offrait la marine marchande en temps de guerre. Rien de vague, pas d'à peu près. Benoît Zacharie dresse un devis des dépenses, il prévoit tout. Son mémoire est un traité complet où il passe en revue toutes les branches du service maritime; il va même plus loin, il trace au roi la conduite qu'il doit tenir et les principes qui doivent le guider dans le choix d'un commandant en chef de l'expédition.

N° V.

MÉMOIRE DE L'AMIRAL BENOÎT ZACHARIE À PHILIPPE LE BEL, SUR LES MOYENS D'ÉQUIPER UNE FLOTTE ET DE SE PROCURER UNE ARMÉE NAVALE POUR FAIRE UNE DESCENTE EN ANGLETERRE.

(1295.)

Or. Arch. de l'emp. Trésor des Chartes, Croisades, J 456, n° 36.

Je Beneet Zacharie, amiraus généraus du très excellenti[ssi]me roy de France, et mes conseuls[1], qui entendons à consellier le dit roy de son honneur et de sa hautèce, et proprement comment avis nous est pour le mielz que il doie commander à faire la guerre de mer, à graigneur honneur et sauvement de son royaume, et à plus domager les anemis, si prions li tout-poissanz Dieu que il nous preste grace de consellier à son plesir le dit roy, si que sainte yglise et la hautèce de sa couronne en soit perpétuement essaucié.

Nous entendons à consellier III principaus choses, des quelles descendent toutes celles que nous avons à dire.

De la première, dison nous que il i a III branches. En la première

[1] Conseillers.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

branche, nous dison que la melleur manière de guerroier que nou sachon pourvoier en nostre avis, selon l'estat du dit nostre segneur le roy, et plus pour la présente condition des anemis à guerreer, non pas tant seulement par forche, mes par forche et par bonne pourvoiance, si est que, nous armon certaine quantité d'ussiers[1] et de galies[2], qui porteroient certaine somme de chevaliers et de chevaus, et de hommes à pié arbalestiers, et à lances et à dars. Ces galies et ussiers useront la guerre en ceste guise, quar elles sigleront sur les anemis à l'aide de Dieu. Si entendons que on en doie offendre[3] as anemis en IIII manières. — L'une est en mer, si comme autres galies feroient. — La seconde est as porz des anemis, as nes ardoir et prendre mielz que galies ne feroient, pour ce que, se as diz porz ne fust trop efforcie ville, li chevalier et li gent d'armes istroient[4] à terre, si toudroient[5] as nes le secours de la terre; par quoi les nes, pour quantité que elles fussent, ne se porroient deffendre qu'elles ne fussent arses ou prises. — La tierce est que li chevalier et li gent d'armes istroient à terre, là où il quideroient[6] les anemis plus domager si enteroient[7] ou païs tant avant comme avis leur seroit à leur sauvement, gastant et essillant[8], et menant le païs à feu et à flamme, destruiant les bestiaus, les bours et les villes que il porroient prendre. Et si convendroit estre la ville bien fort, que desporveuement se peust défendre de tant d'omes batailleours et porveus.

Et quant il aroient celle contrée à leur pover destruite et essilié, tant que li anemi seroient amassé pour venir sus eus, il se retraroient en leur ussiers sanz bataille prendre, si s'en partiroient et sigleroient en autre contré bien loing, et referoient autre tel; et en ceste guise useroient leur guerre, une heure en une contrée, et autre en une

[1] Vaisseaux ayant une porte ou huis pour faciliter l'embarquement des chevaux.

[2] Galères.

[3] Attaquer, *offendere*.

[4] Sortiraient.

[5] Enlèveraient.

[6] Cuideroient, penseraient.

[7] Entreraient.

[8] Exilant, c'est-à-dire mettant en fuite les habitants.

autre. Et parce que li anemi ne saroient en quel leu il seroient assailli et il ne porroient pas garnir toutes leurs contrées, grant peour et grant esbahissement seroit entre eus. Et, se il avenoit que il prissent aucune ville en coste mer dont il peussent remonter aisiement en leur ussiers, il feroient semblant de faire clostures pour la ville défendre; et quant cil du pais le saroient[1], il leur convendroit douter que ce ne fust pour autre entendement. Pour ce vendroient-il pour la ville recouvrer, et de près et de loing, à grant coust et à grant traval. Et quant à noz seroit avis que li demorer ne fust pour eux, il bouteroient le feu en la ville et se remetroient en leur ussiers. — Et la quarte offense est que li trainement, la despense et le travail que li anemi aroient à faire pour eus garder et sauver, et la doutance que il aroient que cil d'Ecoce ou de Gales[2] ou d'autres de leur terre ne se tornassent encontre eus pour le traitement et pour le secours de nostre gent.

En la seconde branche dison-nous que nous entendons à armer xx ussiers, et IIII galies, et XXIIII batiaus, dont nous trouvion que nous en avon XIII au dit roy; li VII sont à Rouen, li v à la Rochelle et à la Riolle[3], et li XIIIme est à Kalays. Si en avon qui sont nostres; si en a la Rochelle I grant ussier de marcheanz, que on porroit avoir à convenable fuer. Si poons IIII des plus granz galies du dit roy haucer et eslargir, et ouvrir les par-derière, à guisse d'ussiers. Einsi aurion-nous xx ussiers. En ces xx ussiers entendon-nous à porter aisiement, si comme à la besoigne s'afiert, xx chevaliers et xx chevaus par chascun : ce seroient IIII cent chevaliers et IIII cent chevaus. Li chevalier aroient IIII cent hommes d'armes à pié, ou plus, pour eus servir et leur chevaus. Einsi aroit es diz ussiers, galies et battiaus, IIII mille et VIII cens mariners d'armes à pié, et einsi feroient-il v mille et II cent hommes à pié. Si entendon que des

[1] Sauraient.

[2] Cette possibilité pour les Français d'être aidés dans leur débarquement par les Écossais et par les Gallois prouve qu'il s'agit, dans ce mémoire, d'un projet de descente en Angleterre.

[3] La Réole.

IIII galies que les II siuroient[1] adès les ussiers; si seroient en garde quant li chevalier istroient à terre, et les autres II galies ne fineroient[2] d'aler et de venir en cest pais, pour aporter choses à vivre as hommes et as chevaus, à ce que la dite armée ne conveinst à torner en cest païs, ne lessier à faire les dites offenses. Et quant nous pourvoions le dit effors de chevaliers et de péons[3] (*sic*), asses nous est avis que il seroit soufisanz à acomplir sanz grant péril ce que dit avons ou encore plus avant.

En la tierce branche dison-nous que cil qui devra estre conduiseours des chevaliers si doit estre hons qui port grant amour et grant foi au dit roy, et que il soit de haut afaire, et que ait en ceste guerre bonne volenté, et que il puisse et veulle endurer paine et travail. De sa sagesce, ne de sa prouèce, ne des autres bonnes vertuz qui à tel homme fièrent, n'entendon-nous pas à parler. — Des chevaliers dison-nous que il ne veullent pas estre dangerous, ne amis à avoir délit ne repos, ancheis veullent estre obéissant et acoustumé d'armes et de traval, quar ceste manière de guerre est toute en soufrir traval. Pour ce doivent-il estre quis et esleu d'entre les autres, non pas à amour, ne à prières, mais si comme la nécessité du fait le requiert. Des autres mariners dison-nous que il abesoignent à estre des melleurs que nous pourrons avoir, quar les soudées des bonnes genz sont gaengniés, et celles as chétis sont perdues. Et pour ce, nous est avis que la dite manière de guerre se doie mener, si comme dit est, à ce que nostre force et nostre bonne pourvoiance puisse mielz adrécer à bonne fin.

Puis que nous avon dit de la première principal chose et de ses branches nostre avis, nous dirons après de la seconde, en laquelle nous entendons à deviser la somme du coust qui à ce s'afiert; mes il nous convient dire à combien de mois il nous est avis que li chevalier et li autre doivent estre poiez. Nous disons que il nous semble pour le mielz de ce que dit avons pour III resons à IIII mois au meins; l'une reson est quar pour ces soudées nous aurions melleurs hommes

[1] Suivraient. — [2] Cesseraient. — [3] Piétons.

d'armes et de mer, et graigneur quantité et melleur marchié. La seconde est quar nous nous leur ferions acheter de leur soudées aucunes armeures, si que nous aurions meins à faire et à acheter; et la tierce reson est et la plus nécessaire, que il ne nous abesoigneroit de venir querre soudées si que adès serions en l'offense des anemis; quar à venir pour les soudées à l'atendre et au retourner, se gaste grant temps, qui couste grant argent, et l'offense qui se feroit ne se fait. Si que pour le mielz nous semble donner les soudées à IIII mois. Et puis que nous avon dit à combien de mois nous est avis à donner les soudées, nous ensivrons à dire de la forme du coust.

Nous trouvons que nous avons à faire de V manières coust sanz celui des chevaliers, du quel nous n'entendons pas à parller. Li premiers coust est les gages as mariners, qui seroient, si comme dit est, environ IIII mille et VIII cens mariners, ou plus, en XXIIII ussiers et galies, et en XXIIII batiaus, que nous fesóns conte qui cousteront le mois, l'un par l'autre, XL sols tornois. Et bien quidons que nous les pourrions avoir pour XXXV sols, mes nous leur entendons à donner tant, par II resons; l'une est que nous les armeron de melleur gent, et l'autre est que nous n'entendons à doner à patrons, ne à nochiers ne à autres mariners pour leur vivre, fors tant seulement pain et egue, fèves et pois, si que il s'achateroient de leur gages le vin, le char et les autres choses nécessaires pour vivre, si que ce ne seroit grant esparnement d'argent et grant escuse de traval; si que ce que nous leur dorrion plus en soudée nous cousteroient meins les choses à vivre, et si serion hors de la murmuration et du groignissement[1] as mariners. Cist coust trouvon-nous que monte le mois IX mille VI cens livres tornois : somme pour IIII mois, XXXVIII mille IIII cens livres tornois.

Le secons coust est des choses à vivre; et nous faisons conte que li pain, les fèves et li pois cousteront, pour la soufisance de I homme, pour I mois, XV sous tornois. Monte le mois II mille III cens livres tornois. Somme XIIII mille VI cens livres tornois.

[1] Je prie de remarquer l'énergie de ce mot.

Li tiers coust est les armeures qui abesoignent, qui anques faillent toutes, que celles de la Rochelle, de la Riolle et de Bordiaus sont toutes alées à mal. Et de ce faison-nous conte que elles pourront couster ce que nous en faudra, III mille livres tornois.

Li quart coust est li apparel et les choses besoignables as ussiers et à galies, si comme sont abres, anthènes, gouvernaux, voiles, cordes, rèmes et grant somme d'autres menues choses, charpenteries, callefateries et autres despenses à ce besoignables : de ce fairon-nous conte que il pourront couster environ V mille livres tornois.

Et li quint est pour amener les galies à Rouen qui sont en Petou [1] et en Gascoigne, qui seront XIIII, quar nous n'en avons à Rouen que X; et ce coust montera, poi ou asseis [2], selon ce qu'elles auroient de fret, mais nous faison conte qu'elles cousteroient III mille livres tornois.

Somme toute LXIII mille et VIII cens livres tornois.

Puis que nous avons dit de la première et de la seconde chose principal, nous dirons de la tierce en laquelle nous entendons à toucher V choses. En la première, dison que maintenant doist estre esleuz mout secrètement cil qui sera conduiseours des chevaliers, et sus li soient enchargies toutes les besoignes, qui à li et as chevaliers appendent, si que rien ne leur faille au temps ordené.

En la seconde dison-nous que tout à présent se voudroient commencier à ouvrer toutes les besoignes qui sont nécessaires pour les ussiers et pour les galies, et acheter les apparaus, les armeures et les choses à vivre. Et à ces choses faire convendroit présentement XX mille livres tornois; et pour faire venir les galies à Rouen, et pour commencier à prendre les hommes en abesoignement, autre XX mille, pour tout le mois de jenvier et le ramanant au commenchement de mars.

En la tierce chose dison-nous que toute ceste armée, o l'aide de Dieu, de tant comme il afiert à nous, seroit achevée par tout le mois d'avril.

En la quarte dison-nous que li dit roys feit commander à touz ses

[1] Poitou. — [2] Peu ou beaucoup.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

hommes de mer par toute sa terre que nus ne doie ne n'i puisse entrer du mois de mars qui vient jusques par tout le mois de juignet, si que pour ce que il n'oseroient entrer en mer il viendroient plus volontiers prendre les soudées; einsi aurion-nous la quantité des hommes qui nous abesoigneroient, et à plus convenable marchié, et sanz ce faire il nous cousteroient plus et à paine en pourrion avoir ce que mestier nous seroit.

Et en la quinte chose dison-nous que nous feron tout nostre pover d'acomplir, o l'aide de Dieu, ce qui de ces choses apartient à nous; mes pour ce que ces choses conviennent à commencier et à fenir pour argent, si fait assavoir que nous entendons que li argent qui à ce besoigne ne doie targer[1] à avoir entre le temps dessus nommé; et, s'il targoit plus pour nécessité, convendroit que la dite armée targast meismement.

Nous avon dit, o l'aide de Dieu, tout ce que nous proposames à dire au commencement, et tout en amendement et au commandement du dit nostre segneur le roy et de son consel; mes pour ce que nous n'avion dit fors ce qui apartient à nostre matière, sans dire aucune des resons qui se porroient proposer encontre ce que dit avons pour examiner et pour eslire le mielz, pour ce que trop i aroit lo[n]gue escriture, si li envoions Karlot de Nigre nostre neveu et Aubert Vonnart en leu de nous, à ce que, se au consel du dit roy pleroit de la dite chose faire aucune examination, que il, que nous avons de nostre entention enformez, en esclargissent vostre entendement, jà se ce que volentiers fusse venuz pour encliner et suppléer le dit nostre segneur le roy, et pour la dite cause esclarir, mes je ne puis en bonne guise par la grant fieblèce de mon cors, dont je li cri merci que il le me veulle pardonner.

Benoît Zacharie invitait Philippe le Bel à mettre un grand personnage, un chevalier renommé, à la tête de l'expédition contre l'Angleterre. Le roi suivit ce conseil; seulement, au lieu

[1] Tarder.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

de nommer un commandant en chef, il en nomma deux, Jean d'Harcourt et Mathieu de Montmorency. Je donne les lettres patentes par lesquelles il les investit de pleins pouvoirs pour commander ses flottes et ses armées. Cette expédition si bien combinée eut le sort de toutes celles qui, depuis Guillaume le Conquérant, furent dirigées contre la Grande-Bretagne.

« En celluy an meisme (1295), disent les chroniques de Saint-Denis qui traduisent le chroniqueur Guillaume de Nangis, la navie au roy de France à Douvre un port d'Angleterre appliquant, tout ce qui estoit hors des murs ravi. Et comme iceluy grant navie peust de legier toute Angleterre prendre et occuper, si fust desvée à aler oultre, de l'autorité Mahi de Momorenci et de Jean de Harcourt, mareschaux de cette navie, et furent déboutés à eux retourner sans rien faire[1]. »

N° VI.

LETTRES PATENTES DONNANT À JEAN D'HARCOURT ET À MATHIEU DE MONTMORENCY PLEINS POUVOIRS POUR COMMANDER L'ARMÉE ET LA FLOTTE [DESTINÉES À FAIRE UNE DESCENTE EN ANGLETERRE].

(Mai 1295.)

Trésor des Chartes, reg. L, fol. 89.

Philippe, par la grâce de Dieu, roys de France, à touz ceulx qui ces présentes lettres verront, salut.

Nous faisons asavoir que nous avons commis et commettons à noz amez et féaulx Jean, seigneur de Harecourt, et Mahi, seigneur de Montmorenci, chambellen de France, la cure de nostre armée et de tout nostre navie[2], et que il, et l'un de aux, l'autre absent, soient et entendent pour nous, et en nostre nom, en touz lieux, tant par mer comme par terre, au gouvernement de l'armée et du navie devant dit, et à faire faire les garnisons d'armes, de gens d'armes de toutes

[1] *Chron. de Saint-Denis*, édit. de M. Pâris, t. V, p. 113. — [2] Flotte.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

choses convenables à guerre, de vitailles, de porteures, de passages et de toutes autres choses queles que elles soyent, et comment que elles soient nommées, qui sont et seront convenables ou nécessaires pour l'armée, et pour le navie dessus dit; et ordenent, commandent et establissent, de hault et de bas, sur toutes les choses dessus dictes et qui à ce pevent apartenir, selonc ce que il verront que ce soit à nostre honneur et au profit du royaume, aussi comme nous pourions faire, se nous estiens présens ès lieux; et leur baillons par la teneur de ces lettres toutes les choses dessus dictes et chacune d'icelles, et sur tout ce que y puet appartenir généralement et espéciaument plain et franc povoir, toute administracion, toute justice haute et basse, et commandons par ces mesmes lettres à touz noz féaulx séneschaux, baillis, prévostz, gardes des porz et de lieux prochains à la mer, à communautez de villes, et à touz noz autres justiciers, ministres et subgiez que ils obéissent et entendent diligemment en toutes les choses dessus dictes et chacune d'icelles et en tout ce qui leur puet appartenir; et facent avoir à eulx et à leur commandement toutes les fois, et tant comme mestiers sera, et ilz les en requerront, ou feront requerre, armes, gens d'armes, argent, chevaulx et toutes autres choses nécessaires. Et encore donnons-nous et commettons aus diz seigneurs, par ces lettres, semblable povoir de corriger et de punir, si comme ilz verront que ce soit à faire, touz les rebelles et les désobeissans ès choses dessus dictes ou aucune d'icelles.

Et en tesmoing de ce nous avons fait sceller ces présentes lettres de nostre seel.

Faictes et données à Paris le jour de la feste saint Nicholas en may, l'an de grâce mil CC IIII^{XX} et quinze.

Les deux pièces publiées en dernier lieu montrent comment on organisa une expédition maritime contre l'Angleterre; le document suivant fait connaître l'ensemble des mesures militaires, diplomatiques et financières que prit Philippe le Bel dans cette même guerre contre l'Angleterre, qui dura de l'an 1294

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

à 1297. Il ne suffisait pas, en effet, de réunir des troupes, il fallait encore les payer; il était surtout indispensable de se ménager des alliances à l'étranger et de chercher à détacher de l'Angleterre les alliés qu'Édouard s'était procurés à grands frais. Philippe le Bel ne fut pas au-dessous de sa tâche et mit son adversaire hors d'état de l'attaquer sérieusement. J'ai trouvé au Trésor des Chartes, dans la layette cotée Angleterre, Rôles sans date, un mémoire original qui expose brièvement mais complétement la conduite habile du roi.

Dès l'ouverture des hostilités, Philippe envoya une armée en Guienne; et comme on craignait un débarquement des ennemis, on disposa des forces nombreuses sur toutes les côtes. En même temps on équipa une flotte immense. Le roi d'Angleterre avait pris à sa solde le roi des Romains et plusieurs autres princes de l'empire; il s'était assuré le concours armé des ducs de Bar et de Brabant; il traitait avec l'Aragon et la Castille. Philippe le Bel trouva de son côté des alliés dans le dauphin de Viennois, l'évêque de Valence, le comte de Bourgogne, qui accorda sa fille à un des fils du roi et l'amena à la cour de France. Les comtes de Luxembourg, de Hainaut et de Hollande promirent des secours. Les Écossais et le roi de Norwége entrèrent aussi dans l'alliance française.

Philippe ne se contenta pas d'acquérir des alliés, il voulut enlever au roi d'Angleterre les siens. Il parvint à rendre neutres les rois de Castille et d'Aragon et même l'empereur. Il fallut, pour rendre Adolphe favorable, deux négociations; enfin le frère de l'empereur vint apporter à Lille la ratification du traité de neutralité conclu avec son frère « si qu'il s'en ala apaié. »

Le roi d'Angleterre chercha de nouveaux alliés, et parvint à soulever le comte de Flandre par la promesse de faire épouser la fille du comte à son fils aîné. Il l'entraîna à sa perte, car

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

bientôt il fit un traité avec le roi de France et abandonna le malheureux comte à la vengeance de son ennemi. « Si y doivent les autres prendre exemple, » ajoute le mémoire, qui se termine par une liste exacte des impôts levés à l'occasion de cette guerre et du produit de ces impôts.

Ce mémoire est anonyme, mais l'exactitude des renseignements qu'il contient prouve qu'il a été puisé à des sources officielles. Les registres du trésor sont plusieurs fois invoqués. Il n'a pu être rédigé que par un homme au fait de tous les secrets de la politique et de toutes les mesures administratives, en un mot, par un ministre investi de la plus entière confiance. Je crois qu'il n'est pas impossible d'en découvrir l'auteur. Parmi les ambassadeurs chargés par Philippe de négociations, figure « monseigneur Mouche » qui traita avec l'empereur. On remarquera que le mémoire renferme sur cette négociation des détails circonstanciés. Le même Mouche fut envoyé au duc de Brabant « qui estoit de ses robes, et si comme sa créature. » Il est un peu fort de prétendre qu'un prince aussi puissant que le duc de Brabant était entièrement soumis à un ministre du roi de France; mais cela s'explique si l'on fait attention que ce Mouche était un de ces grands financiers italiens qui gouvernèrent la France pendant de longues années et qui furent remplacés par Enguerran de Marigny. *Mouche* ou plutôt *Mouchet* avait un frère, appelé *Biche* ou *Bichet;* ils appartenaient tous deux à la famille des Guidi, de Florence; ils prirent une part active à l'attentat contre Boniface VIII. Ils commencèrent par être fermiers des revenus royaux; leurs richesses et leur habileté les firent choisir pour ministres par Philippe le Bel, qui leur donna des lettres de naturalisation et les créa chevaliers. Mouche était donc parfaitement en état de rédiger le mémoire en question; à lui seul il était permis de dire que le duc

de Brabant était « de ses robes et comme sa créature. » L'exposé des mesures financières était surtout difficile à faire pour tout autre que Mouche et son frère. Il est une seconde fois question de Mouche dans ce mémoire, et en bonne part. Le chef de la monnaie royale proposa d'altérer les monnaies, Mouche s'y opposa comme à une mesure improductive. Cette opposition est constatée avec soin dans le mémoire, qui insiste sur le triste résultat qu'eut cette mesure, lorsqu'elle eut été adoptée. Pour les motifs que je viens de déduire, il me paraît vraisemblable de regarder Mouche comme ayant inspiré ce mémoire, qui fait ressortir dans tout son jour l'habileté politique de Philippe le Bel, et donne des renseignements d'une grande importance sur les ressources de la France à la fin du XIIIe siècle.

N° VII.

MÉMOIRE ANONYME SUR LA GUERRE CONTRE L'ANGLETERRE, LES MESURES MILITAIRES QUI FURENT PRISES, LES NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES DE PHILIPPE LE BEL POUR SE FAIRE DES ALLIÉS, ET SUR LES RESSOURCES FINANCIÈRES QUE L'ON SE PROCURA POUR FAIRE FACE AUX DÉPENSES DE CETTE GUERRE.

[1297.]

Or. Arch. de l'emp. Trésor des Chartes, J 654, n° 16.

L'an mil II^{c} IIII^{xx} XIII comença le descort entre nostre seigneur le roy de France et le roy d'Engleterre, et environ la Touzsains l'an dessus dit alèrent le conestable et monseigneur Symon de Melleum, mareschal de France, et monseigneur Jehan de Brulas, mastre des arbalestriers, à guernir les frontières de Gascoigne de gens d'armes.

En ce mesme temps envoia le roy ses messages à Gènes, le visiteur du Temple, et mastre Clément de Sain, et autres, pour traiter du fait de la mer, et firent venir monseigneur Henry Marquis, monseigneur Guet et monseigneur Aubertin Espinole, monseigneur Lanfranc Tartar, et monseigneur Nicole de Paraz et plusieurs autres soffisanz

hommes de Genes, les quiex firent venir plusieurs charpentiers et mastres pour faire les galies qui se firent an Normandie, et xx en ot l'en des faites du roi de Sesile.

L'an IIII^xx XIIII ala le premier ost en Gascoigne, c'est à savoir les dessus diz conestable et mareschal et autre barons de par deça et de la Lengue d'Oc.

L'an IIII^xx XV ala le secont et grant ost en Gascoigne, c'est à savoir monseigneur Challes, li conestable, li conte de la Marche, et plusieurs autres barons par deça et tous les barons de Lengue d'Oc.

Et pour ce que le roi d'Engleterre avoit armé grant quantité de nes et fasoit semblant de passer par deça avant que les galies et les nes le roy fussent aprestées, et fasoit alliances par deça, pour ce fasoit nostre seigneur le roy garder la marine tout du lonc à grant quantité de gent d'armes, des quiez estoient les chiefz, li conte d'Artois, vers Boloignois et à Calès, li conte d'Aubemale, vers Aubeville, li sire d'Aricourt et monseigneur Jehan de Rouvray, en Normandie, monseigneur Fouque du Mel et monseigneur Hugue de Thouarz vers la Rochelle. Et li dessus dit conte d'Aubemale et li sire de Montmoranci estoient mestres ordeneeurs de faire armer toutes les nes en Flandres et les nes et les galies en Normandie, et fasoient paier les gens d'armes pour toute cele grant armée de cele année qui cousta avec le coust des galies et la garde de la marine plus de VI^c M livres tournois.

La terre devers Champaigne gardoit li sire de Chastillon et grant quantité de gent d'armes.

En cele meisme année de l'an IIII^xx XV, li roy d'Engleterre, par force de grant quantité d'estellins qu'il envoia par deçà la mer, si come l'en disoit, fist alliances à touz les princes qu'il pot trouver qui y vousissent entendre, tant entour le royame, les quiez devoient touz en un jour assaillir le royame de toutes pars, et il devoit ce jour passer par deça sus le royaume devers la mer.

Les dessus diz alliez furent li roi d'Alamaigne et son frère, et plusieurs barons d'entour lui de cele Alamaigne, li duc de Brabant,

à qui il donna sa fille pour son filz, li conte de Juliers, li conte de Bar, qui ot aussi sa fille, li conte de Savoie, son cousin, li conte de Ferret, monseigneur Jehan de Chalon, et plusieurs autres devers l'empire. Et tratait de l'autre partie au roy d'Espaigne, et au roy d'Aragon et autres par de là.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Nostre seigneur le roy et son conseil, qui tantost sot des diz alliances, si repara à l'ancontre de soi fortifier aussi tout entour son royame et s'allia par certaines convenances à touz les autres princes et barons qui ne weudrent estre de l'acort aus Anglois, et leur presta à chascun certaine somme de deniers pour retenir gent d'armes pour estre touz guerniz et prez pour contraster aus alliez, quant mestier seroit; les quiez furent devers l'empire, monseigneur Robert daufin de Vienne et monseigneur Jehan, son filz, li évesque de Valence, li conte Otte de Bourgoigne et monseigneur Hugue, son frere, monseigneur Philippe de Vienne et autres Bourgoignons. Et lors se promist la damoiselle de Bourgoigne, fille au dit conte, pour monseigneur Loys filz le roy, et vint elle et la contesse sa mere en court de France par devers la royne, et l'ala querre monseigneur Jaques de Saint Pol, son oncle, en joing l'an IIII^xx XV.

Item monseigneur Thibaut de Loreigne, li conte de Lucenbourc, li évesque de Cambray, monseigneur Gaudefroy de Brabant, frère li duc, et monseigneur Jehan, son filz, li conte de Hainaut, li conte de Holande.

Item aus Escoz et à monseigneur Jehan de Bailleul, qui se disoit roy d'Escoce, et au roy de Nervée envoia l'en messages, et il renvoia le siens par deça; et firent certaines convenances, et orent une certaine somme de deniers pour comencement. Et de l'autre partie du royame, se garni l'en par devers Navarre de gent d'armes, et y envoia l'en grant somme de deniers à don Fortin et aus autres barons pour retenir gent d'armes, se mestier fust.

Item l'en fist certaines convenences au roy de Maillogles, et ot grant somme de deniers pour soi garnir de gent d'armes par devers la contée de Rossillon.

Et aucore nostre seigneur le roy et son conseil pourchaça de des-

pécier et metre à noient toutes les alliances que li roy d'Engleterre avoit foites et pourchaçoit de faire, car sitost com il le sot, il envoia l'arcediacre de Brabant et monseigneur Hue de Bouville et autres messages par plusieurs foiz au roi d'Espaigne, et se fist tant qu'il ne s'allia aux Anglois; et au roy d'Aragon aussi, par le pourchaz et aide du roy de Maillogles son oncle.

Item nostre seigneur le roy envoia au roy d'Alamaigne, qui ja estoit allié, et aus autres d'entour lui ses messages, c'est à savoir li évesque de Bélehem et le priour des frères précheours de Paris, les quiez orent petite odience, pour ce qu'il n'alèrent pas bien fondez; mes après euls ala monseigneur Mouche, qui ala si bien fondé et garni, qu'il ot bonne odience, et fist tant que le frère du roy vint secréement à Lille en Flandres, où monseigneur Mouche ala à li, et parfist le traité qu'il avoit pourparlé et acordé à li en Alamaigne, si qu'il s'en ala apaié. Et retourna ledit monseigneur Mouche en Alamaigne au roy et aux autres d'entour, et mist à fin touz les tratiez, si qu'il promistrent qu'il ne se meuvroient contre le roy, ne ne se murent; et fu l'en aseur de cele partie.

Item ala monseigneur Mouche tout avant au duc de Brabant, qui estoit de ses robes et si come sa criature, et fist tant à l'aide de monseigneur Goudefroi, son frère et d'autres, que, comant que le mariage d'Engleterre se parfaist, il promist qu'il ne seroit ne se meuvroit contre le roy; ne ne se mut. Et d'autre part, les amis du roy pourchacièrent tant que li conte de Savoie et plusieurs autres s'escusèrent, ne ne woudrent estre contre la corone de France, forz solament li conte de Bar et monseigneur Jehan de Chalon, qui se tindrent tout jours en leur propos avec le roy d'Engletere, et puis commencièrent la guerre au Royame à sa requeste, si com il avoient promis.

Quant li roys d'Engleterre vit que ses alliez li failloient, touz les plus gros, si n'osa passer et atendi jusques à tant qu'il vit que nostre seigneur le roy ot tout désarmée la mer, et lors, c'est à savoir l'an IIII^{xx} XVI, se pourvit-il et pourchaça de novelles alliances, et de

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

coronpre par force de deniers et par mariages de ceus du royame. Et dist l'en lors qu'il weut tratier à trois des plus gros, des quiex l'en ne trouva onques par vérité que les deus y vousissent entendre. Mes li conte de Flandres s'i acorda; et li promist li roy d'Engleterre à prendre sa fille pour monseigneur Eduart, son filz, et de venir en propre persone en Flandres à grant efforz de navie et de gent d'armes. Mes pour ce que la damoiselle estoit en la court de France avec la royne, il ne la peurent avoir, ne parfaire le mariage; ne pour ce ne demoura-il mie que li conte de Flandres ne se descouvrist du tout que tant estoient avant les choses que couvrir ne s'en povoit. Et li roy d'Engleterre vint en Flandres à grant gent d'armes, si com il avoit promis, en joing l'an IIII^xx XVII. Et lors ala monseigneur le roy sur les Flamans, ou premier ost de Lille; et li roy d'Engleterre, qui cuida faire merveilles, ne pot, Diex merci, rienz forfaire ne domagier le royame; ne ne fist forz que son dommage et de sa gent, car ses Englois orent à Bruges grant riotte aus Flamens, et s'en partirent et vindrent à Gant; et là l'orent-il greigneur, et se conbattirent et furent en péril d'estre tretouz mors, et en furent mort grant partie. Et s'en partit li roy à tout son demourant d'Englois, et s'en retourna en Engleterre, et puiz fist sa pais et laissa li conte de Flandres et les Flamens en la guerre. Si y doivent les autres prendre exemple.

La chevance des deniers pour ladite guerre de Gascoigne et de la mer, et des autres choses dessus dites, se fist en ceste maniere.

Premièrement l'en treuva au trésor au Louvre, si com il peut aparoir par les escriz du trésor, environ de CC^m livres tournois, bone monnoie, dont le florin d'or valoit X sous tournois.

Item monseigneur Biche et monseigneur Mouche prestèrent de leur deniers et qu'ils enpruntèrent sus euls aus foires de Champaigne et à Paris, si com il apert par les escriz, environ CC^m livres tournois.

Item pour ce que Thomas Brichart, mastre de la monnoie, et aucuns du conseil conseilloient et voloient que pour avoir chevance se faist la foible monnoie, qui puis se fist, monseigneur Mouche et au-

cuns autres qui sostenoient le contraire, ne ne voloient que la bone monoie se gastat pour le destourber et pour ce que la feble ne se fesist par leur conseil, se leva prest qui fu mis et levé sur les riches bourgois de toutes les bonnes villes et des baillies, l'an IIII^xx XIII; duquel prest se leva des bourgois environ VI^c XXX^m livres tournois, et des prélaz et autres du conseil le roy et mastres des comptes et du parlement, environ L^m livres tournois; ne pour ce, ne peurent les dessuz diz destourber que la feble monnoie ne se faist, comant qu'elle s'en délaiast demi an, et puis se fist malgré euls, l'an IIII^xx XV.

Item après le dit prest, se leva un subside des bourgois, en lieu de prest, l'an IIII^xx XV, du quel se leva environ de...

Item de la finance en lieu de don et du denier de la livre des villes de Paris, de Chaalons, de Reins, de Laon et de Tournay, environ LX^m livres tournois.

Item du centième qui se leva pour subside du royame, environ CCCXV^m livres tournois.

Item du cinquantième de Champaigne, XXV^m livres tournois.

Item du subside en lieu de disieme, que les prélaz et les clers paièrent entre deus foiz pour cause de la guerre, CIIII^xx IX^m livres.

Item de l'ordre des Chestiaus, LX^m livres tournois.

Item pour la dite cause, des prélaz et des clers de Lengue d'Oc, c'est à savoir des sénéchaucées de Tholose, de Carcassonne et de Biaucaire, environ...

Item des gens laïcs des dites sénéchaucées, de subside et de prest, environ...

Item de la taille des Juis et de leurs finances, environ de CCXV^m livres tournois.

Item du trésor de li évesque de Vincestre, qui fut treuvé à Saint-Denis, à Saint-Vitteur et à Sainte-Géneviéfe, environ XXVI^m livres tournois.

Item des biens des Baionois, qui furent pris à La Rochelle, XIIII^m II^c livres tournois.

Item du monoiage de la feble monoie, qui se comença à faire en

avril l'an IIII^{xx} XVI, la quelle ne rendit mie mout grant proufit en cele première année, durant la guerre de Gascoigne, environ LX^{m} livres tournois.

Item de la taille des Lombars singuliers et de la finance de la compagnie des Richars de Luques, environ LXV^{m} livres tournois.

Item du denier de la livre, que les compagnies et les autres marchans italiens commencèrent à paier celle année de l'an IIII^{xx} XV, environ XVI^{m} livres tournois.

N° VIII.

LETTRE DE BONIFACE VIII À PHILIPPE LE BEL, OÙ IL LUI TÉMOIGNE UNE VIVE AFFECTION ET SE PLAINT DU MAUVAIS ÉTAT DE SA SANTÉ QUI L'EMPÊCHE D'AVOIR UNE ENTREVUE AVEC LE ROI.

(29 décembre 1298.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 9.

Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Phylippo regi Francie illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

Venientes ad apostolicam sedem dilecti filii magistri Guillelmus de Crispeyo, nunc archidiaconus Parisiensis, et Gaudfridus de Plexeyo, Remensis ecclesiarum canonicus, regie celsitudinis nuncii, tuas nobis litteras presentarunt. Nos autem nuntios ipsos et litteras gratanter et affectuose recepimus, et tam que coram nobis iidem nuntii ex parte regia proposuere voluerunt, quam que litterarum ipsarum series continebat, benigne audivimus et intelleximus diligenter, uberi perfusi leticia, quod, ex fide dignis nunciorum ipsorum relatibus, tam de continencia tui status, quam successibus regiis nova percipimus juxta votum. Sane, fili karissime, gerentes personam regiam in visceribus caritatis, grandi utique desiderio ducti sumus et ducimur, ut te, quem internis jugiter intuemur aspectibus, corporeis oculis, vita nobis comite videamus, ut pater spiritualis in filio, et in patre devotus filius, mutue visionis dulcedine recreentur, prout non solum

jam dictis nunciis sed et aliis eciam, quos pridem ad sedem apostolicam direxisti, vive vocis oraculo duximus referendum. Sed quia, sicut Domino placuit, post priorum reditum nunciorum, gravis et longa nos egritudo detinuit, nec adhuc plene fore dinoscimur sospitati pristine restituti; quia eciam alia nobis supervenerunt impedimenta non modica, que presentibus exprimi longum esset; quia insuper jam sentire conspicimur onera senectutis, id quod super hoc preordinare curavimus effectu prosequi non valemus. Quicquid tamen sit, quia circa te affectus nostre dilectionis exuberat, et libenter annuimus votis tuis, hujusmodi visionis seu convencionis negocium beneplacito regio reservamus, prout ore tenus magistris expressimus memoratis, ac eciam venerabilis frater noster R. Vincentinensis episcopus, lator presencium, quem ad tuam presenciam destinamus, excellenciam regiam super hoc poterit plenius informare. Ceterum prefati magistri nonnullas petitiones nobis ex parte regia porrexerunt, quarum aliquas exaudire curavimus, reliquis ex rationabili causa dilatis.

Datum Laterani, IIII kalendas Januarii, pontificatus nostri anno quarto.

N° IX.

LETTRE DE BONIFACE VIII À PHILIPPE LE BEL, POUR LE PRIER DE PRÊTER, AU NOM DE L'ÉGLISE ROMAINE, 100,000 LIVRES TOURNOIS AU LIEU DE 60,000, À CHARLES DE VALOIS, QUI VENAIT AU SECOURS DU SAINT-SIÉGE AVEC MILLE HOMMES D'ARMES.

(29 décembre 1298.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 8 v°.

Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Phylippo regi Francie illustri, salutem et apostolicam benedictionem. Pridem celsitudini regie, per nostras certi tenoris litteras, quas tibi per dilectos filios, fratrem Egidium de Bituris, ordinis predicatorum, et Johannem de Castelleto, militem, nuncios dilecti filii nobilis viri Caroli, comitis Valesii, fratris tui, duximus desti-

nandas, plenius intimare curavimus qualiter de adventu ejusdem comitis ad apostolatus nostri presentiam cum nunciis contulimus supradictis, eis super hoc intentionis nostre propositum reserando; qualiter eciam tuis et ejusdem comitis votis benigne annuere intendentes, de speciali gratia, favore concessimus, ut comes ipse in hujusmodi adventu quingentorum armatorum numerum secum ducat et habeat duplicatum sub modis et conditionibus de quibus hactenus actum fuit, quosque prefatis nunciis ore tenus duximus exprimendos, licet olim tractatum dumtaxat extiterit de quingentis. Nuper autem per dilectum filium magistrum Guillelmum de Crispeyo, nunc archidiaconum Parisiensem, quem una cum dilecto filio magistro Gaufrido de Plexeyo, ecclesie Remensis canonico, ad sedem apostolicam regalis excellentia destinavit, nobis liberaliter obtulisti, quod paratus existis nobis sexaginta milia librarum parvorum Turonensium, pro ecclesie Romane negociis ejusque necessariis, mutuare. De quo tibi, veluti filio benedictionis et gratie, tanto uberiores gratiarum referimus actiones, quanto hujusmodi oblationis effectus ex liberalitate ac devotione processisse dinoscitur ampliori. Cum itaque prefatus comes, sicut accepimus, jam deliberare curaverit, regio ad hoc accidente consensu, ad nostram presenciam cum mille armatis equitibus in proximo se conferre, ac, pro expensis in apparatu faciendis ad presens noscatur non modice pecunie summa indigere, serenitatem regiam rogamus et hortamur attente quatinus diligenter considerans quod hujusmodi negotium potissime insidet cordi nostro, quodque tanto tibi tuoque regno ad honoris cumulum potioris accrescet, quanto solennius et honorabilius ad partes Italie comes adveniet memoratus, predicta sexaginta milia, que usque ad centum milia librarum ejusdem monete instanter petimus, de munificencia regie liberalitatis, extendi, prefato comiti, nomine nostro et Romane ecclesie, non differas mutuare; tanto proinde nobis peramplius placiturus, quanto te promptius super hoc nostris beneplacitis coaptabis. Nos enim venerabili fratri nostro R. episcopo Vincentino, latori presencium, quem ad te, pro hujusmodi et aliis etiam negociis, desti-

namus, contrahendi a te, propter hoc, nomine nostro et ejusdem ecclesie Romane, mutuum usque ad predictam centum milium librarum parvorum Turonentium quantitatem, ac obligandi propterea tibi nos ac bona omnia ecclesie supradicte, per alias nostras litteras, plenam et liberam concedimus facultatem.

Datum Laterani, IIII kal. Januarii, pontificatus nostri anno quarto.

N° X.

ENQUÊTE SUR LA JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE EN LANGUEDOC.

(Vers 1300.)

Rouleau original, Arch. de l'emp. Trésor des Chartes, J. 350, n° 8.

Hec sunt gravamina que inferuntur per curiam ecclesiasticam et personas ejusdem, curie domini nostri regis et ejus subditis in Lingua Occitana.

Primo, quod in actionibus personalibus, realibus et mixtis, layci trahunt laycos et clerici laycos coram personis ecclesiasticis, sive juramentum intervenerit, sive non; et cognoscunt de tota causa, licet layci declinent forum ecclesiasticum, contra quos promulgantur excommunicacionum sententie, et compelluntur litigare coram eis.

Item, compellunt arbitros laycos in quos est compromissum, etiam per laycos, et de causa temporali, quod dicant dictum suum; et compellunt notarios regios per excommunicacionem et aliter quod faciant copiam partibus actorum et instrumentorum receptorum per ipsos, ut per notarios domini nostri regis.

Item, compelluntur officiales dicti domini regis ut exequantur sentencias a se latas in curia ecclesiastica super causa temporali.

Item, compellunt bajulos temporales quod ipsi per capcionem bonorum et personarum compellant laycos excommunicatos redire ad ecclesiam, ut suspectos de heresi, cum ultra annum steterint in excommunicacione.

Item, compellunt laycos per excommunicacionem reddere et solvere res, et debita aliorum et leguata eciam, non ad pias causas, re-

licta et census, non precedente peticione coram judice competente. Compellunt eciam creditores laycos ad reddendum instrumenta debitorum solutorum.

Item, faciunt citare, per litteras et nuncios suos, subditos laycos dicti domini regis et aliorum dominorum, irrequisitis dominis temporalibus et officialibus eorum, racione perhibendi testimonium et ex aliis causis.

Item, omittunt monere ter clericos mecanicos et uxoratos, et divinis officiis minime inherentes, quod omittant exercere opera mecanica, licet requirantur per officiales temporales quod faciant predictam monicionem; et nichilominus deffendunt eos, ut clericos, in omnibus causis.

Item, faciunt statuta sinodalia et ordinaciones in prejudicium ipsorum dominorum temporalium, et compellunt laycos ad observacionem eorumdem, per excommunicacionem.

Item, deffendunt clericos et personas ecclesiasticas quominus contribuant communibus contribucionibus et collectis, pro possessionibus, pro quibus possessores antiqui earumdem consueverunt talliari.

Item, omittunt clericos vere criminosos punire penis competentibus, licet convincantur coram eisdem; et aliquando machinantur quod subprimantur vere probaciones, quod est contra bonum publicum, et per quod fraudantur domini temporales, cum in aliquibus senescalliis temporalibus dominis applicentur bona dampnatorum.

Item, deleguati summi pontificis nituntur cognoscere de causis temporalibus, licet declinetur per laycos eorum juridictio; et trahunt eos extra dyocesim eorumdem, et declinantes forum excommunicant, ut sic vexati laboribus et expensis, habeant se redimere parti, vel cedere juri suo.

Item, aliquando episcopi et prelati majores dant tonsuras illiteratis, et aliquando delinquentibus, post delicta comissa, et aliquando conjuguatis, ut eos subtrahant juridictioni temporali; et insuper ascribunt milicie clericali pueros intellectu carentes et nondum aptos ad ordinem clericatus.

Item, aliquando citant laycos, non insertis causis in citacione, et non venientes excommunicant, in prejudicium curiarum temporalium, tacentes causam, ut sub tali taciturnitate de causa cognoscant temporali.

Item, quando officiales dictorum prelatorum absolvunt taliter, sicut premittitur, excommunicatos, exigunt penam voluntariam pecuniariam, causa absolucionis obtinende; et idem faciunt deleguati summi pontificis, vel talem penitenciam injungunt per quam indirecte devenitur ad exactionem pecunie.

Item, prelati et alie persone ecclesiastice nituntur exigere noviter decimas integras et primicias de rebus de quibus alias decima non consuevit solvi; et hoc faciunt, eciam non obstantibus composicionibus factis, quod decima prestetur de certis rebus dumtaxat et certa quantitate.

Item, prohibent, sub pena excommunicacionis, ne matrimonia aliqua fiant per verba de presenti, nisi bannis precedentibus et in facie ecclesie, licet in presencia amicorum et de consensu eorumdem, fiant; et contrarium facientes excommunicant; et in absolucionis beneficio, ultra gravem injungunt penitenciam vel pecuniam voluntariam extorquent.

Item, rectores ecclesiarum, contra jura scripta, pravas consuetudines alleguando, que pocius dicuntur corruptele, pro defunctis sepeliendis faciunt exactiones pecuniarias illicitas, videlicet pro pulsacione campanarum, pro foveis seu sepulcris in quibus dicti defuncti sepeliuntur, pro lectis in quibus dicti defuncti portantur, pro crucibus, pro turubulis defferendis, vendendo quodam modo ecclesiastica sacramenta; et eciam, quod deterius est, nolunt dictos deffunctos sepelire quousque cautum fuerit de predictis. Item gratis pauperes sepelire recusant.

Item, cum in regno sepe eveniat quod multi mercatores, deliberato consilio, subito confugiunt ad ecclesiam, in fraudem creditorum suorum, et eciam a pluribus mutuum accipiunt, dum proposuerunt confugere, et sic quam plures decipiuntur; supplicant regie mages-

tati ut super hiis provideri faciat cum domino papa, ne ecclesia tales ad eam confugientes deffendat, ymo licite possint extrahi de ecclesia cujuscumque sint, clericus sive laycus, ut sic hominum perversorum maliciis valeat obviari.

Une des préoccupations de Philippe le Bel fut d'étendre jusqu'au Rhin la domination française. Ses sentiments à cet égard étaient tellement connus, que tous nos chroniqueurs contemporains affirment que, dans une entrevue qu'il eut en 1299, à Vaucouleurs, avec Albert, roi des Romains, il obtint que les limites du royaume de France seraient reculées jusqu'au Rhin. Ce fait est faux; mais il est probable que tel était le vœu de Philippe le Bel, et peut-être même fit-il des démarches dans ce sens. S'il n'obtint pas d'Albert ce qu'il demandait, cela ne le fit pas renoncer à ses espérances; il persévéra dans la politique qu'il avait adoptée et qui consistait à s'assurer, au moyen de fortes pensions, l'alliance ou au moins la neutralité des princes voisins du Rhin, et à exciter les villes impériales libres, situées sur la gauche du Rhin, à reconnaître son protectorat. Le document suivant est le traité par lequel les citoyens de Toul mirent leur ville sous la *garde* de Philippe le Bel en l'an 1300, s'engagèrent à lui payer une redevance annuelle, à servir dans ses armées, et se soumirent à sa juridiction.

Nº XI.

LETTRE DES CITOYENS DE LA VILLE IMPÉRIALE DE TOUL À PHILIPPE LE BEL, POUR SE METTRE SOUS LE PROTECTORAT DU ROI DE FRANCE.

(Novembre 1300.)

Or. scellé. Trésor des Chartes, Toul, nº 6, carton J 583.

Sachent tuit présenz et à venir, que nous li maires, li maistres eschevins et li universiteis des citains de Toul, pour la pais et pour le

profit de nous et de toute la citei de Toul, avons souplié et souplions à très excellent et puissant prince et signeur Philippe, par la grâce de Dieu, roi de France, que il, nous, nos biens et nostre citei receust à tous jours perpetuelment en sa garde et en sa protection; et maintenons, et avons maintenu, devant lui et devant sa gent, que nous poons nous et nostre citei souzmettre en la garde et sous la protection de quelconque prince et signeur, et bien l'avons acoustumei de si lonc temps que il n'est mémoire dou contraire. Car nous sommes de si franche condition que nous ne devons au roi d'Alemaingne, à l'esvesque de Toul, ne au chapistre de Toul, ne à autre signeur, taille, ne prise, ne ost, ne chevauchiée, ains poons querre et avoir gardain teil comme il nous plaist; et bien l'avons acoustumei par le temps desusdit, sans le consentement dou roi d'Alemaingne, de l'esvesque et dou chapistre de Toul, ne d'autres quelz qu'il soient. Et pour occhoison de la garde dou roi de France ne volons nous faire, ne ne faisons préjudice au roi d'Alemaingne, à l'esvesque ne au chapistre de Toul, ne à autres. Ains volons servir le roy de France et estre en sa garde, sauf le droit d'autrui, et faire à chaucun tout ce que nous seriens tenuz. Et avons offert et offrons au dit roi de France et à sa gent, que nous li donrons chaucun an dous soulz de petits tournois, pour chaucun feu; et estimons que il i a bien dous mile feus de nous citéins. Et se il i avoit acun défaut dou nombre des feus ou dou paiement jusques à dit nombre de deus mile feus, nous le parferiens; et, se plus i avoit, li accroissemenz seroit le roi; et paierons ceste pension à la feste Saint Martin d'Yver, et la ferons lever à nous despens, par un sargent que l'en nous doist prester de par le roi.

De rechief, nous li avons offert et offrons que tuit nostre citain, pourtant armes à pié et à cheval, serviront le roi ès marches de Champeingne, de la conté de Bar, de l'esveschié de Mes et de la duchié de Lorraingne; et iront à son commandement, sauf ce que la citei demeure souffisemment garnie pour lui gardeir, et sauf ce que nous ne serons pas tenuz d'aller contre l'empereur ou contre l'es-

vesque de Toul, se li esvesque ne nous mesfesoit. Et quand nostre citain istroient horz au commandement dou roi, nous seriens le premier jour à nos despens et ausi le secont jour, se nous estions au retour; et se nous demouriens, nous seriens maismement le secont jour, et d'enqui en avant, tant comme nous i demorriens, aus despens le roi; en teil manière que li homs à chevaul auroit trois soulz de petis tournoiz; et li arbelestiers à pié douze deniers tournois, chaucun jour; et li autre petite gent, seur leur pourvéance et leur gaaingne. Et entendons et voulons que li roi de France et ses gens aient leur recès en la ville de Toul, et leur devons soingnier vendaige dedans la ville et defors près de la ville parmi l'argent le roi de France dessus dit ou de sa gent, sauf le droit d'autrui.

Et se, par aucune aventure avenoit que li dus de Lorraingne, li cuens de Bar, ou li esvesque de Mes, ou aucuns d'aulz preissent do nostre, ou meffeissent en aucune manière à nous, et il entraioient à roi ou à sa gent, et les gens le roi les requeissent ou mandaissent que il délivrassent, recreussent ou rendissent ce que il aueroient pris et amendassent leur méffait; se ils vouloient dire que à bonne cause et à bonne raison l'eussent fait, les gens le roi doivent en la manière que il pourront par raison faire recroire ce que il auroient pris, et à eus assignier jour lai où il seroient à aise, c'est à savoir à Vauquelour, à Nuef-Chaistel ou à Andelo, sauf ce que la querele doit estre démenée de plain sans prévosté et sanz assise; et ne porrons estre plus long mené pour respondre de nulle querelle que ès lieus devant nommei.

Et se autre gens, oultre ces trois bairons, nous savoient que demandeir, ou nous vouloient traire en cause quele que elle fuist, nous responderions et feriens droit devant la gent le roi dedens la ditte citei de Toul, lai où nous avons acoustumei en cas apertenant à fait de garde. Et nous doit li rois de France garder et maintenir en teil droit et en teil franchise, comme nous sommes à jour d'ui, à nos despens, sauf en toutes chouses les coustumes, les estaublissemens et autres drois dou roiaume de France, et tout droit d'autrui. Ne

nous ne porrons jamais faire ne avoer autre gardien contre sa volontei. Et en la manière dessus dite nous metons nostre citei et nos biens en la garde et en la protection dou roi de France et de ses successours perpetuement; et promettons, par nos sarremens, toutes ces chouses desus dittes, quant est et iert en nous, à tenir fermement et acomplir. Et quant aus chouses desus dittes tenir et acomplir, nous oblijons au roi de France nous, nostre citei, nous citains, nos hoirs et nos successours. Et pour ce que ces chouses soient fermes et estaubles à tous jours, nous avons fait mettre en ces présentes lettres le saiel de nostre université des citains de Toul, dou quel nous usons.

Ce fut fait à Toul, l'an de l'Incarnation Nostre Signour mil et trois cens ou mois de novembre.

N° XII.

ORDRE DE PHILIPPE LE BEL À GUILLAUME NOGARET ET À SIMON DE MARCHAIS DE S'OCCUPER DE RENDRE LA SEINE NAVIGABLE JUSQU'À TROYES.

(1301.)

Or. scellé. Trésor des Chartes, Champagne, J 199, n° 41.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, dilectis et fidelibus Guillelmo de Nogareto et Simoni de Marchesio, militibus, ac Guillelmo de MuissEyo, panetario nostris, salutem et dilectionem.

A fide dignis accepimus quod cum flumen Secane sit navigabile usque Nogentum, nec ultra navigia onerata mercaturis, bladis, vinis et aliis rebus necessariis versus Trecas portari possint, et satis de facili, ad magnam utilitatem publicam et nostram, alveus dicti fluminis sic posset parari quod navigia rebus quibuslibet onerata ascendentia et descendentia, nedum usque Trecas sed lungius ultra versus Burgundiam, per flumen predictum, ac eciam de flumine Secane usque Pruvinum posset illud idem disponi, vobis mandamus quatinus super premissis cum probis viros patrie vos plenius informantes, super hujusmodi statuatis et ordinetis quod cedere videritis ad utilitatem

publicam atque nostram. Et cum in predictis fluminibus molendina plura esse videantur, provideatis quod persone et ecclesie ad quas molendina ipsa pertinent, serventur indempnes, si aliqua de dictis molendinis ex ipsis fluminibus amoveri contingat aut de loco ad locum mutari; ad dicta quoque opera facienda de personis ydoneis providere curetis, predictaque fieri et compleri faciatis ad sumptus villarum et locorum patrie illius et personarum que utilitatem evidentem sencient ex operibus supra dictis. In premissis vero exequendis vos Guillelmus de Nogareto, et Simon predicti, et alter vestrum in solidum, alterius absencia non obstante, procedatis. Damus autem ballivis, subditis et justiciariis nostris omnibus presentibus in mandatis, ut in hiis et ea tangentibus vobis efficaciter pareant et intendant.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Actum Gandavi, die Veneris post Penthecostem, anno Domini m° ccc° primo.

Philippe le Bel leva, pour soutenir la guerre contre les Flamands, des impôts directs et indirects; il fit aussi des emprunts. Il envoya en 1302 dans les provinces des commissaires chargés de solliciter des prêts d'argent des particuliers, et munis de pleins pouvoirs pour engager la responsabilité royale. Les deux documents suivants sont relatifs à ces emprunts. Certains revenus de l'État furent assignés comme gages aux prêteurs, par exemple, la recette de Toulouse pour les créanciers de la province du Languedoc. Philippe le Bel avait souvent recours à des emprunts; des comptes de l'an 1287 montrent que dès cette époque des particuliers lui prêtèrent des sommes qui leur furent remboursées[1].

[1] Biblioth. impér. Gaignières, n° 567, fol. 2 v°. (Voyez aussi, en 1299, Arch. de l'empire, K 501, Compte des anciens domaines d'Alphonse.

N° XIII.

LETTRES PATENTES DE PHILIPPE LE BEL PORTANT DEMANDE D'EMPRUNTS POUR SUBVENIR AUX DÉPENSES DE LA GUERRE DE FLANDRE.

(Juillet 1302.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 15.

Philippus, etc. Universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod quecumque mutua pecuniaria vel alia, pro facto guerre presentis nostre Flandrie, per dilectum Gaufridum Cocatrix, thesaurarium nostrum Tholose et nostrarum provisorem garnisionum, fuerint a quibuscumque personis, cujuscumque status vel condicionis existant, suo nomine, tamquam nostro, contracta, que liquidius per suas patentes litteras apparuerint fore vera, nos mutua ipsa, ad quamcumque summam ascendant, per litteras ipsas, absque alterius probacionis documento, solvere promittimus integraliter et tenemur, ad hoc totam receptoriam nostram Tholose predictam specialiter obligantes eidem, quam et cujus denarios omnes volumus quod ipse possit reservare et solvere hujus creditoribus usque ad summam mutuorum habitam predictorum, nisi ea fecerimus aliunde in toto vel in parte persolvi; inhibentes gentibus nostris omnibus districtius per presentes ne dictum Gaufridum, vel gentes vel heredes suos ad reddendum pecuniam aliquam de dicta receptoria, donec predicta mutua prius fuerint persoluta, compellant; nec nos eciam possumus aut debemus interim, preter ipsius Gaufridi voluntatem, recepcionem predictam aliis onerare debitis, quin mutua hujusmodi percipi possint primo et principaliter de eadem.

Actum apud Vincennas, die lune post festum beatorum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini M° CCC° secundo.

AUTRES LETTRES DE PHILIPPE LE BEL AYANT LE MÊME OBJET QUE LES PRÉCÉDENTES.

(Même date.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 14.

Philippus, etc. Universis presentes litteras inspecturis salutem.

Notum facimus quod nos dilectos et fideles nostros Guillemum de Hangesto, seniorem, et Reginaldum dictum Barbou, exhibitores presentium, ad partes balliviarum Viromandensis et Ambianensis mittentes, ipsis et eorum cuilibet, tenore presentium, commitimus ut ipsi eorum quilibet quecumque mutua pecuniaria a quibuscumque personis balliviarum ipsarum, cujuscumque status vel condicionis existant, possint, pro nobis et nomine nostro, petere et recipere sub modis et condicionibus super hoc statuendis ab eis vel altero eorumdem, promittentes dicta mutua reddere et solvere ipsis mutuantibus sub modis et condicionibus suprascriptis; et pro eis litteras nostras trademus, una cum litteris ipsorum fidelium nostrorum modos et condiciones continentes, precipientes ipsis gentibus nostris in contractu mutuorum hujusmodi sub forma predicta, ipsi et eorum quilibet tradant suas litteras facientibus mutua antedicta.

Le document suivant est un curieux monument du despotisme de Philippe le Bel. Il avait besoin d'argent; les impôts rentraient lentement, les emprunts trouvaient peu de faveur dans le public; le roi, à bout de ressources, eut recours à un de ces expédients qui dénotent chez ceux qui les emploient un dénûment absolu. Il fit des emprunts forcés. La lettre que je publie et qui est adressée à maître Jean Croissant a pour objet la demande d'un prêt de 300 livres tournois. Philippe commence par exposer la triste situation de la France, les immenses sommes que coûte la guerre. Il parle ensuite du dévouement et de l'abnégation qu'il met, lui, Philippe, à expo-

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

ser sa personne pour le royaume. Puis viennent de bonnes paroles, suivies de menaces en cas de refus. Le roi sait que Croissant possède la somme demandée ou qu'il peut facilement se la procurer; la lettre finit par des menaces contre celui qui « lui faudroit à si grant besoing. »

N° XIV.

LETTRE DE PHILIPPE LE BEL À MAÎTRE JEAN CROISSANT, AU SUJET D'UN EMPRUNT FORCÉ DE 300 LIVRES.

(1er septembre 1302.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 49.

Philippe, etc. à mestre Jehan Croissans, nostre amé clerc, salut et amor.

Vous véez clèrement la grant nécessité et le besoing où nous sumes à présent pour la deffense de nostre réaume, et comment nous, pour deffendre le réaume, vous et chascun d'icelui réaume, et pour vous pourchacer pez, abandonnons et mettons avant, non pas seulement biens et avoir et tout ce que nous avons, mes nostre personne, sanz eschiver péril et meschief qui venir puisse; et, comme pour si grant neccessaire besoigne poursuivre, il nous co[n]viegne faire despens sanz compte et sanz nombre, les quiex nous ne pourrions nullement porter ne i souffire, sans l'aide de nos féaux, laquele désire toute manière de haste, nous requerons plus féablement ceus que nous cuidons trouver plus prez, plus volenterins et plus abandonnez à nous, ceus espéciaument desquiex l'estat un ou autre, en prospérité ou en adversité dépent, du tout en tout du nostre; nous, pour ces causes et raisons, vous requérons féablement, prions de si grant affection comme nous poons plus, et voulons trenchement [*sic*], que sur l'amour et la fealté que vous avez à nous et au réaume, et si comme vous désirrez le bon estat de nous, de vous et du réaume, et avez chère nostre amour et notre grâce, *et désirez eschiver le contraire, et encorre perpé-*

tuelment nostre indignation, vous nous secorez à cest grant besoin de III^c livres tournois en prest, duquel prest vous rendre nous voulons que vous soiez asseurez et assenez tout à vostre devise. Laquele somme d'argent vous envoiez tantost à Paris à nos gens, au Louvre, par certain message, qui voise ovec le pourteurs de ces lettres, ou dites à celui pourteur certain jour brief, auquel le dit argent soit sanz faute; et ce faites prestement et libéralement sanz excusations, sans délay et sanz escondit. *Quar nous savons de certain que vous le povez bien faire,* par vous, ou par vos amis; et vous véez le grant proufit qui est en ce que la besoigne soit bien poursuivie, et les griés péril, le meschief et le dommage qui porroit avenir du deffaut, que ja n'aviegne. *Et signifions tout appertement que james ne nous fierons, ne ne tendrons pour ami ne pour féal qui nous faudra à si grant besoing.*

Donné à Arraz, le premier jour de sétembre, l'an de grâce MCCC et deus.

N° XV.

MANDEMENT DE PHILIPPE LE BEL POUR LA CONVOCATION DU BAN ET ARRIÈRE-BAN CONTRE LES FLAMANDS, QUI VENAIENT DE METTRE LE SIÉGE DEVANT LILLE.

(10 août 1302.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 21.

Philippe, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Vermandois, salut.

Comme le terme de nostre semonse fust aus oicteves de la miaoust, à Arraz, et nous avons entendu de nouvel que noz annemis qui s'efforcent touzjours de plus en plus de grever nous et le royaume sont venuz à nostre ville de Lisle et ont assise cette ville, et nos genz qui sont en la garde de cette ville, et nous, pour secorre noz dite genz qui sont à grant meschief et en grant péril de leur vies, aus quieux nous ne poons, ne devons ne ne volons nullement deffaillir, nous appareillons hastivement à nous i trère personnellement à grant efforz, si comme mestier est aus parties de là, nous vous mandons que

tant ceus qui estoient semons autrefoiz, tant par lettres comme en général, comme toute autre manière de gens qui poent porter armes, soient nobles ou non nobles, de pooste ou d'autre condition, soient souz nous ou souz autres seigneur d'église ou de siècle, vous semonnez par ban ou par arrière-ban, si efforcement comme vous plus pourrez, que il soient à la quinzaine de la dite feste, à la mi-aoust au plus tart, à Arraz, sans nulle faute, ou nous serons leurs por certain, apparéliez en chevaux et en armes, chascun selonc son estat; et ceus qui chevaux ne porront avoir, soient nobles ou autres, à pié, aus meilleurs armes que il porront. Et leur commandez estroitement, et leur priez et requerez que, en l'amour et la féalté qu'il ont à nous et au royaume, si comme il ont chier l'onour et le bon estat d'eus et du royaume, il le facent si prestement, si grantment et si efforcéement que nous leur en sachions gré. Et leur monstrez et dites aviséement et sagement en la meilleure manière que vous porrez, quar nous savons bien que toutefoiz ont estez travailliez et grevez, et que nous entendons leur apparellier paiz et repos et leur reguerredonner leur travail et leur bon port.

Donné à Saint-Germain-en-Laie, le dimanche avant la feste saint Lorenz, l'an de grâce mil ccc et deus.

La lutte était engagée entre Philippe et Boniface VIII. Le roi avait appelé au futur concile, et le pape convoqué à Rome un concile qui promulgua le décret *Unam sanctam* où était consacrée la doctrine de la supériorité des souverains pontifes sur les rois. Une trêve conclue entre Philippe et le roi d'Angleterre allait expirer, et Boniface se disposait à la renouveler de sa propre autorité, bien qu'il eût solennellement promis d'intervenir dans la querelle entre la France et l'Angleterre en qualité de médiateur, non comme pape, mais comme particulier, et avec l'autorisation formelle du roi de France. Cette autorisation, Philippe la refusait; il était à craindre que Boniface ne passât

outre. Le roi transmit, dans cette prévision, les instructions suivantes à l'évêque d'Auxerre, son ambassadeur à la cour de Rome. Il envoya, en même temps, en Italie le comte de Porcien, le sire d'Harcourt et Jean Mouchet, chevaliers. L'évêque d'Auxerre devait s'entendre secrètement avec ces personnages, qui ne paraissent pas avoir été envoyés dans des intentions pacifiques. Peut-être Philippe le Bel méditait-il déjà les violences d'Anagni; ce qui le ferait croire, c'est que Jean Mouchet fut celui qui concerta et prépara, avec Nogaret, Sciarra Colonna et Rinaldo de Supino, l'attentat qui hâta la mort de Boniface VIII.

N° XVI.

LETTRE CONFIDENTIELLE DE PHILIPPE LE BEL À L'ÉVÊQUE D'AUXERRE, SON AMBASSADEUR À ROME.

(Novembre 1302.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 14 r°.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, dilecto et fideli nostro P. episcopo Autisiodorensi, salutem et dilectionem.

Nostis qualiter summus pontifex in negotio compromissi in eum tanquam in privatam personam et B. Gaietanum, super questionibus, dissensionibus et guerris inter nos et illustrem regem Anglie exortis, per nostros procuratores et nuncios dudum facti, non potest, ex adjecta conditione seu conventione, procedere absque nostro expresso consensu super hoc per patentes litteras nostras prehabito, et si secus forsitan ageretur, nullius existeret firmitatis. Scitis etiam qualiter, per tractatum et processum inter nostros et ejusdem regis procuratores et nuntios post compromissum predictum habitum, ab eodem compromisso penitus est recessum, nec vos latet quod, ex inimiciciis postmodum suscitatis nobis evidenti ratione suspectus habetur. Non ignoratis etiam qualiter ipse, in preterito festo sancti Andree, treugas ad

annum, invitis et renitentibus gentibus nostris tunc in curia existentibus, prorogavit. Sumentes igitur ex preteritorum consideratione conjecturam probabilem de futuris, nostras vobis mittimus patentes litteras ad cautelam, in quibus premissis ex causis ut suspectum recusamus eundem, nostrumque sibi de procedendo in compromissi predicti negotio expresse denegamus assensum, ac dilectos et fideles G. comitem Portiani, J. dominum de Haricuria et J. Moucheti, milites nostros, et quemlibet eorum in solidum nuncios et procuratores nostros constituimus, ad proponendum causas et rationes hujusmodi coram eo et aliis quorum intererit, et de quibus, ac prout et ubi expediens visum erit; et faciendum que circa hec sunt oportuna : ipsisque nostris damus litteris in mandatis ut negocium hujusmodi diligenter de vestro consilio prosequantur, illudque et quod vos intromittatis de ipso, secretum teneant de debito juramenti. Si igitur prefatus summus pontifex, vobis inconsultis, et assensu vestro minime requisito, in predicto negocio vellet forsan irruptive procedere, litteras suas super conditione, seu pactione predicta, confectas, quas vobis mittimus per presentium portitorem, ad cardinalium et aliorum, de quibus expedire videritis, perduci noticiam, ac prout et ubi expediens visum fuerit, publicari ac pretactum negocium prudenter ac sollicite prosequi, juxta datam vobis a Deo prudenciam, faciatis, *dictos comitem et milites in prosecutione hujusmodi secreto diligentius informantes.* Mittimus enim ad eos necnon Constanciensem et Tholosanum episcopos, litteras credentie, quibus vel eorum alteri negocium ipsum communicare poteritis, si, et prout vobis conveniens visum erit, vel, si forsan prefatum summum pontificem sentiretis in motu seu voluntate non esse in predicti negotio procedendi, negotium ipsum clausum et litteras poteritis tenere secretas, sicut prudentie vestre videbitur faciendum. Licet autem nostri ac prefati regis procuratores et nuncii apud Hisdinum in termino prefixo convenerint, voluerunt tamen eidem nuncii Anglici super quibusdam incidentibus dominum suum consulere, sicque per continuationes diversas est ad instans festum sancti Martini Ambiani terminus acceptatus, absque ulteriori in processu tractatu.

Flandrenses ad illustrem Romanorum regem nuncios suos et litteras jam iteratis vicibus destinarunt, ipsum de confederatione per quam eorum vellet ducatum assumere requirentes, ac offerentes ei propter hoc mille armatos equites in expensis tenere propriis in prosecutione negotii assecutionis imperii in partibus Italie.

Datum apud Vicennas, in octaba festi Omnium Sanctorum [1302].

Plusieurs historiens étrangers affirment que Boniface VIII donna le royaume de France à l'empereur Albert d'Autriche; cela n'est pas entièrement exact, du moins je n'ai pu découvrir la bulle portant cette concession. Le pape se contenta de restituer à Albert les provinces en deçà du Rhin et du Rhône qui avaient fait partie de l'empire d'Allemagne à une époque plus ou moins éloignée et qui avaient cessé, par suite de diverses circonstances, d'être placées sous la domination directe des empereurs. Ces provinces s'étaient rendues à peu près indépendantes, et Philippe le Bel s'efforçait de les attirer à lui et d'en préparer l'annexion à la couronne. Les rattacher à l'empire, en resserrant les anciens liens de vassalité que le temps avait presque rompus, était donc, de la part de Boniface VIII, un acte qui devait à la fois déplaire et nuire à son rival.

N° XVII.

BULLE DE BONIFACE VIII, RÉUNISSANT À L'EMPIRE D'ALLEMAGNE LES PROVINCES QUI EN AVAIENT FAIT JADIS PARTIE ET QUI EN AVAIENT ÉTÉ DISTRAITES.

(31 mai 1303.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 25 v°.

Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam.

Juxta verbum propheticum preceptum a Domino emanavit ad

19.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

apostolice sedis antistitem, dicens : *Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes*. Nos igitur, qui, disponente Domino, sumus super istius sedis specula constituti, ad observanciam hujusmodi precepti dominici ubi expedire conspicimus intendentes, venerabiles fratres nostros archiepiscopos et episcopos, ac dilectos filios electos, abbates, priores et ceteros ecclesiarum prelatos, et personas ecclesiasticas, regulares et seculares, ecclesiarum et monasteriorum capitula et conventus Cysterciensis et aliorum quorumlibet ordinum, necnon magistros et preceptores, ac fratres Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani, domorum milicie Templi, Beate Marie Theutonicorum et Calatravensis, duces quoque, marchiones, comites et barones, ceterosque nobiles, potestates, insuper seu scabinos, consules, consiliarios et officiales quoslibet et alios, cujuscumque eminencie, conditionis et status, quocumque nomine censeantur, ac populos, communia, communitates, universitates terrarum et locorum quorumlibet per Tarentasiensis, Bisuntinensis, Ebredunensis, Aquensis, Arelatensis, Viennensis et Lugdunensis civitatum et dioceses et provincias, et per totam Burgundiam, Lothoringiam, comitatum Barrensem, terram Dalphini, et comitatum Provincie et Forcalquerii, et principatum Auraisice, et per totum regnum Arelatensem constitutos, imperio et regno Romanorum de jure subjectos, qui juramentum fidelitatis, seu vassalagia, vel alia prestiterunt, vel promissiones quascumque et obligationes, cum penarum adjectione, fecerunt de facto, in prejudicium predictorum imperii et regni, et carissimi in Christo filii nostri Alberti, regis Romanorum illustris, cuicumque seu quibuscumque personis cujuscumque preeminentie, dignitatis et ordinis, conditionis et status ecclesiastici vel mundani existant, etiam si imperiali vel regali, seu quavis alia prefulgeant dignitate, quibus ad ea prestanda et facienda de jure minime tenebantur, et per que posset impedimentum afferri, vel obstaculum interponi, quominus idem rex Romanorum libere posset exequi prefati Romani regni regnum (*sic*, regimen?) sive Romani imperii postquam ejus receperit dyadema, et facere, adimplere et servare

que nuper nobis et dicto sedi promisit, ab omni vinculorum juramentorum, promissionum et penarum hujusmodi ex nunc absolvimus et totaliter liberamus, ac ipsos omnes et singulos ad ea servanda decernimus non teneri; nec, pro eo quod ipsa que omnino dissolvimus et nullius volumus esse roboris vel mandati, de cetero non servaverint, de reatu perjurii vel aliqua pena se privatione bonorum posse in judicio vel extra judicium impeti, seu aliquatenus molestari. Quin imo eos ab observatione illorum precepimus penitus abstinere, juramenta totaliter prestita relaxantes, de apostolice plenitudine potestatis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, liberationis, constitutionis, dissolutionis, precepti et relaxationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem, etc. (*sic*). Datum Anagnie, II kal. Junii, pontificatus nostri anno nono.

L'attentat consommé sur la personne de Boniface VIII, cette violation audacieuse du droit des gens, cette arrestation du chef de l'Église par un ministre d'un roi de France, accompagné d'une troupe de bandits, excita une indignation universelle en Europe et en France, même à la cour du roi. Philippe le Bel en fut troublé. Il se vit l'objet d'une désapprobation générale qui, pour être muette, n'en était que plus dangereuse. Le clergé n'attendait qu'une occasion pour éclater. Les amis mêmes du prince le condamnaient. C'est dans ces graves circonstances qu'un conseiller remit à Philippe un mémoire où il lui exposait les périls de cette situation et cherchait les moyens d'en sortir. Ces moyens, il ne les dit pas; il parle, il est vrai, de chercher une justification dans les *anciennes écritures*. Cependant on voit que l'auteur avait un expédient à proposer. Il affirme que cet expédient existe, qu'il est facile à trouver, et qu'il produirait de merveilleux effets pour le royaume. Il va parler; mais tout à coup il se tait comme s'il

n'osait en dire davantage. « Denique notandum . . . non plus ad « presens. » L'auteur de cette note est, à mes yeux, Guillaume de Nogaret. J'en tire la preuve de ce passage où il est dit qu'un grand nombre de hauts personnages laïques et ecclésiastiques pensent que le roi et lui (l'auteur du mémoire) n'ont pas la conscience tranquille. Nogaret avait seul le droit de se nommer immédiatement après Philippe le Bel comme le promoteur de la disgrâce de Boniface VIII. Quant au moyen que Nogaret n'osait proposer pour résoudre les difficultés présentes, je ne sais quel il pouvait être. Je serais tenté de croire que c'était quelque schisme; les réticences de Nogaret le donneraient à penser. L'absolution de Philippe par Benoît XI, successeur de Boniface VIII, fut peut-être obtenue par quelque menace de ce genre; mais ce n'est là qu'une conjecture.

N° XVIII.

MÉMOIRE (DE NOGARET?) À PHILIPPE LE BEL, SUR LES DIFFICULTÉS DE LA SITUATION APRÈS L'ATTENTAT DIRIGÉ CONTRE BONIFACE VIII.

(1303.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 24 v°.

Realis est veritas, ac fama communis per universum orbem terre, quod reges Francie, tanquam sancti et christianissimi principes, ab antiquo consueverunt esse columpne fidei christiane precipuique defensores et propugnatores ecclesie Dei; et propter hanc sanctam famositatem, consueverunt eciam universaliter habere preces apud Deum et oraciones proborum omnium justarumque personarum in toto mundo. Quamobrem, lamentabile dampnum esset, necnon et humiliacio, seu diminutio corone regi Francie, si deficeret aliqualiter ab honore tali, presertim ex quadam negligentia propter discordiam quamque motam inter dominum regem et papam quondam Bonifa-

cium, qui multos quidem, et magnos prelatos et principes, necnon et clericos excellentes, famosos et prudentes, ac eciam religiosos plerosque post se reliquit ipsi quidem tenaciter adherentes. Quorum aliqui forte multa dicere poterunt et machinari contra regem diversis modis subtiliter in ejus detrimentum, si forte locus et tempus affuerint, saltem quantum ad famam detrahendo.

Quicquid enim ad excusationem et innocenciam regis dicere et testificari possunt amici regis et sui favorabiles contra personam dicti pape, tanquam suspectum et improbabile pars alia contradicit; et communiter dici potest quod res grandis et horribilis occasione regis aut propter ipsum attemptata fuit in eum, qui tanquam vicarius Christi reputatur in terris tenere locum Dei. *Quocirca multi necnon et magni viri, tam secalares quam reliogiosi, eciam regis amici, turbatam et obfuscatam habentes opinionem et conscienciam erga regem, extimant eciam ipsum meque non omnino quietam et pacatam habere conscienciam erga Deum,* eo quod sancte matri ecclesie satisfactum non apparet adhuc, secundum quod utique conveniens esse deberet. Et licet forte, mediantibus probis viris quibusdam, excellencie regali seu honoris ipsius dignitati qualitercumque delatum, aut Deo forte secundum quosdam satisfactum fuerit in occulto, nichilominus omnia considerando que circa totum hoc negocium consideranda judicantur communiter, nundum omnis perplexitas amota est, neque scrupulus a consciencia regis et aliorum eciam, quinimo neque fama communis apud bonos et graves et alios conmurmurantes ob hoc cessabit, donec aliquid aliud in lucem veniat, aut saltem aliquid circa negocium ipsum fiat.

Hiis igitur omnibus bene ponderatis et contrapensatis undique, si contra personam et personas partis adverse consilium regi sanum testimoniumque scripturarum antiquarum et fidelium clarum inveniri posset, quibus mediantibus absque transgressione quidem servatis, usquequaque sanctam substinendo matrem ecclesiam rex ipse, tanquam filius ejus christianissimus, conscienciam suam fideliter, propositum suum et honorem excellentem, sanctamque progenitorum

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

suorum famositatem antiquam in partem suam salvare posset et conservare feliciter apud Deum et homines, insuper et personam ac personas adverse partis confundere si vellet, profecto non parvi pendendum esset ipsi neque suis, immo valde magni pendendum apud prudentes utique reges benivolos. Prudenter ergo bonaque fide querantur ista, quia forte non solum hec invenientur, sed et res multo major et mirabilior circa statum regni et aliorum, eciam si occasio rei proposite non subesset. Denique notandum... non plus ad presens. Manu propria scriptum et subscriptum.

Philippe le Bel, étant à Béziers, le jour des Cendres de l'année 1303 (v. style), donna au sire de Mercœur, à Pierre de Belle-Perche, à Guillaume de Nogaret et à Guillaume de Plasian pleins pouvoirs pour délivrer et mettre en liberté toute personne détenue en prison, laïque ou ecclésiastique, pour n'importe quel motif. Le but de cet acte extraordinaire ne s'aperçoit pas tout d'abord; mais plusieurs autres actes, émanés de la chancellerie royale à la même époque, nous mettront peut-être sur la voie. Le 16 février de la même année, le roi, étant à Montpellier, donna aux mêmes personnes, sauf Nogaret, des lettres patentes qui leur conféraient le droit de traiter avec toute personne, soit laïque soit ecclésiastique, au sujet de toutes les affaires concernant le roi et le royaume[1]. Le même jour il leur octroya, par d'autres lettres patentes, plein pouvoir pour lever les prohibitions d'exportation à l'étranger, « moderandi ac interpretandi vice ac nomine nostri quecum- « que statuta vel edita (leg. edicta) prohibitoria a nobis sub « quacumque forma vel expressione quibuscumque transactis « temporibus edita, ne quis de fidelibus aut subditis nostris « vel indigenis regni nostri..... de ipsius regni limitibus, « pedes vel eques, per terram vel per mare egredi aut equos,

[1] Trés. des Chartes, *Transcripta*, reg. L, fol. 91 v°.

« mulos, aurum, argentum, pecuniam vel alias certas res ex-
« trahere presumat absque nostra licencia speciali[1]. »

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Il s'agissait uniquement de faire entrer de l'argent dans le trésor épuisé, et pour cela on vendait la liberté aux prisonniers et des permis d'exporter, au mépris des ordonnances qui interdisaient de porter à l'étranger certains objets, notamment les laines et les étoffes.

N° XIX.

PLEINS POUVOIRS DONNÉS PAR PHILIPPE LE BEL À BÉRAUD DE MERCŒUR, PIERRE DE BELLE-PERCHE, GUILLAUME DE NOGARET ET GUILLAUME DE PLASIAN, POUR METTRE EN LIBERTÉ TOUTE PERSONNE DÉTENUE POUR N'IMPORTE QUEL MOTIF.

(1304.)

Trésor des Chartes, transcripta, reg. L, fol. 91 r°.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Noverit universitas vestra quod nos dilectis et fidelibus Berardo domino Mercolii, magistro Petro de Bella-Pertica, Guillelmo de Nogareto et Guillelmo de Plaisiano, militibus, nunciis nostris, de quorum industria et fidelitate confidimus, tribus aut duobus ex eis in solidum, deliberandi et liberari faciendi, et restitui pristine libertati quascumque personas, cujuscumque status, ecclesiastici aut mundani, aut condicionis existant, que in quibuslibet partibus regni nostri, quavis occasione vel causa detineri noscuntur carcerali custodie mancipate, ac restituendi, et restitui faciendi eisdem personis omnia bona sua ecclesiastica et mundana, mobilia vel immobilia, nosque ac successores nostros ad deliberacionem et restitutionem plenam et integram, tam personarum quam bonorum, hujusmodi faciendam, expresse et specialiter obligandi, et faciendi omnia et singula que circa premissa fuerint oportuna, plenam et liberam, presencium tenore, committimus potestatem, ratum habituri

[1] Trésor des Chartes, transcripta, reg. L, fol. 89 v°.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

et gratum quicquid per predictos fideles nostros, tres aut duos ex eis, factum fuerit in hac parte; dantes fidelibus, justiciariis et subditis nostris presentibus in mandatis ut eisdem fidelibus, tribus aut duobus ex iis, in premissis et ea tangentibus, diligenter et efficaciter pareant et intendant.

Datum Biteris in die Cinerum, anno Domini M° CCC III°.

En 1303 on leva un subside pour faire face aux dépenses immenses causées par la guerre de Flandre. Cet impôt était proportionné à la fortune de chacun et consistait dans le cinquième du revenu[1]. Une ordonnance rendue le 3 août de la même année exigea double subside des usuriers et autorisa même les agents du fisc à en tirer le plus possible.

N° XX.

ORDRE DE PHILIPPE LE BEL DE LEVER DOUBLE SUBSIDE SUR LES USURIERS.

(Août 1303.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 109.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, baillivo Calvimontis ac collectoribus novissime subvencionis in dicta baillivia deputatis a nobis salutem.

Cum per alias litteras nostras ex certa causa dederimus in mandatis ut a notoriis usurariis dicte ballivie subvencionem predictam nullatenus levaretis, nec sit intencionis nostre quod ipsis usurariis in hac parte plus ceteris deferatur, immo quod aliter contra eos super hoc procedatur, mandamus et committimus vobis quatinus a dictis usurariis subvencionem dupplicem de facultatibus eorum, nisi ad majorem prestacionem possitis eos attrahere bono modo, sine difficultate et dilacione quibuscumque levetis, id nullatenus omissuri.

Actum Parisius die lune post festum Assumptionis beate Marie Virginis, anno Domini M° CCC° tercio.

[1] *Ordonnances des rois de France*, I, p. 369. (Samedi après la Chandeleur. 1301-2.)

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Philippe le Bel établit, dans un conseil composé de princes et de grands officiers de la couronne, tenu à Château-Thierri le 3 octobre 1303, que les seigneurs fourniraient et entretiendraient, pendant quatre mois de l'année 1304, juin, juillet, août et septembre, un homme d'armes par 500 livres de rente en terre; les roturiers six sergents par cent feux. D'après la lecture de l'ordonnance qui fut rendue à ce sujet, on pourrait croire que le roi établit cet impôt de sa propre autorité, après un semblant de délibération avec des personnes qui n'avaient pas mission de défendre les intérêts du peuple. Il en fut autrement, du moins en Normandie. On demanda au tiers-état de cette province son consentement, qu'il accorda à certaines conditions. Les bourgeois du bailliage de Rouen stipulèrent avec Charles de Valois, qui avait été chargé d'obtenir d'eux ce subside : 1° qu'ils lèveraient eux-mêmes, sans intervention des agents royaux, les deniers destinés à la solde et à l'entretien des sergents qu'ils fourniraient; 2° que ces sergents seraient payés par des commissaires élus par les gens du tiers-état dudit bailliage; 3° que le payement du subside cesserait du jour où la paix ou une trêve seraient conclues; 4° qu'on ne leur ferait aucune réquisition de vivres, de chars, de bêtes de somme, etc. Le roi promit de rétablir la monnaie sur le pied de celle de saint Louis. En lisant ces conditions, on croit lire les traités passés un demi-siècle plus tard entre le roi Jean et les États de la Langue d'oc et de la Langue d'oyl. L'impôt est assis et perçu par les habitants, qui soudoient directement leurs troupes.

N° XXI.

LETTRE DE PHILIPPE LE BEL PORTANT QUE LES HABITANTS DU BAILLIAGE DE ROUEN LUI ONT GRACIEUSEMENT ACCORDÉ, À LA REQUÊTE DU COMTE DE VALOIS, UNE AIDE DE SERGENTS PENDANT QUATRE MOIS POUR LA GUERRE DE FLANDRE.

(1er mai 1304.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 172.

Philippe, par la grace de Dieu, roy de France, à touz, etc.

Nous fesons assavoir que nos amez et féaus bourgois et habitanz des villes de la ballie de Roen, à nostre requeste que nous leur avons faite par nostre très chier et amé frère Challes, conte de Valois, nous ont otroié de grace par quatre mois, c'est assavoir juing, juingnet, aoust et septembre prochains à venir, por nostre guerre de Flandre, de chascuns cent feus de la dite ballie, VI serjans de pié, des quiex il i aura II arbalestiers; et aura chascun serjant II sous le jour de gajes sanz plus; pour les quiex gajes paier les devanz diz bourgois et habitanz feront par leur serment les assises en chascune parroisse sus chascun feu bien et loiaument, sans mesprandre, à leur povair, selon la quantité et la value de chascun; et sera tenue par nous l'assise tele comme il la feront sus chascun, sanz ce que nous y puissons metre autres recercheors ne faire rebnier; et en seront mis hors toutes povres genz mandians; et en tele manière que nous querrons les soudaiers et seront saigniez icez soudaiers au saing de la ballie, et ils les paieront ou feront paier par leur genz que mietront et esliront, et par leur main chascun moys que il i seront, sauf ce à eus que nous voulons et leur otrions que, se nous avions finé nostre guerre avant ce que les devant diz quatre mois fussent acompliz, c'est assavoir à un mois ou à deus, ou que pais, trièves ou astenances fussent données entre nous et nos anemis dedanz ledit terme, que seront quites et absous de l'ayde dessus dite par paiant pour le temps passé jusques au premier jour de la pais, ou des trièves ou astenances dessus dites. Et parmi ce, nous leur prometons que l'en

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

ne prendra, pour nous ne pour autre, pour garnison ne pour autre neccessité, leurs blez, vins, chars, bestes ne autres choses de leur biens, se n'est en paiant l'argent présentement et de leur assentement et de leur volenté; et ceste aide nous recevons de grace sanz ce que elle leur tourne à préjudice ne ancien droit en soit osté ne amenuisé, ne nouvel acquis, ne acreu à nous ne à eus. Et avecques ce nous leur otroions monnoier et faire bonne monnoie de tournays petits et de parisis du pois et de la loy et de la value de quoy estoient ceux qui couroient au temps le saint roy Loys, nostre aïeul, dedanz la feste de Touzsains prochaine à venir, et que cele bonne monnoie nous ferons courre et avoir son cours communelment dedanz Pasques ensieuvant; et entre le dit terme et la Touzsaint et la dite Pasque nous ferons abessier petit et petit les monnoies que nous fesons faire à présent pour la neccessité de la deffense de nostre royaume, si que la bonne monnoie pourra lors avoir son cours convenablement, et que pour le muement de ladite monnoie nous ne leur demanderons ne requerrons que il nous facent nulle autre aide ou temps à venir; et leur otroions que l'assiète faite par eus, si comme dit est, le dit ballif contraindra sanz les couz ceus qui obéiront les rebelles; se aucun en i avoit, à paier la dite assiète à l'avenant et au nombre des serjans et des feus, et à la value de ceus qui seraient déportez. Lesquelles choses dessus dites, toutes et chascune d'iceles, nous leur prometons à tenir, garder et acomplir, sans venir encontre, durant le terme dessus dit; et les quitons et absol[v]ons du tout en tout par ceste aide fesant, laquele nous recevons gracieusement, de toute ceste année de ost et de chevauchie, et de toute autre charge, subvencion ou aide quele que elle soit.

En tesmoing, etc. (*sic*). Donné le premier jour de may, etc. (1304).

La guerre prit sous Philippe le Bel, en se prolongeant, une face nouvelle; l'administration militaire naquit alors : elle fut sans doute bien imparfaite, mais il est curieux de constater les humbles commencements d'une branche de l'administra-

tion qui est appelée à jouer un si grand rôle dans les temps modernes. En 1304, Philippe le Bel enjoignit à ses baillis de faire de grands approvisionnements pour l'armée de Flandre. Chaque bailliage fournit ses produits. Il est intéressant de connaître quelles ressources offraient à cette époque reculée les différentes provinces de la France. Ces fournitures n'étaient pas payées comptant; on faisait des billets payables à courte échéance. Plusieurs ordonnances et mandements prescrivirent les mesures propres à assurer l'approvisionnement de l'armée; les vivres destinés aux troupes furent affranchis de tout péage dans l'intérieur du royaume; des chars et des bêtes de somme furent mis en réquisition pour les transporter.

N° XXII.

MANDEMENTS DE PHILIPPE LE BEL À DIVERS BAILLIS DE FAIRE DES APPROVISIONNEMENTS POUR L'ARMÉE.

(Janvier 1304.)

Trésor des Chartes, reg. XXXV, n° 138.

Philippe, par la grace de Dieu, roys de France, au ballif de Sens, salut.

Comme pour les griés que nous avons à présent en nostre royaume contre nos anemis neccessaire et convenable chose soit de faire pourvoiances de garnisons de vivres et d'autres choses, et nous par délibération de nostre conseil aions ordené pour le commun proufit de nous, de nos sougiez et de nostre royaume, que nos séneschaus et ballis f[er]ont pourvéances, chascuns en son lieu, de certaine quantité de garnisons, en tele manière que les garnisons que il feront et desqueles il pourverront, il penront des riches gens, marcheans et autres personnes par certain et juste prix, en la meillour manière que il le pourront faire, au mains de griés et plus au gré de la gent et des persones, sanz force; et de ce qui ainsinc sera prins et levé chascun sé-

neschal et ballis baillera bonnes lettres d'obligacion en son non de poier à certains termes; nous, seue et esprouvée autrefois vostre diligence et vostre loiauté, vous commetons et mandons expressément que vous, tant par vous comme par autres, pourveez et faites garnisons de 250 muis de blé, de 500 tonniaus de vin et de 250 muis d'avaine par certain et juste pris, si comme dessus est dit, et les fay(tes) tantost conduire à Calays, si que il soient dedenz l'Ascension au plus tart, et donnez à ceus de qui vous prendrez ces dites choses ou aucunnes d'iceles lettres sous notre seel dou lieu authentique et pleges, si mestiers est, de leur rendre et poier à la feste de Saint-Michel prochaine à venir l'en moitié, et l'autre moitié à la feste de Pasques ensieuvant, du pris qui pour les dites garnisons leur sera deuz de nos rentes queles qu'elles soient ou émolumenz d'icele baillie. Et se les dites rentes ou émolumenz ne souffisoient auz diz poiemenz faire, nous les ferions et serions tenus à parfaire à nos deniers où que il fussent et vous garder de touz dommages, se aucun en soutenez pour ce.

Et se les dites persones veulent avoir nos lettres seur ce, nous prométons à leur faire baillier selon la fourme des vostres qui apparront seur ce, si tost comme nous en serons requis; et voulons que vous et il sachiez que jasoit ce qu'il peust avenir que noz non recordanz des assénemenz des diz poiemenz commandissians par autres lettres autres poiemenz à faire hastivement ou metre avant touz autres, nostre entencion si est et vous mandons dès orendroit que nul mandement fait après la date des lettres de la prinse des dites garnisons vous ne metez avant, combien que il fut espécial, mais accomplissiez les diz poiemenz entièrement, si que nous puissions voir et apercevoir de mieux en plus vostre loiauté et vostre diligence. Et mesmement si que il n'ait deffaut ès dites choses par vous, laquelle chose pourroit être périlleuse ou fait de nostre guerre, dont nous vous punirions; et donnons en mandement à tous nos subgiez que il en ce vous obéissent et à vous entendent diligeaument.

Donné à Thoulouse, le samedi après la feste de la Circoncision nostre Seignor, l'an de grace M CCC et trois.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Des lettres semblables furent envoyées aux autres baillis et sénéchaux.

Au ballif de Caen, de 500 muys de blé, de 500 tonniaus de vin, de 500 muis d'avaine, de 1,000 pourciaus vis, de 1,000 bacons, de pois 10 muis, de fèves 10 muis;

Au ballif de Mascons, de 500 aumailles et de 1,000 moutons;

Au ballif d'Auverne, de 1,000 aumailles et 2,000 moutons et de 1,000 bacons;

Au ballif de Troyes, 10,000 livres de cire, 4,000 livres d'amandes et 20 pains de sucre;

Au ballif de Gisorz, 500 muis de blé, 500 muys d'avaine, 10 muis de pois, 10 muis de fèves;

Au ballif de Cauz, 250 muis de blé, 500 tonniaus de vin, 250 muis d'avaine, 1,000 bacons;

Au ballif de Rouen, 500 muis de blé, 100 tonniaus de vin, 500 muis d'avaine, 1,000 bacons, 100 poises de sel;

Au ballif de Senliz, 250 muis de blé, 500 tonniaus de vin, 250 muis d'avaine;

Au ballif de Touraine, 500 muis de blé, 1,000 pipes de vin, 500 muis d'avaine, 40 pipes d'uile, 40 charches de sel;

Au ballif de Bourges, 4,000 moutons, 500 aumailles, 500 pourciaus vis;

Au ballif de Coustance, 500 muis d'avaine, 1,000 pourciaus vis, 1,000 bacons, 500 aumailles;

Au ballif d'Orliens, 200 muis de blé, 200 muis d'avaine, 500 aumailles, 1,000 moutons;

Au séneschal de Poictou, 1,000 tonniaus de vin, 10 tonniaus de vinaigre, 500 aumailles;

Au séneschal de Xanctonge, 1,000 tonniaus de vin, 10 tonniaus de vinaigre, 500 aumailles.

Dès qu'il eut fait arrêter les Templiers, Philippe le Bel écrivit à tous les princes de l'Europe pour les engager à en

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

faire autant. Parmi les réponses que lui firent ces princes, j'en ai choisi deux, celle du roi d'Angleterre et celle du duc de Brabant. Le roi d'Angleterre déclare que les prélats et les barons auxquels il a fait part de la missive du roi de France n'ont point voulu ajouter foi aux accusations que Philippe y portait contre l'ordre du Temple. En conséquence, il a ordonné au sénéchal anglais d'Agenais de faire une enquête.

Le duc de Brabant fut moins circonspect. Les avis de Philippe étaient pour lui des ordres; aussi s'est-il empressé de mettre les Templiers de son duché en prison et de placer leurs biens sous séquestre. Cette prompte obéissance était l'effet d'une pension que le duc de Brabant recevait de Philippe le Bel, dont la politique était de solder tous les princes allemands ou vassaux de l'Empire, voisins de la France, pour élever une barrière entre la France et l'Empire.

N° XXIII.

LETTRE D'ÉDOUARD II, ROI D'ANGLETERRE, À PHILIPPE LE BEL, AU SUJET DE L'ARRESTATION DES TEMPLIERS.

(30 octobre 1307.)

Bibliot. impér. Cartul. 170, fol. 236 v°.

Excellentissimo principi, patri et domino carissimo domino Philippo, Dei gracia regi Francie illustri, Eduardus eadem gracia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitannorum, filius suus devotus, prosperos semper ad vota successus cum gaudio et salute.

Ea que continebantur in litteris vestre magnificencie nobis missis, necnon et ea que discretus vir magister Bernardus Peleti, clericus, super illa detestabili heresi de qua mencionem eedem vestre littere faciebant exponere voluit intelleximus et per ipsum ea coram nobis, prelatis, comitibus, baronibus quampluribus regni nostri ac aliis de consilio nostro exponi fecimus seriatim. Que quidem nostris et

dictorum prelatorum, comitum, baronum et aliorum qui aderant sensibus ultra quam credi potest admiranda venerunt; et quia tam abhominabilibus et execrabilibus dictis, hactenus inauditis, nobis et prefatis prelatis, comitibus et baronibus ab inicio fides facilis adhibenda minime videbatur, deliberato consilio, providimus senescallum nostrum Agenesii unde de labe hujusmodi rumores prodiisse dicuntur ad presenciam nostram fore personaliter evocandum, ut per ipsum super premissis ulterius informati, ad ea, congrua maturitate servata, salubriter procedamus que in laudem Dei et honorem conservacionemque catholice fidei possint et debeant merito redundare.

Datum apud Westmonasterium, tricesimo die octobris, anno regni nostri primo.

N° XXIV.

LETTRE DU DUC DE BRABANT À PHILIPPE LE BEL, LUI ANNONÇANT QU'IL A EXÉCUTÉ SES ORDRES EN ARRÊTANT LES TEMPLIERS.

(9 novembre 1307.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 235 r°.

A très haut, très noble et très puissant prince son très cher segneur, monsegneur Philippe, par la grace de Dieu, roy de France, Jehan, par celle meesme grace, duc de Lothier, de Brebant et de Limbourch, tant de honeur, révérence et service, comme mander li peut, ovesques salut.

Très chiers sires, nous faisons savoir à vostre hautèce que nous avons bien entendu ce que mandé nous avez en droit de la besoingne des Templiers. Si respondons à vostre segnourie que nous avons pris les Templiers demouranz en nostre terre et les tenons en nostre prison, et leur biens sont mis en arrest, tout ainsi comme mandé le nous avez.

Très chiers sires, se il vous plest chose que nous puissions faire, si le nous veullez mander, et nostre sire soit garde de vous.

Escrit à Bruxelle, le mardi après la feste Sainte-Catherine.

Il n'y a peut-être pas de mystère politique plus obscur que le procès et la condamnation des Templiers; on n'a pu encore pénétrer les motifs qui poussèrent Philippe le Bel à supprimer d'une manière violente et cruelle un ordre religieux illustre, qui avait rendu pendant deux siècles de grands services à la chrétienté, et que les rois de France s'étaient plu à couvrir de leur protection et à combler de marques de bienveillance. La pièce suivante fait du moins connaître le prétexte invoqué par le roi auprès du peuple pour justifier sa conduite. Dans ce document, qui est une circulaire adressée aux gens du tiers-état pour les convoquer à des états généraux qui furent effectivement tenus à Tours au mois de mai 1308, Philippe se pose en champion du Christ; il fait un appel aux sentiments religieux de la nation pour extirper une hérésie abominable qui déshonorait en secret l'ordre du Temple, hérésie qu'il avait eu le bonheur de découvrir et qu'il voulait punir au nom de Dieu. C'était évidemment un masque; mais ce masque lui était nécessaire pour exciter le peuple contre les Templiers et arracher au pape Clément V leur condamnation. Dans cette circonstance, Philippe fit semblant de prendre contre le clergé les intérêts de la religion. Plusieurs mémoires que je publie plus loin achèveront de montrer quelle fut sa politique et par quelles voies il atteignit son but.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° XXV.

CIRCULAIRE DE PHILIPPE LE BEL AU TIERS-ÉTAT AU SUJET DU PROCÈS DES TEMPLIERS.

(25 mars 1307, v. s.)

Vid. de l'Official de Châlon, de l'an 1308. Trésor des Chartes, J. 415, n° 19.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, dilectis et fidelibus nostris

omnibus majoribus, consulibus, scabinis, juratis et communitatibus locorum insignium regni nostri ad quos presentes littere pervenerint, salutem et dilectionem.

Semper progenitores nostri ad hereses et errores alios ab Ecclesia Dei pellendos et specialiter e regno Francie pre ceteris principibus suorum temporum fuerunt solliciti, preciosissimam fidei catholice margaritam, utpote thesaurum incomparabilem, a furibus et latronibus defendentes. Attendentes igitur ad petram ex qua excisi sumus, progenitorum nostrorum inherentes vestigiis, guerrarum temporalium, quibus nos et vos Dominus visitavit, pacem eum nobis dedisse supponimus ut guerris contra fidem catholicam suscitatis, nedum ab hostibus patentibus sed potius ab ocultis, qui quanto nobis assistunt propinquius, quanto nocent latencius, tanto periculosiores existunt, totis viribus intendamus.

Scitis quod fides est catholica, ex qua id quod sumus in Christo subsistimus; ex ea vivimus, ex ea nos sic exules et mortales nobiles facti sumus in Domino Jhesu-Christo, ut Dei vivi patris eterni filii veri simus cum Christo necnon regni celestis heredes. Hec nos spes fovet pulcherrima; hec est ergo nostra tota substancia. Si quis igitur hanc cathenam violare nititur, nos catholicos conatur occidere : Christus est nobis via, vita et veritas. Quis ergo potest ipsum negare, per quem et in quo subsistimus, quin nos destruere satagat? Cogitet unusquisque quod ipse nos tantum dilexit quod pro nobis carnem assumere, in carneque mortem subire crudelissimam non expavit. Diligamus ergo nos talem Dominum Salvatorem qui sic nos prius dilexit, qui sumus unum corpus regnaturi cum eo pariter; ad ejus vindicandas injurias intendamus. Proh dolor! Templariorum error abhominabilis, tam amarus, tam flebilis vos non latet : Jhesum-Christum nedum in sui professione negabant, sed ingredientes suum prophanum ordinem negare cogebant, et ejus opera que vite nostre [sunt] necessaria sacramenta, necnon omnia que sunt a Deo creata; supra crucem ejus, qua sumus redempti, spuebant, calcabant pedibus, et in creature Dei contemptum loca vilia per osculum visitabant, ad vicem ydola adorabant. Contra

naturam vero, quod animalia bruta recusant sibi ritu suo tam reprobo licere dicebant.

Celum et terra moventur tanti flatu sceleris et elementa turbantur. Enormitates hujusmodi per partes regni nostri singulas commisisse probantur et ex depositione majorum ejus ordinis (si sic appellari valeat) clare patent, nec est verisimile per tot et tantos communiter premissa in regno [tantum] nostro commissa; quin imo eciam ultra mare fuisse commissa probantur; quin generaliter, ubicunque terrarum sint, eodem modo commissa. Contra tam sceleratam pestem debent insurgere leges et arma, pecudes et omnia quatuor elementa. Nos igitur ad extirpationem tantorum scelerum, tam gravium errorum, stabilitatem fidei, necnon honorem sancte matris Ecclesie promovendum, ad sedem apostolicam conferre nos personaliter proponimus in proximo; cujus operis sancti vos volumus esse participes, qui participes estis et fidelissimi zelatores fidei christiane; vobisque precipimus quatinus de singulis villis predictis insignibus duos viros fidei fervore vigentes Turones ad tres septimanas instantis festi Paschatis mittere non tardetis, qui nobiscum assistant in predictis communitatum vestrarum nomine ad ea que fuerint dictis negociis oportuna.

Actum Meleduni, xxv die marcii, anno Domini m° ccc° septimo.

N° XXVI.

LETTRE DE PHILIPPE LE BEL À FRÉDÉRIC, ROI DE SICILE.

Trésor des Chartes, reg. XLII, n° 115.

Magnifico principi F. Dei gracia regi Sicilie, illustri carissimo consanguineo nostro, Philip[p]us eadem gracia Francie rex, prosperos ad vota successus.

Excellencie vestre litteras nobis per tales vestros nuncios presentatas recepimus, ac relacionem nunciorum ipsorum diligenter audivimus inter cetera continentem vobis fuisse relatum nos de vobis sinistra aliqua audivisse, videlicet quod vos carissimo germano nostro K. Valesie comiti et suis gentibus in Constantinopolitano et Romanie

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

partibus contrarii fueratis. Super quibus nuncii vestri prefati prudenter vestram celsitudinem et super tangentibus excusarunt. Que nobis grata fuere et accepta; licet enim premissa nobis fuissent delata de vobis, nos tamen gradus consanguinitatis vinculum quo vos et nos ac germanus noster ad invicem sumus astricti, dilectionem insuper et affectum quos ad vos hactenus habuimus et habemus, et ad nos mutuo credimus firmiter vos habere propensius actendentes, et, licet nobis relata fuissent, credere non potuimus nec credimus, immo confidimus et speramus quod, sicut nos et ipse germanus vobis in hiis que profectum vestrum respicerent et honorem assisteremus libenter, ita nobis et sibi assistere mutua vicissitudine debeatis, de prospero statu vestro quem per dictos nuncios accepimus gaudentes et in Domino consolantes.

Datum apud Longum Pontem[1], die XXII septembris.

Les quatre documents qui suivent ont un lien commun. Ce sont des mémoires politiques qui émanent, selon toute vraisemblance, du même personnage.

Un fragment du nº XXVII a été publié par M. Raynouard dans les *Monuments historiques relatifs à la condamnation des Templiers,* d'après une copie de la *Collection de Brienne;* le reste est inédit. Dans un savant mémoire sur un opuscule anonyme intitulé *Summaria et compendiosa doctrina, etc.* inséré dans le tome XVIII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* M. de Wailly a cru pouvoir attribuer ce document à un avocat royal de Coutances, nommé Pierre Dubois, auteur d'un mémoire sur la puissance du pape, publié par Dupuy, dans les *Preuves du différend de Philippe le Bel avec Boniface VIII.* Ces deux mémoires offrent, en effet, des points de ressemblance tels qu'on ne saurait hésiter à les attribuer à la même plume. M. de Wailly me paraît

[1] L'itinéraire du roi Philippe le Bel apprend qu'il était à Longpont le 23 septembre de l'an 1308. (*Historiens de France,* t. XXI, p. 450.)

avoir complétement démontré que le *Summaria et compendiosa doctrina* est de P. Dubois. Ce fait établi, le savant académicien a prouvé que Dubois était également l'auteur de plusieurs autres mémoires politiques, dont le germe se retrouve dans le *Doctrina,* qui avait deux objets bien distincts : l'un de diminuer le nombre des procès, l'autre, sous prétexte d'éteindre le fléau de la guerre, de rendre la monarchie française toute-puissante en Europe. Au fond, la doctrine de Dubois se réduisait à ces deux points : abaissement de la noblesse et surtout du clergé, élévation de l'autorité royale; et il s'y montra toujours fidèle.

M. de Wailly attribue à Dubois les ouvrages suivants :

1° Une réponse à la bulle *Scire te volumus,* publiée par Dupuy, *Preuves du différend,* p. 44. (En latin.)

2° Supplique du peuple de France au roi contre Boniface VIII, publiée par Dupuy, *Preuves du différend,* p. 215. (En français.)

3° *Quæstio de potestate papæ,* publiée *ibid.* p. 663. (En latin.)

4° Supplique du peuple au roi contre les Templiers, fragment publié par Raynouard, *Monuments de la condamnation, etc.* p. 41.

5° Un mémoire au roi, pour lui conseiller de fonder un royaume en Orient pour son fils Philippe le Long, publié par Dupuy, *Condamnation des Templiers,* p. 235, et par Baluze, *Vitæ paparum Avenion.* II, p. 235. (En latin.)

6° *Summaria et compendiosa doctrina, etc.* inédit, mais qui a été si complétement et si exactement analysé par M. de Wailly, que la lecture du texte lui-même ne fournit aucune lumière nouvelle.

Je crois pouvoir augmenter cette liste des œuvres de Dubois de trois opuscules entièrement inédits, opuscules qui sont anonymes, il est vrai, mais que j'attribue à Dubois, en m'appuyant sur les motifs qui ont déterminé M. de Wailly à

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

reconnaître en lui l'auteur des six mémoires précédents. J'ai trouvé ces documents dans un volume de la Bibliothèque impériale portant le numéro 170 du fonds des cartulaires. Ce volume porte le titre moderne suivant, *Litteræ paparum et regum;* ce n'est autre chose que le registre XXIX du Trésor des Chartes, actuellement en déficit aux archives de l'Empire. C'est de ce registre, qu'il désigne ordinairement sous le titre de registre C, que Dupuy a tiré les preuves les plus intéressantes de son *Histoire du différend de Philippe le Bel avec Boniface VIII.* Ce précieux volume, qui paraît avoir cessé de faire partie du Trésor des Chartes vers la fin du XVIII[e] siècle, a été acquis en 1835 par la Bibliothèque du roi. Il diffère par son contenu des autres registres du Trésor des Chartes, qui renferment, comme on sait, la copie des lettres expédiées par la chancellerie royale, sauf les premiers volumes, qui sont de véritables cartulaires. On a inséré dans le cartulaire numéro 170 une foule de pièces sans caractère officiel, mais d'un grand intérêt, la plupart relatives au différend de Philippe avec Boniface VIII, à la condamnation des Templiers, et surtout aux rapports de Philippe avec le pape Clément V. Ce registre est à deux colonnes et de format in-4°; il offre, au point de vue du format et de l'écriture, de grands points de ressemblance avec le registre XXVIII du Trésor des Chartes, qui renferme : 1° l'histoire du moine de Vaux-Cernai; 2° des pièces relatives au démêlé de Philippe avec Boniface, et qui appartenait à Pierre d'Étampes, garde du Trésor des Chartes, au commencement du XIV[e] siècle. Il est donc très-probable que le registre XXIX a la même origine, et que Pierre d'Étampes y transcrivit les pièces les plus curieuses qui lui passèrent sous les yeux. Sa position de garde des archives de la couronne lui a fait connaître de nombreux documents dont les originaux ont péri.

Documents relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Tel qu'il est, ce volume constitue une des sources les plus importantes pour l'histoire du règne de Philippe le Bel. Baluze en a tiré, sans l'indiquer d'une manière précise, presque toutes les preuves de la Vie de Clément V, dans son Histoire des papes d'Avignon. C'est aussi d'après ce registre qu'ont été reproduits les différents opuscules attribués à Dubois, sauf le *Summaria et compendiosa doctrina*, et le *Quæstio de potestate papæ*. Ce dernier ouvrage a été publié par Dupuy d'après un recueil paru en 1614; on le trouve aussi dans le registre XXVIII du Trésor des Chartes.

C'est aussi le cartulaire 170 qui m'a fourni les traités inédits que je publie sous le nom de Dubois, sauf le n° XXIX, que j'ai copié sur un rouleau conservé au Trésor des Chartes.

Le premier opuscule sur lequel j'appellerai l'attention est une requête du peuple au roi contre les Templiers. Ce document rédigé en français offre une grande analogie avec la requête du peuple contre Boniface VIII publiée par Dupuy, et avec la requête latine encore inédite contre Clément V, que je publie sous le numéro XXVIII. C'est une violente diatribe contre Clément V, qu'on accuse de ne pas vouloir condamner les Templiers, malgré l'évidence de leurs crimes, parce qu'il s'était laissé corrompre à prix d'argent. On lui reproche son népotisme, les nombreux bénéfices qu'il a donnés à ses parents, hommes indignes et ignorants, qu'un pape plus honnête dépouillera sans doute de richesses et de fonctions usurpées.

On reconnaît aisément dans ce pamphlet le style de Dubois et ses citations ordinaires, surtout celle des *Testicules du Léviathan* qu'il affectionnait et qu'on retrouve dans les opuscules que je lui attribue, ainsi que dans les mémoires dont M. de Wailly le croit auteur.

La requête latine numéro XXVIII est plus respectueuse; le

peuple y réclame avec instance justice contre les Templiers, qui sont homicides et fauteurs d'homicides. Moïse fit mettre à mort les Israélites qui adoraient le veau d'or; or Moïse n'était pas prêtre; le sacerdoce appartenait à Aaron, qui ne fut pas consulté dans cette occasion. La conclusion de ce raisonnement est celle-ci: puisse le roi de France mériter bientôt la suprême béatitude promise par Dieu, quand il dit, par la bouche de son prophète : « Beati qui faciunt judicium et justitiam in « omni tempore! » C'était une invitation directe à Philippe le Bel à se passer du pape et à faire des Templiers ce que bon lui plairait.

Le numéro XXIX est pareillement relatif aux Templiers. C'est une lettre soi-disant adressée à Clément V au nom de Philippe le Bel. L'auteur mêle les menaces aux raisons tirées de l'Écriture sainte et étayées des citations favorites de Dubois. Que le pape ne s'indigne pas quand on le reprend. Saint Pierre a été repris deux fois par Notre-Seigneur et une fois par saint Paul. Il vaut mieux prévenir que punir; d'ailleurs Dieu peut faire connaître aux petits ce qu'il cache aux grands. Le roi de France, ministre de Dieu, champion de la foi catholique, défenseur de la loi divine, malgré les conseils de personnes qui voulaient lui persuader de frapper de sa propre autorité les Templiers, le roi de France, fils soumis, a requis trois fois le pape de permettre aux prélats du royaume de procéder contre lesdits Templiers, et de rendre aux inquisiteurs les pouvoirs qu'il leur avait enlevés. Le pape n'a pas fait de réponse à ces demandes, ce qui l'a fait soupçonner de favoriser les Templiers, ainsi que le font publiquement plusieurs personnes de sa cour. Ces délais sont coupables et pourraient attirer de grands malheurs. Le pape n'écoute pas les cris de l'Église de France menacée par l'hérésie. Que le pape n'oublie

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

pas l'exemple du grand prêtre Élie, qui se rompit le cou en tombant de sa chaire, et du pape Anastase, qui fut si cruellement châtié pour avoir épargné l'hérésie. L'auteur de la lettre ne se borne pas à effrayer Clément V, en lui mettant sous les yeux des exemples de la vengeance divine contre les pontifes négligents, il lui adresse des menaces plus présentes. Jésus-Christ est la tête de l'Église; l'hérésie qui attaque la tête gagnera bientôt le reste du corps si l'on n'y apporte remède. Si le bras droit, c'est-à-dire le bras de l'Église, fait défaut, le bras gauche, c'est-à-dire le pouvoir temporel, doit s'armer pour la défense de ce corps sacré. Si le bras gauche reste inerte, les pieds et les autres membres, c'est-à-dire le peuple, se lèveront. L'allusion est claire.

Pour bien comprendre la portée des pamphlets que je viens d'analyser, il faut se reporter aux circonstances dans lesquelles ils furent rédigés. Il s'agissait pour Philippe le Bel d'arracher à Clément V la condamnation des Templiers, qu'il avait fait emprisonner de sa propre autorité, malgré sa promesse envers le pape de ne rien faire que d'un avis commun. Clément ne pouvait consentir à l'abolition d'un ordre illustre, qui avait rendu de grands services à la chrétienté, sur des accusations assez vagues et qui, de nos jours, après la publication des pièces du procès, paraissent assez mal fondées; mais le roi de France, qui convoitait avant tout les prodigieuses richesses du Temple, employa tous les moyens pour arriver à obtenir du Saint-Siége la suppression de cet ordre. Politique habile, il connaissait le pouvoir de l'opinion publique; il avait déjà réussi en faisant répandre de nombreux pamphlets contre Boniface VIII; il se servit de la même arme contre Clément V, et eut recours à la même plume, à celle de Pierre Dubois. Il se fit le champion de la foi contre le pape, qu'il faisait accuser de s'être secrètement vendu aux Templiers; il excita les pas-

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

sions religieuses du peuple, et fit tant, qu'il contraignit, par une série de persécutions, Clément V à supprimer, malgré l'avis du concile de Vienne, par voie de provision apostolique, l'ordre du Temple, qui couvrait l'Europe de ses possessions, et dont la richesse et la puissance lui avaient paru un danger pour sa couronne. Les trois mémoires précédents ont donc leur date marquée entre 1308 et 1312. Je crois pourtant qu'on peut les rapporter à l'année 1308. Ils furent, sans doute, répandus dans le public lors de la tenue des états généraux à Tours, états convoqués pour imposer, au nom du peuple français, à Clément V les volontés de Philippe le Bel.

Le numéro XXX est d'une nature différente. C'est un mémoire confidentiel destiné au roi. L'empereur Albert venait de mourir, et l'Empire devenait vacant au moment même où Clément V était à Poitiers entre les mains de Philippe le Bel. Dubois proposa au roi de profiter de l'occasion pour se faire élire empereur; mais, comme il était peu probable que les électeurs consentissent à élire le roi de France, Dubois invitait Philippe à exiger du pape de supprimer les pouvoirs des électeurs en les dédommageant, et de le nommer empereur d'office. Pour faire goûter ce projet au pape, il invoquait les intérêts de la Terre sainte. Le roi de France, devenu empereur, se mettrait à la tête de la chrétienté entière et irait conquérir les Lieux saints. Je ne crois pas que Philippe ait jamais soumis ce beau projet à Clément. Il se contenta de faire des démarches pour faciliter l'élection de son frère Charles de Valois. Quant à Clément, il s'empressa de reconnaître Henri VII de Luxembourg, sur lequel se réunirent tous les suffrages des électeurs. Voici maintenant sur quoi je me fonde pour attribuer à Dubois cette œuvre de haute politique, d'un genre bien différent des pamphlets contre Boniface VIII et Clément V.

Dans un mémoire relatif à la création d'un royaume en Orient pour Philippe le Long, Dubois fait allusion à un autre mémoire dans des termes assez obscurs : « Prout tanguntur in « epistola papæ, mittenda domino regi tradita apud Chinon. » D'après la ponctuation adoptée par Baluze, il s'agirait d'une lettre du pape remise au roi à Chinon. M. de Wailly a proposé de transposer la virgule après *mittenda;* dans ce cas, il serait question d'une lettre destinée au pape, laquelle avait été remise au roi à Chinon. Cette conjecture ingénieuse est pleinement confirmée par un passage de notre opuscule qui a trait à ce mémoire : « Prout cavetur in epistola domino papæ tra« denda quam habet idem dominus rex apud Chinon sibi tra« ditam. » Ce passage prouve que si, comme le pense M. de Wailly, P. Dubois est l'auteur du mémoire sur le royaume d'Orient, on doit aussi lui attribuer le mémoire sur l'élection du roi de France comme empereur. Je n'ai pu retrouver le mémoire remis à Chinon.

P. Dubois était fécond. Il faut voir en lui un de ces légistes dont l'influence commençait à se faire sentir dans le gouvernement, et qui sortaient de la pratique des lois pour s'occuper des plus graves questions d'administration et de politique. Son rôle fut obscur. Il n'arriva pas aux honneurs comme Flote et Nogaret. Il est vrai de dire que les hautes dignités et les grandes charges de l'État n'étaient pas encore dévolues à des roturiers. Marigny, Flote, Pierre la Brosse appartenaient à la noblesse. Mais si les légistes n'avaient pas officiellement le pouvoir, ils n'en avaient pas moins une grande action sur le gouvernement.

Ce qui distingue Dubois, c'est sa défiance contre le Saint-Siége; il se proclame fils dévoué de l'Église, mais il est ennemi de la cour de Rome. C'est un des plus anciens types de ces parlementaires gallicans qui formèrent en France, jusqu'à la ré-

volution, ce que nous appelons l'*opposition*. Mais Dubois arriva dans un temps où il y avait lutte entre Rome et le roi, et son choix ne fut pas douteux; il se dévoua tout entier à la royauté.

Ce travail était terminé lorsque j'ai eu connaissance d'un traité de Dubois que n'a pas signalé M. de Wailly; c'est un mémoire adressé au roi d'Angleterre Édouard Ier et intitulé : *De recuperatione Terræ Sanctæ*. L'auteur se qualifie avocat royal des causes ecclésiastiques dans le duché de Guienne. On ne peut douter que ce ne soit Pierre Dubois. Il fait mention, comme étant son ouvrage, du traité *De abreviatione guerrarum et litium*, qui n'est autre que l'opuscule analysé par M. de Wailly. Il apprend que ce traité fut envoyé par lui à Toulouse à son ami Jean des Forêts, au temps où le roi de France et Charles de Valois, son frère, se trouvaient dans cette ville. L'itinéraire de Philippe le Bel fait connaître que le seul séjour de ce roi dans la capitale du Languedoc eut lieu aux mois de janvier et de février 1304. C'est donc à cette date qu'il faut rapporter la remise du mémoire de Dubois à Philippe le Bel. L'auteur du traité *De recuperatione Terræ Sanctæ* parle aussi d'un mémoire qu'il rédigea en faveur du roi contre le pape, et qu'il remit, le dimanche avant la publication de l'iniquité papale, à son ami, qui depuis a été fait évêque de Lodève. Cet ami était évidemment Richard Neveu, archidiacre d'Auge. Ce traité est sans doute un de ceux qui nous sont parvenus et qu'a publiés Dupuy. Le traité *De recuperatione Terræ Sanctæ* renferme le germe des autres mémoires de Dubois. Ce n'est pas ici le lieu de l'examiner, car il n'est pas inédit; il a été publié dans le tome II du *Gesta Dei per Francos* de Bongars, où il occupe quarante-six pages in-folio d'un texte très-serré (p. 316 à 361). Il m'a semblé présenter un grand intérêt, et je m'empresse de

le signaler aux savants auteurs de l'*Histoire littéraire de la France.*

N° XXVII.

PAMPHLET [DE PIERRE DUBOIS] DIRIGÉ CONTRE CLÉMENT V, POUR LE FORCER À SUPPRIMER L'ORDRE DU TEMPLE.

(1308.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 106.

DE FACTO TEMPLARIORUM.

La pueble du royaume de France, qui touz diz ha esté et sera par la grace de Dieu dévost et obéissant à Seinte Yglise plus que nul autre, requiert que leur sires li rois de France, qui puet avoir acès à nostre père le pape, li mo[n]stre que il les ha trop fortement corrociés et grant esclandre commeu entre eus, pour ce que il ne fait samblant fors que de parole de faire punir, non pas la bougrerie des Templiers, mais la renoierie aperte par leurs confessions faites devant son inquisiteour et devant tant de prélaz et d'autres bonnes genz, que nul home qui en Dieu creust ne devroit ceu rappeler en doute, ne en tel fait notoire querre, garder ne demander ordre ne droit, si come les décretales le dient espressément. Pour quoy le pueble ne set penser raison de cest delay ne de tele perversion de droit, fors que il cuident que ce soit voir que l'on dit communémant, que grandemant de or doné et promis leur nuist, ou ce que eus ne prometent riens ne ne donnent pour droit faire. Et sunt meu cil ou la renommée commune par le décret qui contient ces paroles : « Pauper « dum non habet quid offerat non solum audiri contempnitur, immo « eciam contra veritatem opprimitur; cito enim violatur auro justicia, « nullamque reus pertimescit culpam quoniam se posse redimere « nummis existimat. »

Et si [est] meu le pueble à croire plus légèrement ce, pour ce que l'un péchié vient de l'autre, jouste ce que dit le canon : « Quidam per« plexi sunt nervi testiculorum Leviathan, id est peccata per quod patet

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

« et expertum est quod peccatum unum est causa et occasio multorum « peccatorum. » Or voit le pueble que la décrétale dit que ceus qui hont les pooirs des bénéfices donner par leurs dons en doivent honorer des greigneurs bénéfices et du greigneur nombre les persones plus letré[e]s; et se eus le font, il font justice et le commandemant de droit; quar si grant vertu comme est justise requiert que ceux à qui il appartient donent à chascun leur droit. Or voit le pueble que leur père espirituel, par l'affection de sanc, ha doné des bénéfices de seinte yglise Deus as prochains de luy, à son neveu le cardonal, plus que telx quarante papes y a il eu ne donnerent oncques à touz leurs lignages, et, plus que Boniface, ne nul autre, ne dona oncques à tout son lignage.

Et si ha laissié mestres de théologie de décret et de seigneours de lois II[c], ou plus, que il bien cognoisoit ou pooit cognoitre, des quelx chacuns est greigneur clerc les quatre pars que son neveu n'est, ne estre ne porroit; et si n'ont pas les II[c] autant des biens de seinte yglise come il a doné audit neveu. Et si ha doné et baillié le dit pape la grant cure de la province de Roen, pour ce que il y a grant prise, à son neveu, et à un autre la grant cure de Tholouse, et à un autre, de Poitiers. A teles persones se il ne fussient de son lignage ou servi ne l'eussent, il tensist chascun pour bien ranté d'une parroisse de c livres de rente. Et en y a moult de plus lettrés, qui ne poent pas tant avoir non pas sexante.

Or regarde le pueble que nostre Seigneur comande que l'on face justise sus le petit et sus le grant, et sanz accepcion et faveur de persones. Or décide[1] frère Thomas de Aquin que accepcions de persones ou préjudice d'autrui en tel cas contient péchié mortel, et conclust que cest péchié ne puet en soy soffrir vertu, pour ce que vertuz et vices sunt contraires; et que cest meffait soit si très grant, quant à Dieu et à touz ceux qui raison entendent, il apert. Soit posé que vous, noble roi de France, aiez grieve maladie (dont Dieu vous gart!) et si avez I grant ost à mener, et coment que I seul home en soit

[1] Le texte porte *decia*, avec un signe d'abréviation sur l'*a*.

mestre gouverneur en lieu de vous, et si aiez une bataille champel à faire par I seul home, sus le péril de vostre vie, et ne poez par vous eslire phisicien, ne avoir en que I tout seul, ne que I champion, ne que un meneour de l'ost, vous donnez le pooir de ceu eslire à l'ome du monde à qui vous avez fait plus de bien, pour ce que plus est tenu à vous, et que plus vous en fiez en li. Se il ami regarde que le phisicien et les II chevaliers, commant que il leur preigne de bien faire leur offices, aront de vous autant de rente come les diz arcevesques et évesques, et il pour enrichir II nevours (*sic*) que il ha chevaliers et I phisicien le vous nomme et eslit, et si set bien qu'il trovast aussi ligierement d'autres plus fors, plus saiges, plus esprovez que ses nevours, mais il veut que ses neveours haient le profit lequel vous voussissies qui fust donez as III meillours homes que l'en peust trover à vous et au besoing de vostre cors guarir, et de vostre cors et le royaume deffendre. Se il mesavenoit à ces trois neveourz ainsi esleuz de tels offices, ne puniries vous pas l'oncle autant et plus comme eus?

Vous savez que nostre sire Jhésu-Crist est le père de toutes les ames, et que les évesques et touz curé sunt par droit appelé phisicien des armes et champions à combattre pour leur sauveour encontre touz les diables. Et si savez que une seule ame vaut plus que tout l'or et l'argent du monde, et Jhésu-Crist ha plus doné de biens au pape pour faire bien et loialmant son office en ceste élection, que il ne dona à Moyse, as III patriarches et à touz les prophètes, que il ama tant.

Ces chouses regardées et considérées, dites au pape que il s'escuse se il puet soffisamment, de pechié d'offense contre Dieu et contre chascun des dis arcevesques et évesques, si que il ne puisse estre accusé *de crimine lese divine majestatis,* et que il ne soit chait en la peine la quele toucha l'apostre, « Quando ipse omnibus que perversa « sunt factis Deum asserit Deum negari; » et saint Augustin si acorde en canon XI. q. III. c. *Existimant.*

Et si regart nostre père le pape que tout ne soit il meintenant qui droit face au pueble des dites porveances si mal faites, come chascun

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

le set et voit, après sa mort au cri du pueble, se vous ne l'empeschiés, sera de ligier procuré que le successeur appele les diz neveurs, et trovez pou lettrez pour si grant estat, et pour preschier et enseigner si grant pueble, les desposera et mettra en leurs lieus granz mestres de divinité, qui seront des greigneurs doctours de toute la crestienté, chascun greigneur, se il veut, que il n'en a nul en la court de Rome aujour d'uy. Le semblable est bien trouvé en droit que le pape ha autrefois déposé évesque par défaute de science; et si l'en devrait l'en trop plus tost faire en cest cas, pour ce que par droit commun l'élection apartient au chapitre, sanz ce que soverain y deust mettre la main; ne mais par certaines voies, se le chapitre ne se peust acorder à son pasteur eslire ou postuler as dites yglises, le pape qui devoit de son office à chascun garder son droit, entredist sans cause ou osta la puissance de eslire à ceus à qui ele apartenoit. Et se il n'eussent esleues personnes plus lettrées de leurs collèges, le pape les eust refusées ou le deust avoir fait.

Et pour ce que le pape et les siens qui hont ou qui aront besoing que l'on sueffre de eus au mains les siens, en aucun temps ne deussient pas si grant pueble, si dévost et si obédient corrocier ne escondire de ce que l'on peust faire ou dire par raison, meismemant pour si grant esclandre apaisier et oster, bien set le pueble, « Quod « justicia est constans et perpetua voluntas jus suum unicuique tri- « buendi[1], cessante acceptione personarum. » Et pour ce, qui fait ce qu'il doit, requiert sans affection de persone, il est fiz Dieu. Qui varie de riens ou délaye par affection de persone, par don ou par promesse, pour paor, par amour, pour hainge, il est fiz au déauble et renoye Dieu, qui est veray justise, par icel fait.

Or vous plaise à dire à nostre père le pape, que il se gart bien que il aille droite voie en sa grant seignorie, et que en ce forte chose li est que il ne meffache à la requeste des siens et de son pais meismement. Et ce escrit, li bons Climenz-le-quart, son prédécesseur, qui fut du pueble cher et marié à 1 évesque esleu en discort de

[1] Le texte porte à tort *tribuens*.

son pais que il avait conformé, qui malmenoit ceus qui avoient esleu un autre, par ces paroles : « Qui dant operam sapientie dicunt difficilius esse uti modeste prosperitatibus quam pacienter adversitatibus. » Segont ce, et pour ce, requist nagaires le mestre de l'ordre des prescheours au pape, que il ne baillast prélation à nul de ses frères, quar en cent bien conversans l'en porrait trouver, si come il li dist, à poines un bien conversant en l'enour et ès richesses de prélacions : de celz prélaz, queque eus preschent, l'on croit trop plus le fait que les paroles.

Pour ce dit l'euvangile : « Cepit Jhesus facere et docere, et quia « super cathedram Moïsi sederunt Scribe et Pharisei, que[1] dicunt fa« cite, sed que faciunt facere nolite; a fructibus enim eorum cognos« cetis eos. » Et pour ce que aucun font bien pour la gloire du monde, ou pour autre cause temporele, et ont aucun vice occulte en eus, l'on ne puet pas savoir qui est proudome, ne de plusours qui plus l'est; mais quant l'on voit un home soupris de péchié mortel, ou que il l'a fait une fois, se l'on n'aperçoit son esmendemant, meismement là où il co[n]vient satisfaction aperte si forte à faire, come ès cas desus diz, l'on doit cuidier que il soit encore en peschié et refuser le come lié encore de tel péchié. Se il estoit à aucune dignité appelez tel prélaz doit savoir que il corront ses souzmis par tel exemple et par le diffamement de telles choses, ut probatur, XI q. III. c. « Non sunt audiendi « in dicto Apostoli cum ait : « Omnis Christi actio nostra debet esse « instructio; » et in canone inde sumpto quo cavetur : « Quod agitur « a prelatis de facili trahitur a subditis in exemplum. »

[1] Ms. *qui*.

N° XXVIII.

PRÉTENDUE REQUÊTE DU PEUPLE DE FRANCE AU ROI, POUR DEMANDER L'ABOLITION DES TEMPLIERS.

(1308.)

Biblioth. impér. Cartul. 170, fol. 108 v°.

DE FACTO TEMPLARIORUM.

Cum instancia devote supplicat populus regni Francie quatinus advertat regia magestas, quod quelibet sectarum [et] heresum, de quibus jura pro domino papa allegata [sunt], super discordia punitionis Templariorum inter vos commota, fidem catholicam profitebatur se tenere et tenebat, nisi quod in uno seu pluribus articulis discrepebat se dividens a totali observancia ecclęsie Romane, et in hoc cum aliquo rationis colore, licet solum apparenti, non vero, errans, sicut erraverunt Greci et Pentharcos climatis orientalis, cum no[n]gentis episcopis et eorum populis baptizatis eis subjectis, de talibus intelliguntur et expresse loquuntur jura contra intentionem regiam allegata; sed non est eadem ratio in istis, qui non debent dici heretici, immo omnino a potestate et extra ecclesiam positi, super hoc evidenter et notorie confessi.

Modo dicit Apostolus: *Quid ad nos de hiis qui foris sunt judicare?* Apostolus etiam suo facto simili docuit qualiter super notorio sit procedendum, cum ipse Corinthium, quare notorie incestum commiserat, excommunicavit, tradens corpus ejus Sathane in interitum carnis ut salvus fieret spiritus in die Domini. Qualiter in hoc facto sit procedendum docuit de facto suo princeps filiorum Israel, Moyses, amicus Dei, cui facie ad faciem Dei loquebatur, cum, propter similem apostasiam filiorum Israel, qui vitulum aureum adoraverant, dixit: *Accipiat unusquisque gladium suum et interficiat proximum suum,* sic fecit interfici, ob perpetuam rei memoriam et timorem, XXII^m^, consensu Aaron fratris sui, qui erat summus sacerdos constitutus de

mandato Domini, minime requisito. Et si omnia que sunt inscripta et facta, ut ait Apostolus, ad nostram doctrinam scripta sunt et facta, quare sic non procedet rex et princeps christianissimus etiam contra totum clerum, si sic erraret vel errantes sustineret et foveret (quod absit!).

Nonne isti Templarii omnes sunt homicide vel homicidarum fautores, sustentores, participes et receptatores, cum eis apostantibus et occidentibus damnabiliter consentientes? Nonne clamant sanctorum patrum et Apostoli et canones, quod talia agentes et consentientes pari pena punientur? Nonne sic expedit maleficia puniri, quod pena unius metus multorum existat et quod venie facilitas incentivum retribuat delinquendi? Si respondeatur quod Moyses premissa fecit ut sacerdos, et quod sacerdos fuit, nam scriptum est, *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus;* respondet populus : non videtur tenendum quod Moyses fuit sacerdos, nisi quod legislator, prout cavetur in lege, sacerdotis nomen accipiendo, cum dicit lex : est jus ars boni et equi, cujus quis merito nos sacerdotes appellat. Nonne Moyses, cum legem dabat populo, sacra dabat? Si alias fuisset Moyses sacerdos; summum sacerdotem supra se non habuisset, et ut sacerdos tot interfici non precepisset et fecisset? Nonne dixit Dominus ad sanctum David prophetam : *Non edificabis michi templum, quia vir sanguinis es?* Sic ergo scripturas pervertentibus non credatur, et propter eos executio justitie in multorum dispendium minime differatur, ut accedat regi christianissimo summa beatitudo per prophetam a Deo promissa, cum ait, *Beati qui faciant judicium et justitiam in omni tempore;* quod est in proposito maxime propter detestationem et horrorem tanti criminis faciendum, omnium personarum, precum, munerum et aliorum inhonesta mentium affectione sublata, nisi scripturarum intellectus [1] per fictas hominum prudentias subvertatur, Antichristum jam venisse monstrando, Deumque, juxta testimonium Apostoli, per facta tam perversa negando.

[1] Ms *scripturarum et intellectus.*

N° XXIX.

MÉMOIRE REMIS À CLÉMENT V PAR PHILIPPE LE BEL, POUR L'ENGAGER À SUPPRIMER L'ORDRE DU TEMPLE.

(1308.)

Or. Arch. de l'emp. J 413, n° 34.

QUEDAM PROPOSITA PAPE A REGE SUPER FACTO TEMPLARIORUM.

Pater sanctissime, novistis quod scriptum est a magistro Domino nostro orbis conditore, qui peccatum non fecit : *Quis ex vobis me arguet de peccato?* Loquens enim populo Judeorum verbum hoc tradidit ad exemplum vicariis suis in ecclesia Dei futuris, ne propter dignitatis sue fastigium dedignentur si peccaverint ut homines argui de peccato, sicut beatus Petrus nedum a Domino bis set postmodum a Paulo noscitur reprehensus, multoque minus dedignentur interdum a parvulis aliqualem instructionem in agendis benigne recipere ad vitandum peccatum ac scandalum ne sequatur; melius est enim ante causam vulneratam occurrere quam post causam vulneratam remedium querere; potestque Dominus parvulis revelare, juxta verbum dominicum, quod sit fructuosum in magnis.

Pater sancte, nunc occurrit Templariorum negocium. Clamor insonuit validus ad Deum et vos qui locum ejus tenetis : zizania jam potest separari a messe, tollenda si quidem et in ignem ponenda. Rex catholicus, rex Francorum, non ut accusator, denunciator vel specialis promotor, sed ut Dei minister, pugil fidei catholice, legis divine zelator, ad deffensionem ecclesie, juxta traditiones patrum sanctorum, de qua tenetur Deo reddere rationem, licet a plerisque sibi suggestum fuerit quod auctoritate sua Templariorum perfidiam extirparet, prout a Deo preceptum ac sanctis patribus noscitur institutum; contra que si quis presidens quid statuerit, non esse[t] sequendum set Deo preceptisque suis pocius adherendum; ipse tamen filius pudoratus reverenciam vestram adhiens tria requisivit in specie neccessaria quippe

pro extirpanda perfidia supradicta : primum, quod prelatos ordinarios regni sui necnon ceteros prelatos aliorum regnorum sollicitare curetis, ut quoad singulares personnas Templariorum in suis dyocesibus officio suo fungantur. Secundum est ut suspencio quam vestra fecit sanctitas inquisitoribus heretice auctoritate apostolica deputatis debeat relaxari. Tercium ut dictus ordo Templariorum, qui pocius est secta dampnata censendus, debeat ex provisione apostolica sicut vere vas inutile plenumque scandalo a Dei ecclesia totaliter amoveri.

Super quibus sanctitas vestra generaliter respondit nichil tamen in specie declarando; ex quo noveritis auditorum animos qui presentes fuerunt plurimum admiratos, et est apud omnes grave scandalum generatum. Alii namque suspicantur quod vos Templariis favere velitis, sicut est fama de aliquibus fratribus vestris : de quo Templarii in locis pluribus se jactasse noscuntur verbis et litteris. Alii vero peccatum Templariorum, quod clarum et certum est, in dubium deducunt videntes quod vos sicut de dubio respondistis. Ceterum utrique scandalo est a sanctitate vestra celeriter occurendum ut, sicut affectionem vere justam ac bonam habetis, opere comprobetis operaque vestra sic coram hominibus luceant ut glorificent Deum patrem juxta Jhesu Christi doctrinam. Licet enim, ubi sine peccato vel sine obmissione salutis eterne scandalo tali non potest occurri, respondendum sit de scandalizantibus sinice quia ceci sunt et duces cecorum, nec de scandalo sit curandum; ubi tamen sine peccato potest occurri, eciam quod esset aliter bonum et licitum obmittendo, debet ei instanti occurri, sicut tradit euvangelista, apostolica canonicaque doctrina, vel animas scandalizantium licet injuste, dicit apostolus, occiditis, pro quibus salvandis Christus mortuus est; et ideo Dominus solvit pro se et jussit tributum, ne ceteri ignorantes eum Dominum scandalizarentur in eum. Sic apostolus qui esum carnium approbaverat et ciborum cerimonias esse sublatas dicit quod non comedat[1] carnes in eternum antequam scandalizet fratrem suum ne animam ejus occidat pro quo Christus mortuus est; et iterum Dominus : « Si oculus tuus scandali-

[1] Le texte porte *comedit*.

« zaverit te et cetera. » Me autem scandalizatur qui fratrem meum scandalizatur; sumus enim unum corpus in Christo, sumus membra que nobis ad invicem compatimur, nec enim dolere potest unum ex membris corporis quin[1] cetera paciantur ut alibi tradit Apostolus eleganter.

Pater ergo familias domus Dei scitis horam presentem qua fur venit diabolus ad perfod[i]endum domum vestram; jam vobis furto subtraxit oves Templariorum conversas in lupos, ceteras que remanserunt in grege furari nitens. Perfodit domum vestram que ex lapidibus scilicet fidelibus superedificatis supra lapidem angularem Christum fundatam; vigilate igitur; non vos sompnus teneat neque terror, sed vos murum pro domo Dei contra furem apponite, furem ipsum fugate, tollatis scandalum ab ecclesia sancta Dei perfidos amovendo, ceteros verbo et opere confortando pariter et exemplo; quod nisi celeriter feceritis, cernatis quanta sequatur vestre sanctitatis confusio, magna quippe, quia principes et populi videntes quod non vos facitis, ipsi facient in vestri defectum. Etenim fides catholica ex qua vivimus, secundum Apostolum, est fides ipsa ex qua id quod sumus unum corpus cum Christo consistimus; est fides ipsa ex qua et per quam in Christo Domino filii Dei vocamur, secundum Johannem in euvangelio, et heredes, per consequens, si filii, secundum Apostolum. Secundum hoc ergo quis potest fidem catholicam negare pervertere quin per eum tota vita totaque substancia cujusque nostrum tangatur? Quis potest capud nostrum Jhesum Christum tangere graviter, percutere immo nitens penitus amputare quin totum corpus invadat. Si igitur dextera, brachium scilicet ecclesiasticum, deficiat in deffensione corporis hujus sacri, nonne brachium sinistrum, scilicet justicia temporalis, ad deffensionem assurget? Et si brachium utrumque deficiat, nonne cetera membra, pedes et alia, ut populi, ad deffensionem assurgent propter necessitatem? Ubi enim instat periculum nec adest judex, deffensor vel minister, quilibet se, vicinum eciam et proximum debet defendere; quod nisi faceret, dampnationem sibi acquireret, ut tradunt jura civilia sanctorumque patrum decreta. Quod enim contra

[1] Le texte porte *qui*.

Deum committitur in omnium fertur injuriam, ut scriptum est; ex predictis ergo sequeretur quod gloriam vestram Dei ministerii daretis alteri, quod esset vobis turpe.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Secundo sequeretur confusio gravior. Inciditis enim in grave status vestri periculum negocium solummodo diferendo. Instat enim agressus qui, nisi celeriter propulsetis, forcius invalescit; immo est verendum ne vincat. Si ergo tardatis occurrere, negari non potest quominus adversariis faveatis, per quod in crimen inciditis fautorie. Anastasius bonus papa in se fuit; Acacium hereticum a se ipso dampnatum latenter revocare volebat; non consenciebat ejus erroribus aliter, sed ex eo quod tepide procedebat, nec fervens erat in causa fidei ut debebat, fuit a Domino percussus et ante, tanquam fautor, refutatus a clero. Agnus enim jubetur a Domino comedi festinanter; suppina prelati negligencia pro consensu erroris habetur. Error enim, cum non resistitur, approbatur, ut tradunt sanctorum patrum decreta, longeque magis in Dei conspectu est abhominabile tarde in causa fidei ac prolixe procedere, quam prorsus obmittere, prout a Deo dictum est cuidam prelato alio: utinam inquid (*sic*), calidus vel frigidus, sed quia non es calidus neque frigidus sed tepidus, incipiam te amovere de ore meo.

Tercio sequeretur tercia confusio gravissima duplex; una est quia perfidia Templariorum, licet olim lateret nunc patefacta[1], sicut ignis incensus qui diu latuit, quanto magis extingui tardabitur, forcius invalescet et domos proximiores comburet; ceteri namque sine numero eorum peccabunt exemplo, jamque per universum orbem plurium infirmorum [animi] in fide turbantur. Alia est confusio quia contra Romanam Ecclesiam, que non festinat occurrere, infirmorum [animi] turbabuntur, scandalizabuntur juste in eam, ejus disciplinam contempnent, in peccatum labentur, proch dolor! Igitur, pater sancte, videtis caminum ignis incensum domos primorum comburentem. Clamat tota Ecclesia Gallicana in qua hic ignis, [qui], sicut in aliis regnis, latuerat revelatur ardens, in flatu devotionis clamat, inquam,

[1] Le texte porte *patefiam*.

Ecclesia Gallicana : « Ad ignem, ad ignem, succurrite, succurrite! » Non vos igitur teneant torpor, non sompnus, non laqueus diaboli, scilicet argumentorum nodus sophisticus; contra processus tales enim disputationes sunt nodi diaboli, Leviathan testiculi quibus trahit populorum catervas, [non] teneant. Aliter vicinorum ruent parietes, domus comburentur, vosque, quod absit, timere poterit[is] sentenciam Heli, summi sacerdotis, qui cathedra fractis cervicibus expiravit, et Anastasii predicti, qui tam enormiter a Domino est percussus. A quibus periculis vestro subditorumque vestrorum Deus ecclesiam suam deffendet. Liquet igitur erroris Templariorum veritas, non licet in causa fidei per testiculos et nodos predictos diaboli celerem exequtionem justitie impediri; est namque juris servare ordinem juris ordinem in talibus [non] observare, nec est curandum unde claruerint crimina Templariorum, eciam si coram laicis, non dicam inquisitoribus, vel ejus (*sic*) commissariis vel ordinariis claruerint peccata predicta : quos omnes tangit negocium, omnes ad fidei deffensionem vocantur.

N° XXX.

MÉMOIRE [DE PIERRE DUBOIS] À PHILIPPE LE BEL, POUR L'ENGAGER À SE FAIRE CRÉER EMPEREUR D'ALLEMAGNE PAR LE PAPE CLÉMENT V.

(1308.)

Biblioth. impér. Cartul. n° 170, fol. 109 v°.

PRO FACTO TERRE SANCTE.

Valde verisimile est futuros eventus conjecturantibus et previdentibus, prout fieri debet per probabiles presumptiones, quod dominus rex, si haberet benigni volentiam pape et cardinalium, de facili posset inspecto statu moderno acquirere pro se et heredibus suis Romanum imperium, quod sanctus Ludovicus sic libenter acceptasset quoniam electio imperii nunc vacantis ad tres archiepiscopos et quatuor duces seu comites ex dono Adriani pape noscitur pertinere. Si papa potestatem eligendi suspenderet, si contra fieret irritando et per clausas litteras rogando quod electoribus non displiceret promittendo se

facere propter magnum eorum et Terre Sancte commodum ipsos ad generale concilium convocando, laicis ad veniendum impensas ministrando super decimis pro Terra Sancta collectis seu colligendis, papa ipsis convocatis posset dicere :

Si vellemus, possemus ab eligendi jure vos privare et aliter punire quoniam multis modis abusi fuistis eligendi potestate. Certum est quod quia imperator Constantinopolis Ecclesiam defendere recusaverat et neglexerat pluries humiliter requisitus, idcirco translatum fuit imperium in persona Karoli Magni a Grecis in Germanos et data vobis fuit eligendi potestas ut Ecclesie defensorem eligeretis. Vos autem multos tales jam successive elegistis qui Ecclesiam Romanam non solum deffendere recusarunt immo etiam impugnarunt, vobis ad hoc opem et occasionem prestantibus, tolerantibus et per vestras guerras et aliter in culpa existentibus manifesta. Ostendendo etiam eis, primo quesito secreto consensu archiepiscoporum qui resistere non auderent, quoniam frequens mutatio regum Alemannie in senectute provectorum, non habentium unde commode possent regimen defendere et ad imperium aspirare, quasi destruxit imperium, maxime quoniam illi qui credunt se promovendos contra electum in regem ex quo electus est, in ejus mortem ac destructionem machinantur in gravissimum prejudicium Ecclesie Romane, Imperii, Terre Sancte tociusque reipublice Christicolarum.

Et idcirco nos qui hujusmodi potestatem vobis ex causa commisimus, ex longe fortioribus causis eam revocare possemus, etiam vobis invitis, sed nos vestram benigvolentiam cupientes ut, vobis volentibus, de imperatore perpetuo provideatur qui vos ducat in Terram Sanctam, dabimus cuilibet vestrum comitatum unum, vel si non sint comitatus magni, duos qui longe magis proderunt vobis et heredibus vestris quam potestatem eligendi. Dabimus etiam cuilibet vestrum centum milia vel II[c] milia librarum, seu plus vel minus, prout concordari posset pro stipendiis vestrorum militum ob viam Terre Sancte solvendis, que pecunie super decima ecclesiarum Alemannie capi possent.

Verisimile est quod isti electores talia minime recusarent residuumque sufficeret imperatori qui plus in Lombardia, Janua et Venet[i]a recuperaret, quam reges Alemannie per longa tempora non habuerunt, quia se extenderent sic donata. Sic sine scandalo et custu intraret dominus rex et per Alemanniam homagia recipiendo in Terram Sanctam transiret cum maxima pugnatorum multitudine sicco pede, sicut ejus antecessor Karolus Magnus et Fredericus imperator penultimus transivisse leguntur. Sic venire possent nobiles in Terram Sanctam per Dei gratiam fortes equites omnes, non per mare debilitati. Habitantes vero prope rippas maris inter Greciam et finem Hispanie et alii quicumque volentes magis per mare quam per terram transirent in Cyprum, et [credo] adhuc quod vix posset pro istis omnibus sufficiens navigium reperiri.

Aliquis impeditor dicere posset quod dominus rex imperium et regnum suum propter guerras solitas Alemannie com[m]ode gubernare non posset, quod videtur verum, nisi, prout cavetur in epistola domino pape tradenda, quam habet idem dominus rex apud Chinon sibi traditam, pax inter omnes principes latinos tam fortiter firmaretur quod ipsi ad bella non currerent, immo aliter secundum jura justiciam sibi fieri postularent. Expediret etiam dominum regem a papa capere et habere totum Patrimonium Ecclesie, exceptis maneriis utilibus ad habitandum, pro solvendo sibi annuatim tantum quantum ipse deductis impensis recipere consuevit. Sic dominus rex haberet homagia et obediencias solitas regum et principum de temporalibus suis domino pape obediencium. Sic cessarent guerre et superbie Januensium, Venetarum (*sic*), Lombardorum, Toscanorum et aliorum qui de mercaturis vivere consueverunt, prout in dicta epistola cavetur et declaratur. Sic imperator de facili haberet, ut videtur, obedienciam omnium Latinorum et bonorum christianorum Ecclesie Romane obediencium, sic Alemannia valde magna, populis ultra sufficienciam repleta, Terram Sanctam et Greciam gentibus, cum ibidem essent, obedientibus, quod multum esset expediens, publicaret. Si Terra Sancta capta esset, non posset conservari, coli, habitari et defendi sine populo innume-

rabili, qui per mare nullo modo transire posset. Idcirco expediret per Alemanniam, Ungariam, et Greciam viam securam, latam et munitam, prout posset com[m]odius fieri preparari, per quam viam sine festinancia incedentes venirent in terram desiderabilem, quod per mare non contingeret, fortes et robusti.

N° XXXI.

PLEINS POUVOIRS DE PHILIPPE LE BEL À GÉRARD DE LANDRY, À PIERRE BARRIÈRE ET À HUGUE DE LA CELLE, POUR TRAIVALLER À L'ÉLECTION DE CHARLES, COMTE DE VALOIS, SON FRÈRE, COMME EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

(11 juin 1308.)

Trésor des Chartes, reg. XLII, n° 101.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem.

Notum facimus quod nos de fidelitate et discretione dilectorum et fidelium magistrorum Gerardi de Landrico, legum provisoris, et Petri dicti Barrière, clericorum, ac Hugonis de Cella, militis nostrorum, gerentes fiduciam specialem, ipsos et eorum quemlibet exhibitores presencium ad regni Alemannie partes pro certis procurandis, proponendis et agendis negociis destinamus, ipsis insimul ac duobus ex eis promittendi pecunie summas semel vel ad vitam solvendas, et mutua recipiendi sub quantitate quantacumque, nos et successores nostros pro ipsis promissionibus et mutuis quibuscumque et a quibuscumque fiant personis tenendis et complendis obligandi per litteras suas, prout viderint expedire, ac cetera que pro dictorum negociorum utilitate viderint necessaria seu opportuna nostro nomine faciendi potestatem plenariam concedentes, ratumque ex nunc habentes et habituri quodcumque per ipsos vel duos ex ipsis auctoritate nostra actum fuerit in premissis.

In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Pictavis, die XI Junii, anno Domini M° CCC° octavo.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° XXXII.

RECONNAISSANCE, DONNÉE PAR CHARLES DE VALOIS AU ROI, D'UNE SOMME DE 10,500# TOURNOIS, QUI LUI AVAIT ÉTÉ FOURNIE POUR FACILITER SON ÉLECTION COMME EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

(16 juin 1308.)

Trésor des Chartes, reg. XLII, n° 102.

Charles fuiz de roy de France, cuens de Valois, d'Alençon, de Chartres et d'Anjou, à tous ceus qui verront ces présentes lettres, salut.

Savoir faissons à touz que, comme nostre très-chier seigneur Philippe, par la grâce de Dieu roys de France, ait ordené à présent d'envoier ou royaume d'Alemaigne certainz mesages sollempnes pour l'accroissement de l'estat et de l'ounour d'aucune persone, de qui nous avons la promocion si à cuer comme nous poons plus, ou point especialement d'atendre et d'avenir à la hautesce d'estre eslue en roy d'Alemaigne, dont élection se doit faire bien prochainement; et il pour suirre ceste chose ait fait ballier de ses propres deniers as mesages dessus diz mil et cinc cenz livres d'argent de bons petiz tournois, à nostre requeste, et donné encore en mandement à ses trésoriers de Paris que la somme d'argent que monsieur Hugues de la Celle, son chevalier, leur requerra par ses lettres estre délivrée, à lui ou à son mandement délivrent dou sien ou facent delivrer à icelui chevalier es parties d'Alemaigne, par lettres d'aucun marcheant, pour le fait de la dite élection et pour l'assentement de l'ounour de la dite personne en cest cas, et pour le proufit de la dite besoigne; nous à nostre dit seigneur prometons en bonne foi sur l'obligation de nous, de noz hoirs et de touz noz biens, et les biens de noz hoirs muebles non muebles présens et à venir, en quelque lieu qu'il soient veus ou trouvez, que nous à lui, ou à ses successeurs, ou à leurs genz rendrons et paierons, toutes les faiz que nous en serons requis de

eus ou de leur genz, les dites dix mil cinc cenz livres et tout ce que il aperra que li diz mesagier ou les deus d'iceus auront eu, receu et pris par emprunt pour le fait dessus dit et pour la poursuite dessus dites, et avec tout ce tous les despens qui pour deffaut de paiement de la dite summe d'argent et des emprunz dessus diz soient faits par le dit nostre seigneur le roy ou par ses genz.

En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel en ces lettres, faites à Poitiers le xvi[e] jour de juing l'an M. CCC. et wit.

On trouvera dans le numéro suivant un exposé des négociations que Philippe le Bel suivit avec Clément V pour la suppression des Templiers, pendant le séjour du pape à Poitiers en 1308.

N° XXXIII.

LISTE DES BULLES DE CLÉMENT V RELATIVES AU PROCÈS DES TEMPLIERS.

Biblioth. imp. Cartul. 170, fol. 91 v°.

Memoria litterarum apostolicarum et aliarum scripturarum quas ego Guillelmus de Plaisiano apportavi de Pictavis anno CCC° VIII°, mense Augusti, quas domino nostro regi tradidi apud Novum-Mercatum eodem anno, mense septembri, quinta die dicti mensis.

Prima est littera apostolica que dirigitur universis prelatis regni Francie et inquisitoribus, per quam papa deligando manus eorum relaxat suspensionem potestatis eorum quam fecerat ne inquirerent contra Templarios, modum et formam quibus procedere habeant contra singulares personas dicti ordinis declarando; que littera signata est per A.

Item, alia super eodem, que dirigitur fratri Guillelmo, inquisitori, specialiter per quam papa sibi remittit, ad instantiam regis, indignationem quam conceperat contra ipsum, occasione processus jam facti per ipsum; que est signata per B.

Item, alia super eodem, que dirigitur universis prelatis regni Francie, per quam papa declarat et designat quos sibi debeant associare in inquisitionibus contra Templarios faciendis; que est signata per C.

Item, alia que dirigitur regi, per quam papa sibi intimat quod omnia bona Templariorum, que habent in presenti, vel habebunt imposterum, in eum casum in quem continget ordinem ipsum cassari, dissolvi vel tolli, vult in Terre Sancte subsidium et non in usum alium converti, nec per ipsum vel successores suos in alium casum vel ob alium usum repeti; que est signata per D.

Item, alia que ei dirigitur, per quam papa decrevit idem quod in proxima precedenti, addens quod bona ipsa per generales curatores per ipsum ac per speciales in singulis diocesibus per prelatos constituendos gubernentur, et quod pecunia collecta et colligenda ex dictis bonis in certis locis et tutis infra regnum ponatur et custodiatur sub protectione regis, convertenda in subsidium Terre Sancte dumtaxat, et quod si successores pape aliquid immutarent, quod omnia sint in eodem statu in quo sunt nunc ante ordinationem, tam super personis quam super bonis, non obstantibus presentibus ordinationibus; et est signata per E.

Item, alia que eidem dirigitur, per quam papa concedit quod rex possit certos curatores seu amministratores nominare certis prelatis regni Francie, qui nominatos per regem auctoritate apostolica adjungant et ponant cum aliis nominandis a papa et a prelatis; et in eadem subjungitur qualiter dicti amministratores debeant jurare et reddere annis singulis rationem; que est signata per F.

Item, alia que dirigitur prelatis regni, ut singuli in suis civitatibus et diocesibus predictos amministratores debeant nominare et deputare; que est signata per G.

Item, alia que regi dirigitur, per quam papa consentit quod per premissas ordinationes factas hiis diebus ab ipso papa, vel rege, super personis et bonis Templariorum, nullum prejudicium generetur regi, baronibus, vel subditis suis, in juribus que ipse, barones et subditi

sui habebant tempore captionis in bonis, nec in aliis negociis sive factis; signata per H.

Item, alia que dirigitur episcopo Penestrino, per quam papa sibi committit potestatem recipiendi realiter personas Templariorum redditorum per regem et ordinandi de custodiendis eisdem in[fra] regnum Francie nomine pape et prelatorum; que est signata per I.

Item, alia que dirigitur regi, per quam papa sibi significat commissionem proximam, quam fecit dicto episcopo Penestrino; signata per K.

Item, alia episcopi Penestrini, que dirigitur universis, per quam auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa ordinat ut dicte persone infra regnum per regalem custodiantur potentiam; que est signata per L.

Item, est alia littera regis, que dirigitur pape, de redditione personarum Templariorum, quam rex fecit; signata per M.

(Papa habet similem a rege.)

Item, alia regia que eidem dirigitur, super amotione manus sue facta de bonis Templariorum; que est signata N.

Item, alia regia que eidem dirigitur quod rex vult dicta bona in usum Terre Sancte, et non in alium converti; signata per O.

Item, alia regia, que dirigitur eidem, per quam rex vult quod libertati Romane Ecclesie per ordinata et concessa per papam circa personas et bona Templariorum nullum in presenti vel futuro tempore prejudicium generetur; signata per P.

Item, unus est ibi rotulus in papiro ubi sunt scripta omnia nomina commissariorum electorum per papam ad inquirendum contra ordinem et personas Templariorum per universa regna Christicolarum; qui est signatus per Q.

Item, alius rotulus in papiro ubi sunt scripta nomina omnium prelatorum mundi, quos papa decrevit ad concilium generale citandos; signatus per R.

Item, est ibi quidam quaternus in papiro ubi sunt articuli concordati

per papam ad inquirendum contra ordinem Templariorum; signatus per S.

Item, alius rotulus in pergameno, ubi sunt articuli concordati per papam, super quibus fiet inquisitio contra singulares personas ordinis Templariorum; signatus per T.

Item, alius rotulus in pergameno, ubi est copia constitutionis facte per papam contra receptatores et non capientes Templarios, et contra participantes cum eis; signatus per X.

Summa litterarum apostolicarum x : cardinalium : unica : regiarum IIIIor : rotulorum et quaterni, sex.

N° XXXIV.

ORDRE DE PHILIPPE LE BEL AU BAILLI DE SENS DE RASSEMBLER LES GENS DES COMMUNES ET DES VILLES, ET DE COURIR SUS AUX NOBLES QUI PORTAIENT DES ARMES MALGRÉ LES DÉFENSES DU ROI.

(21 novembre 1308.)

Trésor des Chartes, reg. XLII, n° 30.

Littera regis directa baillivo Senonensi quod prohibeat quibuscumque personis portare arma in baillivia sua, si quos invenerit quod ipsos prisionibus domini regis tradant.

Philippe, par la grâce de Dieu roys de France, au baillif de Sans ou à son lieutenant, salut.

Comme nous aions entendu que aucunes genz entendent faire assemblée de genz d'armes en nostre royaume et venir sur nos subgiez et sus leur terres et leur porter domages, et touz portement d'armes sans nostre auctorité et nostre assentement soit par tout nostre royaume deffendu de par nous, pour ce que nous voulons que nos subgiez soient et vivent en pais souz nous, nous te mandons et commandons que tu ne souffres que par ta baillie genz d'armes de quelconque auctorité et estat qu'il soient entrent à armes en nostre royaume, ne que assemblée de genz d'armes i soit faite en quelconque lieu que ce soit, sans nostre assentement et nostre volenté; et s'il ave-

noit que aucuns entrassent à armes en nostre royaume par ta baillie, ou en ta baillie feissent assemblée de genz d'armes, nous voulons et te mandons que preignes leurs cors et metes en nostre prison leur chevaux, leur hernoys et touz leurs autres biens saisiez en nostre main, sans randre et sans recroyre sanz nostre espécial mandement.

Et s'il avenoit que aucuns vo[u]ssissent estre rebelles et sur ce ne te voussissent obéir, nous te mandons et commandons, si estroitement comme nous poons plus, que touz nos féaux et subgiez et toutes communes et universitet de villes que tu pourras plus prestement avoir appeles et menes avec toy le plus efforciement que tu porras, et faces en toutes manières que li dit rebelles t'obéissent et que nostre honneur i soit sauve et gardé.

Et par la teneur de ces lettres nous donnons en mandement à touz noz féaux et subgiez que sus la foy qu'i nous doivent, sus quanque il puent meffaire vers nous et si chier comme il ont nostre honneur, soient fermement obéissanz sur ce à tes commendement. Et tu en ce soies si diligenz que tu ne puisses estre repris de négligence.

Donné au Vivier, le XXI[me] jour de novembre l'an de grâce mil CCC et wit.

Lettres sur le même objet, adressées à Jehan de Grez, maréchal de France, et Jean de Blainville, senéchal de Toulouse. 22 novembre 1308. (JJ. 42[a] fol. LXXIIII[vo].)

N° XXXV.

LETTRE DE PHILIPPE LE BEL À CLÉMENT V, POUR LUI APPRENDRE QU'IL A PARDONNÉ À BERNARD SAISSET, ÉVÊQUE DE PAMIERS, ET LUI A RENDU SES BONNES GRÂCES, ET POUR LE RECOMMANDER À LA BIENVEILLANCE DUDIT PAPE.

(8 janvier 1309.)

Trésor des Chartes, reg. XLII, n° 40.

Sanctissimo patri in Domino C. divina providencia sacrosancte Romane ac universalis Ecclesie summo pontifici, Philippus, eadem gracia Francie rex, devota pedum oscula beatorum.

Meminimus quod Lugduni pia vestra paternitas nos in Domino exortavit ut B. episcopum Appamiensem nobis reconciliare necnon ipsum et ejus ecclesiam recommendatos habere vellemus; exortacionis obtentu paternis beneplacitis satisfacere cupientes ipsum, licet nobis immeritum, ut pote qui nos offenderat, sicut vos credimus non latere, ad graciam et misericordiam recepimus, graciose et ex tunc tanquam devotum, dilectum et fidelem nostrum, illius amore cujus misericordia superexaltat judicium et vestri, qui suus estis vicarius, hactenus tractavimus et tractamus ipsum, ejus ecclesiam et bona recommendatos habentes. Sicut igitur nos tunc vestra beatitudo rogavit, sic nunc versa vice paternitatis vestre clemenciam requirimus et rogamus in Domino, quatinus ejus fragilitati et senio paterno compacientes affectu, ipsum, quamquam vobis forsitan demeritum, sicut nobis, ejus ecclesiam et personas eorum nostrorum precaminum interventu, sine prejudicio tamen ecclesie Tholosane, quod ullatenus non vellemus, recommendatos habentes, ipsos velitis prosequi favorabiliter et graciose tractare.

Verum quia intelleximus quod quidam emuli ipsum de dilapidacione et alienacione bonorum ecclesie sue defferre nituntur, presertim occasione cujusdam permutacionis et associacionis quam nos fecimus cum eodem, ad ipsam faciendam cum post inhibitionem vestram super hoc sibi factam mendaciter asserunt processisse, Sanctitatem vestram scire volumus ut ipsum habeatis super hoc excusatum. Ad longam et diu tractatam procuracionem prefati episcopi suique capituli, ac eorum magnam instanciam, pro sua et ecclesie sue magna et evidenti utilitate longe, ante recessum nostrum de Pictavis et ante inhibicionem vestram, si quam post forsan feceritis, facte fuerunt associacio et permutacio hujusmodi de aliquibus terris que extra villam Appamie consistunt; de illis vero de ipsa villa nulla mencio facta fuit, cum dubitaremus ne forte dilecto et fideli nostro comiti Fuxi aliquale forsitan de ipsis fieret prejudicium, quod utique non vellemus; pro quibus nobis traditis ab episcopo memorato, in quibus quidem ipse et ecclesia medietatem indivisam habebunt, eidem ad dictum et arbi-

trium proborum virorum eligendorum a nobis et ipso competentem recompensacionem terre prestare [debemus] priusquam faciamus de nobis traditis fructus nostros vel aliquid percipiamus; exinde scituri, pater sanctissime, quod de multis de quibus ipse et sua ecclesia primitus non gaudebant, nostra suffulti deinceps protectione gaudebunt, maxime cum ipsam ecclesiam suam in personis et bonis in nostra gardia receperimus speciali. Ea propter vestre beatitudini supplicamus ne talium oblocucionibus emulorum aures prestare velitis; non enim hoc crederetur ad vestrum honorem neque nostrum.

Datum Parisius, VIII die januarii (1308. V. s.).

N° XXXVI.

LETTRE DE PHILIPPE LE BEL À CLÉMENT V AU SUJET DU COMTE DE SOISSONS.

(Commencement de l'année 1309.)

Biblioth. imp. Cartul. 170, fol. 91 v°.

Sanctissimo patri in Christo domino C. divina providencia sacrosancte Romane Ecclesie ac universalis Ecclesie summo pontifici, Philippus, eadem gracia Francorum rex, devotum pedum obscula beatorum. Apostolicum decet eloquium ut circa sibi subdita quisque presidens cum diligenti sollicitudine vigilet, et sapientis monet auctoritas ut qui prudenter agere satagunt, nedum de preteritis recolant aut ordinent presencia, sed circa futura et que possunt contingere diligentem studeant adhibere cautelam. Sane cum Aubertus de [H]angesto, miles, natus nobilis viri dilecti et fidelis militis nostri Alberti de Hangesto domini Genliaci, et Johanna nobilis viri domini de Dargiis quondam filia, in juvenili etate constituti sensu puerili utentes, quamvis puberes existerent, per verba de presenti, prout aliter vestre exposuimus Sanctitati [et] ex parte dicti Alberti didicimus matrimonium ad invicem contraxerunt, nulla tamen carnali copula, ut dicitur subsecuta, et dicta Johanna postmodum, inscio dicto Alberto, nobili viro comiti Suessionensi de facto volens tradita fuerit in uxorem, et

tandem ab ipso comite carnaliter cognita fuisse et ab ipso prolem suscepisse dicatur, eamque volentem dictus comes retineat taliter copulatam, ecce quod gravium scandalorum nedum suspicatur occasio, sed jam in ortum prodire videtur materia, pacis emula, inimiciciarum intentrix et generatrix dampnosa guerrarum. Nam cum dicta Johanna a dicto comite non possit com[m]ode separari absque suo et prolis sue indelebili scandalo, inter prolem ipsam et multos nobiles potentes regnicolas et alios prolis illius consanguineos ferre non volentes ejus opprobrium, sed nitentes quod proles ipsa in parentum bonis succedat, ex parte una, et alios plures nobiles eciam et potentes qui racione consanguinitatis vel alia se predictis opponent, ex altera, merito timentur guerrarum oriri scandala et gravia personarum pericula generari, sed inter ipsum Aubertum. Dictam Johannam illicite cognitam quandoque recolens tractare eam affectu maritali aborreret et dicta Johanna conjugis fraudata solacio ad vetitum comitis forsan consorcium aspiraret. Ex quibus et multis aliis que vestra Sanctitas potest facile intueri inter utriusque partis amicos regnicolas in pluribus constitutos provinciis et alios quorum pars utraque numerosa gaudet multitudine orirentur discordie, dissensiones et guerre, ex quibus tam partes predicte quam vicini eorum et alii fideles nostri regnicole dampnosis personarum et rerum periculis subjacerent. Nam cum de regni consuetudine que com[m]ode tolli non potest nobilibus viris, et precipue illis qui sunt de Remensi provincia, in qua partes morantur predicte liceat guerram ad invicem facere tam ex sibi at[t]inentibus consanguinitatis vel affinitatis vinculo quam ex aliis sibi confederatis, ipsosque confederatos, undecumque fuerint, in regnum adducere, ut cum eorum auxilio contra suos adversarios prelientur, quis sane mentis ignoret quod regnum nostrum emulis non carens sub colore hujus particularis guerre per aliquos emulos regni illius et nostros, quos cum partibus ipsis fedus inire contingeret, generalis posset turbacionis periculum sustinere. Unde nos circa regnum et regnicolarum quietem, prout nostro incombit officio, sollicite vigilantes, et ea que ex facto hujusmodi presencialiter imminent tali

affectamus ordinacione limari quod futura mala que provideri possunt tam ex preteritis quam presentibus verisimiliter timeri, ad partis utriusque salutem et subjectorum nostrorum quietem valeant evitari.

Cum igitur predictis non possit periculis obviari nisi vestra Sanctitas de oportuno circa hoc remedio providere dignetur, eidem Sanctitati vestre ea devocione qua possumus humiliter supplicamus, ut, predictis non obstantibus, dicto Alberto nubendi cum alia de speciali sedis apostolice gracia concedatis licenciam, precipue cum ad id dicte Johanne, ut dicitur, consensus accedat.

N° XXXVII.

MÉMOIRE DE NOGARET SUR LA POSSIBILITÉ D'UNE CROISADE.

(1310.)

Rouleau or. Trésor des Chartes, J 455, n° 36.

QUE SUNT ADVERTENDA PRO PASSAGIO ULTRAMARINO ET QUE SUNT PETENDA A PAPA PRO PERSECUTIONE NEGOCII; DOMINI G. DE NOGARETO [1].

In nomine Domini nostri Jhesu-Christi, super assumptione felicique, Deo prestante, prosequcione negocii Terre Sancte sunt que sequuntur advertenda ac etiam ordinanda per Ecclesiam et per regem Francie, quatenus ad eum pertinet.

Primo, quod abhominacio Templariorum et eorum ordinis, ob quam Deus temporibus preteritis non prosperavit dictum negocium nec prosperaret nisi sibi vindicte sacrificium fieret de eisdem, prorsus ab Ecclesia Dei pellatur, tanquam exasperans atque prava prefatique negocii obstaculum manifestum.

Secundo, quod dominus rex Francie, postpositis periculis omnibus, audacter sub Christi confidentia, viriliter et patenter assumat prosequcionem ipsius negocii cum Ecclesia Dei et ejus subsidio magno et valido, sine quo rex ipse commode complere onus ipsum non posset.

Tercio, quod assignetur passagium et tempus ipsius infra quod pre-

[1] Ce titre est au dos du rouleau.

paratoria necessaria ordinentur et fiant vasorum, armorum, equorum et aliarum rerum necessariarum et expense necessarie procurentur et colligantur, paces regum catholicorum firmentur et impedimenta tollantur, ut singuli dicto negocio de certo militum numero subveniant, nec impediant negocium memoratum; et quicumque turbaverit, maledictionem Domini et Ecclesie consequatur; et omnino fiat per totam Dei Ecclesiam pro assumentibus ipsum negocium.

Quarto, advertatur quod negocium est plus solito difficile propter plura, tum quia Sarraceni plus solito sunt docti ad arma, plus solito habent ligna et arma, ministrantibus eis falsis catholicis et eis parvos infantes vendentibus, ex quibus Sarraceni homines armorum nutriunt qui appellantur Turqui; tum quia Sarraceni Suriam, Aconem, Tripolim et terras alias occuparunt de quibus contra eos catholici se juvabant; tum quia nostri catholici lascivi in expensis, voluptuosi et delicati sunt plus solito in tantum quod hodie vix haberentur centum milites pro stipendiis vel expensis, pro quibus consueverant haberi ducenti. Et ideo tanto forcius, caucius et habundancius negocio providendum predicto per Ecclesiam atque regem, tanto namque majorem a Deo remuneracionem habebunt. Est ergo necesse ut, nomine Domini invocato, qui res insperatas sue virtutis magnitudine donare potest, Ecclesia et rex negocium ipsum de se secundam humanam potenciam insperatum a Deo tamen complendum in ejus assumat nomine Ecclesia, videlicet ut ordonatrix, mater et magistra, rex autem sicut filius devotus et fidelis minister, se regiminaque sua dirigant, vires suas omnes uniant et superfluas expensas vitent, parce et moderate vivant, et thesaurum omnem quem habent et quem honeste et licite ex diligencia, industria et parcimonia poterunt congregare, negocio predicto Dei reservent et in eo expendant, et dent exemplum ceteris ut idem faciant, caput enim facile membra sequntur. Ex hiis enim Deus placabitur, prosperabit negocium et reintegrabit Ecclesiam, sicut per suos prophetas predixit.

Quinto, advertendum cum omni cura et sollicitudine vigilandum quod ipsa terra acquisita conservetur et retineatur post acquisitionem

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

juxta illud; non minor est virtus quam querere parta tueri; circa quod duo sunt principaliter attendenda.

Primum, ut provideatur circa personas nedum pugnancium, qui mortalitate vel modis aliis consummuntur, et ideo numerum pugnancium frequenter renovari oportet, sed eciam eorum qui terram ipsam quesitam retinebunt Christi nomine, custodient, et defendent et inhabitabunt.

Secundum, quod provideatur et ordinetur de preparatoriis et expensis necessariis, nedum pro passagio et tempore passagii et acquisicione terre predicte, sed etiam pro sequenti tempore, ut Terram Sanctam possint catholici retinere et alias terras infidelium nomini Jhesu-Christi submittere, sic quod per omnem terram, gentem et nacionem Jhesu-Christi nomen colatur. Ecce enim nunc tempus acceptabile quo Deus nobis hec agenda paravit; sanctificemus ergo nos et quodam modo dedicemus operi tam sancto, tam pio, et certamen cui nos Deus supposuit peragamus fideliter et devote.

Est ergo necesse ut provisiones et subsidia pro tam grandi negocio per Ecclesiam et per regem preparentur et ordinentur, non solum pro certo annorum numero qui precedent passagium, vel pro tempore passagii, sed etiam pro sequenti tempore necessario ad predicta, nedum decem sed et viginti annorum et ultra; nec quevis persona ecclesiastica, vel eciam secularis, racionabiliter potest plangere si bona sua omnia, sua vita reservata pro se personisque suis necessariis, totum residuum expendant pro certamine Christi et nostro ad quod sumus a Deo electi contra ejus perfidos inimicos. Sic eciam cessabunt vicia et crimina quibus ex ocio involvimur; contra que certandum est secundum apostolum; quod certamen contra vicia nunc nobis difficile, nobis erit facile et paratum ad vincendum, si nos et nostra que superflue et male expendimus dicto Dei negocio aplicemus. Nec onus aliquod quod, salvo Dei cultu, ecclesie possint portare, pro tanto Dei negocio debent sibi grave reputare, sed leve prius atque dulce, postquam rex vult exponere personam, liberos, fratres, barones et nobiles totamque suam substanciam mobilium, fructuum, reddituum et

obventionum quam comode poterit congregare, et idem facient devote laici qui eum sequuntur.

Hec sunt petenda subsidia pro negocio Terre Sancte.

Ad predicta igitur complenda pro negocio Terre Sancte, post thesauros Ecclesie et regis, tam quos nunc habent quam quos comode poterunt congregare, qui prius et principaliter ad predicta debent exponi, sunt ordinanda subsidia que sequuntur, levanda, colligenda per personas ydoneas et tradenda ad custodiam, quousque legitime in premissis expendantur in regno Francie, apud personas et loca quas Ecclesia dominusque rex duxerint eligendas.

Primo, ut, ordine Templariorum dampnato, omnia bona Templariorum ipsorum mobilia, et fructus et redditus immobilium, ubique terrarum, dicto negocio deputentur et ad ipsum integre convertantur, eo modo quo melius et utilius ordinari poterit pro ipso negocio, deductis solum expensis necessariis pro divinis officiis in eorum ecclesiis celebrandis et fratrum ejus ordinis qui in carcere, vel secundum provisionem Ecclesie, veram agent penitenciam de erroribus commissis per eos, et expensis necessariis collectorum reddituum bonorum ipsorum; ad que sciatur veritas valoris reddituum bonorum ipsorum, et estimetur quot milites vel homines armorum possint pro negocio predicto teneri, ut tot, sine diminucione, cum tempus aderit, teneantur pro dicto negocio, cum fiet passagium Terre Sancte, et ulterius in futurum; et interim omnia mobilia, fructus et redditus bonorum immobilium ipsorum colligantur fideliter, et expensis negocii reserventur et regi tradantur pro negocio supradicto.

Secundo, quod estimentur redditus bonorum hospitalis Sancti Johannis Ierosolomitani, et quot homines armorum possint ex eis teneri eorum ordinis vel seculares, et quod tot ex bonis ipsis necessario teneantur ad negocium Terre Sancte tempore passagii, et postea, ut interim ejus fructus et redditus bonorum ipsorum, deductis expensis necessariis pro vita personarum, pro cultu ecclesiarum et conservatione domorum ipsorum, colligantur et reserventur annis singulis, pro negocio supradicto. Item idem ordinetur de bonis ordinis

Alemannorum de Spata et aliorum similium, et omnia tradantur ut supra.

Tercio, quod singule ecclesie cathedrales vel abbatię, collegiate seu conventuales, ubique terrarum, secundum vires suas, tam prelati quam capitula et collegia, separatim quilibet per se ubi sunt bona distincta, vel simul ubi non sunt distincta, prestent singulis annis expensas tot militum armatorum pro dicto negocio tenendorum tempore passagii et ultra, durante negocio; et interim singulis annis quantitatem expensarum hujusmodi prestent ad reservandum et expendendum pro negocio supradicto. Vires autem ecclesiarum ipsarum estimentur non secundum antiquam decimam sed secundum quod vere valent; et omnia tradantur ut supra.

Quarto, quod cetere ecclesie, ut sunt prioratus et parrochiales et similes, ex nunc et postea, durante negocio, dent singulis annis decimam simplicem, vel pinguiores ecclesie duplicem, vel plus, prout majus poterunt, pro negocio supradicto colligendam et reservandam, ut supra.

Quinto, quod omnes redditus prioratuum ruralium vel beneficiorum curam animarum non habencium, in quibus nullus cultus fit Dei, in solidum, vel pro magna parte, dicto negocio dicto tempore tribuantur.

Sexto, quod legata indistincta et alia legata et deputata Terre Sancte subsidio in regno, provinciis, civitatibus et dyocesibus regni Francie et aliorum regnorum et provinciarum, eidem regi similiter pro hujusmodi subsidio concedantur. Et deputentur exequtores super hiis qui habeant etiam potestatem compellendi collectores indistinctorum legatorum et deputatorum hujusmodi in regno et locis predictis auctoritate apostolica, regis vel quavis alia, quibuscumque preteritis temporibus deputatos, ad reddendum racionem de receptis et prestandum reliqua ipsi regi.

Septimo, cum in nonnullis monasteriis et prioratibus diversorum ordinum, tam exemptis quam non exemptis, que ecclesiasticis redditibus et proventibus multum habundant, sint pauci immo paucissimi servitores, nec ibidem aliqua hospitalitas teneatur, licet magna pars

reddituum et proventuum predictorum per fundatores locorum et alios Christi fideles, hospitalitatis causa, donata fuisse noscuntur, quod redditus et proventus monasteriorum et prioratuum predictorum estimentur, et reservata provisione congrua competenti numero personarum que in locis ipsis impendent Domino debitum famulatum, totum residuum domino regi assignetur convertendum in subsidium supradictum.

Octavo, quod concedantur ipsi domino regi per tempus predictum, pro subsidio supradicto, fructus, redditus et proventus unius canonicatus et prebende, tam in grossis fructibus quam cotidianis distribucionibus, in qualibet ecclesia tam cathedrali quam collegiata regni, provinciarum, civitatum et dyocesum predictorum et terrarum Ecclesie Romane et ecclesiarum eidem immediate subjectarum.

Nono, quod concedantur sibi per tempus predictum pro subsidio, supradicto, redditus et proventus primi anni beneficiorum ecclesiasticorum que vacare contigerit per dictum tempus in regno, provinciis, civitatibus et dyocesibus supradictis.

Decimo, quod in aliis regnis, provinciis et terris tocius Christianitatis concedantur similiter pro dicto subsidio, in unaquaque tam cathedrali quam collegiata ecclesia, redditus et proventus canonicatus et prebende, tam in grossis fructibus quam cotidianis distribucionibus, et colligantur et conserventur, ut supra de decima.

Item similiter annalia concedantur pro dicto subsidio et conserventur, ut supra.

Item quod omnia bona illicite quesita, capta, vel retenta, que vero domino comode restitui non possunt, vel ei cui restitui debuissent, convertantur in negocium Terre Sancte.

Item quod, sicut nuper pro particulari negocio factum fuit, indulgencie similes et majores pro dicto negocio concedantur.

Postremo, quod crux predicetur ubique terrarum, et qui crucem assumpserint et redempcionem prestare voluerint, vel aliarum peregrinacionum vel aliorum votorum redempcionem pro negocio predicto in ejus subsidium convertere, valeant, et sint immunes a voto.

Item omnia predicta subsidia per collectores ydoneos colligantur, cum sufficienti potestate Ecclesie, tradanturque regi Francie pro subsidio memorato[1].

Ultra predicta vero omnia est summopere vigilandum quod Tartari alieque naciones orientales ad subsidium Terre Sancte trahantur.

Item quod Grecia et terre vicine sponte, si fieri possit, vel alio modo, tanquam preparatorium Terre Sancte ad subsidium negocii ipsius trahantur.

Item quod civitates Veneciarum, Janue, Pisis et alie similes efficaciter inducantur ne sint ad impedimentum negocii, ut hodie sunt pro lucri cupiditate, sed pro negocio Dei, sine fictione, prestent auxilium certum clarum; aliter periculum videretur Ecclesiam Dei eorum manibus exponere, catholicos et honorem Dei Ecclesie, quin pocius videretur incipiendum ab eis.

Item quod nedum Ecclesia, sed rex et alii principes catholici, barones, nobiles, universitates et plebeios sibi subditos inducant cum effectu quod, juxta vires suarum facultatum, subsidium decens, juxta sui vires, prestent negocio Dei predicto.

Cetera suppleant Ecclesia, rex et ceteri qui negocium diligunt Jhesu-Christi[2].

N° XXXVIII.

PHILIPPE LE BEL RECONNAÎT QUE LES NOBLES DU COMTÉ D'ALENÇON LUI ONT GRACIEUSEMENT ACCORDÉ LA TOTALITÉ DES IMPOSITIONS ÉTABLIES SUR LEURS SUJETS À L'OCCASION DU MARIAGE DE LA FILLE DU ROI, IMPOSITIONS DONT UNE PART DEVAIT LEUR REVENIR.

(Juin 1310.)

Or. scellé. Trésor des Chartes, subsides I, n° 2, carton J 384.

Philippe, par la grace de Dieu roi de France, à tous ceuz qui ces présentes lettres verront, salut.

Savoir faisons que comme les genz du conté de Alençon, soient

[1] Ce qui suit est au dos du rouleau. — [2] Le brouillon raturé de ce mémoire est conservé J 456, n° 36*.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

nobles ou autres, soient tenuz à nous pour la raison de leurs fiez et teneures, chascuns selonc la condicion du fié qu'il tient, à paier à nous aide de nostre fille marier en la manière que il est accoustumé à fere ou dit conté entre les hommes et les seigneurs, et il la puissent cuillir et lever chascuns sur ses soubgiez, et avoir à leur main de demourant ce qui en fust cuilli et levé outre ce qui a nous en fust deu; et il nous aient otroié de grace et de courtoisie, à la requeste de nous, que tout ce qui sera levé et cuilli de la dite aide, qui à leur main puet demeurer, selonc la coustume, viengne tout en nostre main, sanz rien demourer à la leur, quant à ceste foiz, en tele manière que il ne nous paieront riens, fors tant seulement ce qui sera levé de leurs soubgiez, nous voulons et otroions, pour nous et pour noz hoirs, que cil otroi qu'il nous ont fait de cel outre plus qui leur peust demeurer par la coustume du pais, si comme il est dit, ne face préjudice à eus ne à leur hoirs, ou temps à venir, et que autrefoiz ne leur puisse estre reprochié que il soient tenuz à ce fere, ne que par ce nous soit aucun droit acquis en ce cas ou en semblable ou dit outre plus.

En tesmoing de la quele chose nous avons fait mettre nostre seel en ces lettres.

Donné à Paris ou mois de juignet l'an de grace mil trois cent et dis.

Per dominum Ingerannum
Dol.

Le gouvernement de Philippe le Bel se fait remarquer par une activité admirable qui embrasse tout. Nous avons vu plus haut le roi ordonner de travailler à un projet de canalisation de la Seine; nous le verrons maintenant occupé à se faire bâtir un palais digne du roi de France. L'ancien palais de nos rois dans la cité n'était plus suffisant depuis que le prince en avait abandonné une partie au parlement, devenu sédentaire; il s'agissait de l'agrandir. Cela présentait des difficultés, car si

derrière le palais se trouvaient de vastes jardins, la façade ne pouvait recevoir le développement projeté, par suite de l'existence de nombreuses constructions et même de plusieurs rues. Ce que la municipalité parisienne fait au XIX[e] siècle, à notre grande admiration, Philippe le Bel le fit, sur une plus petite échelle, il est vrai. Il démolit les maisons et supprima les rues qui le gênaient; les propriétés des particuliers ainsi atteintes étaient acquises par le roi au moyen d'expropriations dont le prix était fixé, comme de nos jours, par des arbitres. Outre l'acquisition des immeubles, il fallait encore indemniser ceux qui avaient des cens sur les maisons expropriées, en leur assignant une rente équivalente, à recevoir sur les revenus du roi. J'ai trouvé plusieurs lettres royales accordant des indemnités de ce genre, soit dans les registres du Trésor des Chartes, soit dans des copies faites au siècle dernier par la chambre des comptes[1], pour les années 1310, 1311 et 1312. J'en transcris une qui donnera une idée des procédés suivis à cette occasion.

Documents relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

N° XXXIX.

EXPROPRIATION DE JACQUES PENOCHE D'UNE MAISON DONT L'EMPLACEMENT ÉTAIT DESTINÉ À L'AGRANDISSEMENT DU PALAIS.

(Août 1313.)

Trésor des Chartes, reg. XLVIII, n° 217.

RECOMPENSACIO FACTA JACOBO DICTO PENOCHE VIDELICET CUJUSDAM DOMUS SUE HIC DESCRIPTE ACCEPTE PRO AMPLIACIONE PALACII.

Philippus, etc. Notum, etc. quod cum dilecti et fideles G. de Marcilliaco, miles, et Gaufridus Coquatricis, familiares nostri, domus Jacobi Penoche, civis nostri Parisiensis, situate in platea Sancti Michaelis, contigue ex uno latere domui que fuit Jacobi Marcelli, et ex

[1] Arch. de l'Emp. K, 174, 104.

alio domui dicti Jacobi Penoche, et a parte posteriori domui Johannis Marcelli, in censiva Johannis de Bagnoleto armigeri, onerate in novem denariis fundi terre dicto armigero et in sex libris annui census augmentati Johanni de Rodolio annis singulis persolvendis, cujus domus sic onerate quoddam operatorium Jacobus Penoche tradiderat Petro et Jacobo Marcelli ad annuum et perpetuum censum sex librarum reddendarum per eos anno quolibet domino Johanni de Rodolio, pro annuo censu predicto, qui predictus census sex librarum per captionem domus dictorum Petri et Jacobi Marcelli pro dicti palacii nostri Parisiensis ampliacione capte, dicto Johanni de Rodolio per nos alibi super nostros quosdam redditus dicitur assignatus, partis dicte domus dicto Jacobo residue quamdam partem pro nostri palacii Parisiensis operibus dilatandis nobis proficuam et necessariam auctoritate nostra ceperunt; et consideratis loco et situ domus predicte, super valore partis ipsius communicato consilio juratorum Parisiensium et aliorum in talibus expertorum, cum predicto Jacobo, pro predicta parte domus ipsius, ad viginti quatuor libras Parisiensium, causa proprietatis dicte partis domus ipsius, sibi quittas et annui et perpetui redditus eidem Jacobo ipsius heredibus, successoribus et causam habituris ab eo, annis singulis, quatuor terminis Parisius consuetis, equis porcionibus solvendas, convenerunt nostro nomine et pro nobis, habentes a nobis super hoc speciale mandatum; ita tamen quod reliqua pars dicte domus dicto Jacobo residua in novem denariis racione fundi terre dicto Symoni debitis, anno quolibet, pro predicta parte domus ipsius, auctoritate nostra, ut predicitur, capta, perpetuo remaneat onerata. Nos hujusmodi convencionem ratificantes, predictas viginti quatuor libras annui et perpetui redditus pisside nostra piscium de Hala Parisiensi et pertinenciis ejusdem ex nunc assidemus ac eciam assignamus de cetero singulis annis dictis terminis per manus ipsius vel ipsorum qui dictas pissidem et costumam, pro tempore acensacionis, vel quovis alio titulo, sive causa tenebit aut tenebunt, percipiendas; et ex nunc, pro dictis viginti quatuor libris Parisiensium redditualibus solvendis singulis annis in

perpetuum, dictas pissidem, et costumam et personas que tenebunt easdem, tenore presencium, specialiter obligamus, volentes quod prepositus noster modernus Parisiensis, et qui pro tempore fuerit, personas que dictas pissidem et costumam tenebunt, si ad dictos terminos in dicti solutione redditus defficiant, ad predicti Jacobi heredum et successorum suorum et causam habiturorum ab eo requisicionem, ad solvendum dictum redditum compellere teneantur, absque alterius expectacione mandati, salvo et retento nobis et heredibus nostris quod si dicto Jacobo, vel heredibus suis, aut causam habituris ab eo, dictum redditum futuris temporibus in loco et redditibus oportunis infra banleucam Parisiensem assidere et assignare velimus, ad exoneracionem dictarum pissidis et costume, predictus Jacobus, aut heredes et successores sui, vel causam habituri ab eis, qui dictum redditum tunc tenebunt, dictas assisiam et assignacionem recipere et acceptare, sine contradictione qualibet, tenebuntur, per hoc autem partem domus predicte dicti Jacobi, ut predicitur, auctoritate nostra captam, et omne jus quod, racione proprietatis, in ipsa parte domus predicte eidem Jacobo competere poterat dimittens et in nos et successores nostros ex nunc transferens penitus atque cedens. Quod ut firmum et cetera, salvo etiam in alias, etc. Actum Parisius, anno Domini M° CCC° duodecimo, mense Augusti.

Per dominum G. de Marcilliaco et G. Coquatrix.

HOSP.

N° XL.

ORDONNANCE FIXANT LE BUDGET DES RECETTES ET DES DÉPENSES DE L'ÉTAT.

(19 janvier 1314.)

Trésor des Chartes, reg. LVII, fol. 18 r°.

C'est l'ordenance que li rois Philippe, père monseigneur qui ore est roy[1], fist à Poissy par le conseil de ses III filz, de ses II frères,

[1] Le registre dont ce document est tiré a été rédigé par ordre de Philippe le Long, et renferme plusieurs ordonnances sur l'hôtel des rois de France, à partir de saint Louis.

de monseigneur Loys de Clermont, de monseigneur de Saint Pol, monseigneur Mahieu de Trie, monseigneur Engeiren de Marreigny, monseigneur Jehan de Grès, mareschal, monseigneur Harpin d'Erquery, monseigneur Guillaume de Marcilly, monseigneur Gille Granche, mestre Jehan de Dampmartin, maistre Jehan de Saint-Just, Gieffroy de Briençon, Guillaume Dubois, Renaut Barbou, Gieffroy Cocatris, Martin des Essars, Baudouyn de Roy, et maistre Michiel de Bourdeney; et fu faite la dite ordenance le samedi XIXe jour de janvier, l'an de grace mil CCC XIII.

Premièrement :

Il est ordené du trésor le roy, que Guy Flourent et maistre Gieffroy de Briençon seront chargié du trésor du Temple, et paieront les despens de l'ostel de roy, qui furent estimez à C livres parisis par jour, qui montent par an XXXVI^{m} V^{c} livres parisis.....	36,500^{tt}
Et pour manteaux et robes de valès de l'ostel, V^{m} livres.	5,000
Et pour hernois, dismes et messaigers envoiez, II^{m} livres..................................	2,000
Et pour veneurs, archiers, fauconniers, maçons, charpentiers, furetiers et oiseleurs, III^{m} VI^{c} livres.......	4,600
Et pour les mises des maistres de l'ostel, II^{m} livres..	2,000
Et pour dons, III^{m} livres.....................	3,000
Et pour aumosnes, et le conte de l'aumosnier, III^{m} VI^{c} livres............	3,600
Et pour restour[1] de chevaux, III^{c} (*sic; lege* III^{m}) livres.	3,000
Et pour serjans d'armes, III^{m} livres.............	3,000

Somme par estimacion LX^{m} livres. 60,000^{tt}.

[Hôtel de la Reine.]

Madame, mère de Monsieur.

Et pour l'ostel de Madame de Navarre, qui fu estimé XX livres parisis par jour, monte par estimacion VIII^{m} livres....................................	8,000^{tt}

[1] *Restor*, remplacement.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Et pour gaiges de Parlement, des Comptes et despens de l'Eschiquier, x^{m} livres.................. 10,000^{tt}

Et toute manière de messaigeries par tout le réaume, par estimacion, II^{m} livres...................... 2,000

Et paieront aussi tous les fiés, et les aumosnes, deues sur le trésor, soit à héritaige, à vie ou à volenté, par estimacion de LX^{m} livres parisis.................. 60,000

Et encore seront-il chargiez de paier des gaiges ou dons assignés en Chastelet, jusques à II^{m} livres parisis par an.................................. 2,000

Somme VII^{xx} II^{m} livres parisisis, 142,000^{tt} parisis, valant VIII^{xx} XVII^{m} V^{c} livres tournois. 177,500^{tt}

Pour faire et acomplir, il auront la recepte des v baillies de Normandie, sans le fouage, par estimacion, C^{m} livres.................................. 100,000

Item la sénéchauciée de Thoulouse, Rouergue, Caoursin[1], Pierregort, Xanctonge et la ballie de Auvergne et de Limosin, et les fores[2] de ces lieus, par estimacion de IIII^{xxm} livres..................... 80,000

Somme IX^{xxm} livres tournois. 180,000^{tt} tournois.

Ce est le serment que il ont fait faire.

Il ont juré sur Saintes Évangiles, que il les choses dessusdites feront bien et loyaument à leurs povers, et diligaument, et le plus à l'enneur et au profit du seigneur que il porront, et que des autres choses que de celles qui leur sont ci-dessus assignées, il ne recevront ne feront recevoir, par eus, ne par autres; et se il avient que eus ou autre pour eus en reçoivent aucune chose par ignorance, si tost comme il le pouront savoir, il le rendront entérinement en deniers comptans à ceus qui sont députés à ce recevoir, dont les noms sont ci-dessouz nommés.

[1] Quercy. — [2] Foires.

Et désorendroit, il doivent délivrer deniers[1] en l'ostel le Roy et nos dames[2], et les choses dessus dites paier; et en leur laisse les dites receptes deschargiées, et ne paieront riens des deptes ne des arriérages du temps passé.

Et pour toutes manières de deptes paier que li rois doit aujourd'hui, de quoy il fera conscience et qui lui sembleront qui facent à paier, et pour paier, et parfaire les œvres du Palais, de Poissi, et du Moncel, et du chastel de Lille, et pour paier les soudoiers de Flandres, sans guerre, li roi a ordené Guillaume Dubois et Baudouyn de Roy, pour estre trésoriers du Louvre, et doivent recevoir toutes manières d'autres receptes, c'est assavoir toutes les baillies de France, Paris, Senlis, Vermendois, Amiens, Sens, Orliens, Mascon, Bourges et Tours, le fouaige de Normandie quand il escherra, les sénéchiaucées de Biauquaire, Carcassonne et Lyon, la terre de Flandres, les comptés de Retel et de Nevers, toutes manières de deptes deues au roy, amendes de Parlement et d'Eschiquier, le émolument du seel, rachas, quins, devoirs et forfaitures pardessus mil livres, finances de fiez, l'aide de la chevalerie, les forfaitures de monnoies, toutes manières de composicions, excepté les composicions de dessus mil livres faites par les séneschaus et baillis des lieus assignez cidessus aus trésoriers du Temple, les quiex le trésorier du Temple recevront; et toutes les autres recevront li trésorier du Louvre.

Item, les lais fais au roy, et toutes autres manières de receptes extraordinaires.

Et ces receptes ils doivent départir et distribuer, selonc le mandement qui leur sera fais par lettres du roy signées du seignet au lyon, ou du petit seignet monseigneur de Marreiguy, ou par cédule signée de l'un de ces II signez, et non autrement.

Ce est le serement que les diz Guillaume et Baudouin doivent faire seur ce.

Il doivent jurer seur Saintes Évangiles que les choses dessus dites

[1] Le texte porte *deners*. — [2] Les brus du roi, la reine de Navarre et les comtesses de Poitiers et de la Marche.

il feront à leur povers, bien et loiaument et diligaument, et le plus au proffit et à l'onneur du seigneur que il porront, et que des choses qui sont assignées aux trésoriers du Temple ci-dessus nommez il ne recevront, ne feront recevoir, par eus ne par autres; et se il avient que eus ne autres pour eus en reçoivent aucune chose par ignorance, si tost comme il le porroient savoir, il le rendroient en deniers comptans à ceus qui à ce recevoir sont députés, c'est assavoir maistre Gieffroy de Briençon et Guy Flourent.

Encore doivent-il jurer que nulle délivrance queles qu'eles soient il ne feront, se n'est par lettres du roy, signées de son signet au lyon, ou du petit signet monseigneur de Marreigny, ou par cédule signée de l'un de ces II signés.

Encore doivent-il jurer que l'estat de leur recepte à home nul, se n'est à monseigneur de Marreigny, il ne revèleront de cy à II ans, se n'est ou cas que li rois voudroit que il rendissent compte tout de plain et absoluement, en sa présence, ou en la présence de I de nos grands seigneurs que li roy y voudroit députer; et que les noms des persones de qui les empruns seront faiz, il ne revèleront devant autre temps.

Les devant diz maistre Gieffroy, Gui et Guillaume, jurèrent chascuns, pour tant comme il li touche, en la présence de monseigneur de Marreigni, monseigneur G. de Marscilly, monseigneur Gile Granche, mestre Jehan de Dampmartin, maistre (*sic*) Jehan de Saint-Just, Renau Barbou, Gieffroy Cocatris et maistre Michel de Bourdeney. Sa vie devant dit (*sic*).

Nous avons vu que le fameux impôt de la maltôte était un impôt indirect. Il avait l'avantage de n'être pas borné comme les autres impôts aux seuls roturiers; il frappait aussi les nobles et le clergé; mais cette égalité devant l'impôt irrita les deux ordres privilégiés, et le roi fut obligé d'abandonner la maltôte pour recourir à des taxes sur le revenu, taxes dont l'église et la noblesse étaient affranchies. Il n'en était pas moins vrai que Philippe avait compris quelles ressources un gouver-

nement peut trouver dans l'impôt indirect pour subvenir à de pressants besoins d'argent, et il ne l'oublia pas, car en 1314, lors de la reprise des hostilités avec les Flamands, il établit un nouvel impôt sur le revenu, mais il recommanda à ses commissaires de convertir dans les villes commerçantes cet impôt en un droit sur les objets de consommation. C'est ce qui fut exécuté; mais cette ordonnance souleva de nouveau la colère de la noblesse, qui obtint du roi que l'impôt ne continuerait pas à être levé.

N° XLI.

INSTRUCTIONS SECRÈTES POUR LA LEVÉE D'UN NOUVEL IMPÔT.

(1314.)

Copie moderne provenant de la Chambre des Comptes de Paris. Arch. de l'Emp. P. 2289, fol. 164 [1].

Ce sont les instructions que les commissaires envoyés par le royaume doivent faire et tenir secrètes.

Premièrement, l'en a fait crier par tout que toutes manières de gens nobles et non nobles soient en armes et en chevaux, chacun [suivant] son état, à Arras, le jour de Notre-Dame en Septembre, pour aller en l'ost en Flandre.

Item, que, se il n'avait été criés en aucuns lieux, li commissaires le doivent faire crier d'être en celle journée ou plus tost, se il revient que besoin fust.

Item, l'entencion de la cour est spéciaument à ceux des baillies de France, de Normandie et de Champagne que bon seroit que en chacune ville bastie hors citez, chastiaux et bourgs, là ou grosses mar-

[1] D'après le registre original de la Chambre des comptes coté *Pater*, fol. 154. Ce registre a péri dans l'incendie qui, en 1737, consuma une partie du Palais de Justice.

chandises courent communément, pour épargner la peine, le péril et le travail des bonnes gens, et eschiver les dommages que il pourroient avoir en leurs marchandises perdre, leur besoigne à faire, et ce que il ne sont pas si accoustumé de guerre comme cil que li rois puest avoir à présent, et pour moins d'argent, puent finer que il ne dépendroient pas se il alloient en la guerre, et se il ne porroient pas briement estre en chevaux ne en harnois comme il devroient et que mestier soit, dont il porroient être en danger du prince.

Item, que l'en levera de cent feux six sergens; pour chacun sergent, 12 deniers parisis par jour, et pour les armures de chacun sergent, 30 sols pour tout tant seulement; et ainsinc monte li premiers mois, encloses les armures, 18 livres parisis.

Item, se ainsinc estoit que aucunes villes ou paroisses, où il eut cent feux ou plus comptables, ne puissent finer des dits sergens et armures pour la povreté des personnes, li commissaires porront lever par cinq sergens, ou par trois, ou par meins, ou faire finance convenable, selon sa discrécion et selon le pooir des habitans. Et est à scavoir que esdits cent feux ne seront pas compté li vrai mendians pains quérans.

Item, toutes manières de ville ou de paroisse paieront de cent feux en la manière que dit est, de plus, plus, de meins, meins.

Item, tous ceux qui auront vaillant 2,000 livres en toutes choses et plus, iront en l'ost ou il fineront convenablement, chascun pour soy, seue et regardée la condition de la personne. De meins de 2,000 livres seront contenus ès feux.

Item, quant as cités, chatiaux, bourgs et bonnes villes où il court grant quantité de marchandises, l'en pourchassera, en la meilleure manière que l'on porra, sur les marchandises telle assiette ou semblable comme il s'en suit, espéciaument ès lieux que l'on verra que l'assise rendra plus que la finance des feux.

Item, quant as prélats, chapitres et religieux qui doivent services de cheval ou de gens d'armes, ou autres services, l'en les contraindra à aller en l'host en la manière que il y sont tenus, ou à finer conve-

nablement, selon leurs états, selon la discrétion des commissaires et l'e[s]tat de la guerre.

Item, quant as nobles, qui seront semons pour aller en l'ost, ou gentilsfemmes veuves, qui, par non puissance, vieillesse, ou maladie, ou autre cause, ne porroient aller en l'ost bonnement, l'en prendra finance, selon la discrétion des commissaires.

Item, quant as clercs qui tiennent fiez dont ils doivent service d'ost, l'en fera en la manière que dessus est dit des nobles.

L'établissement par le roi, en 1314, d'un nouvel impôt pour la guerre de Flandre, sans y avoir été autorisé par aucun des ordres de l'État, bien qu'on eût réuni à Paris un simulacre d'états généraux, excita un soulèvement général dans le royaume. La noblesse s'appuya sur le clergé et sur le tiers état pour résister au roi et forma des ligues et des associations, d'abord dans chaque province, puis entre les différentes provinces de France. La résistance paraît être née d'abord en Picardie; elle s'étendit ensuite à la Champagne, à la Bourgogne, au Forez, à la Normandie, etc. On conservait autrefois au Trésor des Chartes les actes originaux de plusieurs de ces ligues au nombre de dix[2]; il n'en reste plus que deux, mais la copie des autres se trouve dans le volume 758 de la collection Dupuy :

1° Association des nobles du duché de Bourgogne. Nov. 1314.

2° Association des nobles, des ecclésiastiques et des communes du duché de Bourgogne. Nov. 1314.

3° Association du comte d'Auxerre et de Tonnerre, et des nobles et des communes desdits comtés. Nov. 1314.

[1] Voyez un curieux récit de ce qui se passa aux états généraux de 1314, dans les *Chroniques de Saint-Denis*, édition de M. P. Paris, t. V, p. 206. — [2] *Archives de l'Empire*, Inventaire du Trésor des Chartes, par Dupuy.

4° Ligue de la noblesse et des communes de Champagne avec la noblesse et les communes de Bourgogne. Nov. 1314.

5° Ligue des nobles et communes de Bourgogne, Champagne et Auxerrois. Nov. 1314.

6° Ligue de la noblesse et des communes de Beauvais, Artois, Ponthieu, Corbie, Champagne et Bourgogne. 11 nov. 1314.

7° Ligue de la noblesse et des communes de Champagne, Vermandois, Beauvoisis, Ponthieu et Bourgogne. 24 nov. 1314.

8° Ligue de la noblesse et des communes de Champagne, Vermandois, Beauvoisis, Artois, Ponthieu, Corbie, Tonnerre, et Auxerrois. 14 nov. 1314.

9° Ligue des nobles et des communes de Bourgogne et de Forez. Nov. 1314.

10° Association des nobles, du clergé et des communes du comté de Forez. Déc. 1314.

Un fragment d'une seule de ces pièces a été publié par Boulainvilliers, le reste est inédit; mais plusieurs de ces actes sont identiques quant au fond, et ne diffèrent que par les personnages qui interviennent. Il serait donc superflu de les publier tous. Je me suis borné à les indiquer pour les personnes qui s'occuperaient de l'histoire de quelque province; mais j'ai cru qu'il était utile, au point de vue de l'histoire générale, de donner les pièces qui font connaître l'organisation de ces ligues, organisation complétement ignorée et qui offre pourtant un grand intérêt.

Dans ce but j'ai choisi deux actes de ligue.

Le premier est l'acte d'association des trois États du duché de Bourgogne. Un certain nombre de seigneurs, d'églises et de communes sont nommés; mais ils agissent à la fois en leur nom et comme représentants des autres membres de leur ordre.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Cette représentation était-elle bien réelle? Il est permis d'en douter. Les alliés se plaignaient des impôts que le roi voulait établir cette même année 1314, et ils s'engagèrent sous serment à résister aux exigences de Philippe. Ils décidèrent de ne pas se soulever imprudemment. Ils nommèrent une commission composée de plusieurs chevaliers, avec mission, quand les circonstances l'exigeraient, de convoquer l'assemblée générale des alliés à Dijon. Cette commission supérieure correspondait avec des *gouverneurs*, préposés chacun à un district; les gouverneurs faisaient parvenir les avis de la commision à leurs subordonnés.

Cette ligue n'était pas temporaire. Les Bourguignons avaient l'intention de créer une sorte de gouvernement représentatif, chargé de surveiller la royauté. Aussi l'assemblée générale devait se réunir, de plein droit, chaque année, à Dijon, le lundi de la Quasimodo. Dans cette assemblée on rendait compte de ce qui avait été fait pendant l'année qui venait de s'écouler, et l'on concertait les mesures à prendre pour l'avenir. On y changeait les gouverneurs; on élisait les membres de la commission permanente, qui était composée de trois membres de la noblesse, dont le président était investi d'un grand pouvoir. Pour la première année elle fut formée des sires de Grancey, de Corcelles et d'Antigney.

Dans l'acte d'association des divers ordres du duché de Bourgogne, on donne pour motif de la résistance un impôt que le roi voulait établir. L'acte d'alliance des nobles et communes de Vermandois, de Beauvoisis, d'Artois, de Ponthieu, de Corbie, d'Auxerre et de Tonnerre est plus explicite. On rappelle les nombreux impôts levés par Philippe le Bel et les fréquentes altérations des monnaies, dont le peuple a été « moult grevé et a moult grand meschef, et n'appert pas qu'il « soit tourné ne au prouffict du royaulme, ne en la défension

« du prouffit commun. » On avait plusieurs fois supplié le roi de ne plus établir d'impôts; il n'en avait rien fait, et même tout récemment, en l'année 1314, il en exigeait un nouveau, « laquelle chose nous ne pouvons souffrir, ne soustenir en bonne « conscience, car ainsi nous perdrions nous et noz honneurs, « noz franchises et noz libertez. »

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Les alliés s'étaient plaints au roi, qui leur avait fait répondre qu'il usait de son droit et qu'il était assez puissant pour contraindre et punir ceux qui se montreraient rebelles à ses ordres. En conséquence, les Picards s'unirent aux Bourguignons et jurèrent de les aider. Les secours que chaque parti devra fournir à son allié seront déterminés par une commission de vingt-quatre gentilshommes, dont douze de chaque côté. Le premier acte des alliés sera d'empêcher la levée de la nouvelle subvention. Ils protestent, du reste, de leur respect et de leur fidélité pour le roi de France. L'acte est souscrit et scellé par les principaux seigneurs picards.

Il est un fait qui m'a frappé, c'est que les communes ne scellèrent aucun des traités qui nous sont parvenus. Était-ce par crainte, ou plutôt leur adhésion à la ligue formée par la noblesse était-elle moins entière que les actes ne le disent; et les nobles, pour rendre leur cause populaire, avaient-ils, non pas précisément, supposé l'adhésion du tiers état, mais transformé des mécontentements secrets en plaintes ouvertes et en actes de rébellion? Je le croirais assez, et ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que, lorsque Philippe le Bel eut été forcé de retirer le nouvel impôt qu'il avait établi pour faire face aux dépenses de la guerre de Flandre, les nobles ne rompirent pas leurs ligues. Loin de là, ils profitèrent du changement de règne et de l'avénement de Louis X pour arracher des concessions en leur faveur, et obtenir le rétablissement de plusieurs abus,

28.

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

que saint Louis et Philippe le Bel avaient eu tant de peine à détruire. Ce triomphe sur la royauté, triomphe constaté par de nombreuses lettres patentes, que Louis X fut obligé d'accorder aux nobles de chaque province, n'entraîna pas même la dissolution des ligues, qui persistaient encore lors de l'avénement de Philippe le Long[1]. Les deux pièces que je publie font connaître au moyen de quelle organisation ces ligues parvinrent à subsister et à exercer une action qui fut, pendant peu de temps, il est vrai, funeste à la royauté. Le volume 758 de la collection Dupuy renferme en original et en copie un très-grand nombre de documents intéressants sur les résultats qu'eurent ces ligues, sur les concessions qu'elles imposèrent à Louis X, et sur leur extinction.

N° XLII.

LIGUE DES NOBLES, ECCLÉSIASTIQUES, BONNES VILLES ET COMMUNES DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

(Novembre 1314.)

Biblioth. impér. coll. Dupuy, vol. 758, fol. 3, d'après l'original conservé autrefois au Trésor des Chartes, ligues n° 5, actuellement en déficit.

Nous Jehans, cuens d'Aucerre, Jehans, sire de Leuzey, Girars de Chastoillon, chevaliers, Hugues, sire de Montperrous, Jehans, sire de Borlemont, Richars, sires d'Antigney, Huedes, sire de Montagu, Guillaumes, sire d'Espoisse, Jehans, sire de Tyl, Jehans, sires de Corcelles, Jehans, sire de S. Burry, Jehans de Froloys, chevaliers, sires de Molinot, Gauchiers ses frères, sires de Rouchefort, chevaliers, Robert de Grancey, chevaliers, sires de Larrey, Jehans, sires de Charney, Robert, sires de Roichefort, Huedes, sires de Grancey, Henry de Vergey, sire de Fonvens, sénéchaux de Bourgoigne, Jehans de

[1] Sur la persistance des ligues, voyez le savant mémoire de M. N. de Wailly sur Geffroy de Paris, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XVIII (pages 9 et suivantes) du tirage à part).

Lonvi, chevalier, sires de Raon, Mathex, sires de Montmartin, Guillaumes, sires de Pesmes, Jehans, chevaliers, cuens de La Roche, Hugues de Chalon, chevaliers, Estienne, sire de Mont-Saint-Jehan, la dame d'Arc en Barrois, li enfant de Chastelvilain, li sire de Traynel, Jehans, sires de Choisuel, Guillaume, sire de Verdun, Estiennes, sire de Sonbernon, Guillaumes, sires de Châteney et de Pisey, Aalis, dame de Frolois, le sires de Chasteaunuef, Henrys de Borgoigne, chevaliers, Aymes, sires de Reyl, Guillaume, sires de Talemer, Jehans, sires de Chargey, Isabiaux de Mont-Saint-Jehan, dame de Dampierre, Odes et ses frères, enfant à ladite dame, Guys de Mailley, chevaliers, li enfant monségneur Simon de Mailley, li sires de Senecey, li sire de Marmeaus, li sires de Ranieres, li sire de Burzey, li sires d'Aumay, Guillaume, sire de Chaudenay, Guys, sire de Villers, Guys, sire de Berci, li sire de Viamges, li sire de Navilley, Jehans, sire de Troans, Armers de Saffres, Alexandre, sire de Blesey, Philippe de Chauvirey, chevaliers, Hugues d'Arc-sur-Ryle, chevaliers, Estienne de Moissey, chevalier, sire de Longeeau, Hérars, sire de Maisey, Simon, sire de Grenant, chevaliers, Jehans de Saint-Bénigne-sur-Vigenne, chevaliers, Pierre de Saint-Bénigne, Guios de Vilefrancon, Miles de Chasteaunuef, sire de Torcy, Perrins de Chasteaunuef, sire de Vilaines, Pierre et Guillaume de Maumont, seigneur de Montfort, Guys de Chaseleu, chevaliers, Guys de Baiserne, sire dou Val, Guys, sire de Vilarnou, Guys d'Ostun, sire d'Ascornay, Huedes de Sémur, sire de Montilles, Guyon d'Ostun, sire de Drecey, Perrins ses frères, sire de Chevigney, Jehan de Marcilley, li sire d'Oigny-en-Auxois, Huguenins de Ménestoy, Jehan de Suilley, Jehan d'Antuley, chevaliers, Jehan de Drecey vers Chalon, chevaliers, Guillaume, sire de la Graamge, Jehan, sire de la Mote-Saint-Jean, chevaliers, Gaudins de Sandon, Huedes de Sonbernon, chevaliers, sires de Marigney, Jehans dit Bestards, chevaliers, sire de Nanton, Guios dou Pailley, Guyos de Crécy, li sire d'Accey et Guios les Fillatres, sire dudit lieu, Guillaume; sire dou Foussey, et Odes, ses frères, Odes, sires de Montes, et Symon ses frères, Guys, sires de Pleepape, et li Arbélestriers ses fils, Humbers, sire de Roigemont, et Thibaut ses

fils, Jehans de Monstruel, chevaliers, Girards de Marey, chevaliers, Jehans et Regnaus de l'Engle frère, Guios de Paringuey, li femme Jehans d'Arc sur Tyle, Aalis d'Astrabont, dame de Janley, Jehans, sire de Montigney-sur-Aube, Peirres de Chaudeney, Georges de Tianges, Jehans, sire de Cortivron, Guillaume, sire de Vileconte, et Aymonins dou Mes, pour nous et pour les autres nobles dou duchaiue de Borgoingne, et pour tous les ajoins et alliés à nous.

Et nous li abbes et le convens de Poutières, et li convens de Chasteillon-sur-Seingne, li abbes et li convens de Flavigny, li abbes et li convens de Moustier-Saint-Jehan, li abbes et li convens de Quevre, li abbes et li convens d'Oingney, li abbes et li convens de Saint-Bénigne de Dyjon, li abbes et li convens de Saint-Estienne de Dyjon, li abbes et li convens de Saint-Martin d'Ostun, li abbes et li convens de Saint-Pierre de Chalon, li abbes et li convens de Bese, li abbes et li convens de Cysteaus, li abbes et li convens de Maisieres, li abbes et li convens de la Ferté, li abbes et li convens de Fontenoy, li abbes et li convens de la Boissière, li abbes et li convens d'Auberive, li abbes et li convens de Rentey.

Li doyens et li chapitres d'Ostun, li doyens et li chapitres de Chalon, li doyens et li chapitres de Beaune, li doyens et li chapitres de la chapelle de Dyjon, li doyens et li chapitres d'Avalon, li doyens et li chapitres de Vergey.

Li priours de Saint-Légier, li priours de Saint-Sauveur, li priours de Lassey, li priours de Sémur, li priours de Trichastel et li priours de Saint-Nicolas de Grancey, pour nous et pour tous les autres clergié et religions.

Et nous tous li communs d'Ostun, de Chalon, de Beaune, de Dyjon, de Chasteillon-sur-Seyne, de Sémur, de Mombar, de Saint-Jehan de Laone, de Flavigney, de Nuys et d'Avallon, pour nous et pour toutes les villes grans et petites dou duchaiue de Bourgoigne, et pour toutes les autres villes adjointes et alliées à nous, faisons sçavoir à tous que :

En ce que li rois voloit lever de nous et de nos hommes, en ceste

année présent corrant l'an M. CCC. XIIII, et en toutes autres choses disraisonables, que li dis rois en avant nous voudra faire ou ha jà faict, nous havons juré et promis tuit ansamble, li uns es autres que nous nous en défendrons et aiderons à deffendre et à secorre li un les autre ansamble et chascun par soy, quant poins sera, chascun selon son pouvoir léaument.

De rechief, nous avons ordené tuit ansamble que nous ou aucuns de nous ne se desjoindra de cette ordenance, ne n'en fera accort, sens l'assentement de tous les autres. Et est à scavoir que nous volons que cil qui furent nommé à Beaune, pour garder et pour gouverner les marches, y demourent et le fecent, encinc come il fut adonc ordené, tant come il plaira au conseil dou commun.

De rechief, nous avons ordené que nous ne preniens journée légièrement pour chacun dou conseil dou commun assembler, pour ce que nous ne soiens sens cause costeingié et travaillié. Et toute voie pour estre ansamble quant mestiers sera, nous ordenons que toutes fois que li sires d'Antigney, li sire de Luzey, li sires de Corcelles, li sires de Larrey ou li sires de Charney, li sires de Grancey ou li uns d'aux antendra qu'il soit profit que nous resoions tuit ansamble, pour avoir conseil dou commun profis, que nous i serons tuit, et il ou li uns d'aux feroit scavoir la jornée à Dyjon as autres juriez de la marche où cil d'aux qui le feroit scavoir governe, et en chascun autre marche, il le feroit scavoir à l'un de cels qui y govèrnent; et cil cui il le manderoit, li feroit scavoir es juriez de la marche et dou leu où il gouvernent, et nous tuit seriens à la jornée, que il, ou li uns d'aux, manderoit pour ordener dou commun profit.

Item, nous avons ordené, que nous tuit serons chacun an ansemblé à Dyjon, lendemain de l'uitaine de Pasques, et enqui sera ordené dou commun profit et regardé comment l'on haura governé dou temps passé et que l'on fera ou temps à venir; et sera auxi seu se aucuns ha mespris contre le commun, comment il sera corrigiés; et adonc changera l'on, se mestiers est, les gouverneours, et ordenera l'on de toutes les besognes communes.

Et à toutes les dites jornées anvoierons-nous soffisamment, nous d'Ostun, nous de Chalon, nous de Beaune, nous de Dyjon et nous de Chasteillon-sur-Seigne et des autres bones viles dessus dites.

Et volons encore, et ordenons que de tous les descors qui porroient venir ou conseil des besognes communes, li sires de Grancey et li sires de Corcelles en facent leur volenté; et nous les en devons croire et obéir. Et se il havoit doute en us deux, nous volons qu'il aportent la dite doute au seigneur d'Antigney, qui est par dessus; et il en fera sa volunté, et nous l'en devons croire et obéir.

Et li dis sire de Grancey, et li dis sire de Corcelles, et li dis sire d'Antigney par dessus seront changié chacun an, s'il plaist au conseil dou commun, landemain de l'uitaine de Pasques, que la dite jornée est accordée, où l'on ordenera de toutes les besognes communes.

Et li autre duy, qui seront ou lieu dou dit seigneur de Grancey et d[o]u dit seigneur de Corcelles, seront chacune année creu et obéy de nous, auxi comme il est dessus dit, des dits seigneurs de Grancey et de Corcelles.

Et cils qui sera au leu dou dict seigneur d'Antigney pardessus, sera auxi de nous tous obéy et creus, comme des devant dits estoit.

Et volons encore et ordenons nous tuit, li noble espécialement dessus nommé, que de tous les descors qui sont ou venront entre nous, soit de guerre ou de plait, ou des moubles ou d'éritage, ou pour quelque autre chose que ce fust, que li dis sire de Grancey et li dis sire de Corcelles, comme nostre arbitre, en puissent faire leur volunté, et après aux quand ils seroient changié tous ades chacune année, cil qui seroient mis en leur leus, nous les en devons croire et obéir.

Et se il havoit doute entre os dis doux, nous volons qu'il aportent la dite doute au dit seigneur d'Antigney par dessus, et après lui, quant ils seront changié tous adès chacune année, à celui qui en son leu seroit mis, et il en face sa volunté; et nous les en devons croire et obéir.

Et en la faute et en l'essoine dou dit seignour de Grancéy et dou

dit seignour de Corcelles ou de cils qui en lour leu seroient mis, nous volons que li consols dou commun i mette remède et que li dis sire d'Antigney pardessus i mette remède auxi à sa volunté, ou cils qui en son leu seroit mis; et nous l'en devons croire.

En toutes les choses dessus dites facent (*sic*), nous avons retenu et volu que tuit li bon droit et les bonnes coustumes dou roy de France et de nos seigneurs et de nous soient sauvées et gardées.

Les sires d'Antigney, comme par dessus esleus, et cil qui chascun an sera esleus en son leu, gardera ces lettres, et en baillera copie dessous son seaul, quant il en sera requis, à chascun de nous tous juriez dessus dits, qui nos seaus havons mis en ces dites lettres; et toutes les choses dessus dites et une chacune dicelles havons-nous promis tuit li dessus dict et jurié, sur saintes évangiles, tenir et garder fermement, tant com nous vivrons.

Et pour ce que ce soit ferme chouse et miels créauble, nous tuit dessus dit havons mis nos seaus en ces présentes lettres faites et données l'an de grace M.CCC.XIIII, ou mois de novembre.

Scellé de onze sceaux.

N° XLIII.

UNION DES NOBLES ET GENS DU TIERS ÉTAT DES PROVINCES DE VERMANDOIS, BEAUVOISIS, ARTOIS, PONTHIEU, AVEC LES TROIS ORDRES DU DUCHÉ DE BOURGOGNE, POUR S'OPPOSER AUX ENTREPRISES DU ROI CONTRE LEURS LIBERTÉS.

(1er décembre 1314.)

Or. Arch. de l'emp. J 437, n° 7.

A tous chiaus qui ches présentes letres verront ou orront, li noble et li communs des pays de Vermendois, de Biauvoisis, d'Artois, de Pontiu et de la terre de Corbye, pour nous, nos aliez et adjoinz aveukes nous estanz dedens les poins et les mettes du royame de France, salut.

Sauchent tout que comme très excellanz et très poissauz prinches nostre très chiers et très redoutés sires Philippes, par la grace de

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Dieu rois de France, ait fait et levé pluseurs tailles, subventions, exactions non dehues, changemens de monoyes et pluiseurs autres choses, qui ont esté faites de volenté, pourquoi li noble et li communs du royame ont esté mout grevés, appovri et a mout grant meskief pour les choses dessus dites, et encor sont, et n'apert pas qu'il soit tourné en l'onneur ne u proufit du roy ne du royame, ne en la deffension du proufit commun, desquels griés nous avons pluseurs fois requis et supplié humlement et dévotement le dit nostre seigneur le roy, que ches choses vausist deffaire et délaissier, et rienz n'en a fait. Et encore en cheste anée présente courant par lan MCCC et quatorze, li dis nostre sires li rois a fait impositions non dehuement seur les nobles et sus le commun du royame et subventions, lesques il s'est efforchies du lever d'ichaus; laquelle chose nous ne poons souffrir ne soustenir en bonne conscience, car ainsinc perdrions nous nos honours, et nos franchises et nos libertés, et seriemes en servitute à touzjours, et nous et chil qui après nous venront. Et seur toutes ces choses dessus dites nous avons requis au dessus dit nostre seigneur le roy et à sen consaill que drois nous en fust fais. Seur lesquels choses il nous fu respondu, que li rois estoit bien enfourmés que ch'estoit ses drois, et que autre droit on ne nous en feroit, et que li rois estoit assez poissant de contraindre et de punir les rebelles seur ces choses, et depuis munstré de faict et par manaches que les choses dessus dites, il voloit avoir de volenté, et par forche et non mie par droit.

Pour les queles choses dessus dites, nous, li noble de Vermendois, de Biauvoisis, d'Artois, de Pontiu et de la terre de Corbye dessus dis, pour nous et pour nos adjoins et alyez, en la manière que dessus est dit, avons juré et promis par nos sairemens, loiaument et en boine foy, pour nous et pour nos hoirs, as nobles et as kemuns de Champaigne et de Bourgoigne, et des comtés d'Auchoirre et de Tournoirre, et à leur adjoins et aliez, estanz dedens les poins et les metes du royame de France, que nous, en la subvention de cheste présente anée, et en tous autres griés et nouveletés, non deheument

faiz ou à faire, en tans présent ou avenir, que li rois nostre sires ou autres leur voudroit faire, leur aiderons et secourrons, à nos propres cous et despens, selonc la quantité et l'estat que la besoigne requerroit; et l'aide dessus dit, le secourz, la quantité et la matière sera regardée et ordenée par douze chevaliers des nostres, tels comme nous eslirons, et par XII chevaliers des leur, tous comme ils nous vaurront eslire. Par les quelz douze, l'aide et li secours sera mandés et fait soufisaument. Et avons encore promis et juré, pour nous et pour nos aliez et adjoins, si comme dessus est dit, et pour nos hoirs et successeurs, que nous ou aucun de nous ne se desjoindra, ne départira de chest ordenanche, ne ne fera acort sans l'assentement des autres. Toutes les choses dessus dites avons nous juré et promis à tenir et à warder bien et fermement à touz jours mais, et par nos sairemens, par nous et par nos hoirs, as dessus dis nobles et kemmun de Champaigne, de Bourgoigne et des contés d'Auchoirre et de Tournoire, leur adjoinz et aliez et à leur hoirs, si comme dessus est dict; et volons que chet convenanches et allianches seront tenues perpétuelement et à touz jours. Et est à savoir que en cheste chose faisant nous avons retenu et retenons, voulu et voulons que toutes les obeissanches, fianches, loiautés et hommages, jurés et non jurés, et toutes autres droitures, que nous devons au roi de Franche, nostre seigneur, et à nos autres seigneurs, et à leurs successeurs, soient wardées, sauvées et réservées pour aus, lesquelz nous n'entendons, volons ne ne pensons de rien enfraindre ne aler encontre ou temps présent ne à venir.

Et pour che que che soit ferme cose et estaule, pour nous et pour nos adjoinz et aliez, à le prière et à le requeste des nobles et du commun de nos pays dessus dis, li chevaliers chi après nommé ont ches présentes lettres scellées de leur seaus, chest à savoir : li sires de Roye, li sires de Gavecort, li syres de Hangest, li sires de Vrevin, li sires Robert de Moroill, mesires Raoul de Maigneliers, mesire Symons du Sart, mesire Wystacés de Ronkeroles, mesire Jehans de la Boissière, li hoirgues de Dargies, li sires de Fieules, li sires de

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

Renty, li sires de Loncvilers, li sires de Willerval, li sires de Sowastre, Bidons de Saint-Martin, li sires de Mangoval, mesire Gille de Névile, li sires de Liskes, li sires de Sapignyes, li vidames d'Amiens, sires de Pinkegny, li sires de Bouberch, li sires de Brimeu, li sires de Caumont, mesire Gérars de Poinkegny, mesire Ansel de Cayeu, li sires de Biauval, mesire Gérars Kieres, mesire Ferris de Pinkegny, li sires de Hailly, li sires Jean de Varennes, li sires de Longueval, li sires de Mailly, mesire Jehans de Mailly, li sires de Soyecourt, li sire de Raimbertpré, mesire Wistaces d'Encre, li sires de Miremont.

Faites et données l'an mil ccc et quatorze, lendemain du jour de sainct Andrieu l'apostole.

Original, scellé de 28 sceaux.

Le 14 novembre les nobles et les communes de Champagne entrèrent dans la ligue; l'acte de confédération est de même teneur que le précédent; je me contenterai de transcrire les noms des seigneurs champenois qui le souscrivirent.

Et pour ce que ceste chose soict ferme et stable, nous, pour nous, pour noz hoirs, adjointz et alliez, à la prière et à la requeste des nobles et du commun de Champaigne, nous, cy après nommez, avons sellé ces présentes de nos sceaulx : c'est assavoir, nous, Jehan, sire de Chasteau-Meulay, Guillaume de Dampierre, sire de Saint-Disier, Jehan, quenx de Joygny, Jehan de Guynes, vicuenx de Meaulx et sire d'Essertes, Hue, sires de Conflans et chastellain de Sommeviele, Philippe, sire de Plancy, Aubert de Toleites, sires de Chastelley, Erars, sire de Nanteil, et Henri du Bois, tuteur de Jehan, conte de Grandpré, pour nous et pour ledit conte, Guillaume, sire de Til et de Marigny, Guy, sire de Broyes, Dreues, sires de Treinel, Dreus, sire de Chapes, Gautiers, sire d'Ardilliers, Jehan de Gallende, sire de Possesse, Jehan de Gyenville, sire de Jully, Guillaume, sire de

Saint-Cheron, Henry de Trainel, sire de Villeneuve, Hue de Conflans, sire de la Bouteillerie, Jehan de Saint-Florentin, sire de Ganges, Jehan, sire de Méligny, Jehan, sire de Garchy, Guillaume d'Esnon, sire de Lacom, Guillaume, sire de Brion, Jehan de Saint-Disier, sire de Vignory, Hugues de Chasteau-Vilain, sire de Pleure et de Baie, Estienne, sire de Saint-Fale, Guillaume, sire de Pougy, Guillaume, sire d'Erbloy, et André du Plessis, sire de Trélemont.

Ce fut feit l'an de grace M. III^c XIIII, le XIIIIe jor de novembre[1].

Dans un acte d'association entre la Champagne et la Bourgogne figure le célèbre historien de saint Louis, Jean, sire de Joinville[2].

N° XLIV.

CODICILLE DE PHILIPPE LE BEL.

(28 novembre 1314.)

Or. Arch de l'emp. J 403, n° 18.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem.

Notum facimus, quod nos, attendentes quod ambulatoria est voluntas hominis, et est sibi necessarium, in hiis precipue que ad salutem spectant anime, diebus singulis precavere, testamento nostro, seu nostre dispositioni ultime, cui presentes sunt annexe littere, mentis compotes, licet infirmi corpore, ex certa scientia, ea que sequuntur addenda duximus et contenta in testamento predicto corrigenda providimus, prout infra scribitur, et mutanda. Quas quidem additiones, correctiones et mutationes valere et teneri precipimus ac inviolabiliter observari, ceteris in ipso testamento contentis in suo nichilominus valore duraturis.

[1] Dupuy, 758, fol. 8, copie du XVIe siècle. — [2] *Ibid.* fol. 14. Joinville était sénéchal héréditaire de Champagne.

Primo, videlicet capellam quam in Ecclesia Parisiensi institui et edificari precepimus, quamque in parte jam constructam et edificatam credimus, juxta sue dispositionis modum perfici et consummari volumus et jubemus.

Item cum in testamento predicto legaverimus duo milia librarum Turonensium fratribus Murronis ordinis Celestini pro eorum domibus regni nostri edificandis[1], sustinendis et reparandis distribuenda per manus principalis prioris ordinis predicti in usus predictos, nos intentionem nostram super hoc declaramus, videlicet quod legatum ipsum facimus domui de Monte de Castris, que nondum completa existit, et aliis de regno nostro, si que reparatione vel sustentatione indigent, et summam ipsam in usus predictos per manus prioris de Amberto dicti ordinis distribui precipimus et converti; dicte domui de Castris, una cum premissis, pro ipsius consummatione, emendam quam nobis debent abbas et conventus Sancti Crispini Suessionensis nichilominus relinquentes.

Item cum ordinaverimus in fundatione monasterii nostri Beati Ludovici de Pissiaco[2], quod conventus sororum ejusdem monasterii habeat annuatim sex milia librarum Turonensium perpetui redditus, de quibus sexcente libre Parisiensium erunt pro fratribus predicatoribus ibidem commorantibus, et pro fratribus hospitibus ejusdem ordinis per dictum locum transeuntibus, prout apparet per quandam ordinationem quam fieri fecimus per dilectum et fidelem magistrum Philippum Conversi, clericum nostrum, anno CCC° XIII°, circa festum Epiphanie; quam ordinationem, licet tunc sigillata non fuerit, tam de ipsis redditibus quam de arreragiis debitis, dictis sororibus volumus firmiter observari; et quia dicti redditus non sunt adhuc dictis sororibus integraliter assignati, nos ad perficiendam predictam summam

[1] Les célestins institués par J. de Mourron.

[2] Prieuré de Saint-Louis à Poissy, renfermant des religieuses de l'ordre de saint Dominique. Consultez, pour avoir une idée de la magnificence des bâtiments qui furent construits par Philippe le Bel, le Dit de Poissy, par Christine de Pisan. (*Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, t. III, p. 535 et suiv.)

assignamus eis nemora que in foresta de Sourduno versus Pruvinum nobis obvenerunt de quadam emenda Reneri la Courre, et nemora que in foresta de Joyaco ab heredibus ejusdem Reneri acquisivimus, et alia nemora nostra, si que in illis partibus haberemus quocumque titulo acquisita, que omnia ipsis pro precio et estimatione pro quibus nobis tradita fuerunt volumus assignari; volentes et precipientes quod superficies dictorum nemorum ad solutionem dictorum arreragiorum et ad consummationem exterioris clausure monasterii supradicti per dictum magistrum Philippum totaliter applicetur. Nec volumus quod spacium contentum infra dictam clausuram exteriorem, dictis sororibus in sortem reddituum computetur, sed potius eas dictum clausum libere et absque omni onere volumus possidere, ceterum paci et tranquillitati dictarum sororum et arte clausure sue religionis providere volentes, quod ipse nulli extranee persone de bonis suis teneantur reddere rationem, sed tantum illis quibus juxta professionem sui ordinis obligantur.

Item eisdem sororibus Pissiacensibus omnes reliquias et omnia sanctuaria quas et que ante presentem ordinationem nostram ipsis tradidimus, aut in earum loco posuimus, pulchram quoque crucem que fuit Templariorum, quendamque lapidem preciosum magnum vocatum *camaheu,* et unum magnum pannum aureum quos nobis dederunt Hospitalarii, pulchram etiam cappam quam nobis dedit carissima Ysabellis regina Anglie, filia nostra, nec non duos magnos pannos aureos quos nobis dedit Clemens papa quintus, relinquimus et donamus.

Item librum vocatum *Speculum Hystoriale,* quem nobis dedit frater Guillelmus de Parisius, quondam confessor noster, legamus ad usum fratrum apud Pissiacum commorantium, quem quidem librum habet penes se frater Reginaldus, nunc confessor noster.

Item Bibliam nostram postillatam legamus ad usum confessorum regum Francie qui pro tempore fuerint, quamdiu tamen confessores predicti in ipso officio permanebunt.

Item supra dicto fratri Reginaldo, confessori nostro, legamus du-

centas libras Turonensium annue pensionis ad vitam suam percipiendas et habendas annis singulis in camera denariorum hospicii nostri, medietatem videlicet in festo Ascensionis dominice et aliam medietatem in festo Omnium Sanctorum, una cum mantellis suis terminis consuetis.

Item fratri Johanni, nunc elemosinario nostro, legamus pensionem annuam centum librarum Turonensium capiendam in dicta camera denariorum annis singulis quoad vixerit, terminis prelibatis.

Item magistro Briccio Guidi, clerico camere denariorum hospicii nostri, pensionem annuam centum librarum Turonensium annis singulis, quousque per successorem nostrum regem vel ad ejus procurationem, de beneficio ecclesiastico cujus fructus ad summam predictam ascendant, provisum extiterit, relinquimus et donamus.

Item legamus Johanni Abbatis, Petro Malengrene, Droeto la Guete, Guillelmo Summulario, Guillelmo de Machello et Laurentio Nouvel, valletis camere nostris, cuilibet ultra legata in testamento nostro sibi facta, centum libras Turonensium.

Item Galtero Operarii et Gregorio Cissori, sociis suis, cuilibet centum libras Turonensium.

Item Petro Palmeri ultra legatum suum in testamento nostro alias sibi factum ducentas libras Turonensium.

Itèm loco legati facti in testamento predicto defuncto Victori de Sancto Germano legamus liberis suis centum libras Turonensium.

Item relicte defuncti Roberti, quondam barbitonsoris nostri, quinquaginta libras Turonensium.

Item fratri Johanni de Monteforti, socio confessoris nostri, quadraginta libras Turonensium.

Preterea cum in nostro ordinaverimus testamento quod executores nostri annis singulis pro consummatione operum domus et monasterii Pissiacensis in quolibet scacario Rothomagensi quingentas libras Turonensium habeant et percipiant, volumus atque precipimus quod in quolibet predicto scacario ultra hoc alias quingentas libras Turonenses pro dictorum consummatione operum nec non pro ope-

ribus nostris de Moncello prope Pontem-Sancte-Maxentie consummandis, juxta sue dispositionis exigentiam, alias quingentas libras Turonensium habeant et percipiant donec dicta opera decenter fuerint consummata, ad hoc dictum scacarium specialiter obligantes.

Item ob devotionem quam ad beatissimum martirem Thomam, Cantuariensem archiepiscopum, habuimus et habemus, legamus capse sue unum florem lilii aureum precii mille librarum Turonensium.

Item pro ecclesia, ornamenta seu paramenta pro altari nec non infulam dalmaticam et tunicam, cum tribus capis, omnia rubea nec non albas, stolas et manipulos.

Item ecclesie Beate Marie de Bolonia-supra-Mare unum florem lilii aureum precii mille librarum Turonensium.

Item capse Beate Marie Carnotensis unum lapidem vocatum *ruby balay,* magnum et pulchrum.

Item primis capitulis generalibus ordinis Cisteriensis nec non predicatorum et minorum ordinum post nostrum obitum celebrandis, cuilibet centum libras Turonensium.

Item primis capitulis provincialibus predicatorum et minorum ordinum similiter post nostrum obitum celebrandis in Francia, cuilibet quinquaginta libras Turonensium.

Item carissime filie nostre regine Anglie legamus duos anulos in quorum altero est lapis adamas magnus et in alio lapis ruby qui consuevit vocari *la cerise,* quos nobis dederat regina predicta.

De viagio quoque nostro transmarino quod dudum assumpsimus, sic duximus ordinandum, videlicet quod si carissimus L. primogenitus noster infra tempus infra quod transfretare promisimus, hiis contenti sumus; si vero infra dictum tempus non transfretaverit, legamus Terre Sancte subsidio centum milia librarum Turonensium, quas carissimo Philippo, comiti Pictavensi, filio nostro, liberari volumus, si infra dictum tempus curaverit transfretare; et, si non, carissimo filio nostro, Karolo, fratri suo minori, sub conditione tamen prescripta. Si vero nullus dictorum trium filiorum nostrum infra dictum tempus voluerit transfretare, pecuniam ipsam carissimo ger-

mano nostro K. comiti Valesie infra dictum tempus tamen transfretanti volumus liberare. Qui si transfretare noluerit, carissimo fratri nostro L. comiti Ebroicensi, sub conditione premissa tradatur, alioquin dilecto et fideli nostro G. comiti Sancti Pauli. Quod si nullus prenominatorum infra dictum tempus transfretare voluerit, pecuniam predictam illi liberorum nostrorum, vel propinquiori de genere nostro, qui post dictum tempus transfretabit volumus assignari in Terre Sancte subsidium expendendam per eum.

Preterea capse beati Dionisii in Francia, gloriosissimi patroni nostri, legamus unum florem lilii aureum, precii mille librarum Turonensium.

Item capse beati Martini Turonensis, unum alium precii quingentarum librarum Turonensium.

Item dilecto et fideli nostro P. episcopo Cathalanensi legamus pulchrum nostrum lapidem smaragdinum.

Item licet alias per dilectum et fidelem magistrum Philippum Conversi, clericum nostrum, ordinaverimus et preceperimus vendi de boscis nostris, cum minori nostro dampno, ubi expedire videret, usque ad valorem duorum milium librarum Parisiensium convertendarum per manum dicti clerici nostri in perfectionem operum nostrorum Pissiacensium, sicut eidem injunximus, volumus tamen atque precipimus quod de boscis nostris iterum usque ad valorem et summam consimilem vendat idem clericus noster, et pecuniam inde habitam in utilitatem et perfectionem convertat operum predictorum, aliis provisionibus et ordinationibus nostris pro dictis operibus factis in suo nichilominus robore duraturis.

Pro premissis igitur et aliis in dicto testamento nostro contentis executioni mandandis, carissimos K. Valesie et L. Ebroicensem comites, fratres nostros, dilectosque et fideles magistrum Philippum Conversi, canonicum Parisiensem, H. dominum de Bovilla, militem et cambellanum, necnon magistrum Guillelmum de Lineis, adjutorem elemosine nostre clericum, nostros aliis executoribus nostris in testamento nostro nominatis adhuc viventibus coexecutores nostros

adjungimus, dilectosque et fideles nostros. P. dominum Chambliaci, loco defuncti G. de Nogareto, militis, G. Courteheuse, militem, loco G. de Marcilliaco, militis, quem ab officio hujusmodi amovemus. Item loco defuncti R. de Roy Martinum de Essartis, loco defuncti fratris G. de Parisius, quondam confessoris nostri, priorem Pissiaci, loco defuncti fratris J. de Granchiis, quondam elemosinarii nostri, J. de Grandi-Prato, nunc elemosinarium nostrum ex certa scientia subrogamus, sub modo et conditionibus in dicto testamento nostro plenius declaratis.

Presentem autem ordinationem nostram, testamentum principale, ac codicillum eidem annexum et omnia contenta in eis carissimus L. primogenitus noster per fidem corporalem manu nostra per eum prestitam promisit se fideliter tenere, servare et integraliter adimplere.

In cujus rei testimonium huic codicillo nostrum jussimus appendi sigillum.

Actum apud Fontem Bliaudi, die Jovis ante festum Beati Andree apostoli, anno Domini milesimo trecentesimo quarto decimo.

Per dominum regem et de consensu domini regis Navarre.

J. Maillardus.

N° XLV.

PROPHÉTIES RELATIVES À LA FIN DU XIIIe SIÈCLE ET AU COMMENCEMENT DU SIÈCLE SUIVANT.

Biblioth. impér. fonds des Cartulaires, n° 170, fol. 102 v°.

Attendendum est secundum Eusebium Cesariensem, in *Cronicis* suis, et secundum fratrem Columbinum, in *Collatione* sua, quod Deus in creatione mundi operatus est per septenas. Constituit eum duraturum per VII^{m} annorum, et plus et minus, secundum ejus voluntatem; et disposuit eum per septem dies, qui revolvuntur in qualibet septimana, et illuminavit eum per septem planetas positas in septem sp[h]eris celorum. Et transactis a constitutione mundi V^{m} C nonaginta

DOCUMENTS relatifs à l'histoire de Philippe le Bel.

novem annis, Deus natus fuit de Beata Virgine pro redemptione humani generis.

Item operatus est per septem legem suam implendo, et per septem sacramenta Ecclesie, et statuit septem signacula temporis, et tempus processurum[1] a nativitate ejus a quolibet illorum septem signaculorum voluit durare per CC XX annos; et hoc revelavit beato Johanni Evangeliste, quando incubuit supra pectus ejus in cena et etiam ostendit eidem que debebunt contingere in quolibet dictorum signaculorum, secundum *Apocalypsim,* ubi dicit quod vidit librum signatum septem signaculis, etc. Et sextum signaculum durabit usque ad annum Domini M° CCC° XX°, cujus sexti signaculi finis erit gravior cunctis quia erit plenum doloribus et angustiis plus quam dici seu credi possit, et incipient imminere tribulationes anno Domini M° CC° LXXXVII°, et non cessabunt, sed crescent usque ad annum Domini M° CCC° XX° completum; unde scriptum est in *Collatione* fratris Columbini quod sub fine sexti signaculi manifeste apparebit *Antichristus* et nephande generationis *Gog* et *Magog,* cum eo; et qui ante dixerunt *Antichristum* venturum decepti fuerunt, propterea quare scribitur in *Apocalypsi* quod anno Domini M° CCLXI° (*sic*) post partum Virginis alme, solvetur *Sathanas;* et tunc vero solutus fuit Sathanas in Federico imperatore, qui violavit et conculcavit sacra, et fuerunt tempore suo plage et pestilentie. Sed et hoc asserit Columbinus, quod completo anno M° CCC° XVI° apparebit *Antichristus* in *Jherusalem* cum generationibus nephandis Gog et Magog, et predicabit ibi secundum *Apocalypsim.* De Paradiso terestri duo candelabra in testimonium Domini nostri Jhesu-Christi exibunt, scilicet Enoc et Elias qui stabunt viriliter contra angelum mortis et ostendent veritatem Domini nostri Jhesu-Christi qui eos faciet decolari per illas generationes, et tertia die resurgent a mortuis, et deinde destruetur *Antichristus* cum illis generationibus. Per universa loca ubi dominus personaliter fuit et predicavit, veniet et predicabit, et mittet per universum mundum ministros suos ad predicandum nomen suum. Et completo sexto signaculo, Dominus noster,

[1] Le texte porte *ipsos processuros*, ce qui n'offre aucun sens.

Jhesus-Christus spiritu oris sui interficiet *Antichristum* in monte Syon; mittet enim ignem de celo qui coram pluribus interficiet eum, et deinde dictas generationes Gog et Magog; quibus completis statim omnes gentes et omnis creatura humana unum ovile et unus pastor, et reliquie Israel salve fient. Et tunc incipiet septimum signaculum in quo erit omnis pax et tranquillitas; quia sicut laboravit Deus per sex dies et die septima requievit, ita finietur omnis labor in sexto signaculo, et in septimo erit omnis pax et tranquillitas.

JUGEMENTS

DE L'ÉCHIQUIER DE NORMANDIE

AU XIII[e] SIÈCLE (1207-1270),

PRINCIPALEMENT TIRÉS D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE ROUEN.

PAR M. LÉOPOLD DELISLE.

Dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au mois d'octobre 1860, j'ai essayé de démontrer qu'à partir du commencement du XIII[e] siècle les jugements de l'échiquier de Normandie étaient consignés par écrit dans un recueil authentique et officiel. Ce recueil est perdu probablement depuis longtemps; mais la substance et, pour certaines parties, le texte même nous en ont été conservés dans plusieurs compilations rédigées au XIII[e] siècle. Ces compilations sont au nombre de quatre.

La première comprend six cent cinquante-neuf actes (1207-1243). On n'en connaît qu'un seul exemplaire, qui forme la seconde partie du manuscrit Y 9. 90 de la bibliothèque de Rouen.

La deuxième renferme deux cent dix actes (1207-1235). La Bibliothèque impériale en possède cinq copies anciennes[1].

[1] Manuscrit latin 4651, fol. 49. Suppl. lat. 1016, fol. 1 v°. Suppl. lat. 1290, fol. 52. Lat. 4653, fol. 79 v°. Lat. 4653 A, p. 242.

Ce recueil faisait partie du Livre de Saint-Just, d'après lequel Brussel en a donné plusieurs articles dans son *Nouvel Examen de l'usage des fiefs*. Le texte complet en a été publié, en 1845, par M. Léchaudé d'Anisy, dans le volume intitulé : *Grands rôles des échiquiers de Normandie*[1] (p. 137-144).

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

La troisième compilation, dont nous ne possédons qu'un manuscrit très-imparfait[2], se compose de trois cent quatorze articles (1207-1243). Le texte de cette collection, combiné avec celui de la précédente, a été inséré, en 1848, dans le deuxième volume de l'Histoire du droit français de M. Warnkœnig[3].

La quatrième n'est qu'une ancienne version française de la troisième. Elle a été publiée, en 1839, par M. Marnier[4], d'après le manuscrit français F 2 de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Ces quatre collections ne sont pas les seules sources à consulter pour connaître les actes de l'échiquier sous les règnes de Philippe-Auguste, Louis VIII et saint Louis. Plusieurs jugements de ce tribunal nous ont été conservés dans différents cartulaires, dans le premier volume des *Olim*, dans la compilation des Assises de Normandie, dans le Registre des enquêteurs de saint Louis (*Querimoniæ Normannorum*), dans les Notes de l'anonyme de Coutances et dans le Registre des visites d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen.

En combinant les données fournies par ces différents recueils, on arrive à réunir huit cent dix actes de l'échiquier, dont la date est comprise entre 1207 et 1270. De ces huit cent dix actes,

[1] Ce volume forme le tome XV des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*.

[2] Biblioth. impér. ms. 10390, 2, suivant l'ordre du catalogue de 1682.

[3] *Französ. Staats-und Rechtsgeschichte, II, Urkundenbuch*, 70-119.

[4] *Établissements et coutumes, assises et arrêts de l'échiquier de Normandie*, p. 111-201.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

quatre cent vingt-quatre sont complétement inédits; la plupart des autres sont fort imparfaitement connus par la deuxième, la troisième et la quatrième compilation, dont les rédacteurs ont abrégé les textes en supprimant les noms propres et les détails étrangers aux points de droit en question.

Dans le mémoire cité au commencement de cette notice, je crois avoir démontré combien il importait, pour l'histoire de nos institutions judiciaires, de réunir en un corps tous les actes de éc hiquier de Normandie antérieurs à la mort de saint Louis. Je me suis efforcé, dans le même travail, de résoudre les principales questions que soulève l'ensemble de ces documents. Ici il ne me reste plus qu'à rendre compte, en quelques mots, de la marche que j'ai suivie pour donner une édition des jugements de l'échiquier normand depuis 1207 jusqu'en 1270.

J'ai pris pour base du travail la première compilation, c'est-à-dire le manuscrit de Rouen. C'est de là que sont tirés presque tous les jugements de la période comprise entre les années 1207 et 1243. J'ai marqué d'un astérisque les actes qui sont plus ou moins sommairement indiqués dans les publications de MM. Léchaudé d'Anisy, Warnkœnig et Marnier. On trouvera dans les notes les jugements dont il n'est pas question dans le manuscrit de Rouen, et dont le texte nous a été conservé, soit par les trois dernières compilations, soit par d'autres recueils. Le manuscrit de Rouen s'arrête à l'année 1243. A partir de cette date, je ne puis guère donner que des chartes ou des notices empruntées à différentes archives. Les sources auxquelles ont été puisés ces divers documents sont toujours indiquées à la fin de chaque article.

Avant tout, je me suis attaché à établir un texte correct. Les notes placées au bas des pages ont généralement pour but

de signaler les leçons fautives des manuscrits, de justifier les corrections que j'ai cru devoir proposer, et de rapprocher les articles se rapportant aux différentes phases du même procès. Les éclaircissements géographiques ont été réservés pour la table qui termine la publication, et qui a été dressée d'après les principes adoptés par les éditeurs du tome XXI des Historiens de la France.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

1. — REGNANTE PHILIPPO, REGE FRANCORUM, POST ACQUISITIONEM NORMANNIE QUAM FECIT, FACTA SUNT HEC JUDICIA IN SCACARIIS NORMANNIE A BARONIBUS EXISTENTIBUS IN EISDEM.

2. — ANNO DOMINI M° CC° VII°, APUD FALESIAM IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, FRATRE GARINO, IN PRESENTIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM.

3. — Judicatum est quod Eremborc de Alta Rippa habeat[1] terram suam, que fuerat capta in manu regis, quia habebat sororem antenatam que eam debebat garantizare.

4. — Judicatum est quod recordatio veniat utrum Gervasius de Marisco, crucesignatus, fuit forsbanitus pro morte Ricardi Brittonis, et in qua curia, et interim debet custodiri in custodia regis donec recordatio fiat. Predictus Gervasius defecit in scacario veniendi ad judicium suum.

5. — Judicatum est quod filia Rogeri Verneii[2] habeat asisinam suam de hoc unde pater ejus fuit saisitus quando ivit ad religionem, et non debet respondere donec habeat etatem et pater suus erit in Normannia.

[1] *Habebat* dans le manuscrit. — [2] *Vernai*. Deuxième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 6. — Judicatum est quod heres[1] Radulfi de Corlibo non respondeat[2] versus judeum de debito patris sui donec habeat etatem.

7. — Preceptum est quod filia Roberti de Aurevilla habeat terram suam, quam Robertus Crassus ceperat in manu regis, quia pater ejus maritaverat [eam] cum terra illa priusquam iret in Angliam.

* 8. — Judicatum est quod domina de Sapo habeat custodiam filii[3] militis sui, quam Robertus Major ceperat in manu regis, quia tenebat[4] de quadam escaeta que erat in manu regis.

9. — Judicatum est quod Robertus de Taissel habeat terram suam, que fuerat in custodia quandiu fuit infra etatem.

* 10. — Judicatum est quod debet inquiri utrum comes Bolonie cepit aliquid in nammis de Fulcone Paganelli, nec remanebit pro submonitione exercitus, et idem Fulco non respondebit versus comitem donec inquisitio illa fiat[5].

11. — Judicatum est quod uxor Willelmi de Torp habeat Alneta Morin ad victum puerorum suorum, sicut pater eorum de illis fuit saisitus.

12. — Judicatum est quod monachi Sancti Audoeni habeant recordationem de scacario versus Gobertum Baivel, utrum idem Gobertus garantizavit in assisia apud Falesiam ad scacarium quod perderet

[1] Le manuscrit porte *hoies*, avec un signe d'abréviation.

[2] *Respondeant* dans le manuscrit.

[3] Le mot *filii*, qui manque dans le manuscrit, nous est fourni par la deuxième compilation.

[4] *Quia domina tenebat feodum illud de quadam e.* Deuxième compilation.

[5] Ici la deuxième compilation donne le jugement suivant : « Guillelmus de Vill' « probat per testes suos quod Gaufridus « de Rapendone reddidit Gaufrido, filio « Petri, creditori suo, centum libras de « debito quod debebat ei idem Guillel- « mus. » La version française porte *Willaume de Vilers*.

querelam suam si[1] carta similis carte quam monachi habent posset inveniri sigillata in sigillo fratris sui et per quam dedisset terram vel elemosinam.

Jugements de l'échiquier de Normandie.

13. — Judicatum est quod non respondebit[2] Ligardis de Barnevilla de hereditate sua donec filius Roberti Bertran, qui est infra etatem et qui debet hereditatem illam garantizare, habeat etatem.

14. — Consideratum est quod burgenses de Briorna habeant quictancias suas sicut eas habuerunt temporibus Henrici et Ricardi, regum Anglie, et sicut usi fuerunt de eis continue.

---

15. — Item ibidem, ad scacarium, eodem anno (1207), in termino Sancti Michaelis, coram predictis.

16. — Judicatum est quod Petrus de Ripparia habeat catalla sua in pace, que Nicholaus Bouchel arrestaverat, quia dictum ei fuerat quod idem Petrus evaserat de prisone regis Henrici[3].

17. — Judicatum fuit quod Radulfus de Condevilla habeat garantum suum, quod non fuit in insulis[4], sicut dictum fuerat Reginaldo de Cornillon, priusquam habeat terram suam.

18. — Judicatum est quod uxor Thome Malfillastre habeat dotem suam de terra que est in manu regis.

19. — Judicatum est quod Rogerus de Milleio habeat terram Porcellorum, hominum suorum fugitivorum pro latrocinio.

[1] *Quod* dans le manuscrit. La leçon *si* est fournie par la deuxième compilation.

[2] Le manuscrit porte *non respondebitur Ligardi*. — On lit dans la deuxième compilation *Lejart de B. non respondebit*.

[3] Le manuscrit porte *Henr'*; je crains que ce ne soit un mot altéré.

[4] Les îles de Jersey et Guernesey.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

20. — Judicatum est quod Audierna, uxor Ricardi Coc, habeat dotem suam de terra que est in manu regis.

* 21. — Judicatum est quod Milesent, uxor Roberti de Praeriis, habeat, si voluerit, recordationem assisie in qua tradidit Rogero Tyrel dotem suam ad firmam, que capta est in manu regis, quia idem Rogerus de dote sua erat saisitus quando perrexit in Angliam.

* 22. — Judicatum est quod Radulfus Gill[ani] de Gavreio et Alexandra, uxor ejus, habeant hereditatem suam, quam Ricardus de Sancto Dyonisio eis difforciat, quia, cum eadem Alexandra implacitaret eumdem Ricardum de hereditate illa et diceret eum esse bastardum, et unde[1] appellaverat ad dominum papam de coram Willelmo, Constanciensi episcopo, idem episcopus per suas litteras testificatus fuit quod appellationem suam non prosecutus fuerat ad terminum sibi positum. Preterea judicatum fuit quod non poterat appellare[2] extra Normanniam.

23. — Johannes de Bello Monte, canonicus Baiocensis, exigit recognitionem versus conestabularium Normannie de quadam domo apud Baiocas utrum sit elemosina prebende sue vel feodum laicum conestabularii. Conestabularius exigit considerationem curie regis utrum debeat respondere versus Johannem predictum, cum idem Johannes non responderet versus eum per respectum quem rex dedit ecclesiis. Judicatum est quod conestabularius respondebit, nec remanebit propter terminum predictum, quia dominus rex non dedit terminum clericis, nisi de hoc quod pertinet ad presentationem ecclesiarum[3].

[1] Ici, comme dans plusieurs autres passages de la première compilation des jugements de l'échiquier, le mot *unde* paraît substitué au mot *inde*. (Voyez n° 89, 90, 108, 149, 166, 167, 168, 268, 325, 328, 340, 345, 363, 379, 731.)

[2] *Appellari*. Deuxième compilation.

[3] Cf. 60.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 24. — Episcopus Baiocensis exigit conestabulario Normannie auxilium exercitus de dono regis de feodo IX militum quod[1] de eo tenet. Conestabularius dicit quod de episcopo tenet VII feoda militum ad servicium episcopi, et duo feoda ad servicium regis, quando submonitus est per episcopum vel per nuncium suum. Dicit etiam quod non debet dare auxilium nec unquam dedit et inde exigit considerationem curie[2]. Judicatum fuit quod episcopus habeat auxilium de feodis que conestabularius cognoscit se tenere de episcopo Baiocensi[3] per donum domini regis.

25. — Judicatum quod inquiratur per legales milites et homines utrum comes Robertus est vicecomes de terra sua, et utrum vicecomes unquam fecit divisam in curia sua nisi prius curia fuerit forsjurata.

26. — Judicatum est quod Dyonisia, soror W. de Cauvingneio, habeat in maritagium quintam partem tercii hereditatis fratris sui[4].

* 27. — Judicatum est quod Guido de Luceio non respondebit de debito Den. judeo de Bernaio, donec filius Petri de Sabruil, quem habet in custodia de rege, habeat etatem, et debitum quod pater predicti pueri debebat erit sine usura tantum quod habeat etatem.

* 28. — Judicatum est quod Robinus le Pelei et Gaufridus le Fol et Ranulphus Manchon, homines magistri Radulphi de Constanciis, sunt in misericordia pro falso clamore versus homines Rothomagi

[1] *De feodis IX militum que.* Deuxième compilation.

[2] Les mots *et inde exigit considerationem curie* sont remplacés, dans la deuxième compilation, par la formule *et super hoc petit esgardum terre.*

[3] Ici la deuxième compilation ajoute les mots suivants : *Et habebit illud auxilium.*

[4] Dans la deuxième compilation, avant le jugement que nous avons sous le n° 27, on trouve l'article suivant : « Judicatum « est quod Calot judeus poterat sequi Ha« braham judeum per duellum de assauto « de kemino. »

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

quos sequebantur de roberia, quia clamor patrie dixit quod nunquam audierant quod roberia illa facta fuisset.

---

29. — ANNO DOMINI M° CC° VIII° FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM GALTERO CAMERARIO, FRATRE GARINO, IN PRESENTIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM.

30. — Judicatum est quod Fulco Paganelli habeat terram fratrum suorum fugitivorum, quam eisdem dederat pro servicio suo, et unde ei fecerant hominagium suum, quia dominus rex habuit exitus ipsius terre de anno.

31. — Judicatum est quod Henricus de Montigneio habeat saisinam terre W. de Sellant, fugitivi, postquam dominus rex habuit terram quam idem W. de eo tenebat ex quo dominus rex habuit exitum illius terre de uno anno.

32. — Judicatum est quod Petrus de Sancto Hylario habeat terminum respondendi versus Freessent Malemains pro submonicione exercitus, de quo comes Bolonie eam fecerat submoneri.

*33. — Judicatum est quod Willelmus, episcopus Abrincensis[1], non potest distringere[2] Ricardum Peillevillain respondendi in curia ecclesiastica de feodo[3] suo laico, pro fide quam idem episcopus dicat sibi fieri a predicto Ricardo[4].

*34. — Judicatum est quod Templarii habeant saisinam terre quam exigebant a Roberto l'Angevin, que visa est per justiciarium, quoniam idem Robertus traxit ad garantum cartam capituli Templa-

[1] *Abrican.* dans le manuscrit.
[2] *Distingere* dans le manuscrit.
[3] *Foro* dans le manuscrit.
[4] Cf. 51, 59.

riorum, quam, ut dixit, habebat de illa terra, sed combusta fuerat in domo sua elapsis jam decem annis, nec post requisivit capitulum Templi quod ei facerent cartam illam[1].

* 35. — Judicatum est quod abbas de Cesarisburgo habeat saisinam de presentatione ecclesiarum de Barefleu[2] et de Catevilla, quia Umfridus de Catevilla, qui dicebat presentationem illam sibi pertinere, cognovit quod rex Henricus presentaverat ultimam personam mortuam in ecclesiis illis, et idem abbas habet de illis ecclesiis bonam cartam de rege Henrico[3].

* 36. — Judicatum est quod uxor Roberti de Mesnillo Vace[4] habeat in dotem tercium hereditatis que contingebat viro suo in portionem de hereditate patris sui versus Ricardum de Rippar[ia].

* 37. — Preceptum est quod Galeranus Louvet[5] habeat escaetas de terra patris sui pro defectu Gaufridi, fratris sui, qui se defecit in pluribus assisiis[6].

* 38. — Judicatum est quod W. de Planes[7] respondebit versus Ysabel de Glamuler de hereditate quam ab eodem exigit et quam dicebat esse de maritagio suo, nec remanebit propter finem quem Gazre le Droeis[8], postnatus suus, fecit cum predicto W., ex quo non fecit ei finem per duellum nec per stabilimentum.

[1] Cf. 48 et 367.

[2] *Barefloi.* Deuxième compilation.

[3] On trouve dans les recueils de M. de Gerville une charte du roi Henri II, datée de Valognes, entre les années 1184 et 1189, par laquelle ce roi donne à l'abbaye de Notre-Dame-du-Vœu, près Cherbourg, *ecclesias de Barbefluctu et de Gattevilla.*

[4] *Mesnillio Wace.* Deuxième compilation.

[5] *Louvel.* Deuxième compilation. C'est, selon toute apparence, la bonne leçon.

[6] Sur un jugement qui suit, dans la deuxième compilation, l'article relatif à Galeran Louvel, voyez plus bas, n° 719, note.

[7] *Guillelmus de Planis.* Deuxième compilation.

[8] *Gadre de Drocis, frater Ysabelis postnatus.* Deuxième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

39. — ITEM, IBIDEM, AD SCACARIUM, EODEM ANNO (1208), DE TERMINO SANCTI MICHAELIS[1].

40. — Judicatum est quod recognitio fiat inter episcopum Baiocensem et Ricardum de Argentiis, utrum idem Ricardus fuit saisitus de porta manerii episcopi Baiocensis vel de XL solidis quos ille qui portam custodit debuit ei reddere post ultimum Augustum ante istum.

*41. — Judicatum est quod Ricardus de Criseio[2] remaneat ad religionem in qua est, scilicet ad hospitale de Jerusalem, et comes Bolonie capiat se de debito quod ab eodem exigebat ad heredes ejusdem Ricardi vel ad terram suam, si aliquid ab eodem exigere voluerit.

42. — Judicatum est quod Rainaudus de Nonnant habeat quartam partem de tota hereditate que fuit antecessorum sue matris, que fuit soror Ricardi de Sancto Remigio, quam idem Ricardus eidem difforciabat, et Renaudus de Nonnant in misericordia quoniam exigebat medietatem illius hereditatis.

43. — Judicatum est quod W. de Sauquevilla habeat terram suam per vadium et plegios, que erat in manu domini regis pro uno defectu.

*44. — Judicatum est quod episcopus Sagiensis non habebit servientem sacerdotis qui fuit captus ad presens foresfactum in foresta domini regis.

[1] Dans la deuxième compilation, le chapitre de l'échiquier de Saint-Michel 1208 commence par deux jugements qu'on cherche en vain dans la première compilation au chapitre correspondant. Voici le premier : « Judicatum quod etas « XXI annorum probatur per quatuor testes « juratos. » Pour le second, voyez plus bas, n° 720.

[2] Lisez *de Griseio*.

45. — Judicatum est quod Ascelina, soror W. Teuchefol[1], habeat hereditatem ejusdem W., fratris sui mortui, quam comparavit in vita sua, quia est soror ejus ex parte patris et matris sue, quam Ricardus de Kilebof, frater ejus ex parte matris sue, difforciabat ei.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

---

46. — ANNO DOMINI M° CC° IX° FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO [PASCHE], CORAM DOMINO GALTERO, DOMINI REGIS CAMERARIO, FRATRE GARINO, IN PRESENTIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM[2].

[1] *Ascelina soror Guillelmi Fabri.* — Deuxième compilation.

[2] L'acte suivant, dont la Bibliothèque impériale (Cartul. 228, f. 84) possède une copie moderne, se rattache à une des sessions de l'échiquier de 1209. Il s'agit d'une inféodation de terres faites par l'abbé de Saint-Sever à Richard d'Écajeul.

« Universis Christi fidelibus presentem « paginam inspecturis, ego Droco dictus « abbas Sancti Severi et totus ejusdem loci « conventus humilis, salutem, etc. Noverit « universitas vestra quod ego Droco abbas « Sancti Severi et totus ejusdem loci con« ventus concessimus et recognovimus Ri« cardo filio Johannis d'Escaioleyo et here« dibus suis medietatem totius terre et « omnium que habebamus apud Ranvillam, « scilicet in decimis et terris et omnibus « aliis rebus, excepta advocatione ejusdem « ville, unde recepimus homagium suum. « Hee sunt partes predicti Ricardi: man« sura in qua domus sue sunt site et fur« num suum; tota terra de hogua [de] « Longuevilla, excepta medietate decime « illius hogue; tota terra de hogua de Ran« villa, excepta medietate decime illius ho« gue; tota terra de Follia; tota terra de « Curtis Petiis; tota terra quam tenet Ra« nulphus Anglicus pro duobus sextariis « frumenti; campus septem virgatarum et « una virgata et dimidia supra viam de « hogua; medietas culture de Herumteyo « versus Sanctam Honorinam; medietas « culture du Pommeret versus Ranvillam; « medietas campi ad Fossam Draconis « versus Longavillam; medietas campi de « Viis Furcatis versus Sanctam Honori« nam; medietas virgate et dimidie versus « Vias Furc[at]as versus hoguam; medietas « campi Morin versus Longueval; medietas « culture de Lescarde subtus viam ad Vias « Furc[at]as, ad Lapidem versus Longue« val; medietas campi de Chiemoy versus « Ranvillam; medietas culture de Cruce « versus Ranvillam; medietas campi de la « Ruette juxta culturam de Cruce versus « Ranvillam; medietas campi de Trunco « versus Ranvillam; medietas campi de « Londa versus Ougnam; medietas campi « de Hosme versus Ranvillam; medietas « culture de super Longuevillam versus « Lescarde; medietas de maresco, de mo« lendinis, de feodo Sancti Severi; medie« tas pratorum de la Corvee versus Lon« gueval; medietas pratelli de Homme « versus le Doit. Hii sunt homines predicti

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*47. — Judicatum est quod Radulfo de Argogis remaneat terra de qua recognitio[1] facta fuit inter ipsum et Ricardum Silvani, quia undecim de juratis dixerunt quod predictus Radulfus in terra illa majus jus habebat; duodecimus dixit quod inde nichil sciebat. Et predictus Ricardus in misericordia pro falsa secta.

48. — Judicatum est quod Templarii non respondebunt versus W. l'Angevin de elemosina sua nisi [in] ecclesiastica curia[2].

*49. — Eustacius Callot infra etatem interrogavit saisinam terre patris sui, scilicet de manerio de Rofetot, unde pater ejus fuerat saisitus anno et die quo obiit, quam Ricardus Cailot, avunculus ejus, ei difforciabat. Recognitio inde facta fuit per legales homines, et

« Ricardi: Bernardus Charite cum tenemento suo; Osulphus Fabri cum tenemento suo; Willelmus filius Radulphi cum tenemento suo; Willelmus Porchard cum tenemento suo et cum suis participibus; Radulphus le Machon cum tenemento suo; Radulphus filius Petronille cum tenemento suo; Willelmus Costentin cum tenemento suo; Galterus Pinjurent cum tenemento suo; Willelmus Ricard cum tenemento suo; Guillelmus Angot; Herulphus Perchart cum tenemento suo; Radulphus de Monte cum tenemento suo; Jordanus de Bavent cum tenemento suo; Willelmus Parvus cum tenemento suo; Johannes Fortin cum tenemento suo; et omne maritagium uxoris Willelmi de Bavent de Ranvilla de feodo nostro. Et pro prescripto tenemento dedit nobis prenominatus Ricardus d'Escagol viginti et octo modios bladi. Et nos [ipsi Ricardo] et heredibus suis debemus garantizare predictum feodum contra omnes homines. Hanc prescriptam terram predictus Ricardus d'Escagol et heredes sui tenebunt de me abbate et successoribus meis et de conventu Sancti Severi in feodo et hereditate, libere, pacifice et quiete et absolute ab omnibus rebus domui Sancti Severi pertinentibus pro tribus sextariis frumenti et tribus sextariis ordei, quos idem Ricardus d'Escagol annuatim reddet domui Sancti Severi inter mensem augusti et natale Domini, ad mensuram ejusdem ville et in eadem villa. Et ut hoc ratum et inconcussum permaneat in posterum, ego dictus abbas Sancti Severi et totus ejusdem loci conventus sigillorum nostrorum munimine presentem cartam dignum duximus roborare. Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M° CC° nono, coram justiciariis domini regis ad karcarium [?] pro tribunali sedentibus apud Fallaysiam. »

[1] Le manuscrit porte : « Terra de recognitione que facta. » Le passage correspondant de la deuxième compilation porte *terra visa*.

[2] Cf. 34 et 367.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

juraverunt quod Robertus Caillot, pater ejus, inde fuerat saisitus in[1] aliquo tempore, sed nesciebant utrum inde fuerat saisitus die qua obiit vel non. Et ideo judicatum fuit quod qui tenebat teneret, et rectum inter eos remaneret. Postea predictus Eustacius infra etatem interrogavit recognitionem utrum pater ejus fuit saisitus de manerio predicto quando ejus matrem desponsavit vel non. Avunculus vero ejus, qui manerium illud tenebat, interrogavit considerationem curie regis utrum debeat inde capere aliam recognitionem quam illam quam predictus Eustachius habuerat de saisina patris sui. Ballivus autem illud monstravit domino Galtero camerario apud Rothomagum. Dominus autem Galterus inde facere noluit[2] judicium apud Rothomagum; sed illud posuit ad scacarium domini regis apud Falesiam, et, cum ibidem judicium fieri debuisset super hoc, dictum fuit et testificatum a pluribus quod mater predicti Eustachii interrogavit totum predictum manerium in dotem, et ipsa per concordiam habuit terciam partem illius manerii in dotem in curia domini regis. Et ideo judicatum fuit quod predictus Eustachius tanquam protector illius dotis haberet duas partes illius manerii[3].

[1] *Ab aliquo.* Deuxième compilation.

[2] *Volait,* dans le manuscrit.

[3] L'accord suivant me paraît contenir une allusion directe à l'échiquier de Pâques 1209 : « Concordati sunt abbas et conventus Gemmeticenses et Rogerus Filluel, « de Gemmetico, tali pacto quod dictus « Rogerus relaxat abbati et conventui quicquid ab eis exigebat per submonitionem « vilanorum et bordariorum, et singulis « diebus habebit in abatia Gemmeticensi « unam mensuram vini sicuti monachi, et « unum panem et unum bachinum avene, « et XII minas bladi pro augusto suo ad « mensuram serviencium, et ad Pascha « unam tunicam de valore XX solidorum « turonorum, et quietanciam pasnagiorum « in forestis abbatie; et heredes sui hoc « idem habebunt; et hoc adjudicatum fuit « et compositum [in] assisia, die eschecarii, « scilicet martis post octabas Pasche, anno « Domini M° CC° IX°, coram W. Escuacol « tunc castellano, Johanne de Pratellis, Cadoc castellano Gallunnii, abbate Fiscanni, « abbate Montis, Ricardo de Argenciis, « Ricardo de Willker, Radulfo filio Giraldi, « abbate Gemmeticensi, decano Rothomagi, « Willelmo de Capella, Luca filio Johannis « castellano de Gornaio, Robert Bellus Filius majore Rothomagi, Ernaut de Ripa, « Radulfo Groinet, Nicholao de Deppa, et « multis aliis et omnibus ballie servientibus. » (Orig. aux Arch. de la Seine-Inf. fonds de Jumiéges; au dos, on lit cette note écrite au XIII° siècle : « Cyrographum Rogeri Filuel, » et cette autre note,

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

50. — ITEM IBIDEM, AD SCACARIUM, EODEM ANNO (1209), DE TERMINO SANCTI MICHAELIS, CORAM PREDICTIS.

51. — Preceptum est Renardo de Villa Terrici quod justiciet Lucam, canonicum Abri[n]censem, per feodum suum laicum, tantum quod faciat absolvere Ricardum Peillevilain, quem fecit excommunicari pro feodo suo laico[1].

52. — Judicatum est quod homines de Bello Monte habeant recognitionem versus comitem Robertum, quis eorum habeat majus jus, ipsi tenere de eo stalla sua per redditum quem de illis reddunt, vel ille habere in dominicum suum.

53. — Judicatum est quod Nicholaus de Boisseio habeat maritagium uxoris sue quamdiu erit absque muliere.

54. — Judicatum est quod Johannes de Veilleio habeat masuram suam, sicut rex Henricus eam dedit Roberto Robion, et debet inquiri per sacramentum vicinorum quanta fuit quando data fuit.

55. — Judicatum est quod Fulco Paganelli habeat recognitionem quis presentavit ultimam personam in ecclesia de Fonteneto le Paainel.

56. — Judicatum est quod recognitum erit per sacramentum legalium hominum utrum terra illa de qua placitum est inter Robertum filium Ranulfi et W. Calvum fuit unquam Adam Tanentin[2], et

d'une écriture plus moderne : « Du fieu « du bac. »)

[1] Cf. 33, 59. — A la suite de cet article, la deuxième compilation donne deux jugements qui ne sont pas à la place correspondante dans la première compilation. L'un est ainsi conçu : « Divisa fiat « inter Robertum comitem et abbatem « Bernaii de virgata terre et minus extra « herbergagium. » (Pour l'autre, voyez plus bas, n° 722.)

[2] Ce personnage est appelé *Ada Tanstin* dans un compte de 1198 (*Rot. scac.* édit. Stapleton, 335).

si recognitum erit quod terra illa fuit Adam Tanentin, idem Ranulfus eam habebit per cartam suam; si vero non recognitum erit quod non fuit Adam Tanentin, eam perdere debet.

57. — Conquesti fuerunt homines de Ponte Audemari de leprosis Sancti Egidii, qui eis difforciant pasturam suam quam feodaliter habere debebant. Interrogatum fuit eisdem hominibus, si averia sua non irent in pastura sua, utrum redderent leprosis aliquem redditum de pastura illa. Ipsi vero responderunt quod non. Et ideo judicatum fuit, quod quando non cognoscebant quod inde non faciebant aliquem redditum vel hominagium, quod non debebant habere pasturam illam.

---

58. — ANNO DOMINI M° CC° X°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, FRATRE GARINO, IN PRESENTIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM.

59. — Judicatum est quod Ricardus Peillevilain eat in curia ecclesiastica coram judicibus suis, et ut[1] emendet hoc quod defecit eundi in curia illa, et post habeat recognitionem in curia laica de decimis illis quas Lucas, canonicus Abrincensis, ab eo exigit, utrum sit feodum suum laicum vel elemosina prebende dicti Luce[2].

60. — Judicatum est quod Johannes de Bello Monte habeat saisinam de masura quam exigebat conestabularius Normannie, quoniam W. de Mesnillo, attornatus conestabularii, cognovit quod domus illa erat de elemosina prebende dicti Johannis[3].

61. — Judicatum est quod episcopi non debent nec possunt

[1] Le mot *ut* doit sans doute être supprimé. Il n'existe pas dans la deuxième compilation.

[2] Cf. 33, 51.

[3] Cf. 23.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

mittere in prisione homines quos baillivi domini regis eis justiciant sicut excommunicatos suos; sed nisi voluerint facere quod debebunt, baillivi regis debent eos justiciare quod faciant quod debent.

62. — Judicatum est quod monachi de Trappa habeant calphagium suum in Freteio, quod Matheus de Monte Gonbert eis difforciat, de mortuo bosco si inventum fuerit, et nisi mortuum inventum fuerit monachi habeant de vivo bosco calphagium suum, quod habuerunt de dono Hugonis de Campis, predecessoris Mathei predicti, sicut continetur in carta Rotroldi, comitis Perticensis[1], qui hoc sigillo suo confirmavit[2].

63. — Judicatum est quod recognitum erit utrum feodum Henrici de Portu deservit se per feodum dimidii militis[3], quod habeat feodum suum integrum donec illud parciatur inter ipsum et W. fratrem suum; si non, W. habeat portionem suam sicut eam habet[4].

[1] *Retricensis*, dans le manuscrit.

[2] Une charte de l'année 1219 nous apprend comment fut définitivement réglé le différend dont il est question dans l'article 62 des jugements de l'échiquier. Je vais en donner le texte, d'après le Cartulaire de la Trappe, f. 132 v°.

« Noverint universi, presentes et futuri, « quod ego Matheus de Monte Gonberti, « concedente Mabilià uxore mea, et filiis « meis Matheo et Willelmo, et omnibus « costumariis Freteii, pertinentis ad domi« nos de Campis, dedi et concessi monachis « de Trappa, pro sufficienti calfagio abba« tie quod habebat in eodem Freteio, et « grangie que est ante portam, et pro cal« fagio et herbergagio grangie de Campis, « terciam partem dicti Freteii, in terra et « in bosco, quam partem eis assignavi pro « tercio, ipsis concedentibus, juxta bos« cum comitis et juxta terras hominum de « Bruerolis, sicut mete que ibi facte sunt « demonstrant, a prefatis costumariis et ab « omnibus rebus liberam penitus et quie« tam, et per desuper duodecim acras bosci « contiguas dicte parti, liberas similiter et « quietas; et de parte sua poterunt facere « monachi quicquid voluerint, in duabus « aliis partibus que michi et costumariis « remanent nichil de cetero reclamantes. « Ego vero et heredes mei post me tene« mur garantizare monachis partem suam « et ab omnibus hominibus liberare. Al« netum vero quod est juxta stagna de « Trappa concessi similiter liberum et quie« tum. Et ut hoc firmum sit in perpetuum, « dignum duxi presentem cartam sigilli « mei munimine confirmari. Actum anno « gratie M° CC° nono decimo. »

[3] Suppléez *et si recognitum fuerit*.

[4] Cf. 187, 191, 192, 345.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*64. — Judicatum est quod sorori Ricardi Viennet[1] remanet terra de maritagio suo quam Ricardus Viennet ab ea exigebat, quoniam ipsa cum predicta terra maritata fuit consilio amicorum suorum dum Ricardus Viennet erat infra etatem.

*65. — Judicatum est quod episcopus Lexoviensis non potest tenere loquelam[2] uxoris Philippi Copelin[3] post recognitionem feodi et vadii juratam[4] in curia regis quod ponitur in non scire.

*66. — Judicatum est quod Anquetillus Engol[ismensis] potuit elemosinare terciam partem feodi sui, salvo jure domini Radulfi Taisson, domini illius feodi, et de duabus partibus faciat heres[5] Anquetilli quod debebit, et post interrogent Templarii denarios suos ubi voluerint et debebunt.

67. — Judicatum est quod comes Bolonie non potest justiciare dominum Radulfum Taisson in feodo de Passeis pro aliqua misericordia nisi ad usus et consuetudines de Passeis, et non potest capere misericordiam de eo sicut de uno barone.

68. — Judicatum est quod homines W. de Chinchebouvilla non dabunt majus auxilium Moricio de Uxeio de milicia sua quam domino suo capitali.

*69. — Sciendum est quod Bouchardus de Bauket cognovit quod Robertus, frater ejus, vendidit et elemosinavit canonicis Abrincensibus duas garbas decime feodi lorice sue ; et ideo judicatum fuit quod canonici habeant decimam illam usque ad valorem tercie partis hereditatis sue et non amplius, et jus fiat inter eundem Bouchardum et avunculum ejus si querela fuerit inter eos super aliqua hereditate.

[1] *Mainet*. Deuxième compilation.
[2] *Parolam*. Deuxième compilation.
[3] *Topelin*. Deuxième compilation.
[4] *Juratum*, dans le manuscrit.
[5] *Heredi*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

70. — Hugo Tyrel queritur quod episcopus Lexoviensis eum excommunicavit quoniam noluit placitare in curia ecclesiastica de feodo suo laico. Episcopus venit et dixit quod veritas fuit quod Robertus vicecomes, postquam venit de Aubigeis, ei conquestus fuit quod Hugo Tyrel eum dissaisiaverat postquam ierat in peregrinatione sua de quibusdam galbis. Cognovit etiam quod fecerat videre terram illam in qua galbe ille creverant, et dixit quod utraque pars eorum voluntate sua probationes posuerat coram eo. Hugo Tyrel negavit quod probationes non posuit coram episcopo; sed terra illa in qua predicte galbe creverant ei prius remanserat in assisia apud Bonam Villam per recordationem[1], et hoc garantizavit Radulfus de Boisseio et quod episcopo prohibuit ne inde placitum teneret. Episcopus noluit facere, et fuit judicatum quod episcopus non potuit illud placitum tenere.

---

71. — Item, ibidem, ad scacarium, eodem anno (1210), de termino Sancti Michaelis, coram predictis.

72. — Judicatum fuit quod Symon de Aneseio habeat terram uxoris sue defuncte quamdiu erit absque muliere desponsata, quoniam de ea habuit heredes.

73. — Judicatum est quod homines Rogeri Caperon, qui manent in feodo suo lorice, debent reparare motam suam apud Bonam Viletam et facere de novo nisi[2] aliqua esset.

74. — Judicatum est quod Adam de Briquesardo non habebit quictantiam per cartam regis Henrici quam habet de domo ubi ma-

[1] Il faut peut-être lire *per recognitionem*. La deuxième compilation résume ainsi le jugement : « Episcopus non potest tenere « placitum de dessesina facta quandiu ali« quis est in peregrinatione de Aubigeis, « cum super hoc recognitio fuerit in curia « regis. »

[2] La deuxième compilation porte : *Si aliqua ibi non esset.*

net, quoniam ille cui quictantia illa data fuit non erat saisitus de domo illa quando quiotantia fuit data.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

75. — Judicatum est quod proportio fiat inter Rogerum de Mellay et fratrem ejus de omni hereditate sua, scilicet de uno feodo lorice et de duobus quarteriis et de escaetis, nec remanebit pro quarterio lorice quod W. de Mellaio cognatus ejus habebat in proportionem, quia idem W. de predicto quarterio in scacario se dimisit, et predictus Rogerus debet deliberare hoc quod elemosinavit et encombravit de omnibus predictis feodis et escaetis.

76. — Judicatum est quod Herveus, nepos Hugonis de Rotis [1], habeat recordationem de saisina patris sui, nec remanebit pro record[amento] quod predictus Hugo versus eum exigebat [2].

---

77. — ANNO DOMINI M° CC° XI°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, COBAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, FRATRE GARINO, IN PRESENCIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM.

78. — Hugo de Rotis queritur quod Herveus [3] de Rotis, nepos ejus, infra etatem, ei difforciat quamdam terram quam pater ejus forefecerat in vita sua pro morte hominis et unde fuerat forsbanitus. Herveus [4] dixit quod injuste exigit terram illam, quia pater ejus erat saisitus de terra illa quando [5] pater perrexit in Jerusalem, et exigit considerationem curie domini regis utrum de terra illa debeat respondere infra etatem suam. Hugo de Rotis cognoscit quod pater pre-

[1] Le manuscrit paraît porter *de Rovres*. A la rigueur on pourrait lire *de Roes*. La forme *de Rotis* se trouve dans les n°° 78 et 724.

[2] La deuxième compilation porte : « Recognicio currit ad instanciam pueri infra « etatem de saisina quam pater ejus ha« bebat quando ivit in Jerusalem ubi est « mortuus.

[3] *Henricus*, dans le manuscrit.

[4] *Henricus*, dans le manuscrit.

[5] Il faut peut-être suppléer *dictus*.

dicti Hervei[1] fuit saisitus de terra illa die quo ipse in Jerusalem perrexit sicut de custodia. Judicatum fuit quod predictus Herveus non respondebit de illa terra donec habeat etatem[2].

* 79. — Aelais de Doito, de ballivia Bartholomei[3] Drachonis, queritur quod Bartholomeus Draconis eam injuste dissaisiavit de tenemento suo. Bartholomeus dixit quod Eremborc Torcol attulit quoddam breve recognitionis versus predictam Aalais de feodo et vadio, et quod juratum fuit quod predicta terra fuit antecessorum predicte Eremborc, et quod ipsa et sponsus ejus erant saisiti de terra illa quando perrexit[4] in Franciam per guerram, sed nichil sciebant[5] de feodo et vadio, et ideo judicatum fuit quod predicta Eremborc haberet saisinam predicti tenementi, et ad judicium illud fuerunt Robertus de Ferre[r]iis, Robertus de Mesnillo, Matheus Viator, Hebertus de Bello Mesnillo, Hugo Boquet et Robertus Burnel. Judicatum tamen fuit ad scacarium quod predictum judicium fuit falsum, et quod predicta Aaleiz rehaberet saisinam suam.

* 80. — De Roberto de Ferrariis[6] utrum una die placitabit de hereditate sua in Normannia coram Bartholomeo Droconis et eodem die placitabit in Francia de alia hereditate, vel non? Judicatum est quod dies debent dari partibus de octo diebus, ita quod possint esse unusquisque ad diem positum in Francia et in Normannia.

* 81. — Judicatum est quod filius Radulfi de Corlibou habeat saisinam dotis de escaeta ave que obiit post ultimum augustum, sicut erat garantus suus dum vixit, tantum[7] quod habeat etatem, et post faciat inde quod debuerit.

[1] Ici le manuscrit porte bien *Hervei*. C'est la bonne leçon, comme le prouvent les n[os] 76 et 724.

[2] Cf. 76 et 724.

[3] Le manuscrit porte *Brach'*.

[4] *Iverant*. Deuxième compilation.

[5] Sous-entendu *jurati*.

[6] *Feriariis*, dans le manuscrit.

[7] Le manuscrit porte *tamen*. Il faut lire *tantum quod habeat etatem*, formule que nous avons déjà rencontrée au n° 27. Voy. aussi n[os] 86 et 87.

* 82. — Judicatum est quod dominus rex faciat justiciam de quadam muliere que est de terra comitis Roberti de Alenchon, que convincitur de fide.

* 83. — Judicatum est quod episcopus Henricus Baiocensis non potuit dare Alexandro le Bovet terram de Poligneio quam ei dederat et unde habebat cartam ejusdem episcopi et capituli, quia non habebat cartam regis, et quod episcopus Baiocensis habeat terram illam.

84. — Recordatio inter Bernardum le Fort, petentem, et Radulfum Rossel, tenentem, super quadam terra de qua idem Bernardus dicebat se esse dissaisiatum injuste. Recordatores: Robertus de Corci, Robertus de Goviz, Petrus de Teilleio, Robertus de Vaaceio, Robertus de Menillo, Jordanus de Mesnillo, Radulfus l'Abe, Gauffridus de Aureio, Theobaldus Pantol, Hubertus Ansere, Radulfus Male Herbe. Dicunt quod cum Radulfus Rossel peteret terram predictam Bernardo Forti, idem Bernardus respondit quod non volebat respondere ei, quia terram illam lucratus fuerat per duellum cuidam postnato suo, cui reliquerat[1] totum jus suum ad vadium belli. Radulfus Rossel negavit. Judicatum fuit quod recordatio fieret. Recordatum fuit per legales milites et homines quod predictus Radulfus nunquam reliquit[2] jus suum ad vadium duelli nec alibi; sed bene dixit quod sequeretur jus suum quando posset. Et, quoniam idem Bernardus nolebat defendere se per predictum duellum et per recordationem que ei penitus defecit, judicatum fuit quod predicto Radulfo Rossel remaneret terra predicta et Bernardus in misericordia pro difforciatione.

---

85. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1211).

86. — Jordanus de Bosco mittit essoniam de exercitu contra ab-

[1] *Relinquerat*, dans le manuscrit. — [2] *Relinquit*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

batissam de Monsterviller post essonias omnes quas facere potest. Judicatum est quod predictus Jordanus deficit et quod debet justiciari pro defectu tantum quod habeat garantum suum de exercitu [1].

87. — Domina de Sapo exigit hereditatem suam quam pueri W. de Bruquetot [2] pueri Ph. de Aubigneio ei difforciant, et quam Henricus de Ferrariis, conjunx suus, vendidit predicto W. et exigit considerationem curie domini regis utrum venditio quam maritus ejus fecit de hereditate sua tenenda sit vel non. Judicatum est quod predicti pueri teneant predictam terram tantum quod habeant etatem et quod non respondebant infra etatem suam.

88. — Gillebertus de Sagio, canonicus Baiocensis, exigit saisinam cujusdam decime apud Cambremer, de qua canonicus antecessor suus fuit saisitus die qua obiit, et quam Hugo de Bovilla ei difforciat. Idem Hugo exigit recordationem utrum decima illa sit feodum suum laicum vel elemosina [3] predicti canonici. Judicatum est quod predictus Guillebertus habeat saisinam illius decime, et post fiat recordatio utrum sit feodum laicum vel elemosina, nisi predictus Guillebertus poterit rationabiliter monstrare quod recordatio [non] debeat fieri.

89. — Philippus le Caveloingn et W. le Caveloingn [4] exigunt Matillidi de Languetot et filio ejus hereditatem suam quam filius ejus Matillidis tenet, et dicunt quod filius ejus Matillidis bastardus erat, et ipsum abastardiaverunt et inde habent litteras episcopi Constanciensis. Predicta Matillis et filius ejus respondent quod injuste exigunt illam hereditatem quia alia vice eos implacitaverunt de hereditate illa et ipsum filium voluerunt abastardiare et non potuerunt,

[1] Cf. 105.

[2] Il faut peut-être ajouter ici la conjonction *et*.

[3] *Elemosinam*, dans le manuscrit.

[4] Le manuscrit porte *Caveloign*, avec un signe d'abréviation sur la dernière lettre du mot. Cf. 106.

sed probavit in curia ecclesiastica quod erat de legitimo matrimonio, et hoc judices ecclesiastici mandaverunt justiciariis domini regis in tempore regis Ricardi, et in curia domini regis per mandatum judicum ecclesiasticorum fuit saisitus predictus filius predicte Matillidis de predicta hereditate, et unde exigunt recordationem. Judicatum est quod habeant recordationem.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

90. — Dominus Fulco Paaignel, attornatus loco domine Lucie, filie sue, uxoris Andree de Vitreio, exigit domino Aelardo de Briton[aria], qui habet filium antenatum ejusdem Andree in custodia, terciam partem hereditagii viri sui in dotem tam in Normannia quam in Britannia, et unde habet cartam ejusdem Andree viri sui. Idem Aelardus dicit quod non vult facere predictam dotem de tercia parte de terra Britannie nisi per considerationem baronum Britannie, et de terra Normannie per considerationem baronum Normannie. Judicatum est quod habeat terciam partem hereditatis ejusdem Andree in Normannia, sicut carta quam habet de eodem Andrea testatur. Idem judicium fit de terra Britannie, presentibus episcopo Dolensi, W. senescallo de Renes[1], domino W. de Feugeriis, domino Petro Ruant[2], domino P[etro] de Sancto Hylario, domino Herveio de Vitreio; istis vero per litteras suas patentes testificantibus, sicut dominus rex eis mandavit per litteras suas, quod miles vel baro bene potest donare uxori sue terciam partem hereditatis sue in dotem in Britannia : episcopus Dolensis, episcopus Sancti Maclovei, abbas de Tronqueia, Gauffridus de Spina, dominus Johannes de Dolensi, dominus W. de Monte Forti, Eudo filius comitis, Gaufridus de Castro Brienz. Et predictus Aelardus in misericordia remansit[3] pro difforciatione.

91. — Judicatum est quod Matheus le Veer habeat duas partes hereditatis W. de Argenciis, avunculi sui, quam idem W. vendidit, computata tam terra illa que ei remansit quam illa quam vendidit,

[1] *Rones*, dans le manuscrit. — [2] Peut-être *Ruaut*. Cf. 562. — [3] *Remanserunt*, dans le manuscrit.

et ita quod illi qui primo emerunt, quamdiu rationabiliter facere poterant[1], emptionem illam habeant, et super alios capte sint emendationes, et etiam ita quod omnis emptio facta in burgagio illis remaneat qui emptionem fecerunt[2].

92. — Judicatum est quod Andreas de Okagniis defendat per duellum terram que visa est per justiciarios, quam idem Andreas non cognoscit esse de feodo suo.

---

93. — ANNO DOMINI M° CC° XII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE.

94. — Judicatum est a baronibus et militibus quod W. de Tanquarvilla, canonicus Baiocensis, debet loco suo hominem ponere quemcumque voluerit ad faciendum sacramentum versus Symonem Eudonis, quod idem Symon debet eidem canonico feodaliter servicium equi de feodo quod tenet de prebenda sua, et super hoc consenserunt episcopi.

95. — Preceptum est Petro de Teilleio quod faciat excambium illis qui habuerunt terras suas et prata ibi ubi vivarium de Cerenciis sedet, si invenire poterit ubi possit facere in dominicis Cadomi, sive faciat excambium de prepositura de Cerenciis ad valorem.

96. — Judicatum est [quod] plegius Gaufridi Canis respondebit de plegiatione ejusdem Gaufridi, quia plegiatio illa venit in manu regis.

97. — Judicatum est quod domus Thome de Gorgis que jurata est ad communiam coram Reginaldo de Cornillon prosternatur, et idem Thomas in misericordia quoniam fecit illam in communiam.

[1] *Poterunt*, dans le manuscrit. — [2] Cf. 107.

98. — Judicatum est quod Hugo de Rotis sit forbanitus quia noluit apparere retro in quatuor assisiis apud Bonam Villam, sicut testatum fuit a baillivis et aliis, de morte W. de Torvilla[1] et de morte Ricardi Navare unde erat secutus.

99. — Judicatum est seu preceptum quod episcopus Baiocensis habeat talem saisinam versus dominam de Crevecor de auxilio quinque feodorum militum qualem habuit in anno preterito; similiter versus Adam Silvain.

---

100. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1212).

101. — Judicatum est quod decima terre que est infra bonnas Londe de Evreceio[2] donetur ecclesie cui Londa illa dinoscitur pertinere.

102. — Judicatum est quod dominus rex habeat auxilium exercitus de feodo W. Carbonnel in comitatu Moritolii, et idem W. in misericordia pro difforciatione.

103. — Preceptum est Reginaldo de Villa Terrici quod faciat videri forestam episcopi Baiocensis in qua Thomas de Voilli[3] et Rogerius Suhart et Gaufridus le Daneiz habent consuetudines suas, et quod videat et inquirat utrum tantum foreste sit in illa in qua possint habere sufficienter usus et consuetudines suas sicut solent habere.

104. — Judicatum est quod Rollandus Avenel est in misericordia

[1] Ou peut-être *Corvilla*.

[2] Le manuscrit porte : *que infra bonnas Londe et Evreceium*. On lit dans la deuxième compilation : *que est infra metas Londe de Evreceio*.

[3] Le manuscrit paraît porter *Roilli;* mais la forme *Veilli* se lit très-distinctement dans l'article n° 726, qui se rapporte au même personnage. Le nom moderne correspondant paraît être Vouilly (Calvados), arrondissement de Bayeux, canton d'Isigny.

quoniam exigebat terram W. de Montgoter tanquam suam, de qua idem Rollandus cognovit quod eam in manu sua tenebat pro defectibus ejusdem W. tantum.

105. — Judicatum est quod Jordanus de Bosco sit in misericordia pro defectu varanti versus abbatissam de Monsterviller, et quod querela illa de qua est contentio inter eos capta sit in manu regis pro defectu illo et aliis defectibus qui garantizati fuerunt[1].

106. — Judicatum est quod W.[2] le Cavelen[3] est in misericordia pro saisina deversus filium Matillidis de Languetot, nepotem suum, et filius ejusdem Matillidis habeat saisinam terre illius de qua contentio erat inter eos ad finem.

107. — Recordatio inter Matheum le Veer[4] et Andream de Okaigniis per Bartholomeum Draconis, Rogerium de Nonnant, Theobaldum Pantol, Radulfum de Merlay, Matheum de Merlay, W. de Merlai, Symonem de Oumei, Jordanum de Abevilla, Johannem de Hosa, Radulfum de Torney, W. de Valle Logarum, Robertum de Montgoumeri, Philippum de Revers, qui dicunt quod fuerunt in quadam assisia apud Grentemaisnillum, et viderunt et audierunt quod quoddam juramentum factum fuit in illa inter eumdem Matheum et eumdem Andream super quadam terra de feodo de Grentemenillo, et de saisina W. de Argenciis, avunculi predicti Mathei. Decem homines de illis qui juramentum fecerunt dixerunt quod nunquam viderunt predictum W. habere saisinam de predicta terra, sed semper viderunt patrem ejusdem Andree et eumdem Andream saisitum de terra illa; duo alii homines de illis qui juramentum fecerunt dixerunt

[1] Cf. 86

[2] Les mots *quod W.* sont répétés dans le manuscrit.

[3] Le manuscrit paraît porter *Cavelen*. Cf. 89.

[4] Le manuscrit porte *le Neer*. Il faut lire *le Veer* comme plus haut, n° 91. Dans le n° 79, le même homme est appelé *Viator*.

quod inde nihil sciebant. Et ideo saisina terre illius in assisia illa adjudicata fuit eidem Andree et judicatum fuit in assisia illa quod placitum inter eos remanebat. Judicatum est quod idem Andreas habeat saisinam terre illius, et prefatus Matheus in misericordia pro falso clamore.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 108. — Robertus de Bosco Yvonis per vadium et plegium petit terram suam que est in manu domini regis. Ricardus de Bosco Yvonis, frater ejus, dicit quod non debet habere per vadium et plegium, quoniam idem Ricardus petivit eidem Roberto portionem terre illius sicut antenatus et[1] in curia domini regis apud Castrum Virie coram Petro de Teilleio, et idem Robertus in curia illa dixit contra eumdem Ricardum quod bastardus erat. Querela illa fuit missa per judicium in curia ecclesiastica coram episcopo Abrincensi. Idem Robertus infra annum non prosecutus fuit bastardiam illam in ecclesiastica curia. Transacto vero anno, idem Ricardus ad curiam domini regis rediit, et clamorem fecit coram predicto Petro de Teilleio de predicto Roberto. Idem Robertus submonitus fuit, et post submonitionem in curia domini regis venit apud Castrum Virie in assisia, et ibi dixit quod finem fecerat cum eodem Ricardo coram episcopo Abrincensi. Judicatum fuit quod garanta quereret et afferret litteras predicti episcopi. Idem Robertus garantum prefati episcopi non quesivit nec attulit; postea vero, eodem episcopo existente apud Cadomum in assisia, idem episcopus in assisia illa et in audiencia justiciarum domini regis cognovit quod nunquam coram eo finis factus fuit inter predictos homines super bastardia illa, nec inde unquam facta fuit mentio coram eo. Prefatus Robertus dixit quod de querela illa predicta fecit finem coram Reginaldo de Villa Terrici cum prefato Ricardo in curia domini regis postquam eum dixit esse bastardum apud Castrum Virie, et unde trahebat ad garantum prefatum Reginaldum. Idem Reginaldus in prefato scacario eidem Roberto inde defecit de garanto. Judicatum est quod idem Ricardus habeat saisinam et antenationem

[1] Il faut sans doute supprimer la conjonction *et*, ou plutôt supposer que le mot *obtinuit*, ou un mot analogue, a été omis par le copiste après la conjonction *et*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

predicte terre sicut primogenitus et faciat portionem fratribus suis postnatis sicut debet, et idem Robertus in misericordia pro deforciatione[1].

---

109. — ANNO DOMINI M° CC° X° III°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM FRATRE AIMARDO, DOMINO W. DE CAPELLA, IN PRESENTIA MULTORUM PRELATORUM, MILITUM ET BARONUM.

110. — Judicatum est quod Lucia, soror Ricardi de Manerio, in dotem habeat tertiam partem totius terre de qua idem Ricardus erat saisitus quando eam desponsavit, et quod heres ejus Ricardi qui est in custodia domini regis faciat excambium omnibus illis super quos ipsa recuperabit.

111. — Judicatum est quod ille qui habet saisinam juris presentationis ecclesie Sancti Martini de Beluron[2] eam habeat, et rectum remanet faciendum inter ipsum et abbatissam de Aumeneschis[3] que exigit jus presentationis ecclesie illius.

112. — Judicatum est quod placitum remanet inter abbatem Troarnensem, petentem, et Rogerium de Mileio, tenentem, de jure patronatus ecclesie de Mileio, et quod idem abbas illud non potest nec debet recuperare per cartas suas quas inde habet[4].

113[5]. — Ricardus Huneut, de Costentin, conquestus fuit de Tor-

[1] Ce jugement est ainsi résumé dans la deuxième compilation : « Judicatum est « quod in penultimo capitulo illius sca- « carii quod querela bastardie quam tenens « obiit non potest durare ultra annum. »

[2] C'est sans doute l'église que, dans un aveu du 9 juillet 1413 (Arch. de l'Emp. P. 289, n° 146), les religieuses d'Almenèches désignent par les mots : « l'église de « Saint-Martin de Bettron (aujourd'hui *Boitron*). »

[3] Le manuscrit porte *Aumenesch'*.

[4] Voyez le Cartulaire de Troarn, conservé à la Bibliothèque impér. f. 140 v°.

[5] Cet article 113 a été publié par dom Bessin, *Conc.* I, 110.

gisio de Avion quod eum inique et in pace Dei et regis eum mehaignavit in capite, et hoc optulit probare sic mehaignatus. Idem Torgisius negavit verbo ad verbum et optulit se defendere sicut debebat. Judicatum fuit quod idem Torgisius inde se permitteret probari per Dei judicium ferri candentis et per manum ejusdem Ricardi, vel ipse defenderet se per manum suam vel per illud judicium. Predictus Torgisius respondit quod inde permitteret se probari per Dei judicium et per manum ejusdem Ricardi. Et ideo judicatum fuit quod idem Ricardus eumdem Torgisium probaret per judicium ferri, et quod judicium illud portandum per manum suam vadiaret in manum cujusdam sacerdotis [1].

---

114. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1213), CORAM DOMINO ODONE, DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

115. — Judicatum est quod fratres Roberti Bastenc habeant saisinam suam unusquisque de proportione sua, et quod unusquisque

[1] J'ajoute ici en note un jugement rendu à l'échiquier de Pâques 1213, qui ne figure pas dans les compilations. Je le donne d'après une cédule originale, conservée à la bibliothèque de Rouen parmi les chartes de l'abbaye de Savigny ayant fait partie de la collection Le Ber.

« Mortua Lescelina, filia Hasculfi de Soligneio, matre Fulconis Paganelli, pro « relevamine quod ipse dedit Philippo, regi « Francie, de terra tanquam heres, ipse « voluit de terra de Vacua Valle, que est « elemosina abbatie de Savigneio, accipere « portionem relevaminis secundum quanti- « tatem terre. Cum autem Radulfus, abbas « Savigneii, et Fulco Paganelli essent ad « scacarium apud Falesiam, monachi ad « probandam libertatem suam exhibuerunt « cartam dicti Hasculfi et cartam Henrici, « regis Anglie, filii Maltildis imperatricis, « et litteras prefati regis Francie patentes; « et inspectione illarum cartarum judica- « tum fuit illam elemosinam esse omnino « liberam et a relevamine et ab omni exac- « tione et servitio. Actum hoc anno ab in- « carnatione Domini M° CC° tertio decimo, « mense maio, die....... qua cantatur « *Misericordia Domini*, presentibus fratre « Aimart, templario; W. de Capella, mi- « lite, loco domini regis; presentibus quo- « que Renardo de Villa Terrici, baillivo « Baiocarum et Abrincarum; Petro de Teil- « leio, baillivo Cadomi et Falesie; Ragi- « naldo de Cornillon; Bartholomeo de « Longo, baillivo de Vernoil; Sansone ab- « bate Cadomensi; Radulfo Abbate, bur- « gense de Sagio; R. de Vaace, presbitero; « Roberto Crasso, assessore justiciariorum;

faciat per manum predicti Roberti antenati sui hoc[1] per manum suam transierit loco suo ad capitales dominos feodi.

116. — Judicatum est quod mulier W. de Fontibus, soror Thome de Gorgiis, habeat in maritagium medietatem tercie partis terre predicti Thome, et quod idem W. est in misericordia pro superdemanda, et predictus Thomas in misericordia pro stultiloquio.

* 117. — Judicatum est quod uxor W. Bacon, de Moleto, habeat in dotem terciam partem tocius terre que fuit W. Bacon, sponsi sui, et Rogerii Bacon, patris predicti W.

* 118. — Judicatum est quod inquisitio fiat per juramentum legalium hominum de terra quam Robertus de Collumbellis exigit Gaufrido de Plesseiz, utrum Adam Tanentin, quando terram forefecit, erat saisitus de predicta terra, de qua idem Gaufridus habet cartam regis Henrici, sicut de hereditate sua vel sicut de vadio, et idem Gaufridus in misericordia quoniam inquisitionem recusaverat.

119. — Judicatum est quod debet inquiri per juramentum legalium hominum et militum quid et quantum terra illa quam dominus Philippus, rex Francie, dedit Odoni Trossel[2], apud Louvetot, faciebat de jure ecclesie Sancti Wandregisili quando terra illa venit in manu domini regis.

* 120. — Judicatum est quod abbas Sancti Ebulfi in pace teneat molinum Herout, quod W.[3] de Cortemer ab eo exigebat, quoniam idem W. cognovit in scacario quod idem abbas illud tenuerat per XL annos.

« Ricardo de Fonteneio, milite; Rogero et « Roberto de Milleio, militibus; Roberto de « Cruies, milite; W. de Valle Grente, mi- « lite; Hugone de Croleio, Johanne Gruel, « Ricardo de Constanciis, monachis Savi- « gneii; Ricardo Mala Herba, templario. »

[1] Il faut peut-être suppléer *quod*.

[2] La charte de Philippe-Auguste dont il est question dans ce jugement nous est parvenue. (Voy. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 198, n° 871.)

[3] *Willelmus*. Deuxième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

121. — Judicatum est quod filius Radulfi filii Galteri, infra etatem, habeat saisinam cujusdam domus apud Cadomum, que fuit patris sui, et que venit in manu fratrum Templi per defectum predicti pueri, et quod ipse reddat fratribus Templi emendationem quam in domo illa posuerant usque ad valorem in quo[1] domus illa erat quando predicti fratres tradiderunt avo predicti pueri.

122. — Recognitio utrum terra illa quam Gaufridus de Meherenc difforciat Roberto Bonvallet, apud Marigneium, sit hereditas tenentis vel vadium invadiatum post coronamentum regis Henrici, qui ultimo obiit, et pro quanto. Juratores: Ricardus de Nonnantel, W. Longuespee, W. Briton, W. Malbeenc, Salomon de O, W. Louvel, Hugo Acardi, W. Bienvenu, Robertus de Marescis, Asce le Chape, Robertus Dieudonne, Robertus de Perrela. Dicunt quod est vadium invadiatum pro xxix [libris] Cenomanensium[2]. Judicatum est quod Robertus habeat terram que visa fuit per justiciam et reddat domino regi predictos denarios, et predictus Gaufridus in misericordia pro difforciatione.

123. — Judicatum est quod quidam puer infra etatem habebit recognitionem feodi et vadii versus dominum Fulconem Paainel.

124. — Judicatum est quod episcopus Abrincensis faciet domino Fulconi Paainel de terra que fuit Engengeri de Boschan apud Virgacium et Croleium hoc quod idem Engengerus faciebat de illa in illa in tempore suo, quando terra illa venit in manu domini regis Francie.

125. — Judicatum est quod W. de Altaribus est in misericordia quoniam ex parte uxoris, pro qua erat attornatus ad finem, exigebat dotem domino W. de Pyrou apud Graveriam, et unde recognitio facta fuit in assisia per duodecim milites, de quibus octo dixerunt quod W. de Traceio, ex parte cujus ipsa interrogabat dotem illam,

[1] *Qua*, dans le manuscrit. — [2] *Cenoman*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

non erat saisitus de terra que visa fuit per justiciam quando eam desponsavit; quatuor ex eis dixerunt quod nichil sciebant.

126. — Judicatum est quod quidam homo de Constentino, scilicet Torgisius Cabin, qui erat in placito spade, dum in placito illo erat, non poterat vadiare duellum per manum suam de alia querela; et quod ipse non potest nec debet recuperare aliquid de querela de qua duellum vadiatum fuit, sed eam omnino perdit, et est in misericordia pro falso clamore.

127. — Judicatum est quod abbas de Valle habeat ad finem medietatem juris patronatus et presentationis ecclesie Sancti Clari de Herouvilla, de quo Doun Bardol erat saisitus sicut de jure suo et hereditate sua quando illud elemosinavit ecclesie de Valle, et W. Gerrehais, qui ei disforciat, est in misericordia pro disforciatione.

128. — Judicatum est quod inquisitio fiat utrum Symon de Bosvilla et pater ejus dotaverunt dominam de Bosvilla quando idem Symon eam duxit in uxorem, et quod inquisitio fiet per illos qui interfuerunt ad sponsalia.

129. — Judicatum est quod Alanus de Avenaio habeat saisinam presentationis ecclesie de Avenaio, quoniam Henricus de Altaribus, qui hoc disforciat eidem Alano, noluit sustinere recordationem ad usus et consuetudines Normannie, quis advocatus presentavit ultimam personam mortuam in illa ecclesia, et idem Henricus est in misericordia.

130. — Judicatum est quod magister Stephanus et magister Gervasius de Arreio, canonici Baiocenses, habeant capitales masuras prebendarum suarum apud Baiocas, quas Radulfus Cors de Rei et Robertus Macher et Gervasius possidebant, et quod ipsi qui eas possidebant habebunt emendationes et domos quas in masuris illis fece-

runt assensu antecessorum predictorum canonicorum et non assensu episcopi et capituli Baiocensis.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

131. — Judicatum est quod Gervasius Cornet per totam vitam suam garantizabit abbati Sancti Ebulfi elemosinam quam ei fecit de presentatione ecclesie Sancti Martini de Barbu, et post mortem ejus fiat jus et rectum si quis inde conqueratur.

132. — Judicatum est quod dominus rex habeat per consuetudinem Normannie bladum tocius medietarie quam quidam homo baillivie de Ponte Audemari habebat cum quodam homine qui terram forefecit.

133. — Judicatum est quod quidam puer infra etatem, de baillivia Rothomagi, non respondebit donec habeat etatem, causa alicujus garanti quem pater ejus traxisset ad garantum in vita sua.

---

134. — Anno Domini m° cc° xiii°, facta sunt hec judicia apud Falesiam, in scacario Pasche, coram Galtero camerario et fratre Aimardo et multis aliis.

135. — Guillelmus de Monte Forti advocavit abbatem Becci de quodam feodo, de quo idem abbas ei defecit. Inde judicatum est quod idem Willelmus teneat feodum illud de domino rege sicut de capitali domino, et quod domino regi faciat omnes redevancias que de feodo illo deberentur et quod idem W. est in misericordia pro defectu garanti.

136. — Judicatum est quod Hugo Patric est in misericordia domini regis, quoniam non reddidit scripta portionum terre domini Radulfi Taisson justicie domini regis, que[1] eidem Hugoni in assisia tradidit justicia.

[1] *Qui*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

137. — **Ricardus de Harecort venit coram episcopis et baronibus, afferens secum portiones quas fecerat de terra que fuit domini Radulfi Taisson, sicut judicatum fuit[1] in media quadragesima apud**

[1] Le jugement dont il est ici question a été publié plusieurs fois (La Roque, *Hist. de Harcourt*, III, 151, et IV, 2176; Duchesne, *Hist. Norm. script.* p. 1064); néanmoins, je ne peux me dispenser d'en réimprimer le texte, d'après les registres de Philippe-Auguste (C 95 v°; D 129 v°; E 260 v°; F 220 v°) :

« Judicatum est apud Rothomagum « quod Guillelmus Paganelli habeat saisi- « nam terre que fuit domini Radulfi Tesson « sicut antenatus, sicut alia vice judicatum « fuit apud Rothomagum, coram fratre « Garino. Postea judicatum est quod terra « que fuit ejusdem Radulfi partita erit in « tribus portionibus, et quod ultimo natus « partietur tali modo quod faciet duas por- « tiones de duabus baroniis et terciam « partem de escaetis, et quod baronie non « erunt dismenbrate nisi pro equanda por- « tione in qua escaete erunt, si minus esset « valens quam una baroniarum vel pro « equanda [una] de baroniis si minus « esset valens quam alia baronia, et si es- « caete magis valerent quam una baronia- « rum, baronia illa poterit emendari de « escaetis, et quando portiones ille erunt « facte antenatus capiet porcionem suam « primus, et post secundo natus, et ille qui « portiones fecerit habebit residuum, et « ultimo natus habebit terminum faciendi « portiones de uno mense, videlicet usque « ad clausum Pasche; et primo natus ha- « bebit post terminum quindecim dierum « providendi et capiendi porcionem suam; « et secundo natus habebit eundem termi- « num quem primo natus. Et quando unus- « quisque habebit portionem suam, si de- « minus Fulco Paganelli aliquid ceperit in « portionibus postnatorum suorum, et ipsi « de hoc conquesti fuerint, ipse eis reddet « de post primum terminum quo primum « judicium factum fuit apud Rothomagum « de predictis portionibus. Et si aliquis pre- « dictorum defecerit de parciendo vel ca- « piendo porcionem suam, sicut predictum « est, infra predictum terminum, justicia « domini regis parcietur loco partitoris vel « capiet porcionem antenati loco ipsius. Et « justicia domini regis faciet habere partitori « homines patrie quos a justicia interroga- « bit. — Judicatum fuit hoc apud Rothoma- « gum, in media quadragesima, anno « Domini M CC XIII, coram Bartholomeo « de Roia, Guillelmo de Capella, episcopo « Lexoviensi, episcopo Ebroicensi, epi- « scopo Constanciensi, episcopo Sagiensi, « Johanne de Pratellis, Guillelmo de Mortuo « Mari, Stephano de Longuo Campo, Jo- « hanne de Roboreto, Guillelmo de Bomez, « Guillelmo de Pratellis, Roberto de Pin- « niaco, Henrico de Novo Burgo, Roberto « de Corci, Henrico de Bella Fago, Phi- « lippo de Vaaci, Roberto de Pissiaco, « Guidone de Ruppe, Oberto de Roboreto, « castellano de Gallione, Roberto Crasso, « Richardo de Fontanis, Richardo de Huis- « likier, Richardo de Argenciis, Johanne « de Bosco Bernardi, Roberto de Fresque- « nis, Petro de Tilleio, Rogero Pesche- « reron, Renaldo de Cornilon, Renaldo « de Villa Terrici, Guillelmo Escuacol, « Hugone de Botigni, Gaufrido de Ca- « pella. »

Rothomagum coram domino Bartholomeo de Roia, et dixit quod portiones illas fecerat bene et legaliter et quantum poterat equales, secundum tenorem judicii quod factum fuit apud Roihomagum, et illas obtulit Willelmo Paganelli. Idem Willelmus illas accepit; et cum accepisset, terminus eidem Willelmo et postnatis suis positus fuit apud Cadomum in assisia die lune sequenti, ut idem Willelmus ad diem illum primus portionem suam caperet sicut antenatus, et post secundo natus caperet ibidem portionem suam, et ultimo natus caperet residuum. Fulco Paganelli, pro filio suo Willelmo, respondit quod portiones ille bene et legaliter non erant facte juxta tenorem judicii facti apud Rothomagum, quoniam una baroniarum, ut dicebat, valde pejorata erat et plusquam deberet secundum tenorem judicii facti apud Rothomagum, pro quadam portione in qua escaete erant posite, et petebat quod ille portiones essent emendate per tenorem judicii de Rothomago, vel aliter idem Willelmus non caperet portionem suam nisi in curia regis ipsi judicaretur. Hoc audito, episcopi et barones audierunt scriptum in quo judicium quod factum fuit apud Rothomagum continebatur, et ipsi, secundum tenorem judicii illius et de verbis que ex utraque parte audierant, judicaverunt quod pro aliquo quod idem Willelmus dixisset non debet remanere quin idem Willelmus ad diem sibi positum capiat primus portionem suam sicut antenatus. Judicatum fuit etiam quod si idem Willelmus defecerit capiendi portionem suam ad diem predictum, justicia domini regis loco ejusdem Willelmi portionem suam capiet, et idem Willelmus est in misericordia domini regis quoniam hoc contradicebat[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

138. — Judicatum est quod uterque illorum duorum qui habebunt in portionibus suis duas baronias que fuerunt domini Radulfi Taisson, quod uterque illorum tenebit baroniam suam in capite de domino rege, et quod dominus rex habebit saisinam suam de illis, sicut dominus rex habuit saisinam suam de consimilibus, apparenti-

[1] Cf. 136, 138, 212, 298, 346, 727.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

bus in quatuor locis vel in quinque, et sicut antecessores domini regis habuerunt saisinam suam de predictis duabus baroniis suis[1].

*139. — Judicatum est quod pueri infra etatem super quos uxor Ricardi filii Henrici sequebatur maritagium suum apud Cadomum remaneant in saisina sua, in qua pater eorum erat quando obiit, donec habeant etatem, et quod ipsa, si voluerit, potest sequi jus suum versus heredem suum[2].

*140. — Judicatum est de masuris de Argenciis quod masura cum terra rationabili que se acquitat per unum redditum nominatum est burgagium; terra vero que se acquitat per redditum per se et que per servicia per deorsum masuras[3].

141. — Uxor Roberti Muldac garantizavit et cognovit Petro de Sancto Martino, fratri suo, infra etatem, quod terra illa quam idem Petrus exigit domino R. Paganelli per recognitionem feodi et vadii fuit invadiata per manus antecessorum suorum. Et inde judicatum est quod Petrus non potest nec debet sequi illam recognitionem, sed ipsa que est antenata ejusdem Petri poterit sequi jus suum si voluerit.

142. — Judicatum est quod Hacoldus de Novilla habebit XXVI libras redditus ad manus suas remanentes per finem duelli facti inter ipsum et Johannem de Novilla, ita quod ipse mittet antenatum suum[4] quod de hoc tenet in maritagium sororis sue, et quod redditus ille tam large assessus erit quod idem Hacoldus capiet XXVI libras turo-

[1] Cf. 137.

[2] *Contra heredem mariti sui.* Deuxième compilation. — A la suite de ce jugement, la deuxième compilation en donne un dont l'équivalent manque dans la première. En voici le texte : « Postnatus non « potest sequi breve de feodo et gagio, « immo repelletur, quia habet antenatum. »

[3] Ce passage me semble altéré. La deuxième compilation porte : « Terra vero « que se aquitat per redditum per se et « per servicia deorsum masuras non est « borgagium. »

[4] Passage probablement altéré.

nensium ad manum suam remanentes, et de residuo quod erit ultra XXVI libras deserviet illas XXVI libras terre versus dominos capitales[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

143. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1214), CORAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, GARINO SILVANECTENSI ET MULTIS ALIIS.

144. — Judicatum est quod ille qui manebit in domo quam rex Henricus dedit W. de Hantona per cartam suam erit quitus de taillia et de omnibus marchaandis quas habebit et afferet in domo predicta.

145. — Sciendum est quod de contencione que erat inter dominum Robertum, episcopum Baiocensem, ex una parte, et W. conestabularium Normannie, ex altera, de piscaria et fossa Luchon, concordati sunt in hunc modum : episcopus concedit quod conestabularius poterit facere piscari in fossa Luchon cum duobus batellis tribus diebus in ebdomada[2], scilicet in die Mercurii et die Veneris et die sabbati, si idem W. vel ejus uxor in rivagio illo moram fecerint, ita quod si Johannes de Hommez veniat ad pacem domini regis, et ipse velit clamorem facere contra eumdem episcopum in predictis piscariis, idem W. inde faciet habere pace[m] predicto episcopo et in pace omnino dimitti; et idem W. vel ejus nuncius die Mercurii debet interrogare licentiam piscandi ubi dictum est castellano qui erit in castello de Nulleio, sed in aliis diebus nequaquam.

146. — ANNO DOMINI M° CC° XV°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, GARINO, EPISCOPO SILVANECTENSI, ET MULTIS ALIIS.

147. — Radulfus de Ferrariis essoniatus primo de reseantisa post langorem versus Robertum de Ferrariis per Matheum Canu [et]

[1] Cf. 454. — [2] Le manuscrit porte *ebd'am*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

W. Comitem[1]. Judicatum est quod, cum idem Robertus fecisset omnes essonias suas ante langorem suum quem habuit, et iterum post langorem, non potest nec debet essoniari, et quod ejus essoniatores sunt in misericordia pro falso clamore, et quod idem Radulfus deficit et est justiciandus pro defectu suo.

*148. — Judicatum est quod dominus Ricardus de Huisteker crucesignatus reddat quemdam puerum infra etatem quem habebat in vadium pro catallo suo et debito usque ad quemdam terminum, ut dicebat, quod avunculus pueri illius qui eum interrogabat eidem Ricardo non cognoscebat, sed contradicebat, et quod idem Ricardus poterit sequi debitum suum et catalla in curia ecclesiastica si voluerit.

149. — Willelmus Davi exigit recordamentum duelli versus W. de Chesneto. W. de Chesneto dixit quod istud recordamentum non vult habere nec debet, quoniam recordamentum illud habuit in alio scacario et unde recordamentum exigit scacarii illius. Recordatum est quod idem W. Davi habuit in alio scacario recordamentum illud contra eumdem W. de Chesneto, et quod in illo scacario judicatum fuerat quod qui tenebat teneret, et quod W. Davi poterat si volebat sequi jus suum per consuetudinem Normannie contra W. de Chesneto de terra que monstrata non fuit ad visionem terre de qua duellum vadiatum fuit. Et ideo modo judicatum est quod dictus W. Davi non debet habere recordamentum illud super recordamentum illud quod W. de Chesneto exigit, et quod ipse et fratres ejus sunt in misericordia, et quod potest sequi jus suum, sicut scriptum est, si voluerit.

150. — Judicatum est quod Rogerius Botin habeat saisinam suam contra dominum Otranum de Boutigneio, et idem Otranus in misericordia pro falso clamore, et rectum remanet inter eos.

*151. — Judicatum est quod dominus Reginaldus[2] de Amonde-

[1] *W. Com'*, dans le manuscrit. — [2] *Rogerus*. Deuxième compilation.

villa et illi qui de eo teneba[n]t in baillivia de Bonavilla nihil poterunt perdere illo absente, et quod ipse et tenentes sui sunt in saisina sua[1].

—

152. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1215), CORAM PREDICTIS.

153. — Recordamentum duelli inter W. de Cathehole, ex una parte, et Nicholaum de Ponte, ex altera, per dominum Robertum de Corceio, Petrum de Teilleio, Radulfum de Rupetra, W. Boion, Gaufridum Louvel, Ricardum de Argentiis, Gaufridum de Gouviz, Thomam de Karquenai, W. de Seran, Garnerum Trossel, Symonem de Oumei et Robertum de Sleris[2]. Dicunt omnes quod W. de Cathehole per concordiam duelli dimisit Nicholao de Ponte[3] medietatem terre et tocius querele de qua duellum vadiatum fuit inter eos, et que visa fuit per justiciam. Judicatum est quod idem Nicholaus habeat medietatem ad finem et W. in misericordia pro difforciatione[4].

154. — Preceptum est Miloni de Leveiis, baillivo de Constantino, quod inquirat utrum Reginardus de Cornillon allevavit et cepit primus graveriam in terra Sancti Stephani de Cadomo, et si scire poterit quod primus ceperit, quod graveriam illam removeat.

155. — Preceptum est quod Laurentia uxor Otran[i] de Boutigneio habeat dotalicium suum de terra que fuit Ricardi de Griseio, de illa videlicet de qua erat saisitus quando eam duxit in uxorem[5].

156. — Judicatum est quod inquiratur utrum Johannes de Sancta Honorina habuit per acquisitionem suam vel per aquatum suum terram illam de qua uxor W. de Sancta Honorina exigit dotem, et si ipse illam habuit per aquatum suum quod dicta mulier non habeat dotem suam.

[1] *Saisinam suam*, dans le manuscrit.
[2] Ou peut-être *Neris*.
[3] *De Fonte*, dans le manuscrit.
[4] Cf. 731.
[5] Cf. 186.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

157. — Preceptum est Reginaldo de Villa Terrici quod inquirat utrum homines de Hupein ibant ad molendinum de Sousiz quando dominus rex habuit Normanniam vel non, et quod inde rectum fiat.

158. — Preceptum est quod monachi Sancti Severi habeant decimam vendicionis haie de Talevende per cartam Ranulfi, comitis Cestrie, quam inde habent.

159. — Judicatum est quod Matillis de Valborel habeat terram de Valborel, quam ipsa dederat Petro Lieschans ad possidendum quamdiu ipse viveret.

160. — Judicatum est quod feodum W. de Hanse[1] deserviat per feodum unius militis versus abbatem Sancti Audoeni, cum idem W. cognoscat quod tenet per feodum unius militis, et idem W. in misericordia pro difforciatione auxilii quod traxit ad manum domini regis.

161. — Judicatum est quod inquisitio erit utrum Eudo de Oinvilla habeat forum suum de domino terre antequam Ricardus de Yvetot levaret forum suum in terra sua in feodo de Yvetot, et si per inquisitionem constet quod ipse sic prius haberet, judicatum est quod idem Ricardus non potuit levare forum suum ad diem ad quam Eudo forum suum habebat, ita quod noceret foro predicti Eudonis.

---

162. — ANNO DOMINI M. CC. XVI, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GALTERO CAMERARIO, W. DE CAPELLA ET MULTIS ALIIS.

163. — Judicatum est quod visio terre fiat in baillivia Abrincensi de feodis[2] de quibus contentio est inter Petrum de Sancto Hylario, ex una parte, et Fredericum Malemains et ejus uxorem, ex altera,

[1] Ou *Hause.* — [2] *De feodo*, dans le manuscrit.

que feoda idem Petrus exigit contra predictum Fredericum per cartam suam quam habet, et quod illi qui feoda illa tenent intersint ad visionem illam, et quod ibi per eos audiatur de quo advocant se tenere feoda illa; hoc audito fiat jus inter eos [1].

164. — Judicatum est quod Josca de Ros, in baillivia Petri de Teilleio, non debet habere dotalicium in terra quam Petrus le Conteor tenet et quam abbas Cadomi eidem Petro garantizat, quoniam maritus suus, ex parte cujus ipsa exigit dotalicium, forsbanitus fuit per judicium curie domini regis in assisia pro morte cujusdam hominis, unde in curia domini regis secutus erat, et quater in assisiis quatuor vocatus non comparuit ad rectum capiendum [2].

165. — Preceptum est quod heres Hugonis de Colunchis, qui est infra etatem, habeat xx libras turonensium annuatim ad duo scacaria pro victu suo de terra patris sui, que est in manu domini regis ratione custodie.

166. — Recordatum est per Ricardum de Fonteneto, Petrum de Sancto Hylario, Thomam de Colunchis, Johannem de Buret, Alexandrum de Pontfou, Gaufridum Louvel, Johannem Cambellanum, Symonem Balistarium et W. de Magdalena, quod, cum in assisia Abrincensi fieret mencio de quodam excambio cujusdam terre inter Fulconem Paganelli, ex una parte, et Johannem de la Moscha, ex altera, Gaufridus de Campania, qui in illa assisia presens erat, dixit quod ille nolebat quod excambium illud fieret, quoniam idem Johannes terram illam tenebat de filio ejusdem Gaufridi, quem in custodia sua habebat, et unde idem Johannes filio dicti Gaufridi hominagium fecerat; idem Johannes respondit quod terram illam de filio dicti Gaufridi tenuit, sed nunquam ei hominagium fecit, sed

[1] Cf. 249.

[2] Ce jugement est ainsi noté dans la deuxième compilation : « Relicta forbaniti, « postquam vocatus fuit in quatuor assisiis « nec apparuit, non habebit dotem. Et hoc « non est bonum judicium. »

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

tenebat per paragium; dictus Gaufridus dixit quod inde hominagium fecerat, et quod paratus erat probare quod filium suum tanquam iniquus et proditor abrenunciaverat; postea idem Gaufridus ibidem in assisia illa cognovit quod dictus Johannes terram illam tenebat in maritagium et paragium, et ideo in assisia illa judicatum fuit quod per recognitionem quam idem Gaufridus fecerat, post sectam quam prius fecerat quam noluit nec potuit probare, quod erat in misericordia domini regis, et etiam judicatum fuit quod predicto Johanni emendam suam vadiaret talem qualem inde habere deberet per judicium. Judicatum est iterum quod idem Gaufridus est iterum in misericordia domini regis, quoniam ista que recordata sunt negabat et contradicebat, et unde recordamentum sustinuit versus eumdem Johannem, et quod dicto Johanni faciat emendam de equo et armis, equo scilicet valente sex libras turonensium et lorica competenti.

*167. — Recordatum est per Petrum de Teilleio, baillivum loci, et per decem milites juratos cum eo, quod, cum Bereda de Fossa exigeret Radulfo l'Ainsné quamdam terram quam super eum monstraverat per justiciam apud Mesnillum Osane, dicens quod de terra illa nihil habebat, et quod erant de fratre et sorore, ipsa videlicet de fratre et Radulfus de sorore, idem Radulfus in assisia illa negavit, et dixit quod non erat ipsa de progenie sua, et ideo judicatum fuit quod inde fieret recognitio per legales homines et milites, que recognitio in assisia facta fuit, presentibus Radulfo et Bereda, per XII legales homines juratos, qui per juramentum suum dixerunt quod prefata Bereda et dictus Radulfus erant de fratre et sorore, et quod ipsa erat de fratre, idem Radulfus de sorore; et ideo in assisia illa judicatum fuit quod predicta Bereda terram illam haberet ad finem, et idem Radulfus in misericordia pro difforciatione. Judicatum est iterum quod idem Radulfus est in misericordia, quoniam omnia illa que recordata sunt negabat et contradicebat, et unde sustinuit recordamentum.

*168. — Recordatum est per Petrum de Teilleio, Thomam de

Karquenai, Fulconem de Bosco, Nicholaum de Haia, Hugonem de Haia, Rogerium de Ver, Robertum de Grentavilla, Henricum de Poterel, Henricum Lovel, Hugonem de Botigneio, Hugonem de Guerartot, Robertum de Vaaceio, quod, cum W. de Rochero de Constentino exigeret quamdam terram Ricardo Philippi in assisia comitatus apud Constancias, et visa fuerat per justiciam, dictus Ricardus de terra illa vocavit garantum suum contra eumdem W.; dies assignata fuit eidem Ricardo in alia assisia sequenti habendi garantum suum versus eumdem W.; ad diem autem illum ambo venerunt, et cum idem W. sectam suam fecisset versus dominum Ricardum sicut prius, idem Ricardus dixit quod garantum suum quem vocaverat habere non poterat; et ideo judicatum fuit ibi quod idem W. recuperabat saisinam terre illius quam super eumdem Ricardum monstraverat, propter defectum garanti sui quem vocaverat et quem habere non poterat et quem justicie non monstraverat, et quod rectum remanebat inter eos faciendum, et quod idem Ricardus erat in misericordia. Item judicatum est quod idem Ricardus iterum est in misericordia, quoniam negabat se vocasse garantum versus prefatum W. et unde sustinuit recordationem predictam[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

169. — Preceptum est quod domina Riche habeat dotalicium suum illuc ubi heres ejus garantizat ei, videlicet apud Paceium, et quod heres ille statim faciat sorori sue excambium competentis maritagii, que dotalicium possidebat, cum ipsi datum fuisset in maritagium[2].

170. — Judicatum est quod domino regi remanet saisina juris patronatus ecclesie de Flamenvilla versus abbatem de Jumegiis, per te-

[1] Ici la deuxième compilation donne l'article suivant, dont je ne trouve pas l'équivalent dans la première : « Mors mariti « probatur ab uxore per testes in curia do- « mini regis. »

[2] L'article correspondant de la deuxième compilation est ainsi conçu : « Judicatum « est quod vidua habeat dotem ubi heres « ei garantat, ita quod statim heres faciat « excambium sorori sue de eo quod habe- « bat in maritagium, et vidua recuperat su- « per ipsam. Et hoc de Riche de Vilers. » — Cf. 235 et 236.

norem recognitionis facte inter eos apud Rothomagum per quatuor milites et quatuor presbiteros juratos, et quod idem abbas est in misericordia pro difforciatione.

* 171. — Judicatum est quod due sorores Alienor de Barnevilla, que sunt ad pacem domini regis, habeant escaetam ejusdem Alienor defuncte, salvo jure tercie sororis, que est in Anglia, si ad pacem domini regis venerit.

172. — Judicatum est quod domino regi remaneat terra de qua recordatio facta fuit in assisia, coram Petro de Teilleio, inter Thomam de Lyon, ex una parte, et W. Cornart, ex altera, cum idem Thomas diceret quod terra illa ei remanserat ad finem versus eumdem W. in assisia, unde exigebat recordationem; de quo recordatum fuit quod ei ad finem non remansit, et quod alia vice de terra illa facta fuit quedam recognitio feodi et vadii inter eos per legales milites et homines, qui dixerunt quod ullus eorum in illa jus habebat, et unde ex tunc alia vice in manu domini regis capta fuit per judicium, et dixerunt quod erat jus Radulfi Huiguen, qui erat in Anglia[1].

* 173. — Judicatum est quod Gaufridus de Bovilla non respondebit versus Hugonem de Bosvilla de portione terre que fuit matris sue, quam exigit per quamdam cartam, donec Nicholaus de Bosvilla, garantus ejusdem Gaufridi, habeat etatem.

174. — Judicatum est quod Philippus de Grouceio et ejus participes habeant saisinam terre sue talem qualem habebant quando in manu domini regis capta fuit.

* 175. — Judicatum est quod portiones terre fiant inter Petrum de Hommet et quatuor fratres ejus, et quod partita sit in quinque

[1] Cf. 246.

portionibus, salvo jure aliorum duorum fratrum, qui non sunt presentes, cum venerint.

176. — Judicatum est quod infra bannum moute nullus potest nec debet facere molendinum ventus [1] vel aque. Barones ad hoc concordant quod nullus potest facere molendinum in feodo lorice nisi de licentia domini, et petunt quod istud domino regi monstretur [2].

177. — Judicatum est quod dominus Johannes de Tornebu, attornatus loco Roberti filii Erneis ad finem, versus Robertum comitem de Alenchon, est in misericordia dominis regis pro defectu prime diei scacarii, cum ipse cognovisset quod ad diem illam non venerat nec pro se optulerat versus prefatum comitem, et comes se optulisset contra eum.

178. — Judicatum est quod Eudo de Vaaceio juvenis habeat terram suam per vadium et plegium, et quod pater ejus est in misericordia regis pro stulta misa quam fecit de hereditate filii sui, que erat ex parte matris sue defuncte, in qua pater nichil habebat.

---

179. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1216), CORAM GARINO, EPISCOPO SILVANECTENSI, GALTERO JUVENI, DOMINI REGIS CAMERARIO, ET MULTIS ALIIS.

180. — Judicatum est quod Reginaldus de Villa Terrici faciat inquisitionem per legales homines utrum Radulfus Bordel debeat habere per jus libertatem et consuetudinem quam exigit in foresta Buri vel non.

181. — Judicatum est quod querela illa de qua contencio est inter Hugonem de Haia, ex una parte, tenentem, et Thomam de Sancto

[1] *Molendinum venti.* Deuxième compilation. — [2] Cf. 182.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Egidio, infra etatem, petentem, ex altera, recognitionem de saisina patris sui, capta sit in manu regis, salvo per tenorem recognitionis, sicut monstrata fuit ad visionem terre [1].

* 182. — Judicatum est quod nullus potest nec debet facere molendinum ventus [2] vel aque infra banium moute, et quod nullus potest facere nec debet molendinum ventus vel aque nisi qui moltam habeat vel habere debeat, et quod omnes molendini ventus vel aque qui facti sunt postquam dominus rex habuit Normanniam in dominicum suum, in terris eorum qui non habent moltam nec debent habere, prosternantur, et molendini aque similiter, si aliquis inde conquestus fuerit [3].

183. — Preceptum est quod leprosi Sancti Michaelis Constanciensis habeant decimam molendini Constanciensis, qui modo est ad bladum, sicut quondam habuerunt quando erat foloor, ex dono Ricardi de Griseio, concessione W. de Sancto Johanne, domini [4] feodi.

* 184. — Preceptum est quod filius Hugonis de Cambrai habeat serjanteriam quam pater ejus habuit, et cum non sit aptus propter etatem suam ad procurandam serjanteriam illam, quod ille [habeat servientem] qui procurabit ex parte ejus et per eum procuret [5].

185. — Preceptum est quod Petrus de Teilleio faciat inquisitionem per legales homines utrum in aqua Dive umquam captus fuit piscis qui vocatur graspois alius quam ille qui nuper captus fuit in illa aqua, quem abbas Cadomi petit per cartam suam; et si captus fuit, ille qui habuit saisinam illius habeat saisinam istius; et si nun-

[1] Cf. 211 et 225. Le texte du n° 181 paraît défectueux.

[2] *Venti.* Deuxième compilation.

[3] Cf. 176.

[4] *Domino,* dans le manuscrit.

[5] « Judicatum est quod habens sergenteriam, si sit infra etatem, per alium serviat. » Deuxième compilation.

quam captus fuit alius quam iste, quod carte predicti abbatis teneantur[1].

186. — Preceptum est quod uxor quondam Ricardi de Griseio habeat dotem suam in molendino Constanciensi, videlicet de tali valore quo erat quando idem Ricardus eam duxit in uxorem[2].

187. — Henricus de Portu cognoscit quod tenet de episcopo Baiocensi tria feoda militum ad servicium domini episcopi in castro de Nuilleio et inter Viram et Olnam et ad costamentum episcopi, quod costamentum episcopus negat; et etiam idem Henricus cognoscit quod tenet de eodem episcopo per dimidium feodum militis ad servicium domini regis per manum ejusdem episcopi[3].

188. — Preceptum est quod Petrus de Teilleio faciat inquisitionem per legales homines utrum furnus quem Valterius le Francheis fecit apud Clevillam noceat furno domini regis et si ei noceat quod prosternatur, et si non noceat[4] quod non prosternatur.

189. — Judicatum est quod recognitio fiat coram castellano Gaillonis per legales homines utrum Joscelinus Rosse crucesignatus, si crucem assumpserit postquam magister Robertus de Corcone legatus venit ad predicandum, erat saisitus, quando crucem assumpsit, de terra illa quam Adam Silvani ei difforciat, et quomodo et unde erat saisitus, et in hoc assensum dederunt dicti Joscelinus et Adam, et hoc pecierunt de voluntate utriusque partis.

190. — Preceptum est, assensu omnium baronum, quod dominus Garinus, Silvanectensis episcopus, et dominus Galterus, domini regis camerarius, mandent per litteras suas Gaufrido de Capella, castellano Archiarum, quod ipse de querela illa de qua contencio est inter W. de

[1] Cf. 198.
[2] Cf. 155.
[3] Cf. 63, 191, 192, 345.
[4] *Nosceat*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Graveton, ex una parte, et Hugonem de Graveton, nepotem suum, ex altera, teneat illum saisitum de cujus manu saisinam illius querele cepit per preceptum domini regis, donec fiat rectum inter eos.

*191. — Judicatum est quod per cognitionem quam Henricus de Portu fecit episcopo Baiocensi, ut supra scriptum est, qui cognoscit quod tenet de eodem episcopo tria feoda militum ad servicium episcopi in castro de Nuilleio et inter Viram et Olnam, et quod tenet per feodum dimidii militis ad servicium domini regis per manum episcopi, quod idem Henricus faciet portionem W. fratri suo, ita quod idem Henricus primus eliget unum feodum militis, et W. frater ejus eliget secundum feodum, et Henricus habebit tercium feodum cum primo feodo[1].

*192. — Judicatum est etiam quod nisi tria feoda militum poterunt dividi unumquodque per se, quod tota terra partita sit in tribus portionibus, et quod dictus Henricus primus eligat primam portionem quam voluerit, et W. eligat secundam, et idem Henricus capiat ultimam portionem cum prima portione, et dictus Henricus in misericordia pro difforciatione[2].

193. — Judicatum est quod portiones terre fiant inter W. de Montfort et Rollandum, fratrem ejus, ad diem que erit eis posita, et quod die illa fiant portiones, veniat predictus Rollandus vel non, et si[3] venerit quod portio dicti Rollandi capta sit in manu domini regis et dictus W. portionem suam habeat[4].

[1] Cf. 63, 187, 192, 345.

[2] Cf. 63, 187, 191, 345.

[3] Je crois qu'il faut suppléer le mot *non*.

[4] Il est probable qu'à l'échiquier de Saint-Michel 1216 les juges s'occupèrent d'un procès que les hommes de Berneval soutenaient contre l'abbé de Saint-Denis. Après avoir été portée à l'échiquier, la cause fut remise à l'arbitrage de l'évêque de Senlis. La sentence qui termina le différend, au mois de novembre 1216, mentionne une session de l'échiquier tenue à Rouen, dont il n'est pas question dans nos compilations. Je transcris le commencement et la fin de cette sentence : « G. Dei « gratia Silvanectensis episcopus, omnibus

194. — ANNO DOMINI M° CC° XVII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, EPISCOPO SILVANECTENSI, DOMINO GALTERO, DOMINI REGIS CAMERARIO, ET MULTIS ALIIS.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

195. — Judicatum est quod breve nove dessaisine quod Robertus de Haia attulit versus Johannem de Porta, jam duobus annis elapsis, non valet, quoniam idem Robertus cognovit quod idem Johannes [n]unquam in assisia videlicet ad visionem terre interfuit contra eum super hoc, nec alius attornatus pro eo, et rectum remanet faciendum inter eos, et idem Robertus in misericordia pro falso clamore.

196. — Judicatum est quod dominus de Theleriis, qui est infra etatem, reddat justicie domini regis hominem illum quem homines de Theleriis ceperunt in banleuga de Theleriis, illuc ubi idem dominus non habet feodum nec dominium, sicut recognitum et juratum est per multos milites patrie, ad petitionem illius, et unde attornatus ejusdem domini cognoscit quod pater domini sui, qui est infra etatem, inde nunquam saisitus fuit.

197. — Judicatum fuit quod Robertus de Rochela non debet recuperare dotalicium uxoris sue quod exigebat Johannes de Curleio, nisi tantum quantum eidem idem Johannes cognoscebat, per finem quem uxor dicti Roberti in viduitate sua fecerat cum eodem Johanne

« ad quos littere presentes pervenerint, salutem in Domino. Noveritis quod, cum « quedam controversia verteretur inter abbatem et monachos Sancti Dyonisii, ex « una parte, et homines eorum in potestate « de Bernevalle constitutos, ex altera, super pluribus articulis, scilicet molta quam « ab eisdem hominibus dicti monachi exigebant, et quibusdam redditibus reddendis in Natali, scilicet frumento, avena « et brasio, et super clausura domus de « Bernevalle, et super garbagio et releviis, « in scacario domini regis apud Rothomagum celebrato, dicti abbas et monachi « et homines de territorio de Bernevalle « in nos compromiserunt, ratum habituri « quicquid nos diceremus super predictis « querelis. Nos vero, communicato cum « prudentibus viris consilio, arbitrium nostrum protulimus sub hac forma....... « Actum Parisius, anno Domini M° CC° « sexto decimo, mense novembris. » (*Cartul. blanc de Saint-Denis*, II, 593.)

in scacario de termino Sancti Michaelis nuper preterito, unde ipsa se tenuit tunc pagatam in scacario, et idem Robertus in misericordia pro falso clamore, et dictus Johannes, quoniam ei difforciaverat redditum dotalicii quod ipsa habuerat per finem predictum, est in misericordia.

198. — Judicatum est quod abbas Cadomi habeat saisinam piscis illius qui vocatur graspoiz, qui captus fuit apud Caborc, per tenorem carte regis Guillelmi, quam idem abbas inde habet[1].

199. — Judicatum est quod uxor quondam Rogerii de Caeneio habeat in dotalicium suum terciam partem terre illius de qua idem Rogerius erat saisitus quando eam duxit in uxorem, de illa videlicet quam dominus Galterus, domini regis camerarius, et castellanus Gaillonis tenent[2] quod ipsi eidem cognoscebant.

200. — Judicatum est quod inquisitio fiat per legales milites et homines, coram castellano Gaillonis, ad sciendum quale jus dominus rex habet et debet habere in feodo quod Enguerrannus Oison tenet de comite Roberto de Alenchon, et quale jus idem comes habet et debet habere in feodo illo[3].

201. — Recordamentum assisie Falesie inter abbatem Sancti Andree, ex una parte, et W. de Bouceio, clericum, ex altera, utrum idem W. recuperavit per judicium assisie versus eumdem abbatem saisinam juris patronatus ecclesie de Joeio, per defunctum Girardum, fratrem suum, de Bouceio, sicut idem W. dicit et unde exigit recordamentum assisie, vel non, quod idem abbas negat; per Petrum de Teilleio, Robertum de Petra Ficta, W. Boujon, Garinum de Logis, Herbertum de Ceris, Osmundum de Buisson, W. de Vax, W. de Cuelei, Robertum Bovem, Nicholaum de Avenis; qui omnes dicunt

[1] Cf. 185. — [2] Le manuscrit semble porter *tenet*. — [3] Cet article est répété plus bas, n° 204.

et recordant quod ille W. in assisia per judicium illius assisie recuperavit saisinam juris patronatus ecclesie predicte versus Girardum, fratrem suum, propter defectum predicti Girardi de assisia cognitum; et quod idem abbas ante hoc in assisia eundem Girardum traxerat ad garantum de jure patronatus predicte ecclesie et quod dictus Girardus dicto abbati garantizaverat. Recordant etiam quod propter hoc in assisia illa judicatum fuit quod idem Girardus faceret excambium equivalens dicto abbati, et quod idem Petrus de Teilleio tanquam baillivus cepit in manu domini regis totam terram dicti Girardi, donec eidem abbati excambium equivalens fecisset. Judicatum est modo in isto scacario quod judicium illud bonum fuit et legitimum, et quod teneatur, et quod idem Petrus faciat habere eidem abbati exitum excambii illius de postquam judicium illud factum fuit et de postquam excambium eidem abbati adjudicatum fuit, et quod teneat in manu domini regis totam terram dicti Girardi donec excambium factum sit, et W. in misericordia pro falso recordamento quod cepit versus eumdem abbatem, cum nullum judicium habuisset versus eum, sicut recordatum est.

202. — Idem W. ad preces episcopi Lexoviensis et Petri de Teilleio, dimittit et reliquit predicto abbati et monachis Sancti Andree totum jus quod habebat in ecclesia illa de qua per judicium recuperaverat saisinam juris patronatus versus Girardum, fratrem suum, sicut recordatum est, et concedit quod ipse capiet excambium equivalens tale quale dictus abbas capere debebat, et preceptum est Petro de Teilleio quod eidem W. faciat habere exitum excambii illius de postquam judicatum fuit excambium in assisia Falesie eo modo quo abbati eidem habere faceret, et quod teneat in manu domini regis totam terram dicti Girardi donec idem W. habeat tale excambium quale idem abbas habere debebat.

203. — Guillelmus Paganelli cognoscit quod tenet de episcopo Baiocensi Espinetum per quartam partem feodi militis, et feodum

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Eudonis de Anesio et Roberti de Hommet et Symonis de Culleio apud Aniseium et Barberias et Formignium et Buschervillam et apud Rampain per feodum unum militis, et feodum Helie de Kaigneio apud Kaigneium per quartam partem feodi unius militis, et feodum Alani de Falesia apud Fontes sicut poterit inquiri[1].

204. — Judicatum est quod inquisitio fiat per legales milites et homines coram castellano Gaillonis, ad sciendum quale jus dominus rex habet et debet habere in feodo quod Engerrannus Osson tenet de comite Roberto de Alenchon, et quale jus idem comes habet et debet habere in feodo illo[2].

205. — Judicatum est quod abbatissa Sancte Trinitatis de Cadomo non faciet excambium Radulfo de Tribus Montibus, militi, de undecim sextariis bladi quos idem Radulfus solebat habere in molendino de Guemaire predicte abbatisse, per cartam quam inde habebat factam sine assensu capituli sui, cum esset ad detrimentum domus, et quod carta illa non valeat, et quod debeat dilaniari[3], et per judicium in isto scacario dilaniata fuit; et idem Radulfus in misericordia pro falso clamore[4].

[1] Cf. 221, 298, 299.

[2] Cet article est la répétition du n° 200.

[3] Ici il faut peut-être lire *dilacerari*, et plus bas *dilacerata*. Le passage correspondant de la deuxième compilation porte : « Carta abbatisse sine carta conventus non « valuit de quodam escambio abbatie damp- « noso, imo in scacario dilacerata fuit. »

[4] Ce jugement est rapporté avec plus de détails dans une notice que nous a conservée le Cartulaire de la Trinité de Caen (Biblioth. impér. ms. lat. 5650, fol. 88 v°) : « In scacario de termino Pas- « che, anno gracie M° CC° septimo decimo, « apud Falesiam, judicatum fuit quod ab- « batissa Sancte Trinitatis Cadomi non fa- « ciet excambium Radulfo de Tribus Mon- « tibus, militi, de undecim sextariis bladi « quos idem Radulfus habebat in molen- « dino de Gaimare per cartam dicte abba- « tisse, quam idem Radulfus inde habebat « factam sine assensu capituli sui, cum « ipsa nichil possit dare alicui vel excam- « bire ita quod sit ad detrimentum domus « sue. Judicatum etiam fuit quod carta illa « non valebat et quod debebat dilacerari, « et ibidem per judicium dilacerata fuit « coram domino Garino, Silvanectensi epis- « copo, domino Galtero, domini regis ca- « merario, comite Roberto de Alencone, « qui cartam illam dilaceravit, Roberto « episcopo Baiocensi, H. episcopo Constan-

206. — Judicatum est quod abbas de Valle habeat decimam molendinorum Falesie, que fuerunt Guillani de Pomeria, unde idem abbas habet cartam domini Guillani, que eam[1] eidem abbati garantizat.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

207. — Judicatum est quod Radulfus de Fossa de Cliceio et omnes filii sui remanent quiti ad finem de secta quam Radulfus Veintras faciebat super eos de vasto gardini sui facto de nocte[2] et in latrocinio de arboribus fructiferis, de quo gardino recognitum fuit post visionem illius factam per legales milites et homines quod idem Radulfus in illo gardino nichil habebat, et quod erat Johannis de Cliceio, et idem Radulfus in misericordia pro falso clamore.

208. — Judicatum est quod [n]ullus residencium in loco[3] potest habere reservatorium ad pisces a loco de Bellinguetine[4] usque ad Josephi Essart, in quo loco habet abbas de Jumegiis decursum aque, per cartam regis Henrici, et si aliquis conqueratur de usu suo contra cartam quod rectum fiat inter eos.

209. — Judicatum est quod abbas de Belbec non debet facere auxilium exercitus Hugoni de Angervilla, attornato ad finem pro domino Baudrico de Longo Campo, quod ab eo exigebat, et quod abbas inde remanet totus quitus per tenorem carte Stephani de Longo Campo, quam habet de terra illa in qua auxilium petebat.

« ciensi, J. episcopo Lexoviensi, W. episcopo Albricensi, S. episcopo Sagiensi, W. de Mortuo Mari, Amaurico de Croon, Fulcone Paenel, Ricardo de Vernone, W. constabulario Normannie, Fulcone de Aunou, Henrico de Sancto Dionisio, Milone de Leveiis, Petro de Teilleio, Renardo de Villa Terrici, Bartholomeo Croconis, Ricardo de Fonteneio, Roberto de Meisnille, Roberto de Petrafiste, Garino de Nuilleio, Rogero Pescheveiron, Fulcone de Cantelou, Hugone de Botigneio, Roberto de Freschenis, Roberto filio Herneis, Roberto de Grantivilla, Roberto de Cruis, Galfrido Rossel, W. de Mara, Ricardo Carbones, W. Carbonel, magistro Galfrido de Corcune, Roberto de Vaas, Gervasio de Arreio, Ricardo de Floreio, W. Acarin, clerico, qui tunc in scacario scribebat. Ricardus Pigace, tunc serviens baillivie. »

[1] *Quam*, dans le manuscrit.

[2] Dans le manuscrit, le mot *facto* se trouve répété après le mot *nocte*.

[3] Il manque peut-être ici un mot.

[4] Ce mot est altéré. Il s'agit de Bliquetuit, canton de Caudebec, arrondissement d'Yvetot (Seine-Inférieure).

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

210. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1217), CORAM PREDICTIS.

211. — Judicatum est quod Hugo de Haia est in misericordia domini regis, quoniam sustinebat placitum versus Thomam de Sancto Egidio, infra etatem, pro filio suo et ejus uxore, pro quibus non erat attornatus[1].

212. — Judicatum est quod dominus Robertus Bertran et dominus Ricardus de Harecort non respondebunt versus Willelmum Paganelli, qui est infra etatem, de portionibus terre Radulfi Taisson defuncti, cum etiam idem Willelmus cognoscat quod est infra etatem[2].

213. — Judicatum est quod comitissa de Alenchon, domina de Laval, que gravida est, debet videri, et quod dominus rex faciat eam custodiri per ydoneam personam[3].

214. — Judicatum est quod Guioth de Mesdavi et ejus participes, qui cognoscunt quod tenent de episcopo Sagiensi feodum lorice, faciant in omnibus servicia feodi lorice, et sunt in misericordia domini regis, quoniam in hoc anno non fecerunt servicium feodi illius ad submonitionem episcopi post submonitionem exercitus domini regis.

215. — Judicatum est quod Philippus de Alneto et ejus participes, baillie Bone Ville, qui cognoscunt quod unusquisque eorum tenet feodum militis, faciant in omnibus servicia feodi militis.

216. — Judicatum est quod uxor quondam W. de Planis habeat dotalicium suum in viginti et quinque libr[at]is turonensium terre in redditu, quas Rogerius de Planes tenet, si cognitum sit quod sit feodum lorice prefati W. quod eidem Rogerio donavit[4].

[1] Cf. 181 et 225.
[2] Cf. 137.
[3] *Per ydoneas personas*. Deuxième compilation. — [4] Cf. 237.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

217. — Judicatum est etiam quod ipsa non habebit dotem suam apud Sanctam Mariam Ecclesiam donec cognitum sit quod ibi debeat habere per jus.

218. — Judicatum est quod Mauricius de Ucceio recuperat saisinam terre illius quam sequebatur versus Petronillam, filiam Johannis Crassi, infra etatem, per recognitionem feodi et vadii, propter defectum dicte Petronille post omnes essonias propter visionem terre cognitum, et quod ipsa potest sequi terram predictam versus eumdem Mauricium per recognitionem feodi et vadii eodem modo quo ipse prius sequebatur versus eam.

219. — Judicatum est quod inquiratur utrum Gellin[us] de Brai, quando obiit, tenebat aliquod tenementum per quod dominus rex debeat habere custodiam heredis prefati Gellini, vel utrum teneat de antenato suo.

220. — Judicatum est quod inquiratur utrum W. de Gouvis, quando obiit, tenebat aliquod tenementum per quod dominus rex debeat habere custodiam heredis sui[1].

221. — Judicatum est quod Willelmus Paganelli habeat saisinam de Alano de Aniseio et de ejus participibus apud Buschervillam, quoniam se advocavit prefato Willelmo de hominagio suo[2].

222. — Recognitio utrum Durandus de Pino, quando dominus rex Normanniam adquisivit, tenebat terram de Neaufle per hereditatem vel per firmam. Juratores : Jordanus de Albevilla, Oliverius de Malnoer, Fulco de Clopel et plures alii ; dicunt omnes quod terram illam tenebat per hereditatem, reddendo annuatim xxv libras turonensium et x solidos.

[1] Cf. 256. — [2] Cf. 203, 298, 299.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

223. — Judicatum est quod idem Durandus teneat ad finem, et W. de Menbevilla et W. de Palon in misericordia, quoniam domino regi dederunt intelligi quod terram illam tenebat ad firmam mobilem.

—

224. — ANNO DOMINI M° CC° X° VIII°, HEC JUDICIA FACTA FUERUNT APUD FALESIAM, CORAM DOMINO GARINO, [EPISCOPO] SILVANECTENSI, DOMINO GALTERO CAMERARIO ET PLURIBUS ALIIS, IN SCACARIO PASCHE.

*225 — Judicatum est quod Radulfus, filius Hugonis de Haia, non erat desaisiatus de maritagio quod mater uxoris sue dedit eidem Radulfo cum filia sua quando ipsam duxit in uxorem, donec Th[omas] de Sancto Egidio, frater uxoris ejusdem Radulfi, faciat eidem Radulfo competens maritagium, [cum] illud non fuerit factum assensu ejusdem Th[ome], qui est infra etatem, et cum non sit de hereditate patris sui[1].

*226. — Judicatum est quod dominus Rothomagensis archiepiscopus non respondebit versus burgenses Rothomagenses absente majore Rothomagi de clamore quem idem major fecit domino regi de predicto archiepiscopo Rothomagensi.

*227. — Judicatum est quod serviens Durandi le Cofie, qui in curia episcopi Abrincensis crucesignatus duellum vadiavit, pro eodem Durando, de catallo, versus Roalent de Moritonio, non potest nec debet duellum illud perficere, et quod idem Durandus amittit querelam suam.

*228. — Judicatum est quod Robertus de Haia potest facere duos attornatos versus Hugonem de Haia et versus Herveum clericum de duabus querelis, et quod unusquisque attornatus potest facere essonias suas et jurare langorem.

[1] Cf. 181 et 211.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

229. — Judicatum est quod communis pastura de Vilers, que visa fuit per justiciam, de qua contencio erat inter Nicholaum de Montigneio, ex una parte, et homines de Vilers, ex altera, remanet eidem Nicholao ad finem versus eos, et predicti homines sunt in misericordia domini regis pro falso clamore.

*230. — Acordatum est per episcopos et barones quod si contencio surgat inter ecclesiam et laicum de aliquo quod ecclesia teneat, de quo laicus dicat quod sit suum laicum feodum, vel de aliquo quod laicus teneat, de quo ecclesia dicat quod sit elemosina sua, quod inde fiet recognitio in curia domini regis per duodecim legales milites et alios homines propinquos[1]; et si ecclesia dicat se tenuisse in pace per triginta annos querelam que visa fuit tanquam elemosinam suam, vel si laicus dicat similiter se tenuisse in pace per triginta annos tanquam laicum feodum suum querelam que visa fuerit, per duodecim juratos recognitum erit utrum ecclesia illa tenuerit querelam illam in pace per triginta annos tanquam elemosinam suam, vel utrum laicus tenuerit eam in pace per triginta annos tanquam feodum suum laicale; et si recognitum fuerit quod ecclesia eam tenuerit in pace per triginta annos tanquam elemosinam suam, laicus sequeretur jus suum in curia ecclesiastica; et si recognitum erit quod laicus eam tenuerit in pace per triginta annos tanquam feodum suum laicum, ecclesia seque[re]tur jus suum in curia domini regis; et si recognitum erit quod ecclesia non tenuerit eam in pace per triginta annos tanquam elemosinam suam, vel si recognitum fuerit quod laicus non tenuerit in pace per triginta annos tanquam feodum suum laicum, tunc fiet recognitio utrum sit feodum laicum vel elemosina[2].

[1] « Inde fiet recognitio in curia domini « regis per XII milites propinquos querele « que visa erit per justiciam si ibi inventi « fuerint; et si ibi inventi non fuerint, per « XII alios homines legitimos propinquos « querele; et si ecclesia dicat... » Deuxième compilation.

[2] Cet article de la première compilation a été publié par D. Bessin, *Conc.* I, 127.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

231. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1218), CORAM DOMINO GARINO, SILVANECTENSI EPISCOPO, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, CAMERARIO FRANCIE, ET MULTIS ALIIS.

232. — Preceptum est Petro de Teilleio quod faciat inquisitionem per legales milites et homines utrum comes Cestrie, quando dominus rex Normanniam acquisivit, erat saisitus et quomodo de feodo as Geudons in honore de Bavento, quod Assellus de Caborc petit per tenorem carte Symonis[1], comitis Ebroicensis, qui feodum illud donavit per cartam suam quam inde Assellus habet.

233. — Inquisitio facta per preceptum scacarii coram domino Milone de Leveiis et Reginaldo de Villa Terrici, qui eam per litteras suas patentes testificati fuerunt in isto scacario, de jure patronatus ecclesie Sancte Marie de Campo Arnulphi, quam abbatissa et moniales de Cordeillon exigebant per cartam Jordani de Campo Arnulphi, quam inde habent, per dominum H[ugonem], episcopum Constanciensem, cantorem Constanciensem, Ricardum archidiaconum Constanciensem, Gaufridum de Anquetevilla presbiterum, qui dicunt in verbo Dei et veritatis et in ordine suo quod Jordanus de Campo Arnulphi, miles, concessit et dedit monialibus de Cordeillon jus patronatus quod habebat[2] in ecclesia Sancte Marie de Campo Arnulphi, loco et tempore quo illud potuit libere concedere et conferre, antequam dominus rex haberet Falesiam. Ricardus de Fonteneto, Robertus Muldac, Radulfus de Maris, Radulfus de Milleriis, Ricardus de Corceio, Fulco de Bosco, W. de Monte Acuto et Odo de Ponte, milites, Gaufridus de Rancort, vavassor, jurati, illud idem dixerunt. Judicatum est quod jus patronatus predicte ecclesie remaneret ad finem predictis monialibus per tenorem inquisitionis facte et per tenorem carte quam inde habent moniales.

234. — Judicatum est quod abbas Ceraseii, qui traxit ad garan-

[1] Le manuscrit porte *Dyon'*. — [2] Le manuscrit paraît porter *habent*.

tum filium W. Bacon de Moleio, qui est infra etatem et est in custodia domini regis, de jure patronatus ecclesie de Conveinz, quam W. Conseil exigit eidem abbati per recognitionem, non respondebit versus eumdem W. donec puer ille quem abbas Geraseii traxit ad garantum habeat etatem.

235. — Recordatio assisie Sagiensis inter Petrum filium Ricardi de Vilers, ex una parte, et Johannem de Raveton, ex altera, per dominum episcopum Sagiensem, Gervasium de Sancto Celerino, Radulfum de Teilleio et plures alios; qui dicunt quod, cum Riche de Vilers, mater prefati Petri, recuperasset per dotalicium super eumdem Johannem et ejus uxorem, sororem dicti Petri, maritagium quod datum fuit uxori dicti Johannis, quando W. de Paceio, primus sponsus ejus, eam desponsavit, et judicatum esset[1] quod idem Petrus faceret sorori sue excambium maritagii illius ad valorem quem valebat quando ei primo datum fuit, quando primus sponsus ejus eam desponsavit; idem Petrus, ex una parte, et idem Johannes, ex altera, coram eis, in assisia, spontanea voluntate et de communi assensu compromiserunt ad finem super tres milites qui nominati fuerunt et super Radulfum l'Asbe, gratum et ratum habituri[2] quicquid illi quatuor facerent de appreciatione maritagii illius, et de assidendo et assignando excambium maritagii illius dicto Johanni et ejus uxori ad valorem quem maritagium illud valebat quando datum fuit ei, cum W. de Paceio, primus ejus sponsus, eam duxit in uxorem, et quod illi quatuor compromissionem illam susceperunt ad faciendam appreciationem maritagii et excambium, sicut prescriptum est et sicut judicatum fuerat et testificatum per litteras illorum patentes qui judicium fecerunt, que in isto scacario audite fuerunt, et quas Bartholomeus Droconis[3] inde habet; et illi quatuor appreciationem et excambium fecerunt, sicut per litteras suas patentes testificati fuerunt, que[4] in isto scacario similiter audite fuerunt.

[1] Cf. 169.
[2] *Habiturum*, dans le manuscrit.
[3] Le manuscrit porte *Barthom' Drocim'*.
[4] *Quando*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

236. — Judicatum est modo in isto scacario quod appreciatio facta de maritagio illo et excambium maritagii similiter factum per quatuor predictos teneatur ad finem, et quod idem Johannes et ejus uxor habeant saisinam excambii illius, et prefatus Petrus est in misericordia domini regis. Et si predicta Riche conquesta fuerit et dicat quod in illo excambio sit aliquid de dotalicio suo quod ipsa posséderit per dotalicium, quod inde fiat recognitio per legates homines; et si prefata Riche per recognitionem illam aliquid recuperabit super eumdem Johannem et ejus uxorem, predictus Petrus excambiabit eidem Johanni omne hoc quod prefata Riche super eumdem Johannem et ejus uxorem recuperavit.

237. — Judicatum est quod Rogerus de Planes faciat duas portiones de terra de Planes et de pertinenciis, et quod domus de Planes erunt in una illarum portionum, et tunc Ermengart, uxor quondam W. de Planes, eliget pro dotalicio suo unam illarum duarum portionum quam voluerit, quoniam idem W. primus elegit alibi aliam portionem que facta fuit pro uno loto[1].

*238. — Judicatum est quod Robertus de Ferrariis non respondebit versus Julianam, uxorem quondam Radulfi de Ferrariis, de dotalicio quod ipsa ab eo exigit, de quadam terra de qua idem Robertus recuperavit saisinam per judicium et per legem terre versus eumdem Radulfum dum viveret, quod dicta Juliana et filius ejus cognoscunt; sed ipsa, si voluerit, poterit sequi dotalicium super filium suum, qui dotalicium suum debet garantizare.

239. — Abbatissa Monasterii Villaris exigit auxilium exercitus hominibus suis de Magnevilla in Planis de tenementis que tenent de ea, et que sunt de baronia sua quam ipsa tenet de domino rege, et sunt residentes et sui homines. Illi dicunt quod tenementa sua non

[1] Cf. 216.

sunt de baronia predicte abbatisse, sed sunt de quadam antiqua elemosina, et quod auxilium illud nunquam dederunt nec dare debent feodaliter, et inde petunt stabiliam domini regis. Judicatum est quod debet recognosci utrum tenementa sua que tenent de abbatissa sunt de baronia quam ipsa tenet de domino rege, vel non.

*240. — Judicatum est quod excambium illud quod W.[1] filius Hamonis fecit canonicis Baiocensibus de quadam domo quam ipse tenebat de Fulcone Paganelli, juveni, que est ante ecclesiam Beate Marie Baiocensis, non potest nec debet teneri nisi de assensu domini regis et ejus Fulconis, et quod idem W. retro habeat sue domus saisinam, et idem Fulco saisinam dotalicii[2] sui in domo illa, et quod idem W. restaurabit predictis canonicis omne dampnum quod in excambio habuerunt.

241. — Judicatum est quod pactio illa quam Ricardus de Sancto Germano, miles, fecit in assisia Cadomi cum Matillidi de Venoiz et Jocelino, filio suo, de quadam carta quam Reginaldus et W. filius[3] Radulfi de Sancto Germano, qui sunt infra etatem, habent de W. de Venoiz de xx libris redditus in manerio de Ysembervilla, quas[4] ei donavit per cartam illam, non est stabilis nec debet teneri, cum illi duo quibus donatio illa facta fuit sint infra etatem nec presentes fuerunt quando pactio facta fuit, et quod ipsi debent habere talem saisinam carte sue qualem habebant quando pactio illa facta fuit, que pro nullo habetur.

242. — Judicatum est quod Philippus de Agnellis inveniat sorori sue victum suum competentem, que est infra etatem, et quod ipsa non ibi[t] in domum ejusdem Philippi, cum cognitum sit quod idem Philippus, post mortem Galteri de Agnellis, patris sui, traxit in causam matrem ipsius puelle et novercam ipsius Philippi, dicens

[1] *Guillermus.* Deuxième compilation.
[2] *Dominii.* Deuxième compilation.
[3] Il faut sans doute lire *filii.*
[4] *Quos*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

quod non erat legitima sponsa ejusdem Galteri, patris predicti Philippi, cum ipsa exigebat eidem Philippo dotalicium suum de terra ejusdem Galteri[1].

---

243. — ANNO DOMINI M° CC° X° IX°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD FALESIAM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, SILVANECTENSI EPISCOPO, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, FRANCIE CAMERARIO, ET MULTIS ALIIS.

244. — Recordatum est per Ricardum de Fonteneio et alios milites qui interfuerunt in assisia Constanciensi, coram Milone de Leveiis, baillivo domini regis, quod presbiter de Grimovilla recuperavit

[1] Immédiatement après le jugement relatif à Philippe d'Agneaux, la deuxième compilation donne l'article suivant : « Recognitio inter dominum Rothomagensem « archiepiscopum et militem de patronatu « cujusdam ecclesie, et obtinuit archiepi« scopus per juramentum juratorum sin« gulariter examinatorum. »

Il est question de la même affaire dans un jugement rendu à la cour du roi, le 28 février 1256 (n. s.). Je publie ce jugement d'après le Pouillé d'Eude Rigaud (B. I. suppl. lat. 718), p. 109 :

« Cum verteretur contentio super jure « patronatus ecclesie de Guenevilla inter « Odonem Rigaudi, Rothomagensem [ar« chiepiscopum], ex una parte, et domi« num regem, nomine Colini de Becco, « qui tunc temporis erat in custodia ipsius, « anno Domini M° CC° L° quinto, die lune « ante Cineres, adjudicata fuit Parisius in « aula regis sasina dicte ecclesie dicto ar« chiepiscopo a Radulfo, archidiacono Ni« chossiensi, Gervasio de Crennes, Petro « de Fontibus, militibus, judicibus ad hoc « deputatis a domino rege, pro eo videli« cet quod inventum fuit in rotulis domini « regis quod quedam inquesta facta fuit « bene erant XXXVIII anni elapsi vel circa, « per quam inquestam sasina dicte ecclesie « fuit adjudicata Rothomagensi archiepi« scopo in carcario de Phalesia, coram « domino Bartholomeo de Roia et fratre « Guarino, episcopo Silvanectensi, tunc « temporis magistris carcariorum regis. « Huic judicio interfuerunt Henricus, Se« nonensis archiepiscopus; Petrus de Es« nencort et Stephanus de Porta, milites; « magister Johannes de Ulyaco, Stephanus « Tastesavor, tunc ballivus Senonensis; « Walterus de Villariis, tunc ballivus Caleti; « Willelmus de Vicinis, tunc Rothomagi, « et Robertus de Pontisara, tunc ballivi de « Cadomo; magister Johannes de Flain« villa, canonicus Rothomagensis; Petrus « de Mesnilo, et dominus Radulfus Betain, « miles, qui erat pro dicto Colino. »

saisinam cujusdam decime de terra que visa fuit per justiciam supra Petrum de Sancto Petro, infra etatem, et quod eam recuperavit per judicium et per tenorem recognitionis de nova dessaisina facte inter eos, et ideo judicatum est quod idem Petrus, qui conquestus est super hoc injuste, remanet in misericordia domini regis.

245. — Judicatum est quod Lucia de Kaisneto, vidua, faciat excambium fratribus Templi de masura que est inter Vadum Salomonis et domum uxoris Roberti Fortin et de quinque virgatis terre apud Maram Galteri, in parrochia Sancti Machuti, quas ipsa in viduitate sua dedit per cartam suam quam ipsa cognoscit, cum masuram illam et quinque virgatas terre eis non possit garantizare.

246. — Preceptum est a domino G[arino], episcopo Silvanectensi, et a domino Bartholomeo de Roia, Francie camerario, quod W. Cornart habeat terram que fuit Radulfi Huigan, unde saisina per judicium scacarii venit in manu domini regis, cum bene constet et cognitum sit quod terra illa erat invadiata, quando dominus rex Normanniam acquisivit, pro XXVII marcis argenti, et quod idem W. est propinquior heres predicti Radulfi, et maxime cum in isto scacario cognitum sit per litteras domini archiepiscopi Cantuarie patentes et etiam litteras patentes comitis W[illelmi], marescalli Anglie, quod idem Radulfus[1] jam elapsis XX annis et eo amplius, et quod nullum heredem habuit de uxore desponsata, et quod idem W. est propinquior ejus heres, et idem W. reddet domino regi prefatas XXVII marchas argenti, quas cognoscit super vadium[2].

247. — Judicatum est quod finis duelli facti inter W. de Cauvigneio, ex una parte, et Ranulfum de Cauvigneio, ex altera, teneatur inter eos, et quod unusquisque teneat hoc quod habuit per finem illius duelli, et quod idem W. tanquam antenatus habeat quartam

[1] Il faut probablement suppléer *obierat*. — [2] Cf. 172.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

partem feodi militis que accidit per escaetam post finem illum, cum quarta pars feodi militis non debeat partiri inter fratres.

248. — Judicatum est quod dominus rex non debet habere custodiam terre Amaurici de Tiebouvilla, quoniam non tenet per membrum lorice, sed tenet terram suam de fratre suo sicut de antenato suo.

249. — Judicatum est quod debet recognosci per homines legales et milites utrum Johanna, uxor Frederici Malemains, erat saisita, quando obiit, de hominagio feodi de Appenticio, vel non, cum Petrus de Sancto Hylario hominagium illud exigat heredi de Appenticio, et idem Fredericus dicat quod prefata Johanna, mater puerorum suorum, quos ipse custodit, inde erat saisita[1].

250. — Judicatum est quod Juliana, uxor quondam Rogeri de Bremescort, non debet habere dotalicium suum de terra ejusdem Rogeri, si in curia ecclesiastica poterit probari quod ipsa in vita ejusdem Rogeri cum alio sponso contraxerit antequam dictus Rogerius cum alia muliere nuberet.

251. — Judicatum est quod Engerrandus de Anebout non potest nec debet amplius capere in feodo hominum Sancti Jacobi quam abbas Sancte Katharine Rothomagensis in feodo illo capere [debebat] et capiebat quando erat in manu sua, dum cognitum sit quod idem abbas feodum illud dederit antecessori dicti Engerrandi.

*252. — Preceptum est quod pueri filii Symonis de Oumei habeant terram suam, que in manu domini regis ratione custodie [erat], et quod domino regi reddant relevium terre illius, videlicet XXII libras turonensium et X solidos pro uno feodo et dimidio.

[1] Cf. 163.

253. — Judicatum est quod ille qui tenet saisinam presentationis ecclesie de Buievilla in baillivia Rothomagensi eam teneat, et rectum faciat omni conquerenti.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

254. — Illud idem judicatum est de presentatione cujusdam partis ecclesie de Mevania in baillivia Baiocensi.

*255. — Judicatum est quod recognitio fiat per legales milites et alios homines utrum Ricardus de Mesnillo erat saisitus ad ultimum augustum ante istum de terra illa de qua homines de Brevilla eum dissaisiaverunt, tanquam de hereditate sua vel tanquam de firma.

*256. — Judicatum est quod aliquis propinquus de genere W.[1] de Gouviz defuncti custodiat filiam ejusdem W. que est infra etatem, et quod ille talis sit cui hereditas predicte puelle, post mortem suam et post mortem sororum suarum, non possit per escaetam evenire[2], et ipsa victum suum habeat de terra sua, et quod ille qui eam custodiet bonam securitatem faciat quod eam non maritabit nec de ea pactionem faciet vel permittet fieri nisi per consilium amicorum predicte puelle ex parte patris sui, et quod mater puelle, que post mortem patris puelle cum alio sponso contraxit, non debeat eam habere in custodia sua[3].

257. — Judicatum est quod abbas Fiscannensis habeat ad finem moltam molendini de Fosciz, sicut ecclesia Fiscannensis illam in pace tenuit per triginta annos vel amplius; et si abbas exigat hominibus servicium adducendi molam ad molendinum vel aliud, fiat rectum inter eos in curia domini regis.

258. — Judicatum est quod jus patronatus ecclesie de Cuelei remanet ad finem abbati et monachis Sancti Ebrulfi[4], per tenorem

[1] *Guillermi*. Deuxième compilation.

[2] *Non possit ei escaire*. Deuxième compilation.

[3] Cf. 220.

[4] *Eburcii*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

cartarum suarum et per confirmationes quas inde habent; et W. de Cuelei, miles, qui ab eis hoc exigebat, et negaverat cartam patris sui quam abbas et monachi inde habent, remanet in misericordia domini regis, cum carta illa in illo scacario sufficienter probata sit confirmata per antiquas cartas quas abbas et monachi habent ex fundatoribus domus sue et regibus[1].

259. — Judicatum est quod uxor quondam Nicholai filii Bose defuncti habeat dotalicium in terra que fuit ejusdem Nicholai apud Guillebervillam, si cognitum sit quod idem Nicholaus inde esset saisitus quando eam duxit in uxorem.

260. — Judicatum est quod filius Taillefer, qui est infra etatem, deserviat elemosinam illam quam capitulum Constanciense tenet, sicut pater ipsius eam deserviebat quando obiit.

---

261. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1219), CORAM PREDICTIS.

262. — Judicatum est quod prior et canonici Sancte Barbare habeant jus patronatus ecclesie de Sauceio, sicut W. de Sauceio, miles, eis cognovit in assisia Constanciensi, quod recordatum est et garantizatum est per Milonem de Leviis et alios qui in assisia illa interfuerunt, et sicut idem W. cognovit ad visionem ecclesie illius, quando ecclesia illa visa fuit per justiciam inter priorem et dictum W. cui idem prior dictam ecclesiam exigebat tanquam jus suum.

[1] Le même jugement est ainsi rapporté dans une charte de Pierre de Thillay, bailli du roi :

« Omnibus Christi fidelibus ad quos lit« tere presentes pervenerint, Petrus de « Teilleio, ballivus domini regis, salutem. « Noveritis quod, in scaccario Falesie de « termino Pasche M° CC° decimo nono, jus « patronatus ecclesie de Cuelei remansit ad « finem abbati et monachis Sancti Ebrulfi « versus W. de Cuelei, militem, per teno« rem cartarum suarum et per confirma« tiones quas abbas et monachi inde habent « et per judicium scaccarii facti juxta teno« rem cartarum suarum. Valete. » (*Cartul. de S. Evroul*, n. 524.)

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*263. — Judicatum est quod redditus ille quem Guillanus de Pomeria in vita sua dedit Willelmo Dodeman[1], suo nepoti, debet redire ad parciendum[2] cum tota escaeta ejusdem Guillani, que de morte ejusdem Guillani accidit eidem W. et Radulfo, fratri suo antenato, et Roberto de Fontibus et fratribus suis, nepotibus dicti Guillani.

*264. — Judicatum est quod Thomas, filius Radulfi de Francia, de Constanciis, qui est infra etatem, remaneat in saisina[3] patris sui, qui est in peregrinatione sua, donec de ejus morte vel reditu constiterit.

*265. — Judicatum est quod baillivus domini regis tantum distringat Johannem de Semilleio quod ponat aliquem loco suo pro episcopo Sagiensi, in compromissione facta in curia domini regis inter ipsum, ex una parte, et Radulfum de Teilleio, ex altera, cum idem episcopus ita sit infirmus quod in causa illa cum aliis amicis nominatis non possit procedere, propter infirmitatem corporis sui de qua detentus est.

*266. — Judicatum est quod inquisitio fiat quomodo abbas Sagiensis utebatur de usuariis[4] suis per cartam suam in forestis comitis Roberti de Alenchon quando idem Robertus obiit et anno obitus sui, cum filius dicti Roberti sit infra etatem et in custodia domini regis.

*267. — Stephanus de Cotevrart, baillivie Rothomagensis, exigit Radulfo Grandin quoddam debitum quod idem Radulfus debuit patri predicti Stephani, et quod pater ejusdem Stephani donavit ipsi quando

[1] Cette leçon est fournie par la deuxième compilation. Le manuscrit de Rouen porte *W. de Doman*.

[2] Le manuscrit porte *percipiendum*.

[3] *Saisinam*, dans le manuscrit. *Saisina* est la leçon fournie par les manuscrits de la deuxième compilation.

[4] *Usurariis*, dans le manuscrit de Rouen.

uxorem duxit, et inde ei cartam fecit. Radulfus Grandin dixit quia debitum illud debuerat, sed pater dicti Stephani ei debitum illud quitaverat per cartam suam quam inde habebat. Carta illa in curia domini regis audita fuit, et per tenorem illius cognitum fuit quod facta fuerat priusquam[1] dictus Stephanus donum illud habuerat de patre suo. Judicatum est quod carta illa dicti Radulfi non valet, et quod Radulfus[2] habeat debitum suum.

268. — Judicatum est quod domina de Meautiz se purgabit per quamdam legem quod ipsa in viduitate sua non fecit finem versus Gaufridum de Angervilla, et quod ejus hominagium non cepit, sicut ipse dicit et unde testem habuit.

269. — Judicatum est quod Gaufridus de Bosevilla deserviat feodum suum versus episcopum Baiocensem per quintam partem feodi militis, quam idem Gaufridus cognoscit, donec Philippus de Agnellis, garantus dicti Gaufridi, de peregrinatione sua redierit, qui in assisia cognovit eidem episcopo quod feodum illud tenebat de eo per feodum integrum.

270. — Judicatum est quod homines Sancti Desiderii, qui habent quietanciam pasnagii sui in forestis abbatis Sancti Audoeni Rothomagensis de propriis porcis suis et de porcis quos emerunt ad usum suum, pro quo debent reddere de unoquoque porco unum denarium, non debent habere quictanciam pasnagii de porcis illis quos emerunt ad revendendum, et propter hoc sunt in misericordia versus regem.

271. — Judicatum est quod saisina terre illius quam W. de Caistaigneio petit uxori Petri Roele, vidue, remaneat eidem mulieri, et rectum fiat inter eos.

272. — Acordatum est per episcopos et barones quod si aliquis

[1] Lisez *postquam*. — [2] Lisez *Stephanus*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

coronam habens vel habitum clerici duxerit uxorem, propter hoc non remaneat quin faciat domino regi et aliis dominis suis hoc quod laicum feodum suum debet, et faciat domino regi similiter de burgagio suo quod tenebit hoc quod alii burgenses faciunt, et dominus rex poterit justiciam facere in catallo quod erit in burgagio pro omni hoc quod burgagium debet facere, et [in] feodo laico pro omni hoc quod feodum laicum debet super omnia catalla que catalla in feodo laico inventa fuerint. Si vero postquam duxerit uxorem coronam acceperit vel habitum clerici, propter hoc non remanebit quin faciat de feodo suo laico et de burgagio quod tenebit tanquam homo laicus, et ad modum laici tractabitur[1].

*273. — Episcopi et barones dicunt quod archiepiscopus Rothomagensis debet venire ad scacaria domini regis et ad assisias domini regis per submonitionem baillivorum domini regis, et dicunt quod viderunt archiepiscopum Galterum ibi venire per submonitionem baillivorum regis[2].

---

274. — ANNO DOMINI M° CC° XX°, FACTA SUNT HEC JUDICIA IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, EPISCOPO SILVANECTENSI, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, CAMERARIO FRANCIE, ET MULTIS ALIIS.

275. — Judicatum est quod mater Ricardi de Sauceio habeat dota-

[1] Publié par D. Bessin, *Conc.* I, 128.

[2] L'article que nous donnons sous le n° 273 est précédé, dans la deuxième compilation, de deux articles qui manquent dans la première. En voici le texte : « Atornatus archiepiscopi Rothomagensis essoniat contra burgenses Rothomagi. — « Recognitio inter archiepiscopum Rothomagensem et Robertum de Bosco super « patronatu ecclesie cujusdam, et lucratus « est archiepiscopus saisinam. » — Aucune des compilations ne parle d'un procès qui dut être porté devant l'échiquier vers l'année 1220, et dont la charte suivante nous a transmis le souvenir : « Omnibus Christi « fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit, Gaufridus Troinel, salutem. Noverit universitas vestra quod, cum questio verteretur inter me, ex una parte, et « capitulum Baiocense, ex altera, in curia

licium suum de terra illa que fuit W. de Sauceio, mariti sui, de qua erat saisitus quando eam duxit in uxorem, non obstante aliquo quod factum fuerit in curia domini regis coram Milone de Leviis.

*276. — Judicatum est quod uxor Ricardi de Sauceio, qui est in Jerusalem, habeat victum suum competentem de tercia parte seu porcione terre dicti Ricardi, cum due partes terre illius sint in assignamentum Judeorum.

277. — Judicatum est quod heredes Ricardi de Griseio facia[n]t excambium monialibus Moritolii de duobus quarteriis frumenti de portione terre ejusdem Ricardi quantum sufficere poterit, cum dicte moniales habeant cartam dicti Ricardi de duobus quarteriis qui eisdem non possunt garantizari.

278. — Judicatum est quod filius Johannis de Curseio, qui est infra etatem, habeat saisinam hereditatis patris sui defuncti, et quod dominus rex habeat custodiam terre sue, cum sit feodum lorice et teneatur de domino rege, et quod puer ille habeat victum suum competentem.

279. — Judicatum est quod pueri W. le Galobere defuncti, qui sunt infra etatem, habeant victum suum competentem de terra patris eorum, et quod uxor dicti W. habeat dotalicium suum de terra illa.

*280. — Judicatum est quod Reginaldus de Villa Terrici non respondebit versus Dyonisiam de Nusseio de hereditate quam ab eo exigit, unde ipse traxit ad garantum Philippum de Agnellis, qui est in Jerusalem, donec ipse habuerit terminum unius anni et unius diei,

« domini regis, super quadam terra quam « de donatione Roberti Trossebot, militis, « apud Eschai et apud Montem Desertum « possidebam, ego in assisia et in scaccario « domini regis eamdem terram dominicum « esse ejusdem capituli recognovi, eidemque capitulo quietam dimisi et abjuravi, « tam pro me quam pro heredibus meis. « Valete. » (*Livre noir de l'église de Bayeux*, fol. 65.)

et ipse habet terminum ad diem Jovis proximam ante festum Sancti Georgii, anno gratie MCCXXI.

281. — Judicatum est quod uxor Radulfi Vituli defuncti habeat dotalicium suum de terra quam monstravit apud Cadomum super Petrum Anglicum, tale videlicet quale dictus Radulfus ei dedit quando eam desponsavit, et quale tunc ei dare poterat ad usus et consuetudines ville Cadomi.

282. — Judicatum est quod Johannes de Semilleio est in misericordia versus dominum regem, quoniam defecit ponendi amicum suum in misia quam fecit in assisia versus Radulfum de Tilleio, de contentione que erat inter eos, et quod habeat per vadium et plegium terram suam que capta erat in manu domini regis, propter hoc quod statim debet nominare amicum suum et ponere in misia illa. Ipse ponit in misia illa Radulfum de Conde quem nominavit.

283. — Judicatum est quod debet inquiri utrum W. de Vauseio, quando[1] desponsavit Johannam de Vauseio, erat saisitus de terra illa de qua ipsa[2] petit dotalicium suum Symoni Bacon, ita quod de terra illa eam posset et deberet dotare, et utrum W. Bacon de Moleto terram illam recuperavit versus W. de Vauseio per judicium et per legem terre, et si dotalicium suum habuit, quod post ejus decessum redeat ad manum ejusdem Symonis.

284. — Judicatum est quod Robertus de Poteria non potest dare in excambium Ricardo de Gaipre feodum domini regis, et quod alibi faciat excambium dicto Ricardo, si idem Ricardus inde conquestus fuerit.

285. — Judicatum est quod Guido de Castellon habeat relevium

[1] Le manuscrit porte, par erreur, *qm* avec un signe d'abréviation. — [2] *Ipse*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

suum de terra illa quam Radulfus Vitulus defunctus tenuit de comite Sancti Pauli, et quod heres dicti Radulfi non potest se defendere per tenorem cartarum suarum.

286. — Judicatum est quod Robertus de Sancto Remigio habeat relevium suum de morte comitis Sancti Pauli defuncti [1].

---

287. — ITEM APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1220), CORAM PREDICTIS.

288. — Judicatum est quod W. Bordin, baillivie Sagiensis, habeat saisinam terre de qua contentio erat inter ipsum, ex una parte, et Rotrandum de Longo Ponte, ex altera.

289. — Guillelmus Paganelli fecit hominagium episcopo Baiocensi in isto scacario de fe[o]do de Bolon et de Sancto Vedasto, per preceptum episcopi Silvanectensis et domini Bartholomei de Roia [2].

290. — Judicatum est quod Robertus l'Oseloor, de baillia de Bons Molinz, teneat ad finem terram illam quam Galterus de Re ab eo exigebat ex parte patris sui, cum idem Galterus cognoscat quod pater ejus suspensus fuit.

[1] A une session de l'échiquier, dont la date est incertaine, mais ne doit pas être éloignée de l'année 1220, appartient un acte, indiqué sous le n° 2020 dans le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, et qui commence par ces mots : « Omnibus ad « quos presens scriptum pervenerit, Heme« ricus, vicecomes Castri Eraudi, et Ala, « uxor quondam Roberti filii Ernesii, vi« dua, et Robertus Malet, salutem. Noveri« tis quod nos in scaccario apud Cadomum, « tactis sacrosanctis, dimisimus et quieta« vimus in perpetuum excellentissimo do« mino nostro Philippo, Dei gratia Fran« corum regi, et heredibus suis castrum « de Esseio, cum redditibus et feodis mi« litum subscriptis et cum foresta Borse... » (Orig. aux Arch. de l'Emp. carton J 211, n° 5.)

[2] Cf. 357.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

291. — Judicatum est quod si Gillebertus de Essartis defecerit reddendi Johanni de Essartis, fratri suo, decem libras in unoquoque scacario apud Rothomagum, de viginti libris que ei assise sunt pro victu suo annuatim, per dictum trium amicorum qui nominati fuerunt inter eos, in curia domini regis, quod serviens domini regis, presente domino Johanne, faciet justiciam in terra dicti Gilleberti pro misericordia domini regis de defectu suo et de defectu paie.

292. — Judicatum est quod homines de Cheus habeant stabiliam domini regis versus Thomam de Servon de pastura illa de qua contentio est inter eos[1].

293. — Judicatum est quod Johannes de Bruecort, ex parte uxoris sue, que fuit filia primogenita Engerranni de Hommeto et heres ejus propinquior, habeat saisinam de Aupegart, quam idem Engerrannus habebat quando obiit, et qui obiit in hoc anno, et quod rectum fiat inter ipsum et W. de Hommet, conestabularium Normannie, qui terram illam petit per tenorem carte regis Henrici et carte prefati Engerranni, quas inde habet et quas dictus Johannes cognovit in isto scacario.

294. — Barones et milites dicunt quod, in tempore regum Henrici et Richardi, quondam regum Anglie, fuit usus et consuetudo quod, si Christianus occidisset Judeum vel Judeus Christianum, dominus rex faciebat inde inquisitionem per quales volebat et quales personas credere debebat, et post inquisitionem inde faciebat voluntatem suam[2].

295. — Judicatum est quod omnes burgenses illi de Bernaio qui erant in villa Bernaii quando Judeus interfectus fuit, et qui non venerunt ad clamorem, sunt in misericordia versus dominum regem,

[1] Cf. 309. — [2] Cf. le passage de la deuxième compilation cité dans la note suivante.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

nisi illi qui inde se poterunt defendere per legem, videlicet unusquisque se sexto aliorum hominum[1].

296. — Judicatum est quod uxor Roberti de Haia habeat custodiam filiarum suarum, que sunt infra etatem, et quod baillivus domini regis eis facere[t] habere victum competentem secundum valorem terre patris earum.

297. — Judicatum est quod Renardus de Villa Terrici faciat videri pasturam in bosco Lanfran de Corteval, et quod faciat habere hominibus de Parfunru Lesquelin [et] de Longa Roia suum usuarium[2] sufficientem, et quod abbas Cadomi de residuo potest facere utilitatem ecclesie sue[3].

298. — Judicatum est quod Ricardus de Harecort habeat saisinam de Buschervilla, quoniam continetur in loto suo de portionibus que facte fuerunt de terra Radulfi Taisson, et quod loti qui facti fuerunt teneantur donec Willelmus Paganelli eos revocaverit in irritum et inane[4].

299. — Recordatum est per episcopum Silvanectensem, dominum Bartholomeum de Roia, O. abbatem Cadomi, Renardum de Villa Terrici, Bartholomeum Draconis, Petrum de Teilleio, Milonem de Leviis, Ricardum de Fonteneio, Robertum de Freschenis, Johannem de Porta, W. de Mineriis et Thomam de Colunciis, quod Ricardus de Harecort cognovit in isto scacario quod Buschervilla est de feodo episcopi Baiocensis[5].

[1] « Nisi unusquisque per legem sexta « manu preter suam se defendat. » Deuxième compilation. — A la suite de cet article, la deuxième compilation donne l'article suivant : « Dicunt barones quod si Christianus Judeum occidat vel e contra, dominus rex inquiret et post suam voluntatem faciet. » (Cf. 294.)

[2] *Usurarium*, dans le manuscrit.

[3] Cf. 301.

[4] Cf. 137, 203, 221, 299.

[5] Cf. 203, 221, 298.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

300. — ANNO DOMINI M° CC° XXI°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, EPISCOPO SILVANECTENSI, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA ET MULTIS ALIIS [1].

* 301. — Judicatum est quod homines de Profundo Rivo Leskelin [2] et de Longa Reia, qui sunt consuetudinarii in bosco Lanfran, et cognoscunt quod veniunt [3] ad pasturam in bosco illo quando voluerint, reddant [4] abbati Sancti Stephani Cadomi consuetudines et redditus quos debent pro usuario [5] suo, quod habent in prefato bosco, sive veniant ad pasturam illam sive non, vel ipsi amittent usuarium suum [6].

* 302. — Recordatio assisie Abrincensis inter Fulconem Paganelli, ex una parte, et Petrum de Sancto Petro, ex altera, utrum idem Petrus, ad diem ad quam terminum habebat versus eumdem Fulconem de terra quam monstraverat super eumdem per justiciam, visus fuit in assisia antequam mitteret essoniam suam de via curie de extra villam Abrincensem quam ipse misit, sicut idem Fulco dicit, quod idem Petrus negat : per Ricardum de Fonteneio, Gaufridum de Sauceio, Hamelinum de Capella, Nicholaum de Haia, Petrum Greignart, Hugonem de la Signonniere, Robertum de Sileio. In istis consentiunt. Dicunt sex eorum quod viderunt dictum Petrum die illo in introitu domus in qua Reginaldus de Villa Terrici tenebat assisiam; unus ex illis dixit quod vidit eum die illo in villa Abrincensi. Et judicatum est quod idem Petrus essoniam illam non potuit mittere de extra villam Abrincensem die illo postquam ibi fuerat visus, et quod essonia illa debet reputari pro defectu. Judicatum est etiam quod idem Fulco recuperat saisinam de terra que visa fuit per justiciam super

[1] Dans la deuxième compilation, le premier article de l'échiquier de Pâques 1221 est ainsi conçu : « Recognitio inter regem « et archiepiscopum Rothomagensem de « patronatu quodam et obtinet archiepi- « scopus per juratos examinatos. »

[2] *De Parfontru l'Esquelin.* Deuxième compilation.

[3] *Venient*, dans le manuscrit de Rouen.

[4] Le manuscrit porte *et reddant.*

[5] *Usurario*, dans le manuscrit.

[6] Cf. 297.

eumdem Petrum per defectum cognitum super eumdem Petrum post visionem terre, et quod idem Petrus est in misericordia domini regis pro defectu suo [1].

303. — Preceptum est Miloni de Leveiis et aliis baillivis quod faciant uxori quondam Jordani de Campo Arnulphi, vidue, dotalicium suum de terra que fuit ejusdem Jordani, que est in manu domini regis, de qua saisitus erat quando eam duxit in uxorem.

* 304. — Judicatum est quod Gaufridus de Monteraut, qui cognoscit quod tenet de abbate Jumegiensi feodum unius militis, non potest nec debet defendere se quin donet auxilium exercitus de feodo suo quando auxilium captum est de dono domini regis, cum idem abbas inde non possit se defendere, et quod abbas alium non potest mittere loco ejusdem Petri ad faciendum servicium quod feodum dicti Petri debet quando dominus rex debet seu vult capere servicium suum de abbate, dum idem Petrus servicium suum quod debet de feodo suo in propria persona sua facere voluerit.

* 305. — Judicatum est quod Abbas [2] de Tornai, postquam se posuit in misa versus Gaufridum fratrem suum, super amicos nominatos, potuit mittere essoniam suam de via curie.

306. — Preceptum est quod omnes illi qui habent cartas de abbate et conventu de Pratellis cartas illas afferant ad instans scacarium de termino Sancti Michaelis instantis, ut per eas possit cognosci, coram mandato domini regis, que illarum facte sunt ad dampnum ecclesie illorum, et que non.

[1] Cf. 725.

[2] La lecture de ce mot est douteuse. Je crois voir dans le manuscrit *Albs*, avec un signe d'abréviation. — *Adam de Cornaio.* Deuxième compilation. — *Adams de Tornai.* Version française. — La véritable leçon est certainement *Abbas*. Dans les *Querimoniæ Normannorum*, fol. 20 v°, on lit : « Alexander dictus Abbas de Tornaio juxta « Trun, miles. »

307. — Judicatum est quod filii Guidonis de Huechon inveniant sorori sue victum competentem usque ad terminum unius anni et unius diei, et nisi eam infra dictum terminum competenter maritaverint, quod eidem faciant competens maritagium de hereditate patris et matris eorum per consuetudinem Normannie, et quod unusquisque eorum ponet avenantum suum in maritagium illius, secundum quod unusquisque eorum habebit in portione sua.

308. — Judicatum est quod prior de Boon remaneat in saisina sua de querela illa quam Johannes de Ruppalai ab eo exigebat, cum cognitum sit per cartas Unfridi de Boon, qui elemosinam illam dicto priori elemosinavit, et per cartam Ricardi, episcopi Constanciensis, quam idem prior inde habet, et per confirmationem domini pape Alexandri, quam inde habet similiter, quod[1] idem prior illam elemosinam tenuerit per quadraginta annos et amplius, et quod rectum fiat de proprietate ubi debuerit.

309. — Judicatum est quod Thomas de Servon recuperat saisinam terre quam monstravit per justiciam super homines de Cheus, cum cognitum sit per Regnardum de Villa Terrici, baillivum loci illius, et per milites qui cum eo assisiam tenuerunt, quod homines predicti ad diem assisie ad quam terminum habebant versus eumdem Thomam, post visionem terre, in eadem assisia respondere recusaverunt contra eum, et noluerunt expectare judicium contra eum vel audire, et quod ipsi sunt in misericordia domini regis pro defectu cognito super eos[2].

310. — Preceptum est quod abbas Sancti Wandregisili teneat burgenses domini regis de Falesia et alios in illis libertatibus et consuetudinibus et[3] in nundinis Sancti Wandregisili [in] quibus fuerunt tempore Henrici et Ricardi, quondam regum Anglie, et quod con-

[1] *Cum*, dans le manuscrit. — [2] Cf. 292. — [3] Il faut peut-être supprimer le mot *et*.

suetudines alie, quas ibi de voluntate sua posuit post tempus illud, removeantur.

* 311. — Preceptum est quod pugiles de duellis vadiatis de cetero veniant ad dies sibi positos in curia domini regis infra horam meridiei[1], et nisi venerint pro defectu ejus reputabitur.

*312. — Judicatum est quod foristaria que habet cokagium suum et escoriagium suum in foresta de Bons Molins, que modo destructa est de arboribus, nihil in illa capiet sicut in herbergagio vel brueria vel hujus modi, nisi tantum cokagium vel escoriagium, cum in foresta illa eveniet.

313. — Judicatum est quod ecclesia de la Godefree remanet Henrico domino de Novo Burgo, et quod Johannes Paganelli inde faciat excambium episcopo et capitulo Constanciensi, per cartam dicti Johannis, quam inde habet.

---

314. — Item, ibidem, in scacario Sancti Michaelis (a. 1221).

315. — Acordatum est per episcopos et barones quod episcopus Constanciensis faciet reddi Judeis Constanciensibus catalla et res suas quas clerici ejusdem episcopi prefatis Judeis abstulerunt, dum cognite vel probate fuerint, et etiam expensas quas Judei illi fecerunt occasione plagarum quas clerici eis fecerunt, sicut Judei dicunt. Et hoc accordatum cum aliis sequentibus in isto scacario factum fuit coram predictis.

316. — Preceptum est quod Renardus de Villa Terrici inquirat utrum Rogerus, frater Bartholomei de Corcellia, habuit unum modium frumenti pro victu suo, et[2] quod captum fuit in manu domini

[1] *Meredici*, dans le manuscrit. — [2] Il faut peut-être supprimer ici la particule *et*.

regis quando idem Rogerus a Normannia recessit, et si per cognitionem seu inquisitionem cognoverit quod ita sit, quod reddatur nepoti suo.

317. — Preceptum est Miloni de Leveiis quod inquirat utrum mater Engerranni[1] Peisson habeat in Constantino excambium dotalicii quod habebat apud Guttas, in baillia Condati, quod captum est in manu domini regis, ratione terre Engerranni Peisson, filii sui, que est in manu domini regis, et nisi habuit excambium illud, quod terra de Guttis eidem mulieri reddatur.

318. — Judicatum est quod homines de Orrevilla, qui visionem terre sustinuerunt versus Nicholaum, canonicum Constanciensem, faciant saisinam servicii afferendi bladum prebende dicti Nicholai apud Constancias, quod ab eis exigebat, quoniam Milo de Leviis, baillivus Constantini, et milites qui assisiam illam tenuerunt dicunt et garantizant quod homines illi in assisia, post visionem terre, recusaverunt et defecerunt audiendi judicium versus eumdem Nicholaum, ad sciendum utrum bladum illud debeant afferre apud Constancias, sicut aliarum prebendarum homines afferunt, vel ad sciendum utrum debeant habere stabiliam quam inde petebant contra eumdem Nicholaum. Judicatum est quod idem Nicholaus recuperat saisinam servicii quod petebat per defectum cognitum post visionem terre, et quod rectum fiat inter eos, et prefati homines sunt in misericordia domini regis pro defectu suo.

319. — Judicatum est quod uxor Petri Roele[2], vidua, non sustinuit judicium versus W. de Estreigners, quod positum fuit in termino inter eumdem W. et prefatum Petrum, dum viveret, cum cognitum sit quod idem Petrus mortuus sit antequam judicium illud fieret inter ipsum et prefatum W. et quod rectum fiat inter eos.

320. — Judicatum est quod Henricus de Croleio habeat donum

[1] Le manuscrit porte *utrum Engerrannus P.* — [2] *Petri Loee.* Deuxième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

illud quod W. de Croleio, frater ejus, fecit eidem per cartam suam quam inde habet, et per tenorem carte domini Ricardi de Croleio, quam fecit eidem Henrico de quinquaginta libratis redditus ad turonenses quas[1] ei dedit pro fine portionis totius hereditatis sue.

321. — Judicatum est quod recordatio visionis terre fiat coram Bartholomeo Dragonis inter Rogerium de Espineto et Matheum le Pomerel, et quod terra de qua recordatio fiet sit interim in manu domini regis.

---

322. — ANNO DOMINI M° CC° XX° II°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, SILVANECTENSI EPISCOPO, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA ET MULTIS ALIIS.

323. — Preceptum est quod Judei omnes[2] infra instans festum sancti Johannis Baptiste afferant omnes veteres cartas factas ante constitutionem quam dominus rex fecit de Judeis suis, aut per eas deinde non respondeantur. Si autem contentio surgat inter Christianum et Judeum de debito incartato[3] quod Christianus asserat se pagasse Judeo conquerenti, baillivus domini regis legales testes accipiet quos Christianus nominabit, dum eos viderit sufficientes.

324. — Preceptum est etiam quod si Judei in assignamentis que habent de debitis suis aliquas terras permiserint esse incultas, quod de illis computata sit legalis firma in acquietatione[4] debiti sui versus Christianum ac si terre ille essent culte.

325. — Episcopus Baiocensis exigit Ricardo de Croleio, militi, quamdam terram que visa fuit per justiciam apud Mathon, quam asserit esse elemosinam ecclesie Baiocensis. Idem Ricardus dicit quod terram

[1] *Quos*, dans le manuscrit.
[2] Le manuscrit porte *Judei 9 infra*.
[3] *Incarcerato*, dans le manuscrit.
[4] Le manuscrit porte *acquisitione*.

illam tenet et tenuit antiquitus de episcopo Baiocensi et quod inde habet cartam Henrici, episcopi Baiocensis, que audita fuit in isto scacario, in qua continetur quod idem Henricus episcopus concessit Ricardo, filio comitis Gloecestrie, terram que visa fuit, quam tenuit Eudo senescallus, et concessit dicto Ricardo quod teneret jure hereditario sicut eam idem Eudo tenebat, salvis serviciis ducis Normannie et episcopi Baiocensis. Inde etiam habet cartam capituli Baiocensis confirmantem cartam episcopi prefati. Et unde dictus Ricardus peciit judicium scacarii per tenorem carte sue, dicens quod terram illam tenuerat in pace usque ad nunc post coronamentum Ricardi, quondam regis Anglie. Episcopus Baiocensis dixit et cognovit quod carta illa sigillata erat sigillo Henrici, quondam episcopi Baiocensis, et quod nolebat quod carta valere debeat, quoniam in carta illa continebatur quod idem Henricus episcopus illam concesserat prefato Ricardo ex precepto et precibus Henrici, quondam regis Anglie, de quo dictus Ricardus nullam habebat confirmationem. Judicatum est quod idem Ricardus terram illam teneat ad finem de episcopo Baiocensi per tenorem carte illius, faciendo servicia que inde dicto episcopo debentur, cum cognitum sit quod terra illa quam idem episcopus concessit dicto Ricardo non erat dominicum prefati episcopi, sed feodum quod de eo tenebatur, quod mutatum fuit de manu cujusdam hominis ad alium.

326. — Judicatum est quod Petrus de Juvigneio, filius primogenitus Roberti de Juvigneio, quem habuit de Haisia, filia Radulfi de Insula, sponsa sua, habeat saisinam escaete prefate Haisie per tenorem carte Henrici, quondam regis Anglie, quam inde habet et quam idem rex fecit dicto Roberto quando eam Haisiam duxit in uxorem, in qua continetur quod terram illam dedit prefato Roberto, sibi et heredibus suis de eadem Haisia. Judicatum est quod rectum fiat inter eumdem Petrum et W. de Angervilla, filium prefate Haisie, quem habuit de alio marito, si idem W. inde conquestus fuerit, et attornatus ejusdem W. in misericordia pro falso clamore.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

327. — Judicatum est quod jus patronatus ecclesie de Lessause de Dijun remanet domino regi ad finem in baillia de Archis, de qua cognitum est quod in assisia recognitum fuit per legales milites et homines quod Audof de Gerrel injuste presentaverat quamdam personam ad ecclesiam illam vacantem, et quod jus patronatus ecclesie illius domino regi pertinebat ex parte Galteri de Cantelou, cujus terra est in manu domini regis per escaetam. Recordatum est etiam quod in assisia illa judicatum est prefato Audouf quod ecclesiam domino regi in pace deliberari faceret, cum persona illa injuste presentata fuisset. Modo vero in isto scacario cognitum est et recordatum quod prefatus Audouf mortuus est antequam illam deliberasset, sicut ei judicatum fuisset seu fuerat. Ideo judicatum est quod ille qui habet filium prefati Audouf in custodia, cum sit infra etatem, prefatam personam ejusdem ecclesie adducat coram domino rege, ut ei faciat fidelitatem suam sicut patrono.

328. — Ricardus de Rovestreia[1] dicit quod non vult respondere de mouta feodi sui quod tenet de episcopo Baiocensi, in quo feodo dictus Ricardus habet molendinum, sicut dicit, quam motam dictus episcopus exigit, cum dictus Ricardus molendinum habeat in feodo illo. Dixit autem procurator dicti episcopi quod dictus Ricardus in assisia Baiocensi cognovit quod in feodo illo non habebat molendinum nisi molendinum Henrici Blanque Cape quem[2] monstravit ad visionem que judicata fuit inter eos, et quod post visionem illam molendinum illud reliquit[3] in assisia, dicens quod in molendino illo nihil habebat. Et unde dictus procurator exigit recordationem illius assisie. Judicatum est quod recordationem illam habeat.

329. — Preceptum est baillivis quod teneant episcopis Rothomagensis archiepiscopatus et ecclesiis capitulum habentibus treugam,

[1] Il faut sans doute lire *de Rovecestria*. — [2] Il faut peut-être lire *quod*. — [3] *Relinquit*, dans le manuscrit.

sicut carta regis Ricardi quam inde habent testatur et sicut inde usi fuerunt.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

—

330. — Item, ibidem, in scacario Sancti Michaelis (a. 1222), coram predictis.

331. — Judicatum est quod Judeus Abrincensis reddat Christiano domum suam in qua Judeus manebat, cum cognitum sit quod domus illa combusta sit per ignem dicti Judei.

332. — Judicatum est quod Gervasius Rabare, qui ex parte uxoris sue sequebatur escaetam Roberti de Tribus Montibus, non debet responderi, cum cognoscat quod propinquior heres sit in Anglia.

333. — Judicatum est quod filia Thome de Periers in Constantino habeat saisinam escaete patris sui, non obstante hoc quod adversarii ejus dicunt eam esse bastardam.

334. — Judicatum est quod filius Symonis de Angovilla habeat in maritagio suo terciam partem terre prefati Symonis, et sit computata apud Angovillam, cum cognitum sit quod idem Symon et filius ejus, heres suus, dedissent eidem terram illam quando desponsata fuit, antequam dictus Symon forefecisset, et quod Ricardus de Harecort, dominus feodi, per forifactum dicti Symonis habeat residuum quod inventum erit ultra tercium.

335. — Judicatum est quod ille qui emet boscum Symonis balistarii deliberatus sit.

336. — Judicatum est quod Judei non possunt emere tenementa abbatis in elemosina Sancti Petri super Divam, nisi de voluntate ejusdem abbatis[1].

[1] Cf. 521.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

337. — Judicatum est quod W. de Buc[eio] non habebit saisinam molendini sui, cum cognitum sit quod prostratus fuit quando erat in froco domini regis [1].

---

338. — Anno Domini m° cc° xx° iii°, facta sunt hec judicia apud Cadomum, in scacario Pasche, coram domino Garino, Silvanectensi episcopo, domino Bartholomeo de Roia et multis aliis.

339. — Preceptum fuit Reginaldo de Villa Terrici, in scacario Sancti Michaelis preterito, quod ipse inquireret utrum Robertus de Corcellis dedit Thome Pouchin ad vitam suam decimam illam quam dominus rex tenet in manu sua, et quam cepit de manu Hais uxoris dicti Thome Pouchin, qui ivit in Angliam cum rege Johanne, nec rediit in Normanniam ad pacem domini regis cum aliis qui redierunt ad terminum sibi a domino rege assignatum, et quam decimam Herveus [2], filius Roberti predicti, exigit, dicens quod prefatus Robertus, pater ejus, dedit prefato Thome Pouchin ad vitam suam tantum. Dominus Reginaldus in isto scacario testificatus fuit quod ipse in assisia per legales milites et homines patrie certissime inquisivit quod prefatus Robertus prefato Thome decimam illam contulit ad vitam suam tantum. Et in isto scacario a Fulcone Paganelli et a multis aliis fide dignis testificatum fuit quod prefatus Thomas mortuus erat, et dominus Garinus, Silvanectensis episcopus, et dominus Bartholomeus de Roia in isto scacario dicto Herveo decimam illam reddiderunt.

340. — Robertus Johannis de Coisneriis exigit terram suam per vadium et plegium, quam Thomas de Coisneriis miles ei detinet. Dictus

[1] A cette session de l'échiquier, la deuxième compilation rapporte les deux jugements suivants, qui n'existent pas dans la première : « Inquisitio currit utrum « terra data fuerit alicui ad vitam, vel non. » — « Johannes de Poleio et Margarita, uxor « ejus, fecerunt finem pro centum libris ad « duo scacaria pro terra Ricardi de Hosa « quam debebat habere de escaeta Johan- « nis de Hosa. Plegius Amauricus de Gaceio « et Fulco de Alneto. »

[2] *Heres*, dans le manuscrit.

Thomas dicit quod terram illam recuperavit super eumdem Robertum tanquam forisfactam, ad tenendam in dominico suo, et unde exigit recordationem assisie. Dictus Robertus negat quod eam per judicium assisie non amisit. Judicatum est quod inde habeant recordationem assisie. Recordatio ista facta fuit in scacario isto per istos, scilicet per Radulfum de Argenciis, Rogerum de Argenciis, abbatem de Fontenetó, Ricardum de Kaisneto, Osmundum de Arreio, Radulfum de Tribus Montibus, Robertum de Veex, W. de Vax, Radulfum de Guibervilla, W. de Buret, Rogerum Brasart, Robertum de Ouferiis, W. de Id[1], W. de Chevrevilla, milites, qui dixerunt et recordaverunt quod prefatus Robertus Johannis, in assisia Cadomi, presente domino Thoma, ad diem sibi contra eumdem Robertum assignatum proposuit quod dictus Thomas eum secutus fuerat de froco[2] mortali et de latrocinio in assisia domini regis, et unde garantum non habuerat nisi vocem suam solam; dixit eciam quod per judicium assisie super hoc facta fuit inquisitio et per inquisitionem inde factam dictus Robertus de secta illa quam dictus Thomas faciebat super eum idem Robertus per judicium assisie remansit quietus, et idem Thomas in emenda domini regis, et propter hoc dictus Robertus de cetero nolebat tenere feodum suum de predicto Thoma quod prius tenuerat, nisi judicium daret, et quod de omnibus istis dictus Robertus exigebat recordationem assisie si dictus Thomas istud negare vellet. Recordatum e[s]t per istos milites suprascriptos quod ad omnia ista in assisia illa statim dictus Thomas respondit et omnia negavit. Judicatum fuit in assisia illa quod dictus Robertus inde recordationem haberet. Preceptum fuit quod recordatores nominaret. Ipse nominavit W[illelmum] Acarin, decanum Sancti Sepulcri Cadomi, et duos milites tantum. Interrogatum fuit ei a baillivo et a curia utrum amplius nominaret vel sciret nominare, vel nominandi terminum recordationem habendi[3] ad alium diem sibi terminum vellet assignari,

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

[1] Peut-être faut-il lire *de idem.*

[2] Ce mot paraît défiguré.

[3] Passage altéré. La phrase se construirait plus facilement si l'on supprimait les mots *nominandi terminum recordationem* (le manuscrit porte *record'*) *habendi.*

vel non. Ipse respondit quod alios nominare nesciebat, nec volebat, nec alium terminum exigebat, sed in istis tribus solis quos nominavit consentiebat. Super hoc autem Thomas de Corneriis, adversarius ejus, judicium assisie postulavit. Judicatum fuit quod dictus Robertus, qui recordationem assisie ad ejus instantiam habuerat et recordationem sufficientem nesciebat nec volebat nominare, inde incidebat in misericordia domini regis, et quod feodum quod tenebat de predicto Thoma dicto Thome remanebat sicut prius habebat. Postea incontinenti et in eadem assisia dictus Thomas super hoc judicium assisie postulavit secundum retroacta, dicens quod, sicut dictus Robertus volebat habere feodum quod tenebat de dicto Thoma tanquam forifactum in dominico suo, per recordationem quam exigebat et que pro nulla reputata fuit et unde dictus Robertus convictus erat per judicium, quod ipse eadem ratione feodum illud quod tenebat de dicto Thoma volebat habere in dominico suo tanquam forifactum, ita quod de cetero de eo non teneret, et ideo adjudicatum fuit in assisia illa quod per tenorem processus cause istius feodum quod tenebat dictus Robertus de dicto Thoma eidem Thome tanquam forifactum ad finem remanebat. Modo autem in isto scacario, per tenorem recordationis predicte, istud idem judicatum fuit, et sic dictus Thomas feodum habuit tanquam forifactum per judicium, et est in misericordia domini regis.

341. — Judicatum est quod homines Rogeri de Argenciis faciant predicto Rogero auxilium competens et servicium ad parandam motam suam sitam in feodo lorice sue, cum ipsi cognoscant quod mota illa sit in feodo lorice, et quod ipsi sint residentes in feodo illo, et homines illi in misericordia domini regis, quoniam hoc contradixerunt et judicium petierunt.

342. — Judicatum est quod Leticia, uxor quondam W. de Chahagniis defuncti, cujus terra est in manu domini regis per escaetam, habeat dotalicium suum de terra illa de qua dictus W. erat saisitus quando eam Leticiam duxit in uxorem.

343. — Preceptum est Renaldo de Villa Terrici quod inquirat utrum propinquior heres Roberti de Evrecheio defuncti sit in Anglia, ratione cujus dominus rex debeat habere escaetam dicti Roberti[1].

*344. — Preceptum est quod abbas de Barbereio, per tenorem carte quam habet de comite Mellenti, et per tenorem carte regis Henrici quam habet, habeat terram illam quam Robertus Marmion dedit domino abbati et monachis ibidem Deo servientibus in elemosinam, quoniam in cartis illis continetur quod comes Mellenti et rex Henricus confirmant donationes et elemosinas quas abbas et monachi poterunt facere in feodo Roberti Marmion, patris istius Roberti, defuncti, fundatoris ecclesie de Barbereio.

345. — Henricus de Port, miles, exigit W. de Port, fratri suo, quamdam portionem sue hereditatis quam possidet, et quam dictus Henricus ei detinet injuste, dicens quod feodum suum non est partibile, cum illud deserviat versus episcopum Baiocensem per servicium trium militum ad servicium episcopi et per servicium dimidii militis ad servicium domini regis. W. de Port respondit quod ipse per judicium scacarii habuerat portionem suam versus fratrem suum, et quod judicatum fuit quod tria feoda militum que Henricus frater ejus tenebat dividerentur, et quod dictus W. faceret portiones et feoda divideret, et dicit quod justicia ei jussit quod faceret portiones et afferret eas scriptas in assisia Baiocensi ad assisiam Baiocensem. Dicti Henricus et W. venerunt[2] ad terminum sibi positum. Idem W. tradidit Henrico tria scripta que fecerat de tribus feodis prescriptis. Henricus elegit unum de tribus scriptis, W. vero assumpsit aliud, et Henrico remansit ultimum scriptum cum primo, et unde W. exigit recordationem assisie Baiocensis[3].

346. — Judicatum est quod molendinum Roberti Bertran de Veez non potest nec debet assideri per consuetudinem Normannie Willelmo

[1] Cf. 372, 397. — [2] *Veniunt*, dans le manuscrit. — [3] Cf. 63, 187, 191, 192.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Paganelli[1] in assisia xxx[a] quinque libratarum terre redditus quas dictus Robertus tenetur assidere dicto Willelmo apud Veex per concordiam inter eos factam in scacario, et hac de causa quoniam cognitum fuit per amicos qui terram debuerunt assidere, videlicet Johannem de Porta, Johannem de Asneriis, quod moltarii molendini illius tenent per hominagium de militibus qui tenent feodum suum per feodum lorice de Roberto Bertran, et quedam pars feodorum quam tenent de eodem Roberto est in villa de Veex, et quedam pars apud Bolon et Tuierium et alibi, et cum hominagium non possit dividi nec feodum lorice similiter, nec hominagium partis feodi lorice possit appreciari, dictus Willelmus non potest nec debet habere molendinum illud, cum non possit habere hominagium et moltam et justiciam molte, et quod amici nominati in loco competenti prope Veex debent assignare et assidere dicto Willelmo illud quod deficit de assisia xxxv libratarum terre judicata[2].

347. — Judicatum est quod terra illa de qua contentio est inter Nicholaum de Vilers, ex una parte, et Robertum le Bigot, ex altera, que visa fuit per justiciam, capta sit in manu domini regis, cum cognitum sit quod procurator ad finem constitutus pro dicto Roberto defecerit post visionem illius terre.

348. — Judicatum est quod molinum ad ventum Rogeri de Malpertus, de quo cognitum est quod antiquum non [erat], erit prostratum, hac de causa quoniam Robertus de Rochela, qui de novo fecit molendinum suum in feodo suo lorice, dicebat quod molinum dicti Rogeri nullam moltam habebat, quoniam recognitum est quod nullum molinum ad ventum habet bannum. De hoc autem quod dictus Rogerus dicit quod molinum Renaudi[3] sedet in terra campipartita, quod idem Renaudus negat, fiat rectum inter eos, si inde contentio fuerit.

[1] *Pagani*, dans le manuscrit. — [2] Cf. 137. — [3] *Renoudi*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

349. — Judicatum est quod Rogerus Harenc, miles, habeat in pace custodiam terre Rogeri de Merlai, defuncti, qui tenebat terram suam per feodum lorice de Johanne de Tornebu, qui dicto Rogero dedit custodiam terre illius, nec remanebit quin in pace teneat donec pueri dicti Rogeri habeant etatem propter hoc quod dictus Rogerus quamdam partem[1] terre assignaverat Morello Judeo pro debito suo, quod ei debebat, quatuor annis jam elapsis ante obitum suum. Judicatum est etiam quod usura debiti illius non currit ex quo custodia venit in manu domini feodi illius et quamdiu erit in baillio suo pro etate pueri.

* 350. — Preceptum est abbati de Liserna quod ipse vendat infra annum unam domum de Abrincis[2], quam habuit ex dono Hugonis canonici, tali homini qui eam possideat in feodo laico et qui faciat domino[3] regi de ea quod facere debeat[4].

---

351. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1223), CORAM PREDICTIS.

352. — Judicatum est quod Hugo de Haia non debet responderi a Roberto de Fonteneio de terra Fincell. quam Garinus de Clapiun habuit ex dono regis, et quam dictus Garinus dedit dicto Ricardo de Fonteneio pro suo servicio et per cartam suam, et quam donationem suam dominus rex per cartam suam confirmavit nisi ipse respondeatur per preceptum domini regis.

* 353. — Judicatum est quod dominus rex potest facere inquisitionem suam pro jure suo a tempore coronationis regis Ricardi.

* 354. — Judicatum est quod attornatus Radulfi et Rogeri de Ar-

[1] A la rigueur, il faudrait lire *prepartem*.

[2] *Ebrinc'*, dans le manuscrit.

[3] *Domini*, dans le manuscrit,

[4] Le manuscrit porte *possidebat... faciebat... debebat*. La deuxième compilation m'a autorisé à rétablir le subjonctif.

genciis versus W. fratrem eorum, qui habuit terminum langoris, respondeat dicto W. non obstante cruce quam assumpsit, et Radulfus et Rogerus poterunt alium attornare si voluerint, ita quod omnia erramenta prim[i] [1] erunt computata [2].

---

355. — ANNO DOMINI M° CC° XX° IIII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, SILVANECTENSI EPISCOPO, ET DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA ET MULTIS ALIIS.

356. — Judicatum est quod homines de Ysigneio, qui antiquitus tenuerunt stalla in mercato de Ysigneio, qui est episcopi Baiocensis, habeant stabiliam quam abstulerunt versus episcopum Baiocensem, et omnes illi quos prepositus dicti episcopi post xxx[a] annos feodavit non debent habere stalla illa, quoniam posuerunt se super W. Lehout, ad sciendum utrum essent noviter feodati vel non, et ille W. juravit quod prepositus feodaverat illos unde trahebant episcopum ad garantum, unde capitulum nec cartam habebant, et sunt in misericordia domini regis.

357. — Judicatum est quod episcopus Baiocensis potest sequi jus suum [3] de Bolon si voluerit et de Sancto Vedasto, de quibus exigit servicium duorum feodorum militum per legem terre in curia domini regis, et quod cognitio quam Henricus de Novo Burgo fecit dicto episcopo quod erant duo feoda militum non debet nocere dicto W[il-

[1] *Prioris attornati.* Deuxième compilation.

[2] Dans la deuxième compilation, à l'échiquier de la Saint-Michel 1223, est rapporté un jugement dont le texte n'est pas compris dans la première. Le voici :

« Quia jurati dixerunt quod nesciebant « quis patronus presentasset personam « mortuam, sed sciunt quod reddebat ab- « bati Exaquii pensionem annuam a longo « tempore, abbas Exaquii per judicium « scacarii habet illam medietatem. »

[3] Je crois qu'il faut suppléer *versus Willelmum Paganelli*, ou quelques mots rendant cette idée.

lelmo], maxime cum idem Henricus feoda illa reliquit[1] dicto episcopo Baiocensi[2].

358. — Judicatum est quod Johannes de Mauxingneio, et ejus uxor, que est soror Baudrici de Longo Campo antenata, habeat saisinam escaete dicti Baudrici defuncti, et quod faciat sorori postnate, uxori Gaufridi de Blasru, portionem suam sicut debet facere.

359. — Judicatum est quod inquiratur per testimonium legalium hominum utrum Johannes de Castro dedit Roberto de Campagneio illud donum quod continetur in carta quam habet de eodem Johanne, et utrum factum fuit loco et tempore quo posset et deberet[3] facere.

360. — Judicatum est quod mulieres de Amondevilla, crucesignate, que habuerunt recordationem duelli in curia abbatis Fiscannensis, non debent responderi propter crucem suam.

* 361. — Judicatum est quod si aliquis habeat filios, et si maritet antenatum filium suum, si contigerit[4] quod antenatus ille habeat heredem de uxore sua desponsata et filius ille antenatus moriatur, heres antenati filii habebit de hereditate avi sui hoc quod pater suus haberet si viveret, et si pater antenati filii illius[5] habeat aliquam portionem de terra patris sui, dum hoc cognitum fuerit, si sit infra etatem, fratres patris illius heredis non respondebunt versus illum heredem donec habeat etatem.

---

362. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1224), CORAM PREDICTIS[6].

[1] *Relinquit*, dans le manuscrit.
[2] Cf. 289.
[3] Le manuscrit porte *debent*.
[4] *Contingerit*, dans le manuscrit.
[5] *Et si antenatus ille habebat.* Deuxième compilation.
[6] Le seul article que la deuxième compilation renferme pour cette session est

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

363. — Frater Ricardus de Escorcheio, de Persenia[1], constitutus pro abbate versus Johannam, uxorem Petri de Neaufle, viduam, sicut Bartholomeus Draconis discognoscit et negat quod non fuit constitutus; Johanna dicit quod fuit constitutus ad finem versus eam in querela quam monstravit super abbatem, et unde petit recordationem assisie. Judicatum est quod ipsa habeat recordationem utrum fuit constitutus vel non.

364. — Dominus rex, anno gratie millesimo ducentesimo [vicesimo] primo, mense septembri, concessit fratribus Hospitalis et fratribus de Templo quod teneant homines quos acquisierant tempore retroacto usque ad terminum predictum in ea libertate in qua eos habuerant, et quod a termino illo nullum hominem acquirere vel capere poterant nisi de voluntate domini regis, et quod non possunt nec debent habere in una domo nisi unum hominem tantummodo.

---

365. — ANNO DOMINI M° CC° XX° V°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO GARINO, SILVANECTENSI EPISCOPO, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA ET MULTIS ALIIS.

366. — Preceptum est Renaldo de Villa Terrici quod audiat testimonium militum et aliorum proborum virorum utrum illustris rex Philippus reddidit Bartholomeo de Osevilla terram de Sifretot, quando dominus rex Falesiam acquisivit, et utrum precepit domino Bartholomeo quod inde facere[t] hominagium comiti[2] Roberto de Alenchon, de cujus feodo terra illa movebat[3] et tenebatur.

367. — Judicatum est quod uxor W. l'Angevin non potest nec

ainsi conçu : « Burgenses Cadomi cognoscunt quod non debent capere talliam de « septem servientibus abbatie facientibus « sua ministeria in villa Cadomi ; quam si « fecerint pagabunt talliam. »

[1] *Persónia*, dans le manuscrit. — Il faut probablement suppléer le mot *monachus* après le mot *Escorcheio*.

[2] *Coram*, dans le manuscrit.

[3] *Manebat*, dans le manuscrit.

debet recuperare dotalicium in terra illa quam Robertus l'Angevin per judicium scacarii perdidit versus fratres Templi, sicut continetur in registro, maxime cum ipsa in isto scacario cognoverit quod idem Robertus inde tunc erat saisitus quando judicium factum fuit[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

368. — Preceptum est quod omnes carte Judeorum in quibus continetur terminus, si terminus sit de retro quatuor annis elapsis, quod inde Judeis non respondeatur, nisi cognitum fuerit quod de cartis illis placitaverint, et inde usi fuerint in loco qui recordationem habeat[2].

369. — Preceptum est quod Radulfus de Ponte Oilleii[3], de Falesia, sit quitus de omni tallagio per tenorem carte regis Ricardi quam fecit Odoni filio Vitalis de libertatibus suis, ita tamen quod pagabit tailliam exercitus quando dominus rex eam apud Falesiam capere voluerit.

370. — Judicatum est quod Henricus de Bella Fago reddat episcopo Abrincensi xxv libras turonensium de feódo quod tenet de eo, quas[4] pagavit domino regi pro fine servicii auxilii exercitus, cum cognitum sit quod idem episcopus illos denarios pagaverit per defectum dicti Henrici, et quod dictus Henricus in episcopi misericordia remanet.

[1] Cf. 34 et 48.

[2] Nous possédons de cette ordonnance un texte plus complet, que D. Martène a tiré de la bibliothèque du Mont-Saint-Michel. Je le reproduis ici, en corrigeant quelques fautes qui s'étaient glissées dans la première édition : « In scacario de termino « Pasche MCCXXV, preceptum fuit a domino « Sylvanectensi episcopo quod Judeis non « respondeatur per cartam confectam tem- « pore retroacto ante quatuor annos elap- « sos ante predictum scacarium, nisi carta « cognita fuerit. Si vero carta negata fuerit, « et dicatur a Christiano quod Judeus car- « tam illam non monstraverit vel inde que- « rimoniam non fecerit in assisia que recor- « dationem habet, vel coram baillivo se « tertio militum, per justitiam domini re- « gis fiat recordatio, et si recordatum fuerit « quod Judeus cartam illam monstraverit « vel exinde querimoniam fecérit, tunc ei « per cartam respondebitur; si vero non « fuerit recordatum, tunc ei non respon- « deatur. »

[3] Le manuscrit porte *de Ponte Sill'*.

[4] *Quos*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*371. — Judicatum est quod pueri Petri de Viron[1] non respondebunt filio Rogeri de Evreceio[2] super maritagio uxoris quondam prefati Rogeri, que fuit filia Petri de Viron, quoniam cognitum est quod idem Petrus inde erat saisitus quando obiit, et ideo judicatum est quod filii ejusdem Petri habeant saisinam patris sui, maxime cum cognitum sit quod mater puerorum prefati Rogeri nunquam saisinam habuit[3].

372. — Judicatum est quod escaeta Roberti de Evreceio, quam Radulfus de Tribus Montibus et Robertus de Taissel habent de domino rege per emptionem, partita sit per medium inter ipsos, ita quod feodum de Campis Gouberti quod tenetur de episcopo Baiocensi remaneat integrum in una duarum portionum, et quod Radulfus de Tribus Montibus, qui primus emit, primo eliget quamcumque voluerit de duabus portionibus, quoniam primus emit, et Robertus de Taissel faciet illas duas portiones[4].

*373. — Acordatum est per episcopos et barones quod si aliquis alicui feodaverit vel dederit terram per redditum vel per servicium et[5] per denarios, in assisia que recordationem habet, audiatur donum illud et feodatio illa, et si in feodatione illa retentus sit redditus competens secundum valorem doni, debet teneri donum illud. Si vero peccunia data fuerit pro dono illo, et parvus redditus sit retentus, si aliquis de genere illius qui donum fecerit mercatum illud habere voluerit, illud habebit, salvis tamen [et] retentis donationibus et feodationibus que facte fuerunt ante constitutionem[6] illam.

374. — Judicatum est quod fratres de Grandi Monte et abbas

[1] *De Uron.* Deuxième compilation.

[2] *Non respondebunt nepotibus suis ex sorore sua defuncta de maritagio.* Deuxième compilation.

[3] Dans la deuxième compilation, le jugement est motivé par ces mots : *Et hoc quia erant infra etatem.*

[4] Cf. 343, 397.

[5] *Vel.* Deuxième compilation.

[6] *Accordationem.* Deuxième compilation.

Sancti Andree de Goufer per vadium et plegium habeant elemosinam quam W. de Tornebu ceperat in manu sua ratione heredis qui est in custodia sua de morte domine de Karroges[1], et quod rectum fiat inter eos.

375. — Acordatum est per episcopos et barones quod si aliquis petat ab aliquo hereditatem, ille a quo hereditas exigetur non poterit petere super petentem denarios vel aliquod catallum, donec prima querela sit determinata, nisi petens secutus sit de multro vel de latrocinio.

376. — Dominus Silvanectensis episcopus precepit quod septem servientes abbatis Sancti Stephani Cadomi, qui faciunt servicia sua, de quibus burgenses Cadomi cognoscunt quod abbas debet habere ipsos quietos, quieti sint de equitatu et exercitu et omni taillagio, ita tamen quod si velint facere marchaa[n]diam in burgo domini regis, et exinde habere proventus ville, quod ipsi sint in costis et taillagiis cum aliis burgensibus ville. Abbas autem et c.[2]

---

377. — ITEM, IBIDEM[3], IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1225), CORAM PREDICTIS.

378. — Judicatum est quod recordatio fiat utrum[4] Gaufridus de Montenaio fecit lotum hereditatis sue postnato suo, tanquam saisitus de toto, cum esset primogenitus, quod ipse negat.

379. — Homines de Argentonio negant quod non venerunt cum armis et violentia contra jus domini regis, videlicet in elemosina abbatisse de Monstervilers, in pastura Argentonii, ut dicunt, et contra usus

[1] *Karrages*, dans le manuscrit.

[2] Cf. 388. Voyez aussi le texte rapporté plus haut en note, sous le n° 362.

[3] *Item, in scacario ibidem Sancti*, dans le manuscrit.

[4] Le manuscrit porte *i'i'ra Gauf' de*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

et consuetudines terre, et unde petunt inquisitionem quam dicta abbatissa concedit. Dicta vero abbatissa dicit quod ipsi cognoverunt ad visionem quod ipsi paverant blada terre illius de qua homines abbatisse se advocant ad eamdem abbatissam, quod homines de Argentonio negant. Abbatissa vero inde exigit recordationem illorum qui ad visionem interfuerunt. Judicatum est quod habeat[1] recordationem illam, et homines de Argentonio idem petunt; inde assignata est dies ad primam assisiam Oximensem.

*380. — Judicatum est quod si aliquis homo miles qui debeat servicium domino regi per manum episcoporum vel baronum[2] defecerit faciendi servicium ad submonitionem episcoporum vel baronum, ille miles qui inde convictus fuerit per judicium in curia domini regis vel in curia episcoporum vel baronum tenetur respondere de pena qua[m] incurrit versus dominum regem per defectum militis, et misericordia[3] debet judicari competenter per judicium in curia domini regis si in ea convictus fuerit[4].

381. — Judicatum est quod saisina ecclesie de Seranz remaneat abbati Sancti Martini Sagiensis versus Ricardum de Seranz, et rectum fiat inter eos de jure si inde conquestus fuerit dictus Ricardus.

*382. — Judicatum est quod dominus Feritatis qui querit divorcium versus uxorem suam in curia domini pape ei inveniet competenter necessaria uxori sue lite[5] pendente, donec celebratum fuerit divorcium inter eos[6].

383. — Judicatum est quod domino regi remanet saisina quarte partis de Goisbervilla per advocationem hominum illius ville, cum

[1] *Habeant*, dans le manuscrit.

[2] *Per manum episcopi vel baronis*. — Deuxième compilation.

[3] *Emenda*. Deuxième compilation.

[4] *Vel in curia episcopi vel baronis si in ea convictus fuerit*. Deuxième compilation.

[5] *Litte*, dans le manuscrit.

[6] Cf. 387, 401.

cognitum sit quod inquisitio que super hoc facta fuit de jure domini regis posita sit in non scire.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*384. — Judicatum est quod duellum illud quod vadiatum fuit inter Durandum de Karreria et Gaufridum de Sarragoce, de quo cognitum est ex utraque parte quod nullus miles fuerit ad visionem terre, quod visio illa nulla est, et quod duellum illud nullum est[1].

—

385. — ANNO DOMINI M° CC° XX° VI°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE[2], CORAM GAUFRIDO DE CAPELLA, RENALDO DE VILLA TERRICI ET ALIIS MULTIS.

386. — Judicatum est quod Nicholaus de Deppa habebit in foresta de Tractu ignem suum ad costumam foreste quam potest vendere et houssum ad clausturas suas et hominibus suis.

387. — Judicatum est per recordationem abbatis Sancti Stephani Cadomi, Renaldum de Villa Terrici, Johannem de Porta, Berruerum de Borron[3], W[illelmum] Akarin, Johannem de Moncheauz, Gaufridum Rossel, W. de Hommet, conestabularium Normannie[4], quod Alicia, uxor domini Feritatis, qui querit divorcium versus eam, habeat competenter necessaria sibi et pueris suis lite pendente inter eos, donec divorcium fuerit terminatum inter eos, sicut eciam judicatum fuit inter eos in ultimo scacario de termino Sancti Michaelis, et W. de Feritate in misericordia pro difforciatione[5].

*388. — Dominus episcopus Silvanectensis precepit quod septem servientes abbatis Cadomi quieti sint de exercitu et equitatu et omni

[1] Voy. une ordonnance rapportée plus bas dans la note ajoutée à l'article 601.

[2] *In octavis Pasche*. Deuxième compilation.

[3] *Bertruer' de Borto'*, dans le manuscrit.

[4] Il semble que tous les noms qui précèdent devraient être au génitif.

[5] Cf. 382, 401.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

taillagio, ita tamen quod si marchaandias facere voluerint in burgo domini regis apud Cadomum, quod ipsi sint in costamentis ville cum aliis burgensibus, secundum quod operati fuerint in marchaandiis suis in burgo domini regis Cadomi[1].

---

389. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1226), CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA[2], DOMINO BALDOINO DE CORBOLIO ET MULTIS ALIIS.

390. — Inquisitio utrum crassus piscis qui captus fuit apud Oistrehan venit in terra abbatisse Cadomi per vim hominum vel per ductum aque maris. Jurati : Petrus de Hermenvilla, Johannes Passeleiae, W. Fraisnel, Ricardus de Londel, Henricus filius Helie, Ricardus Bonus Panis, Robertus Helloin, Nicholaus filius Anfrie, Nicholaus Ansquetil, Ricardus Faber, Dyonisius filius Agnetis, Nicholaus de Perrella. Novem dicunt quod viderunt illum piscem in terra abbatisse ubi monstravit, sed nesciunt utrum ibi venit per violentiam hominum vel maris; et tres ex illis dicunt quod viderunt piscem illum ubi abbatissa monstravit viventem[3], et nullus erat ex alia parte piscis illius. Judicatum est quod abbatissa habeat saisinam suam.

391. — Preceptum est quod leprosi Sancti Nicholai Baiocensis per

[1] Cf. 362 n. et 376.

[2] La présence de Barthélemi de Roye à l'échiquier de la Saint-Michel 1226 est encore attestée par une charte, dont il importe de donner ici les passages les plus intéressants :

« Noverint universi.... quod ego Robertus, filius Willelmi Silvestri, concessi abbati et conventui Sancti Ebrulfi.... donum quod fecit eis magister Stephanus de Gonnovilla de manerio sito inter virgultum Willelmi Corteis et virgultum Osberti Albi, etc. Ut autem hec omnia in perpetuam et liberam elemosinam possideant et absque omni reclamatione juris vel dominii mei vel heredum meorum, per presentem cartam, sigilli mei testimonio roboratam, confirmavi, et in scacario domini regis apud Cadomum feci inrotulari, presente domino Bartholomeo de Roia et aliis ballivis regis. Anno Domini M° CC° XX° sexto, mense octobris. » (*Cartul. de Saint-Évroul*, t. II, n° 1022.)

[3] Le manuscrit porte *fiten'*.

tenorem carte sue quam habent habeant unam quadrigatam lignorum de bosco mortuo in foresta Verneii singulis diebus[1].

392. — Judicatum est quod W. de Cavigneio habeat saisinam suam de auxilio exercitus quam recuperavit per judicium in assisia domini regis apud Grentemaisnillum[2] per novam dessaisinam versus Laurentium Benedicti[3].

---

393. — ANNO DOMINI M° CC° XX° VII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, EPISCOPIS BAIOCENSI, LEXOVIENSI, CONSTANCIENSI, ABRINCENSI, EBROICENSI ET MULTIS ALIIS.

394. — Preceptum est quod non respondeatur[4] Judeis nisi de debitis de novo irrotulatis in novis rotulis.

395. — Preceptum est ex assensu episcoporum et baronum quod abbas Becci non respondeat versus Judeos super quadam carta quam Judei habent de predicto abbate et capitulo, cum carta illa non fuit allata ad irrotulationem factam de debitis Judeorum ex precepto domini regis nec etiam irrotulata, et quod Judeus justicietur tantum quod ipse reddat cartam predictam.

396. — Recordatum est quod judicatum fuit in scacario Pasche, anno XX° VI°, quod abbas Sancti Ebulphi non debeat respondere versus Robertum de Esmevilla, clericum, per breve recognitionis, ad sciendum quis advocatus presentaverat ultimam personam ad ecclesiam de Esmevilla, quoniam idem Robertus cognovit in eodem scacario quod persona que in prefata ecclesia est eam possederat viginti annis elapsis. Dictus Robertus in isto scacario proposuit contra dic-

[1] Cf. 480.
[2] *Crentemaisnillum*, dans le manuscrit.
[3] Cf. 406.
[4] *Respondeant*, dans le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

tum abbatem quod procurator dicti abbatis in assisia Cadomi recognovit quod jus prefate ecclesie remanserat dicto abbati ad finem in scacario Rothomagensi. Abbas et pro procuratore et pro se negavit hoc. Dictus Robertus inde petiit recordationem assisie Cadomi. Et judicatum fuit quod haberet recordationem, et assignata est dies utrique parti de recordatione ad primam assisiam Cadomi.

397. — Robertus de Taissel exigit a Radulfo de Tribus Montibus quamdam terram que visa est per justiciam, que remansit eidem Roberto in portione que facta fuit inter eos de escaeta Roberti de Evreceio, ut dicit, que terra est de escaetis que ei remanserant cum feodo Sancti Georgii contra feodum lorice de Campis Gouberti, quod tenetur de episcopo Baiocensi, quod remansit dicto Radulfo in portione; dicit etiam quod terra illa remansit in loco escaetarum, et visa et lotita et signata per eos qui fecerunt portiones, quorum exigit recordationem. Dominus vero Radulfus cognoscit quod portiones facte fuerunt ipso absente, et quod erat in prisonia domini regis, et quod portiones ille per judicium assisie ad nichilum redacte fuerunt, quoniam cognitum fuit ex utraque parte quod non interfuerat ad portiones faciendas. Dictus Robertus hoc negavit; Radulfus petit inde recordationem assisie Cadomi. Judicatum est quod habeat et preceptum est Johanni de Porta quod teneat placitum illud[1].

* 398. — Judicatum est quod homo de Constantino qui petiit recordationem versus quemdam alium, de qua tres fuerunt scientes, et quatuor nescientes, quod ille qui petiit amisit ad finem.

399. — Judicatum est quod dies assignetur Johanne la Trossele et ejus adversariis ad primam assisiam Costentini[2] et ibi fiat jus.

* 400. — Judicatum est quod Galterus de Roosaio misit querelam suam ad finem, quam dicebat se lucratam fuisse propter defectus

[1] Cf. 343, 372. — [2] Il faut probablement lire *Constanciensem*.

domini Roberti de Pessiaco[1], cum fuisset judicatum quod defectus nulli essent, cum esset in servicio domini regis apud Cadomum.

401. — Judicatum est quod W. de Feritate, miles, habebit recordationem assisie versus Aliciam, uxorem suam, in qua dicit quod dicta Aelicia illum in pace dimiserat de victu suo quod nullum petebat ab eo victum, quod negat[2].

402. — Judicatum est quod Robertus de Bosco reddat abbati Montis Sancti Michaelis finem quem abbas fecit versus dominum regem pro quodam feodo lorice per xxv libras turonensium, cum cognitum sit quod dictus Robertus defecisset de servicio suo nec etiam super [hoc] habuisset garantum nec de baillivo nec de conestabulario.

403. — Concordati sunt episcopus Baiocensis et Johannes de Bruecort, miles, ita quod predictus miles remisit episcopo penitus omnes querelas quas monstraverat contra ipsum, et in perpetuum Baiocensem ecclesiam quietavit, videlicet senescauciam de honore de Chambremer, custodiam Vaienne, misiam molendin[ari]orum et prepositorum, audienciam compotorum, tres robas de escalleta cum pennis variis, et IX libras ad expensam ad Natale, ad Pascha et ad Penthecosten[3]. Episcopo vero remanent tres magne cause ecclesiastice, videlicet de clerico verberato, de cimiterio violato, de matrimonio cum pertinenciis. Episcopus vero debet tenere alias causas ecclesiasticas apud Sanctum Paternum, per se vel per suum mandatum, presente aliquo misso a domino Johanne vel heredibus suis, quemcumque voluerit, et de illis causis emende habite taxate erunt per episcopum vel ejus mandatum et per dictum Johannem vel ejus mandatum, et erunt capellani capelle de Crevecorc qui presentabitur dicto episcopo et successoribus suis a dicto Johanne et heredibus suis, et jurabit

[1] *De Pusiaco*. Deuxième compilation.

[2] Cf. 382, 387.

[3] Le manuscrit porte *ad Nat. et ad Pascha ad Pent.*

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

se fidelitatem servaturum et obedientiam ecclesie Baiocensi. Et ab utraque parte debent fieri carte secundum formam prescriptam.

404. — Judicatum est et preceptum quod persona ecclesie de Salan habeat decimam vente nemorum de Mot Aubof.

---

405. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1227), CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, FRANCIE CAMERARIO, DOMINO URSIONE CAMERARIO ET MULTIS ALIIS.

406. — Recordatum est quod servicium equi de tenemento quod Laurentius Benedicti tenet apud Lovigneium per judicium scacarii Cadomi remansit Johanni de Roboreto, militi, et auxilium ejusdem tenementi exercitus remansit W. de Cavingneio per judicium; unde judicatum est quod idem W. est in misericordia, quoniam petebat servicium equi [1].

407. — Judicatum est quod inquiratur in baillivia Costantini de quo pater puerorum Johanne la Trosselee, qui sunt infra etatem, erat saisitus quando obiit, et quod ipsi habeant saisinam de hoc quod recognitum fuerit, sicut judicatum fuit in scacario.

408. — Judicatum est quod homines illi quos W. de Bello Monte, miles, sequebatur de combustione domus, qui compromiserant se ad finem in amicis nominatis, per dictum amicorum faciant peregrinationes et alia que eis adjudicaverunt.

409. — Judicatum est quod inquisitio fiat utrum ecclesia illa apud Sanctum Martinum de Casto [2] juxta Castaingners, quam [3] Robertus

[1] Cf. 392.

[2] Il faut probablement lire *de Gasto*. — Nous avons une charte du XII[e] siècle par laquelle Guillaume de Ducé donne à l'abbaye de Savigny « presentationem ecclesie Sancti Martini de Guasto. » (*Cartul. de Savigny*, n° 55.) — Cette donation fut confirmée par Richard, évêque d'Avranches. (*Ibid.* n° 57.)

[3] *Quod*, dans le manuscrit.

de Bosco Yvonis, attornatus pro W. de Huecon, debet monstrare, sit de episcopatu Abrincensi et de donatione antecessorum prefati W. et de feodo suo[1].

---

410. — ANNO DOMINI M° CC° XX° VIII°[2], FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, FRANCIE CAMERARIO, URSIONE CAMERARIO ET MULTIS ALIIS.

*411. — Judicatum est quod relicta Petri Malvesin, que traxit in causam in curia ecclesiastica dominum Robertum de Cortona[3] de feodo suo laico, de quo ipsa petit dotalicium, ex parte domini regis debet moneri quod de placito illo cesset in prefata curia, cum dictus Robertus paratus sit stare juri in curia domini regis; quod si ipsa facere recusaverit, dominus rex debet eam cogere per terram suam et catalla, ita quod eum in pace dimittat super hoc in curia ecclesiastica, et terram dicti Roberti faciat absolvi.

*412. — Judicatum est quod dominus rex faciat inquisitionem

[1] A l'échiquier de Saint-Michel 1227 se rattache un acte relatif aux dîmes de Courseulles, dont le texte mérite d'être publié : « Noscant omnes, presentes et fu« turi, quod ego Herveus de Curcellia di« misi et omnino quietavi Willelmo Aca« rin, decano Sancti Sepulchri Cadomensis, « absque ulla reclamatione mei vel here« dum meorum, omne jus quod habebam « et habere poteram in decimis de Cur« cellia, de quibus trahebam ipsum in « causam coram domino episcopo Baio« censi, et hoc ore proprio cognovi apud « Cadomum in pleno scacario de termino « Sancti Michaelis, anno gratie millesimo « ducentessimo vicesimo septimo. Ad cujus « rei testimonium et securitatem plenio« rem, presentem cartam sigilli mei mu« nimine roboravi. Actum in assisia apud « Falesiam, in crastino beati Luce evange« liste, eodem anno (*19 octob.*). Testibus « hiis : abbatibus Sancti Andree de Goufer « et de Barbereio, Johanne de Porta, tunc « domini regis baillivo; Roberto de Fonti« bus, Ranulfo fratre suo, Radulfo de Mil« loel, Thoma Belejambe, clerico, et plu« ribus aliis. » (Orig. aux Archives de la Manche, fonds de Montmorel.)

[2] « Scacarium Pasche apud Rothoma« gum, anno Domini M CC XXVIII. » — Deuxième compilation.

[3] *De Corteneio*. Deuxième compilation. Je crois que c'est la bonne leçon. Robert de Courtenai était seigneur de Conches.

super relictam Petri de Totes de morte ipsius Petri, mariti sui, et inquisitione facta dominus rex exinde faciat voluntatem suam.

413. — Preceptum est quod respondeatur Anglice de Ostarvilla de maritagio suo, quod nepos suus diffortiat ei, et omnes alii de quibus conquesta fuerit respondeant ei, non obstante hoc quod fuerit in Anglia.

414. — Judicatum est quod Nicholaus Carbonnel non respondebit erga Cornemole de secta quam faciebat super eum de prodicione domini regis, qui dicebat quod ipsum invenerat cum aliis quos ignorabat in cimiterio Beati Nicholai Cadomi loquentes insimul de prodicione domini regis, sicut dicebat.

415. — Preceptum est quod inquisitio non fiat de molta quam Eustachius de Cosanciis, miles, tenet de dono Philippi regis, quam Nicholaus de Hernevalle exigit ab hominibus de Virensi, de assensu et voluntate domini regis.

416. — Judicatum est quod inquiratur per homines de visineto Falesie quod infans ille qui extractus fuit de ventre uxoris Vastinet de Falesia usus fuit vita postquam exivit de utero matris sue.

---

417. — Item, in scacario Sancti Michaelis (a. 1228), apud Cadomum, coram predictis.

418. — Preceptum est quod Radulfus de Mellenc habeat talem costumam in portu de Mevana qualem habebat in portu de Graeio, vel quod naves non applicent ultra.

419. — Judicatum est quod recordatio debet fieri in assisia Valoniarum, coram baillivo domini regis, utrum abbas Cadomi et W. de

Undefontaine presbiter recesserunt de assisia Valoniarum assensu curie et baillivi, ut venirent ad scacarium, ad recipiendum judicium in scacario utrum breve quod dictus presbiter attulerat versus dictum abbatem debeat currere ad usus et consuetudines Normannie, vel non [1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 420. — Judicatum est quod Hugo de Bovilla, miles, non respondebit de hereditate sua versus Nicholaum de Bovilla, militem, quamdiu fuerit secutus de membris suis.

421. — Judicatum est quod tercia essonia quam Mauricius de Uxeio, miles, misit erga Hugonem de Berengervilla et ejus uxorem de recordatione scacarii non recipiatur, sed breve suum currat quamvis ipsa sit maritata.

422. — Judicatum est quod recordatio currat inter W[illelmum] Paganelli, militem, ex una parte, et homines de Kahaimdole, ex altera, per milites illos quos homo de Kahaimdole nominavit, cum milites in assisia essent presentes, non obstante hoc quod baillivus qui fuerat baillivus non erat presens.

423. — Judicatum est quod inquisitio fiat utrum Ingerrannus Osson cepit in domo Hurtandi catalla in feodo suo, vel aliquis ex parte sua, non obstante hoc quod dictus Ingerranus neget illud.

424. — Judicatum est quod homines de Briquevilla amittant pasturam illam quam petebant a domina de Columberiis, pro defectu cujusdam attornati sui post visionem.

* 425. — Judicatum est quod Alanus de Locellis tenetur dicere utrum ille qui se facit heredem magistri Ricardi, fratris sui, sit filius dicti Ricardi vel non.

[1] Cf. 455, note.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

426. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1228), CORAM PREDICTIS.

427. — Preceptum est quod inquiratur de etate Johannis Croc, utrum habeat etatem vel non, quod debeat habere terram suam, que est in manu domini regis per custodiam.

428. — Judicatum est quod terra Avicie la Guillerre, bastarde, que obiit sine herede, remaneat domino regi, per juream que facta fuit in assisia Rothomagi, que ultimo facta fuit apud Pratum, quam Rogier Peletat expectabat tanquam heres, et idem Rogier in misericordia pro falso clamore.

429. — Judicatum est quod terra illa quam Hugo de Sancto Albino petebat a W. de Limogiis apud Mesnillum super Varclive remaneat eidem W. per emptionem illam quam fecit seu de qua cartam habet de patre et matre dicti Hugonis et de dicto Hugone.

430. — Preceptum est quod Petrus de Novo Mercato, unus ex septem servientibus domini abbatis Sancti Audoeni, non utatur mercennaria infra villam Rothomagi, nisi ipse costamenta ville et expensas pagare voluerit, sicut alii mercennarii ville, sed extra villam pro voluntate sua poterit ducere merces suas.

431. — Adjudicatum est quod attornatus domini Roberti Porquet non potest se essoniare per langorem erga dominam de Bello Monte de suo quod petit a dicto Roberto vel ejus procuratore.

---

432. — ANNO DOMINI M° CC° XX° IX°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, DOMINO URSIANO ET MULTIS ALIIS.

433. — Judicatum est quod heres domini Evradi[1] de Torvilla

[1] Il faut sans doute lire *Ernaudi*, comme aux n°s 448 et 468.

faciet excambium prioratui leprosorum Pontis Audemari de dote quam fecit matri heredis per judicium, non obstante hoc quod est in custodia domini regis.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

434. — Concordatum est de decima ecclesie quam Robertus Barbote difforciat [quod] capiatur in manu domini regis quousque inquiratur per inquisitionem inter ipsum et dominum episcopum Sagiensem utrum sit feodum laicale vel elemosina.

435. — Judicatum est quod heres W. de Augervilla[1] faciet excambium prioratui de Guerarvilla de dote quam Aeles Dest'[2], non obstante hoc quod tenetur in manu domini regis pro custodia.

436. — Judicatum est quod terra quam Golafre reddidit domino Roberti de Monasteriis remaneat domino Roberto de feodo Aelardi qui ivit contra regem in Anglia, salvis tamen coreiis que Aelardus habebat in eadem terra que remanent domino regi.

---

437. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1229), CORAM PREDICTIS.

438. — Preceptum est baillivo de Gisorz quod nullo modo se intromittat de placito spade nec de aliis pertinentibus ad dominum regem tocius terre Pontis Sancti Petri, et preceptum est Johanni de Vineis quod teneat omnia jura pertinentia ad dominum regem de tota illa firma et de omnibus feodis et rebus aliis eidem firme pertinentibus.

439. — Judicatum est quod homines de Sancto Macito facient et reddent auxilium exercitus domino W. de Barris de quodam feodo lorice, sicut dominus rex dat et quale dominus rex dabit illud per terram suam communiter[3].

[1] Il faut peut-être lire *de Angervilla*.

[2] *De dote quam uxor patris ejus recuperat a priore.* Deuxième compilation. — *Dest'* est peut-être une altération de *deff*, c'est-à-dire *defforciat*.

[3] Cf. 740.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

440. — Judicatum est quod Hugo de Kenel habebit saisinam patris sui versus neptes suas de illa terra unde contentio mota erat inter eos.

441. — Judicatum est quod homines de Macheio reddent auxilium exercitus domino Nicholao de Montigneio, secundum portionem quam tenent.

*442. — Judicatum est quod si aliquis dissaisiat aliquem de terra et exit[ib]us terre et hoc sciatur per inquisitionem, exitus debent reddi per sacramentum[1] juratorum.

*443. — Judicatum est quod nulla etas potest nocere quin omnis vidua mulier habeat recognitionem de maritagio suo[2] si petierit ipsa infra diem et annum, et si non petierit infra diem et annum non respondebitur.

*444. — Judicatum est quod W. Prepositus, de baillia Baiocensi, non debet forsbaniri, cum fuerit redditus officiali per crucem, donec redierit de peregrinatione, et tunc fiet jus de morte hominis unde secutus est.

445. — Judicatum est quod[3] de filiabus domini W. de Bloxevilla quod antenata pagabit avenantum suum de omni auxilio exercitus, de medietate videlicet xx librarum.

446. — Judicatum est quod dominus Henricus de Crues habebit res suas cum vadio et plegio, et suos defectus emendabit, et visio curret inter ipsum et Robertum de Praeriis sicut de nova dessaisina.

[1] *Sacramentorum*, dans le manuscrit.

[2] *De maritagio suo emcombrato*. Deuxième compilation.

[3] Le mot *quod* doit sans doute être supprimé.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

447. — Judicatum est quod domino Henrico de Nonnant remanebit saisina de foleria pannorum in sua terra.

448. — Judicatum est quod inquiratur qualem saisinam dominus Ernaudus de Torvilla habebat quando obiit de terra visa, de qua contentio erat inter ipsum et dominum W. de Mineriis et heredem dicti Ernaudi, et talem habebit heres per inquisitionem factam[1].

* 449. — Judicatum est quod si aliquis petierit ab aliquo mercatum de venditione hereditatis ratione propinquioris linee, quod ille qui propinquior est venditori habebit mercatum per denarios reddendos illi qui primo mercatum fecerit si petierit infra annum[2].

450. — Preceptum est quod omnes res que invente fuerint de verenco maris in terra domini Anselli de Caborc capientur in manu domini regis, quousque facta fuerit inquisitio quis habebat majus jus in verenco[3] illo, dominus rex an dominus Ansellus de Caborc.

* 451. — Judicatum est quod recognitio de feodo et vadio non curret nisi depost coronamentum regis Ricardi.

* 452. — Judicatum est quod nova dessaisina pasturagii de Tobervilla inquiretur, non per illos qui sunt adjacentes pasturagio, sed per propinquiores et viciniores illis adjacentibus.

* 453. — Judicatum est quod Robinus[4] de Novo Burgo, qui est in custodia domini regis, non debet habere dampnum in querelis que erant inter se et dominum Fulconem Paganelli, cum ipse in jure

[1] Cf. 468.

[2] Pour cet article, le texte de la deuxième compilation est peut-être plus clair que celui de la première : « Adjudicatum est quod si quis ratione generis « ventam retraxerit, si quis eo propinquior « infra annum reddere voluerit denarios, « ventam habebit. »

[3] *Verengo*, dans le manuscrit.

[4] *Robertus*. Troisième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

nulla die comparuisset versus eumdem Fulconem, unde illa hereditas capietur in manu domini regis[1].

454. — Judicatum est quod Hasculfus de Nova Villa, miles, nihil potest capere in terra illa quam reclamabat versus fratres suos, que exciderat ex morte cujusdam fratris sui, pro XXVI libris turonensium redditus quas dictus Hasculfus habebat[2].

455. — Judicatum est quod W. de Gardino, miles, habebit in salva custodia terram Mathei de Pompanvilla quousque ipse Matheus ipsi deliberaverit feodum de Boreinguevilla[3].

---

456. — ANNO DOMINI M° CC° XXX°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, DOMINO URSIANO CAMERARIO ET MULTIS ALIIS.

*457. — Preceptum est quod cruces removeantur de super domos Pontis Episcopi in quibus Hospitalarii petebant juridictionem suam tanquam in elemosina sua propria, cum nullam habeant ibi dominationem, nisi tantummodo duodecim denarios vel duos solidos vel circa annui redditus; et quia propter hoc Hospitalarii nolebant eos garantizare versus omnes, preceptum est quod cruces removeantur[4].

---

458. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1230), CORAM PREDICTIS.

*459. — Judicatum est quod Robertus Malet habebit res suas per

[1] Cf. 525.

[2] Cf. 142.

[3] Dans la deuxième compilation, à l'échiquier de la Saint-Michel 1229, sont rapportés les deux jugements suivants : « Preceptum est quod Matildis habeat do- « tem de terra mariti sui, non obstante hoc « quod obiit in Anglia. — Dominus Guil- « lelmus presbiter dimisit totum clamorem « quem faciebat versus abbatem de Ca- « domo de patronatu ecclesie de Unde- « fonteine. » (*Widefontainne*. Version française.) Cf. 419.

[4] Cf. 464.

vadium et plegium et post respondebit quare non reddidit nanna domini Mathei de Montmorence precepto domini regis.

*460. — Judicatum est quod episcopus Lexoviensis habebit auxilium exercitus quale dominus rex illud[1] dedit, et residuum quod petit a suis militibus qui versus eumdem episcopum placitabant per jus terminetur[2].

*461. — Judicatum est quod dominus rex habebit custodiam heredum de Gerponvilla, nam pater eorum tenebat in capite apud Rothomagum de ducatu terram et masuram, de quibus matertere sue fuerunt maritate, et apud Fiscanni villam unam masuram, quam antecessores sui dederunt in elemosina [monachis] Sancti Georgii de Bauquervilla, de qua pater ejus erat garantus.

462. — Judicatum est quod dominus rex habebit et tenebit in manu sua terram W. de Gardigno, de Costentino[3], in tali puncto quali ipse tenebat eam.

463. — Judicatum est quod Nicholaus de Montigneio debet garantizare monachis de Bello Becco contra omnes et defendere propriis expensis suis terras et boscos et ea de quibus eidem reddunt singulis annis xxv libras, sicut in cartis suis continetur.

464. — Preceptum est quod cruces removeantur de domo Hugonis Anglici de Ponte Episcopi et Kaisnelli[4].

465. — Preceptum est quod judicium factum in assisia Falesie inter abbatem Turonensem[5] et Nicholaum de Habloivilla, clericum, super jure patronatus ecclesie de Hablovilla, per quod judicium dictus

[1] *Illi.* Troisième compilation.
[2] Cf. 491, 500, 527, 536, 538, 550.
[3] Il faut peut-être lire *de Constanciis.*
[4] Cf. 457.
[5] Suppléez *Sancti Juliani.*

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

abbas et conventus Turonensis contra dictum clericum optinuit ad finem teneatur, et hoc idem mandavit rex per litteras suas in isto scacario.

---

466. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° I°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, URSIANO CAMERARIO ET MULTIS ALIIS.

*467. — Judicatum est quod abbas de Pratellis a modo non respondebit erga Rogerum de Brottona vel heredes suos de feodo de Spineto, de quo contentio erat inter eos, cum dictus abbas dictum feodum tenuerit triginta annis et amplius[1].

468. — Preceptum est quod relicta Ernaudi de Torvilla de cetero non respondeat erga dominum W. de Mineriis de terra filii sui qui est infra etatem, quam dicit jus suum esse, que terra est in manu regis ratione custodie[2].

469. — Preceptum est domino Th. de Capella et Johanni de

[1] Le *Cartul. de Préaux* (f. 148, n° 478) contient un acte relatif à ce jugement; comme il fait connaître les noms de ceux qui assistèrent à l'échiquier de Pâques 1231, je crois utile d'en donner le texte:

« Bartholomeus de Roia, Ursio camera« rius, Gaufridus de Capella, magister « Albericus le Cornu, Johannes de Vineis, « Johannes de Friscans, Berruier de Bor« run, Willelmus, episcopus Lexoviensis; « Ricardus, episcopus Ebroicensis; Willel« mus, episcopus Abrincensis; Hugo, epi« scopus Sagiensis; Henricus, abbas Bec« censis; Reginaldus, abbas Sancti Audoeni; « Safridus, abbas Troarnii; Odo, abbas de « Cadomo; Ricardus Marescallus, Radulfus « de Milloel, Gaufridus Rosseil, Rogerus de « Planes, Theobaldus de Capella, Robertus « de Bello Monte, vicecomes de Caleto; « Andreas Quarrel, Willelmus de Wasme« nil, Willelmus de Cambremer, Petrus de « Briona, Petrus Recuchun, Robertus [de] « Raveton. Isti interfuerunt in scaquario « domini regis apud Rothomagum, anno « Domini M° CC° XXX° I°, kalendis aprilis, « quando lecta fuit et concessa karta regis « Henrici, filii Matildis imperatricis, per « cujus tenorem liberati fuimus ab inpeti« cione Rogerii de Brothona super omnibus « his que apud Esturvillam clamabat contra « ecclesiam de Pratellis. »

[2] Cf. 448.

Vineis quod inquirant in bailliviis suis utrum dominus Nicholaus de Montigneio, dum viveret, tenebat aliquid de ducatu, quare terra sua deberet esse in custodia domini regis.

470. — Preceptum est quod inquiratur utrum terra quam Johanna de Belloet petit a domino rege esset maritagium Azire, sororis sue, quam sponsus ejusdem Azire forefecit, quia contra regem fecit.

471. — Judicatum est quod W. de Britavilla[1] respondebit de hereditate sua Gervasio, fratri suo, non obstante hoc quod jurea facta fuit versus dominum capitalem, et W. de Britavilla in misericordia pro judicio expectato.

472. — Judicatum est quod Johannes de Veilli habeat saisinam suam de jure patronatus ecclesie de Veilli, non obstante hoc quod tres presbiteri dicebant in verbo veritatis quod debebat pertinere domino episcopo Sagiensi, et episcopus in misericordia pro difforciatione.

473. — Judicatum est quod non cognoscetur quis ultimam personam presentasset ecclesie de Beidervilla[2] donec persona erit mortua, quam dominus episcopus Lexoviensis dicit vivere.

474. — Judicatum est quod burgenses Rothomagi habeant placita de terra Bernardi Comin, sicut rex haberet[3].

475. — Judicatum est quod burgenses Rothomagi, etc. sicut antea inmediate[4].

[1] Ou bien *de Bricavilla*.

[2] Le nom de l'église paraît altéré. Il est omis dans les manuscrits de la deuxième compilation. Le manuscrit 10390. 2, porte *de Surevilla*, et la version française, *de Kaenneville*. Je crois qu'il s'agit de Benerville (Calvados), arrondissement de Pont-l'Évêque, dans l'ancien diocèse de Lisieux.

[3] Cf. 475.

[4] La deuxième compilation donne pour cette session le jugement suivant : « Domi-

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

476. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1231), CORAM PREDICTIS.

477. — Preceptum est quod Robertus de Hotot, miles, faciat molendinum suum in terra sua ubi cepit; et si forte alicui injurietur occasione illius molendini, super hoc rectum fiat prout de jure debebit.

478. — Judicatum est quod ex quo dominus B[erruerus] de Borrone[1] garantizat quod dominus Galter[us] Pipart[2] habebat custodiam filiarum Philippi Pantof, quando inceperunt litigare de portione, cum sint infra etatem, quod nichil possint facere de illa hereditate quod valeat domino Galtero Pipart absente, cum sint in custodia sua, et quod omne illud quod factum fuerat est irritum et inane[3].

---

479. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° II°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, URSIANO CAMERARIO ET MULTIS ALIIS.

480. — Preceptum est quod leprosi Sancti Nicholai Baiocensis

« nus Guillelmus de Mellent in misericordia « regis pro eo quod implacitabat dominam « de Cailleio in curia ecclesie de misia « facta in curia regis, et faciet eam absolvi. » L'article suivant est fourni par la troisième compilation : « Preceptum est quod « homines milicie Templi quiti sunt de « tailliis domini regis. » — Le catalogue des manuscrits de Clairambault indique, dans un volume qui paraît ne plus exister, une pièce intitulée : *Compotus scacarii de* [*termino*] *Pasche, anno 1231.*

[1] *Hermerius de Borron, domini regis baillivus.* Deuxième compilation.

[2] *Piraut.* Deuxième compilation.

[3] La troisième compilation donne, au chapitre de la Saint-Michel 1231, l'article suivant, qui manque dans la première : « Abbatissa de Mosterviller atornat Thomam « le Cosin in Caleto, et unam monialem « suam [in] Normannia ultra (*circa* dans le « ms. 10390. 2) [Secanam], ubi non pote- « rat interesse. » La version française m'a permis de rétablir le texte latin, qui est très-défectueux dans le ms. 10390. 2. Le procureur de l'abbesse est appelé *Thomas le Clerc* dans la version française.

habeant costumas suas in foresta Baiocensi, sicut continetur in suis cartis[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

481. — Judicatum est quod Margareta, uxor quondam Petri Martini, habeat terciam partem cujusdam domus apud Cadomum in ...nuo stallo, possidendam in dotalicio, quamdiu ipsa vixerit.

*482. — Judicatum est de recognitione nove dessaisine, que jurata fuit in Costentino[2] inter duos homines, quorum tres cognati petentis[3] juraverunt super defensione ballivi[4], teneatur sicut IX juraverunt, et illi cognati qui juraverunt in misericordia domini regis eo quod super defensione juraverunt.

*483. — Judicatum est quod abbas Savigneiensis[5] habeat quitanciam de pasnagio porcorum suorum ad proprios usus domus sue in foresta de Buro et in aliis forestis domini regis, per cartam suam, ita quod non potest emere causa vendendi.

*484. — Judicatum est quod homines Sancti Vigoris et banleuce Baiocensis sint quiti de omnibus consuetudinibus et faisanciis apud Baiocas, sicut solent esse, nisi fuerint mercatores.

485. — Judicatum est quod homines Engerrandi de Marigneio habebunt stabiliam versus eumdem de superdemanda servicii, vel erunt in pace.

*486. — Judicatum est quod nullus potest facere molendinum venti vel aque vel equorum nisi habeat vel habere debeat moltam, et si ille qui habet vel habere debet moltam, et non habeat molendinum,

[1] Cf. 391.

[2] Peut-être faudrait-il lire *in Constanciis*.

[3] *Petentes*, dans le manuscrit. La leçon *petentis* est fournie par la deuxième compilation.

[4] Suppléez *quod*.

[5] *Sagiensis*. Troisième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

vendiderit alicui suam moltam hominum suorum, vel dederit ad hereditatem vel ad firmam, idem ille potest facere molendinum sicut dominus posset, per redditum quem domino suo inde reddet singulis annis.

487. — Judicatum est quod Robertus Alis, miles, habeat saisinam de escaeta fratris sui Gaufridi de feodo lorice apud Spinetum.

*488. — Judicatum est quod Petrus de Peniteouvilla[1] infra etatem habeat saisinam matris sue, sicut ei jurata fuit coram B[erruero] de Borrane, et si dominus capitalis feodi vult habere custodiam in feodo illo, acquirat eam sicut melius poterit acquirere de jure.

*489. — Judicatum est quod abbas Ardene habeat saisinam duarum garbarum decime Sancti Mandovei per tenorem cartarum quas habent dictus abbas et monachi de domino Radulfo Taisson et Rogero vicecomite, fratribus defunctis, quibus donatio dictarum garbarum jure hereditagii pertinebat, versus heredem prefati Radulfi Taisson et heredem prefati Rogeri, quoniam non contradixerunt cartas quando audierunt eas legi, sed recesserunt pro judicio expectando sine contradicere cartas illas seu negare seu cognoscere eas, et quod saisina decime quam dominus Willelmus Paganelli petebat nulla erat.

---

490. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1232), CORAM PREDICTIS.

*491. — Judicatum est quod episcopus Lexoviensis habebit saisinam exercitus militum suorum per recognitionem eorumdem, non obstante hoc quod ipsi ab eo petebant conreia que negabat, et prosequantur suum jus versus eumdem.

[1] *Paucovilla*. Ms. 10390. 2. — *Painteville*. Version française.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

492. — Preceptum est quod homines de Villandevilla habeant saisinam tocius terre de qua domina habuerat dotem in baillia Costentini, et teneant eam bene et in pace et dotem[1] quousque heres veniat ad excambium dotis faciendum.

493. — Preceptum est quod Th. filius bone memorie Roberti de Freschenis, clericus, habeat per manum domini regis xx libras quolibet anno, videlicet ad scacarium Pasche x libras et ad scacarium Sancti Michaelis x libras, pro victu suo quousque heres qui est in custodia regis venerit ad etatem.

*494. — Judicatum est quod heredes bone memorie[2] W. de Argenciis non respondeant de portione versus cognatos suos, cum heredes sint in custodia, donec sint in etate.

*495. — Judicatum est quod filius antenate filie Roberti de Londa habebit saisinam serjanterie et faciet materteris suis illud quod debebit.

*496. — Judicatum est quod dominus Zacharias de Revers non potest essoniare se [de] recordatione scacarii petita super breve nove dissaisine si[3] prius fecerit essonias et defectus[4].

---

497. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° III°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD

[1] Ce passage paraît altéré.

[2] Le manuscrit porte *homines memorie bone*.

[3] Le manuscrit de Rouen porte *nisi*. La leçon *si* est fournie par la deuxième et la troisième compilation.

[4] Un jugement de l'échiquier de Pâques 1233 (plus bas, n° 498) renvoie à une décision qui avait été prise, à l'échiquier de Saint-Michel 1232, en faveur de Jeanne du Homme. Cette décision, dont le manuscrit de Rouen ne présente aucune trace, nous a été conservée dans les termes suivants par l'auteur de la troisième compilation : « Preceptum est quod Johanna de « Homme habeat saisinam tocius terre de « qua dissaisita fuit coram Johanne de Fris- « camp, adversario suo absente.

ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, MAGISTRO ALBERICO LE CORNU ET ALIIS MULTIS.

498. — Judicatum est quod Johanna de Homme habeat saisinam tocius terre quam habebat Johannes de Homme, nepos suus, sicut recognitum fuit quod saisitus erat quando obiit, et W. de Argentiis, miles, donum sequatur quod ei fecit, sicut dicit, si illud vult habere, prout etiam preceptum fuit in scacario precedenti[1].

*499. — Preceptum est quod venditores domini regis eant videre boscos per totam Normanniam et reddant hominibus pasturagia et costumas suas quas ibi debent habere, nisi viderint quod boscus non poterit crescere de cetero vel ubi non poterit se defendere, ad usus et consuetudines Normannie, de boscis domini regis.

*500. — Judicatum est quod Ricardus de Croleio potest se essoniare semel versus dominum episcopum Lexoviensem de recordatione scácarii quam petiit in assisia Baiocensi[2].

*501. — Judicatum est quod mater filie Tatin habeat custodiam filie sue cum omni redditu suo quousque habeat septem annos, et postea poterit [ire] ubi voluerit vel morari cum matre sua, et interim mobilia ejusdem filie in salva custodia pona[n]tur.

*502. — Judicatum est quod Hospitalarii non habeant catalla usurarii mortui in domo sua, si ita sit quod recessit a residentia domini regis et manserit in predicta domo post pactionem factam inter ipsos et regem.

503. — Judicatum est quod relicta Radulfi Bordon habeat primo dotem de tota terra de qua maritus ejus erat saisitus quando eam

[1] Voyez la note ajoutée à l'article 496. — [2] Cf. 527, 536.

duxit in uxorem, si poterit probare per testimonium illorum qui fuerunt ad sponsalia, et postea relicta Jordanis Bordon habeat dotem suam de saisina dicti Jordanis, prout debebit.

* 504. — Judicatum est quod serjanteria Roberti de Londa, defuncti, sit quedam portio per se, et tota alia terra que fuit domini Roberti in tres portiones parciatur, et antenatus eligat portionem quam melius voluerit[1].

505. — Judicatum est quod homines Baiocenses, conquerentes de domino episcopo Baiocensi de molta molendinorum suorum, quam ab eis feodaliter exigebat, habeant stabiliam contra dominum episcopum, maxime cum nunquam fuerit saisitus de illa molta, sicut dicunt.

506. — Acordatum est quod dominus Radulfus de Mellent habeat talem saisinam de placitis in honore Corcellie qualem solet de feodis que tenentur ab episcopo Baiocensi et que prefatus episcopus exigebat ab eo, quousque dominus rex exinde precipiat suam voluntatem.

* 507. — Judicatum est quod inquiratur utrum terra quam Fulco de Cantelupi, pater[2] Roberti de Cantelou, tenebat erat feodum lorice quando obiit vel escaeta.

508. — Judicatum est quod misia facta inter fratres de Hosa super dominum episcopum Ebroicensem et Johannem de Porta remaneat, et W. de Hosa escaetam fratris sui prosequatur tanquam de nova escaeta[3].

[1] L'auteur de la deuxième compilation ajoute : « Hoc est dubium nisi essent quatuor fratres. »

[2] *Presbiter*, dans le manuscrit.

[3] Cf. 534, 555.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*509. — Judicatum est quod inquiratur utrum pater pueri qui est in custodia abbatisse Lexoviensis fuit in custodia ejusdem abbatisse ratione feodi lorice, sicut dicit, de quo feodo homines sui difforciant auxilium ad materteram suam maritandam de Coudreio.

*510. — Preceptum est quod homines de Longa Villa juxta Vernonem, qui tenent quemdam boscum a domino rege pro centum modiis vini annuatim ad mensuram de Vernone et de quolibet igne ardente[1] debent annuatim duos denarios, possunt quamdam portionem mittere in defensum ad faciendum marranna dictarum vinearum, non obstante contradictione unius vel duorum.

---

511. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1233), CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, ALBERICO DECANO TURONENSI ET MULTIS ALIIS.

512. — Preceptum est quod abbas de Cerasiaco et conventus teneant et possideant in pace patronatum ecclesie de Traceio, prout in cartis suis quas habent super eadem ecclesia continetur.

513. — Judicatum est quod ecclesia Sancti Audoeni de Evremout remanet abbacie Becci ad finem per cartam regis Henrici, cum omnibus pertinenciis dicte ecclesie.

*514. — Judicatum est quod Morellus Judeus afferat ad assisiam Falesie recordationem assisie in qua habuit saisinam terre Fromundi de Pontibus, militis, per judicium assisie, sicut dicit[2].

*515. — Preceptum est de hominibus qui secant proprias segetes suas vel per denarios suos, qui volunt capere locagia sua ante-

[1] *Argento*, dans le manuscrit. — [2] Cf. 542.

quam decima donata sit, quod fiat ad consuetudines et usus locorum.

516. — Preceptum est de interfectoribus hominum, et de illis qui per vim uxores capiunt, quod de eis fiat secundum quod de ipsis hactenus est usitatum.

* 517. — Judicatum est quod mulier vidua non potest revocare venditionem[1] suam quam consanguineus suus fecerit anno venditionis elapso, nec infans quando venit ad etatem suam.

518. — Judicatum est quod Rogerus de Antunat' habebit saisinam suam et Eudo[2] de Buivilla sequatur jus suum.

* 519. — Judicatum est quod mulier vidua potest dare terciam partem hereditatis sue cuicunque voluerit, vel tradere in vadimonium ad maritandam filiam suam, si ei placuerit, ad valorem tercie partis[3].

---

520. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° IIII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA, JOHANNE DE BELLO MONTE ET MULTIS ALIIS.

521. — Judicatum est quod Judei non possunt tenere domos et tenementa que emerunt in terra abbatis Sancti Petri super Divam, que acquisierunt sine assensu abbatis [post] judicium in scacario factum, et ea que acquisierunt interim vendantur et ponantur extra manum eorum[4].

[1] *Revocare ventam consanguinei.* — Deuxième compilation.

[2] Le manuscrit porte *Eundo.*

[3] La deuxième compilation rapporte à l'échiquier de Saint-Michel 1233 l'arrêt suivant, qui manque dans la première : « Judicatum est quod maritus potest attornare uxorem suam ad petendum terram « et ad sequendum querelam. »

[4] Cf. 336.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

522. — Recognitio inter dominum regem, ex una parte, et abbatem de Ulteriori Portu, ex altera, quis advocatus presentavit ultimam personam mortuam ad ecclesiam de Basochis[1]. Juratores : Gervasius de Ree, Gaufridus de Culaio, Rogerus Pelecoc, Ricardus de Roenaio, presbiter [i]; W. Malerbe, Ph. le Bouchier, W. de Culaio, Robertus de Cordaio, milites. Dicunt omnes quod jus dicti abbatis et conventus est, et quod ultimam personam mortuam presentaverunt ad dictam ecclesiam. Judicatum est quod abbas et conventus habeant patronatum dicte ecclesie.

523. — Preceptum est quod emptores victualium monachorum Becci et eorum summarii non capiantur in foro nec extra nec distrahentur nec exhonerentur pro aliqua causa, sed eam libertatem habeant ac si essent domini regis, prout continetur in carta domini regis Henrici, quondam regis Anglie, quam ab eo habent.

*524. — Judicatum est quod domina de Costentino que remansit in saisina mariti sui habeat proventus dotis sue post mortem viri sui[2].

*525. — Judicatum est quod archidiaconus Paganelli respondebit versus Robertum de Novo Burgo, non obstante sententia judicum et episcopi Sagiensis, cum episcopus Ebroicensis, cujus residens est, ipsum non habeat pro excommunicato[3].

526. — Judicatum est quod infans infra etatem non respondebit versus cognatum patris sui de saisina patris sui, quousque dictus infans habeat etatem sufficientem.

527. — Judicatum est quod episcopus Lexoviensis debet habere auxilium exercitus a domino Ricardo de Croleio, quod pagaverat do-

[1] *Vasechis*, dans le manuscrit. — [2] *A morte viri sui*. Deuxième compilation. — [3] Cf. 453.

mino regi pro dicto Ricardo de quodam feodo militis, et hoc est judicatum pro defectibus dicti militis[1].

* 528. — Judicatum est quod Perrinus de Noion habeat saisinam Mazeline de Andeliaco talem qualem habebat quando vadiavit legem quam non fecit, sed prius mortua fuit[2].

* 529. — Judicatum est quod Theobaldus Bonaignel[3] potuit se essoniare quadam vice de judicio versus W., fratrem suum; et dictus W. in misericordia pro judicio expectato.

530. — Judicatum est quod Alemannus de Aubigneio habebit saisinam dominii terre quam petebat, et Symon, cui terra data fuerat a crucesignato, habebit proventus terre illius.

* 531. — Judicatum est quod presbiter de Varavilla habeat decimam pratorum parrochie sue que lucrata fuit[4] et culta temporibus transactis, et de quibus alia vice habuit decimam.

* 532. — Judicatum est quod filii Johannis Bordon habeant victum suum de terra patris sui, de qua mater eorum est dotata.

* 533. — Judicatum est quod quedam carta saisita probatur per una[m] solam cartam saisitam.

534. — Judicatum est quod W. de Hosa habebit recognitionem de saisina fratris sui versus heredem de Hosa, nepotem suum[5].

---

535. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1234),

[1] Cf. 460, 500, 536.

[2] « Quam non fecit quia ante terminum « mortua fuit. » Deuxième compilation.

[3] Lisez *Burgueaignel*, comme plus bas, n° 664. (Voy. aussi *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 358, n° 1575.)

[4] Il faut probablement lire *fuerunt*.

[5] Cf. 508, 555.

CORAM DOMINO G., ARCHIEPISCOPO SENONENSI, DOMINO BARTHOLOMEO DE ROIA ET MULTIS ALIIS.

536. — Preceptum est quod misericordia levetur a Ricardo de Croleio, milite, idcirco quod non persolvit episcopo Lexoviensi auxilium exercitus, sicut in alio scacario fuit adjudicatum, et ipse est in altera misericordia quoniam ipse dicebat contra judicium scacarii quod factum fuerat[1].

*537. — Judicatum est quod terra donata in maritagio, de qua hominagium non est retentum, ad heredes donatoris non potest reverti si forifacta fuerit.

538. — Recordatum est per magistros scacarii, per episcopos et barones et milites presentes in scacario quod, cum contentio esset inter dominum episcopum Lexoviensem, ex una parte, et milites suos, ex altera, super auxilio exercitus quod dictus episcopus a dictis militibus exigebat, et milites dicebant et cognoscebant quod ipsi tenebant de dicto episcopo et debebant eidem servicia militum, sed episcopus debebat eis invenire ad manducandum in tentorio suo dum esset in exercitu, et alia etiam petebant, que omnia dictus episcopus negabat, quod adjudicatum fuit quod dicti milites pagarent auxilium et jus suum prosequerentur si vellent erga eumdem dominum episcopum, et adhuc acordant quod dictus episcopus habeat auxilium sicut adjudicatum fuit in scacario, et ipsi milites in misericordia remanent pro judicio expectato[2].

---

539. — ITEM, APUD CADOMUM, DE TERMINO EODEM (SANCTI MICHAELIS) ET DE EODEM ANNO (1234), CORAM DOMINO G., ARCHIEPISCOPO SENONENSI, ET ALBERICO, DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

540. — Preceptum est quod divisio fiat per milites et probos ho-

[1] Cf. 460, 500, 527. — [2] Cf. 460, 550.

mines inter feodum Radulfi le Vavassor et feodum Ricardi Agnelli, militis, utrum sit ducatus vel comitatus.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 541. — Acordatum est quod verecum custodiatur in manu domini regis per annum et diem, et si infra annum aliquis illud requisierit et probaverit esse suum, justicia domini regis ei reddet; si autem infra annum requisitum non fuerit, reddatur ei cui debebat[1] de jure reddi.

* 542. — Acordatum est quod si Morellus Judeus per recordationem assisie probaverit quod Fromundus de Pontibus, miles, vendidisset ei terram suam de Pontibus, terra illa domino regi loco dicti Judei remanebit; si autem venditio recordata non fuerit, dicta terra dicto Fromundo remanebit[2].

543. — Preceptum est quod Johannes de Verdun habeat terram suam quam filius Morelli Judei emerat ab eodem, et dictus Johannes debet eidem Judeo reddere XVIII libras turonensium.

* 544. — Preceptum est quod prior Auree Vallis habeat decimam omnium essartorum boscorum de Luthehara[3].

* 545. — Judicatum est quod homines domini W. de Revers habebunt recognitionem de superdemanda versus dominum W. si voluerint, et idem W. interim in saisina sua remanebit[4].

[1] *Debeat.* Deuxième compilation.

[2] Cf. 514.

[3] *Luthehaia*, dans le manuscrit.

[4] Ce jugement est ainsi noté dans la deuxième compilation : « Judicatum est « quod homines domini Guillelmi de Re« vers possunt contra eum capere breve de « superdemanda, et idem interim in sai« sina sua erit. » De plus, la deuxième compilation se termine par cette note, qu'il faut certainement rapporter au même jugement : « Scacarium apud Cadomum. « Guillelmus de Reviers, miles, peciit ab « hominibus suis quedam servicia. Ipsi « dixerunt se fecisse illa servicia, sed nec « feodaliter nec per costumam. Miles ha« buit saisinam illorum serviciorum. Pe« tebant homines estabilitatem. Miles tan-

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

546. — Judicatum est quod Jacobus de Boulinguehan[1], miles, habeat auxilium exercitus tanquam antenatus et postquam Alemannus de Albigneio eidem difforciabat[2].

547. — Preceptum est quod inquiratur de usu quo modo vavassores et residentes in eis usi sunt transactis temporibus in mercato Constanciensi, et secundum hoc eis faciat[3].

« quam saisitus se volebat defendere per « duellum. Tantum inde est quod homines « debebant et poterant habere breve de « sordemanda. »

[1] *Boutinguehan*, dans le manuscrit.

[2] Cf. 566, 628, 637. A ce jugement se rapporte le passage suivant des *Querimoniæ Normannorum* (f. 10) : « Jacobus de Bonigaham, miles, de Tilleriis, conqueritur « quod non potest habere redevancias et « auxilium exercitus de terra bone memorie « Nicholai Malemains, militis, que sita est « in parrochiis de Tilleriis, de Bariz, de « Boort ceterisque parrochiis pertinentibus « ad feodum de Tilleriis sitis in Ebroicensi « et Lexoviensi diocesibus, que omnia de- « beret habere de dicta terra sicut ante- « natus, cum pro toto feodo de Tilleriis « domino regi fecerit homagium, propter « quod dampnificatus fuit annis sex elapsis « in cccc xx libris turonensium, exceptis « expensis quas fecit in prosequendo jus « suum, quod tantum prosecutus fuit quod « judicatum fuit in scacario Cadomensi « quod debebat habere sicut antenatus re- « devancias supradictas, quando exercitus « domini regis de Pontorson remeavit, et « sicut anno transacto recordatum fuit in « scacario Cadomensi; et hoc totum fuit « positum in registro. »

[3] C'est probablement à une session de l'année 1234 qu'il faut rapporter deux jugements de l'échiquier mentionnés dans la compilation des assises de Normandie. Je rapporterai ici les passages relatifs à ces jugements :

« Robertus in vita sua a prefatis pueris « dixit super portione terre quam patri de- « derat eorum, sicut in ejus cartis conti- « nebatur, dixit se non debere respondere « minoribus, sicut minores ei respondere « non tenebantur, si eos conveniret. Judi- « catum fuit pro Roberto in alio scacario. » (Ms. lat. 4651, f. 56; sup. lat. 1016, fol. 9 v°; sup. lat. 1290, fol. 61 v°; ms. lat. 4653 A, p. 288. Léchaudé, p. 145. Warnkœnig, p. 51.)

« Attornari non potest aliquis etiam in « scacario ante terminum in curia assigna- « tum, sicut vidi in scacario de domino « Yvone de Veteri Ponte, qui fecit citari « dominum Johannem de Bruecourt in sca- « cario, et statim voluit facere attornatum, « quod facere non potuit. » (Ms. lat. 4651, fol. 56 v°; sup. lat. 1016, fol. 10; sup. lat. 1290, fol. 62; ms. lat. 4653 L, p. 282. Léchaudé, p. 145. Warnkœnig, p. 52.)

Le registre auquel renvoie l'article suivant de la même compilation est peut-être aussi le registre de l'échiquier :

« Mulier, mortuo marito, non potest re- « trahere venditionem quam propinquus « ejus fecit vivente marito qui tacuit per « annum. Queritur utrum idem sit in mi-

548. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° V°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO G., SENONENSI ARCHIEPISCOPO, ALBERICO, DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 549. — Preceptum est autem quod Judei nullum accipiant vademonium nisi per testimonium bonorum hominum et fide dignorum. Si autem vadia inventa fuerint penes ipsos de quibus garantum non habuerint, per jus tanquam Christiani ducantur. Et pro hiis omnibus fideliter adimplendis, baillivis preceptum est quod nichil capiant, et mandatum hoc nullo modo excedant sicut cara habent corpora sua et hereditates suas et mobilia sua.

550. — Preceptum est quod dominus episcopus Lexoviensis habeat auxilium exercitus omnium feodorum militum que Henricus Louvet tenet de eo, et eciam de omnibus aliis feodis que tenentur ab eo, quia sic judicatum fuit in alio scacario, prout magistri scacarii et alii recordantur. Si autem voluerint, jus suum versus dictum episcopum prosequantur, ita tamen quod dictus episcopus habeat plenariam saisinam antequam respondeantur [1].

551. — Judicatum est quod Radulfus Chal'. potuit dare Templariis terciam partem terre sue, dum tamen illam terciam partem ante ea non dedisset aliis nec vendidisset, non obstante contradictione heredis sui.

* 552. — Judicatum est quod domina Katerina de Cadros habebit terram suam quam maritus suus impedivit et tradidit Caloto Judeo, non obstante hoc quod maritus suus eam attornasset loco sui.

« nore, finita custodia. Theobaldus Cornet « dicit quod revocabit. In registro autem « contra Theobaldum. » (Ms. lat. 4651, fol. 57 v°; sup. lat. 1016, fol. 10 v°; sup. lat. 1290, fol. 63; ms. 10390. 2, fol. 218 v°; ms. lat. 4653, fol. 75; ms. lat. 4653 A, p. 286. Léchaudé, p. 146. Warnkœnig, p. 55. Cf. Marnier, p. 95.)

[1] Cf. 460, 538.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 553. — Judicatum est quod filia suspensi non habebit escaetam patris sui nec matris sue.

* 554. — Judicatum est quod heredes alicujus hominis sequentis alium de membris sive [1] de furto, et ipse victus fuerit et suspensus, ipsi habebant hereditates suspensi, non obstante judicio quod factum fuit per episcopos et barones et milites de illis qui sequebantur alios de membris, quia judicium non fuit factum de hereditatibus, sed de membris [2].

* 555. — Judicatum est quod filius W. de Hosa habebit portionem suam de escaeta avunculi sui versus filium Henrici de Hosa [3].

556. — Judicatum est quod feoda militum videantur in honore de Teleriis, de quibus dominus Jacobus de Boullinguehan petit auxilium exercitus versus dominum W. de Feritate et quemdam alium [4].

557. — Judicatum est quod filius antenati fratris habebit saisinam avunculi sui defuncti et faciet avunculo suo postnato hoc quod debebit ad usus et consuetudines Normannie.

* 558. — Judicatum est quod uxor domini Stephani de Sacro Cesare non habebit dotem nisi de illa medietate de qua Galeranus de Yvriaco, maritus suus defunctus, habuit saisinam, et uxor Goelli de Yvriaco habebit dotem suam de omni saisina quam dictus Goellus habebat, tam ex parte patris quam ex parte matris, quando eam duxit in uxorem [5].

[1] *De membris suis de f.* Ms. de Rouen.

[2] « Habebunt hereditatem suspensi patris sui, non obstante quod acordatum « per regem et barones fuit quod talis appellator si victus esset suspenderetur, quia « de membris tantum dixerunt. » Deuxième compilation.

[3] Cf. 508, 534. La deuxième compilation porte : « Judicatum est quod filius fratris antenati habebit saisinam avunculi « sui deffuncti et faciet avunculo suo postnato quod debebit. »

[4] Cf. 546, 628, 637.

[5] De cet article, il convient de rappro-

559. — ITEM, APUD CADOMUM, DE EODEM TERMINO (PASCHE) ET EODEM ANNO (1235), IN FESTO BEATI MARCI EVANGELISTE, CORAM PREDICTIS.

* 560. — Judicatum est quod burgenses de Honnefluctu debent prius negare vel cognoscere injuriam quam faciunt burgensibus domini regis quam habeant diem competentem ad respondendum, et sunt in misericordia quoniam nolebant respondere et pro judicio super hoc expectato [1].

* 561. — Judicatum est quod recognitio non fiet super ecclesia Sancti Laudi de Orvilla in Costentino, de qua contentio erat inter abbatem Exaquiensem, ex una parte, tenentem, et Th. de Orvilla, ex altera, petentem, recognitio quis advocatus presentasset ultimam personam mortuam ad prefatam ecclesiam, quia dictus abbas habet cartas omnium donatorum, et maxime cartam regis Henrici de confirmatione et litteras episcoporum et officialium [2] de testimonio cognitionis ultime persone que recepta [3] fuit ad presentationem antecessoris sui.

562. — Judicatum est quod Petrus Ruaut, miles, non potest revocare terram quam Robertus de Chinon elemosinavit prioratui de Moustons, XVII annis elapsis.

cher un autre jugement relatif à la succession de Galeran d'Ivry. Il se trouve sans date d'année à la fin de la deuxième compilation : « In scacario apud Rothomagum. Vicecomitissa Meleduni, que fuit « uxor Galeranni de Ybriaco, primogeniti « defuncti Roberti de Ybriaco, petebat a « rege, qui terram Roberti defuncti tenebat « in manu sua, dotalicium tocius terre, secundum quod continebatur in carta Roberti defuncti. Goellus, frater postnatus « dicti Galeranni et filius Roberti, petebat « saisinam patris sui defuncti. Filii Galeranni, infra etatem constituti, petebant « victum suum a rege. Judicatum fuit quod « Goellus haberet saisinam. » (Voy. plus bas, n° 567.)

[1] Cf. 566.

[2] Peut-être *officialis*. Le manuscrit porte *offic*. avec un signe d'abréviation.

[3] Le manuscrit de Rouen porte « de testimonio ultime persone cognitionis, qui « receptus fuit. » J'ai suivi la leçon de la deuxième et de la troisième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 563. — Judicatum est quod serjanteria non potest nec debet partiri cum sit feodata.

564. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1235), CORAM ALBERICO, DECANO TURONENSI, ET JOHANNE DE BELLO MONTE, ET MULTIS ALIIS.

565. — Preceptum est Reginaldo de Triecoc quod reddat Symoni de Fornevilla saisinam suam de terra quam habet ex dono Goelli de Yvriaco, militis, ita quod heres dicti Goelli reclamet si voluerit cum ipse ad etatem sufficientem pervenerit.

* 566. — Preceptum est quod mercatores possint emere pisces insalsatos[1] apud Honnefluctum, sicut mercatores ville, sine contradictione[2].

567. — Acordatum est quod terra quam W. de Yvriaco, miles, petit a nepote suo, de qua petit saisinam, et unde habet cartam a fratre suo, videatur, et postea inquiratur utrum habeat talem portionem de terra patris et matris sue qualem debet habere, et quantum terra valet, et [in] quali statu terra data fuit ei[3].

568. — Acordatum est quod molinum J. de Nova Villa, militis, quod habet de dono domini regis, videatur et hoc quod pertinet ad molinum.

* 569. — Judicatum est quod dominus rex habebit custodiam terre que fuit Amici de Cauvincort, quam tenebat a domino Johanne de Clera, ea ratione qua[4] ipse habebat usagium suum in foresta de

[1] *Salsatos*. Ms. 10390. 2. — *Poissons frès*. Version française.

[2] Cf. 560.

[3] Cf. 558.

[4] *Quam*, dans le manuscrit. La leçon *qua* est fournie par la troisième compilation.

Lyons ex dono Henrici, regis quondam Anglie, et dictus Johannes, qui petebat custodiam, remanet in misericordia pro judicio expectato.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

570. — Acordatum est quod Robertus Bertran justicietur pro defectu suo versus abbatem de Becco, et dictus abbas sit iterum in saisina sua sicut prius erat.

571. — Preceptum est quod maritagium Ysabellis, filie Roberti Louvet, deliberetur, non obstante pactione quam fecit pater suus domino Matheo de Poteria.

---

572. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1235), CORAM DOMINO JOHANNE DE BELLO MONTE, J. DE CURIA ET MULTIS ALIIS [1].

573. — Judicatum est quod W. de Planeto et uxor sua, filia W. Fabri de Fuilleia, habeat ad finem hereditatem que fuit W. patris sui absque aliqua contradictione [2].

574. — Judicatum est quod Alexander Gueroudi faciet compotum Gocelino Calvo de firma de Treveriis de dimidio anno, et Alexander in misericordia pro difforciatione.

575. — Judicatum est quod terra quam Johannes de Homme dedit generi suo adhuc videatur et quod dicti Johannes et gener sint ad visionem.

*576. — Judicatum est quod mulier que petit portionem suam a cognato suo habebit eam, non obstante cruce quam ultimo sumpsit [3].

[1] Dans la troisième compilation, ce chapitre commence par le jugement suivant :

« Dominus Guillelmus Murdac est in « misericordia pro malefacto hominis sui « quem homines sui ligaverunt et multa « propria (*l.* opprobria) tulerunt. »

[2] Cf. 579 et 599.

[3] *Quam secundo acceperat.* Troisième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 577. — Judicatum est quod episcopus Sagiensis non potuit essoniare se propter ordines suos versus marescallum Francie de die sibi assignata a domino rege, et quod est in misericordia pro defectu, et res interim sint in statu in quo erant ante diem assignatam[1].

* 578. — Judicatum est quod misia quam episcopus Abrincensis et abbas Cadomi fecerunt non remanebit propter litteras capituli Abrincensis, sed oportet quod teneat misiam quam fecit sine assensu capituli sui, et est in misericordia.

* 579. — Judicatum est quod infans qui fuit filius W. Fabri de Fuilleia habeat maritagium matris sue, non obstante hoc quod pater suus fecit occidere patrem suum de nocte[2].

* 580. — Judicatum est quod avunculus suus non respondebit versus nepotem suum de saisina patris sui.

* 581. — Nova constitutio[3] facta a domino rege de Judeis quod vivant[4] de propriis laboribus sive mercatura sine usura; de lupanaribus et meretricibus abiciendis; quod in tabernis non recipiantur nisi transeuntes; de servientibus Judeorum Christianis, qui excommunicati sunt, ut dimittant eos; de redditibus qui debentur a domino rege ecclesiis vel locis religiosis, ut perfecte solvantur; de bladis domini regi debitis, ut in terminis assignatis recipiantur[5].

---

582. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° VI°, FACTA SUNT HEC JUDICIA[6] IN

[1] Cf. 605, 606.

[2] *Fecit occidi matrem suam.* Troisième compilation. Cf. 573 et 599.

[3] *Institutio.* Troisième compilation.

[4] La leçon *quod vivant de p.* est fournie par la troisième compilation. Le manuscrit de Rouen porte *qui vivant propriis.*

[5] L'article 581 de la première compilation a été publié par D. Bessin, *Conc.* I, 142.

[6] Il faut sans doute suppléer ici les mots *apud Rothomagum.*

SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO [1] CORNUTO DECANO TURONENSI, DOMINO JOHANNE DE BELLO MONTE ET MULTIS ALIIS.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 583. — Judicatum est quod heredes Petri de Prato habeant domum apud Andeliacum quam filia Gaufridi de Caprivilla, defuncta, tenebat ab eis ideo quod bastarda erat.

* 584. — Acordatum est quod primogenita filia Garnerii Trossel [2] habebit per usus et consuetudines Caleti capitale masuagium, ita quod faciet de terra excambium sororibus suis.

* 585. — Judicatum est quod heredes cujusdam hominis de Longa Villa prope Vernonem, qui erat secutus de morte cujusdam hominis, habeant catalla patris sui fugitivi, ideo quod mortuus fuit antequam fuisset forbanitus.

* 586. — Judicatum est quod Robertus de Willequir poterit sequi breve de saisina versus homines suos de Esquevilla, non obstante hoc quod est infra etatem et quod teneat quitanciam quam pater suus fecit abbati et conventui de Cornevilla, videlicet de x solidis Turonensium redditus, et de stramine quod capiebat in granchia [3] eorumdem, et de octo acris terre quas predictus pater quietavit et reddidit cuidam mulieri in lecto egritudinis sue.

587. — Judicatum est quod fratres J. de Bouvilla habebunt portionem suam de terra quam pater eorum tenebat a comite Ebroicensi apud Tractum.

* 588. — Judicatum est quod cruce signati debent respondere super [4] breve de feodo et vadio non obstante cruce sua, et quod non habebunt terminum nisi [5] unius anni et diei.

[1] Sous-entendu *Alberico*.

[2] Le manuscrit porte *primogenita Ganerii filia Trossel*.

[3] *Manchia*, dans le manuscrit.

[4] Le manuscrit paraît porter *apud*.

[5] Le mot *nisi* n'est pas dans la troisième compilation. La version française porte : *Il n'auront pas terme d'an an et d'un jor.*

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

589. — Preceptum est a magistris quod domina Cecilia, uxor Ricardi de Rouvres, habeat dotem suam apud Rouvres de terra que in manu regis est, de qua Ricardus de Rouvres erat saisitus quando eam duxit in uxorem.

---

590. — ITEM, APUD CADOMUM, DE EODEM TERMINO (PASCHE, A. 1236), CORAM JOHANNE DE BELLO MONTE, DOMINO ALBERICO, DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

591. — Preceptum est quod Johanna de Collandon habeat terram que data fuit ei in maritagio quando Reginaldus de Collandon duxit eam in uxorem, que terra est in manu domini regis occasione forifacti dicti Reginaldi, mariti sui, et dicta terra est apud Collandon.

592. — Judicatum est quod Gerardus de Guerartot, miles, non respondebit versus dominam Agnetem de Sancto Egidio de dote sua versus eam; sed, si voluerit, prosequatur dotem suam versus relictam Thome de Karquingneio, que detinet dotem predictam.

* 593. — Judicatum est quod milites qui sunt residentes in baillia Petri Jumel non erunt remoti de recordatione quam idem Petrus petit versus Stephanum de Sicca Villa, militem, et dictus Stephanus remanet in misericordia pro judicio expectato.

594. — Judicatum est quod Nicholaus de Taillia et uxor sua non habebunt portionem de terra quam petunt a Radulfo de Bosco Gaucherii et uxore sua, quam petebant ratione escaete fratris sui, qui eam vendidit prefato Radulfo, tribus annis jam elapsis, ex quo ita est quod dictus Nicholaus non reclamavit.

* 595. — Judicatum est quod pater qui maritavit duas de filiabus suis de catallo suo potuit dare filie sue tercie in maritagio terciam partem terre sue, et quod filius suus non poterit hoc revocare.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

596. — Judicatum est quod homines de Luthehare habebunt stabiliam versus molendinarium de Luthehare de operationibus et serviciis molendinorum quas petit ab eis.

597. — Judicatum est quod Th. Gilleberti, clericus, et fratres sui sunt bastardi, et hoc bene probatum est, prout continetur in litteris officialis Rothomagensis.

598. — Judicatum est quod inquiratur utrum terra heredis de Neaufle[1] sit partibilis, vel utrum sit feodum lorice quod non debeat partiri[2].

599. — Judicatum est quod primogenitus frater illius qui occidit Fabrum de Foilleia habebit terram suam tanquam antenatus, et quod terra iterum videbitur, et inquisitum erit de quo ille qui forefecit erat saisitus[3].

* 600. — Judicatum est quod filii Philippi de Agnellis non habebunt victum de terra quam pater eorumdem vendidit, sed habebunt tantum de saisina quam pater eorum habebat quando decessit.

* 601. — Judicatum est quod terra de qua contentio est et unde requiritur recordatio inter homines de Crues, ex una parte, et dominum Henricum, ex altera, prius videatur quam recordatio inde fiat[4].

[1] *Neaulfre*, dans le manuscrit.

[2] Cf. 611, 617.

[3] Cf. 573 et 579.

[4] Dans la deuxième compilation, l'ordonnance qui suit est rapportée à un échiquier tenu à Caen, en 1236 : « Preceptum « est quod visio posset fieri sine militibus « in omni placito de quo bellum non pos« sit exire. » (Cf. 384.)

Je crois devoir aussi rattacher à l'année 1236 le jugement suivant de l'échiquier, qui nous a été conservé par la compilation des assises :

« Abbas Fiscanni petebat ab hominibus « suis de Argenciis in curia sua quedam « jura et petebat per unum garantum con« tra omnes. Dictum fuit in scacario quod « bene poterat usque ad visionem. » (Ms. lat. 4651, f. 59; sup. lat. 1016, fol. 11, v°; sup. lat. 1290, fol. 64. Léchaudé, p. 147. Warnkœnig, p. 59.)

L'article correspondant de la version

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

602. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS[1] (A. 1236), CORAM DOMINO JOHANNE DE BELLO MONTE, J. DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

603. — Judicatum est quod P[etronilla] de Ravel habeat saisinam vinee de qua contentio erat inter ipsam et Valenguerum le Saquart, salvo jure neptis dicte Petronille.

* 604[2]. — Judicatum est quod moniales monasterii Villaris respondebunt versus heredes Barbatoris et de nova escaeta de facto suo, non obstante hoc quod non habent abbatissam[3].

* 605. — Judicatum est quod episcopus Sagiensis, qui negat se non habere diem versus marescallum Francie, nisi solum de judicio habendo utrum [debet] habere duos dominos de uno feodo, non respondebit versus ipsum nec legem faciet propter hoc quod dictus marescallus non habuit garantum contra ipsum[4].

606. — Judicatum est iterum quod marescallus Francie non habebit saisinam nannorum nec averiorum que capta fuerunt in terra dicti episcopi, unde contentio est inter ipsos, sed erunt in manu domini regis quousque recognitum fuerit utrum potuit dicta nanna capere in terra predicta, et est dies assignata dicto episcopo ad primam assisiam Argentonii ad probandum quod dictus marescallus cepit ea ubi non potuit nec debuit[5].

607. — Judicatum est quod inquiratur qualem saisinam et quo-

française que M. Marnier (p. 102) a publiée est ainsi conçu : « Li abes de Fesqam « demandoit à ses homes d'Argences unes « droitures en sa cort et les demandoit ar« rierres par un garant; li homes disoient « que il ne pooit sivre par un garant contre « toz. Il fu dit en l'eschiquier que si pooit « bien jusqu'à la veue. »

[1] *Scacarium circa festum beati Dyonisii apud Rothomagum.* Troisième compilation.

[2] Cet article manque dans la version française.

[3] *Quod habent abbaciam.* Ms. 10390. 2.

[4] Cf. 577, 606.

[5] Cf. 577, 605.

modo erat saisitus pater cujus[dam] Campiun, infra etatem, de terra quam ille petit, qui diu moram fecerit in peregrinatione sua, et dicit quod terra illa erat sua quando ivit in peregrinatione.

* 608. — Judicatum est quod infantes filii antenati habebunt saisinam avi sui ante materteras suas.

* 609. — Judicatum est quod W. de Argenciis habeat talem saisinam qualem dominus rex habuit ratione custodie de morte patris sui.

610. — Judicatum est quod boscus unde contentio erat inter decanum Baiocensem et abbatem et conventum de Cadomo teneatur in manu domini regis quousque cognitum sit utrum decanus habuit in pace vel cepit per vim.

* 611. — Judicatum est quod terra quam heres de Neaufle [1] tenet partita sit, cum alia vice partita fuerit, sicut judicatum est, et quod mater heredis dotem in parte sponsi sui habeat [2].

612. — Anno Domini m° cc° xxx° vii°, facta sunt hec judicia apud Rothomagum, in scacario Pasche, coram domino Johanne de Bello Monte, domino J. decano Turonensi, et multis aliis.

613. — Preceptum est quod Gillebertus de Quentevilla habeat terram suam integre, sicut eam habebat quando habuit licentiam a domino rege in Angliam transfretandi, et etiam omnes proventus ex ea, et omnes illi qui falso probaverunt quod mortuus erat sint in misericordia domini regis.

* 614. — Judicatum est quod dominus W. de Torvilla [3] habeat

[1] *Neauffe*, dans le manuscrit. — [2] Cf. 598, 617. — [3] *Tornevilla*. Ms. 10390. 2.

terminum unius anni et diei per crucem suam[1] versus dominam Evam de Augervilla a die martis proxima post octabas Pasche.

* 615. — Judicatum est quod dominus J[ohannes] de Tornebu habeat redevancias et auxilia de feodis que dominus Robertus de Corceio reddit eidem Johanni apud Amfrevillam, Urvillam et Alodia, non obstante contradictione et contentione rusticorum.

—

616. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO DE EODEM TERMINO (PASCHE, A. 1237), CORAM PREDICTIS.

617. — Preceptum est a magistris scacarii quod terra heredis de Neaufle videatur, et inquisicio fiat ad scacarium Sancti Michaelis utrum terra sit partibilis vel membrum lorice, et interim terra illa sit in manu regis[2].

* 618. — Acordatum est quod frater occisi sive propinquior de affinitate illius poterit sequi de morte illius, ita quod inde non faciat pacem, et si ille qui secutus fuerit poterit se defendere, quod exinde remaneat quitus ad finem; hoc factum est si placuerit domino regi.

619. — Acordatum est quod domicele de Yvriaco et sorores sue maritate habeant partem tocius terre de Yvriaco, salvis forestis et proventibus forestarum, ita quod videatur quantum prime habuerunt, et de residuo habebunt partem suam.

* 620. — Judicatum est quod ille qui natus fuit ante sponsalia, sive post, est propinquior heres ad habendum hereditatem patris et duobus tradatur in maritagium[3], si sancta ecclesia approbet maritagium.

[1] *Per crucem suam* manque dans la troisième compilation.

[2] Cf. 598 et 611.

[3] *In maritagio.* Troisième compilation. Il faut peut-être retrancher le membre de phrase *et duobus tradatur in maritagium.*

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 621. — Judicatum est quod filius Thome de Gorgis non respondebit[1], antenato suo absente, qui est contra regem.

* 622. — Judicatum est quod Eufemia Anglice non respondeat[2] a morte W., Th. de Bello Monte, milite, fratre suo, absente, quamvis non habeat pacem domini regis.

* 623. — Acordatum est a magistris scacarii quod relicta Thome de Gorgis non habebit dotem de terra dicti Thome, cum ipse Thomas, qui erat ligius homo domini regis et in garnisione, tradidit castrum domini regis in manu inimicorum suorum, et abiit[3] in Angliam contra dominum regem, et hoc factum fuit ad consilium.

---

624. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS[4] (A. 1237), CORAM PREDICTIS.

* 625. — Judicatum est quod Robertus de Monte Forti cognoscet prius cartam patris sui vel negabit versus W. de Mortuo Mari, militem, antequam breve vadii currat.

* 626. — Judicatum est quod major Rothomagi non respondebit versus attornatum comitis Augi, nisi dominus comes habeat recordationem assisie vel litteras domini regis quod mater sua dederit ei terram suam.

627. — Judicatum est quod avunculi domine de Chesneto habebunt victum suum secundum valorem terre.

dont l'équivalent n'est pas dans la version française.

[1] *Respondebitur*, dans le manuscrit.

[2] *Respondeatur*, dans le manuscrit.

[3] *Obiit*, dans le manuscrit. *Abiit*, dans la troisième compilation. *S'en ala en Engleterre*, dans la version française.

[4] *Scacarium circa festum beati Mathei apostoli apud Rothomagum*. Troisième compilation.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

628. — Concordati sunt Jacobus de Boulinguehan[1], miles, dominus[2] de Teleriis, W. de Feritate, Guillebertus de Essartis, Rogerus de Mineriis, W. le Droeis, super auxilio exercitus quod ab eis exigebat de feodis suis, ita quod ipsi persolvent de cetero de feodo franco duos solidos, pro vancia[3] duodecim denarios, pro bordagio octo denarios, et debent colligi per manus eorum quorum[4] colligi solebant, et nihil debet ab eis plus exigere pro exercitu ullo tempore, et ad hoc confirmandum debet adducere uxorem suam ad assisiam Vernolii; et hoc pro se et hominibus suis concedunt[5].

629. — Judicatum est quod terra quam Rogerus le Page et Johannes de Boteilles et Robertus, filius suus, emerunt a Roberto de Hotot apud Hotot le Vauqueis remaneat eidem ad finem.

630. — Acordatum est quod Roberto de Bosco non respondebitur de terra que fuit fratris sui, quam petit, licet ipsum traheret super hoc in causam, antequam forisfecisset eam.

631. — Judicatum est quod dominus Ricardus de Corci habebit saisinam suam de honore de Escaiol per plegium, salvo jure domini regis et fratrum suorum, et habet diem coram domino rege ad instantes octavas Omnium Sanctorum.

632. — Judicatum est quod abbas [Montis Sancti Michaelis][6] non tenetur afferre litteras conventus sui versus Taissonnet ad habendum hominagium suum, et Taisson in misericordia pro judicio expectato.

[1] *Bontinguehan*, dans le manuscrit.

[2] Le manuscrit porte *domini*.

[3] Peut-être pour *vavassoria*.

[4] Sous-entendu *per manus*.

[5] Cf. 546, 556, 637.

[6] L'abbé dont il est question dans ce jugement n'est indiqué par aucune des compilations; il n'est pas non plus désigné dans la version française. Les Taisson étaient vassaux de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*633. — Judicatum est quod missia Galteri Postel et Radulfi Postel teneatur, et amici cogantur ad dicendum dictum suum.

*634. — Acordatum est quod filius Thome de Gorgis postnatus habebit portionem suam de terra matris sue.

635. — Acordatum est a magistris scacarii et eorum consilio quod uxor Thome de Gorgis non habebit dotem de terra quam maritus suus forisfecit per traditionem domini regis quam fecit[1].

---

636. — ANNO DOMINI M° CC° XXX° VIII°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO JOHANNE DE BELLO MONTE, J. DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS.

637. — Judicatum est quod Nicholaus Malesmains, miles, colliget auxilium exercitus in portione sua, et quod Jacobus de Boulinguehan[2] habeat dictum auxilium per manum domini Nicholai[3].

*638. — Judicatum est quod avunculus pueri qui habet custodiam nepotis sui de propria voluntate sua habebit saisinam custodie illius, et post fiet jus et curret inter dictum avunculum, ex una parte, et W. de Ansevilla, ex altera, qui petit custodiam supradictam.

*639. — Judicatum est quod inquiratur de saisina patris W. Poucin, infra etatem, super presentatione ecclesie de Gasalis[4], de qua

[1] Le jugement suivant, consigné dans la compilation des assises, paraît se rapporter à une des sessions de l'échiquier de l'année 1237. « Si dampnatus per judicium « tradiderat dimidio anno elapso terram « suam cuidam colono ad medietatem, num- « quid habebit colonus portionem suam? « Determinatum est in scacario quod rex « habebit totum. » (Ms. lat. 4651, fol. 60; sup. lat. 1016, fol. 12 v°; sup. lat. 1290, fol. 65 v°. Léchaudé, p. 148. Warnkœnig, p. 63.)

[2] *Hontinguehan*, dans le manuscrit.

[3] Cf. 546, 556, 628.

[4] *De Glisariis*. Troisième compilation. *Glisales*. Version française. — Il s'agit probablement de Glisolle. (Voy. Le Prevost, *Dict. des anc. noms de lieu de l'Eure*, p. 139.)

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

contentio erat inter decanum et capitulum Ebroicense, ex una parte, et dominum W., ex altera, et inquisitio fiat in curia domini regis.

*640. — Judicatum est quod misia que acordata fuit ad finem inter abbatem Sancti Audoeni et homines de Cailliaco durabit, et quod ipsi ponent amicos loco eorum qui mortui sunt, et dominus baillivus dabit eisdam tercium amicum legalem de novo[1].

*641. — Judicatum est quod Robertus de Bosco non habebit saisinam de dono patris sui de quo numquam fuit saisitus, et quod frater suus forisfecit dum habuit saisinam terre.

*642. — Judicatum quod Rogerus de Pratellis non potest revocare dotem quam Gaufridus de Sarnai fecit matri sue ipso vivente, licet heres dicti Gaufridi sit in custodia.

---

643. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO DE EODEM TERMINO (PASCHE, A. 1238), CORAM PREDICTIS[2].

644. — W. Bacon, miles, dimittit abbati de Ardena ad finem jus patronatus ecclesie Sancti Nicholai de Moleio.

---

645. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1238), CORAM PREDICTIS[3].

646. — Preceptum est quod ecclesia de Saceio resaisita sit de de-

[1] *Li bailliz lor dorra terme de novel.* Version française.

[2] *Li eschequiers à Quaam à cel meisme terme et en cel an meisme. De celui n'avons nos riens.* Version française.

[3] Sous ce titre la troisième compilation contient les deux articles suivants : « Preceptum est quod filius Mansel » (*Maisel*, dans le manuscrit 10390. 2; *Mansel*, dans la version française) « de Ponte Audemari,

cima, et postea teneatur in manu regis, quousque inquiratur utrum sit decima[1] dicte ecclesie vel feodum laicale Gervasii de Saceio, laici.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 647. — Acordatum est quod precipiatur episcopo Sagiensi ut teneat in prisonia suos crucesignatos qui vulneraverunt Fulconem de Vieta[2] quousque malefactum fuerit emendatum.

* 648. — Judicatum est quod dominus episcopus Ebroicensis non habebit saisinam cujusdam hominis qui captus fuit in domo dicti episcopi a servientibus domini regis, quia ipse interfecerat quemdam hominem in villa dicti episcopi.

---

649. — Item, apud Briornam[3], in scacario de eodem termino (Sancti Michaelis, a. 1238), coram domino Johanne de Bello Monte, domino G[aufrido] de Capella et multis aliis.

650. — Judicatum est quod Robertus de Fonteneto et frater suus et nepos eorum habeant saisinam suam de portionibus suis, et postea si domina de Fonteneto, neptis sua, voluerit de ipsis conqueri, poterit, et currat jus inter eos.

* 651. — Acordatum est quod dominus rex debet habere custodiam filii Th. Portarii de Cadomo ratione serjanterie sue, videlicet pro custodia porte.

« qui tenetur in prisione propter debitum « domini Novi Burgi deliberetur. — Pre- « ceptum est quod quedam portio foreste « Belli Montis tradatur coustumariis ad « capiendum coustumam suam. »

[1] *Decime*, dans le manuscrit.

[2] *Fouque de la Mote, chevalier*. Version française.

[3] Le manuscrit de Rouen porte : *Item apud Abriornos*. — On lit dans la troisième compilation : *Scacarium circa festum beati Dyonisii*; et dans la version française : *Li eschiquiers entor la feste saint Denis, à Roem*. — La tenue d'un échiquier à Brionne est attestée par l'article 659 des jugements de l'échiquier.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

652. — Preceptum est quod dominus W. de Vernone habeat saisinam de venda nemoris sui, sicut ipse et antecessores sui antiquitus habuerunt.

*653. — Judicatum est quod Johannes Filius Hamonis, miles, qui fuit primogenitus filius W. Hamonis, habebit omnes escaetas in portione sua quam elegit, et quatuor fratres sui habebunt duo feoda lorice in portionibus suis, et nullus eorum habebit partem in escaeta sua, nec recuperabit aliquid in eis, sed illi[1] remanebunt quitte omnino tanquam antenato.

*654. — Judicatum est quod dominus de Corciaco habebit excambium in portionibus fratrum suorum pro dotalicio quod domina[2] habet totum in baronia sua, valore ad valorem reddituum et terrarum que ipsa percepit in portione dicti domini de Corciaco.

---

655. — Anno Domini m° cc° xxx° ix°, facta sunt hec judicia apud Rothomagum, in scacario Pasche[3], coram domino Johanne de Bello Monte, J. decano Turonensi, et multis aliis.

656. — Judicatum est quod Colinus Heres habebit recordationem assisie versus patrem suum, in qua saisinam suam habuit per juramentum proborum hominum.

657. — Judicatum est quod recordatio Radulfi Caisnel currat versus Basle de Yvretot[4] super serviciis que petebat ab eo.

[1] *Ibi*, dans le manuscrit de Rouen et dans le manuscrit 10390. 2. La version française porte *ainz li remaindront*.

[2] Suppléez *mater eorum*. La leçon du manuscrit 10390. 2 et la version française sont conformes au texte du manuscrit de Rouen.

[3] *Scacarium circa festum beati Martini, apud Rothom. anno Domini m° cc° xl° iii°* (l. *m° cc° xxx° ix°*). Troisième compilation.

La version française porte : *Li eschiquiers à Roem entor la feste Saint-Martin en l'an de grace m et cc et xxxix*.

[4] Sans doute pour *Yvetot*, comme plus bas, n° 671.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

658. — Inquisitio utrum pater Robini Bertran saisitus erat, die et anno quando obiit, de vicecomitatu inter aquam de Touqua vel non. Juratores W. de Reuvilla, miles, Ansellus de Caborc, Andreas le Portier, Ricardus de Bergiei, Robertus de Alneto, Johannes de Bosco, Radulfus Monachus, Johannes le Parmentier, Anquetillus Rusticus, Johannes Prentot, W. de Reuvilla, Radulfus de Miloel, Robertus le Gregi, Ricardus de Torvilla. Dicunt omnes quod nunquam habuit saisinam de dicto vicecomitatu. Judicatum est quod dominus rex habeat saisinam suam in pace, et dictus Robinus remanet in misericordia pro superdemanda sua.

659. — Recordatum est a magistris scacarii quod judicatum fuit in scacario apud Briornam quod Radulfus de Miloel, miles, non poterat removeri a compromissione que facta fuit inter abbatem Sancti Eb[r]ulfi, ex una parte, et Robertum de O, militem, ex altera, super patronatu ecclesie de O, ad quam fuit de consensu dictarum partium nominatus, et est in misericordia dictus Radulfus pro recordatione expectata.

660. — Preceptum est a magistris scacarii quod terra Rogeri de Argenciis et Henrici de Argenciis, militum, capiatur in manu domini regis et teneatur, nisi dimiserint in pace W. de Argenciis a pena quam petunt ab eo ratione feodi sui laicalis coram archiepiscopo Rothomagensi.

661. — Preceptum est quod homines genestas in campis suis habentes possint vendere genestas suas absque licentia et tercio domini regis, nisi fuerint infra metas alterius bosci.

662. — Preceptum est quod Judei non respondeantur super aliquibus debitis nec super aliquo assignamento nisi de assignamentis

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

que habebant et tenebant quando capti fuerunt per preceptum domini regis.

* 663. — Judicatum est quod breve W. de T. L.[1] non curret versus abbatem Sancti Taurini Ebroicensis super patronatu ecclesie de Milleriis, et quod abbas habeat saisinam suam de predicta ecclesia ad finem, per tenorem carte regis Ricardi quondam Anglie, quam dominus abbas inde habet[2].

664. — Recordatum est per magistros scacarii et alios milites multos quod feodum de Glanvilla, in quo Theobaldus Burgueaignel, miles, apponebat contentionem versus W., fratrem suum, est partibile, si placet domino regi, prout Ricardus de Hotot, Johannes de Vineis, Johannes de Tornebu, milites, amici inter eos nominati, per inquisitionem factam ab ipsis, per dictum suum promulgaverunt. Quare judicatum est quod W. Burgueaignel teneat in pace portionem suam, et Theobaldus in misericordia pro recordatione expectata[3].

* 665. — Judicatum est quod Reginaldus Faber de Baamvilla[4] non faciet portionem Helyot, filio fratris sui, super escaeta patris sui, de qua dictus Helyot petebat portionem suam.

* 666. — Judicatum est quod filio Radulfi Guiton non respondebitur[5], [qui placitat] versus dominum Willelmum Paganelli super hereditate sua, propter crucem domini Fulconis Paganelli antenati sui.

[1] Ainsi lit-on dans le manuscrit de Rouen. Le manuscrit 10390. 2 porte : *Breve W. non curret*, et la version française : *Li bries Guillaume ne corra pas.*

[2] La charte de Richard Cœur-de-Lion, citée dans cet article, est publiée dans *Gall. christ.* XI, inst. 138-141. Elle contient cet article : « Ricardus de Milleriis... « dedit Deo et Sancto Taurino quidquid « habebat vel habere debebat in ecclesia « de Milleres. »

[3] Cf. 529.

[4] *Rogerus Faber de Banivilla.* Manuscrit 10390. 2. — *Rogiers li Fèvres de Baionville.* Version française.

[5] *Respondebit*, dans le manuscrit de Rouen. — Dans le manuscrit 10390. 2, ce passage est très-altéré. C'est à l'aide

*667. — Judicatum est quod marescallus Francie non respondebit versus homines suos de Argentonio per breve quod attulerant contra eumdem Johannem, quia breve suum non erat de cursu[1].

*668. — Judicatum est quod escaeta domine Ale de Almanachiis partita erit per medium inter dominum Hamericum, vicecomitem Castri Eraudi, et dominum Robertum Malet, eo modo quo esset si matres eorum viverent, et quod dominus Robertus faciet portiones, et dominus Hamericus capiet portionem illam quam maluerit, et baillivus ei eam deliberabit, et alia portio eidem Roberto remanebit.

*669. — Judicatum est quod domina Ala non poterat dare aliquid alicui de prefatis Roberto et Hamerico neque filio dicti Roberti quod non sit partitum per medium inter eos. Preterea judicatum est quod prefatus Robertus habebit LXX[a] libras redditus in excambium assisas in locis in quibus carta quam habet dicta Ala testatur, et pro excambio terre quam ipse assedit comiti parvi[2] in propria hereditate sua loco supradicte Ale; et residuum illius terre que fuit predicte Ale inter eos partietur; et ad predictas LXX[a] libras terre assidendas dictus Hamericus constituit loco sui Johannem Belvesin, militem, et dictus Robertus Hugonem de Roe, militem, loco sui, et magistri scacarii dominum W. de Teilleio desuper constituerunt inter eos.

670. — Judicatum est quod Robertus de Fontibus et fratres ejus et nepos eorum habeant saisinam suam de portionibus suis et hominagiis suis, et quod ipsi non respondeant versus neptem suam.

de la version française que nous avons rétabli la bonne leçon : « Il fu jugié que l'en « ne respondra pas au filz Raol Guiton, qui « plède à Guillaume Paienel, de son heri- « tage, por la croiz Foque, son ainz né. »

[1] Cf. 737, 738.

[2] Le texte est peut-être altéré en cet endroit. La troisième compilation ne fournit pas le moyen de l'améliorer, car elle ne contient que la première phrase de cet article.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 671. — Judicatum est quod Johannes de Estoutevilla non potuit deatornare atornatum suum quem fecerat coram Johanne de Vineis in baillivia Caleti, nec faceret alium ibidem super querela quam habebat in baillivia Pontis Audemari versus Galterum de Bosvilla, militem, et est in misericordia pro deattornatione. Et idem Galterus trahebat ipsum Johannem ad garantum versus Galterum de Yvretot[1], militem, et ejus uxorem, et terra fuit visa sufficienter. Quare judicatum est quod Valterus de Yvetot habeat saisinam terre illius.

* 672. — Preceptum est quod Oliverus de Sancto Audoeno, miles, assideat rationabile maritagium filiabus suis; quod nisi fecerit, baillivus domini regis assideat illud, prout judicatum fuit in assisia coram ipso.

673. — Judicatum est quod Robertus Forestarius non habebit aliam juream super terra quam frater uxoris sue forisfecit.

* 674. — Judicatum est quod recognitio fiat inter abbatem Cadomi, ex una parte, et capitulum Baiocense, ex altera, super presentatione ecclesie de Averneio, non obstante hoc quod capitulum non habet episcopum in ecclesia Baiocensi.

* 675. — Judicatum est quod homines de Haia Tilye non debent auxilium heredi de Haricuria maritandi sororem suam, quia tenent per burg[ag]ium tenemen[ta sua[2]].

* 675[a]. — Judicatum est quod marescallus Francie tailliabit homines burgenses Argentonii quando rex tailliabit villas suas Normannie.

[1] Deux lignes plus bas, le même personnage est appelé *Valterus de Yvetot.*

[2] Ici, dans le manuscrit de Rouen, manque un feuillet qui contenait la fin de l'échiquier de Pâques 1239, l'échiquier de Saint-Michel 1239, l'échiquier de Pâques 1240 et le commencement de l'échiquier de Saint-Michel 1240. J'insère ici, en plus petit caractère, sous les n[os] 675[a]-675[gg], la partie de la troisième compilation qui correspond à la lacune du manuscrit de Rouen.

* 675[b]. — Judicatum est quod sorores Guillelmi Amelavi[1], militis, non habebunt portionem de boscis dicti Guillelmi, sed habebunt portionem de herbagiis et pasnagiis boscorum predictorum[2].

* 675[c]. — Judicatum est quod Calothus Judeus probabit cartam suam versus heredem Sicat per bonas cartas christianorum saisitas et tenentes, sigillo eodem sigillatas.

* 675[d]. — Judicatum est quod Guillelmus de Houmeto, miles, habebit terram que fuit Stephani de Argenceis, militis, quam tenebat de eo quando per judicium[3] fuit forbanitus.

* 675[e]. — Judicatum est quod Stephanus de Tovilla[4], miles, non potuit se exoniare de judicio suo audiendo versus matrem suam, cum presens esset in assisia ad judicium expectandum versus eamdem; et dictum amicorum, si dictum fuit in illa assisia, teneatur.

* 675[f]. — Judicatum est quod fratres Gavani de Rauvilla[5], militis, habeant proventum suarum portionum a die qua cognovit eos ad fratres coram domino rege, ubi preceptum fuit quod faceret eis porciones.

* 675[g]. — Judicatum est quod Lucas Tollaut[6] non faciet portionem fratribus suis postnatis de escaeta fratris sui primogeniti, que accidit ei antequam dicti fratres fuissent nati.

---

* 675[h]. — SCACARIUM SANCTI MICHAELIS APUD ROTHOMAGUM, ANNO DOMINI M° CC° XXX° IX°[7].

* 675[i]. — Judicatum est quod Johannes Pichot, qui habet sororem [Guil-

[1] *Guillaume Emolant.* Version française.

[2] Le ms. 10390. 2 porte : « De hereditagiis et pasnagiis porcorum predictorum. » J'ai rétabli le passage à l'aide de la version française : « Ainz auront partie des herbages et des pasnages des bois. »

[3] *Pro judicio,* dans le manuscrit.

[4] Ou peut-être *Covilla.*

[5] *Garnier de Ravale.* Version française. Je crois que la véritable leçon est *Gauvani de Vaavilla.*

[6] *Il fu jugié que Rualant ne fera...* Version française.

[7] Le ms. 10390. 2 porte : MCCXXXVIII ; mais on lit dans la version française : « Li eschequiers de la Saint Michiel à Roem, en cel an meisme (1239). » — A cette session de l'échiquier se rapporte l'article suivant d'un rouleau de l'année 1239, conservé en original à la Bibliothèque impériale (suppl. lat. 1437, 6°) : « Pro scacario Sancti Michaelis, xxx libras. »

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

lelmi] de Manenvilla[1] in uxorem non revocabit terram quam Johannes de Domibus, baillivus domini regis, emit a dicto Guillelmo de Manenvilla in baillia de Costentin per medietatem, nec exinde audietur nisi totam terram quam emit integre voluerit revocare.

*675[j]. — Judicatum est quod Guillelmus Belsvilains[2] habebit auxilium militie sue ab hominibus suis qui tenent de eo per hommagium.

*675[k]. — Judicatum est quod crucesignati qui persecuti sunt iter[3] suum ante visionem terre sue sint in pace[4] in saisina sua quousque de obitu suo vel de reditu suo cognoscatur, et quod jus fiat de illis qui visionem sustinuerunt antequam arriperent iter suum.

*675[l]. — Acordatum est quod domus que fuit Thome le Borguegnon, que est apud Castrum Novum, de[bet] partiri, et unus ex ipsis habebit quitanciam pertinentem ad domum.

---

*675[m]. — SCACARIUM SANCTI MICHAELIS APUD CADOMUM, ANNO DOMINI M° CC° XXX° IX°[5].

*675[n]. — Judicatum est quod filie Tyebout de Carnoto[6] non habebunt portionem in Normannia[7] versus filios ejusdem Tyebout de escaeta dicti Tyebout[8].

[1] *Magneville.* Version française.

[2] Ce mot est assez confusément écrit dans le ms. 10390. 2. La version française porte *Guillaume Biauvilain.* — *Willelmus Beauvilain* est cité comme témoin dans un acte de 1223. (*Petit cartul. de Jumiéges,* n° 70.) Sur la liste des chevaliers présents à l'assise de Pont-Audemer, le 14 mars 1259 (n. s.), on remarque le nom de *Guillelmus Belvilain.* (*Grand cartul. de Jumiéges,* n° 522 *bis.*)

[3] *Inter.* Ms. 10390. 2.

[4] *Terre que fait in pace.* Ms. 10390. 2.

[5] *Anno Domini* MCCXLIIII. Ms. 10390. 2. La version française porte : « En cel an « meisme. »

[6] *Camoto.* Ms. 10390. 2. — *De Chartres.* Version française.

[7] *Portionem minorem versus.* Ms. 10390. 2. — *Partie en Normandie envers.* Version française.

[8] La version française rapporte ce jugement à l'échiquier de Pâques 1240.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*675°. — SCACARIUM CIRCA[1] FESTUM APOSTOLORUM PHILIPPI ET JACOBI, APUD ROTHOMAGUM, ANNO DOMINI M° CC° XL°[2].

*675p. — Judicatum est quod abbas Exaquii habebit saisinam av[er]iorum que cepit in bosco suo, et postea reddet ea per vadium et plegium, et quod faciat jus illis quorum averia sunt que cepit in bosco supradicto[3].

*675q. — Judicatum est quod Johannes de Vasquirvilla[4], miles, non habebit auxilium de hominibus suis ad maritandam secundam filiam suam de escaeta [que] accidit ei post maritagium filie sue primogenite.

*675r. Judicatum est quod filius primogenitus Tyeboudi de Carnoto eliget in portionem suam in terra quam Philippus rex dedit patri suo[5] si[6] voluerit, vel firmam feodalem quam Ludovicus rex tradidit dicto Tyebodo; et inveniat duabus sororibus filiabus noverce sue, si voluerint venire cum eo cum terris suis et mobilibus que[7] habent, propter victum sufficientem, salva custodia quam mater earum tenet ratione ballii.

*675s. Judicatum est quod Johannes de Ferreriis[8], miles, habeat venditionem quam Johannes, cognatus suus, vendidit ei, non obstante clamatione quam fratres militie Templi faciebant de dicta venditione versus eundem, qui dicebant quod erat garantie eorum, [ita quod faciat predictis fratribus militie Templi quod per hoc] feodum fuerit faciendum[9].

*675t. Judicatum est quod Guillelmus de Maisiaco, miles, non habebit maritagium quod petebat apud Suriacum de uxore sua quam sponsavit apud Pictavis sine assensu domini regis, cum heres sit in custodia regis.

[1] *Contra*. Ms. 10390. 2. Une fois pour toutes, je fais observer que le copiste de ce manuscrit substitue partout *contra* à *circa*.

[2] *A. D. MCCXLIIII*. Ms. 10390. 2. — L'an de *grasce M et CC et XL*. Version française.

[3] La version française rapporte ce jugement à l'échiquier de Saint-Michel 1239.

[4] *Jordains de Waliquiervile*. Version française. Cette leçon est probablement la meilleure. En 1225 et 1230, *Jordanus de Walikervilla* fit des donations à l'abbaye de Jumiéges. (*Grand cartul. de Jumiéges*, n°s 345 et 350.)

[5] Voy. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n°s 1875, 1927, 2173.

[6] *Sed*. Ms. 10390. 2.

[7] *Qui*. Ms. 10390. 2.

[8] *Ferneriis*. Ms. 10390. 2. — *Ferrières*. Version française.

[9] J'ai rétabli la fin de cet article à l'aide de la version française.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

*675 [u]. Judicatum est quod dominus rex habebit releveium de heredibus Stephani de Villariis [1] ratione homagii quod habuit a parte dicti Stephani, quod Dyonisia de Chinea [2] petebat, ea ratione quod ipsa [3] percepit annuatim IIII parisienses census [4] in feodo illo.

*675 [v]. Judicatum est quod filie Galteri de Barneville [5] non amittent [6] quin habeant portiones suas de terra que fuit patris sui propter hoc quod soror sua primogenita fuit desponsata cuidam Galtero [7] qui est infra etatem.

---

*675 [w]. SCACARIUM APUD CADOMUM, CIRCA FESTUM SANCTI JOHANNIS ANTE PORTAM LATINAM (A. 1240).

*675 [x]. Judicatum est quod Guillelmus de Louvers non respondebit versus Guillelmum Durventre, antenato dicti Guillelmi absente.

*675 [y]. Judicatum est quod conestabularius Normannie habebit saisinam fratris sui et post faciet dotalicium uxori [8] fratris sui.

*675 [z]. Judicatum est quod Cecilia de Villa Mortua [9] habebit porcionem suam de saisina quam pater suus habuit quando obiit, sicut unus de fratribus suis, salvo capitali masnagio; sed non habebit porcionem de emptionibus quas dicti fratres fecerunt post mortem patris sui de catallis suis neque de retractis, cum ipsi non essent simul ad unum [catallum].

*675 [aa]. Judicatum est quod Guiot de Hamelinei [10] non habebit breve de escaeta patris sui versus homines de Hamelinez, quia dictus Guiot habuit fratrem primogenitum in etate, qui tacuit post mortem patris sui per annum et diem et non reclamavit.

*675 [bb]. Judicatum est quod abbas Sancti Salvatoris non responde[bi]t per

[1] *De Villanis*. Ms. 10390. 2. — *De Villers*. Version française.

[2] *Dyonise de Chamagne*. Ms. 10390. 2.

[3] *Quod pro ipsa*. Ms. 10390. 2.

[4] *IIII per census*. Ms. 10390. 2.

[5] *De Warneville*. Version française.

[6] *Non admittent*. Ms. 10390. 2.

[7] Il faut peut-être lire *cuidam valleto*. La version française porte *à un valeit*.

[8] *Uxoris*. Ms. 10390. 2.

[9] *Cecille de la ville de Morte-Fontaine*. Version française.

[10] Ici et plus bas la version française porte *de Hamewes*.

breve domino Radulfo Taisson super patronatu ecclesie Sancte Marie de Columba, cum dictus abbas habeat cartas fundatorum [1] sue abbatie qui ei prefatam ecclesiam obtulerunt, et maxime cartam regis Henrici de confirmatione predicte donationis, cum primo debeat inquiri de jure utriusque quam de saisina; et Radulfus Taisson in misericordia pro judicio expectato.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 675 [cc]. Judicatum est quod abbas Montis Sancti Michaelis non respondebit versus cartas abbatis Cadomi quas [habet] super piscatoria de Veim.

* 675 [dd]. Cum Rogerus Bacon, miles, peteret escaetam vel saisinam [2] de dotalicio matris sue apud Planquerie, ratione cujusdam carte quam [3] habet a Guillelmo, fratre suo primogenito, defuncto, cujus heres est in custodia domini regis, quod dotalicium dictus Guillelmus concesserat ei in portionem suam habendum post mortem matris sue per tenorem carte dicti Guillelmi, cum alia terra quam dictus Rogerus possidet; judicatum est quod dominus rex detineret prefatum heredem in saisinam quam pater suus habebat quando obiit, qui erat garantus a dotalicio illo, et sicut garantus.

---

* 675 [ee]. SCACARIUM CIRCA FESTUM SANCTI DYONISII APUD ROTHOMAGUM, ANNO DOMINI M° CC° XL° [4].

* 675 [ff]. Judicatum est quod Guillelmus de Augevilla [5], miles, non habebit terminum exercitus versus Guillelmum, nepotem suum, qui petit saisinam patris sui, et quod inquiratur qualem saisinam pater suus habebat de terra illa quam Guillelmus petit.

* 675 [gg]. Dictum est quod vicecomites aque nihil habent in justicia Judei.

676. — . . . . . [6] de Baulonc habeat totam annuatam suam de terra quam dominus suus cepit ad firmam, et quod habeat valorem terrarum de quibus mortuus habuit blada.

[1] *Fundatoris.* Ms. 10390. 2.

[2] *Peteret vel escaetem saisinam.* Ms. 10390. 2. — *Demandoit l'escheoite.* Version française.

[3] *Quas.* Ms. 10390. 2.

[4] *MCCXLV.* Ms. 10390. 2. — *En cel an meisme.* Version française.

[5] *D'Aiguevile.* Version française.

[6] Le commencement de cet article se trouvait dans le manuscrit de Rouen sur

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

677. — Preceptum est quod mulier de Portu Sancti Audoeni habeat portionem suam, quoniam fuit recordatum quod ipsa non posuit se in misia versus participes suos.

*678. — Judicatum est quod attornatus abbatis Sancti Michaelis de Monte habeat res suas et respondebit, non obstante defectu assisie Abrincate[1], maxime autem cum esset longe a baillivia illa.

679. — Judicatum est quod homines de Frieboiz reparabunt motam de Friebois, et ipsi sunt in misericordia pro expectato judicio.

*680. — Judicatum est quod neptis Ricardi de Glanvilla habeat talem portionem terre avunculi sui versus antenatum suum qualem antenatus haberet de illa si esset ad pacem regis.

*681. — Judicatum est quod relicta Th. de Novilla[2] defuncti non habebit dotalicium nisi tantum modo de tercio XL librarum[3] redditus unde Th. sponsus suus erat saisitus quando eam desponsavit, et ipsa in misericordia pro judicio expectato.

*682. — Judicatum est quod abbas Fiscannensis habebit custodiam heredis Roberti de Novilla[4], cum ipse cognoscat quod teneat de dicto abbate per feodum lorice, et quod vavassorie ibunt cum puero ad dictum abbatem, salvo jure domini regis.

*683. — Judicatum est quod homines Roberti de Terrart[5] persol-

le feuillet perdu. Cet article n'étant point compris dans la troisième compilation, je ne puis en compléter le texte.

[1] Il faut peut-être lire *Abrincarum*. — Le ms. 10390. 2 porte *Abreviate*.

[2] *Thome de Ameruvilla*. Ms. 10390. 2. — *Thomas de Verville*. Version française.

[3] *Nisi tantummodo de XL libris*. Ms. 10390. 2. — La version française est conforme à cette leçon, qui me paraît mauvaise.

[4] *Vernvilla*. Ms. 10390. 2. — *Neville*. Version française.

[5] *Tirac*. Ms. 10390. 2. — *Cerat*. Version française.

vent sex denarios pro dimidio relevio de morte conestabularii, et quod breve de stabilia non curret, et ipsi in misericordia pro judicio expectato.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

---

684. — ANNO DOMINI M° CC° XL° I°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO EPISCOPO SILVANECTENSI, J., DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS[1].

685. — Homo qui datus fuit abbati Blesensi apud Moretaneam remanet quitus eidem abbati, cum recordatum sit quod dictus homo positus sit ibi per assensum justicie domini regis sex annis jam elapsis.

686. — Homines W. Berengeri, militis, sunt in misericordia pro harella cognita versus eumdem.

687. — Preceptum est baillivo Rothomagensi quod ipse faciat teneri dictum amicorum nominatorum inter heredem de Friardel, ex una parte, et filium W. de Revilla, militis, defuncti, et sororium suum, ex altera, de denariis quos ipsi acceperunt de domino Johanne de Friardel ad portandum filio suo, qui est in custodia domini regis.

*688. Judicatum est quod si Nicholaus de Montigneio, miles, dimittit se de feodo quod pater suus dedit Engerrano de Montigneio in manu domini capitalis[2], homines illius feodi non possunt se defendere quin faciant hominagium eidem Engerranno.

[1] Sous ce chapitre la troisième compilation donne l'article suivant, qui manque dans la première : « Preceptum est quod « alaudarius Pontis Audemari utatur sicut « solet antiqu[it]us, et quod feodum alau-« dariorum non est serganteria, inmo debet « partiri sicut usitatum est semper. » — La version française porte : « Il fu com-« mandé des Alaudans del Pont-Audemer « que l'en en use si comme l'en seut an-« cianement, et que li fieuz des Alaudans « n'est pas sergenterie... »

[2] *Qui est in manu*. Ms. 10390. 2. — *Et il est pris en la main le roi*. Version française.

Jugements de l'échiquier de Normandie.

689. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1241), CORAM DOMINO EPISCOPO SILVANECTENSI, EPISCOPO BAIOCENSI ET MULTIS ALIIS.

*690. — Judicatum est quod qui fecerit omnes exonias rectas et ipse aliam exoniam postquam comparuit voluerit facere, non potest nec de via curie nec alibi[1].

*691. — Judicatum est quod omnes illi qui tenent per paragium et alii qui debent servicium militis dominis suis reddent auxilium tale quale [domini eorum reddent domino regi; et illi qui tenent per homagium reddent tale auxilium quale[2]] dominus rex dabit, nisi domini habuerint saisinam de fine predicto facto[3] erga dominum regem.

*692. — Judicatum est quod quando duo fratres sunt simul [ad unum[4]] et idem catallum [et] acquirunt simul, de quibus unus habet uxorem[5], illo mortuo uxor illa non habebit nisi de parte hereditatis mariti sui dotalicium, videlicet terciam partem de hoc quod est extra burgagium de parte mariti sui, et de acquisitione in burgagio facta habebit dicta uxor medietatem partis mariti sui.

693. — Preceptum est baillivo Costentini quod faciat habere magistro W. Hasle saisinam suam de XL solidis Turonensium redditus quos domina de Gaceio dedit ei ad vitam suam tempore viduitatis sue.

---

694. — ANNO DOMINI M° CC° XL° II°, FACTA SUNT HEC JUDICIA APUD

[1] *Nec in via curie nec aliter.* Ms. 10390.2.

[2] Les mots imprimés entre crochets ont été suppléés à l'aide de la troisième compilation.

[3] Ici la troisième compilation ajoute les mots qui suivent : *de partem uxorum.*

[4] Les mots entre crochets ont été rétablis d'après la troisième compilation.

[5] Ici le manuscrit de Rouen place la conjonction *et,* qui doit être supprimée.

ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, CORAM DOMINO EPISCOPO SILVANECTENSI, DECANO TURONENSI ET MULTIS ALIIS.

695. — Preceptum est quod Johannes de Bruecort et[1]....... pagent redditus quos debent, scilicet bronum ad mensuram Sancti Vandregisili, sicut judicatum fuit in assisia apud Rothomagum.

---

696. — ITEM, IBIDEM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1242), CORAM DECANO TURONENSI, FRATRE EGIDIO ET MULTIS ALIIS.

* 697. — Judicatum est quod pax que fuit facta in scacario domini regis inter Domum Dei Sagiensem, ex una parte, et patrem Normandi de Novilla, ex altera, videlicet de xx sextariis bladi tercionarii dicto hospitali assignatis et adjudicatis annuatim reddendis, tenebitur[2], sicut judicatum fuit, et quod dictus Normandus tenebit dictam pacem per judicium, et est in misericordia pro judicio expectato.

* 698. — Judicatum est quod feoda que sunt in Caleto[3] remanent antenato filio camerarii de Tanquarvilla quieta, et omnia que sunt extra Caletum debent partiri per manum ultimo nati, et antenatus debet eligere quamcumque partem voluerit per consilium amicorum suorum.

699. — Judicatum est quod inquiratur quo modo heres Radulfi de Banunos tenet terram quam ab eo exigit Jordanus de Britingneio ratione receptionis mercati, et utrum Jordanus revocavit dictum mercatum infra annum quo mercatum illud factum fuit.

* 700. — Judicatum est quod filia W. de Saucheio, militis, non

[1] Ici manque un nom.
[2] Le manuscrit porte *tenebitur reddendis*.
[3] Le manuscrit de Rouen et le manuscrit 10390. 2 portent *in custodia*. On lit dans la version française *en Caux*, et c'est incontestablement la vraie leçon.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

habebit mercatum quod ipsa revocabat de quodam bosco quod dictus W., pater ejus, vendidit W. le Vignon, preposito de Barefluctu, quia ipsa non est forifamiliata de patre suo, ratione cujus ipsa revocabat dictum mercatum, et quia non est in etate sufficienti, et dictus prepositus remanet in saisina sua de dicto mercato.

701. — Judicatum est quod Gervasius de Mesnillo Rogeri habebit saisinam suam de terra illa quam dictus baillivus detinet in manu domini regis per plegios.

702. — Preceptum est quod inquiratur qualiter camerarius de Tanquarvilla quando[1] levabat auxilium exercitus domini regis de hominibus suis in baillivia Argentoni, et sicut inquisitum fuerit teneatur.

703. — Judicatum est quod Thomas Haguet habebit saisinam suam de quadam terra quam Renaldus Louvel, miles, petebat ab eo, et rectum fiat inter eos, et remanet in misericordia pro judicio expectato[2].

---

704. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO DOMINI M° CC° XL° III°, CORAM DOMINO JOHANNE DE BELLO MONTE, JOHANNE, DECANO TURONENSI, ET MULTIS ALIIS[3].

* 705. — Preceptum est quod fratres Engerranni de Vivario ha-

[1] Le mot *quando* est peut-être à supprimer, ou bien à remplacer par *quondam*.

[2] Les fragments des *Querimoniæ Normannorum* (f. 1) font allusion à un acte de l'échiquier de 1242 qui ne nous est pas connu d'ailleurs : « Willelmus de Petra, « presbyter de Boseval, conqueritur quod, « cum ipse miserit, de mandato scacarii « anno Domini M° CC° XL° II°, in misiis cu- « jusdam molendini, in quo dominus rex « habet quartam partem, LX libras, nichil « postea potuit habere pro portione domini « regis; impeditus enim fuit per mortem « domini Johannis de Vineis, qui hoc se « inquirere promiserat, et non fecit. »

[3] La charte suivante, que je publie d'a-

bea[n]t victum sufficientem secundum valorem terre quam frater eorum tenet.

* 706. — Judicatum est quod Agnes, filia Michaelis[1] de Sancto Sansone, defuncti, postquam matrimonium fuit probatum et cognitum[2] in quo ipsa fuit genita, non amittet sed tenebit terram que fuit patris et matris sue quasi heres, quia ipsa non est bastarda, nec, [quoniam] terra ista sita est apud Sanctum Sansonem super Rillam, processus coram archidiacono Augi[3] valet de bastardia.

* 707. — Judicatum est quod auxilium exercitus domini regis

près l'original conservé aux Archives de la Seine-Inférieure, et qui se trouve aussi dans le grand cartulaire de Jumiéges, p. 68, n° 108, fait connaître le nom des principaux personnages qui assistèrent à l'échiquier de Pâques 1243 :

« Universis Christi fidelibus ad quos « presens scriptum pervenerit, Henricus « de Pissiaco, miles, salutem. Noverit uni« versitas vestra quod, cum contentio esset « inter me, ex una parte, et viros religiosos « abbatem et conventum Gemeticenses, ex « altera, super usuagio et alio jure quod « dicebam me habere in bosco suo de « Creine juxta Joiacum, de bonorum et « prudentum virorum consilio, dictum « usuagium et quicquid juris habebam et « habere poteram in supradicto bosco dic« tis abbati et conventui ad finem dimisi « et omnino quietavi absque aliqua recla« matione mei vel heredum meorum de « cetero facienda. Pro hac autem quieta« tione et dimissione facienda, dicti abbas « et conventus, de bonis ecclesie sue, qua« draginta libras turonensium michi con« tulerunt. Quod ut ratum sit et stabile, « presenti scripto et sigilli mei munimine « confirmavi. Actum apud Rothomagum, « in scacario domini regis, anno Domini « M° CC° XL° tercio, in crastino apostolorum « Philippi et Jacobi, coram domino Jo« hanne de Bello Monte, Johanne, decano « Turonensi, domino Gaufrido de Capella, « domino Theobaldo de Capella, domino « Roberto de Bello Monte, Johanne de Vi« neis, tunc baillivo Rothomagensi, et mul« tis aliis. »

Au commencement et à la fin du chapitre de l'échiquier de Pâques 1243, la troisième compilation donne deux articles qui ne sont pas dans la première : « Pre« ceptum est quod terra Marie filie la Ca« lengie (*la terre au filz Marie de Chalenge*. « Version française) sit in pace omnino « versus Galterum Postel, militem, donec « garantus ejus habeat etatem. — Precep« tum est quod heres G[i]rardi de Mau« quendi (*Mauquanci*. Version française) « eat ad assisiam Gysorcii francesiam, ad « faciendum vitrice sue judicium militum « patrie. »

[1] *Nicolas de Saint Senson*. Version française.

[2] Le manuscrit de Rouen porte : *Cognitum quod in quo*.

[3] Peut-être pour *Augie*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

debet colligi in feodis comitatus Ebroicensis que sunt in baillia Gisortii et sita circa Ebroicense de centum solidis Turonensium et non amplius, et hoc inquisitum fuit per milites et probos homines et fide dignos, qui omnes unanimiter juraverunt et hoc dixerunt.

708. — Judicatum est quod Limare, miles, faciet adjornare dominum Johannem de Tornebu ad assisiam; et si ipse non potest assignare quatuor libras terre Renaudo Burnel pro morte fratris sui sine licentia ejusdem Johannis et de jure de terra quam tenet de feodo suo, ipse assidebit dictum redditum eidem alibi in terra meliori.

709. — Judicatum est quod Robertus de Trenchervilla, miles, remanebit in saisina sua de quadam molta apud Gouvillam, quam eidem difforciabat Emmelina, domina de Gonnevilla.

710. — Preceptum est quod monachi de Mortuo Mari habeant pasnagium quitum porcorum suorum de manerio suo quod vocatur Vax in foresta de Portmort, sicut in carta sua continetur, quam eisdem fecit Rotroudus, archiepiscopus Rothomagensis.

711. — Judicatum est quod terra quam difforciat domina comitissa de Augo Johanni de Baillol, militi, sicut ipse dicit, tenebitur in manu domini regis donec inquisitio facta fuerit. Isti fecerunt judicium : W. Malet, W. de Bulleio, Rogerus de Brilleio, Robertus de Normanvilla, Michael de Patervilla, W. de Crota, Johannes de Mont-Paignant, Robertus de Frequeingnis, W. de Vado, Johannes de Bosevilla, Henricus de Trublevilla, W. Talebot, Gaufridus Martel, et multi alii.

712. — Judicatum est quod Robertus Hamelin et Matillis, ejus uxor, remanebunt in saisina sua versus Valterum Cainun et Romanam, uxorem suam, et ipsi possunt sequi per legem terre. Et hoc idem judicatum fuit pluries in aliis scacariis.

713. — ITEM, APUD CADOMUM, IN SCACARIO DE EODEM TERMINO (PASCHE 1243), CORAM PREDICTIS.

*714. — Preceptum est baillivo Costentini quod heres et filius uxoris Guilleberti Bernart de Tinchebreio[1] habeat saisinam suam de quadam serjanteria in bosco et foresta, et quod viridarius non habet potestatem removendi eum seu ponendi sine baillivo domini regis.

*715. — Preceptum est quod domina Agnes de Rosolla[2] habeat in excambio quod[3] maritus ejus fecit de maritagio suo [sic]ut haberet in maritagio supradicto.

*716. — Recordatum est quod judicatum fuit in alio scacario quod Cecilia Marion de Cost[entino[4]] haberet quartam partem terre patris sui contra tres fratres suos, et de revocatione terre quam frater ejus fecerat, qui erat forifamiliatus de patre suo, ipsa[5] habebit quartum, solvendo partem suam de precio. Et hoc idem judicatum fuit in pluribus scacariis; de quo episcopus Abrincensis, episcopus Baiocensis et episcopus Sagiensis et magister Johannes de Bello Monte, decanus Turonensis, et multi alii milites bene recordantur.

---

717. — ITEM, APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (A. 1248), CORAM PREDICTIS[6].

718. — Judicatum est quod abbas Gemeticensis remanebit in sai-

[1] *Trinchebeio*. Manuscrit de Rouen. — *Cintebrayo*. Ms. 10390. 2.

[2] *De Rosella*. Ms. 10390. 2. — *De la Rosselle*. Version française.

[3] Le manuscrit de Rouen porte : *In excambio dotem quam maritus*. La leçon de la troisième compilation m'a paru préférable.

[4] Peut-être faut-il *de Constanciis*.

[5] *Ipse*, dans le manuscrit de Rouen.

[6] Sous cette rubrique, le manuscrit de Rouen donne des jugements qui ne se

sina sua de quadam terra et pratis versus homines de Hartauvilla, sicut ipse remansit alia vice in assisia Rothomagensi, et dicti homines possunt sequi jus suum secundum usus et consuetudines patrie, si voluerint.

*719. — Sciendum est quod comiti Roberto remanet molinum quod Radulfus de Montigneio tenebat de comite Roberto in vadium super VII^{xx} libras Turonensium, apud Bernaium, ut dicebat, et comes Robertus dicebat quod molinum illud erat in vadium super LXX libras, et inde posuerunt se super abbatem Sancti Andree et super Radulfum Barbe et alios, qui dixerunt quod comes Robertus finem fecerat de vadio illo de LXX libris, et ideo judicatum fuit quod comes haberet molinum suum et rex haberet LXX libras. Dixit etiam predictus Radulfus quod perdiderat cartam suam quam de vadio illo habuerat[1].

*720. — Recordatum est quod Ricardus de Harecort dixit in assisia apud Pontem Audemari quod non debebat dare auxilium exercitus nec facere servicium exercitus in exercitu, de feodo suo, unde castellanus de Gaillon exigebat auxilium de quinque militibus; dixit preterea idem Ricardus quod debet facere servicium quinque militum apud Bellum Montem per XL dies ad costum domini de Bello Monte ad custodiam castri, et inde exigit stabiliam domini regis; inde autem judicatum fuit quod haberet stabiliam[2].

rapportent pas à l'année 1243. Les actes de l'échiquier de la Saint-Michel 1243 ne sont connus que par la troisième compilation. On en trouvera le texte plus bas, sous les nos 741-750.

[1] Dans la deuxième compilation, au chapitre de l'échiquier de Pâques 1208, immédiatement après le jugement relatif à Galeran Louvel (voy. plus haut, n° 37), on lit : « Radulphus dicebat quod habebat « molendinum quoddam in vadium a Ro« berto comite per VII^{xx} libras Turonen« sium, et comes dicebat quod per LXX. « Unde posuerunt super abbatem Sancti An« dree et quosdam alios, qui dixerunt quod « comes fecerat finem pro LXX libris de illo « vadio. Judicatum est quod comes haberet « molendinum suum et rex LXX libras. »

[2] La deuxième compilation donne le même jugement, avec quelques variantes de rédaction, au chapitre de l'échiquier de la Saint-Michel 1208.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

721. — Recordatum est utrum Radulfus Taisson dissaisiavit Robertum, filium Erneis, de cursu aque quam obstruxit post ultimum augustum, quia queritur quod firmavit unam piscariam in aqua, per quam idem Robertus perdidit firmam cujusdam piscarie sue per desuper post ultimum augustum, quia pisces non possunt venire ad piscariam suam pro paleura piscarie predicti Radulfi, et dicit quod habebat communiam piscandi in aqua et ibi et ubi pali fixi sunt inibi, circa, et dusuper, et desubtus. Juratores : Hugo de Clincamp, Rogerus de Bulleio, Sello de Escorchebof et multi alii. Dicunt omnes quod Radulfus non dissaisiavit predictum Robertum de predicta piscaria post ultimum augustum. Judicatum est quod qui tenet teneat, et Robertus Erneis in misericordia[1].

722. — Recordatio facta fuit coram Bartholomeo Draconis inter W. de Mineriis[2] et Robertum de Taillol super quadam terra que visa fuit per justiciarium; et dixerunt juratores quod W. de Mineriis majus jus habebat in terra illa quam Robertus, et ita consideratum fuit quod predicto W. remaneret terra illa sicut jus suum, et Robertus in misericordia. Post judicium, ipso die, redierunt juratores, et dixerunt quod non bene dixerant, quia Robertus majus jus habebat in terra illa quam W.; et ideo judicatum fuit quod juratores redderent predicto Roberto valorem predicte terre, et W. de Mineriis haberet predictam terram[3].

723. — Conestabularius Normannie est in misericordia, quia dixit quod baillivus domini regis non debet manum mittere in terram suam.

724. — Recordatio inter Hugonem de Rotis versus Herveium de

[1] Ce jugement est antérieur à l'année 1214. Voy. mon Mémoire sur les recueils des jugements de l'échiquier.

[2] *Guill. de Riveriis*, dans la plupart des manuscrits de la deuxième compilation.

[3] La deuxième compilation donne le même jugement avec quelques variantes de rédaction au chapitre de l'échiquier de Saint-Michel 1209.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Rotis, nepotem suum, infra etatem, utrum Ricardus de Rotis, pater ejus, fuit saisitus de terra illa quam predictus Hugo ei difforciat quando iter suum arripuit in Jerusalem et quo modo. Juratores: Gaufridus de Bretevilla, Ricardus de Bretevilla, W. de Mara et multi alii. Dicunt omnes quod Ricardus de Rotis erat saisitus de illa predicta terra quando iter suum arripuit in Jerusalem sicut de propria hereditate sua. Judicatum est quod dictus Herveus habeat saisinam suam, et Hugo de Rotis in misericordia pro difforciatione[1].

725.—Recordatio utrum pater Petri, filii Henrici de Sancto Petro, infra etatem, erat saisitus anno et die quo obiit de bosco illo quod visum est per justiciarios et quod Fulco Paganelli ei difforciat. Juratores : Gauterus de Serlanz, W. de Sancto Petro, Eudo Grimaut et multi alii. Dicunt quod pater predicti Petri non erat saisitus de predicto bosco. Judicatum fuit quod Fulconi Paganelli remaneat saisina sua, et mater predicti Petri, ductrix ejus, in misericordia pro falso clamore[2].

726. — Recordatum est quod Rogerus Suhart et Th[omas] de Veilleio [et] Gaufridus le Daneiz habuerunt saisinam suam in foresta de Nulleio versus episcopum Baiocensem de herbagio suo et calphagio suo et herbergagio suo sine denariis, et idem Rogerus est in misericordia quoniam exigebat in illa usum suum ad molinum suum, quod non est recordatum[3].

727. — Recordamentum scaccarii inter Willelmum Paganelli, ex una parte, et Robertum Bertran, ex altera, per comitem Robertum de Alenchon, Cadocum castellanum Gaillonis et multos alios; qui dicunt omnes quod Willelmus Paganelli, sicut saisitus de escaetis, posuit se ad finem in scacario versus Robertum Bertran et versus dominum de

[1] Cf. 76, 78. Le rapprochement de ces trois articles me porte à croire que le n° 724 n'appartient pas à l'année 1243.

[2] Cf. 302.

[3] Cf. 103.

Hairecort super amicos qui nominati fuerunt ad separandam baroniam de escaetis et ad tenendum se pagatum ad finem de hoc quod amici nominati sibi donarent de escaetis per legittimam inquisitionem suam et per juramentum suum, nec ibi facta fuit aliqua mentio de electione portionum, et ideo posuit se idem Willelmus in misa ista, quoniam querebatur quod non habebat omnes escaetas sicut lotus suus dicebat et Robertus Bertran querebatur quod Willelmus Paganelli occupaverat de baronnia sua cum escaetis. Judicatum est quod recordamentum illud remaneat ad finem; et Willelmus Paganelli, qui electionem portionum exigebat, in misericordia, quoniam recordamentum agit contra ipsum[1].

728.—Recordamentum assisie de Constanciis[2] inter dominum W. de Miliaco, ex una parte, et Willelmum Paganelli, ex altera, per Petrum de Teilleio, Ricardum de Fonteneto, Milonem de Leviis et multos alios. Dicunt omnes quod in assisia Constanciensi, quando duo loti equales facti fuerunt, de quibus atornatus domine Matillidis de Landa debuit unum accipere, quod ibi nulla facta fuit mentio de castro Roche. Judicatum est quod inquiratur utrum castrum illud sit de villa Roche, vel non; si sit de villa Roche, quod dominus W. de Miliaco illud habeat per lotum suum, et si non sit de villa Roche quod parciatur[3]; et Willelmus Paganelli remanet in misericordia, quoniam dicebat quod castrum Roche positum fuerat extra lotos per communem assensum.

729. — Recordatum est per episcopum Baiocensem, episcopum Lexoviensem, episcopum Constanciensem, episcopum Abrincensem, Robertum de Mesnillo, Milonem de Leviis, Petrum de Teilleio, quod W. de Altaribus, atornatus loco uxoris sue ad finem, nullam saisinam dotalicii uxoris sue de Chavreriis recuperavit in scacario versus W. de

[1] Cf. 136, 137, 138, 212, 298, 346. L'article 727 ne peut être de l'année 1243.

[2] Ici et plus bas le manuscrit porte *Costent* avec un signe d'abréviation.

[3] *Percipiatur,* dans le manuscrit.

Pirou, quam idem W. dicebat se recuperasse versus eum per judicium scacarii, sed recordatum est per predictos quod in scacario fuit preceptum baillivo loci illius quod eidem W. inde rectum teneret; judicatum est quod qui tenet teneat, et rectum fiat inter eos, et W. de Altaribus in misericordia pro falso clamore.

730. — Inquisitio facta per preceptum domini regis de jure quod Ricardus Pigache de se habere dicit in serjanteria ballie Cadomi. Juratores: abbas Cadomi, abbas Alneti, baillivus Sancti Audoeni Rothomagensis, W. Capellanus, Th. de Evrecheio et multi alii; qui omnes dicunt quod serjanteria ville Cadomi usque ad aquam Olne et usque ad aquam Seule et a monte de Lenque usque ad mare jure hereditario pertinebat dicto Ricardo ab antecessoribus suis.

731.—W. de Cathehoula exigit Nicholao de Ponte, atornato pro quadam muliere, antenata sua, unam terram quam monstravit super eum per justiciam, dicens quod terra illa que visa fuit est de terra de qua quoddam duellum vadiatum fuit in curia domini regis in tempore Petri de Teilleio, tunc baillivi domini regis, et que per finem duelli partita fuit per medium inter patrem dicti W. et Nicholaum, et unde exigit medietatem per finem duelli quam non habet. Nicholaus respondet quod terra illa que visa est cum alia terra fuit in vadio duelli, et per finem duelli terra partita fuit per medium, et per justiciam domini regis et per sacramentum militum et hominum patrie partita fuit querela, et unde pater dicti W. habuit unam medietatem et Nicholaus alteram. Dicit etiam Nicholaus quod inde contentio fuit inter ipsum et predictum W. in assisia Falesie, et post visionem terre quam inde habuerat in assisia illa apud Falesiam, sicut dicit Nicholaus, idem W. petivit medietatem sicut modo exigit. Justicia et curia interrogaverunt dictum W. utrum dictus Nicholaus aliquid occupaverat in medietate que remansit patri prefati W. per finem duelli, et utrum idem Nicholaus medietatem quam possidebat habuerat per partem que facta fuit per servientem domini regis et per homines et milites

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

patrie et quam ei tradiderant vel non, et utrum pater W. aliam medietatem habuerat per eosdem vel non; et si medietatem illam habuisset quid inde fecerit postea de sua medietate. Dictus W.[1] de Cathehola, sicut Nicholaus dicit, ad hoc respondit quod verum erat quod Petrus de Teilleio, tunc baillivus domini regis, partes illas precepit fieri per servientem suum et per milites et homines patrie illius, et quod terram illam per medium partiti fuerunt, et quod Nicholao tradiderunt medietatem suam, et patri W. aliam medietatem; sed quam cito pater dicti W. habuit medietatem suam, tam cito Petrus de Teilleio saisivit eam et inde fecit excambium hominibus quibus pater dicti W. feodaverat et quos[2] garantizare debebat de terra quam eisdem tradiderat, de qua dictus Nicholaus unam recuperavit partem per finem duelli, et quam prefatus Nicholaus ad visionem terre ante vadium duelli monstraverat super eos. Cognovit etiam dictus W. in assisia illa, sicut dicit Nicholaus, quod dictus Nicholaus in medietate quam justicia tradidit patri dicti W. nichil occupavit super eumdem W. postquam tradita fuit; et de omnibus istis prescriptis dictus Nicholaus exigit recordationem assisie. Judicatum fuit in scacario quod recordationem illam haberet. Recordatio illa facta fuit per istos, videlicet per Renaldum de Villa Terrici et per Robertum de Corci, Nicholaum, abbatem Sancti Johannis Falesie, Paganum de Meheudinc et multos alios, qui dicunt et recordant quod in assisia Falesie acta fuerunt et dicta omnia prescripta et cognita ab eodem W., et verum est, sicut Nicholaus adversarius ejus[dem] W. dicit et asserit, sicut superius scriptum est, et quod per cognitionem dicti W., que talis fuit qualis prescripta est, judicatum fuit in assisia Falesie quod idem W.[3] nichil poterat nec debebat recuperare in medietate prefati Nicholai quam habuerat, et quod medietas illa ad finem remanebat prefato Nicholao, et prefatus W. in misericordia domini regis. Recordatum est etiam quod dictum est dicto W. a baillivo et

[1] Et non pas *Nicholaus*, comme porte le manuscrit.

[2] *Quod*, dans le manuscrit.

[3] Et non pas *Nicholaus*, comme porte encore ici le manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

curia quod ipse jus suum, si vellet, sequeretur super illos quos videbat tenere illam medietatem que tradita fuit patri suo, sicut cognoscit, et que tradita fuit illis qui eam possident per baillivum domini regis, sicut ipse in assisia Falesie cognovit. Modo vero in isto scacario judicatum est quod dictus Nicholaus medietatem suam quam possidet teneat ad finem, sicut judicatum est in assisia Falesie, et W. in misericordia domini regis remanet[1].

732. — Recognitio utrum Rogerus de Clanvilla presentavit ultimam personam mortuam ad ecclesiam de Torgisvilla tanquam ad jus suum vel ad jus Rogeri de Monte, qui erat in custodia sua. Juratores : Robertus de Rueta, Petrus Espet, Rogerus de Willervilla et multi alii; dicunt quod Rogerus de Clanvilla presentavit ultimam personam mortuam ad prefatam ecclesiam ad jus Rogeri de Monte ratione custodie. Judicatum est quod Petrus de Monte, filius dicti Rogeri, habeat saisinam de patronatu ecclesie prefate.

733. — Adjudicatum est quod nullus carnifex vendat carnes in parrochia Sancti Audoeni preter XII^cim^ carnifices et dimidium qui sunt domini abbatis Sancti Audoeni.

734. — Preceptum est quod Robertus, homo de Monte Auberti, de parrochia Sauceii, habeat saisinam suam sicut in alio scacario judicatum fuit ei.

735. — Sciendum est quod dominus rex, pro salute anime sue et anime patris sui et antecessorum suorum, quietavit omnibus christianis qui debebant Judeis, quando ultimo capti fuerunt, nec rotula fuerunt debita, terciam partem tocius debiti quod debebant Judeis, ita etiam quod tercia pars redderetur illis qui totum persolverunt, et illis qui adhuc debent tercia pars quita erit, et de duabus partibus remanentibus habebunt terminum de medietate usque ad instans

[1] Cf. 153.

festum Omnium Sanctorum, et de alia medietate usque ad Purificationem Beate Marie proximo sequentem.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

736. — Preceptum est etiam omnibus baillivis ne corpora Christianorum capiantur de cetero pro debito Christiani contra Judeum, et quod Christiani non cogantur propter hoc vendere suas hereditates.

737. — Pacificati sunt marescallus Francie et homines sui de Argentonio super taillia quam ipse ab eis petebat ad voluntatem suam singulis annis, ita quod quitat eis dictam tailliam, et quod de cetero non levabit eam nisi quando dominus rex tailliabit homines suos et villas suas Normannie pro exercitu, et tunc dominus marescallus homines suos tailliabit competenter, et propter hoc dicti homines ponunt se in dictum marescallum persolvendi eidem usque ad ducentas libras turonensium ad presens si sue sederit voluntati, et inde habebunt cartam domini regis et confirmationem, si poterunt eam impetrare[1].

738. — Recordatum est per magistros scaccarii quod pax fuit facta tali modo inter marescallum Francie et homines suos[2] de Argentonio, quod quietabat homines suos de Argentonio super quadam taillia quam a dictis hominibus singulis annis petebat et exigebat, per ducentas libras turonensium, quas eidem persolvere tenebantur, ita tamen quod eos non poterat tailliare nisi quando dominus rex suos homines apud Cadomum et Falesiam tailliaret, et tunc competenter, et si forte contingeret quod dominus rex peteret[3] uni de predictis villis propter combustionem vel aliam causam, non remaneret propter hoc quin dictus marescallus villam Argentonii tailliaret competenter[4].

739. — Cum contentio esset inter dominam de Barnevilla, ex una parte, et abbatem et conventum Fonteneti, ex altera, videlicet quod domina dicebat quod bene volebat quod abbas haberet usagium suum

[1] Cf. 667, 738.
[2] *Sui*, dans le manuscrit.
[3] Il faut sans doute lire *parceret*.
[4] Cf. 667, 737.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

in foresta de Cingueleiz bene et pacifice, sicut in cartis suis continebatur, et sicut inde usus fuerat, sed si serviens abbatis qui ducebat asinos vel equos aliquid extra usuagium forifaceret, sibi emendaretur consilio bonorum virorum, ita pacificatum est inter ipsos quod dictus serviens coram domino vel mandato suo jurabit quod bene et fideliter servabit se ne aliquid forifaciet usuagium, et IIII^or forestarii domine et unus viridarius jurabunt coram domino vel precepto suo quod bene et pacifice uti permitteret abbatem de usuagio suo, nec disturbabunt servientem ejus nec accusabunt eum sine jure; et si forte dictus serviens aliquid forifecerit, ipse non potest arrestari nisi per unum quinque supradictorum; et si ille illorum per quem arrestabitur dictum servientem ad forifactum invenerit, ipse non potest eum arrestare nec asinos sive equos nec summas eorum, sed detinebit leve vadium vel fidem servientis de emend[and]o sive veniendo ad prima placita foreste; si vero dictus serviens non venerit ad placita supradicta, serviens supradicte domine qui tenebit ea faciet scire abbati quod habeat servientem suum ad subsequentia placita; et si dictus abbas vel ejus serviens non venerint, quidam quinque servientium supradictorum poterit arrestare servientem, deinde asinos vel equos et summas eorum, donec dicte domine vel ejus mandato emendetur foreffactum memoratum; et hoc factum fuit salvo omni testimonio et libertate et tenore cartarum abbatis, sicut usi fuerunt vel fuerint; et sciendum quod si serviens abbatis venerit in curia domine accusatus de forifacto, ipse poterit deraisnare se per se vel per alium. Ita actum fuit et declaratum in presenti scacario.

740. — Recordatum est per magistros scacarii et barones quod judicatum fuit altera vice quod homines de Sancto Machuto facient et reddent domino W. de Barris auxilium exercitus de quodam feodo lorice, sicut dominus rex dabit et quale communiter solvitur per terram suam, et iterum judicatum est, et homines in misericordia pro recordatione expectata [1].

[1] Cf. 439.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 741 [1]. — SCACARIUM APUD ROTHOMAGUM, IN FESTO SANCTI DYONISII, ANNO DOMINI M° CC° XL° III° [2].

* 742. — Judicatum est quod heredes [3] Guillelmi de Monteignie, militis, nati [de] filia Guillelmi de Mortuo Mari, non habebunt victum suum de terra antenatorum suorum fratrum, ratione illa quod pater eorum dedit terciam partem terre sue matri eorum [in] dotem, que ad eos revertetur, et dicta mater fecit finem in vita sua cum fratribus antenatis, ita quod post decessum ejus dotalicium suum ad eos revertetur.

* 743. — Adjudicatum est quod quedam mulier que sequebatur Johannem de Burdequins, militem, de morte mariti sui non potest habere sectum [4], cum ille non velit se ponere in inquisitione.

* 744. — Adjudicatum est quod ex quo mulier est maritata ipsa non habebit custodiam heredum suorum in quacumque etate sint.

---

* 745. — SCACARIUM APUD CADOMUM, IN FESTO BEATI LUCE, ANNO DOMINI M° CC° XL° III° [5].

* 746. — Preceptum est quod homines Amundeville in Costentino reddant abbati Montisburgi et persone Amundeville decimas suas secundum antiquam consuetudinem, et non aliter.

* 747. — Judicatum est quod homines de Lore [6] in Costentino facient auxilium releveii [7] domino de Curceyo de morte conestabularii Normannie ratione quod dominus de Sae, dominus eorum, tenebat de dicto conestabulario per paragium quasi postnatus.

* 748. — Preceptum est quod donum quod Robertus Malet fecit hominibus suis pro serviciis suis apud Sanctum Jacobum de Bevron teneatur.

[1] Je donne ici, en plus petit caractère, sous les n°s 741-750, les deux chapitres que la troisième compil. (ms. 10390. 2) consacre à la session de Saint-Michel 1243. (Voyez, plus haut, la note que j'ai placée sous le n° 717.)

[2] M CC L. Manuscrit 10390. 2. — *En cel en meisme* (1243). Version française.

[3] *Quod homines sive heredes.* Ms. 10390. 2.

[4] Peut-être pour *sectam.*

[5] *Anno Domini M CC L.* Ms. 10390. 2. — *En cel en meisme.* Version française.

[6] *Homines dolore.* Ms. 10390. 2.

[7] *Relevei.* Même manuscrit.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

749. — Judicatum est quod heres forbaniti alicujus non habebit terram matris sue, sed propinquior heres mulieris.

750. — Judicatum est quod uxor Roberti de Monasterio non habebit dotem de terra dicti Roberti, quia ipse proditor fuit et forefecit terram.

---

751 [1]. — LI ESCHEQUIERS DE PASQUES À ROEM, EN L'AN DE GRACE M ET CC ET XLIIII.

752. — Il fu commandé que Guillot de Forges, li filz Robert de Forges, oit ce que il conquist par le jugement de l'assise d'Essei, vers cels à qui ses pères avoit vendu ses terres et ses rentes, et ses pères oit sa terre, si qu'il n'en puisse riens metre hors de sa main, por ce que il avoit esté en maladerie qui n'estoit pas ruilée, et ore est sains, si comme il dit.

753. — Robert Aviron, del Port Saint Oien, lesse tout quite I home qè il sivoit que il avoit noié son fill, et por ce fu il jugié que cil qui estoit suiviz soit em pès d'icelui Robert Aviron.

754. — Il fu jugié que Ogiers de Canelle ne respondra pas vers Hue del Bois Rogier por ses defautes devant que elles soient paiées, et puis fera ce que il devra.

---

755. — LI ESCHEQUIERS À ROEM, EN CEL MEISME TERMINE.

756. — De cestui n'avons nos riens.

---

757. — LI ESCHEQUIERS À ROEM, APRÈS LA FESTE SAINT DENIS EN CEL AN MEISME.

758. — Il fu jugié que li home Alan Maquerel randront de l'aide de marier la fille à la dame de Are VI deniers de chascune acre, par celle reson que cil Alans tient son fieu de la dame d'Aare.

[1] Sous les nos 751-787, je place les chapitres de la version française qui se rapportent aux échiquiers de 1244, 1245 et 1246.

759. — Il fu acordé que la comtesse de Chastel Eraut puet bien achater L livrées de terre que li visquens de Chastel Eraut, ses sires, qui morz est, dona à fère son testament, et les mist en la main à ses exécuteurs, et li exécuteurs vandent celle rante par besoing por acomplir le testament.

---

760. — Li eschequiers à Roem, el demain de la Saint Jehan devant Porte Latine, en l'an de grace m cc et xlv.

761. — Guillaume del Salcei, chevaliers, est en merci por ce que il ne respondi pas de ce dont il devoit respondre.

762. — Il fu jugié que Guillaume de Sanclin, chevaliers, et sa fame doivent randre leur fille, qui estoit en la garde Robert de Canteloir[1], el lieu et en la meson où il la prinstrent par force, et se il ne le font, ill i seront contraint. Et sont en merci por la force qu'il firent de nuiz.

763. — Home requenurent que il tienent de l'évesque de Sès, chascuns par la disiesme part del fieu de hauberc, et por ce fu il jugié que il facent les redevences de leur terres comme vavasseur, et nom pas comme de fieu de hauberc; et sont en merci por le jugement que il atandirent.

764. — Li patronages de l'iglyse de Saint Vigor de Cergi remaint à fin à l'abé et au covant de Mont Daie.

765. — Il fu jugié que chascuns puet engagier ou metre en son testament le tierz de sa terre par le gré son segneur, se il plest au roi.

766. — Il fu jugié que Jordains[2] de Brequini, chevaliers, pueit sivre son marchié vers le filz Raol de Biaumes, qui est en garde, par ce que il le rapela el vivant son père et dedanz l'an.

767. — Il fu jugié que li abés de Quaam ait enterignement sa sesine vers Jehan de Caborc, chevalier, par le recort qui fu fet en l'assise de Quaam, de ce qui fu veu et qui ne fu pas veu de l'eue de Dive, de qoi li plez estoit entr'ex.

768. — Il fu jugié por la fame Voisin et por Raol de Treismonz que li recorz de l'assise core ainz que li recors soit des jurez.

[1] Peut-être pour *Cantelou*. — [2] *Lordains*. Marnier.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

* 769. — Il fu jugié que cil qui tient fié d'aucun pueit bien apeticier la rente que il en doit, ne li marchiez ne pueit estre rapelez par nul qui soit del lignage al vendeeur por tant que li venderres i retiegne rente ou homage.

* 770. — Il fu jugié que mesires Henris d'Argences aura l'eschange que Jehans de la Ruete prestres li fist, et sera en autretel estat en l'ainzneece comme Jehans estoit seur ses cosins quant il fist l'eschange.

---

* 771. — Li eschequiers à Roem, le jor de la Saint-Luc, en cel an meisme (1245).

* 772. — Il fu commandé al bailli de Costentin que il rande as oirs à un home qui fu panduz la terre qe il tenoit; quar porceque cil qui fu panduz fesoit bataille de ses membres et il fu vaincuz, il fu jugié que il ne forfist fors les membre et les muebles, as us et au costumes de Normendie.

* 773. — L'abaesse d'Evreues doit avoir le patronage de l'yglise de Borc.

* 774. — Il fu jugié que Raoul Taisson puet sivre III de ses homes de Fains d'une moute que il lor demande par loi apparoissant.

* 775. — Li abès de Quaam doit avoir ses fors et son ban en son borc.

---

* 776. — Li eschequiers de Pasques à Roem, en l'an de grace M et CC et XLVI.

* 777. — De cestui n'avons nos riens.

---

* 778. — Li eschequiers de Pasques à Quaam, en cel an meismes (1246).

* 779. — Il fu jugié que Richart du Menill ne perdra pas la sesine d'une terre qe Loranz del Fresne et Aubine sa fame li demandoient par brief de fieu et de ferme, por ce que li jureeur distrent que il ne savoient se ce est fieuz ou ferme, mès ne porquant droiz pueit estre entre les parties.

* 780. — Il fu jugié que li denier qui estoient tenu en la garde le roi par l'achoison de l'oir de Biaumes, d'une part, et de son oncle, d'autre part, seront departi entr'eus comme muebles.

* 781. — Il fu jugié que Gifroiz de Monthisart ne perdra pas som pasturage à toutes ses bestes por la glant ou por la faine qui est el bois, mès il ne porra pas abatre la glant ne la faine.

---

* 782. — Li eschequiers de la Saint-Michiel à Roem, en cel en meisme (1246).

* 783. — De cesti n'avons nos riens.

---

* 784. — Li eschequier de la Saint-Michiel à Quaam, en cel en meisme (1246).

* 785. — Il fu jugiez que l'en respondra vers croisiez de brief de fieu ou de gage, et de brief de fié et de ferme movable, et que li croisiez en respondront, que il ne remaindra pas por la croiz.

* 786. — Il fu jugiez que li prieurs de Sainte Barbe ait plainement sa sesine d'une bleste à ardoir qe li home del Bruel de lez Sainte Barbe li demandoient par un brief de nouvelle dessesine qui ne parloit fors de commune pasture, et li home sont en merci por la seurdemande.

* 787. — Henris d'Argences lessa del tout au prieur de Sainte Barbe toute la droiture que il avoit el patronage de l'iglise de Baron, et li prieurs li[1].....

[Apud Rothomagum, in scacario Pasche, anno 1247.]

788. — Preceptum fuit hoc in squaquario apud Rothomagum quod novem homines de Mara per inquisitionem factam habeant costumam in boscis abbatis Gemmeticensis apud Torovillam, ita quod abbas mercietur illos pro forefacto suo usque ad valorem triginta solidorum turonensium et amplius, de quibus merceiis dictus abbas habebit totum usque ad triginta solidos, et dominus rex habebit quicquid merciatum fuerit amplius quam triginta solidos, et alii homines de Mara qui non sunt de istis novem supradictis poterunt ire

[1] La fin manque.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

ad costumam in dictos boscos sicut alii homines abbatis de Torovilla, et si forefecerint dictus abbas ipsos homines merciabit et levabit emendas que omnes erunt sue integre. Actum fuit hoc in scacario Pasche, anno Domini M° CC° XL° septimo [1].

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1248.]

789. — Anno Domini M° CC° XL° octavo, die Jovi[s ante?] festum beati Dyonisii, judicium datum [fuit] in scaquario Rothomagi pro abbate et conventu Be[cci] super cartis eorum contra Johannem de Faipou, scu[tife]rum, super hoc quod petebat relevia ab eis [pro] medietate feodi de Faipou, quam antec[esso]res ejusdem Johannis elemosinaverunt predictis [religiosis]. Et judicatum fuit in dicto scaquario dictos ab[batem] et conventum de Becco liberos esse et qui[etos] a dictis releviis, et quod dictus Johannes vel here[des] sui nullam justiciam possunt aut poterunt [habere] in elemosina eorumdem religiosorum de Faipou [et] de Marbodio pro dictis releviis sive pro aliis [quibus]cumque. Et super hoc dictus Johannes emenda[vit] magistris scaquarii. Et isti interfuerunt : d[ominus episcopus] Ebroycensis, dominus episcopus Silvanectensis, dominus [Gaufridus] de Capella, magister Stephanus de Monte Forti, [the]saurarius Pontisare; magister Odo de Sancto Dyonisio; [de] Fiscanno, de Gemetico, de Sancto Audoeno, abbates; dominus Stephanus de Porta, ballivus Rothomagi; [Guillelmus] de Cambremer, decanus Sepulchri; Odo de Gi[sorcio], ballivus Baiocensis; Lucas de Vilers, balliv[us Con]stantini; Johannes dictus Juvenis, ballivus [de] Vernolio; Bartholomeus Chevalier, ballivus de Ca[leto]; Robertus de Bello Monte in Caleto, Robertus de Be[llo Monte] in Algia, Ricardus de Logis, Michael de Boeleia.... Pipart, Symon de Franboisier, Bartholo[meus] de Capeval, Willelmus de Bornevilla, Johannes de [Ga]maches, Robertus Louvet, Willelmus de Calida Cot[a, Eu]stachius Caillot, Ro-

[1] *Grand cartulaire de Jumièges*, feuillet du commencement.

bertus de Feligneio, Willelmus de Damenevill, Johannes de Romeis, Ro[bertus? de] Vilercz, Radulfus de Mesnillo Wace, Willelmus le... Johannes Venator, Adam de Torchi, G[uillelmus? de] Boschiervilla, Hugo de Blaquepuis, Johannes B..... Petrus de Yvis, Philipus de Brionio, Johan[nes de] Merevilla, milites, et plures alii[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

790. — Anno Domini M° CC° XL° VIII°, in scacario septembris, aput Rothomagum, judicatum fuit quod portus de Curta Valle est situs in ballivia Pontis Audomari, et jus et dominium dicti portus est abbatis Gemmeticensis, et tenetur de ipso, et quod transeuntes se debent aquitare et solvere passagium suum in ballivia predicta; et si latro capiatur ibi, ducitur ad Pontem Audomari judicandus, et judicatus reddi debet dicto abbati, si fuerit ex parte abbatis requisitus[2].

[APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1251.]

791. — Johannes de Curia, episcopus Ebroicensis; dominus Gaufridus de Capella, magister Stephanus de Sancto Sanxone, decanus Sancti Aniani; magister Odo de Sancto Dionisio, dominus Fulco, episcopus Lexoviensis; abbas Fiscanni, abbas Sancti Michaelis, prior Sancte Barbare, W. de Cambremer, decanus Sepulcri Cadomi; Odo de Gisorcio, baillivus Baiocensis; Robertus de Pontisara, baillivus Cadomi; W. de Friardel, canonicus Lexoviensis; Rogerus de Planes, Radulphus Tesson, Robertus de Semillie, Rogerus de Pratellis, Rogerus de Argentiis, senior, milites, et baillivus Costentini, Ricardus de Milliaco, senescallus Fiscanni; Ricardus Senescallus, vicecomes Baiocensis; Petrus de Conde, Gaufridus Louvel. Isti interfuerunt apud Cadomum in scacario paschali, anno Domini M° CC° L° I°, quando carte Henrici, regis Anglie, et Galerani, comitis de Meullent, lecte fuerunt, per quarum tenorem judicatum fuit quod homines de feodo Harpin

[1] *Cartul. du Bec*, au commencement du chapitre intitulé *Titulus de Faipou*.

[2] *Grand cartulaire de Jumiéges*, p. 307, n° 531.

debebant molere ad molendinum nostrum et facere omnes consuetudines molendini et precarias, et stare juri ad placita nostra, ut alii homines de Salerna[1].

[APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1252.]

792. — Omnibus, etc. Nicholaus de Hablovilla, clericus, Sagiensis diocesis, salutem. Notum facio quod, cum impeterem in curia domini regis in scacario[2] Cadomensi viros religiosos J., abbatem Beati Juliani Turonensis, et ejusdem loci conventum, super jure patronatus ecclesie de Hablovilla, Sagiensis diocesis, quod jus ego dicebam ad me jure hereditario pertinere, et me presentare debere personam ad ecclesiam supradictam, quod abbas negabat, exhibitis ex parte dicti abbatis multiplicibus litteris et instrumentis per que michi constitit evidenter jus patronatus dicte ecclesie ad dictum abbatem et conventum pertinere et multociens presentasse, ego attendens nichil juris habere, dimisi in perpetuum et quitavi dictis abbati et conventui si quid juris habebam in patronatu ecclesie supradicte in scacario[3] Cadomensi..... Actum in curia domini regis in scacario Cadomensi, coram magistris domini regis, videlicet Johanne, episcopo Ebroicensi; magistro Odone de Loerit[4], domino Gaufrido de Capella, milite. Testes : Guido, episcopus Baiocensis; Fulco, episcopus Lexoviensis; Johannes, episcopus Constanciensis; Guillelmus, episcopus Abricensis; Gaufridus, episcopus Sagiensis; Ricardus, abbas Sancti Michaelis de Periculo Maris; magister Herbertus, decanus Baiocensis; Petrus de Locellis, officialis Baiocensis; Stephanus de Porta, miles, ballivus Rothomagensis; Robertus de Pontesia, baillivus Baiocensis et Cadomensis; Lucas de Vilers, ballivus Constantini; Guillelmus [de] Chambremer, decanus Sepulcri Cadomensis; Ricardus, vicecomes Baiocensis, et multi alii. Anno Domini 1252, mense aprilis[5].

[1] *Cartul. de Préaux*, f. 148, n° 479.
[2] Le manuscrit porte *ruacario*.
[3] *Kacario*, dans le manuscrit.
[4] *Locrit*, dans le manuscrit.
[5] *Cartul. de Saint-Julien de Tours* (manuscrit lat. 5443 de la Bibl. imp.), p. 80.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

793 [1]. — Cum contentio fuisset inter regem Francorum et abbatem et conventum Gemmeticenses, eo quod dicti abbas et conventus volebant habere pasnagium porcorum suorum in omnibus forestis de ducatu Normannie, sicut in cartis suis continebatur, tandem judicatum est in scacario domini regis apud Cadomum, anno Domini M° CC° L° secundo, quod predicti abbas et conventus possunt ponere omnes porcos suos in omnibus forestis de ducatu Normannie, quando voluerint et necesse fuerit eisdem sine pasnagio solvendo, sicut carta Henrici regis testatur. Isti interfuerunt judicio in predicto scacario quando hoc judicatum fuit pro predictis abbate et conventu, per judicium eorumdem quorum nomina subscribuntur : dominus Johannes, episcopus Ebroicensis; Guido, episcopus Baiocensis; Fulco, episcopus Lexoviensis; episcopus Constanciensis; episcopus de Abrincis; Gaufridus, episcopus Sagiensis; dominus G[aufridus] de Cappella; magister Odo de Loritio, decanus Aurelianensis Sancti Aniani; dominus Stephanus de Porta, tunc baillivus Rothomagi; Robertus de Pontisara, baillivus Cadomi; Lucas de Villariis, baillivus Constantini; abbas Cadomi, abbas de Ceresiaco, abbas de Troart, decanus Baiocensis, decanus de Sepulcro, dominus Guillermus de Wesneval, dominus Rogerus de Pratellis, dominus Johannes Bordet, dominus Johannes Recuichon, dominus Willermus de Bornevilla, dominus Guillermus dictus Masculus, dominus Guillermus Brebencon, dominus Radulfus de Brueria, dominus Guillermus de Ovilla, dominus Robertus dictus Brun Coste, dominus Guillermus de Semelli, dominus Guillermus de Vernone, dominus Rogerus de Argentiis, Mortuum Mare Pouchin, dominus Guillermus Paganelli, dominus Oliverus Paganelli, dominus Rogerus Suart, dominus Guillermus de Pelevilla, dominus Guillermus de Viarvilla, dominus Gilo de Ballolio, dominus Ricardus de Valle Oger, dominus Arnulfus de Corpherant, dominus Ricardus de Ferevilla, dominus Johannes de Caborc, dominus W. de Plesseio, dominus Guillermus de Viarvilla, dominus Gillebertus de Cohorces,

[1] J'ai cru devoir rapporter ce jugement à l'échiquier de Pâques 1252. La plupart des maîtres et des témoins cités dans l'acte précédent se retrouvent dans celui-ci.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

dominus Ricardus Dollee[1], dominus Johannes de Seervilla, dominus Guillermus de Ansgeriivilla, dominus Guillermus de Bretevilla, dominus Philipus de Autolio, dominus Robertus de Toloniaco (?), dominus Guillermus de Tremont[2], dominus Clarembaudus de Messeio, dominus Galterus de Siliaco[3].

[Apud Rothomagum, in scacario Sancti Michaelis, anno 1254.]

794. — Noverint universi quod, cum contentio verteretur inter abbatem et conventum Gemmeticenses, ex una parte, et majorem et cives Rothomagi, ex altera, pro vinis dictorum abbatis et conventus, tandem inter ipsos concordatum est quod, quando vina illa venerint apud Rothomagum, unus serviens de suo manupastu dicet haulario[4] ville, vel majori, vel ei qui erit loco ejus : « Vina abbatis et conventus « Gemmeticensium transeunt per ante istam villam ; sunt omnia sua « et ad suum usagium sine mercimonio ; paratus sum vobis facere fi- « dem ; » et faciet fidem, si ille voluerit cum quo loquetur, et ex tunc poterunt libere abire cum voluerint, nec poterunt per aliquem de civitate impediri ulterius vel arrestari ratione rei que ad villam pertineat aut communiam. Et ut istius concordie firmitas habeatur in memoria perpetua, presenti cyrographo et testimonio sigilli appositi confirmatur tenor concordie supradicte. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, apud Rothomagum, in scaquario Sancti Michaelis[5].

[Apud Cadomum, in scacario Sancti Michaelis, anno 1256.]

795. — Reverendo in Christo patri ac domino G[uidoni], Dei gra-

[1] Peut-être *d'Ollee*.

[2] *Tremout*, dans le cartulaire.

[3] *Grand Cartul. de Jumièges*, p. 307, n° 532.

[4] *Hanssario*, dans l'édit. de M. Chéruel.

[5] *Grand Cartul. de Jumièges*, feuillet du commencement, et p. 280, n° 507. — Chéruel, *Histoire communale de Rouen*, I, 154, d'après le registre A 38 des Arch. municipales.

tia Baiocensi episcopo, Arnulfus de Curia Ferrandi, miles, domini regis baillivus Cadomensis, salutem cum omni reverentia et honore. Cum contentio mota esset super jure patronatus ecclesie de Lovigneio, jam diu est, in assisia Cadomi et in scacario, coram magistris domini regis, inter abbatem et conventum Sancti Ebrulfi, ex una parte, et Nicolaum de Palude, ex altera, paternitati vestre significamus quod dicti abbas et conventus, in scacario presenti Sancti Michaelis, saisinam juris patronatus dicte ecclesie obtinerunt contra dictum Nicolaum, per judicium in scacario supra dicto. Unde vobis mandamus quatinus clericum presentatum ex parte dictorum abbatis et conventus ad presentationem dicte ecclesie, prout juris est, admittatis. Datum apud Cadomum, anno Domini M° CC° L° VI°, die Jovis proxima post festum beati Dyonisii [1]. Valeat diu et bene vestra paternitas [2].

[Apud Cadomum, in scacario Pasche, anno 1257.]

796. — Anno Domini M° CC° L° VII°, apud Cadomum, in scacario Pasche, presentibus Constanciensi, Luxoviensi et Sagiensi episcopis, pluribus abbatibus, decanis, archidiaconis et militibus multis, fuit taliter ordinatum et ab omnibus approbatum, videlicet quod si quis tenetur alicui in redditu suo pro hereditate habente edificium vel non habente, et si in solutione illius redditus defecerit, ille de quo tenetur hereditas illam saisire poterit post defectum et fructus exinde percipere tanquam suos, ita tamen quod ille qui cessavit in redditu infra triennium a tempore primi defectus, quandocumque voluerit et petierit, hereditatem suam recipiet et habebit, prius tamen arreragiis redditus solutis et culture sumptibus si qui fuerint restitutis; hoc etiam salvo quod si dominus de quo tenetur hereditas, medio tempore quo fuit in redditus solutione cessatum, hereditatis proventus percepit, ille qui hereditatem repetit in aliquibus arreragiis vel culture sumptibus non tenetur, dum tamen tantum value-

[1] 12 octobre 1256. — [2] *Cartul. de Saint-Évroul*, n° 621 et 771.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

rint dicti fructus. Item si quis postquam venerit ad etatem defecerit in solutione servicii redditus per triennium integrum, a tempore primi defectus computandum, ille de quo tenetur hereditas ex tunc tanquam suam propriam poterit retinere, dum tamen illud saisierit [per tres dominicas vel festivitates solemnes[1]] in parrochia in qua situs erat ille feodus, et, ne possit veritas occultari, in aliqua vicina parrochia bis vel ter manifestaverit publice se illam hereditatem pro tali causa cepisse. Quibus actis, ille qui in solutione redditus cessavit jus quod in hereditate habebat amittat omnino, nisi forte causa peregrinationis sit absens, et ille intelligitur peregrinus qui publice scientibus presbytero et parrochianis a loco suo causa peregrinationis recedit et secundum consuetudinem patrie attornatum relinquit; qui postquam a sua peregrinatione redierit, solvendo arreragia si qua fuerint et expensas culture si que [facte] sint [per] triennium, hereditatem suam recipiet et habebit, qualibet difficultate cessante. Et si forte aliquis in alia peregrinatione quam Hierosolimitana fuerit peregrinus, nisi infra triennium redierit, hereditatem amittet, nisi habuerit impedimentum legitimum super quo sufficienti probatione constabit[2].

[Apud Cadomum, in scacario Pasche, anno 1258.]

797. — Venerabili in Christo patri ac domino G., Dei gratia Baiocensi episcopo, Arnulfus de Curia Ferrandi, miles, domini regis baillivus Cadomensis, salutem, reverenciam et honorem. Noverit paternitas vestra quod, in scaccario Pa[s]che apud Cadomum nuper preterito, coram magistris domini regis, viri religiosi abbas et con-

[1] Les mots entre crochets sont rétablis d'après la version française, qui porte ce qui suit :

« Tant qu'il en ait prins la saisine par « troiz diemences ou par troiz festes solen- « nelez, en la parroisse en laquelle le fief « de l'éritage est assiz. »

[2] Ms. lat. 4651, fol. 48; sup. lat. 1048, fol. 139; sup. lat. 1016, fol. 1 v°; ms. lat. 4790, fol. 129 v°; ms. lat. 4653 A, p. 241 (avec la date de 1207). — Ancienne version française, ms. lat. 1597 B, fol. 82 v° et 146 v°. — Ce morceau est publié dans le Recueil de Warnkœnig, p. 119.

ventus Beate Marie de Longis per judicium optinuerunt jus patronatus cujusdam portionis ecclesie Sancte Crucis de Grentona contra Henricum de Agnellis, militem. Unde vobis mandamus quatinus ipsos tanquam veros patronos predicte portionis de cetero teneatis. Quod paternitati vestre et universis tenore presencium significamus. Valeat bene et diu valeat paternitas vestra in Domino. Actum anno Domini Mº ccº quinquagesimo octavo, die Sabbati ante festum Sancti Georgii [1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

---

798 [2]. — Item anno Mº ccº Lº VIIIº, in scacario Cadomi post Pascha, injunctum fuit parrochianis de Monbrayo ut redderent decimas agnellorum tunc, dictum est, cum possent matre carere, qui conquerebantur ut ad hoc per episcopum compellerentur, et fuerunt remissi ad episcopum. [Presentibus] Fulcone Lexoviensi [3], R. Abri[n]censi, J[ohanne] Constanciensi episcopis; P[etro] de Fontibus, Juliano, militibus; Odone de Lorris, magistris scacarii, necnon et reverendo patre O[done] archiepiscopo [4] Rothomagensi.

[APUD CADOMUM (?) IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1258 [5].]

799. — Item in scacario se[quenti], responsum fuit quod nullus haberet immunitatem vendendi nemus suum sine licito regis, nisi hic haberet super hoc quartam, vel aliquam faisanciam inde faceret domino regi.

[1] 20 avril 1258. — *Cartul. de Longues*, fol. 31 vº, nº 101.

[2] Les articles 798-812 sont tirés des notes de l'anonyme de Coutances.

[3] Je modifie légèrement le texte du manuscrit, qui me paraît altéré; il est ainsi conçu : *Remissi ad epm' Lex'. c'. ff. epo'. R. Abrice'si. J. Const', epis'.*

[4] *Archid'*, dans le manuscrit.

[5] Le Registre des visites d'Eude Rigaud, p. 321, nous apprend que ce prélat quitta saint Louis le 6 ou le 7 octobre, pour se rendre, avec Eude de Lorris, à l'échiquier de Caen. La session tenue dans cette ville dura du 13 au 17 octobre. La session tenue à Rouen dut commencer le 21.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

800. — Item ibidem parrochiani de Sancto Salvatore conquesti fuerunt de presbiteris suis, qui petebant ab eis panes ad Natale, decimas genestarum et alia quedam. Remissi fuerunt ad episcopum.

801. — Ibidem fuit ordinacio de tabernagio cessando, et promulgata constitucio nova.

802. — Ibidem dictum fuit quod garda regis durat per XXI annos, baronum per XX annos, licet quidam contradicerent.

803. — Item actum fuit ut duella cessarent coram rege.

804. — Item ibidem injunctum fuit Reginaldo de Rigido Ponte, ballivo regis in Costentino, ut Caborellus, famosus latro[1], qui, cum captus duceretur ad carcerem, cruci solo affixe adheserat, Constanciensi episcopo redderetur.

805. — Item ibidem de vendicione nemorum domini Constanciensis episcopi, sine licentia regis facienda, dissimulando pertransierunt, licet ipse venderet.

806. — Item bona cujusdam clerici conjugati, etiam bigami, qui se suspendit, eidem episcopo fuerunt reddita, presentibus O[done], Rothomagensi archiepiscopo[2], Juliano milite, cum multis aliis.

807. — Hec gravamina non fuerunt prosequti prelati, quia ballivus bellissime se excusavit, et officialis remansit confusus, quia omnia negavit se fecisse vel fieri mandavisse ballivus.

808. — Et ibidem fuit facta pax inter nos et dictum ballivum super eo quod edicebat jurisdictionem viduarum ad se spectare, et tenebat

[1] Le manuscrit porte *Caborellum famosum latronem*. — [2] *Archid'*, dans le manuscrit.

Emmam[1] dictam la Hardie in carcere occasione debiti quod coram vicecomite recognoverat, ut dicebat, et ipsam liberavit, et remansit ecclesie jurisdictio viduarum, invitto ballivo, qui festinus venit illuc ad prelatos congregatos, et jam consilium curie receperat quod non prosequeretur talem casum.

809. — Ibidem pace reformata inter episcopum Constanciensem, scilicet Johannem de Esseyo, et Raginaldum de Rigido Ponte, tunc ballivum, super quibusdam, scilicet de viduis quas ballivus nitebatur subtrahere jurisdictioni ecclesiastice, et quibusdam crucesignatis quos idem episcopus petebat, assignata fuit dies Jovis post Reminiscere[2], anno e[odem]. (Nichil actum fuit propter absentiam Abrincensis et Constanciensis episcoporum, et assignata fuit [dies] in crastino scacario instantis[3] ibidem.)

810. — Anno e[odem], fuit judicatum in scacario quod non fuerat contumax in assisia de Valoniis dominus J. Malet, qui attornatus[4] fuit J. de Caborc, sed mortuus fuit in via.

811. — Item judicatum fuit quod non debeantur duo relevia [de] terris, sed dominus debet esse contentus altero. Et no[tandum] quod molendinum debet LX solidos pro relevio.

812. — Et ibi respondit coram episcopis secreto magister N[icolaus] de Blavia[5], quod si agat contra unum de molendino et alius[6] de actione injuriarum pro eo quod vocavit eum furem, et ille excipiat quod non tenetur, quia probare vult eum esse furem, hujus modi causa est agenda in foro seculari. Item quod inter laicos in foro ecclesie agenda est causa super conviciis, quia rex non consuevit de eis cognoscere.

[1] Le manuscrit porte *Eniam*, avec un signe d'abréviation.

[2] 13 mars 1259.

[3] *Instanter*, dans le manuscrit.

[4] Le manuscrit porte *quia attornatus*.

[5] *Blama*, dans le manuscrit.

[6] Le manuscrit porte *a⁴*. Je crains que tout ce passage ne soit altéré.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1258.]

813. — Anno Domini M CC LVIII, die Veneris ante festum apostolorum Symonis et Jude (25 oct.), in scacario apud Rothomagum, judicium quod prius factum fuerat in assisia apud Longuevillam, pro abbate et conventu Sancti Georgii de Bauquiervilla contra homines de Peretot, approbatum fuit a justiciis domini regis et a baronibus et militibus ibidem existentibus, videlicet ab archiepiscopo Rothomagensi, domino Juliano de Perona, abbatibus de Fiscanno et de Lira, Johanne de Harecort, Guidone de Tornebusc, Roberto de Yvre, Guillermo, camerario de Tanquarvilla, Petro de Hotot, Henrico de Novo Burgo, Gaufrido de Capella, Michaele de la Boelaie, Guillermo le Foacher, Galcio de Fraxino, Ansello le Picart, Ansello de Braio, Guillermo Pochin, Henrico de Crasmaisnillo, Drocone de Roia, Petro de Kenovilla, Johanne de Monte Poignant, Odone de Vilaribus, Guillermo Belot, Guillermo de Bello Foco, Henrico de Semelliaco, Guillermo d'Asnieres, Nicholao de Londa, Henrico de Rovreio, Guillermo de Rovreio, Yvone de Ouvilla, Hugone de Milevilla, Roberto de Freschienes, Johanne Recuchon, Gaufrido Senescallo, Roberto de Mortuo Mari, Johanne de Mellinvilla, Martino de Hosa, Arnulfo d'Escorforant, Nicholao de Hotot, Roberto de Vado, Johanne Louvel, Ricardo de Contemolins, Roberto Caillot, Galtero de Bosevilla, Roberto de Greinvilla, Guillermo de Benehabeas, Roberto de Fouqueroles, Drocone de Lintot, Auberico de Bella Aqua, Hugone de Sotemanvilla, Roberto Selerin, Roberto de Betencort, Hugone de Betencort, Johanne Venatore, Hugone Taisson, Nicholao de Sancto Germano, Gaufrido de Ouveinvilla, militibus....... Johanne de Carreis, tunc ballivo de Gisorciis; Reginaldo de Radepont, tunc baillivo de Costentin; Guillermo de Vicinis, tunc baillivo Rothomagi; Galtero de Vilaribus, tunc baillivo Caleti, et Johanne de Criquebouf, tunc baillivo de Vernolio[1].

[1] *Cartul. de Saint-Georges*, fol. 41.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

[IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1259, UT VIDETUR.]

814. — Eustachius de Montigniaco, armiger, petebat a domino rege quod sibi permitteret ut posset vendere libere et quitte, absque tercio et dangerio, nemora sua de feodo de Montigniaco, etc. Hec fuit terminata in scacario [1].

[IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1259 [2].]

815. — Inquesta facta per Arnulphum de Curia Ferandi, militem, ballivum Cadomi, utrum dominus Adam, dictus Cambellanus, erat in possessione seu saisina, tempore quo decessit, de quodam molendino apud Tor, etc. Hoc fuit expeditum in scacario Cadomi, anno Domini M° CC° L° IX° [3].

816. — Inquesta facta super hoc quod dominus Gaufridus de Bosco Guillelmi, miles, petit habere quosdam redditus, etc. Expeditum in scacario [4].

817. — Inquesta facta utrum chabulum debeat esse liberum a solucione seu prestacione dangerii domini regis. Solvetur tercium de chabulo. Hec fuit expedita in scacario Rothomagensi, et facta per Guillelmum de Vicinis, ballivum Rothomagensem, ut videtur [5].

[IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1260 [6].]

818. — Inquesta facta super hoc quod Guilebertus de Croismare

[1] *Olim*, I, 85.

[2] La session de l'échiquier de Saint-Michel se tint à Rouen du 12 au 16 octobre. (Voy. *Reg. visit. archiep. Rotomag.* p. 346.)

[3] *Olim*, I, 98.

[4] *Olim*, I, 99.

[5] *Olim*, I, 99.

[6] Le Registre d'Eude Rigaud, p. 376, nous apprend que ce prélat fut un des

petit habere quinque acras terre, etc. Fuit expedita in ultimo scacario per dominum Julianum et alios[1].

[In scacario Pasche, anno 1261[2].]

819. — Inquesta facta per dominum Julianum de Perona, ballivum Rothomagensem, super eo quod Johannes de Roboreto, miles, dicit quod ipse debet habere gardam feodi heredis de Rebez, etc.

820. — Inquesta facta per eumdem dominum Julianum de Perona, super eo quod Egidius de Bondevilla dicit quod Rogerus dictus Comes, etc. sunt residentes in suo feodo lorice, etc.

821. — Iste due inqueste fuerunt expedite in hoc scacario Pascharum proximo preterito[3].

[In scacario Sancti Michaelis, anno 1261[4].]

822. — Reverendo patri ac domino Thome, Dei gratia Sagiensi episcopo, Arn[ulfus] de Curia Ferandi, miles, domini regis baillivus Cadomensis, salutem cum omni reverentia et honore. Noverit paternitas vestra magistros scaccarii vidisse et inspexisse quasdam litteras quas abbas Sancti Petri super Divam in dicto scaccario detulit et eisdem ostendit, et eisdem litteris a dictis magistris visis et inspectis, reddiderunt predicto abbati seisinam patronatus ecclesie de Moureriis,

maîtres de l'échiquier de la Saint-Michel 1260, et qu'en cette qualité il siégea à Rouen du 7 au 10 octobre, et à Caen du 14 au 17 du même mois.

[1] *Olim*, I, 130.

[2] L'échiquier se tint à Rouen du 9 au 13 mai, et à Caen du 16 au 20. Parmi les maîtres de cette session, on remarquait l'évêque d'Évreux et probablement l'archevêque de Rouen. (Voy. *Reg. visit. archiep. Rotom.* p. 400.)

[3] *Olim*, I, 137.

[4] Cet échiquier, dont l'archevêque de Rouen était un des maîtres, se tint à Rouen du 7 au 10 octobre, et à Caen du 13 au 19 du même mois. (*Reg. visit.* p. 413 et 414.)

unde contentio erat inter dominum regem et abbatem predictum. Quod vobis tenore presencium significamus. Valeat bene et diu valeat paternitas vestra in Domino. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, die Dominica post festum beati Luce [1].

823. — Dominus Johannes de Roboreto volebat vendere boscum suum de Roboreto sine dangerio et tercio..... per inquestam inde factam per dominum Julianum de Perona, ballivum Rothomagensem, probavit idem Johannes intencionem suam, etc. Inquesta expedita in scacario eodem anno [2].

824. — Inquesta facta super hoc quod Richardus Borrel, clericus, dicit quod, cum teneat quamdam masuram apud Belemcombre a domino rege, etc. Inquesta expedita in scacario Rothomagensi eodem anno [3].

825. — Inquesta facta per Galterum de Villaribus, ballivum Kaleti, de mandato regis, super eo quod Jordanus de Criquetot dicit quod ipse et antecessores sui semper vendiderunt sua nemora sita circa Criquetot sine tercio et dangerio, etc. Et fuit ista inquesta expedita in scacario Rothomagensi, anno Domini M° CC° LX° I° [4].

[IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1262 [5].]

[IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS (?), ANNO 1262 [6].]

826. — Inquesta facta, de mandato magistrorum curie regis, in

[1] 23 octobre 1261. — Orig. aux Arch. du Calvados, charte n° 19 du fonds de Saint-Pierre-sur-Dive.

[2] *Olim*, I, 146.

[3] *Olim*, I, 147.

[4] *Olim*, I, 188.

[5] L'archevêque de Rouen fut un des maîtres de cette session, qui se tint à Rouen du 24 au 27 avril, et à Caen du 2 au 4 mai. (*Reg. visit.* p. 426 et 427.)

[6] L'échiquier siégeait à Rouen le 9 octobre. (*Reg. visit.* p. 444.)

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

scacario, inter abbatem et conventum Mortui Maris, ex una parte, et priorem et fratres Domus Dei Vernonensis, ex altera . . . super quodam pasturagio, etc.[1].

—

[APUD CADOMUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1263[2].]

827. — Je Guillame, chambellenc de Tanquarville, en qui l'abe e le couvent de Jumieges, d'une part, et mon segnor Guillame Crespin, chevalier, sire de Dangu, e madame Johane, sa fame, d'autre, se sunt mis à fin de tot le contens qui estoit entr'eus de l'iaue de Saine qui est entre Jumieges e Yville, en tele maniere que, les raisons oies d'une part e d'autre, resgar bien e loialment le droit à chascun, e ait chascun par mon dit ce que je verrai que il doie avoir, e en ordane en la maniere que je verrai que je le doie fere par loiauté, por ce que j'ai veu la chartre à l'abe e au couvent devant diz, e ai oies les raisons que il m'ont dites e mostrées par le droit d'isi, come j'ai resgardé bien e loialment que par droit le fons de l'eritage, la proprieté e la segnorie de l'eaue est lor à fin e doit estre; e por ce qe je n'ai veu ne chartre ne autre muniment ne raison oie por mon segnor Guillame Crespin ou por madame Johane, sa fame, de nule riens, fors d'une baterie par an, l'usage qe je n'entent pas que soit de mout lonc tens; je di par mon ordenement qe mon segnor Guillame Crespin, ne sa devant dite fame, ne nul de lor heirs, nule riens par la reson de la devant dite eaue n'auront en icele eaue de cest pas en avant ne ne porront reclamer en nule maniere. E di autresi par mon ordenement qe mon segnor Guillame Crespin e sa fame devant dite auront des biens à l'abe e au couvent devant diz II^c livres de torneis. Après, des hommes de Yville pesqueors, qui quitement voloient peschier en cele eaue, sans riens fere à l'abe, ne rente, ne servise, ne autre chose ne di-

[1] *Olim*, I, 160.

[2] L'échiquier de Pâques 1263 se tint à Rouen du 17 au 20 avril, et à Caen du 24 au 28. L'archevêque de Rouen y assista en qualité de maître. (*Reg. visit.* p. 457 et 458.)

soient por eus fors que issi l'avoient usé, qe l'abe et le couvent lor nooient; por ce qe je n'ai pas trouvé ne entendu qe tel usage aient eu paisiblement, fors à contens e à demuchons, je di qe il feront chascun an en ichele eaue à l'abe e au couvent devant diz quatre bateries, à la semonse ou au comandement à l'abe, quant il li plaira, c'est à savoir une quite e entiere qe il fesoient à mon segnor Guillame Crespin, par la raison de madame Johane, sa fame, e les autres trois bateries à la moitié des poissons à lor oes, e l'autre moitié à l'abe e au couvent devant diz. E por tel servise e por tele rente les hommes pescheront quites en icele eaue e auront la commune de peschier i sanz contredit e sanz empeechement qe l'abbe i mete ne autre par lui. El tesmoing de laquel chose, j'ai mis mon seel en cest escrit. Ce fu fet en l'an de grace M et CC e sexante treis, le vendredi apres la seint Joire[1], à l'eschequier de Caem de Pasqes, el mois d'avrill[2].

[IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1264[3].]

828. — Inquesta facta, de mandato domini regis, per Johannem Salnerii, ballivum Cadomensem, ad sciendum utrum boscus de Angulis fuit seminatus. Probatum est quod idem boscus de Angulis fuit seminatus; vendat igitur ipsum boscum sine tercio et dangerio. — Hec fuit expedita in scaquario Pasche, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto[4].

[IN SCACARIO CADOMENSI, ANNO 1264.]

829. — Inquesta facta per eumdem Johannem Salnerii, ballivum Cadomensem, de mandato domini regis, ad sciendum utrum custodia

[1] 27 avril 1263.

[2] Original aux archives de la Seine-Inférieure, fonds de Jumiéges.

[3] Cette session de l'échiquier se tint à Rouen du 13 au 16 mai. Parmi les maîtres on remarquait l'évêque de Bayeux. (*Reg. visit.* p. 489.)

[4] *Olim*, I, 188.

heredis de Salinellis pertineat ad dominum regem sive ad Guillelmum dictum Botevilein, etc. — Hec fuit expedita in scaquario Cadomensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto[1].

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1264[2].]

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1265[3].]

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1266[4].]

830. — Anno Domini M° CC° LX° sexto, die Sabbati in vigilia beati Marci, evangeliste[5], jussum fuit concorditer in scacario Pasche apud Rothomagum a magistris domini regis quod abbas et conventus Sancti Petri de Pratellis percipiant et habeant omnia que accidere possunt in septimana que accidit post Trinitatem immediate, que dicitur *mala septimana,* videlicet quociescumque evenerit in sua decima septimana. Qua die presentes interfuerunt Odo, archiepiscopus Rothomagensis; Odo de Lorriz, episcopus Baiocensis; Radulfus de Chevrie, episcopus Ebroicensis; decanus Sancti Aniani Aurelianensis; Julianus de Perona, tunc ballivus Rothomagensis; Ansellus, ballivus de Gisorz; Galterus de Viliers, ballivus de Caleto; Reginaldus de Radepont, ballivus Constanciensis; ballivus de Vernol; Johannes de Harecort, miles; Guido de Tornebu, Ricardus de Bois Gencelin, Galterus de Brione, Robertus des Biguarz, Galeis de Fresne, Johannes de Pratellis, Guillelmus de Viartvilla, Robert de Fossatis, Lucas Chevreul, Robertus de Harecort, Willelmus de Fraxino, Henricus de Haia, Guillebert de Caors, Guillelmus de Bienaies, Robertus de Fonteneto,

[1] *Olim,* I, 188.

[2] L'échiquier siégea à Rouen du 7 au 9 octobre. (*Reg. visit.* p. 498.)

[3] Cette session dura du 14 au 19 octobre. (Voy. *Reg. visit.* p. 528 et 529.)

[4] Cette session paraît avoir duré du 19 au 26 avril. (Voy. *Reg. visit.* p. 541.)

[5] 24 avril 1266.

Robertus Coallot, Johannes d'Argentele, Petrus des Is, Johannes de Landes, Jordanus de Lindebou, Robertus de Freschiennes, Johannes de Lindebeu, Radulfus de Harecort, Guillelmus de Guallartbos, abbas de Noa, abbas Sancti Taurini Ebroicensis, abbas de Insula Dei. — Eodem anno, in asisia junii, apud Pontem Audomari, videlicet die Mercurii in crastino beatorum apostolorum Petri et Pauli [1], idem pronuntiavit dominus Julianus de Perona, ballivus Rothomagensis, presentibus hiis..... [2]

[In scacario Pasche, anno 1267.]

831. — [Preceptum est ballivo Cadomi ut abbati et conventui Sancti Michaelis in Periculo Maris redderet emendas hominum de Britavilla super Odon et de Verson, levatas pro vino vendito ultra precium domini regis, que sunt loco tabernagii [3].]

[1] 30 juin 1266.

[2] *Cartul. de Préaux*, fol. 151 v°, n° 499. — Les noms des témoins sont restés en blanc dans le manuscrit.

[3] Cette décision de l'échiquier nous est seulement connue par l'acte qui en constate l'exécution et dont voici le texte :

« Sciendum est quod, cum contencio « esset mota inter dominum regem, ex « una parte, et abbatem et conventum « Sancti Michaelis in Periculo Maris, su- « per emendis hominum dictorum abbatis « et conventus de Britavilla super Odon et « de Verson, levatis pro vino vendito ultra « pretium domini regis, que sunt loco ta- « bernagii, quas predicti abbas et conven- « tus petebant sicut habebant tabernagium, « et ballivus Cadomi volebat eas habere « pro rege; tandem Johannes dictus Sal- « narius, tunc temporis ballivus de Ca- « domo, in plena assisia Cadomi que fuit « anno Domini M° CC° LX° septimo, die sab- « bati post Nativitatem beate Marie Virginis « (10 sept.), de mandato magistrorum « scacarii, reddidit attornato dictorum ab- « batis et conventus dictas emendas, pre- « sentibus militibus istis : domino Johanne « de Corceullia, domino Symone de Bos- « villia, Henrico de Vilborvilla, Roberto « de Burnovilla, Petro de Keuvrechy, Nor- « mando de Verdun, Rogero de Fontaneto, « Guillelmo de Urvilla, Guillelmo de An- « gervilla, Ricardo de Similliaco, Henrico « de Combray, Guillelmo de Tribehou, « Guillelmo Pocin, Radulfo de Clauso, « Germano de Argenciis, Renoudo Male- « herbe, Johanne Picot, Nicholao de Com- « brayo, Theobaldo de Garenna, Guillelmo « de Vallibus, Nicholao Passeliauee, Gil- « leberto de Chaorces, Radulfo de Clin- « champ, militibus. » (*Cartulaire du Mont-Saint-Michel*, fol. 130.)

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1267[1].]

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1268[2]]

[APUD CADOMUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1268.]

832. — Anno Domini M° CC° LX° octavo, die martis in festo Sancti Dyonisii, fuerunt presentes in scacari[o] domini regis apud Cadomum episcopi et milites subscripti, quando abbas et conventus Montis Sancti Michaelis in Periculo Maris lucrati fuerunt contra homines suos de Yemtot de brevi de sordemande quod dicti homines ceperant contra dictos abbatem et conventum de serviciis manerii sui de Bingart : dominus Odo, episcopus Bayocensis; dominus Thomas, episcopus Sagiensis; decanus de Sancto Aniano; Nicholaus de Autoil, clericus domini regis; abbas de Jumeges, abbas Cadomi, abbas de Troart; Jacobus, ballivus de Fiscanno; Julianus de Perona, miles; Johannes de Tille, miles; Philippus de Raveton, miles; Ricardus de Valogé, miles; Guillelmus Paganelli, Thomas Paganelli, Robertus Grimaut, Guillelmus de Longueeau, Guillelmus Patriq, Guido de Tornebu, Robertus de Burnouvilla, Guillelmus de Buesevilla, Guillelmus de Grae, Radulfus Pantouf, Robertus Lovet, Herbertus Ruaut, Ferrant de Bruecort, Petrus de Conde, Philippus de Mesereiz, Oliverus de Mehedin, Thomas Suart, Johannes Barate, Georgius de Grimouvilla, Robertus Bardouf, Robertus de Rupella, Radulfus de Clauso, Robertus de Brae, Guillelmus de Cantu Lupi, Johannes de Auce, Radulfus de Teille, Radulfus de Albiniaco, Nicholaus de Bello Visu, Radulfus de Gardino, Gislebert de Caors, Hugo de Haya, Johannes de Argenc[eio], Robertus Guischart, Johannes Paganelli, Guillelmus de Lorrai, N. de Prule, Philippus de Albiniaco, milites; prior de Sancto Gabriele, prior

[1] Du 5 au 12 octobre, suivant le Registre d'Eude Rigaud, p. 588.

[2] Du 28 avril au 3 mai, suivant le même Registre, p. 601.

de Plessiaco, officialis Sagiensis, persona de Nonant, ballivus Cadomi, ballivus de Cauz et plures alii[1].

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

833. — Anno Domini M° CC° LX^mo octavo, die martis in festo Sancti Dyonisii, fuerunt presentes milites et episcopi in scacario domini regis quando abbas et conventus Sancti Michaelis de Periculo Maris lucrati fuerunt contra homines de Eutot : episcopus Bayocensis, episcopus Sagiensis, abbas de Jumeges Johannes, de Tilleio, miles; Philippus de Raveton, miles; Ricardus de Wallogé, Guillelmus Paganelli, Thomas Paganelli, Robertus Grimaut, abbas Cadomi, Guillelmus de Longeau, abbas de Troarz, Guillelmus Patriz, officialis Sagiensis, prior de Plesaiz, Guido de Tornebu, Robertus de Burnovilla, prior de Sancto Gabriele, Guillelmus de Busevilla, Guillelmus de Grae, Radulfus Pantof, Jacobus, ballivus Fiscanni; Robertus Lovet, miles; Herbertus Roaut, Ferrant de Bruecort, Petrus de Conde, Philippus de Meserez, Oliverius de Meheudin, Thomas Suart, Johannes Barate, Joere de Grimovilla, Robertus Bardof, persona de Nonant, Robertus de Rupella, Radulfus de Clauso, Robertus de Brae, Guillelmus de Cantu Lupi, Radulfus de Tille, Johannes de Auce, Radulfus de Albiniaco, Nicholaus de Bello Visu, Radulfus de Jardins, Gislebertus de Caors, Hugo de Haya, Johannes de Argencai, Robertus Guichart, Johannes Paganelli, Guillelmus de Loncrai, N. de Prule, Ph. de Albineio, Julianus de Perone, decanus de Sancto Aniano, N. de Autouillio, baillivus Cadomi et plures alii[2].

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO DE EODEM TERMINO[3].]

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO PASCHE, ANNO 1269[4].]

[1] *Cartulaire du Mont-Saint-Michel*, fol. 129 v°.

[2] *Cartulaire du Mont-Saint-Michel*, fol 124 v°.

[3] L'échiquier se tint à Rouen du 14 au 17 octobre; l'évêque de Bayeux dut y assister. (Voy. *Reg. visit.* p. 613.)

[4] L'échiquier siégea à Rouen, du 13

[IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1269[1].]

—

[APUD ROTHOMAGUM, IN SCACARIO SANCTI MICHAELIS, ANNO 1270.]

834[2].—Apud Rotummagum, in scacario Sancti Michaelis M°CC°LXX°, recordatio an dominus abbas Sancti Taurini Ebroycensis lucratus fuit contra magistrum Johannem Grosparmi, prout inrotulatur in rotulis scacarii : episcopus Baiocensis, abbas Sancti Dyonisii, dominus de Nigella, Julianus de Parona, ballivus de Gisorcio, ballivus de Vernolio, ballivus de Caleto, ballivus de Cadomo, ballivus de Constanciis, Petrus de Conde, Lucas Chevruel, Johannes de Neuvilla, Guillelmus de Fiscanno, Robertus Kallot, Johannes de Fayo, Hugo de Breimoster, Guido de Tornebu, Guillelmus de Choors[3], Guillelmus Malet, abbas Fiscanni, Johannes de Fiscanno, Guillelmus de Belvaco. Coram omnibus istis lucratus fuit dictus abbas et coram magistris ad scacarium Sancti Michaelis M° CC° LX° IX° contra Nicholaum Grosparmi, quod plenarie inrotulatur similiter in rotulis scacarii[4].

au 21 avril; l'évêque de Bayeux et le doyen de Saint-Aignan paraissent avoir été deux des maîtres de cette session. (Voy. *Reg. visit.* p. 623.)

[1] Un des jugements rendus à cette session est rapporté dans un acte de l'échiquier de Saint-Michel 1270, dont le texte se trouve ici sous le n° 834.

[2] Bien que le jugement suivant soit postérieur de six semaines à la mort de saint Louis, je l'ai compris dans ce recueil, parce qu'il fait connaître un jugement de l'échiquier de Saint-Michel de l'année 1269.

[3] Il faut probablement lire *Guillebertus de Chaors.* (Voyez la table, au mot *Gillebertus de Caors.*)

[4] *Petit Cartulaire de Saint-Taurin*, p. 7.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

TABLE

DES NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX

CONTENUS

DANS LES JUGEMENTS DE L'ÉCHIQUIER DE NORMANDIE.

A

A. decanus Turonensis. Vide Albericus.
Aaleiz, Aelais de Doito, n° 79.
Abbas de Tornsio, 305 n.
Abé, Asbé (Radulfus l').
Abevilla (Jordanus de).
Abraham. Vide Habraham.
Abrince, 302, 350. Assisia, 166, 302, 608. Baillivia, 163. Baillivus, vide Reginaldus de Villa Terrici. Canonici, 69; vide Hugo, Lucas. Capitulum, 578. Episcopatus, 409. Episcopus, 108, 124, 227, 370, 393, 578, 716, 729, 809; vide Ricardus, Willelmus. Judeus, 331. (*Avranches*, Manche.)
Abriornou. Vide Briorna.
Acardi (Hugo).
Acarin (Willelmus).
Adam de Briquesardo, 74.
— Cambellanus, 789.
— Silvani, Silvain, 99, 189.
— Tanentin, 56, 118.
— de Torchi, 789.
Aelais. Vide Aaleiz.
Aelardus, 436.
— de Briton[aria], 90.
Aeles Dest', 435.
Aelicia, Alicia, uxor W. de Feritate, 382, 387, 401.
Agnelli (Ricardus).
Agnellis (Galterus, Henricus, Philippus de). (*Agneaux*, Manche, arr. et c^on Saint-Lô.)
Agnes de Rosolla, 715.
— de Sancto Egidio, 592.
— filia Michaelis de Sancto Sansone, 706.
Agnetis (Dyonisius filius).
Aiguevile (Willelmus d').
Aimardus (Frater), 109, 113 n. 134.
Ainsné (Radulfus l').
Akarin. Vide Willelmus Acarin.
Ala de Almanachiis, 668, 669.
Ala, uxor quondam Roberti filii Ernesii, 286 n.
Alanus de Aniseio, 221.
— de Avenaio, 129.
— de Falesia, 203.
— de Locellis, 425.
— Maquerel, 758.
Alaudarius Pontis Audomari, 684 n.

Albericus Cornutus, le Cornu, decanus Turonensis, 467 n., 497, 511, 539, 548, 559, 564, 582, 590.
Albevilla (Jordanus de).
Albigeis. Vide Aubigeis.
Albigneio, Albineio, Albiniaco, Aubigneio (Alemannus, Johannes, Philippus, Radulfus de).
Albus (Osbertus).
Alemannus de Albigneio, Aubigneio, 530, 546.
Alenchon (Robertus, comes de). Comitissa de A., domina de Laval, 213. (*Alençon,* Orne.)
Alexander papa III, 308.
— Abbas de Tornaio, 305 n.
— le Bovet, 83.
— Gueroudi, 574.
— de Pontfou, 166.
Alexandra, uxor Radulfi Gill', 22.
Alicia. Vide Aelicia.
Alienor de Barnevilla, 171.
Alis (Gaufridus, Robertus).
Almanachiis (Ala de). Cf. Aumenesche. (*Almenêches,* Orne, arr. Argentan, c^on^ Mortrée.)
Alneta Morin, 11.
Alneti abbas, 731. (*Aulnay-sur-Odon,* Calvados, arr. Vire.)
Alneto (Fulco, Philippus, Robertus de).
Alodia, 615.
Alta Rippa (Eremborc de).
Altaribus (W. de).
Amauricus de Croon, 205 n.
— de Gaceio, 337 n.
— de Tiebouvilla, 248.
Amelavus (Willelmus).
Amfrevilla, 615.
Amicus de Cauvincort, 569.
Amondevilla (Mulieres de), 360. (*Mondeville,* Calvados, arr. et c^on^ Caen.)
— (Reginaldus de).
Amundevilla in Costentino, 746. (*Emondeville,* Manche, arr. Valognes, c^on^ Montebourg.)
Andeliacum, 583. Mazelina de A. (*Les Andelys,* Eure.)
Andreas de Okaginis, Okaigniis, 92, 107.
— le Portier, 658.
— Quarrel, 467 n.
— de Vitreio, 90.
Anebout (Engerrandus de).
Aneseio, Anesio (Eudo, Symon de). Cf. Aniseium. (*Anisy,* Calvados, arr. Caen, c^on^ Creully.)
Anfrie (Nicholaus filius).
Angervilla (Gaufridus, Hugo, Willelmus de).
Angevin (Robertus, W. l').
Anglia, 7, 21, 171, 172, 332, 339, 343, 413, 436, 455 n., 613, 623. Reges Angliæ: Henricus, Johannes, Ricardus, Willelmus. Willelmus marescallus Angliæ. (*Angleterre.*)
Anglica de Ostarvilla, 413.
Anglice (Eufemia).
Anglicus (Hugo, Petrus, Ranulfus).
Angot (Willelmus).
Angovilla, 334. Symo de A. (*Angoville-au-Plain,* Manche, arr. Valognes, c^on^ Sainte-Mère-Église.)
Angulis (Boscus de), 828.
Aniseium, 203. Alanus de Aniseio. Cf. Aneseium.
Anquetevilla (Gaufridus de). (*Ancteville,* Manche, arr. Coutances, c^on^ Saint-Malo-de-la-Lande.)
Anquetillus Engol[ismensis], 66.
— Rusticus, 658.
Ansellus de Braio, 813.
Ansellus, Assellus de Caborc, 232, 450, 658.
Ansellus, ballivus de Gisors, 830.
— le Picart, 813.

Ansere (Hubertus).
Ansevilla (W. de).
Ansgerii villa (Willelmus de).
Ansquetil (Nicholaus).
Antunat (Rogerus de).
Appenticium, 249. Heres de Appenticio, 249. (*Lapenty*, Manche, arr. Mortain, c^on Saint-Hilaire.)
Arche, Archie. Baillia, 327. Gaufridus de Capella, castellanus. (*Arques*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Offranville.)
Ardene abbas, 489, 644. (*Ardenne*, Calvados, arr. et c^on de Caen, c^ne Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.)
Are (La dame de), 758. Cf. Arreio.
Argencai, Argenceio (Johannes de).
Argenceis (Stephanus de).
Argencie, 140, 601 n. Germanus, Henricus, Radulfus, Ricardus, Rogerus, W. de Argenciis. (*Argences*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn.)
Argentele (Johannes d').
Argentonium, Argentonum, 379, 667, 675 *a*, 737, 738. Assisia, 606. Ballivia, 702. (*Argentan*, Orne.)
Argogis (Radulfus de). (*Argouges*, Manche, arr. Avranches, c^on Saint-James.)
Arnulfus de Corpherant, de Curia Ferrandi, ballivus Cadomensis, 793, 795, 797, 815, 822.
Arnulfus d'Escorforant, 813.
Arreio (Gervasius, Osmundus de). Cf. Are. (*Arry*, Calvados, arr. Caen, c^on Villers.)
Asbé (L'). Vide Abé.
Asce le Chape (fort. l'Echapé), 122.
Ascelina soror W. Teuchefol, 45. Soror Guillelmi Fabri, 45 n.
Asneriis (Johannes de).
Asnieres (Willelmus d').
Assellus. Vide Ansellus.
Aubericus de Bella Aqua, 813.
Aubigeis, 70. (*L'Albigeois*.)
Aubigneium. Vide Albigneium.
Aubine, fame Loranz del Fresne, 779.
Auce (Johannes de).
Audierna, uxor Ricardi Coc, 20.
Audof, Audouf de Gerrel, 327.
Augervilla (Eva de).
Augevilla (Willelmus de).
Augi comes, 626. Comitissa, 711. Archidiaconus, 706. (*Eu*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe.)
Aumeneschis (Abbatissa de), 111. Cf. Almanachie.
Aunou (Fulco de). (*Aunou-le-Faucon*, Orne, arr. et c^on Argentan.)
Aupegart, 293. (*Auppegard*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Bacqueville.)
*Auree vallis prior, 544. (*Orval*, Manche, arr. Coutances, c^on Montmartin.)
Aureio (Gauffridus de).
Aurevilla (Robertus de).
Autolio, Autouillio, Autoil (Nicholaus, Philippus de).
Avenaium, 129. Alanus de Avenaio. Cf. Avernaium. (*Avenay*, Calvados, arr. Caen, c^on Evrecy.)
Avene. Nicholaus de Avenis.
Avenel (Rollandus).
Avernaium, 674. Cf. Avenayum.
Avicia la Guillerre, 428.
Avion (Torgisius de).
Aviron (Robertus).
Azira, soror Johanne de Belloet, 470.

B

B. de Borrone. Vide Berruerus.
B. de Roia. Vide Bartholomeus.
B..... (Johannes).
Baamvilla (Reginaldus Faber de).

Bacon (Rogerius, Simo, Willelmus).

Baillol (Johannes de). Cf. Ballolium.

Baioce, 23, 130, 484. Assisia, 328, 345, 500. Baillia, 254, 444. Baillivi : Odo de Gisorcio, Reginaldus de Villa Terrici. Banleuca, 484. Canonici, 240; vide Gervasius de Arreio, Gillebertus de Sagio, Johannes de Bello Monte, Stephanus, W. de Tanquarvilla. Capitulum, 130, 273 n., 325, 674. Custos, Nicholaus de Blavia. Decanus, 610; vide Herbertus. Ecclesia Beatæ Mariæ, 240, 325, 403, 674. Episcopus, 24, 40, 83, 99, 103, 130, 187, 191, 203, 269, 289, 299, 325, 328, 345, 356, 357, 372, 393, 397, 403, 409 n., 505, 506, 689, 716, 726, 729, 834; vide Guido, Henricus, Odo de Lorris, Robertus. Foresta, 480. Homines, 505. Leprosi Sancti Nicholai, 391, 480. Manerium episcopi, 40. Officialis, Petrus de Locellis. Vicecomes, Ricardus Senescallus. (*Bayeux*, Calvados.)

Baivel (Gobertus).

Baldoinus de Corbolio, 389.

Balistarius (Symo).

Ballolio (Gilo de). Cf. Baillol.

Banunos (Radulfus de).

Barate (Johannes).

Barbatoris heredes, 604.

Barbe (Radulfus).

Barbereio (Abbas de), 344, 409 n. (*Barbery*, Calvados, arr. Falaise, c^{on} Bretteville.)

Barberie, 203. (Probablement *Barbière*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Creully, c^{ne} Thaon.)

Barbote (Robertus).

Bardof (Robertus).

Bardol (Doun).

Bardouf (Robertus).

Barefleu, 35. W. le Vignon, prepositus de Barefluctu. (*Barfleur*, Manche, arr. Valognes, c^{on} Quettehou.)

Bariz, 546 n. (*Les Barils*, Eure, arr. Évreux, c^{on} Verneuil.)

Barnevilla (Domina de), 739. (*Banneville-sur-Ajon*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Villers.) Alienor, Galterus, Ligardis de B.

Baron, 787.

Barou. Vide Sanctus Martinus.

Barris (W. de).

Bartholomeus de Capeval, 789.

Bartholomeus Chevalier, ballivus de Caleto, 789.

Bartholomeus de Corcellia, 316.

— Drachonis, Draconis, Dragonis, Droconis, 79, 80, 107, 205 n., 235, 299, 321, 363, 722.

— de Longo, baillivus de Vernoil, 113 n.

— de Osevilla, 366.

— de Roia, camerarius Francie, 137, 137 n., 231, 242 n, 243, 246, 261, 274, 287, 289, 299, 300, 322, 330, 338, 339, 351, 355, 362, 365, 377, 389, 389 n., 393, 405, 410, 417, 426, 432, 437, 456, 458, 466, 467 n., 476, 479, 490, 497, 511, 520, 535.

Basle de Yvretot, 657.

Baseche, 522. (*Bazoches-au-Houlme*, Orne, arr. Argentan, c^{on} Putanges.)

Bastenc (Robertus).

Baudricus de Longo Campo, 209, 358.

Bauket (Bouchardus, Robertus de).

Baulonc, 676.

Bauquervilla. Vide Sanctus Georgius.

Bavento (Honor de), 232. Jordanus, Willelmus de Bavent. (*Bavent*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Troarn.)

Beata, Beatus. Vide Sancta, Sanctus.

Becci abbas, abbatia, monachi, 135, 395, 513, 523, 570, 789. Henricus abbas. (*Le Bec-Hellouin*, Eure, arr. Bernay, c^{on} Brionne.)

Becco (Colinus de).
Beidervilla, 473. (Probablement *Benerville*, Calvados, arr. et c^on Pont-l'Évêque.)
Belbec, Bello Becco (Abbas et monachi de), 209, 463. (*Beaubec*, Seine-Inférieure, arr. Neufchâtel, c^on Forges.)
Belejambe (Thomas).
Belemcombre, 824. (*Bellencombre*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe.)
Bella aqua (Aubericus de)
Bella Fago (Henricus de). (*Beaufou*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque, c^on Cambremer.)
Bellinguetine, 208. (*Bliquetuit*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Caudebec.)
Belloet (Azira, Johanna de).
Bellum Beccum. Vide Belbec.
Bellum Mesnillum. Hebertus de Bello Mesnillo.
Bellus Filius (Robertus).
Bellus Focus. Willelmus de Bello Foco.
Bellus Mons in Algia. Robertus de Bello Monte. (*Beaumont-en-Auge*, Calvados, arr. et c^on Pont-l'Évêque.)
Bellus Mons [Rogeri], 645 n., 720. (*Beaumont-le-Roger*, Eure, c^on Bernay.)
Bellus Mons in Caleto. Robertus de Bello Monte.
Bellus Mons. Domina de Bello Monte, 431.
— Homines de Bello Monte, 52.
— J., Johannes, Th., W. de Bello Monte.
Bellus Visus. Nicholaus de Bello Visu.
Belot (Willelmus).
Belsvilains (Willelmus).
Beluron. Vide Sanctus Martinus.
Belvaco (Willelmus de).
Belvesin (Johannes).
Benedicti (Laurentius).
Benehabeas (Willelmus de).
Bereda de Fossa, 167.
Berengeri (W.).
Berengervilla (Hugo de).
Bergiei (Ricardus de).
Bernaium, 51 n., 295, 719. Den. Judeus de Bernaio. (*Bernay*, Eure.)
Bernardus Charite, 46 n.
— Comin, 474.
— Fortis, le Fort, 84.
Bernart (Gillebertus).
Bernevallis, 193 n. (*Berneval*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Offranville.)
Berruerus, Berruier de Borrane, Borron, Borrone, 387, 467 n., 478, 488.
Bertran (Robertus, Robinus).
Betencort (Hugo, Robertus de).
Betisi (Radulfus).
Bevron. Vide Sanctus Jacobus.
Biaumes (L'oir de), 780. Raol de Biaumes.
Bienaies (Willelmus de).
Bienvenu (W.).
Bigarz (Robertus des).
Bigot (Robertus le).
Bingart, 832.
Blanque Cape (Henricus).
Blaquepuis (Hugo de).
Blasru (Gaufridus de). (*Blaru*, Seine-et-Oise, arr. Mantes, c^on Bonnières.)
Blavia (Nicholaus de).
Blesensis abbas, 685. (*L'abbé de Saint-Laumer de Blois.*)
Bloxevilla (W. de).
Boeleia, la Boelaie (Michael de).
Bois-Gencelin (Ricardus de). (*Saint-Sébastien du Bois-Gencelin*, Eure, arr. et c^on Évreux.)
Bois Rogier (Hugo del).
Boisseio (Nicholaus, Radulfus de).
Bojon (W.). Cf. Boujon.
Bolon, 289, 346, 357. (*Boulon*, Calvados, arr. Falaise, c^on Bretteville-sur-Laize.)
Bolonie comes, 10, 32, 41, 67. (*Boulogne*, Pas-de-Calais.)
Bomez (Willelmus de).
Bona Vileta, 73.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Bona Villa. Assisia, 70, 98. Baillivia, 151, 215. (*Bonneville-sur-Touque*, Calvados, arr. et c^on Pont-l'Évêque.)
Bonaignel. Vide Burgueaignel.
Bondevilla (Egidius de).
Bonigaham. Vide Jacobus de Boullinguehan.
Bons Molins, B. Molinz. Baillia, 290. Foresta, 312. (*Bonmoulins*, Orne, arr. Mortagne, c^on Moulins.)
Bonus Panis (Ricardus).
Bonvalet (Robertus).
Boon (Prior de), 308. Unfridus de Boon. (*Bohon*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on Carentan.)
Boort, 546 n. Borc, 546 n. (*Bourth*, Eure, arr. Evreux, c^on Verneuil.)
Boquet (Hugo).
Borc. Vide Boort.
Bordel (Radulfus).
Bordet (Johannes).
Bordin (W.).
Bordon (Johannes, Jordanus, Radulfus).
Boreinguevilla, 455.
Borguegnon (Thomas le).
Bornevilla (Willelmus de).
Borrane, Borron, Borrone (Berruerus de). (*Bourron*, Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, c^on Nemours.)
Borrel (Richardus).
Borse foresta, 286 n.
Bos (Robertus).
Boschan (Engengerus de).
Boschiervilla (Willelmus de).
Bosco (Fulco, Johannes, Jordanus, Robertus de).
Bosco Bernardi (Johannes de).
Bosco Gaucherii (Radulfus de).
Bosco Guillelmi (Gaufridus de).
Bosco Yvonis (Ricardus, Robertus de). (*Boisyvon*, Manche, arr. Mortain, c^on Saint-Pois.)
Bose (Nicholaus filius).
Boseval, 703 n. (*Beuzeval*, Calvados, arr. Pont-l'Evêque, c^on Dives.)
Bosevilla (Galterus, Gaufridus, Johannes de).
Bosvilla (Domina de), 128. Galterus, Hugo, Nicholaus, Symon de Bosvilla. Cf. Bovilla.
Boteilles (Johannes, Robertus de).
Botevilein (Willelmus).
Botigneio (Hugo de). Cf. Boutigneium.
Botin (Rogerus).
Bouceio (Girardus, W. de).
Bouchardus de Bauket, 69.
Bouchel (Nicholaus).
Bouchier (Ph. le).
Boujon (W.). Cf. Bojon.
Boullinguehan (Jacobus de).
Boutigneio (Otranus de), Laurentia, ejus uxor. Cf. Botigneium.
Boutingushan. Vide Jacobus de Boullinguehan.
Bouvilla (J. de).
Bovet (Alexander le).
Bovilla (Gaufridus, Hugo, Nicholaus de). Cf. Bosvilla.
Brae (Robertus de).
Brai (Gellinus de).
Braio (Ansellus de).
Brasart (Rogerus).
Brebencon (Willelmus).
Breimoster (Hugo de).
Bremercort (Rogerus de), et Juliana, ejus uxor.
Brequini (Jordanus de).
Bretevilla (Gaufridus, Ricardus, Willelmus de).
Brevilla, 255.
Brilleio (Rogerus de).
Briona, Brione, Brionio (Galterus, Petrus, Philippus de).
Briorne burgenses, 14. Scacarium, 649.

659. (*Brionne*, Eure, arrond. Bernay.)
Briquesardo (Adam de). (*Briquessard*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Caumont, c^{ne} Livry.)
Briquevilla, 424. (*Bricqueville*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Trevières.)
Britannia, 90.
Britavilla super Odon, 831. (*Bretteville-sur-Odon*, Calvados, arr. et c^{on} Caen.)
Britàvilla (Gervasius, W. de).
Britingneio (Jordanus de).
Briton (W.).
Briton[aria] (Aelardus de).
Britto (Ricardus).
Brottona (Rogerus de).
Bruecort (Ferrant, Johannes de).
Bruel (Le) de lez Sainte-Barbe, 786.
Brueria (Radulfus de).
Bruerole, 62 n. (*Brezolettes*, Orne, arr. Mortagne, c^{on} Tourouvre.)
Bruncoste (Robertus).
Bruquetot (W. de).
Buc[eio] (W. de).
Buesevilla (Willelmus de).
Buievilla in baillivia Rothomagi, 253. (*Biville*, Seine-Inf., arr. Dieppe, c^{on} Totes.)
Buisson (Osmundus de).
Buivilla (Eudo de).
Bulleio (Rogerus, W. de).
Burdequins (Johannes de).
Buret (Johannes, W. de).
Burgueaignel (Theobaldus, W.).
Burnel (Renaudus, Robertus).
Burnovilla, Burnouvilla (Robertus de).
Burum, foresta, 180, 483. (*La forêt de Bur*, au S. O. de Bayeux, Calvados.)
Buschervilla, 203, 221, 298, 299. (*Brucheville*, Manche, arr. Valognes, c^{on} Sainte-Mère-Église.)
Busevilla (Willelmus de).

C

C., castellanus Gaillonis. Vide Cadocus.
Cabin (Torgisius).
Caborc, 198. Ansellus, Johannes de Caborc. (*Cabourg*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Troarn.)
Caborellus, 804.
Cadocus, castellanus Gaillonis, de Gaillon, 49 n., 137 n., 189, 199, 200, 204, 720, 727.
Cadomus, 121, 139, 281, 400, 481. Abbas, vide Sanctus Stephanus. Abbatissa, vide Sancta Trinitas. Assisia, 137, 241, 340, 396, 397, 767, 795, 831 note. Ballia, 730. Ballivus, 832, 833, 834; vide Arnulphus de Corpherant, Johannes Salnarius, Petrus de Teilleio. Burgenses, 361 n., 376, 388, 738. Consuetudines ville, 281. Dominica, 95. Portarius, vide Th. Sancta Trinitas, vide Sancta Trinitas. Sanctum Sepulchrum, vide Willelmus Acarin. Sanctus Nicholaus, 414. Sanctus Stephanus, vide Sanctus Stephanus. Scacarium, 286 n., 287, 300, 314, 322, 330, 338, 351, 355, 362, 365, 377, 389, 405, 406, 409 n., 417, 539, 546 n., 559, 572, 590, 616, 643, 575 *m*, 675 *w*, 689, 713, 745, 778, 784, 791, 792, 793, 795, 796, 797, 798, 815, 827, 829, 832, 833. Serjanteria ville, 739. (*Caen*, Calvados.)
Cadros (Katerina de).
Caeneio (Rogerus de).
Caigneium. Vide Kaigneium.
Cailleio (Domina de), 475 n.
Cailliaco (Homines de), 640. (*Cailly*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^{on} Clères.)
Caillot (Eustachius, Robertus). Cf. Callot.

Cailot (Ricardus).
Cainun (Valterus), et Romana, ejus uxor.
Caisnel (Radulfus).
Caistaigneio (W. de).
Calengie (Maria filia la).
Caletum, Cauz, 478 n., 698. Baillivia, 671. Baillivus, 832, 834; vide Bartholomeus Chevalier, Galterus de Villaribus. Usus et consuetudines, 584. Vicecomes, Robertus de Bello Monte. (*Le pays de Caux*, Seine-Inférieure.)
Calida Cota (Willelmus de).
Callot (Eustachius, Eustacius). Cf. Caillot.
Calotus Judeus, 26 n., 552, 675 *c*.
Calvus (Gocelinus, W.).
Cambellanus (Adam, Johannes).
Cambrai (Hugo de).
Cambremer, Chambremer, 88, 403. Willelmus de Cambremer. (*Cambremer*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque.)
Camerarius (Galterus, Ursio). Willelmus camerarius de Tanquarvilla.
Campagneio (Robertus de).
Campania (Gaufridus de).
Campi. Hugo de Campis.
Campi Gouberti, 372, 397. (*Champ-Goubert*, Calvados, arr. Caen, c^{on} et c^{ne} Évrecy.)
Campiun quidam, 607.
Campus Arnulphi. Vide Sancta Maria. Jordanus de Campo Arnulphi. (*Cambernon*, Manche, arr. et c^{on} Coutances.)
Canelle (Ogiers de).
Canis (Gaufridus).
Cantelou (Galterus). (*Canteleu-sur-Brachi*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^{on} Bacqueville, c^{ne} Luneray.) Robertus de C.
Cantelupi (Fulco de).
Cantuarie archiepiscopus, 246. (*Cantorbéry*, Angleterre.)
Cantulupi (Willelmus de).
Canu (Matheus).
Caors (Gillebertus de).
Capella (Gaufridus, Hamelinus, Th., Willelmus de).
Capellanus (W.).
Caperon (Rogerus).
Capeval (Bartholomeus de).
Caprivilla (Gaufridus de).
Carbonel, Carbones, Carbonnel (Nicolaus, Ricardus, W.).
Carnoto (Tyeboudus de).
Carreis (Johannes de).
Carroges. Vide Karroges.
Castaingners. Vide Sanctus Martinus.
Castellon (Guido de).
Castrum. Johannes de Castro.
Castrum Brienz. Gaufridus de Castro Brienz. (*Châteaubriant*, Loire-Inférieure.)
Castrum Eraudi. Hamericus, vicecomes Castri Eraudi. Cf. Chastel-Eraut. (*Châtellerault*, Vienne.)
Castrum Novum, 675 *l*.
Castrum Virie. Vide Vira.
Castum juxta Castaingners. Vide Sanctus Martinus.
Caterina. Vide Katerina.
Catevilla, 35. Umfridus de Catevilla. (*Gatteville*, Manche, arr. Cherbourg, c^{on} Saint-Pierre-Église.)
Cathehole, Catheboula (W. de).
Cauvigneio, Cauvingneio, Cavigneio, Cavingneio (Dyonisia, Ranulfus, W. de).
Cauvincort (Amicus de).
Cauvingneium. Vide Cauvigneium.
Cavelen, Caveloign (Philippus, W. le).
Cavigneium, Cavingneium. Vide Cauvigneium.
Cecilia Marion, 716.
— uxor Ricardi de Rouvres, 589.
— de Villa Mortua, de Morefontaine, 675 *z*.
Ceraseii, Cerasiaci, Ceresiaci abbas, 234,

512, 793. (*Cérisy*, Manche, arr. Saint-Lô, c^{on} Saint-Clair.)
Cerencie, 95. (*Cérences*, Manche, arr. Coutances, c^{on} Bréhal.)
Ceresiacum. Vide Ceraseii.
Cergi. Vide Sanctus Vigor.
Ceris (Herbertus de).
Cesarisburgo (Abbas de), 35. (*Cherbourg*, Manche.)
Cestrie comes, 232. Vide Ranulfus. (*Chester*, en Angleterre.)
Chahagniis (W. de), et Letitia, ejus uxor.
Chal' (Radulfus).
Chalenge (Maria de).
Chambremer. Vide Cambremer.
Chamugne (Dyonisia de).
Chaorces (Gillebertus de).
Chape (Asce le).
Chastel-Eraut (Le visquens de), 759. Cf. Castrum Eraudi.
Chaureriis (de), 729.
Chesneto (Domina de), 627. W. de Chesneto.
Cheus, 292, 309. (*Cheux*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Tilly.)
Chevalier (Bartholomeus).
Chevreul (Lucas).
Chevrevilla (W. de).
Chevrie (Radulphus de).
Chevruel (Lucas).
Chiemoy, 46 n.
Chinea (Dyonisia de).
Chinchebouvilla (W. de).
Chinon (Robertus de).
Choors (Gillebertus de)
Cingueleiz (Foresta de), 739.
Clanvilla (Rogerus de). (*Glanville*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque, c^{on} Dozulé.)
Clapiun (Garinus de).
Clarembaudus de Messeio, 793.
Clauso (Radulfus de).
Clera (Johannes de).
Clevilla, 188. (*Cléville*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque, c^{on} Cambremer.)
Cliceio (Johannes de). Radulfus de Fossa de Cliceio. (*Clécy*, Calvados, arr. Falaise, c^{on} Thury)
Clincamp (Hugo de)
Clinchamp (Radulphus de).
Clopel (Fulco de).
Coalbot (Stephanus).
Coc (Ricardus).
Cofie (Durandus le).
Cohorces (Gillebertus de).
Coisneriis (Robertus Johannis de). (*Anctoville*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Caumont.)
Coisneriis, Corneriis (Thomas de).
Colinus de Becco, 242 n.
Colinus Heres, 656.
Collandon, 591. (*Coulandon*, Orne, arr. c^{on} et c^{ne} Argentan.) Johanna, Reginaldus de Collandon.
Collumbellis (Robertus de).
Columba. Vide Sancta Maria.
Columberiis (Domina de), 424. (*Colombières*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Trevières.)
Colunchis (Hugo, Thomas de). (*Coulonces*, Calvados, arr. et c^{on} Vire.)
Com̃ (W.).
Combray, Combrayo (Henricus, Nicholaus de).
Comes (Rogerus).
Comin (Bernardus).
Condati bailhia, 317. (*Condé-sur-Noireau*, Calvados, arr. Vire.)
Conde (Petrus, Radulfus de).
Condevilla (Radulfus de).
Conseil (W.).
Constancie, 318. Archidiaconus, vide Ricardus. Assisia, 244, 262, 399, 728. Assisia comitatus, 168. Canonicus, vide Nicholaus. Cantor, 233. Capitulum,

260, 313. Episcopus, 89, 137 n., 313, 315, 393, 729, 796; vide Hugo, Johannes de Esseyo, Ricardus, Willelmus. Judei, 315. Leprosi Sancti Michaelis, 183. Mercatum, 547. Molendina, 183, 186. Radulfus de Francia de Constanciis. Radulfus, Ricardus de Constanciis. (*Coutances*, Manche.)

Constantinum, Constentinum, Costantinum, Costentin, Costentinum, 113, 126, 168, 317, 333, 398, 399, 462, 482, 524, 561, 716, 746, 747. Baillia, 407, 492, 675 *i*. Baillivus, 693, 714, 772, 834; vide Lucas de Vilers, Milo de Leveiis, Reginaldus de Radepont. (*Le Cotentin*, pays dont Coutances était le chef-lieu.)

Contemolins (Ricardus de).

Conteor (Petrus de).

Copelin (Philippus).

Corbolio (Baldoinus de).

Corceio, Corci (Ricardus, Robertus de). Cf. Corciacum.

Corcelle. Herveus, Robertus de Corcellis.

Corcellia. Honor Corcellie, 506. (*Courseulles*, Calvados, arr. Caen, c^on Creully). Bartholomeus, Rogerus de Corcellia. Cf. Curcellia.

Corceullia (Johannes de).

Corciaco (Dominus de), 654. Cf. Corceium.

Corcone (Robertus de).

Corcune (Gaufridus de).

Cordaio (Robertus de). (*Cordey*, Calvados, arr. et c^on Falaise.)

Cordeillon (Moniales de), 233. (*Cordillon*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Balleroy, c^ne Lingèvres.)

Corlibo, Corlibou (Radulfus de). (*Coulibœuf*, Calvados, arr. Falaise, c^on et c^ne Morteaux.)

Cornart (W.).

Cornemole, 414.

Cornerie. Vide Coisnerie.

Cornet (Gervasius, Theobaldus).

Cornevilla (Abbas et conventus de), 586. (*Corneville-sur-Risle*, Eure, arr. et c^on Pont-Audemer.)

Cornillon (Reginaldus de).

Cornutus, le Cornu (Albericus).

Corpherant (Arnulfus de).

Cors de Rei (Radulfus).

Corteis (Willelmus).

Cortemer (W. de).

Corteneio (Robertus de).

Corteval, 297, 301.

Cortona (Robertus de).

Corvee (Prata de la), 46 n.

Cosanciis (Eustachius de).

Cosin (Thomas le).

Costantinum, Costentin, Costentinum. Vide Constantinum.

Costentin (Willelmus).

Cotevrart (Stephanus de). (*Cottévrard*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Bellencombre.)

Coudreium, 509.

Couveinz, 234. (*Couvains*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on Saint-Clair.)

Covilla (Stephanus de).

Crasmaisnillo (Henricus de).

Crassus (Johannes, Robertus). Petronilla, filia Johannis.

Creine juxta Joiacum, 704 n. (*Le Cresne*, Eure, arr. et c^on Évreux, c^ne Jouy.)

Crennes (Gervasius de).

Crespin (Willelmus).

Crevecorc, 403. Dominus de Crevecor, 99. (*Crèvecœur-en-Auge*, Calvados, arr. Lisieux, c^on Mezidon.)

Criquebouf (Johannes de).

Criquetot (Jordanus de).

Criseio (Ricardus de). Vide Ricardus de Griseio.

Croc (Johannes).
Croismare (Gillebertus de).
Croleium, 124. Henricus, Hugo, Ricardus, W. de Croleio. (*Creully*, Calvados, arr. Caen.)
Croon (Amauricus de). (*Craon*, Mayenne, arr. Château-Gontier.)
Cróta (W. de).
Cruce (Cultura de), 46 n.
Crues (Homines de), 601. Henricus de Crues.
Cruies, Cruis (Robertus de).
Cuelei (Ecclesia de), 158. (*Caley-le-Patry*, Calvados, arr. Falaise, c^on Thury.) W. de Cuelei.
Culaio (Gaufridus, W. de).
Culleio (Symo de). (*Cully*, Calvados, arr. Caen, c^on Creully.)
Curcellia, 409 n. Herveus de Curcellia. Cf. Corcellia.
Curceyo (Dominus de), 747.
Curia (J., Johannes de).
Curia Ferrandi (Arnulfus de).
Curleio (Johannes de).
Curseio (Johannes de).
Curta Valle (Portus de), 790. (Probablement *Vieux-Port*, Eure, arr. Pont-Audemer, c^on Quillebeuf.)
Curte Petie, 46 n.

D

Damenevilla (Willelmus de).
Daneiz (G., Gaufridus le).
Dangu (Willelmus Crespin, dominus de). (*Dangu*, Eure, arr. les Andelys, c^on Gisors.)
Davi (Willelmus).
Den', judeus de Bernaio, 27.
Deppa (Nicholaus).
Dest' (Aeles).
Dieudonné (Robertus).
Dijun. Vide Lessause.
Dive aqua, 185, 767. (*La rivière de Dive.*) Vide Sanctus Petrus super Divam.
Dodeman (Willelmus).
Doit (Le), 46 n.
Doito (Aaleiz de).
Dolensis episcopus, 90. (*Dol*, Ille-et-Vil. arr. Saint-Malo.) Johannes de Dolensi.
Dollee (Ricardus).
Domibus (Johannes de).
Doun Bardol, 127.
Drachonis, Draconis, Dragonis, Droconis (Bartholomeus).
Droco de Lintot, 813.
— de Roia, 813.
— abbas Sancti Severi, 46 n.
Droeis (Gazre, W. le).
Durandus le Cofie, 227.
— de Karreria, 384.
— de Pino, 222, 223.
Durventre (Willelmus).
Dyonisia, soror W. de Cauvingneio, 26.
— de Chinea, de Chamugne, 675 *a*.
— de Musseio, 280.
Dyonisius, filius Agnetis, 390.

E

Ebroice. Abbatissa, 773. Capitulum, 639. Comes, 587; vide Symon. Comitatus, 707. Diocesis, 546 n. Episcopus, 137 n. 393, 508, 525, 648, 789; vide Johannes de Curia, Radulfus de Chevrie, Ricardus. (*Évreux*, Eure.) Vide Sanctus Taurinus.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Ebroicense, 707. (*Le pays d'Évreux.*)
Echape (Asce l').
Egidius (Frater), 696.
— de Bondevilla, 820.
Emma la Hardie, 808.
Emmelina, domina de Gonnevilla, 709.
Emolant (Willelmus).
Engengerus de Boschan, 124.
Engerrandus de Anebout, 251.
— de Marigneio, 485.
— Enguerrannus, Ingerrannus l'Osson, 200, 204, 423.
Engerrannus de Hommeto, 293.
— de Montigneio, 688.
— Peisson, 317.
— de Vivario, 705.
Engol[ismensis] (Anquetillus).
Enguerrannus. Vide Engerrandus.
Eremborc de Alta Rippa, 3.
— Torcol, 79.
Ermangart, uxor W. de Planes, 237.
Ernaudus, Evradus de Torvilla, 433, 448, 468.
Ernaut de Ripa, 49 n.
Erneis, filius Erneis, Herneis (Robertus).
Escaiol, 631. Johannes, Ricardus de Escagol, Escaioleyo. (*Écajeul*, Calvados, arr. Lisieux, c^on^ Mézidon.)
Eschai, 273 n. (*Esquay-sur-Seulle*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Ryes.)
Escorchebof (Sello de).
Escorcheio (Ricardus de). (*Écouché*, Orne, arr. Argentan.)
Escorforant (Arnulfus d').
Escuacol (Willelmus).
Esmevilla, 396. Robertus de Esmevilla. (*Émiéville*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Troarn.)
Esnencort (Petrus d').
Espet (Petrus).
Espinetum, 203. Rogerus de Espineto. (Peut-être *Épinay-sur-Odon*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Villers-Bocage.)
Esquevilla, 586. (*Équainville*, Eure, arr. Pont-Audemer, c^on^ Beuzeville, c^ne^ Fiquefleur.)
Essartis (Gillebertus, Johannes de).
Essei, Esseium. Assisia, 752. Castrum, 286 n. Johannes de Esseyo. (*Essai*, Orne, arr. Alençon, c^on^ le Mesle.)
Est' (Aeles d').
Estoutevilla (Johannes de). (*Estouteville*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on^ Buchy.)
Estreigners (W. de).
Esturvilla, 467 n. (*Étreville*, Eure, arr. Pont-Audemer, c^on^ Routot.)
Eudo de Anesio, 203.
— de Buivilla, 518.
— filius comitis, 90.
— Grimaut, 725.
— de Oinvilla, 161.
— senescallus, 325.
— de Vaaceio, juvenis, 178.
Eudonis (Symon).
Eufemia Anglice, 622.
Eustachius, Eustacius Callot, Caillot, 49, 789.
Eustachius de Cosanciis, 415.
Eustachius de Montigniaco, 814.
Eutot, 833.
Eva de Augervilla, 614.
Evradus. Vide Ernaudus.
Evreceium, 101. Robertus, Rogerus, Th. de Evreceio, Evrecheio. (*Évrecy*, Calvados, arr. Caen.)
Evremout. Vide Sanctus Audoenus.
Exaquiensis abbas, 354 n., 561, 675 *p*. (*Lessay*, Manche, arr. Coutances.)

F

F. Paganelli. Vide Fulco.
Faber de Foilleia, 599. Cf. W. Faber de Fuilleia, Willelmus Faber.
Faber (Reginaldus, Ricardus).
Fabri (Osulphus).
Fains, 774.
Faipou, 789. Johannes de Faipou. (*Faipou*, Eure, arr. Louviers, c°n le Neubourg, c°e Saint-Aubin-d'Écrosville.)
Falesia, 233, 366, 369, 416. Abbas Sancti Johannis; vide Nicholaus. Assisia, 12, 201, 202, 409 n., 465, 514, 731. Baillivus, vide Petrus de Teilleio. Burgenses, 310, 738. Molendina, 206. Scacarium, 2, 15, 29, 39, 46, 49, 50, 58, 71, 85, 93, 109, 113 n., 114, 134, 143, 146, 152, 162, 179, 194, 205 n., 210, 224, 231, 242 n., 243, 261. Alanus, Vastinel de Falesia, Radulphus de Ponte Oilleii de Falesia. (*Falaise*, Calvados.)
Fayo (Johannes de).
Federicus, Fredericus Malemains, 163, 249.
Feligneio (Robertus de).
Ferevilla (Ricardus de).
Feritate (W. de).
Ferrant de Bruecort, 832, 833.
Ferrariis, Ferreriis (Henricus, Johannes, Radulfus, Robertus de). Juliana, uxor Radulfi.
Feugeriis (W. de).
Filluel (Rogerus).
Fincell' (Terra), 352. (*Fincelles*, Manche, arr. Saint-Lô, c°n et c°e Tessy.)
Fiscanni abbas, 49 n., 257, 360, 601 n., 682, 789, 791, 813, 834. Ballivus, vide Jacobus. Senescallus, vide Ricardus. Villa, 461. Johannes, Willelmus de Fiscanno. (*Fécamp*, Seine-Inférieure, arr. le Havre.)
Flainvilla (Johannes de).
Flamanvilla, 170.
Floreio (Ricardus de).
Foacher (Willelmus le).
Foilleia. Vide Faber, W. Faber.
Fol (Gaufridus le).
Follia, 46 n.
Fontane. Ricardus de Fontanis.
Fontaneto, Fonteneto (Abbas de), 340, 739. (*Fontenay-le-Marmion*, Calvados, arr. Caen, c°n Bourguebus.)
Fonteneto (Domina de), 650.
— Fonteneio (Ricardus, Robertus, Rogerus de).
Fontenetum le Paainel, 55. (*Fontenay le-Pesnel*, Calvados, arr. Caen, c°n Tilly.)
Fontes, 203. (Peut-être *Fontaine-Henri*, Calvados, arr. Caen, c°n Creully.) Petrus, Ranulfus, Robertus, W. de Fontibus.
Forestarius (Robertus).
Forges (Guillot, Robertus de).
Formigneium, 203. (*Formigny*, Calvados, arr. Bayeux, c°n Trevières.)
Fornevilla (Symo de).
Fort, Fortis (Bernardus le).
Fortin (Johannes, Robertus).
Fortis. Vide Fort.
Fosciz (Molendinum de), 257.
Fossa (Bereda, Radulfus de).
Fossa Draconis, 46 n.
Fossatis (Robertus de).
Fouqueroles (Robertus de).
Fraisnel (W.).
Franboisier (Symon).
Francheis (Valterius le).
Francia, 79, 80. Camerarius Francie,

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

vide Bartholomeus de Roia. Marescallus Francie, 577, 605, 606, 675 *a*, 737, 738; vide Johannes. Rex Francie, 124; vide Ludovicus, Philippus, Radulfus, Thomas de Francia.
Fraxino, Fresne (Galeius, Laurentius, Willelmus de).
Fredericus. Vide Federicus.
Freessent Malemains, 32.
Frequeingnis, Freschenis, Freschienes (Robertus, Th. de).
Fresne. Vide Fraxino.
Freteium, 62.
Friardel (Heres de), 687. Johannes, W. de Friardel. (*Friardel*, Calvados, arr. Lisieux, c^on^ Orbec.)
Friebois, Frieboiz, 679. (*Fribois*, Calvados, arr. Lisieux, c^on^ Mézidon, c^ne^ Saint-Loup-de-Fribois.)
Friscamp, Friscans (Johannes de).
Fromundus de Pontibus, 514, 542.
Fuilleia, Foilleia. Vide Faber, W. Faber.
Fulco de Alneto, Aunou, 205 n., 337 n.
Fulco de Bosco, 168, 233.
— de Cantelupi, Cantelou, 205 n., 507.
— de Clopel, 222.
— episcopus Luxoviensis, 791, 792, 793, 798.
— Paaignel, Paainel, Paenel, Paganelli, 10, 30, 55, 90, 113 n., 137, 137 n., 166, 205 n., 302, 339, 453, 666, 725.
— Paganelli, juvenis, 240.
— de Vieta, 647.

G

G. camerarius. Vide Galterus.
G. de Capella. Vide Gaufridus.
G. le Daneiz. Vide Gaufridus.
G. archiepiscopus Senonensis, 535, 539, 548, 559.
Gaceio (Domina de), 693. Amauricus de Gaceio. (*Gacé*, Orne, arr. Argentan.)
Gaillon, Gaillone, Gallione, Gallunnio (Cadocus, castellanus de). (*Gaillon*, Eure, arr. Louviers.)
Gaipre (Ricardus de).
Galeius de Fraxino, de Fresne, 813, 830.
Galeranus Louvet, *vel* Louvel, 37.
— comes de Meullent, 791.
— de Yvriaco, 558.
Galfridus. Vide Gaufridus.
Gallio, Gallunnium. Vide Gaillon.
Galobere (W. le).
Galterius, Galterus. Cf. Gauterus, Valterus.
Galterus de Agnellis, 242.
— de Barneville, 695 *v*.
Galterus de Bosevilla, Bosvilla, 671, 813.
— de Brione, 830.
— camerarius, camerarius regis, 2, 15, 29, 46, 49, 50, 58, 71, 134, 143, 146, 152, 162, 190, 194, 199, 205 n., 210, 224. Vide Galterus juvenis.
— de Cantelou, 327.
— Juvenis, regis camerarius, 179.
— Pinjurent, 46 n.
— Pipart, 478.
— Postel, 633, 704 n.
— de Re, 290.
— de Roosaio, 400.
— Rothomagensis archiepiscopus, 273.
— de Siliaco, 793.
— de Villariis, Villaribus, Viliers, ballivus Caleti, 242 n., 813, 825, 830.
— de Warneville, 675 *v*.
— Valterus de Yvetot, Yvretot, 671.
Galteri (Radulfus, filius).
Gamaches (Johannes de).

Gardigno, Gardino (Radulfus, W. de).
Garenna (Theobaldus de).
Garinus (Frater), 2, 15, 29, 46, 50, 58, 71, 137 n. *Idem*, Silvanectensis episcopus, 143, 146, 152, 179, 190, 193 n., 194, 205 n., 210, 224, 231, 242 n., 243, 246, 261, 274, 287, 289, 299, 300, 322, 330, 338, 339, 351, 355, 362, 365, 376, 377, 388.
— de Clapiun, 352.
— de Logis, 201.
— de Nuilleio, 205 n.
— Silvanectensis episcopus. Vide Garinus (frater).
Garnerius, Garnerus Trossel, 153, 584.
Garnier de Ravale, 675 *f* note.
Gasalis (Ecclesia de), 639. (*Glisolles*, Eure, arr. Évreux, c^on Conches.)
Gastum. Vide Sanctus Martinus de Casto.
Gauffridus. Vide Gaufridus.
Gaufridus, frater Roberti Alis, 487.
— de Angervilla, 268.
— de Anquetevilla, 233.
— de Aureio, 84.
— de Blasru, 358.
— de Bosco Guillelmi, 816.
— de Bosevilla, 269.
— de Bovilla, 173.
— de Bretevilla, 724.
— de Campania, 166.
— Canis, 96.
— de Capella, 137 n., 385, 467 n., 649, 704 n., 789, 791, 792, 793, 813. Idem Gaufridus, castellanus Archiarum, 190.
— de Caprivilla, 583.
— de Castro Brienz, 90.
— de Coreune, 205 n.
— de Culaio, 522.
— le Daneiz, 103, 726.
— le Fol, 28.
— de Gouviz, 153.
Gaufridus Louvel, 153, 166, 791.
— frater Galeranni Louvet, 37. Idem ac præcedens.
— Martel, 711.
— de Meherenc, 122.
— de Montenaio, 378.
— de Monteraut, 304.
— de Monthisart, 781.
— de Ouveinvilla, 813.
— filius Petri, 10 n.
— de Plesseiz, 118.
— de Rancort, 233.
— de Rapendone, 10 n.
— Rossel, Rosseil, 205 n., 387, 467 note.
— episcopus Sagiensis, 792, 793.
— de Sarnai, 642.
— de Sarragoce, 384.
— de Sauceio, 302.
— senescallus, 813.
— de Spina, 90.
— frater Alberici de Tornai, 305.
— Troinel, 273 n.
Gauterus. Cf. Galterius.
Gauterus de Serlanz, 725.
Gauvanus de Vauvilla, 675 *f* note.
Gavanus de Rauvilla, 675 *f*.
Gavreio (Radulfus Gill[ani] de). (*Gavray*, Manche, arr. Coutances.)
Gazre le Droeis, 38.
Gellinus de Brai, 219.
Gemeticensis abbas. Vide Jumegiensis. (*Jumiéges*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on Duclair.)
Georgius de Grimouvilla, Joere de Grimovilla, 832, 833.
Gerardus de Guerartot, 591.
Germanus de Argenciis, 831 n.
Gerponvilla, 461. (*Gerponville*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Valmont.)
Gerrebais (W.).
Gerrel (Audof, Audouf de). (*Le Gourel*,

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^{on} Bacqueville, c^{ne} Brachy.)
Gerseium. Vide Insule.
Gervasius, 130.
— de Arreio, canonicus Baiocensis, 130, 205 n.
— frater W. de Britavilla, 471.
— Cornet, 131.
— de Crennes, 242 n.
— de Marisco, 4.
— de Mesnillo Rogeri, 701.
— Rabare, 332.
— de Ree, 522.
— de Saceio, 646.
— de Sancto Celerino, 235.
Geudons (Feodum as), 232.
Gifroiz. Vide Gaufridus.
Gill[ani] (Radulfus).
Gillebertus Bernart, 714.
— de Caors, Chaorces, Choors, Gohorces, 793, 830, 831 n., 832, 833, 834.
— de Croismare, 818.
— de Essartis, 291, 628.
— de Quentevilla, 613.
— de Sagio, canonicus Baiocensis, 88.
Gilleberti (Th.).
Gilo de Ballolio, 793.
Girardus de Bouceio, 201, 202.
— de Mauquenci, 704 n.
Girardi (Radulfus, filius).
Gislebertus. Vide Gillebertus.
Gisorcii, Gissorcii, Gysorcii assisia francesia, 704 n. Baillia, 707. Baillivus de Gisorz, 438, 834; vide Ansellus, Johannes de Carreis. (*Gisors*, Eure, arr. les Andelys.)
Gisorcio (Odo de).
Glamuler (Ysabel de).
Glanvilla, 664. Ricardus de Glanvilla.
Gloecestrie (Ricardus, filius comitis), 325. Vide Ricardus de Croleio. (*Gloucester*, Angleterre.)
Gobertus Baivel, 12.
Gocelinus Calvus, 574.
Godefreo (Ecclesia de la), 313. (*La Godefroy*, Manche, arr. et c^{on} Avranches.)
Goellus de Yvriaco, 558, 565.
Goisbervilla, 383.
Golafre, 436.
Gonnevilla (Emmelina de). (*Gonneville*, Manche, arr. Coutances, c^{on} Saint-Malo-de-la-Lande, c^{ne} Blainville.)
Gonnovilla (Stephanus de). (*Gonneville-sur-Honfleur*, arr. Pont-l'Évêque, c^{on} Honfleur.)
Gorgiis, Gorgis (Thomas de). (*Gorges*, Manche, arr. Coutances, c^{on} Périers.)
Gornaeum. Lucas, filius Johannis, castellanus. (*Gournay*, Seine-Inférieure, arr. Neufchâtel.)
Goufer. Vide Sanctus Andreas.
Gouvilla, 709. (*Gouville*, Manche, arr. Coutances, c^{on} Saint-Malo-de-la-Lande.)
Gouvis, Gouviz, Goviz (Gaufridus, Robertus, W. de). (*Gouvix*, Calvados, arr. Falaise, c^{on} Bretteville.)
Grae (Willelmus de).
Graeium, 418. (*Graye*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Ryes.)
Grandin (Radulfus).
Grandis Mons. Fratres de Grandi Monte, 374.
Grantivilla (Robertus de).
Graveria, 125. (Peut-être *la Graverie*, Calvados, arr. Vire, c^{on} le Beny.)
Graveton (Hugo, W. de).
Gregi (Robertus le).
Greignart (Petrus).
Greinvilla (Robertus de).
Grentavilla (Robertus de).
Grentemaisnillum, Grentemenillum, 1071. Assisia de Grentemaisnillo, 392. (*Grand-*

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

mesnil, Calvados, arr. Lisieux, con Saint-Pierre-sur-Dive.)
Grentona. Vide Sancta Crux.
Grimaut (Eudo, Robertus).
Grimovilla (Presbyter de), 244. Georgius de Grimouvilla, Grimovilla. (*Grimouville*, Manche, arr. Coutances, con Montmartin, cne Régnéville.)
Griseio (Ricardus de).
Groinet (Radulfus).
Grosparmi (Johannes, Nicholaus).
Grouceio (Philippus de).
Gruel (Johannes).
Guallartbos (Willelmus de).
Guarinus. Vide Garinus.
Guemaire, 205.
Guenevilla, 242 n. (*Gaineville*, Seine-Inférieure, arr. le Havre, con Montivilliers.)
Guerartot (Gerardus, Hugo de). (*Gratot*, Manche, arr. Coutances, con Saint-Malo-de-la-Lande.)
Guerarvilla (Prioratus de), 435. (*Graville*, Seine-Inférieure, arr. et con le Havre.)
Gueroudi (Alexander).
Guibervilla (Radulfus de).
Guichart (Robertus).
Guido, episcopus Baiocensis, 792, 793, 795, 797.
— de Castellon, 285.
— de Huechon, 307.
— de Luceio, 27.
— de Ruppe, 137 n.
— de Tornebu, Tornebusc, 813, 830, 832, 833, 834.
Guilebertus. Vide Gillebertus.
Guillanus de Pomeria, 206, 263.
Guillebertus. Vide Gillebertus.
Guillebervilla, 259. (Peut-être *Guillerville*, Calvados, arr. Caen, con Troarn.)
Guillelmus. Vide W., Willelmus.
Guillerre (Avicia la).
Guillot de Forges, 752.
Guioth de Mesdavi, 214.
Guiot de Hamelinei, Hamewes, 675 *aa*.
Guischart (Robertus).
Guiton (Radulfus).
Gutte, 317. (*Les Gouttes*, Calvados, arr. Falaise, con Saint-Marc-d'Ouilly.)
Gyrardus. Vide Girardus.
Gysorcium. Vide Gisortii.

H

H., episcopus Constanciensis. Vide Hugo.
Habloivilla, Hablovilla (Nicholaus de).
Hablovilla, 465, 792. (*Hablovilla*, Orne, arr. Argentan, con Putanges.)
Habraham judeus, 26 n.
Hacoldus, Hasculfus de Novilla, 142, 454.
Haguet (Thomas).
Haia (Henricus, Hugo, Nicholaus, Radulfus, Robertus de).
Haia Tilye, 675.
Hairecort (Dominus de), 727. (*Harcourt*, Eure, arr. Bernay, con Brionne.) Cf. Harecort, Haricuria.
Hais, uxor Thome Pouchin, 339.
Haisia, filia Radulfi de Insula, 326.
Hamelin (Robertus), et Matillis, ejus uxor.
Hamelinei, Hamewes, 675 *aa*. Guiot de Hamelinei.
Hamelinus de Capella, 302.
Hamericus vicecomes Castri Eraudi, 286 n., 668, 669.
Hamewes. Vide Hamelinis.
Hamonis (Johannes filius).
Hamonis, filius Hamonis (W.).
Hantona (W. de).
Hardie (Emma la).
Harecort (Johannes, Radulfus, Ricardus, Robertus de). Cf. Hairecort, Haricuria.

Harenc (Rogerus).
Haricuria (Heres de), 675. Cf. Hairecort, Harecort.
Harpin (Feodum), 791.
Hartauvilla, 718. (*Heurteauville*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on^ Duclair, c^ne^ Jumiéges.)
Hasculfus de Soligneio, 113 n.
Hasle (W.).
Hause (W. de).
Hebertus de Bello Mesnillo, 79.
Helias de Kaigneio, 203.
Helie (Henricus filius).
Helloin (Robertus).
Helyot nepos Reginaldi Fabri de Baamvilla, 665.
Hemericus. Vide Hamericus.
Henricus de Agnellis, 797.
— de Altaribus, 129.
— rex Angliæ, 14, 16, 35, 54, 74, 113 n., 118, 122, 144, 208, 293, 294, 310, 325, 326, 344, 467 n., 513, 523, 561, 569, 675 *bb*, 791, 793.
— de Argenciis, 660, 770, 787.
— episcopus Baiocensis, 83, 325.
— abbas Beccensis, 467 n.
— de Bella Fago, 137 n., 370.
— Blanque Cape, 328.
— de Ceris, 201.
— de Combray, 831 n.
— de Crasmaisnillo, 813.
— de Croleio, 320.
— de Crues, 446, 601.
— de Ferrariis, 87.
— de Haia, 830.
— filius Helie, 390.
— de Hosa, 555.
— Louvet, 550.
— Lovel, 168.
— de Montigneio, 31.
— de Normant, 447.
Henricus de Novo Burgo, 137 n., 313, 357, 813.
— de Pissiaco, 704 n.
— de Port, de Portu, 63, 187, 191, 192, 345.
— de Poterel, 168.
— de Rovreio, 813.
— de Sancto Dionysio, 205 n.
— de Sancto Petro, 725.
— de Semelliaco, 813.
— Senonensis archiepiscopus, 242 n.
— de Trublevilla, 711.
— de Vilborvilla, 831 n.
Henrici (Ricardus filius).
Herbertus, decanus Baiocensis, 792, 793.
— Roaut, Ruaut, 832, 833.
Heres (Colinus).
Hermenvilla (Petrus de). (*Hermanville*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Douvres.)
Herneis. Vide Erneis.
Hernevalle (Nicolaus de).
Herout (Molinum), 120.
Herouvilla. Vide Sanctus Clarus.
Herulphus Perchart, 46 n.
Herumteyum versus Sanctam Honorinam, 46 n.
Herveius. Vide Herveus.
Herveus, clericus, 228.
— filius Roberti de Corcellis, 339.
— de Curcellis, 409 n.
— de Rotis, 76, 78, 724.
— de Vitreio, 90.
Homme (Johanna, Johannes de).
Homme (Pratellum de), 46 n.
Hommet, Hommeto, Hommez, Houmeto (Engerrannus, Johannes, Petrus, Robertus, Willelmus de). (*Le Hommet-d'Arthenay*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on^ Saint-Jean-de-Daye.)
Honnefluctus, 560, 566. (*Honfleur*, Calvados, arr. Pont-l'Évêque.)

Hontinguehan. Vide Jacobus de Boullinguehan.
Hosa (Heres de), 534. Fratres de Hosa, 508. Henricus, Johannes, Martinus, Ricardus, W. de Hosa.
Hosme versus Ranvillam, 46 n.
Hospitale vel Hospitalarii de Jerusalem, 41, 364, 457, 502.
Hotot (Nicholaus, Petrus, Ricardus, Robertus de).
Hotot le Vauqueis, 629. (*Hautot-le-Vatois*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Fauville.)
Houmetum. Vide Hommet.
Hubertus Ansere, 84.
Hue. Vide Hugo.
Huechon (Hugo de).
Huecon (W. de).
Hugo, canonicus Abrincensis, 350.
— Acardi, 122.
— de Angervilla, 209.
— Anglicus, 464.
— de Berengervilla, 421.
— de Betencort, 813.
— de Blaquepuis, 789.
— del Bois Rogier, 754.
— Boquet, 79.
— de Bosvilla, 173. Cf. Hugo de Bovilla.
— de Botigneio, 137 n., 168, 205 n.
— de Bovilla, 88, 420. Cf. Hugo de Bosvilla.
Hugo de Breimoster, 834.
— de Cambrai, 184.
— de Campis, 62.
— de Clincamp, 721.
— de Colunchis, 165.
— episcopus Constanciensis, 205 n., 233.
— de Croleio, monachus Savigneii, 113 n.
— de Graveton, 190.
— de Guerartot, 168.
— de Haia, 168, 181, 211, 225, 228, 352, 832, 833.
— de Kenel, 440.
— de Milevilla, 813.
— Patric, 136.
— de Roe, 669.
— de Rotis, 76, 78, 98, 724.
— Sagiensis episcopus, 476 n.
— de Sancto Albino, 429.
— de la Signonnière, 302.
— de Sotemanvilla, 813.
— Taisson, 813.
— Tyrel, 70.
Huigan, Huiguen (Radulfus).
Huislikier, Huisteker (Ricardus de). (*Villequier*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Caudebec.)
Huneut (Ricardus).
Hupain (Homines de), 157. (*Huppain*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Trevières.)
Hurtandi domus, 423.

I

Id (W. de). Cf. Is.
Ingerrannus. Vide Engerrandus.
Insula (Haisia, filia Radulfi de).
Insula Dei, 830. (*L'Isle-Dieu*, Eure, arr. les Andelys, c^on Fleury, c^ne Perruel.)
Insule [Gerseii], 17.
Is, Yvis (Petrus de). Cf. Id.
Ivo. Vide Yvo.

J

J. de Bello Monte. Vide Johannes.
J. de Bouvilla, 587.
J. de Caborc. Vide Johannes de Caborc.
J. de Curia, 572. Cf. Johannes de Curia.
J. Lexoviensis episcopus, 205 n.
J. Malet, 810.
J. de Nova Villa, 568.
J. abbas Sancti Juliani Turonensis, 792.
J. de Tornebu. Vide Johannes.
J., Turonensis decanus. Vide Johannes, decanus Turonensis.
Jacobus de Boullinguehan, Boutingushan, Bonigaliam, Hontinguehan, dominus de Teleriis, 546 et n., 556, 628, 637.
Jacobus, ballivus de Fiscanno, 832, 833.
Jardinis (Radulfus de).
Jardinum. Vide Gardignum.
Jerusalem, 78, 276, 280, 724. Vide Hospitale, Templum.
Jocelinus. Cf. Joscelinus.
Jocelinus filius Matillidis de Venoiz, 241.
Joeium, 201, 202. (*Joué-du-Plain*, Orne, arr. Argentan, c^{on} Écouché.)
Joere. Vide Georgius.
Johanna de Belloet, 470.
— de Collandon, 591.
— uxor Guillelmi Crespin, 827.
— de Homme, 496 n., 498.
— uxor Federici Malemains, 249.
— uxor Petri de Neaufle, 363.
— la Trossele, la Trosselee, 399, 407.
— de Vauseio, 283.
Johannes rex Anglie, 339.
— de Argencai, Argenceio, de Argentele, 830, 832, 833.
— de Asneriis, 346.
— de Auce, 832, 833.
— B., 789.
— de Baillol, 711.
Johannes Barate, 832, 833.
— de Bello Monte, canonicus Baiocensis, 23, 60.
— de Bello Monte, magister scacarii, 520, 564, 572, 582, 590, 602, 612, 616, 624, 636, 643, 645, 649, 655, 704, 704 n., 713, 716, 717.
— Belvesin, 669.
— Bordet, 793.
— Bordon, 532.
— de Bosco, 658.
— de Bosco Bernardi, 137 n.
— de Bosevilla, 711.
— de Boteilles, 629.
— de Bruecort, 293, 403, 547 n., 695.
— de Burdequins, 743.
— de Buret, 166.
— de Caborc, 767, 793, 810.
— Cambellanus, 166.
— de Carreis, ballivus de Gisorciis, 813.
— de Castro, 359.
— de Clera, 569.
— de Cliceio, 207.
— Constanciensis episcopus. Vide Johannes de Esseio.
— de Corceullia, 831 n.
— Crassus, 218.
— de Criquebeuf, baillivus de Vernolio, 813.
— Croc, 427.
— de Curia, Ebroicensis episcopus, 791, 792, 793. Cf. J. de Curia.
— de Curleio, 197.
— de Curseio, 278.
— de Dolensi, 90.
— de Domibus, 675 *i*.
— Ebroicensis episcopus. Vide Johannes de Curia.

Johannes de Escagol, Escaioleyo, 46 n.
— de Esseyo, episcopus Constanciensis, 792, 793, 798, 804, 805, 806, 808, 809.
— de Estoutevilla, 671.
— de Faipou, 789.
— de Fayo, 834.
— de Ferreriis et Johannes ejus cognatus, 675 s.
— de Fiscanno, 834.
— de Flainvilla, canonicus Rothomagensis, 242 n.
— Fortin, 46 n.
— Francie marescallus, 667. Vide Francie marescallus.
— de Friardel, 687.
— de Friscamp, Friscans, 467 n., 496 n.
— de [Ga]maches, 789.
— Grosparmi, 834.
— Gruel, monachus Savigneii, 113 n.
— filius Hamonis, 653.
— de Harecort, 813, 830.
— de Homme, 498, 575.
— de Hommez, 145.
— de Hosa, 107, 337 n.
— Juvenis, baillivus Vernolii, 789.
— de Landes, 830.
— de Lindebeu, 830.
— Louvel, 813.
— de Mauxingneio, 358.
— de Mellinvilla, 813.
— de Merevilla, 789.
— de Moncheaux, 387.
— de Montpaignant, de Monte Poignant, 711, 813.
— de la Moscha, 166.
— de Neuvilla, 834.
— de Novilla, 142.
— Paganelli, 313, 832, 833.
— le Parmentier, 658.
— Passeleiae, 390.
Johannes Pichot, Picot, 675 i, 831 n.
— de Poleio, 337 n.
— de Porta, 195, 299, 346, 387, 397, 409 n., 508.
— de Pratellis, 49 n., 137 n., 830.
— Prentot, 658.
— de Raveton, 235, 236.
— Recuchon, Recuichon, 793, 813.
— de Roboreto, 137 n., 406, 819, 823.
— de Romeis, 789.
— de la Ruete, 770.
— de Ruppalai, 308.
— Salnarius, Salnerii, ballivus Cadomi, 828, 829, 831, 831 n.
— de Sancta Honorina, 156.
— de Seervilla, 793.
— de Semilleio, 265, 282.
— de Tille, Tilleio, 832, 833.
— de Tornebu, 177, 349, 615, 664, 708.
— decanus Turonensis, 602, 612, 616, 624, 636, 643, 645, 655, 684, 694, 696, 704, 704 n., 713, 716, 717.
— de Ulyaco, 242 n.
— de Vasquirvilla, 675 q.
— de Veilleio, Veilli, 54, 472.
— Venator, 789, 813.
— de Verdun, 543.
— de Vineis, 438, 467 n., 469, 664, 671, 703 n. Baillivus Rothomagi, 704 n.
Johannis (Robertus). Lucas filius Johannis.
Joiacum, 704 n. (*Jouy*, Eure, arr. et c^on Évreux.)
Jordains. Vide Jordanus.
Jordanus de Abevilla, Albevilla, 107, 222.
— de Bavent, 46 n.
— Bordon, 503.
— de Bosco, 86, 105.
— de Brequini, 766.
— de Bretingneio, 699.
— de Campo Arnulphi, 233, 303.
— de Criquetot, 825.

Jordanus, episc. Lexoviensis, 205 n.
— de Lindebou, 830.
— de Mesnillo, 84.
— de Walikervilla, 675 *q* note.
Josca de Ros, 164.
Joscelinus. Cf. Jocelinus.
— Rosse, 189.
Josephi Essart, 208.
Juliana, uxor Rogeri de Bremercort, 250.
— uxor Radulfi de Ferrariis, 238.
Julianus de Perona, baillivus Rothomagi, 798, 806, 813, 819, 820, 823, 830, 832, 833, 834.
Jumegiensis, Gemeticensis, de Jumegiis, de Jumeges (Abbas), 49 n., 170, 208, 304, 675 *j* n., 675 *q* n., 704 n., 718, 788, 789, 790, 793, 794, 827, 832, 833. Rogerus Filluel de Gemmetico. (*Jumiéges*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on^ Duclair.)
Jumel (Petrus).
Juvenis (Galterus, Johannes).
Juvigneio (Petrus, Robertus de).

K

Kahaimdole, 422. (*Cahagnolles*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Balleroy.)
Kaigneium, 203. Helias de Kaigneio. (*Cagny*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Troarn.)
Kaisnellus, 464.
Kaisneto (Lucia de). (*Le Quesnay*, Manche, arr. c^on^ et c^ne^ Valognes.) — Ricardus de Kaisneto. (*Quesnay-Guesnon*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Caumont.)
Kallot (Robertus).
Karquenai, Karquingneio (Thomas de).
Karreria (Durandus de).
Karroges (Domina de), 374. (*Carrouges*, Orne, arr. Alençon.)
Katerina de Cadros, 552.
Kenel (Hugo de).
Kenovilla (Petrus de).
Keuvrechy (Petrus de).
Kilebof (Ricardus de). (*Quillebeuf*, Eure, arr. Pont-Audemer.)

L

Labé. Vide Abé.
Lainsné. Vide Ainsné.
Landa (Matillis de).
Landes (Johannes de).
Lanfran de Cortcval (Boscus), 297, 301.
Langevin. Vide Angevin.
Languetot (Matillis de).
Lapis versus Longueval, 46 n.
Lasbé. Vide Abé.
Laurentia, uxor Otrani de Boutigneio, 155, 186?
Laurentius Benedicti, 392, 406.
— del Fresne, 779.
Laval (Comitissa de Alenchon, domina de), 213. (*Laval*, Mayenne.)
Lehout (W.).
Lenque. Vide Mons de Lenque.
Lescarde, 46 n.
Lescelina, filia Hasculfi de Soligneio, 113 n.
Lessause de Dijun (Ecclesia de), 327.
Letitia, uxor W. de Chahagniis, 342.
Leveiis, Leviis (Milo de). (*Lévy-Saint-Nom*, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, c^on^ Chevreuse.)
Lexoviensis abbatissa, 509. Canonicus, vide W. de Friardel. Diocesis, 546 n.

Episcopus, 65, 70, 137 n., 202, 393, 460, 473, 491, 500, 527, 536, 538, 550, 729, 796. Vide Fulco, J., Willelmus. (*Lisieux*, Calvados.)
Lieschans (Petrus).
Ligardis de Barnevilla, 13.
Limare, 708.
Limogiis (W. de).
Lindebeu, Lindebou (Johannes, Jordanus de). (*Lindebeuf*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Yerville.)
Lintot (Droco de).
Lira (Abbas de), 813. (*Lyre*, Eure, arr. Évreux, c^on Rugles.)
Liserna (Abbas de), 350. (*La Lucerne*, Manche, arr. Avranches, c^on la Haye-Pesnel.)
Locellis (Alanus, Petrus, Ricardus de). (*Loucelles*, Calvados, arr. Caen, c^on Tilly.)
Loerit (Odo de).
Logis (Garinus, Ricardus de).
Loncrai (Willelmus de).
Londa (Nicholaus, Robertus de).
Londa versus Ougnam, 46 n.
Londel (Ricardus de).
Longa Reia, Longa Roia, 297, 301. (*Longraye*, Calv. arr. Bayeux, c^on Caumont.)
Longa Villa, Longuevilla, 46 n. (*Longueval*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn, c^ne Ranville.)
Longa Villa juxta Vernonem, 510, 585. (*Territoire de Longueville près Vernon*, Eure, arr. Évreux.)
Longe. Vide Sancta Maria de Longis.
Longo (Bartholomeus de).
Longo Campo (Baudricus, Stephanus de).
Longo Ponte (Rotrandus de).
Longueeau, Longeau (Willelmus de).
Longuespée (W.).
Longueval, 46 n.
Longuevilla in Caleto, 813.
Longuevilla. Vide Longa Villa.
Loranz. Vide Laurentius.
Lore in Constantino, 747. (*Le Lorey*, Manche, arr. Coutances, c^on Saint-Sauveur-Lendelin.)
Loritio (Odo de).
Lorrai (Willelmus de).
Lorris (Odo de).
Louvel (Gaufridus, Johannes, Regiualdus, W.). Cf. Lovel.
Louvers (Willelmus de).
Louvet, Lovet (Galerannus, Gaufridus, Henricus, Robertus, Ysabellis).
Louvetot, 119. (*Louvetot*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Caudebec.)
Lovel (Henricus). Cf. Louvel.
Lovet. Vide Louvet.
Lovigneium, 406. (*Louvigny*, Orne, arr. Alençon, c^on Sées.)
Lovigneium, 795. (*Louvigny*, Calvados, arr. et c^on Caen.)
Lucas, canonicus Abrincensis, 51, 59.
— Chevreul, Chevruel, 830, 834.
— filius Johannis, castellanus de Gornaio, 49 n.
— Tollaut, 675 *g*.
— de Vilers, ballivus Constantini, 789, 791, 792, 793.
Luceio (Guido de).
Luchon (Piscaria et fossa), 145.
Lucia de Kaisneto, 245.
— soror Ricardi de Manerio, 110.
— filia Fulconis Paaignel, uxor Andree de Vitreio, 90.
Ludovicus, Francorum rex, 675 *r*.
Luthehara, Luthehare, 544, 596. (*Lithaire*, Manche, arr. Coutances, c^on la Haye-du-Puits.)
Lyon (Thomas de). (*Lyon-sur-Mer*, Calvados, arr. Caen, c^on Douvres.)
Lyons (Foresta de), 569. (*Lyons-la-Forêt*, Eure, arr. les Andelys.)

M

Mabilia, uxor Mathei de Monte Gonberti, 62 n.
Macheium, 441. (*Massy*, Seine-Inférieure, arr. et c^on Neufchâtel.)
Macher (Robertus).
Machon (Radulfus le).
Magdalena (W. de).
Magnevilla in Planis, 239. (*Manneville-ès-Plains*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Saint-Valery.)
Maisiaco (Willelmus de).
Major (Robertus).
Mala Herba (Ricardus). Cf. Maleherbe.
Malbeenc (W.).
Maleherbe (Radulfus, Renoudus). Cf. Malerbe, Mala Herba.
Malemains, Malesmains (Federicus, Freessent, Nicholaus). Johanna, uxor Federici.
Malerbe (W.). Cf. Maleherbe.
Malesmains. Vide Malemains.
Malet (J., Robertus, Willelmus).
Malfillastre (Thomas).
Malnoer (Oliverus de).
Malpertus (Rogerus de).
Maltildis. Vide Matildis.
Malvesin (Petrus).
Manchon (Ranulphus).
Manenvilla (Willelmus de).
Manerio (Lucia, soror Ricardi de).
Mansel de Ponte Audomari, 645 n.
Maquerel (Alan).
Mara (Homines de), 788.
— (W. de).
— Galteri, 245.
Mare. Radulfus de Maris.
Marescallus Anglie (Ricardus, Willelmus).
— Francie. Vide Francia.
Marescis (Robertus de).
Margareta, uxor Petri Martini, 481.
Margarita, uxor Johannis de Poleio, 337 note.
Maria, filia la Calengie, de Chalenge, 704 n.
Marigneium, 122. (*Marigny*, Orne, arr. et c^on Argentan, c^ne Mortrée.) — Engerrandus de Marigneio.
Marion (Cecilia).
Marisco (Gervasius de).
Marmion (Robertus).
Martel (Gaufridus).
Martinus de Hosa, 813.
Martini (Petrus), et Margareta, ejus uxor.
Masculus (Willelmus).
Matheus Canu, 147.
— de Merlai, 107.
— de Monte Goubert, 62. Matheus, filius Mathei de Monte Gouberti, 62 n.
— de Montmorence, 459.
— le Pomerel, 321.
— de Pompanvilla, 455.
— de Poteria, 571.
— le Veer, Viator, 79, 91, 107.
— Viator. Vide Matheus le Veer.
Mathildis. Vide Matildis.
Mathon, 325. (*Mathieu*, Calvados, arr. Caen, c^on Douvres.)
Matildis, 455 n.
— imperatrix, 113 n., 467 n.
Matillis, uxor Roberti Hamelin, 712.
— de Landa, 728.
— de Languetot, 89, 106.
— de Valborel, 159.
— de Venoiz, 241.
Mauquenci (Girardus de).
Mauricius, Moricius de Ucceio, Uxeio, 68, 218, 421.
Mauxingneio (Johannes de).

Mazelina de Andeliaco, 528.
Meautiz (Domina de), 268.
Mehedin, Meheudin (Oliverus de). Cf. Meheudinc. (*Méheudin*, Orne, arr. Argentan, c^on^ et c^ne^ Écouché.)
Meherenc (Gaufridus de). (*Méhérand*, Orne, arr. et c^on^ Argentan, c^ne^ Mortrée.)
Meheudinc (Paganus de). Cf. Mehedin, Meheudin.
Meisnillo (Robertus de).
Meleduni vicecomitissa, 558 n. (*Melun*, Seine-et-Marne.)
Mellaio (W. de). Cf. Merlai.
Mellay (Rogerus de).
Mellenc, Mellent (Radulfus, Willelmus de).
Mellenti comes, 344. Galeranus, comes de Meullent. (*Meulan*, Seine-et-Oise, arr. Versailles.)
Mellinvilla (Johannes de).
Menbevilla (W. de).
Menill (Richart du).
Menillo, Mesnillo (Robertus de). Cf. Mesnillum, Meisnillum.
Merevilla (Johannes de).
Merlai, Merlay (Matheus, Radulfus, Rogerus, W. de). Cf. Mellaium.
Mesdavi (Guioth de). (*Médavi*, Orne, arr. Argentan, c^on^ Mortrée.)
Meserez, Mesereiz (Philippus de).
Mesnillo, Mesnilo (Jordanus, Petrus, Ricardus, Robertus, W. de).
Mesnillum Osane, 167. (*Mesnil-Ozanne*, Manche, arr. Avranches, c^on^ Ducey.)
— Rogeri. Gervasius de Mesnillo Rogeri.
— Vace. Radulfus, Robertus de Mesnillo Vace.
— super Varclive, 429. (*Mesnil-Verclives*, Eure, arr. les Andelys, c^on^ Fleury.)
Messeio (Clarembaudus de).
Meullent. Vide Mellenc.
Mevana, Mevania, 254, 418. (*Meuvaines*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Ryes.)
Michael de Boeleia, de la Boelaie, 789, 813.
— de Patervilla, 711.
— de Sancto Sansone, 706.
Mileio (Ecclesia de), 112. (*Milly*, Manche, arr. Mortain, c^on^ Saint-Hilaire.)
— Milleio (Rogerus de).
Milesent, uxor Roberti de Praeriis, 21.
Milevilla (Hugo de).
Miliaco (W. de). Cf. Milliacum.
Milleio (Robertus de).
Milleriis (Ecclesia de), 663. (*Millières*, Manche, arr. Coutances, c^on^ Lessay.)
— (Radulfus, Ricardus de).
Milliaco (Ricardus de). Cf. Milliacum.
Milloel (Radulfus de). Cf Miloel.
Milo de Leveiis, Leviis, 205 n., 233, 244, 262, 275, 299, 303, 317, 728, 729. Baillivus de Constantino, 154, 318.
Miloel (Radulfus de). Cf. Milloel.
Mineriis (Rogerus, W. de). (*Les Minières*, Eure, arr. Évreux, c^on^ Danville.)
Moleium. Vide Sanctus Nicholaus. W. Bacon, de Moleio, Moleto. (*Le Molay*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Balleroy.)
Monachus (Radulfus).
Monasteria. Robertus de Monasteriis.
Monasterii Villaris, de Monstervilers, de Monsterviller, Mosterviller (Abbatissa et moniales), 86, 105, 239, 379, 478 n., 604. (*Montivilliers*, Seine-Inférieure, arr. le Havre.)
Monasterio (Robertus de).
Monbrayum, 798. (*Montbray*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on^ Percy.)
Moncheaus (Johannes de).
Mons. Petrus, Radulfus, Rogerus de Monte.

Mons Acutus. W. de Monte Acuto.
Mons Auberti. Robertus homo de Monte Auberti.
Mons Desertus, 273 n. (*Le Mont-Désert*, Calvados, arr. Bayeux, c[on] Ryes, c[ne] Esquay.)
Mons Fortis, Montfort. Robertus, Rollandus, Stephanus, Willelmus de Monte Forti.
Mons Goubert, M. Gonberti. Matheus, Willelmus de Monte Goubert.
Mons de Lenque, 730. (Montagne située sur le territoire ou aux environs de *Saint-Georges-d'Aulnay*, Calvados, arr. Vire, c[on] Aulnay.)
Mons Poignant. Johannes de Monte Poignant. Cf. Montpaignant.
Mons [Sancte Catharine]. Vide Sancta Catharina.
Mons Sanctis Michaelis in Periculo Maris. Abbas Montis Sancti Michaelis, vel Sancti Michaelis de Monte, 402, 632, 675 *cc*, 678, 791, 831, 832, 833. Ricardus abbas. (*Mont-Saint-Michel*, Manche, arr. Avranches, c[on] Pontorson.)
Monstervilers, Monsterviller. Vide Monasterium Villare.
Montdaie, 764. (*Mondaye*, Calvados, arr. Bayeux, c[on] Balleroy.)
Monteignie (Willelmus de).
Montenaio (Gaufridus de).
Monteraut (Gaufridus de).
Montgoter (W. de). (*Montgothier*, Manche, arr. Mortain, c[on] Isigny.)
Montgoumeri (Robertus de). (*Montgomery*, Calvados, arr. Lisieux, c[on] Livarot.)
Monthisart (Gaufridus de).
Montigneio (Engerrannus, Henricus, Nicholaus, Radulfus de).
Montigniacum, 814. Eustachius de Montigniaco. (*Montigny*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c[on] Maromme.)
Montisburgi abbas, 746. (*Montebourg*, Manche, arr. Valognes.)
Montmorence (Matheus de). (*Montmorency*, Seine-et-Oise, arr. Pontoise.)
Montpaignant (Johannes de). Cf. Mons Poignant.
Morefontaine (Cecilia de).
Morellus Judeus, 349, 514, 542, 543.
Moretanea, 685. (*Mortagne*, Orne.)
Moricius. Vide Mauricius.
Morin (Campus), 46 n.
Moritolii comitatus, 102. Moniales, 277. (*Mortain*, Manche.)
Moritonio (Raalent de).
Mortuo Mari (Abbas et monachi de), 710, 826. (*Mortemer*, Eure, arr. les Andelys, c[on] Lyons, c[ne] Lisors.)
Mortuo Mari (Robertus, Willelmus de).
Mortuum Mare Pouchin, 793.
Moscha (Johannes de la).
Mosterviller. Vide Monasterium Villare.
Mot Aubof, 404.
Moureriis (Ecclesia de), 822.
Moustons (Prioratus de), 562. (*Mouton*, Manche, arr. et c[on] Mortain, c[ne] Saint-Clément.)
Muldac, Murdac (Robertus, Willelmus).

N

N. de Prule, 832, 833.
Navare (Ricardus).
Neauffe, Neaufle, Neaulfre, 222. (Peut-être *Néauphe-sur-Dive*, Orne, arr. Argentan, c[on] Trun.) Heres de Neaufle, 598, 611, 617. Petrus de Neaufle, et Johanna, ejus uxor.
Neris (de). Vide Robertus de Sleris.

Neuvilla (Johannes de).
Nicholaus filius Anfrie, 390.
— Ansquetil, 390.
— de Autoil, de Autouillio, 832, 833.
— de Avenis, 201.
— de Bello Visu, 832, 833.
— de Blavia, custos Baiocensis, 812.
— de Boisseio, 53.
— filius Bose, 259.
— de Bosvilla, 173. Cf. Nicholaus de Bovilla.
— Bouchel, 16.
— de Bovilla, 420. Cf. Nicholaus de Bosvilla.
— Carbonnel, 414.
— de Combrayo, 831 n.
— canonicus Constanciensis, 318.
— de Deppa, 49 n., 386.
— Grosparmi, 834.
— de Habloivilla, Hablovilla, 465, 792.
— de Haia, 168, 302.
— de Hernevalle, 415.
— de Hotot, 813.
— de Londa, 813.
— Malesmains, 546 n., 637.
— de Montigneio, 229, 441, 463, 469, 688.
— de Palude, 795.
— Passeliauee, 831 n.
— de Perrella, 390.
— de Ponte, 153, 731.
— de Sancto Germano, 813.
— abbas Sancti Johannis Falesie, 721.
— de Taillia, 594.
— de Vilers, 347.
Nichossiensis (Radulphus archidiaconus).
Nigella (Dominus de), 834.
Noa (abbas de), 830. (*La Noë*, Eure, arr. Évreux, c^ne Conches.)
Nocon (Perrinus de).
Nonant (Persona de), 832, 833.
Nonnant (Henricus, Rainaudus, Rogerus de).
Nonnantel (Ricardus de).
Normandus de Novilla, 697.
— de Verdun, 831 n.
Normannia, 1, 5, 22, 80, 90, 157, 182, 222, 232, 246, 316, 499, 675 *a*, 675 *n*, 737, 793. Constabularius Normanniæ, 23, 24, 60, 675 *y*, 683, 747; cf. Willelmus de Hommet. Dux Normanniæ, 325; vide Henricus, Johannes, Ricardus, et Willelmus, Angliæ reges. Usus et consuetudines Normanniæ, 129, 132, 149, 307, 346, 419, 499.
Normanvilla (Robertus de).
Nova villa (J. de). Cf. Novilla.
Novilla (Hacoldus, Hasculfus, Johannes, Normandus, Robertus, Th. de). Cf. Nova Villa.
Novo Burgo (Henricus, Robertus, Robinus de). Dominus Novi Burgi, 645 n. (*Le Neubourg*, Eure, arr. Louviers.)
Novo Mercato (Petrus de).
Nuilleio, Nulleio (Castrum de), 145, 187, 191. Foresta, 103, 726. Garinus de Nuilleio. (*Neuilly*, Calvados, arr. Bayeux, c^ne Isigny.)
Nusseio (Dyonisia de).

O

O (Ecclesia de), 659. Robertus, Salomon de O. (*O*, Orne, arr. et c^ne Argentan.)
Obertus de Roboreto, 137 n.
Odo, episc. Baiocensis. Vide Odo de Lorris.
Odo, abbas Cadomi, 299, 467 n.
— de Gisorcio, ballivus Baiocensis, 789, 791.
— de Lorris, Loritio, Loerit, decanus

Sancti Aniani Aurelianensis, 792, 793, 798. Episcopus Baiocensis, 830, 832, 833.
Odo de Ponte, 233.
— Rigaudi, Rothomagensis archiepiscopus, 242 n., 798, 806, 813, 830.
— de Sancto Dionysio, 789, 791.
— Trossel, 119.
— decanus Turonensis, 114.
— de Vilaribus, 813.
— filius Vitalis, 369.
Odon, 831. (*L'Oudon*, rivière.)
Ogiers de Canelle, 754.
Oinvilla (Eudo de). (*Ouainville*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on^ Cany.)
Oison (Engerrandus).
Oistrehan, 390. (*Ouistreham*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Douvres.)
Okagniis, Okaigniis (Andreas de). (*Occagnes*, Orne, arr. et c^on^ Argentan.)
Oliverius de Malnoer, 222.
— de Meheudin, 832, 833.
— Paganelli, 793.
— de Sancto Audoeno, 672.
Olna, 187, 191, 730. Ougna, 46 n. (*L'Orne*, rivière.)
Orrevilla, 318. (Peut-être *Urville*, Manche, arr. Coutances, c^on^ Montmartin, c^ne^ Régnéville, ou bien *Ourville*, Manche, arr. Coutances, c^on^ et c^ne^ Montmartin.)
Orvilla. Vide Sanctus Laudus. Th. de Orvilla.
Osbertus Albus, 389 n.
Oseloor (Robertus l').
Osevilla (Bartholomeus de).
Osmundus de Arreio, 340.
— de Buisson, 201.
Osson (Engerrandus).
Ostarvilla (Anglica de).
Osulphus Fabri, 46 n.
Otranus de Boutigneio, 150, 155.
Ouferiis (Robertus de). (*Ouffières*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Evrecy.) Vide W. de Id.
Ougna. Vide Olna.
Oumei (Symo de).
Ouveinvilla (Gaufridus de).
Ouvilla, Ovilla (Willelmus, Yvo de).
Oximensis assisia, 379. (*Exmes*, Orne, arr. Argentan.)

P

P. de Sancto Hylario. Vide Petrus.
P. de Teilleio. Vide Petrus.
Paaignel, Paainel. Vide Paganelli.
Paceium, 169. W. de Paceio. (*Pacy*, Eure, arr. Évreux.)
Paenel. Vide Paganelli.
Paganelli, Pagenelli, Paaignel, Paainel (Fulco, Johannes, Lucia, Oliverus, Thomas, R., Willelmus). Archidiaconus Paganelli, 525.
Paganus de Meheudinc, 731.
Page (Rogerus le).
Pagenelli. Vide Paganelli.
Palon (W. de).
Palude (Nicholaus de).
Pantof (Philippus).
Pantol (Theobaldus)
Pantoul (Radulfus).
Parfunru l'Esquelin, Profundus Rivus l'Eskelin, 297, 301. (*Parfouru-l'Eclin*, Calvados, arr. Bayeux, c^on^ Caumont.)
Parisius, 193 n., 242 n.
Parmentier (Johannes le).
Parona. Vide Perona.
Parvus (Willelmus).
Passeis, 67.

Passeleiae (Johannes).
Passelianee (Nicholaus).
Patervilla (Michael de).
Patric, Patriq, Patriz (Hugo, Willelmus).
Peillevilain, Peillevillain (Ricardus).
Peisson (Engerrannus).
Pelecoc (Rogerus)
Pelei (Robinus le).
Peletat (Rogier).
Pelevilla (Willelmus de).
Peniteouvilla (Petrus de).
Perchart (Herulphus).
Peretot, 813. (*Prétot,* Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Doudeville.)
Periers (Thomas de).
Perona, Parona (Julianus de).
Perrela (Robertus de).
Perrella (Nicholaus de).
Perrinus de Nocon, 528.
Persenia (Abbas de), 363. (*Perseigne,* Sarthe, arr. Mamers, c^on Fresnaye, c^ne Neufchâtel.)
Perticensis comes (Rotroldus). (*Le comte du Perche.*)
Peschevron, Pescheveiron (Rogerus).
Pessiaco (Robertus de). Cf. Pessiacum.
Petra (Willelmus de).
Petraficta, Petrafiste (Robertus de).
Petronilla filia Johannis Crassi, 218.
— mater Radulfi, 46 n.
— de Revel, 603.
Petrus Anglicus, 281.
— de Briona, 467 n.
— de Conde, 791, 832, 833, 834.
— le Conteor, 164.
— li Eschans, 159.
— de Esnencort, 242 n.
— Espet, 732.
— de Fontibus, 242 n., 798.
— Greignart, 302.
— de Hermenvilla, 390.
— de Hommet, 175.
Petrus de Hotot, 813.
— des Is, de Yvis, 789, 830.
— Jumel, 593.
— de Juvigneio, 326.
— de Kenovilla, 813.
— de Keuvrechy, 831 n.
— Lieschans, 159.
— de Locellis, officialis Baiocensis, 792.
— Malvesin, 411.
— Martini, 481.
— de Mesnilo, 242 n.
— de Monte, 732.
— de Neaufle, 363.
— de Novo Mercato, 430.
— de Peniteouvilla, 488.
— de Prato, 583.
— Recuchon, 467 n.
— de Ripparia, 16.
— Roele, 271, 319.
— Ruant, 90. Petrus Ruant, 562.
— de Sabruil, 27.
— de Sancto Hylario, 32, 90, 163, 166, 249.
— de Sancto Martino, 141.
— de Sancto Petro, 244, 302. Filius Henrici de Sancto Petro, 725.
— de Teilleio, de Tilleio, 84, 95, 108, 137 n., 153, 164, 167, 168, 172, 185, 188, 201, 202, 205 n., 232 n., 258 n., 299, 728, 729, 731. Baillivus Cadomi et Falesie, 113 n.
— de Totes, 412.
— filius Ricardi de Vilers, 235.
— de Viron, 371.
— de Yvis. Vide Petrus des Is.
Petri (Gaufridus filius).
Philippus de Agnellis, 242, 269, 280, 600.
— de Albineio, 832, 833.
— de Alneto, 214.
— de Aubigneio, 87.
— de Autolio, 793.

Philippus le Bouchier, 522.
— de Brionio, 789.
— le Caveloingn, 89.
— Copelin, 65.
— Francie rex, 1, 113 n., 119, 286 n., 366, 415, 675 *r*.
— de Grouceio, 174.
— de Meserez, Mesereiz, 832, 833.
— Pantof, 478.
— de Raveton, 832, 833.
— de Revers, 107.
— de Vaaci, 137 n.
— Ricardus Philippi.
Picart (Ansellus le).
Pichot, Picot (Johannes).
Pictavis, 675 *t*.
Pigache, Pigace (Ricardus).
Pinjurent (Galterus).
Pinniaco (Robertus de).
Pino (Durandus de). (*Le Pin*, Orne, arr. Argentan, c^on Exmes.)
Pipart (Galterus). . . . . . Pipart, 789.
Pirou, Pyrou (W. de). (*Pirou*, Manche, arr. Coutances, c^on Lessay.)
Pissiaco (Henricus, Robertus de). Cf. Pessiacum.
Planes (Terra de), 237. Rogerus, W. de Planes, Planis.
Planeto (W. de).
Planquerie, 675 *dd*. (*Planquery*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Balleroy.)
Plesaiz, Plessiaco (Prior de), 832, 833. (*Le Plessis-Grimoult*, Calvados, arr. Vire, c^on Aulnay.)
Plesseio (W. de).
Plesseiz (Gaufridus de).
Pochin, Pocin (Willelmus). Cf. Pouchin, Poucin.
Poleio (Johannes de).
Poligneium, 83. (*Pouligny*, Calvados, arr. et c^on Bayeux, c^ne Saint-Vigor le Grand.)
Pomerel (Matheus le).
Pomeria (Guillanus de), ejusque nepotes Radulphus et W. (*La Pommeraye*, Calvados, arr. Falaise, c^on Thury.)
Pommeret (Le), 46 n.
Pompanvilla (Matheus de).
Pons. Nicolaus, Odo de Ponte.
Pons Audemari, 671. Assisia, 675 *j* n., 720, 830. Baillivia, 132, 790. Homines, 57. Leprosi Sancti Egidii, 57, 433. Vide Alaudarius, Mansel. (*Pont-Audemer*, Eure.)
Pons Episcopi, 457, 464. (*Pont-l'Évêque*, Calvados.)
Pons Oilleii. Radulfus de Ponte Oilleii. (*Pont d'Ouilly*, Calvados, arr. et c^on Falaise, c^ne Ouilly-le-Basset.)
Pons Sancti Petri, 438. (*Pont-Saint-Pierre*, Eure, les Andelys, c^on Fleury.)
Pontes. Terra de Pontibus, 542. Fromundus de Pontibus.
Pontesia. Vide Pontisara.
Pontfou (Alexander de).
Pontisare (Stephanus de Monte Forti, thesaurarius). Robertus de Pontisara, Pontesia. (*Pontoise*, Seine-et-Oise.)
Pontorson, 546 n. (*Pontorson*, Manche, arr. Avranches.)
Porcelli, 19.
Porchard (Willelmus).
Porquet (Robertus).
Port, Portu (Henricus, W. de). (*Port-en-Bessin*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Ryes.)
Port Saint-Oien (Le). Vide Portus.
Porta (Johannes, Stephanus de).
Portier (Andreas le).
Portmort (Foresta de), 710. (*Portmort*, Eure, arr. et c^on les Andelys.)
Portus. Vide Port.
Portus Sancti Audoeni, 677. Le Port-Saint-Oien, 753. (*Port-Saint-Ouen*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on Boos.)
Postel (Galterus, Radulfus).

Poterel (Henricus de).
Poteria (Matheus, Robertus de).
Pouchin (Thomas). Mortuum Mare Pouchin, 793. Cf. Pochin.
Poucin (W.). Cf. Pochin.
Praeriis (Robertus de), et Milosent, ejus uxor.
Pratellis (Abbas Sancti Petri de), 306, 467, 791, 830. (*Saint-Pierre de-Préaux*, abbaye d'hommes, à Préaux, Eure, arr. et c^on Pont-Audemer.)
Pratellis (Johannes, Rogerus, Willelmus de).
Pratum. Petrus de Prato.
Pratum Rothomagi, 428. (*Le prieuré de Bonne-Nouvelle*, à Rouen.)
Prentot (Johannes).
Prepositus (W.).
Presbyter (Willelmus).
Profundus Rivus. Vide Parfunru.
Prule (N. de).
Pyron. Vide Pirou.

Q

Quaam. Vide Cadomus.
Quarrel (Andreas).
Quentevilla (Gillebertus de).

R

R. Abrincensis episcopus. Vide Ricardus.
R. Bertran. Vide Robertus.
R. de Cornillon. Vide Reginaldus.
R. Paganelli, 141.
R. de Vaace presbyter, 113 n.
Raalent de Moritonio, 227.
Rabare (Gervasius).
Radepont (Reginaldus de). (*Radepont*, Eure, arr. les Andelys, c^on Fleury.)
Radulfus Abbas, l'Abé, l'Asbé, 84, 235.
— burgensis de Sagio, 113 n.
— l'Ainsné, 167.
— de Albiniaco, 832, 833.
— de Argenciis, 340, 354.
— de Argogis, 47.
— de Banunos, 699.
— Barbe, 719.
— Betisi, 242 n.
— de Biaumes, 766.
— de Boisseio, 70.
— Bordel, 180.
— Bordon, 503.
— de Bosco Gaucherii, 594.
Radulfus de Brueria, 793.
— Caisnel, 657.
— Chal', 551.
— de Chevrie, episcopus Ebroicensis, 830.
— de Clauso, 831 n., 832, 833.
— de Clinchamp, 831 n.
— de Conde, 282.
— de Condevilla, 17.
— de Constanciis, 28.
— de Corlibo, Corlibou, 6, 81.
— Cors de rei, 130.
— Ebroicensis episcopus. Vide Radulfus de Chevrie.
— de Ferrariis, 147, 238.
— de Fossa de Cliceio, 207.
— de Francia de Constanciis, 264.
— filius Galteri, 121.
— de Gardino, de Jardins, 832, 833.
— Gill[ani] de Gavreio, 22.
— filius Giraldi, 49 n.
— Grandin, 267.
— Groinet, 49 n.

Radulfus de Guibervilla, 340.
— Guiton, 666.
— de Harecort, 830.
— filius Hugonis de Haia, 225.
— Huigan, Huiguen, 172, 246.
— de Insula, 326.
— de Jardins. Vide Radulfus de Gardino.
— le Machon, 46 n.
— Maleherbe, 84.
— de Maris, 233.
— de Mellenc, Mellent, 506.
— de Merlay, 107.
— de Mesnillo Wace, 789.
— de Milleriis, 233.
— de Milloel, Miloel, 409 n., 467 n., 658, 659.
— Monachus, 658.
— de Monte, 46 n.
— de Montigneio, 719.
— archidiaconus Nichossiensis, 242 n.
— Pantof, Pantoul, 832, 833.
— filius Petronille, 46 n.
— nepos Guillani de Pomeria, 263.
— de Ponte Oilleii de Falesia, 369.
— Postel, 633.
— Rossel, 84.
— de Rupetra, 153.
— de Sancto Germano, 241.
— abbas Savigneii, 113 n.
— Taisson, Tesson, 66, 67, 136, 137, 137 n., 138, 212, 298, 489, 675 *bb*, 721, 774, 791.
— de Teilleio, Tille, 235, 265, 282, 832, 833.
— de Torney, 107.
— de Tribus Montibus, de Treis Monz, 205, 340, 372, 397, 768.
— le Vavassor, 540.
— Veintras, 207.
— Vitulus, 281, 285.
— pater Willelmi, 46 n.
Raginaldus. Vide Reginaldus.
Rainaudus. Cf. Reginaldus, Renaudus.
— de Nonnant, 42.
Rampain, 203. (*Rampan*, Manche, arr. et c^on^ Saint-Lô.)
Rancort (Gaufridus de).
Ranulfus Anglicus, 46 n.
— de Cauvigneio, 247.
— comes Cestrie, 158. Cf. Cestria.
— frater Roberti de Fontibus, 409 n.
— Manchon, 28.
— pater Roberti, 56.
Ranvilla, 46 n. (*Ranville*, Calvados, arr. Caen, c^on^ Troarn.)
Rapendone (Gaufridus de).
Rauvilla (Gavanus de).
Ravale (Garnier de).
Raveton (Johannes, Philippus, Robertus de).
Re (Galterus de).
Rebez (Heres de), 819.
Recuchon, Recuichon (Johannes, Petrus).
Rec (Gervasius de). (*Ri*, Orne, arr. Argentan, c^on^ Putanges.)
Reginaldus, Reginardus, Raginaldus, Regnardus, Renaldus, Renardus. Cf. Rainaudus, Renaudus.
— de Amondevilla, 151.
— de Collandon, 591.
— de Cornillon, Cornilon, 17, 97, 113 n., 137 n., 154.
— Faber de Baamvilla, 665.
— Louvel, 703.
— de Radepont, de Rigido Ponte, ballivus Constantini, 804, 807, 808, 809, 813, 830.
— abbas Sancti Audoeni, 467 n.
— filius Radulfi de Sancto Germano, 241.
— de Triecoc, 565.
— de Villa Terrici, 51, 103, 108, 137 n., 157, 180, 205 n., 233, 280, 297,

299, 302, 309, 316, 339, 343, 366, 385, 387, 731. Baillivus Baiocarum et Abrincarum, 113 n.
Renaudus. Cf. Reginaldus, Rainaudus.
— 348.
— Burnel, 708.
Renes (W., senescallus de). (*Rennes*, Ille-et-Vilaine.)
Renoudus Maleherbe, 831 n.
Reuvilla (W. de).
Revel (Petronilla de).
Revers (Philippus, W., Zacharias de). (*Reviers*, Calvados, arrond. Caen, c[on] Creully.)
Revilla (W. de).
Ricard (Willelmus).
Ricardus, Abrincensis episcopus, 798.
— Agnelli, 540.
— rex Anglie, 14, 89, 294, 310, 325, 329, 359, 369, 451, 663.
— de Argentiis, 40, 49 n., 137 n., 153.
— de Bergiei, 658.
— de Bois Gencelin, 830.
— Bonus Panis, 390.
— Berrel, 824.
— de Bosco Yvonis, 108.
— de Bretevilla, 724.
— Britto, 4.
— Cailot, 49.
— Carbones, 205 n.
— Coc, 20.
— archidiaconus Constanciensis, 233.
— episcopus Constanciensis, 308.
— de Constanciis, monachus Savigneii, 113 n.
— de Contemolins, 813.
— de Corceio, Corci, 233, 630.
— de Criseio. Vide Ricardus de Griseio.
— de Croleio, 320, 325, 500, 527, 536. Filius comitis Gloecestrie, 325.
Ricardus Dollee, 793.
— Ebroicensis episcopus, 467 n.
— de Escagol, Escajoleyo, 46 n.
— de Escorcheio, 363.
— Faber, 390.
— de Ferevilla, 793.
— de Floreio, 205 n.
— de Fontanis, 137 n.
— de Fonteneio, Fonteneto, 113 n., 166, 205 n., 233, 244, 299, 302, 352? 728.
— de Gaipre, 284.
— de Glanvilla, 680.
— filius comitis Gloecestrie. Vide Ricardus de Croleio.
— de Griseio, Criseio, 41, 155, 183, 186, 277.
— de Harecort, 137, 212, 298, 299, 334, 720.
— filius Henrici, 139.
— de Hosa, 337 n.
— de Hotot, 664.
— de Huislikier, Huisteker, 137 n., 148. Cf. Ricardus de Willker.
— Huneut, 113.
— de Kaisneto, 340.
— de Kilebof, 45.
— frater Alani de Locellis, 425.
— de Logis, 789.
— de Londel, 390.
— Mala Herba, 113 n.
— de Manerio, 110.
— marescallus, 467 n.
— de Mesnillo, du Menill, 255, 779.
— de Milleriis, 663 n.
— de Milliaco, senescallus Fiscanni, 791.
— abbas Montis Sancti Michaelis, 792.
— Navare, 98.
— de Nonnantel, 1 2.
— Peillevilain, Peillevillain, 33, 51, 59.

Ricardus Philippi, 168.
— Pigace, Pigache, 205 n., 730.
— de Rippar[ia], 36.
— de Rotis, 724.
— de Rouvres, 589.
— de Rovestreia, 328.
— de Sancto Dionysio, 22.
— de Sancto Germano, 241.
— de Sancto Remigio, 42.
— de Sauceio, 275, 276.
— Senescallus, vicecomes Baiocensis, 791, 792.
— de Seranz, 381.
— Silvani, 47.
— de Similliaco, 831 n.
— de Torvilla, 658.
— de Valle Oger, Valogé, Wallogé, 793, 832, 833.
— de Vernon, 205 n.
— Viennet, 64.
— de Vilers, 235.
— de Willker, 49 n. Cf. Ricardus de Huislikier.
— de Yvetot, 161.
Riche de Vilers, 169, 235, 236.
Rigaudi (Odo).
Rigido Ponte (Reginaldus de). (*Radepont*, Eure, arr. les Andelys, c^on Fleury.)
Rilla. Vide Sanctus Sanso.
Ripa (Ernaut de).
Ripparia (Petrus, Ricardus de).
Riveriis (Willelmus de).
Roaut (Herbertus).
Robertus, 547 n.
— comes de Alenchon, 25, 51 n., 52, 82, 177, 200, 204, 205 n., 266, 366, 719, 727.
— Alis, 487.
— de Alneto, 658.
— l'Angevin, 34, 367
— de Aurevilla, 7.
— Aviron, 753.
Robertus, episcopus Baiocensis, 145, 205 n.
— Barbote, 434.
— Bardof, Bardouf, 832, 833.
— Bastenc, 115.
— frater Bouchardi Bauket, 69.
— Bellus Filius, major Rothomagi, 49 n.
— de Bello Monte, 704 n.
— de Bello Monte in Algia, 789.
— de Bello Monte in Caleto, 789. Vicecomes de Caleto, 467 n.
— Bertran, 13, 212, 346, 570, 727. Cf. Robinus.
— de Betencort, 813.
— des Bigarz, 830.
— le Bigot, 347.
— Bonvallet, 122.
— Bos, 201.
— de Bosco, 273 n., 402, 630, 641.
— de Bosco Yvonis, 108, 409.
— filius Johannis de Boteilles, 629.
— de Brae, 832, 833.
— Brun Coste, 793.
— Burnel, 79.
— de Burnovilla, Burnouvilla, 831 n., 832, 833.
— de Caeneio, 199.
— Caillot, 49. Coallot, Kallot, 49, 813, 830, 834.
— de Campagneio, 359.
— de Cantelou, 507, 762.
— de Chinon, 562.
— Coallot. Vide Robertus Caillot.
— de Collumbellis, 118.
— Comes. Vide Robertus, comes de Alenchon.
— de Corceio, Corci, 84, 137 n., 153, 615, 731.
— de Corcellis, 339.
— de Corcone, legatus, 189.
— de Cordaio, 522.

Robertus de Cortona (Corteneio ?), 411.
— Crassus, 7, 113 n., 137 n.
— de Cruies, Cruis, 205 n.
— Dieudonné, 122.
— Erneis, filius Erneis, Herneis, Ernesii, 177, 205 n., 286 n., 721.
— de Evreceio, Evrecheio, 343, 372, 397.
— de Feligneio, 789.
— de Ferrariis, Ferreriis, 79, 80, 147, 238.
— de Fonteneio, Fonteneto, 352 ? 650, 830.
— de Fontibus, 263, 409 n., 670.
— Forestarius, 673.
— de Forges, 752.
— Fortin, 245.
— de Fossatis, 830.
— de Fouqueroles, 813.
— de Freschenis, Frequeingnis, Freschienes, Fresqueniis, 137 n., 205 n., 299, 493, 711, 813, 830.
— de Goviz, 84.
— de Grantivilla, 205 n. Cf. Robertus de Greinvilla, de Grentavilla.
— le Gregi, 658.
— de Greinvilla, 813. Cf. Robertus de Grantivilla.
— de Grentavilla, 168. Cf. Robertus de Grantivilla.
— Grimaut, 832, 833.
— Guichart, Guischart, 832, 833.
— de Haia, 195, 228, 296.
— Hamelin, 712.
— de Harecort, 830.
— Helloin, 390.
— filius Herneis. Vide Robertus, filius Erneis.
— de Hommet, 203.
— de Hotot, 476, 629.
— Johannis de Coisneriis, 340.
— de Juvigneio, 326.
Robertus Kallot. Vide Robertus Caillot.
— de Londa, 495, 504.
— Louvet, Lovet, 571, 789, 832, 833.
— Macher, 130.
— Major, 8. Cf. Robertus vicecomes.
— Malet, Maleti, 286 n., 459, 668, 669, 748.
— de Marescis, 122.
— Marmion, 344.
— de Menillo, Mesnillo, Meisnillo, 79, 84, 205 n., 729.
— de Mesnillo Vace, 36.
— de Milleio, 113 n.
— de Monasterio, 750.
— de Monasteriis, 436.
— homo de Monte Auberti, 734.
— de Monte Forti, 625.
— de Montgoumeri, 107.
— de Mortuo Mari, 813.
— Muldac, 141, 233.
— de Neris. Vide Robertus de Sleris.
— de Normanvilla, 711.
— de Novilla, 682.
— de Novo Burgo, 525. Cf. Robinus.
— de O, 659.
— l'Oseloor, 290.
— de Ouferiis, 340.
— de Perrela, 122.
— de Pessiaco, 400. Cf. Robertus de Pissiaco.
— de Petraficta, Petrafiste, 201, 205 n.
— de Pinniaco, 137 n.
— de Pissiaco, 137 n. Cf. Robertus de Pessiaco.
— de Pontisara, Pontesia, baillivus Baiocarum et Cadomi, 242 n., 791, 792, 793.
— Porquet, 431.
— de Poteria, 284.
— de Praeriis, 21, 446.
— filius Ranulfi, 56.
— de Raveton, 462 n.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Robertus Robion, 54.
— de Rochela, 197, 348. Cf. Robertus de Rupella.
— de Roenaio, 522.
— de Rueta, 732.
— de Rupella, 832, 833. Cf. Robertus de Rochela.
— de Sancto Remigio, 286.
— Selerin, 813.
— de Semillie, 791.
— de Sileio, 302.
— filius Willelmi Silvestri, 389 n.
— de Sleris (*fort.* Neris), 153.
— de Taillol, 722.
— de Taissel, 9, 372, 397.
— de Terrart, 683.
— de Toloniaco, 793.
— de Trenchervilla, 709.
— de Tribus Montibus, 332.
— Trossebot, 273 n.
— de Vaaceio, 84, 168.
— de Vaas, 205 n.
— de Vado, 813.
— de Veex, 340.
— vicecomes, 70. Cf. Robertus major.
— de Vilerez, 789.
— de Willequir, 586.
— de Ybriaco, Yvre, 558 n., 813.
Robinus Bertran, 658. Cf. Robertus.
— de Novo Burgo, 453. Cf. Robertus.
— le Pelei, 28.
Robion (Robertus).
Roboreto (Boscus de), 823. Johannes, Obertus de Roboreto. Cf. Rovreium.
Roche castrum, 728. (*La Roche-Taisson*, sur le territoire ou près de la Colombe, Manche, arr. Saint-Lô, c^on Percy)
Rochela (Robertus de).
Rechero (W. de).
Roe (Hugo de).
Roele (Petrus).
Roenaio (Robertus de). (*Ronay*, Orne, arr. Argentan, c^on Putanges.)
Rofetot, 49. (*Raffetot*, Seine-Inférieure, arr. le Havre, c^on Bolbec.)
Rogerius, Rogerus, Rogier.
— de Antunat', 518.
— de Argenciis, 340, 341, 354, 660, 791, 793.
— Bacon, 117, 675 *dd.*
— Botin, 150.
— Brasart, 340.
— de Bremercort, 250.
— de Brilleio, 711.
— de Brottona, 467.
— de Bulleio, 721.
— Caperon, 73.
— de Clanvilla, 732.
— Comes, 820.
— frater Bartholomei de Corcellia, 316.
— de Espineto, 321.
— de Evreceio, 371.
— Filluel de Gemmetico, 49 n.
— de Fontaneto, 831.
— Harenc, 349.
— de Malpertus, 348.
— de Mellay, 75.
— de Merlai, 349.
— de Mileio, de Milleio, 19, 112, 113 n.
— de Mineriis, 628.
— de Monte, 732.
— de Nonnant, 107.
— le Page, 629.
— Peleloc, 522.
— Peletat, 428.
— Pescheveiron, Peschevron, 137 n., 205 n.
— de Planes, 216, 217, 237, 467 n., 791.
— de Pratellis, 642, 791, 793.
— Suart, Suhart, 103, 726, 793.
— Tyrel, 21.

Rogerius de Ver, 168.
— Verneii, 5.
— vicecomes, 489.
— de Willervilla, 732.
Rogier Peletat, Vide Rogerius Peletat.
Roia (Bartholomeus, Droco de). (*Roye*, Somme, arr. Montdidier.)
Roilli (Thomas de). Vide Thomas de Veilleio.
Rollandus Avenel, 104.
— frater W. de Montfort, 193.
Romana, uxor Valteri Cainun, 712.
Romeis (Johannes de).
Roosaio (Galterus de).
Ros (Josca de). (*Ros*, Calvados, arr. Caen, c^on Tilly.)
Rosolla (Agnes de).
Rosse (Joscelinus).
Rosseil, Rossel (Gaufridus, Radulfus).
Rote. Herveius, Hugo, Ricardus de Rotis.
Rothomagus, 49, 170, 291, 430, 461. Archiepiscopatus, 329. Archiepiscopus, 226, 242 n., 273, 273 n., 300 n., 660; vide Galterus, Odo Rigaudi, Rotroudus. Assisia, 428, 695, 718. Baillivia, 133, 253, 267. Baillivus, 687; vide Johannes de Vincis, Julianus de Perona, Stephanus de Porta, Willelmus de Vicinis. Burgenses, 226, 273 n., 474, 475. Canonicus, vide Johannes de Flainvilla. Castellanus, vide Willelmus Escuacol. Decanus, 49 n. Homines, 28. Judicium Rothomagi factum, 49, 137 n. Major, 226, 626, 794; vide Robertus Bellus filius. Officialis, 597. Scacarium, 193 n., 385, 393, 396, 410, 426, 432, 437, 456, 458, 466, 467, 476, 479, 490, 497, 511, 520, 535, 548, 558 n., 564, 582? 602, 612, 624, 636, 643, 655, 675 *h*, 675 *o*, 675 *ee*, 684, 694, 696, 704, 717, 741, 751, 755, 757, 760, 771, 776, 782, 788, 789, 790, 794, 813, 817, 824, 825, 830, 834. Vide Pratum, Sancta Catharina, Sanctus Audoenus. (*Rouen*, Seine-Inférieure.)
Rotrandus de Longo Ponte, 288.
Rotroldus, comes Perticensis, 62.
Rotroudus, Rothomagensis archiepiscopus, 710.
Rouvres, 589. Ricardus de Rouvres. (Peut-être *Rouvres*, Calvados, arr. Falaise, c^on Bretteville.)
Rovestreia (Ricardus de).
Rovreio (Henricus, Willelmus de). Cf. Roboretum.
Rualant, 675 *g* n.
Ruant, Ruaut (Herbertus, Petrus).
Rueta (Robertus de).
Ruete (Johannes de la).
Ruette (Campus de la), 46 n.
Rupella (Robertus de).
Rupetra (Radulfus de). (*Rapierre*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn, c^ne Saint-Pierre-du-Jonquet.)
Ruppalai (Johannes de).
Ruppe (Guido de).
Rusticus (Anquetillus).

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

S

S. Sagiensis episcopus, 205 n.
Sabruil (Petrus de). (*Sablé*, Sarthe, arr. la Flèche.)
Saceio (Ecclesia de), 646. Gervasius de Saceio. (*Sassy*, Calvados, arr. Falaise, c^on Morteaux.)
Sacro Cesare (Stephanus de). (*Sancerre*, Cher.)

Sae (Dominus de), 747.
Safredus, abbas Troarni, 467 n.
Sagium, Sagiensis. Abbas, 266; cf. Sanctus Martinus Sagiensis. Assisia, 235. Baillivia, 288. Domus Dei, 697. Episcopus, 44, 137 n., 214, 235, 265, 434, 472, 525, 577, 605, 606, 647, 716, 763, 796. Episcopi, vide Gaufridus, Hugo, S., Thomas. Officialis, 832, 833. Gillebertus de Sagio. Radulfus Abbas, burgensis de Sagio. (*Sées*, Orne, arr. Alençon.)
Saint Oien. Vide Portus.
Salan (Ecclesia de), 404. (*Sallen*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Caumont.)
Salcei (Willelmus del).
Salerna, 791. (*Salerne*, Eure, arr. Bernay, c^on Brionne.)
Salinellis (Heres de), 826. (*Sallenelles*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn.)
Salnarius, Salnerii (Johannes).
Salomon de O, 122.
Sancliu (Willelmus de).
Sancta Barbara. Prior Sancte Barbare, 262, 786, 787, 791. (*Sainte-Barbe-en-Auge*, Calvados.)
Sancta Catharina Rothomagi. Abbas, 49 n., 251. (*L'abbaye du Mont-Sainte-Catherine*, à Rouen.)
Sancta Crux de Grentona, 797. (*Sainte-Croix-Grandtonne*, Calvados, arr. Caen, c^on Tilly.)
Sancta Honorina (Johannes, W. de).
Sancta Honorina, 46 n. (*Sainte-Honorine-la-Chardonnette*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn, c^ne Hérouvillette.)
Sancta Maria Baiocensis. Vide Baioce.
— — de Campo Arnulphi, 233. (*Cambernon*, Manche, arrond. et c^on Coutances.)
— — de Columba, 675 *bb*. (*La Colombe*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on Percy.)
Sancta Maria Ecclesia, 217. (*Sainte-Mère-Église*, Manche, arr. Valognes.)
— — de Longis, 797. (*Longues*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Ryes.)
Sancta Trinitas Cadomi. Abbatissa, 205 390. (*L'Abbaye-aux-Dames*, à Caen.)
Sanctum Sepulchrum Cadomi. Vide Willelmus Acarin, Willelmus de Cambremer. (*La collégiale du Saint-Sépulcre*, à Caen.)
Sanctus Albinus. Hugo de Sancto Albino.
— Andreas de Gonfer, 201, 202, 374, 409 n., 719. (*Saint-André-de-Gouffer*, Calvados, arr. et c^on Falaise, c^ne la Hoguette.)
— Anianus Aurelianensis. Decanus, 830, 832, 833. (*L'église Saint-Aignan d'Orléans*, Loiret.) Vide Odo de Lorris, Stephanus de Sancto Sanxone.
— Audoenus de Evremout, 513. (*Saint-Ouen-sous-Bailly*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Envermeu.)
— — Rothomagi, 12, 160, 270, 430, 640, 730, 733, 789. Reginaldus abbas. Vide Portus. (*L'abbaye de Saint-Ouen de Rouen.*)
— — Oliverus de Sancto Audoeno.
— Celerinus. Gervasius de Sancto Celerino.
— Clarus de Herouvilla, 127. (Peut-être *Hérouville*, Calvados, arr. et c^on Caen, c^ne Litteau.)
— Desiderius. Homines Sancti Desiderii, 270. (*Saint-Didier*, Eure, arr. Louviers, c^on Amfreville.)
— Dionysius. Abbas, 193 n., 834. (*Saint-Denis*, Seine.)
— Dyonisius. Henricus, Odo, Ricardus de Sancto Dyonisio.
— Ebrulfus, Ebulfus, Eburcius. Abbas et monachi, 120, 131, 258, 389 n.,

396, 659, 795. (*Saint-Évroult*, Orne, arr. Argentan, c^{on} la Ferté-Fresnel.)

Sanctus Egidius. Agnes, Thomas de Sancto Egidio. (*Saint-Gilles*, Manche, arr. Saint-Lô, c^{on} Marigny.)

— — de Ponte Audemari. Vide Pons Audemari.

— Gabriel. Prior de Sancto Gabriele. 832, 833.

— Georgius. Feodum Sancti Georgii, 397.

— — de Bauquervilla, Bauquiervilla, 461, 813. (*L'abbaye de Saint-Georges*, à Saint-Martin-de-Boscherville, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^{on} Duclair.)

— Germanus. Nicholaus, Radulfus, Reginaldus, Ricardus, W. de Sancto Germano.

— Hylarius. Petrus de Sancto Hylario. (*Saint-Hilaire-du-Harcouet*, Manche, arr. Mortain.)

— Jacobus. Homines Sancti Jacobi, 251.

— — de Bevron, 748. (*Saint-James*, Manche, arr. Avranches.)

— Johannes. W. de Sancto Johanne.

— — de Falesia. Nicholaus abbas. (*L'abbaye de Saint-Jean de Falaise.*)

— Julianus Turonensis, 465, 792. J., abbas. (*L'abbaye de Saint-Julien de Tours.*)

— Laudus de Orvilla in Costentino, 561. (*Saint-Lô d'Ourville*, Manche, arr. Valognes, c^{on} Barneville.)

— Machutus, 245. (*Saint-Malo de Valognes*, Manche.)

— — Macitus, 439, 740. (*Saint-Marcouf*, Manche, arr. Valognes, c^{on} Montebourg.)

— Macloveus. Episcopus Sancti Maclovei, 90. (*Saint-Malo*, Ille-et-Vilaine.)

— Mandoveus, 489. (*Saint-Manvieu*, Calvados, arr. Caen, c^{on} Tilly.)

Sanctus Marculfus. Vide Sanctus Machutus.

— Martinus. Petrus de Sancto Martino.

— — de Barou, 131. (*Barou*, Calvados, arr. Falaise, c^{on} Couliboeuf.)

— — de Beluron, 111. (Peut-être *Boitron*, Orne, arr. Alençon, c^{on} le Mele-sur-Sarthe.)

— — de Casto [Gasto?] juxta Castaingners, 409. (*Le Gast*, Calvados, arr. Vire, c^{on} Saint-Sever.)

— — Sagiensis, 381. (*L'Abbaye de Saint-Martin de Sées.*) Cf. Sagium.

— Michael. Vide Constancie.

— — de Monte. Vide Mons Sancti Michaelis.

— Nicholaus Cadomi. Vide Cadomus.

— — de Moleio, 644. (*Le Molay*, Calvados, arr. Bayeux, c^{on} Balleroy.)

— Paternus, 403. (*Saint-Pair-du-Mont*, Calvados, arr. Lisieux, c^{on} Mézidon.)

— Paulus. Comes Sancti Pauli, 285, 286. (*Saint-Pol*, Pas-de-Calais.)

— Petrus. Henricus, Petrus, W. de Sancto Petro. (*Saint-Pierre-Langers*, Manche, arr. Avranches, c^{on} Sartilly.)

— — super Divam, 336, 521, 822. (*Saint-Pierre-sur-Dive*, Calvados, arr. Lisieux.)

— — de Pratellis. Vide Pratella.

— Remigius. Ricardus, Robertus de Sancto Remigio.

— Salvator, 800. (Peut-être *Saint Sauveur-Lendelin*, Manche, arr. Coutances.)

— — 675 *bb.* (*Saint-Sauveur le-Vicomte*, Manche, arr. Valognes.)

— Sanso super Rillam, 706. Agnes et Michael de Sancto Sansone. (*Saint-Samson-sur-Riles*, Eure, arr. Pont-Audemer, c^{on} Quillebeuf, c^{ne} Saint-Samson-de-la-Roque.)

— Sanxo. Stephanus de Sancto Sanxone.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Sanctus Severus. Monachi Sancti Severi, 158. Droco abbas. (*Saint-Sever*, Calvados, arr. Vire.)

— Stephanus Cadomi, 154, 164, 185, 198, 297, 301, 361 n., 376, 387, 388, 419, 455 n., 578, 610, 674, 675 *cc*, 730, 767, 775, 793, 832, 833. Odo et Sanson abbates. (*L'abbaye de Saint-Étienne*, à Caen.)

— Taurinus Ebroicensis, 663, 830, 834. (*Saint-Taurin*, à Évreux.)

— Vedastus, 289, 357. (*Saint-Vaast*, Calvados, arr. Caen, c^on Tilly.)

— Vigor, 484. (*Saint-Vigor-le-Grand*, Calvados, arr. et c^on Bayeux.)

— — de Cergi, 764.

— Wandregisilus. Abbas, 310. Ecclesia, 119. Mensura, 695. Nundine, 310. (*Saint-Wandrille*, Seine-Inférieure, arr. Yvetot, c^on Caudebec.)

Sanso, abbas Cadomi, 113 n.

Sapo (Domina de), 8, 87. (*Le Sap*, Orne, arr. Argentan, c^on Vimoutier.)

Saquart (Valenguerus le).

Sarnai (Gaufridus de).

Sarragoce (Gaufridus de).

Sauceium, 262, 734. Gaufridus, Ricardus, W. de Sauceio.

Saucheio (W. de).

Sauquevilla (W. de). (*Sauqueville*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Offranville.)

Savigneium, 113 n., 483. Radulfus abbas. Monachi, vide Hugo de Croleio, Johannes Gruel, Ricardus de Constanciis. (*Savigny*, Manche, arr. Mortain, c^on le Teilleul.)

Secana. Vide Sequana.

Seervilla (Johannes de).

Selerin (Robertus).

Sellant (W. de).

Sello de Escorchebof, 721.

Semelliaco, Semelli, Semilleio, Semillie, Similliaco (Henricus, Johannes, Ricardus, Robertus, Willelmus de).

Senescallus (Eudo, Gaufridus, Ricardus).

Senonensis archiepiscopus. Vide G., Henricus. Ballivus, vide Stephanus Tastesavor.

Sequana, Secana, Saine, 478 n., 827.

Seran (W. de).

Seranz (Ecclesia de), 381. Ricardus de Seranz. (*Serans*, Orne, arr. Argentan, c^on Écouché.)

Serlanz (Gauterus de). (*Le grand* et *le petit Celland*, Manche, arr. Avranches, c^on Brecey.)

Servon (Thomas de).

Seule aqua, 730. (*La rivière de Seulle*.)

Sicca Villa (Stephanus de).

Sifretot, 366.

Signonmiere (Hugo de la).

Sileio (Robertus de).

Siliaco (Galterus de).

Silvain. Vide Silvani.

Silvanectensis episcopus. Vide Garinus. Silvanectensis episcopus, anno 1241, 684, 689, 694; anno 1248, 789. (*Senlis*, Oise.)

Silvani, Silvain (Adam, Ricardus).

Silvester (Willelmus).

Simillacum. Vide Semelliacum.

Simo. Vide Symo.

Sleris (Robertus de).

Soligneio (Lescelina filia Hasculfi de).

Sotemanvilla (Hugo de).

Souziz (Molendinum de), 157.

Spina (Gaufridus de).

Spinetum, 467.

Stephanus de Argenceis, 675 *d*.

— canonicus Baiocensis, 130.

— de Cotevrart, 267.

— de Covilla, 675 *e*.

— de Gonnovilla, 389 n.

— de Longo Campo, 137 n., 209.

Stephanus de Monte Forti, thesaurarius Pontisare, 789.
— de Porta, baillivus Rothomagi, 242 n., 789, 792, 793.
— de Sacro Cesare, 558.
— de Sancto Sanxone, decanus Sancti Aniani, 791.
— de Sicca Villa, 593.
— Tastesavor, ballivus Senonensis, 242 n.
— de Tovilla, 675 *e*.
— de Villariis, 675 *u*.
Suart, Suhart (Rogerius, Thomas).
Suriacum, 675 *t*.
Symon, Symo, Simo, Simon.
— 530.
— de Aneseio, 72.
— de Angovilla, 334.
— Bacon, 283.
— Balistarius, 166, 335.
— de Bosvilla, 128, 831 n.
— de Culleio, 203.
— comes Ebroicensis, 232.
— Eudonis, 64.
— de Fornevilla, 565.
— de Franboisier, 789.
— de Oumei, 107, 153, 252.

T

T. L. (W. de).
Taillefer, 260.
Taillia (Nicholaus de).
Taillol (Robertus de).
Taissel (Robertus de). (*Tessel*, Calvados, arr. Caen, c^on Tilly.)
Taisson, 632. Taissonnet, 632. Hugo, Radulfus Taisson.
Talebot (W.).
Talevende (Haia de), 158. (*Tallevende*, Calvados, arr. et c^on Vire.)
Tanentin (Adam).
Tanquarvilla (Camerarius de), 698, 702. W. de Tanquarvilla. (*Tancarville*, Seine-Inférieure, arr. le Havre, c^on Saint-Romain.)
Tastesavor (Stephanus).
Tatin, 501.
Teilleio, Tilleio, Tille, Tilleyo (Johannes, Petrus, Radulfus, W. de).
Teleriis, Tilleriis (Honor de), 546 n., 556. Dominus de Theleriis, 196. Jacobus de Boullinguehan, dominus de Teleriis. (*Tillières*, Eure, arr. Évreux, c^on Verneuil.)
Templarii, Templum, 34, 48, 66, 121, 245, 364, 367, 475 n., 551, 675 *s*.
Terrart (Robertus de).
Tesson. Vide Taisson.
Teuchefol (Ascelina, soror W.).
Th. de Bello Monte, 622.
Th. portarius de Cadomo, 651.
Th. de Capella. Vide Theobaldus.
Th. de Evrecheio, 730.
Th. filius Roberti de Freschenis, 493.
Th. Gilleberti, 597.
Th. de Gorgis. Vide Thomas.
Th. de Novilla, 681.
Th. de Orvilla, 561.
Th. de Sancto Egidio. Vide Thomas.
Th. de Veilleio. Vide Thomas.
Thelerie. Vide Telerie.
Theobaldus Bonaignel, Burgueaignel, 529, 664.
— de Capella, 467 n., 469, 704 n., 831 n.
— Cornet, 547 n.
— Pantol, 84, 107.
Thomas Belejambe, 409 n.
— le Borguegnon, 675 *l*.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Thomas de Coisneriis, Corneriis, 340.
— de Colunchis, 166, 299.
— filius Radulfi de Francia, de Constanciis, 264.
— de Gorgiis, Gorgis, 97, 116, 621, 623, 634, 635.
— le Cosin, 478 n.
— Haguet, 703.
— de Karquenai, Karquingneio, 153, 168, 592.
— de Lyon, 172.
— Malfillastre, 18.
— Paganelli, 832, 833.
— de Periers, 333.
— Pouchin, 339.
— de Roilli. Vide Thomas de Veilleio.
— Sagiensis episcopus, 822, 832, 833.
— de Sancto Egidio, 181, 211, 225.
— de Servon, 292, 309.
— Suart, 832, 833.
— de Veilleio, Voilli, 103, 726.
Tiebouvilla (Amauricus de). (*Thibouville*, Eure, arr. Bernay, c^on Beaumont.)
Tille. Vide Teilleium.
Tillerie. Vide Telerie.
Tilleyum. Vide Teilleium.
Tilye (Haia). Vide Haia.
Tinchebreium, 714. (*Tinchebrai*, Orne, arr. Domfront.)
Tobervilla, 452.
Tollaut (Lucas).
Toloniaco (Robertus de).
Tor, 815. (*Tour*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Trevières.)
Torchi (Adam de).
Torcol (Erembore).
Torgisius de Avion, 113.
— Cabin, 126.
Torgisvilla, 732. (*Tourville*, Calvados, arr. et c^on Pont-l'Évêque.)
Tornai (Abbas de), et Gaufridus, ejus frater. (*Tournay*, Orne, arr. Argentan, c^on Trun.)
Tornebu, Tornebusc (Guido, Johannes, W. de).
Torney (Radulfus de).
Torovilla, 788.
Torp (Willelmus de).
Torvilla (Ernaudus, Evradus, Ricardus, W. de).
Totes (Petrus de).
Touqua, 658. (*La rivière de Touque*.)
Tovilla (Stephanus de).
Traceium, 512. W. de Traceio. (*Tracy-Bocage*, Calvados, arr. Caen, c^on Villers.)
Tractus, 386, 587. (*Le Trait*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on Duclair.)
Trappa (Monachi de), 62. (*La Trappe*, Orne, arr. Mortagne, c^on Bazoches, c^ne Soligni.)
Tremont (Willelmus de). Cf. Tres Montes.
Trenchervilla (Robertus de).
Tres Montes. Radulfus, Robertus de Tribus Montibus. Cf. Tremont.
Treveriis (Firma de), 574. (*Trevières*, Calvados, arr. Bayeux.)
Tribehou (Willelmus de). (*Tribehou*, Manche, arr. Saint-Lô, c^on Saint-Jean-de-Daye.)
Triecoc (Reginaldus de).
Troarnensis abbas, 112, 793, 832, 833. Safredus abbas. (*Troarn*, Calvados, arr. Caen.)
Troinel (Gaufridus).
Tronqueia (Abbas de), 90. (*Le Tronchet*, Ille-et-Vilaine, arr. Saint-Malo, c^on Châteauneuf, c^ne Plerguer.)
Trossebot (Robertus).
Trossel (Garnerus, Odo).
Trossele, Trosselee (Johanna la).
Trublevilla (Henricus de).
Trun, 305 n. (*Trun*, Orne, arr. Argentan.)

Trunco (Campus de), 46 n.
Tuierium, 346. (*Thury-Harcourt*, Calvados, arr. Falaise.)
Turonensis abbas, 465. (*L'abbaye de Saint-Julien*, à Tours.)
Turonensis decanus. Vide Albericus le Cornu, Johannes, Odo. Vide Sanctus Julianus.
Tyeboudus de Carnoto, 675 *n*, 675 *r*.
Tyrel (Rogerus).

U

Ucceium. Vide Uxeium.
Ulterior Portus, 522. (*Tréport*, Seine-Inférieure, arr. Dieppe, c^on Eu.)
Ulyaco (Johannes de).
Umfridus de Boon, 308.
— de Catevilla, 35.
Undefontaine, 455 n. (*Vindefontaine*, Manche, arr. Coutances, c^on la Haye-du-Puits.) Willelmus de Undefontaine presbyter.
Unfridus. Vide Umfridus.
Ursianus, Ursio camerarius, 405, 410, 417, 426, 432, 437, 456, 458, 466, 467 n., 476, 479, 490.
Urvilla, 615. (*Urville*, Calvados, arr. Falaise, c^on Bretteville.) Willelmus de Urvilla.
Uxeio, Ucceio (Mauricius, Moricius de). (*Ussy*, Calvados, arr. et c^on Falaise.)

V

Vaace, Vaaceio, Vaaci (Eudo, Philippus, R., Robertus de). (*Vassy*, Calvados, arr. Vire.)
Vaas (Robertus de).
Vacua Vallis, 113 n.
Vadum. Robertus, W. de Vado.
Vadum Salomonis, 245. (*Le Vey-Salmon*, Manche, arr., c^on et c^ne Valognes.)
Vaienna, 403.
Valborel, 159. Matillis de Valborel. (*Vauborel*, Manche, arr. Mortain, c^on Saint-Pois, c^ne le Mesnil-Gilbert.)
Valenguerus le Saquart, 603.
Valles. Willelmus de Vallibus.
Vallis. Abbas de Valle, 127, 206. (*Abbaye du Val*, Calvados, arr. Falaise, c^on Thury, c^ne Saint-Omer.)
Vallis Grente. W. de Valle Grente.
Vallis Logarum. W. de Valle Logarum.
Vallis Oger. Vide Valoger.
Valoger, Walloge, Valle Oger (Ricardus de).
Valoniarum assisia, 419, 810. (*Valognes*, Manche.) Vide Sanctus Machutus.
Valterius, Valterus. Cf. Galterus.
— Cainum, 712.
— le Francheis, 188.
Varavilla, 531. (*Varaville*, Calvados, arr. Caen, c^on Troarn.)
Varclive. Vide Mesnillum super Varclive.
Vasechis (Ecclesia de). Vide Basoche.
Vasquirvilla (Johannes de).
Vastinel de Falesia, 416.
Vauseio (Johanna, W. de).
Vauvilla (Gauvanus de).
Vavassor (Radulfus le).
Vax (W. de).
Vax in foresta de Portmort, 710. (*Les Vaux*, entre Pormort et Courcelles, Eure, arr. et c^on les Andelys.)
Veer (Matheus le).
Veex (Robertus de).
Veez, 346. (*Vieux*, Calvados, arr. Caen, c^on Évrecy.)

Veilleio, Veilli, Voilli (Johannes, Thomas de). (*Vouilly*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Isigny.)
Veilli, 472. (*Villy*, Calvados, arr. et c^on Falaise.)
Veim, 675 *ee*. (*Vains*, Manche, arr. et c^on Avranches.)
Veintras (Radulfus).
Venator (Johannes).
Venoiz (Jocelinus, Matillis, W. de). (*Venoix*, Calvados, arr. et c^on Caen.)
Ver (Rogerus de).
Verdun (Johannes, Normandus de).
Verneii foresta, 391. Rogerius Verneii. (*Vernay*, Calvados, arr. Bayeux, c^on Balleroy.)
Vernolii assisia, 628. Ballivus, 830, 834; vide Bartholomeus de Longo, Johannes de Criquebouf, Johannes Juvenis. (*Verneuil*, Eure, arr. Évreux.)
Vernone (Mensura de), 510. Domus Dei, 826. Vide Longa Villa. Ricardus, Willelmus de Vernone. (*Vernon*, Eure, arr. Évreux.)
Verson, 831. (*Verson*, Calvados, arr. Caen, c^on Évrecy.)
Veteri Ponte (Yvo de).
Viartvilla, Viarvilla (Willelmus de).
Viator (Matheus).
Vicecomes (Robertus, Rogerius).
Vicinis (Willelmus de).
Vie Furcate, 46 n.
Viennet (Ricardus).
Vieta (Fulco de).
Vilaria. Vide Vilers.
Vignon (W. le).
Vilborvilla (Henricus de).
Vilerez (Robertus de).
Vilers (Homines et pastura de), 229.
Vilers, Vilaribus, Viliers, Villaribus, Villariis (Galterus, Lucas, Nicholaus, Odo, Petrus filius Ricardi, Ricardus, Riche, Stephanus de).
Vill' (Willelmus de).
Villa Mortua (Cecilia de).
Villa Terrici (Reginaldus, Regnaldus, Renaldus, Renardus de).
Villandevilla, 492. (Peut-être *Virandeville*, Manche, arr. Cherbourg, c^on Octeville.)
Villaria. Vide Vilers.
Vineis (Johannes de).
Vira, 187, 191. Castrum Virie, 108. (*Vire*, Calvados.)
Virense, 415. (*Le pays de Vire.*)
Virgacium, 124. (Peut-être *Vergoncey*, Manche, arr. Avranches, c^on Saint-James.)
Viron (Petrus de).
Vitalis (Odo filius).
Vitreio (Andreas, Herveius de). Lucia, uxor Andree. (*Vitré*, Ille-et-Vilaine.)
Vitulus (Radulfus).
Vivario (Engerrannus de).
Voilli. Vide Veilleium.
Voisin (La fame), 768.

W

W. Vide Willelmus.
W., 622.
— de Altaribus, 125, 729.
— l'Angevin, 34, 48, 367.
— de Ansevilla, 638.
W. de Argenciis, 91, 107, 354, 494, 498, 609, 660.
— de Augervilla, 435.
— de Barris, 439, 740.
— de Bello Monte, 408.

W. Berengeri, 686.
— Bienvenu, 122.
— de Bloxevilla, 445.
— Bojon, 153. Cf. W. Boujon.
— Bonaignel, 529. Cf. W. Burgueaignel.
— Bordin, 288.
— de Bouceio, 201, 202.
— Boujon, 201. Cf. W. Bojon.
— de Britavilla, vel Bricavilla, 471. Cf. Willelmus de Bretevilla.
— Briton, 122.
— de Bruquetot, 87.
— de Buc[eio], 337.
— de Bulleio, 711.
— de Buret, 340.
— Burgueaignel, 664. Cf. W. Bonaignel.
— de Caistaigneio, 271.
— Calvus, 56.
— Capellanus, 730.
— Carbonnel, Carbonel, 102, 205 n.
— de Cathehole, Cathehoula, 153, 731.
— de Cauvigneio, Cauvingneio, Cavigneio, Cavingneio, 26, 247, 392, 406.
— le Cavelen, le Caveloingn, 89, 106.
— de Cavigneio, Cavingneio. Vide W. de Cauvigneio.
— de Chahagniis, 342.
— de Chesneto, 149.
— de Chevrevilla, 346.
— de Chinchebouvilla, 68.
— Com', 147.
— Conseil, 234.
— Cornart, 172, 246.
— de Cortemer, 126.
— de Corvilla. Vide W. de Torvilla.
— de Croleio, 320.
— de Crota, 711.
— de Cuelei, Culaio, 201, 258, 522.
— le Droeis, 628.
— Escuacol. Vide Willelmus Escuacol.
W. de Estreigners, 319.
— Faber de Fuilleia, 573, 579. Cf. Faber de Foilleia, Willelmus Faber.
— de Feritate, 382, 387, 401, 556, 628.
— de Feugeriis, 90.
— de Fontibus, 116.
— Fraisnel, 390.
— de Friardel, canonicus Lexoviensis, 791.
— le Galobere, 279.
— de Gardigno, Gardino, 455, 462.
— Gerrebais, 127.
— de Gouvis, Gouviz, 220, 256.
— de Graveton, 190.
— Hamonis, filius Hamonis, 240, 653.
— de Hantona, 144.
— Hasle, 693.
— de Hause, 160. Cf. W. de Hosa.
— de Hommet, constabularius Normannie, 145, 293, 387. Cf. Normannie constabularius.
— de Hosa, 508, 534, 555. Cf. W. de Hause.
— de Huecon, 409.
— de Id (*fort.* de Idem, *i. e.* de Ouferiis), 340.
— Lehout, 356.
— de Limogiis, 429.
— Longuespee, 122.
— Louvel, 122.
— de Magdalena, 166.
— Malbeenc, 122.
— Malerbe, 522.
— Malet, 711.
— de Mara, 205 n., 724.
— marescallus Anglie, 246.
— de Mellaio, 75. Cf. W. de Merlai.
— de Menbevilla, 223.
— de Merlai, 107. Cf. W. de Mellaio.
— de Mesnillo, 60.
— de Miliaco, 728.

W. de Mineriis, 299, 448, 468, 722.
— de Monte Acuto, 233.
— de Monte Forti, de Montfort, 90, 193.
— de Montgoter, 104.
— de Mortuo Mari. Vide Willelmus.
— de Ouferiis. Vide W. de Id.
— de Paccio, 235.
— Paganelli, 137, 212, 221, 346, 357? 422, 489, 666, 727, 728.
— de Palon, 223.
— de Pirou, Pyrou, 125, 729.
— de Planes, Planis, 38, 216, 237, 573.
— de Planeto, 573.
— de Plesseio, 793.
— nepos Guillani de Pomeria, 263.
— de Portu, frater Henrici de Portu, 63, 191, 192, 345.
— Poucin, 639.
— Repositus, 444.
— senescallus de Renes, 90.
— de Reuvilla, 658.
— de Revers, 545.
— de Revilla, 687.
— de Rochero de Constentino, 168.
— de Sancta Honorina, 156.
— filius Radulfi de Sancto Germano, 241.
— de Sancto Johanne, 183.
— de Sancto Petro, 725.
— de Sauceio, 262, 275.
— de Saucheio, 700.
— de Sauquevilla, 43.
— de Sellant, 31.
— de Seran, 153.
— de T. L., 663.
— Talebot, 711.
— de Tanquarvilla, canonicus Baiocensis, 94.
— de Teilleio, 669.
— Teuchefol, 45.
W. de Tornebu, 374.
— de Torvilla, 98, 614.
— de Traceio, 125.
— de Undefontaine. Vide Willelmus de Undefontaine.
— de Vado, 711.
— de Valle Grente, 113 n.
— de Valle Logarum, 107.
— de Vauseio, 283.
— de Vax, 201, 340.
— de Venoiz, 241.
— de Vernone. Vide Willelmus de Vernone.
— le Vignon, prepositus de Bareflactu, 700.
— de Yvriaco, 567.
Wakikervilla (Jordanus de).
Walloge. Vide Valoger.
Walterus. Vide Galterus.
Warneville (Galterus de).
Wasmenil (Willelmus de).
Wesneval (Willelmus de).
Willelmus le....... 789.
— episcopus Abrincensis, 33, 205 n., 467 n., 792, 793.
— Acarin, Akarin, decanus Sancti Sepulcri Cadomi, 205 n., 340, 387, 409 n.
— d'Aiguevile, 675 *ff*.
— Amelavus, 675 *b*.
— de Angervilla, Ansgeriivilla, 326, 793, 831 n. Cf. W. de Augervilla.
— Anglie marescallus, 246.
— Anglie rex, 198.
— Angot, 47 n.
— de Ansgeriivilla. Vide Willelmus de Angervilla.
— d'Asnières, 813.
— de Augevilla, 675 *ff*.
— Bacon de Moleio, de Moleto, 117, 234, 283, 644, 675 *dd*.
— de Bavent, 46 n.

Willelmus de Bello Foco, 813.
— Belot, 813.
— Belsvilains, 675 *j*.
— de Belvaco, 834.
— de Bene habeas, de Bienaies, 813, 830.
— de Bomez, 137 n.
— de Bornevilla, 789, 793.
— de Boschiervilla, 789.
— Botevilein, 826.
— Brebencon, 793.
— de Bretevilla, 793. Cf. W. de Britavilla.
— de Buesevilla, Busevilla, 832, 833.
— de Calida Cota, 789.
— de Cambremer, decanus Sepulcri Cadomi, 467 n., 789, 791, 792, 793.
— de Cantu Lupi, 832, 833.
— de Capella, 49 n., 109, 113 n., 137 n., 162.
— de Choors. Vide Gillebertus de Caors.
— Constanciensis episcopus, 22.
— Corteis, 389 n.
— Costentin, 46 n.
— Crespin, dominus de Dangu, 827.
— Davi, 149.
— de Damenevilla, 789.
— Dodeman, 263.
— Durventre, 675 *x*.
— Emolant, 675 *b*.
— Escuacol, castellanus Rothomagi, 49 n., 137 n.
— Faber, 45 n. Cf. W. Faber.
— de Fiscanno, 834.
— le Foacher, 813.
— de Fraxino, 830.
— de Grae, 832, 833.
— de Guallartbos, 830.
— de Hommeto, de Houmeto, constabularius Normannie, 205 n., 675 *d*.
— episcopus Lexoviensis, 467 n.
Willelmus de Loncrai, Lorrai, 832, 833.
— de Longeau, Longueeau, 832, 833.
— de Lorrai. Vide Willelmus de Loncrai.
— de Louvers, 675 *x*.
— de Maisiaco, 675 *t*.
— Malet, 834.
— de Manenvilla, 675 *i*.
— Masculus, 793.
— de Mellent, 475 *n*.
— filius Mathei de Monte Gonberti, 62 n.
— de Monte Forti, 134.
— de Monteignie, 742.
— de Mortuo Mari, 137 n., 205 n., 625, 742.
— Murdac, 572 n.
— de Ovilla, 793.
— Paganelli, Pagenelli, 137, 137 n., 203, 212, 221, 289, 298, 346, 357, 422, 489, 666, 727, 728, 793, 832, 833.
— Parvus, 46 n.
— Patriq, Patriz, 832, 833.
— de Pelevilla, 793.
— de Petra, 703 n.
— Pochin, Pocin, 813, 831 n.
— Porchard, 46 n.
— de Pratellis, 137 n.
— presbyter, 455 n. Cf. Willelmus de Undefontaine, presbyter.
— filius Radulphi, 46 n.
— Ricard, 46 n.
— de Riveriis, 722 n.
— de Rovreio, 813.
— del Salcei, 761.
— de Sanclin, 762.
— de Semelli, 793.
— Silvester, 389 n.
— camerarius de Tanquarvilla, 813, 827.
— de Torp, 11.

JUGEMENTS de l'échiquier de Normandie.

Willelmus de Tremont, 793.
— de Tribehou, 831 n.
— de Undefontaine, presbyter, 419, 455 n.
— de Urvilla, 831 n.
— de Vallibus, 831 n.
— de Vernone, 652, 793.
— de Viartvilla, Viarvilla, 793, 830.
Willelmus de Vicinis, ballivus Rothomagi, 242 n., 813, 817.
— de Vill', 10 n.
— de Wasmenil, 467 n.
— de Wesneval, 793.
Willequir (Robertus de).
Willervilla (Rogerus de).
Willker (Ricardus de).

Y

Ybriacum. Vide Yvriacum.
Yemtot, 832.
Ysabel de Glamuler, 38.
Ysabellis, filia Roberti Louvet, 571.
Ysembervilla, 241.
Ysigneium, 356. (*Isigny*, Calvados, arr. Bayeux.)
Yvetot, 161. Basle, Galterus, Ricardus de Yvetot vel Yvretot. (*Yvetot*, Seine-Inférieure.)
Yvi. Vide Is.
Yville, 827. (*Yville-sur Seine*, Seine-Inférieure, arr. Rouen, c^on Duclair.)
Yvo de Ouvilla, 813.
— de Veteri Ponte, 547 n.
Yvretot. Vide Yvetot.
Yvriacum, Ybriacum, Yvre. Domicella et terra de Yvriaco, 619. Galerannus, Goellus, Robertus, W. de Yvriaco. (*Ivry*, Eure, arr. Évreux, c^on Saint-André.)

Z

Zacharias de Revers, 496.



